HAL open science

“ C’est pour ton bien ” : étude sur les expérimentations éducatives se réclamant d’un traditionalisme culturel en Chine contemporaine

Silvia Elizondo

To cite this version:

Silvia Elizondo. “ C’est pour ton bien ” : étude sur les expérimentations éducatives se réclamant d’un traditionalisme culturel en Chine contemporaine. Linguistique. Université Paris Cité, 2021. Français. NNT : 2021UNIP7078 . tel-03650506

HAL Id: tel-03650506

https://theses.hal.science/tel-03650506v1

Submitted on 25 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ED 131 – Langue, Littérature et Image : civilisations et sciences humaines

Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale

« C'est pour ton bien »

Etude sur les expérimentations éducatives se réclamant d'un traditionalisme culturel en Chine contemporaine

Par Silvia ELIZONDO

Thèse de doctorat en Sciences humaines et sociales de l'Asie orientale

Dirigée par Sébastien BILLIOUD

Présentée et soutenue publiquement le 19 mars 2021

Membres du jury :

:

M. Stéphane FEUILLAS, Professeur d'études chinoises, UFR LCAO, Université de Paris, Président du jury

M. Sébastien BILLIOUD, Professeur d'études chinoises, UFR LCAO, Université de Paris, Directeur de thèse

M. Zhe JI , Professeur de sociologie, département d'études chinoises, Inalco Rapporteur

M. Frédéric WANG, Professeur d'études chinoises, département d'études chinoises, Inalco Rapporteur

Mme Gladys CHICHARRO SAITO, Maître de conférences, Université de Paris 8, Examinateur

:

REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude va à Monsieur Sébastien Billioud, Professeur d'études chinoises, UFR LCAO, à l'Université de Paris, qui m'a encadrée tout au long de cette thèse, qui m'a permis de m'imprégner de la culture traditionnelle chinoise et faire qu'elle devienne partie de ma vie. Sa disponibilité permanente et les nombreux conseils et encouragements qu'il m'a prodigués, ont été pour moi un soutien constant tout au long de ce travail.

J'adresse tous mes remerciements à Monsieur M. Frédéric WANG, Professeur d'études chinoises, département d'études chinoises, Inalco ainsi qu'à Monsieur Ji Zhe, Professeur de sociologie, département d'études chinoise, Inalco, de l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant d'être rapporteurs de cette thèse.

Mes remerciements vont également à Mme Gladys Chicharro Saito, Maître de conférences à l'Université de Paris 8 et à Monsieur Stéphane Feuillas, Professeur d'études chinoises, UFR LCAO, Universités de Paris, qui ont bien voulu être les examinateurs de cette étude.

Au-delà du monde universitaire, cette recherche n'aurait pas été possible sans l'accueil dont j'ai bénéficié dans les écoles qui m'ont accueillies en Chine. En particulier, ma gratitude va aux maîtres et aux parents qui ont participé à mes entretiens et avec qui j'ai beaucoup échangé pendant mes séjours.

Enfin, je ne pourrai assez remercier ces enfants qui ont été l'objet de mon attention, avec lesquels j'ai partagé des moments merveilleux et qui m'ont donné la force de mener ce travail à son terme.

Titre :

« C'est pour ton bien » *Etude sur les expérimentations éducatives se réclamant d'un traditionalisme culturel en Chine contemporaine*

Résumé :

Depuis la période de la Réforme, la Chine manifeste une croissance économique à un rythme accéléré, créant de nombreux déséquilibres : pollution de l'environnement, corruption croissante, relâchement des mœurs. En même temps surgit lentement une classe moyenne plus éduquée, soucieuse de l'avenir de l'enfant, qui est souvent unique. En réponse à une grande demande, se développe l'enseignement privé avec l'apparition d'un vrai marché de l'éducation, tandis que conjointement, un renouveau de la tradition se manifeste depuis vingt ans, dont un mouvement pour la lecture des classiques par les enfants. La forte compétition a mis de côté certains enfants fragiles ou trop sensibles, dont les parents se tournent vers des écoles alternatives, qui ne suivent pas le curriculum officiel obligatoire. Cette recherche fondée sur plusieurs séjours d'observation participante et sur des entretiens, analyse les cas de trois de ces écoles, dans différentes régions, visant des enfants d'âge scolaire avec un régime d'internat, et qui ont en commun l'enseignement de la tradition, mais selon différentes conceptions. Deux écoles sont confucéennes : une propose comme unique enseignement une mémorisation des classiques, l'autre après avoir commencé ainsi ne cesse de se transformer. La troisième école propose bien l'étude des classiques, mais sans mémorisation et en mettant une emphase sur le lien avec la nature. Les méthodes et les buts diffèrent selon l'idéal d'enfant recherché et c'est la quête d'un idéal qui met souvent en évidence que pour le bien de l'enfant, on n'entend pas sa voix.

Mots clefs :

Chine, éducation, tradition, confucianisme

Title: "It's for your own good" *Study on educational experiments claiming cultural traditionalism in contemporary China*

Abstract:

Since the period of the Reform, China has known an accelerated economic growth, which induces many asymmetries: environmental pollution, growing corruption, the slackening of moral standards. At the same time, a more educated middle class slowly emerges, worried about the future of their children, generally a single one. There comes a demand in private education with the emergence of a real education market, while for almost twenty years has appeared the revival of tradition, involving a movement of reading classics for children. Competition has set aside some fragile or sensitive children, whose parents are turning to alternative schools that do not follow the official compulsory curriculum. This research based on several sojourns of participant observation and interviews, analyzes three boarding schools in three different regions addressed to children of school age, which have in common the teaching of tradition proposed in divergent ways. Two schools are Confucian, one proposes memorization of the classics exclusively, the other one started that way, but is in constant transformation, and the latter includes the study of the classics but no memorization and nature as the main teacher. The methods and goals differ according to the ideal child that is aimed to, and this search for an ideal indicates that for the good of the child, his voice is often not heard.

Keywords:

China, education, tradition, confucianism

INTRODUCTION ……7
Introduction générale ……7
1- Etat de la recherche ……10
2- Problématique ……..14
3- Choix du terrain……17

Chapitre 1 - Les académies étudiées : description…… 20
1- Académie de Laoshan ……21
2- Académie de Xishan ……37
3- Académie de Yandangshan ……75

Chapitre 2 - Le terrain ……75
1- Comparaison des écoles ……..75
a) Motivations du choix du type d'école ……..77
b) Méthodes éducatives : méthodes, source, raisons et application du choix ……..81
c) Les objectifs recherches dans chaque école 85
2- Présentation de l'accès terrain……..87

Chapitre 3 : Les transformations économiques et sociales et leur impact sur l'éducation ……94
1- Importance de la politique de l'enfant unique, du développement de la classe moyenne ; diversification du choix éducatif ……96
2- Marchandisation de l'éducation et apparition des écoles alternatives ……106
3- Réinvention de la tradition ……117
Conclusion …… 123

Chapitre 4 – Globalisation déstabilisatrice : prise de risque et individualisation de la société chinoise ……..125
1- Une forte motivation sous-estime les risques : le cas des fondateurs ……128
2- Un retour au collectivisme face à une individualisation fragilisante : le cas de maîtres ...142
3- Par le choix éducatif s'exprime un mécontentement : le cas des parents ……..152
Conclusion ……160

Chapitre 5 - Les méthodes éducatives ……161
1- Deux types d'éducation s'opposent : éducation traditionnelle et éducation nouvelle …...161
a) Education Traditionnelle ……..……..162
b) Education Nouvelle ……..……..179
2- Apprentissage par cœur ou compréhension, et *dujing* ……..……. 197
3- Entretien avec le professeur Wang Caigui à l'académie Wenli ……...……203
4- Critique de Wang Caigui et autre enseignement traditionnel : Zhao Shengjun ……..218
Conclusion ……220

Chapitre 6 – Une éducation pour faire taire, *jingsheng jiaoyu* 禁声教育 : le cas de Laoshan *shuyuan* ……222
1- Le charisme du fondateur impose son autorité ……..223
2- La présence du Maître et des maîtres …….. 225
3- La soumission aux textes ……235
4- Le modelage du corps et de l'esprit …….. 244
5- Pour ton bien, tu dois obéir ……253
Conclusion ……..259

Chapitre 7 –Une éducation pour guider, *yingdaojiaoyu* 引导教育 : le cas de Xishan *shuyuan* ……..……263
1- Création culturelle : évolution de l'enseignement ……264
2- Des visions qui s'affrontent ……...272
3- La personne du maître est valorisée ……...282
4- Le passage par le bouddhisme pour arriver au confucianisme ……..293
5- Le rite modèle le corps, l'esprit et façonne la vie ……..305
Conclusion ……318

Chapitre 8- Une éducation pour accompagner, *peibanjiaou* 陪伴教育 le cas de Yandangshan *shuyuan* ……322
1- Les disciplines traditionnelles à travers l'expérience vécue ……..322
2- La nature et les voyages d'étude pour développer la curiosité et le lien à autrui ……..333
3- Le corps oscille entre spontanéité et discipline ……..……339
4- Le maître accompagne l'élève et les deux apprennent ensemble ..…… 349
5- Une éducation dans la joie pour construire un adulte équilibré ……357
Conclusion ……362

Conclusion générale ……..365
Bibliographie ……371
Annexes ……388

1 : Terminologie ……388
2 : Wang Caigui ……390
3 : Nan Huaijin ……..391
4 : Enquêtes complémentaires ……392
5 : Articles critiques du Les règles du disciple, Dizigui ……..……401
6 : Témoignages et critiques du *dujing* dans des réseaux sociaux ……402
7 : Cérémonie de l'anniversaire de Confucius à l'académie Xishan ……405

Introduction

1 - Introduction Générale

La Chine contemporaine se trouve dans une situation conflictuelle due au changement trop rapide de sa société. Dans son histoire la Chine a eu une pratique d'échanges et de commerce avec le reste du monde, à un degré plus ou moins important selon les époques. Ce n'est donc pas le dynamisme de son économie qui est frappant, mais la vitesse à laquelle cette économie s'est développée. Depuis ces trente dernières années le changement économique a été d'une vitesse jamais vue dans aucun autre pays. Cette situation de rupture d'un mode de vie traditionnel et fermé à celui d'une ouverture au monde, a déjà été vécue par la Chine au début du XXe siècle, quand les puissances occidentales sont entrées dans le pays et ont suscité un changement profond dans les mœurs, le fonctionnement de la société et dans une certaine mesure, dans la façon de penser des chinois. Même si c'était par la force des événements, la Chine s'est ouverte au monde. Néanmoins si actuellement elle se trouve face à une situation comparable, la plus grande différence réside dans la **vitesse**[1] de ce changement, vitesse qui a engendré et engendre encore un grand déséquilibre à tous les niveaux, autant économique, écologique, que sociétale et éducatif. C'est ce dernier qui est particulièrement abordé dans ma recherche.

---

[1] Voir : Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps* (*Beschleunigung. Die Veränderung des Zeitstrukturen in der Moderne*). Traduit de l'allemand par Renault Didier, La Découverte, "Théorie critique", 2010. Selon l'auteur, le temps a été négligé dans l'analyse sur la modernité, bien que sa caractéristique principale soit l'accélération. Dans la modernité il y a une accélération du temps et le mode de stabilisation et de reproduction d'une société moderne est dynamique : il nécessite de la croissance, de l'accélération et de l'innovation pour se maintenir. L'accélération sociale prend trois dimensions : l'innovation technique (production, transport, communication), le changement social et le rythme de vie. L'accélération technologique a comme conséquence un besoin moindre de temps pour réaliser une activité, néanmoins on dispose de moins en moins de temps. Pourquoi ? On a constaté que plus on est riche en éléments matériels, moins on a de temps. Il est possible d'augmenter les options, les contacts, les objets, tout peut augmenter, mais pas le temps. Pour Rosa, ceci s'explique par le fait que la croissance de l'activité est plus importante que l'accélération technique. Nous sommes plus rapides, mais nous parcourons plus de km, nous gérons plus des tâches, donc nous sommes en pénurie de temps, ainsi plus stressés. Ce n'est pas le progrès technologique qui est le seul responsable du manque de temps, mais la cause est aussi idéologique. Le projet de la modernité implique un désir d'autonomie : nous voulons être toujours disponibles pour tout. Le changement social affecte toutes les sphères : la politique, la science, la vie familiale, le travail, l'éthique et l'art. Le changement des rythmes de vie consiste en une aggravation du sentiment d'urgence, de la pression temporelle contrainte engendrant du stress. Une société moderne se maintient donc par un dynamisme entre croissance, accélération et innovation. La base de la modernité est la stabilisation par la croissance. Dans une société moderne la société, le monde matériel et celui des idées bougent de plus en plus vite, dans un temps qui lui est limité. Actuellement cette stabilisation dynamique imposée par la modernité n'est pas perçue comme du progrès, mais comme un facteur non adaptatif à différentes situations : environnementale (pollution croissante), sociétale (compétition accrue), au niveau de l'individu (déséquilibre psychologique).

Au moment de l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong et la fondation de la République Populaire de Chine, le pays a été à nouveau face à l'imposition d'un nouveau modèle éducatif venu d'Occident, celui de la République Soviétique. Modèle étranger, appliqué par des enseignants qui avaient été formés par une instruction traditionnelle chinoise ; par conséquent, les interprétations et l'application ont été très variables, ce qui a conduit à un succès mitigé[2]. Progressivement l'état central et les gouvernements locaux ont cherché des moyens d'intégrer les paramètres propres à la mentalité chinoise dans ce modèle éducatif soviétique.

A la mort de Mao Zedong et à l'époque des Réformes, survient en Chine un changement d'une vitesse sans précédent. On assiste à l'entrée rapide de celle-ci dans un monde global avec une société qui constate qu'elle ne maîtrise pas le monde qui se présente. Elle a un système politique qui, tout en menant une politique communiste, intègre une économie de marché qui porte des fruits en matière économique, mais qui déséquilibre la société sur bien des aspects. La croissance annuelle est galopante, le niveau de vie moyen s'accroît rapidement, une classe moyenne émerge avec de nouveaux besoins et de nouveaux désirs. Des conséquences négatives sont aussi présentes, telles que la dégradation de l'environnement physique par une forte pollution, ainsi qu'une dégradation morale par une corruption des mœurs qui est aussi très forte.

A partir de la constitution de la République Populaire de Chine, une campagne importante a été organisée pour scolariser en masse la population et a réussi à faire quasiment disparaître l'illettrisme[3]. Malgré les effets dévastateurs de la Révolution Culturelle, par la suite, particulièrement à partir des années 1980, des efforts considérables ont été déployés pour améliorer le système éducatif, et pour fournir du matériel le plus moderne aux plus grandes villes. Des disparités énormes existent entre les villes et les campagnes, et entre les meilleurs établissements et les moins notables. Le système éducatif propose des rythmes scolaires trop longs, des classes surchargées, une grande quantité de devoirs, un stress considérable aux élèves et une pédagogie basée essentiellement sur la mémorisation et peu propice à la créativité. Face à cette situation, certains parents, particulièrement les familles aisées, vont à la recherche d'écoles privées qui proposent un modèle éducatif comme celui des pays occidentaux, qui se fonde actuellement en grande partie sur l'évolution des

---

[2] Susan Pepper, *Radicalism and Education Reform in Twentieth-century China*, Cambridge University Press, 1996.

[3] Thierry Pairault, « Formation initiale et développement économique », *Perspectives chinoises* no. 2001/65, p.5-16.

connaissances en psychologie cognitive, qui fait appel aux découvertes de la psychologie, de la science et de la technologie. Le but recherché dans ce cas, est la possibilité d'obtenir une instruction plus moderne, qui aboutirait à une formation plus compétitive au niveau international.

Néanmoins, le mécontentement ne provient pas que des familles aisées, certains parents sentent que la société s'est seulement développée au niveau d'une amélioration de ressources matérielles, mais qu'elle subit une perte d'identité due à l'intégration des valeurs occidentales : un développement de l'individualisme et d'une diminution des obligations vis-à-vis de la famille élargie et de la société, ainsi qu'une décadence des valeurs morales. Des parents influencés par le vaste mouvement de retour à la tradition classique, s'inclinent à trouver des établissements qui proposent un enseignement qui se centre davantage sur une éducation de la personne et un enseignement lié à la tradition. Ce phénomène de retour aux racines, dépasse le renouveau confucianiste (retour en force du confucianisme en Chine à partir des années 2000)[4], et peut être appréhendé au moyen de la catégorie dite des études nationales «国学 *guoxue*[5] » (développement de la tradition classique dans tous les domaines : la pensée : par exemple le confucianisme ; la religion : le bouddhisme, le taoïsme ; la littérature : la poésie et la prose classique ; les arts : calligraphie, peinture, opéra chinois ; les habits et l'étiquette de la période Han).

Comme c'est le cas partout, la plupart des enfants sont inscrits dans des établissements scolaires publics et suivent la scolarité qui est proposée par l'état[6]. Pourtant, certains parents essentiellement issus de la bourgeoisie montante font d'autres choix particuliers pour diverses raisons et se tournent pour certains vers des écoles privées qui offrent des formations

---

[4] Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, *Le sage et le peuple*, Bibliothèque d'Anthropologie, Paris, Ed. CNRS, 2014, chapitres 2 et 3, p. 55-142.

[5]John Makeham, « Le renouveau du guoxue », *Perspectives chinoises*, no 2011/1, p. 14-21. « *Le terme moderne de guoxue est adapté du japonais kogukagu (國學), qui faisait lui-même référence à un mouvement académique du XVIIIe siècle (13) développé en réaction contre le Kangaku (漢學, études han) associé aux textes canoniques chinois. Le kogukagu défendait un retour aux textes anciens japonais, tels que Kojiki (古事記), Nihon shoki (日本書紀) et Manyoshu (萬葉集) qui, selon leurs partisans, avaient échappé à l'influence chinoise.* » *p.16* Néanmoins l'origine du terme guoxue, remonte à la Chine impériale et correspondait à un cursus du savoir classique qui était délivré dans les écoles traditionnelles et dont la finalité était le passage des examens impériaux. Dans Jacques Pimpaneau, *Chine.Culture et traditions*, Philippe Picquier, 1988.

[6]C'est seulement à partir de l'année 2010 que le Bureau national de statistiques chinois publie des statistiques pour les écoles privées :

2010 Education préscolaire (ne mentionne pas le nombre d'écoles) 138209 / Ecoles maternelles privées 89304, Ecoles primaires publiques 280184/ Privées 5496, Collèges publics 56 167/ Privés 4331. Voir le site http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2010/indexeh.htm, consulté en septembre 2019

2017 Institutions d'enseignement préscolaire 254250/Non gouvernemental 160374, Ecoles primaires publiques 167009/Non gouvernemental 6107, Collèges publics 35696 / Privés 5276. Voir le site : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2018/indexeh.htm) consulté en septembre 2019

complémentaires variées, pour d'autres, une minorité vers des écoles alternatives. Dans le cas de la Chine, les choix principaux oscillent entre suivre un modèle plutôt international, essentiellement américain, ou celui d'une pédagogie chinoise classique selon la méthode de Wang Caigui, (promoteur de la lecture des classiques en Chine continental depuis les années 2000)[7], mais ce dernier choix reste minoritaire. Le **sens,** l'ensemble d'idées que représente un système éducatif n'est pas toujours clair ni pour les parents ni pour les enseignants. Les fondateurs de certaines écoles alternatives se trouvent aussi confrontés à ce problème de sens, qui dans certains cas n'est pas toujours très bien défini.

2 - Etat de la recherche

A - Publications sur la conception de l'enfant en Chine :

Avant d'aborder directement l'état de la rechercher concernant les écoles alternatives, il est important de signaler des travaux concernant la conception de l'enfant en Chine. Dans la publication de Chicharro[8] est présenté un résumé très complet des travaux anthropologiques sur l'enfance en Chine et sur le rôle de l'institution scolaire dans la vie des enfants. Afin d'avoir une vision assez complète sur le sujet, cet article constitue une excellente référence. Des travaux postérieurs à la publication de cet article se focalisent sur la situation de la politique de l'enfant unique qui a eu une forte influence sur le développement de l'éducation et des choix éducatifs à notre époque[9]. Un grand nombre de livres et d'articles existent concernant l'histoire de l'éducation en Chine [10]

B - L'éducation en Chine de l'Antiquité au XXème siècle :

Suite à un colloque réalisé par l'Inalco en 1999, Nguyen Tri et Catherine Despeux[11] ont édité un volume dont la perspective essentiellement historique traite de périodes allant de l'Antiquité au XXe siècle et qui compile des études portant sur la période de l'enfance, sur les manuels scolaires ainsi que sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

---

[7]Sur Wang, Caigui j'en parlerai plus en détail ultérieurement.

[8] Gladys Chicharro, « Anthropology of Chinese Childhood and Children », *AnthropoChildren, Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance / Ethnographic Perspectives in Children & Childhood /Perspectivas etnográficas sobre los niños & la infancia,* Liège Université, no 2012/1, p. 1-11.

[9] Isabelle Attane, « L'enfant chinois est et restera unique », *Informations sociales*, no. 2014/5, vol. 185.
Isabelle Attane, « L'enfant unique en Chine », S.E.R., Etudes, 2013/7, t. 419, | p. 7 -18.

[10] Yiping Huo, « La recherche en histoire de l'éducation chinoise en Chine », *Histoire de l'Education*, 1994, vol.61, p. 41-59.

[11] Christine Nguyen Tri et Catherine Despeux éd., *Éducation et instruction en Chine I. L'éducation élémentaire,* Belgique : Peeters, 2003, 227 p.

C - L'éducation impériale :

Des recherches approfondies ont été faites par Théodore de Bary et John Chaffe sur l'éducation à la période Song[12] , ainsi que par Elman and Woodside sur l'éducation en Chine entre 1600 et 1900 [13]. Ce dernier livre donne un aperçu très complet sur les différentes influences éducatives étrangères que la Chine a subi à partir de l'abandon des examens impériaux en 1905 et jusqu' à la fin XIXe siècle, ainsi qu'elle révèle la signification de l'éducation dans la vie sociale et politique pendant trois siècles. Le livre de Thomas Lee sur l'éducation dans la Chine impériale qui présente l'idéal confucéen constitue une bonne documentation sur l'interaction entre les académies privées et les écoles[14].

D - L'éducation privée en Chine impériale :

Peng Deng a écrit un livre très complet sur les différents types d'écoles privées dès l'Antiquité jusqu'au XXème siècle. Il apporte de l'information intéressante sur les académies traditionnelles et les écoles élémentaires, ainsi que sur la relation entre le pouvoir central et les écoles privées[15]. Concernant les académies le livre de Deng Hong[16] présente le résultat d'une recherche approfondie sur les académies traditionnelles de leur origine jusqu' à la fin de la dynastie de Qing. Il est très bien documenté et analyse les raisons de leur rapide foisonnement à certaines périodes, ainsi que leur déclin, leur prohibition ou leur transformation à d'autres moments.

E - L'éducation au XXe siècle :

Turner et Acker[17] offrent un bon panorama de l'éducation en Chine après la période Mao avec un intérêt particulier pour l'éducation supérieure. De la fin du XIXe siècle et du XX siècle, la modernité était le mot d'ordre de la République Populaire de Chine : autant politique, social qu'éducatif. Le système éducatif chinois s'est trouvé fortement influencé au début par le système américain et européen, et par la suite par le système soviétique, mais sans détrôner l'influence du système traditionnel notamment dans les campagnes. Les auteurs signalent le

---

[12]Theodore De Bary et John Chaffe, *Neo-Confucian education, the formative stage*, Ed. Univ. California Press, 1989.

[13]Benjamin Elman et Alexander Woodside ed., *Education and Society in Late Imperial China, 1600-1900*, Studies in China 1994.

[14] Thomas Lee, *Education in traditional China, a History, Handbook of Oriental Studies*, E. Zürcher., S.F. Teiser, M. Kern, eds. Leiden, Boston, Köln, Brill 2000, vol. 13 section 4.

[15] Deng Peng, *Private Education in Modern China*, London, Praeger, 1997.

[16]Deng Hongbo 邓洪波, *Zhongguo Shu Yuan Shi 中国书院史* (L'histoire des académies traditionnelles chinoises) Dong fang chu ban zhong xin, 2004.

[17]Yvonne Turner et Amy Acker, *Education in the New China*, Ashgate Publisher, 2002.

rôle important des éducateurs privés et présentent une critique du système éducatif actuel. Le livre de Peterson et al.[18], présente un nombre important d'articles sur l'éducation en Chine de la fin des Qing à l'époque actuelle. On traite trois thèmes principaux : les interactions entre la Chine et l'étranger, les relations entre l'état et la société ainsi que sur l'identification de genre. Le premier aide à comprendre comment la Chine a vécu l'influence des différents systèmes éducatifs venus de l'étranger et comment elle les a intégrés, ainsi que l'impact direct sur la société. A son tour la société a influencé l'application des systèmes éducatifs.

F - L'éducation après la Réforme :

L'article de Grenier et Grenier[19] résume l'évolution du système éducatif chinois, en se concentrant sur la période des réformes après 1980. Une présentation générale sur les aspects législatifs du système avec les réformes et les conséquences de leurs applications. Le livre de Wang Xiufang[20] examine le système éducatif chinois après Mao jusqu'à l'actualité. Il explore comment le gouvernement chinois envisage le développement des pratiques éducatives dans le contexte économique, social, politique et culturel du pays. En 2001 est paru un numéro sur l'éducation en Perspectives Chinoises[21] qui aborde l'éducation en Chine sur plusieurs angles. Le livre de Lin Jing[22] retrace l'évolution des relations entre l'enseignement privé et le changement social en Chine avec des nombreuses données empiriques.

G - Le renouveau Confucéen :

Le travail le plus complet sur le renouveau de l'éducation confucéenne a été réalisé par S. Billioud et J. Thoraval [23] dans des écoles traditionnelles confucéennes, certaines complémentaires et d'autres substitutives de l'enseignement obligatoire[24]. Un mémoire de master réalisé par Lisha Zhu sur la Communauté enfants Huaxia (Huaxia Kids community) à Shanghai, apporte des informations intéressantes sur des écoles traditionnelles complémentaires[25]. L'association étudiée propose la lecture des classiques ainsi que d'autres

---

[18] Glen Peterson, Ruth Hayhoe et Yongling Lu, *Education, culture, and identity in the twentieth-century China*, The University of Michigan Press, 2004.
[19]Michel Grenié et Agnès Belotel-Grenie, « L'éducation en Chine à l'ère des réformes », *Transcontinentales*, no.2006/ 3, p. 67-85.
[20] Wang Xiufang, *Education in China since 1976*, Jefferson, N.C. McFarland & Co Inc. Pub., 2003.
[21] Thierry Pairault dir, « Dossier Éducation », *Perspectives chinoises*, no.2001/ 65, p. 4-60.
[22]Lin Jing, *Social Transformation and Private Education in China*, Praeger Publishers, 1999.
[23]Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, « Jiaohua : le renouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *Perspectives chinoises*, no.2007/4, p. 4-21.
Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, *Le sage et le peuple*, op.cit., chapitres 2 et 3, 55-142 p.
[24]*Ibid*, chapitres 2 et 3.
[25] Zhu Lisha, *The Revival of Confucian Tradition in Contemporary Chinese Society: a case study of modern sishu education*, Master of Arts in Anthropology, Faculty of California State University, Chico. 2012.

activités en rapport avec la tradition classique, et les données ont été obtenues lors d'un travail de terrain en tant qu'enquête participative.

Guillaume Dutournier a aussi travaillé sur les écoles familiales en Chine continentale et Taiwan[26], sur plusieurs terrains effectués dans des écoles qui préconisent toutes la méthode de lecture des classiques, *dujing* promue par le professeur Wang Caigui. L'article présente les caractéristiques générales de ces écoles, leur précarité institutionnelle, la différence du phénomène quand il se situe à Taiwan, ainsi que leur fragilité. Une grande partie est constituée par l'analyse de la personne de Wang Caigui, de sa formation et d'une conférence prononcée à l'université normale de Beijing en 2001. C'est un travail dense qui présente une vision d'ensemble des écoles familiales, ainsi que du promoteur de la méthode pédagogique, avec nombreuses références bibliographiques, dont l'analyse est essentiellement théorique.

Un autre article de Guillaume Dutournier paru en 2018 [27]se centre sur l'expérience « *sishu* »[28] dans une région rurale de la Chine continentale. Il se base essentiellement sur l'expérience vécu du créateur et de son parcours. La dénomination de *sishu* donné à son école ne semble pas correspondre à la réalité de ce que l'on dénommait *sishu* dans la période impériale, parce que l'enseignement s'adressait à des enfants d'âge scolaire et pas à des enfants du préscolaire comme est le cas de l'établissement étudié par M. Dutournier.

La thèse soutenue par Wang Canglong[29] en novembre 2018 apporte une contribution importante à la recherche sur les écoles confucéennes, cas proche de deux des écoles étudiées, avec une analyse théorique basée sur les notions de subjectivité, individualité et gouvernabilité en Chine contemporaine.

En Chine le nombre d'écoles entièrement privées qui se créent ne cesse d'augmenter, mais paradoxalement les recherches dans ce domaine sont encore peu nombreuses. Sur

---

[26] Guillaume Dutournier, « Les écoles familiales en Chine continentale et à Taiwan : triple regard sur un traditionalisme éducatif », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, no. 2011/33, p.171-208.

[27] Guillaume Dutournier, «An adventure called " sishu" : the tensions and vagaries of a "holistic " educational experience (zhengti jiqoyu) in Today's rural China », dans Sébastien Billioud ed., *The Varieties of Confucian Experience*, Brill Leiden, 2018, p 262-301.

[28]Sishu 私塾 : le nom donné aux écoles privées pour l'éducation des jeunes enfants pendant l'Empire. Elles étaient fondées par des familles ou des clans, et la formation était constituée essentiellement par la pensée confucéenne. Au niveau supérieur la formation continuait dans les académies classiques (shuyuan). Les sishu actuels sont la création des particuliers et pourvoient en enseignement spécial basé essentiellement dans l'apprentissage des classiques.

[29] Wang Canglong, *The making of the Confucian Individual: Morality, Subjectification, and Classical Schooling in China*. PHD Dissertation, School of Social and Political Science, The University of Edinburgh, 2018.

internet et dans des journaux apparaissent souvent des articles concernant ces expériences éducatives particulières, remarquant le développement du phénomène en Chine, mais qui ne constituent pas en soi des résultats de recherche. Mais des recherches anthropologiques sur des écoles alternatives, confucéennes ou autres, sont rares.

3 - Problématique

Il est intéressant que dans les enfances de tous ces dictateurs, comme aussi dans ceux des criminels en série, on ne trouve pas de personnes que j'appelle "les témoins secourables" ; Il s'agit de personnes que presque chacun de nous connaît, quelqu'un qui nous a aimé, qui nous a donné un peu de chaleur, un peu de confiance en nous. Grâce à la présence d'une telle personne (même très passagère), nous pouvions développer l'espoir de trouver l'amour dans notre vie. Mais si une telle personne ne partage jamais la vie de l'enfant en le réconfortant, celui-ci ne connaîtra que la violence. Il la glorifiera et la perpétuera-. Alice Miller[30]

Par l'observation sur le terrain et la connaissance plus approfondie du problème éducatif dans la Chine actuelle, le sujet de thèse s'est élargi et déborde la problématique de la tradition, où la place dans une autre dimension. Nous essayons de comprendre comment une société se cherche à travers son choix éducatif. Les parents d'aujourd'hui sont les enfants d'hier, et leur éducation les a profondément marqués et c'est par leurs expériences, leurs frustrations et leurs joies qu'ils essaient d'offrir les meilleures possibilités à leurs enfants. Cette éducation reflète les traits de la société au moment de leur enfance et la culture qu'ils ont absorbée dans la famille et à l'extérieur. Mais, leur société et le monde changent trop vite, leurs repères sont flous et le choix devient difficile.

En Chine l'expression « c'est pour ton bien » (为了你好 *weile ni hao*) est récurrente dans la bouche des parents et des éducateurs et je l'ai entendue fréquemment chez tous les jeunes chinois avec qui j'ai été et je suis encore en relation. Cette même expression a des connotations différentes selon celui qui l'emploie. Dans le premier cas (l'adulte), elle exprime une volonté de faire tout ce qui est possible pour que l'autre (l'enfant) soit bien, mais sans écouter ce qu'il a à dire. On décide pour autrui et on le soumet au silence, il subit l'imposition des parents, des maîtres, des institutions, de la société. Le bien que l'on veut pour lui est contesté, souvent il s'est révélé comme un mal dont on peut difficilement se débarrasser.

[30] Alice Miller, *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984.

Cette attitude n'est pas une caractéristique exclusive de la Chine, mais elle se présente avec une force très puissante dans cette société, de par son histoire et son vécu.

Après maintes réflexions sur la façon d'aborder ce travail de recherche, j'ai enfin décidé de me servir des certains mots : « c'est pour ton bien » (为了你好 weilenihao), « occupés » (忙 mang), « stress » (压力 yali), « se comporter comme une personne de bien » (做人 zuoren), comme fil de ma pensée. Ces mots couramment exprimés par tous ces gens, adultes ou enfants avec qui j'ai partagé des moments de ma vie, par moments prenaient une épaisseur, devenaient des murs contre lesquels on se cognait, des poignards qui laissaient des blessures profondes, des voies sans issues. Pourtant, parfois des voix se sont élevées pour manifester le désir d'arrêter, d'être entendu, d'être pris en considération. Ont-t-ils été entendus ? Seront-ils entendus ?

Par l'observation et les témoignages recueillis lors de mes séjours dans trois écoles, j'ai pu réfléchir à l'enfant oublié et à l'enfant oppressé par les familles, les éducateurs et la société, mais toujours avec les meilleures intentions, et je présente les différentes solutions qui ont été proposées. J'essaie de comprendre comment ce désir de « faire pour ton bien », est conditionné par l'environnement et pour quelles raisons il prend des proportions si particulières en Chine, pays où les racines culturelles ont été en partie coupées pendant longtemps. La recherche de ces racines conduit certains à réinventer une tradition qui guide le chemin à suivre, reproduisant souvent le souhait de construire un enfant idéal, ignorant l'enfant réel. Pourtant, d'autres cherchent à retrouver ces racines qui servent de bases pour un développement personnel, en essayant tant bien que mal d'intégrer la voix de l'enfant. Une meilleure éducation chez la classe moyenne plus aisée et plus jeune, des séjours à l'étranger et l'influence de l'Occident avec ses nouvelles conceptions de l'enfant, sont en train de provoquer un changement chez certains parents ou éducateurs qui sont plus à l'écoute de l'enfant, et souhaitent proposer une éducation qui en tienne compte, même si le nombre reste restreint. Leur apparition est le signe d'un événement qui pourra se développer ou qui sera étouffé.

A partir des données se dévoile la problématique centrée sur la notion : **«** c'est pour ton bien **» (**为了你好 weile ni hao), guide dans la constitution des hypothèses suivantes :

A - Choix des alternatives éducatives en réaction contre le système éducatif obligatoire.

La société change vite et la Chine rentre dans la globalité. Pour le bien de l'enfant, il est contraint par la famille et le système d'absorber le plus tôt possible un maximum des connaissances, à devenir ainsi un citoyen international et à combler les désirs de la famille ; situation étroitement liée à la contrainte d'un enfant unique, source de tous les espoirs. Mais le système ne convient pas à tous les enfants, certains s'effondrent. Grâce à l'apparition des écoles alternatives d'autres choix s'ouvrent. Certains parents cherchent alors une autre solution. Présence d'une classe moyenne, qui grâce à un meilleur niveau éducatif et à des moyens économiques favorables, critique la société et retire l'enfant de la scolarité obligatoire. Généralement sans savoir vers où ce choix les conduira, souvent les parents font un choix qui va perpétuer les travers du système obligatoire.

B - La réinvention d'une tradition méconnue peut-elle offrir un bon choix éducatif ?

Le développement économique du pays a rendu l'orgueil aux gens, ils sont à la recherche des leurs racines qui ont été coupées depuis presque un siècle. Pour cela et pour parer à la corruption, des éducateurs fabriquent une tradition, réinventent une tradition rêvée, qui est méconnue des éducateurs ainsi que des aspirations éducatives des parents. Pour le bien de l'enfant, on le contraint à absorber la connaissance des anciens et combler cette absence chez les parents. Cette tradition devient le réceptacle des angoisses éducatives des parents liées à l'évolution rapide de la société chinoise ; mais rêvée, idéalisée, fantasmée, d'une conception de l'enfant complétement idéalisée et qui perpétue certains des travers dénoncés. Souvent une éducation traditionnelle est estimée servir de solution à leur manque de temps pour s'occuper eux-mêmes des enfants, et/ou comme un moyen d'inculquer des valeurs qu'ils estiment perdues dans la société moderne, trop occidentalisée.

C - Pour pallier les contraintes du milieu, cherche-t-on à former l'enfant idéal ?

Les parents et les maîtres sont à la recherche d'une pédagogie qui corresponde le mieux à la construction d'un enfant idéal. Pour le bien de l'enfant, on l'oblige à entrer dans le moule qui est estimé le plus adapté. Et l'enfant, où est-il ? Quand il pose problème, on cherche une solution, mais rarement celle-ci correspond à une vraie écoute de l'enfant, souvent parce que les parents eux-mêmes n'ont pas été écoutés dans leur enfance et ne savent pas comment s'y prendre.

4 - Choix du terrain

Les trois écoles sur lesquelles porte l'essentiel de ce travail revendiquent le nom d'académies d'enseignement traditionnel (书院 *shuyuan*)[31]. Cependant, ce nom qui a une connotation bien précise de la dynastie des Song à la fin de l'empire, englobe actuellement un grand nombre d'institutions, dont la fonction et le public diffèrent souvent. En l'espèce, les trois *shuyuan* étudiés s'adressent à des enfants de l'école primaire et secondaire.

Les académies sur lesquelles se fondent mes recherches sont les suivantes : Académie de Laoshan à Qingdao, au Shandong, l'Académie de Xishan dans la banlieue de Beijing et Académie de Yandangshan, à Wenzhou, dans le Zhejiang. La première est une école confucéenne située dans les montagnes de Lao (崂山 *Laoshan)*, fondée en 2011, qui atteint aujourd'hui une taille moyenne. La deuxième dans les montagnes de l'Ouest, Xishan, est une grande académie réputée et connue, qui ne cesse de croître, comptant maintenant presque 200 élèves et ayant une ancienneté qui date de l'année 2006[32]. La dernière se situe dans un lieu éloigné dans les montagnes de Yang Dan (雁荡山）; établie en 2013, elle a changé de nom par la suite, abandonnant celui d'académie pour celui d'école, qui est davantage en rapport avec la fonction actuelle, qui s'adresse à des enfants de niveau primaire et collège.

Genèse du présent projet : Mon intérêt pour la culture traditionnelle chinoise, l'éducation et l'enfant, m'ont guidé pour le choix de mon sujet de recherche à entreprendre lors de mes études de master.

En 2012 j'ai visité d'un restaurant végétarien de Pékin, fonctionnant comme école dominicale de lecture des classiques et appartenant à la grande académie de Xishan à laquelle j'ai été invitée. Ça a été mon premier contact avec le terrain. Les données obtenues sur l'académie et la participation à l'école de dimanche m'ont permis de constater que sous le nom de *shuyuan* (académie d'enseignement traditionnel), existent en réalité différents projets éducatifs. C'est donc une dénomination qui englobe plusieurs modes de fonctionnements, parfois fort éloignés de ceux qui incombent aux académies classiques et qui attirent

[31]Kang Xiaowang, «A study of the renaissance of traditional Confucian culture in contemporary China », in *Confucianism, a spiritual tradition in Modern China and Beyond*, dans Fenggang Yang et Joseph Tamney eds., Brill, Library of Congress, 2011, p.33-76.
[32]La description complète des académies est présentée en annexe.

différentes sortes de publics. Dans un premier temps[33], lors du dossier pour le master 1, j'ai présenté une évolution historique des académies[34] d'enseignement traditionnel, afin de mieux comprendre la situation de leur résurgence dans la Chine contemporaine.

L'année suivante, je suis allée dans deux autres écoles très différentes, mais lesquelles portent le nom de *shuyuan*. Grâce à des amis qui habitent dans le Shandong et qui connaissaient la mère d'un enfant inscrit dans un *shuyuan*, j'ai pu connaître celui de Laoshan. J'ai entendu parler d'un troisième établissement par un ami chercheur chinois, qui en prenant connaissance de l'ouverture d'un *shuyuan* dans les montagnes proches de Wenzhou, m'a fait part de sa découverte. Il a pris contact avec la responsable et a pris un rendez-vous pour que je puisse la rencontrer lors d'un voyage en Chine. Cette école nommée *shuyuan* à l'époque, propose un enseignement purement privé, alternatif, mais tout en présentant de nombreuses activités en relation à la tradition, à différence de deux autres, n'a pas de vocation confucéenne. Ces trois académies ont constitué le matériel dont je me suis servi pour écrire mon mémoire de master 2. Je me suis concentrée sur le rôle de l'éducation traditionnelle et à partir du terrain et de recherches existantes dans la littérature j'ai pu en extraire trois idéal-types[35] d'institutions éducatives pour lesquelles la tradition joue un rôle[36].

Le terrain commencé pour le travail de master m'a permis d'approfondir le phénomène de l'apparition de plus en plus importante des écoles alternatives. Lors de mes divers séjours entre 2012 et 2018, j'ai eu la possibilité de visiter d'autres écoles, mais si bien elles sont inclues dans mes réflexions, je n'y ai pas séjourné, elles ne font donc pas partie de cette étude de terrain. Nonobstant, ces visites ont élargi ma vision sur la grande diversité d'écoles situées en marge de l'éducation officielle et qui proposent des programmes très variés. Suite à mon travail de master, à mon expérience sur l'éducation en Chine, par l'expérience vécue et ainsi que par les lectures, j'ai pu apprécier l'intérêt d'approfondir le sujet sur les expérimentations éducatives dans lesquelles la tradition culturelle a un rôle majeur. Le matériel obtenu à l'époque méritait d'être développé par des séjours successifs et un approfondissement du sujet.

---

[33] Silvia Elizondo, *Resurgence des shuyuan 书院, académies d'enseignement traditionnel, dans la Chine d'aujourd'hui*, mémoire de master 1 dirigé par Sébastien Billioud et présenté en septembre 2013.

[34] La plupart des Académies, Shuyuan (enseignement confucéen) établies depuis les Song furent créées et entretenues par des particuliers. Le mémoire de master présente une description des principales caractéristiques des académies à différentes époques.

[35] Max Weber, *Essais sur la théorie de la science (1904-1916)*, Paris, Librairie Plon, 1965.

[36] Silvia Elizondo, *L'éducation traditionnelle dans différentes écoles privées de la Chine contemporaine*, Directeur Sébastien Billioud, master soutenu en 2015.

Ces trois institutions parce qu'elles présentent des caractéristiques très particulières constituaient pour moi un terrain particulièrement intéressant. Toutes les trois ont en commun de révéler un mécontentement d'un nombre croissant de parents vis-à-vis du système éducatif officiel et la possibilité de pouvoir en sortir. Dans les trois, la tradition constitue une partie importante de l'éducation, mais avec la présence d'une graduation des conceptions concernant le système éducatif et le rôle de la tradition. Les académies Laoshan et Xishan ont confucianistes mais chacune présente des traits propres. L'intérêt réside dans le fait que toutes les deux ont commencé de la même façon mais avec le temps celle de Xishan a évolué. Quant à la troisième école, elle a proposé dès le départ une éducation dans laquelle la tradition chinoise devait jouer un rôle important et elle l'a incorporée de manière progressive en privilégiant des conceptions taoïstes, en particulier celles de Zhuangzi, dans laquelle la nature a un rôle prédominant.

Par les raisons exposées précédemment, j'ai estimé que ces écoles pouvaient constituer un bon terrain d'enquête, susceptible de répondre à certaines questions concernant la façon de s'approprier une tradition ancienne, une vision particulière sur l'enfant et de se poser un certain nombre de questions sur son avenir. Depuis plus de quinze ans, mais plus particulièrement ces dernières années, en dépit d'un foisonnement de plus en plus important d'écoles privées, le choix de réelles alternatives à l'enseignement officiel obligatoire pour les enfants reste néanmoins faible. Les risques encourus pour les parents, pour les enfants et pour les maîtres, qui de la sorte se situent en dehors du système, sont assez importants et méritent d'être compris au niveau de l'évolution de la société et de la globalisation.

Chapitre 1 : Les académies étudiées

Afin que le lecteur puisse observer les différences et les similitudes de trois institutions dans lesquelles j'ai fait un suivi pendant plusieurs années, je présenterai tout d'abord une description de chacune considérant les points essentiels de leur pédagogie et de leur fonctionnement. Cette description permettra de réaliser ultérieurement une comparaison entre elles. La présentation thématique, identique pour chaque école, a pour but de pour faciliter la vision de chacune et l'ordre chronologique est suivi pour souligner les changements survenus au fil des années. A ce stade il ne s'agit donc pas d'analyse des données, mais d'une présentation du matériel et d'une description des académies. En annexe 1, je présente les définitions de termes utilisés pour décrire les institutions : ***shuyuan, sishu et xuetang.***

Chaque institution est présentée suivant les différents critères : la présentation générale, l'environnement et locaux, le personnel de l'école, les élèves, le statut officiel, les ressources financières et les droits de scolarite, la pédagogie, d'autres activités, le rite et la démarche spirituelle, le régime alimentaire et les objectifs de l'école.

1 : Académie de Laoshan, 2 : Académie de Xishan, 3 : Académie de Yandangshan

1 - Académie traditionnelle de Laoshan

A - Présentation générale

L'académie est fondée en 2011 par un professeur de calligraphie, M. F et sa femme, dans les montagnes de Lao, suivant son projet de créer une école qui offre un internat pour l'enseignement de la lecture des classiques (*dujing*, 读经) aux jeunes enfants, selon la méthode du professeur Wang Caigui [37]. Cette académie est de faible envergure parce que le nombre d'élèves qui la fréquente de façon régulière a rarement dépassé la quinzaine. La méthode éducative est restée la même au fil des années, basée exclusivement sur la mémorisation intensive, avec quelques haltes pour faire un peu d'activité physique et parfois des cours de dessin ou calligraphie, mais à faibles doses et sans régularité.

B - Environnement et locaux

L'école a commencé seulement avec six élèves dans un petit bâtiment loué pour cet effet. Par la suite, elle a déménagé à l'endroit que j'ai connu lors de ma première visite en 2013, dans le les montagnes de Lao 崂山. Les environs offrent des paysages magnifiques, idéaux pour des randonnées, mais l'académie était située en plaine, impliquant la nécessité d'une longue marche pour atteindre la montagne.

Les environs

[37] Voir dans l'annexe 2 une présentation du professeur Wang Caigui.

En 2015, elle s'est déplacée dans la banlieue de Qingdao, proche des montagnes de Lao, à un endroit qui constitue actuellement un prolongement de la ville et qui dans le passé était un terrain rural avec des villages anciens. Ceux-ci ont été démolis et ensuite remplacés par des bâtiments très modernes. Même si dans les montagnes qui entourent Qingdao le niveau de pollution est parfois élevé, l'environnement est néanmoins très favorable, avec la plupart du temps une bonne qualité d'air, propice pour une vie saine. Dans la région se trouvent une grande quantité de produits naturels, plantes, légumes et aussi des produits de la mer, qui est proche.

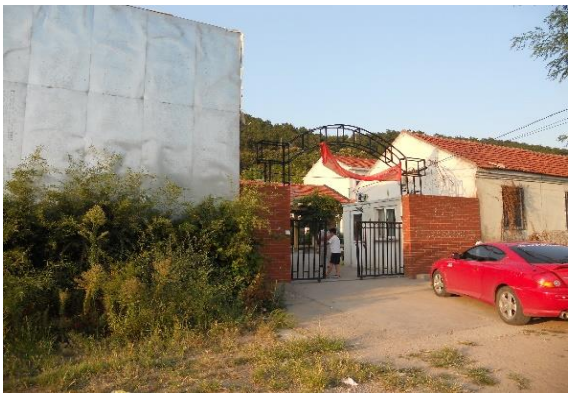
Montagnes de Lao

En 2013, l'académie était installée dans une ancienne école, avec une cour centrale et de bâtiments aux quatre coins, avec d'un côté les bureaux et les salles de classe et de l'autre les dortoirs et la cuisine. Au fond, il y avait une très grande salle où tous les matins l'on pratiquait une sorte de *ketou* (磕头), type de révérence ressemblant à celle pratiquée par les pèlerins à Lasha, et au fond une grande pièce très rustique où se trouvaient les douches. Cette pratique instaurée par la maîtresse qui s'occupait de petits, n'était pas en relation avec une salutation à Confucius, car elle se réalisait à l'opposé de son portrait et selon la maîtresse le but était de maintenir une bonne forme physique.

Devant les deux bâtiments latéraux, des plates-bandes permettaient la culture de légumes confiée aux enfants pour qu'ils s'en chargent. Les bâtiments étaient vétustes, ayant besoin de peinture et la décoration se limitait à des calligraphies sur les façades, ainsi que sur le mur d'entrée. Dans les dortoirs étaient installés des lits superposés, mais avec toute absence de décoration sans même de dessins d'enfant, le tout très dénudé. La bibliothèque était petite avec des livres d'art et calligraphie et quelques livres, tous concernant les études traditionnelles, mais sans illustrés ou d'autres livres de littérature enfantine.

Dans l'ensemble les conditions matérielles étaient peu avantageuses et par certains aspects même dangereux, à cause de la présence des serpents, constatée à plusieurs reprises par le personnel.

Entrée de l'école



Les bâtiments de l'école

Lors du séjour en 2016 le *shuyuan* avait déménagé dans de nouveaux bâtiments et c'est dans ce nouvel emplacement qu'il se trouve encore actuellement. Il a quitté la montagne, mais il est situé dans un quartier de banlieue proche des montagnes, dans une résidence fermée à proximité de la maison où habitent le directeur et sa femme. C'est une banlieue résidentielle de la classe moyenne aisée, avec des immeubles modernes construits il y a dix ans avec des matériaux de qualité et entourés de jardins. A cause de la proximité, la relation du fondateur avec les enfants est plus étroite et même s'il y a une personne pour s'occuper de l'intendance sur place, ce sont eux qui gèrent l'école. Les conditions matérielles se sont nettement améliorées avec ce déménagement. L'école est installée dans une des maisons d'un complexe immobilier avec un gardien à l'entrée qui surveille les entrées et les sorties. La maison est constituée de deux étages, d'un sous-sol et d'un petit jardin environnant. Au rez-de-chaussée sont installées le bureau du directeur, les salles de classe, la cuisine utilisée seulement pour les collations, une salle de bain et une entrée où est installé un piano. Au

premier étage se trouvent les chambres de filles et de garçons, toutes deux avec de belles terrasses qui donnent sur le grand jardin au milieu de ce complexe, une autre salle de bain et une chambre occupée par l'intendante et sa famille. Dans le sous-sol se trouvent les dépendances ainsi que la cuisine et une grande salle où l'on prend les trois repas principaux.

Quartier fermé où est située l'école

Entrée de l'école

C - Le personnel de l'école

Le personnel est peu nombreux : le fondateur qui fait cours à certaines occasions, ainsi que sa femme, deux maîtresses, dont l'une est aussi l'intendante, et le cuisinier. Les maîtres ont changé souvent pour diverses raisons, se limitant généralement à deux, dont l'un pour les enfants plus jeunes et l'autre pour les plus âgés. Leur charge consiste à faire apprendre les classiques aux enfants et à les aider dans la vie quotidienne, ainsi qu'à s'occuper des tâches d'entretien.

Les cours ont lieu tous les jours de la semaine, avec à ses débuts un retour à la maison une fin de semaine par mois, mais deux fois à partir de 2016, période de repos pour les maîtres et les enfants. En 2016 le salaire de 3000[38] yuan était considéré bas par les maîtres dû à une charge horaire quotidienne substantielle et à une responsabilité importante. Cette situation implique une forte motivation pour rester dans le poste.

Le cuisinier est un ancien soldat retraité, qui travaille à l'académie depuis sa fondation. A un certain moment un professeur d'arts martiaux allait régulièrement pour enseigner une fois par semaine, mais il y a participé peu de temps. Deux des élèves par des raisons de santé,

[38] En 2015 au Shandong le salaire annuel moyen dans le secteur privé en éducation était de 73073 yuans, ce qui correspond à 5550 yuans mensuels. Information obtenue par le China Statistical Bureau. Voir le site http://www.stats.gov.cn, consulté en septembre 2019.

prennent des cours de taichi de façon extracurriculaire avec un professeur privé deux soirs par semaine.

D - Les élèves

Le nombre d'élèves est variable depuis l'inauguration, mais dépasse rarement quinze, montrant une absence de progression. L'âge est variable aussi. Certains des enfants peuvent être très jeunes (deux de trois ans en 2017), ou d'autres, plutôt âgés (un de dix-huit en 2015), ou des environs, même si certains venaient des régions aussi éloignées que le Zhejiang. Généralement ils sont des enfants uniques issus de classe moyenne, avec des parents commerçants ou cadres. Avant d'intégrer l'académie les enfants plus âgés ont été tous scolarisés dans l'enseignement officiel et pratiquement tous ont signalé qu'ils étaient des élèves peu enclins à l'étude L'un ou l'autre parent, en règle générale, se dit bouddhiste.

Les élèves restent dans l'institution une période brève ou longue, certains même jusqu'à quatre années, mais ensuite ils partent. Selon le directeur, les causes de ces départs sont variées, mais souvent la raison est la réinsertion au système officiel.

Les grands enfants sont assez autonomes et même en l'absence du maître, ils accomplissent leurs tâches. Pour le cas des petits, la maîtresse a énormément de mal à maintenir les enfants tranquilles et concentrés, car les cours ont une durée de soixante minutes et une moyenne de huit e neuf heures de mémorisation par jour. Tous les enfants participent aux tâches ménagères, ils font l'entretien de la maison, leur lit et le lavage de leur linge. Les enfants plus âgés s'occupent de plus petits et assument le rôle de frère ou sœur aîné.

E - Le statut officiel

L'école n'a pas de statut officiel, et jusqu'en 2018 la relation avec le gouvernement local ne présentait pas de problème, même si elle n'applique pas le programme officiel, moment, persistance donc d'une certaine tolérance. L'école est non gouvernementale, entièrement privée, elle suit un cursus totalement différent de celui proposé par l'enseignement public, et ne décerne aucun diplôme Pour la Commission Educative, le statut d'académie d'enseignement classique (*shuyuan*) n'existe pas, on ne peut pas s'enregistrer de la sorte.

Pour certains parents le fait que l'académie ne décerne pas de diplôme ne constitue pas un problème, cependant, d'autres parents sont soucieux de l'avenir, et font l'expérience pour une brève période.

F - Les ressources financières et les droits de scolarité

Le *shuyuan* est une entité totalement privée qui ne reçoit aucune aide ni du gouvernement ni d'une quelconque entreprise. Les dirigeants ne souhaitent pas d'aide, car ils ne désirent pas qu'on leur impose des conditions. Ils peuvent recevoir des dons en nourriture ou des aides d'amis, comme c'est le cas des médecins qui traitent les enfants gratuitement.

Les droits de scolarité atteignent 30 000[39] yuans par an et par enfant, ce qui est une somme relativement importante si l'on considère que pour le Shandong en 2015 le salaire annuel moyen urbain est de 57270 yuans[40]. Néanmoins, ils restent nettement plus accessibles qu'une école privée internationale, dont la moyenne du coût mensuel à Shanghai est de $ 2783[41]. Selon le directeur les droits ne suffisent pas à couvrir le coût de fonctionnement. Si l'on considère une moyenne de douze enfants par an, les droits correspondent à 360 000 yuans. Le salaire des maîtres est entre 2000 et 3000 yuans par mois. Dès lors, si l'on estime à 3000 yuans le salaire de chacune de maîtresses et du cuisinier, les frais annuels s'élèveraient 108 000 yuans. Le loyer annuel de la maison est de 13 000 yuans, qui ajoutés aux salaires ferait une somme de 121000 yuans. Ceci implique qu'approximativement il resterait une somme annuelle de 240 000 yuans pour couvrir les frais de la maison et la nourriture. Par ailleurs, des rentrées supplémentaires proviennent des camps d'hiver et d'été (ils peuvent avoir jusqu'à soixante élèves). A priori les frais de scolarité sont élevés, ce qui est le cas si l'on pense aux familles modestes, mais par l'observation des institutions que nous avons visitées, les enfants proviennent de foyers appartenant à la classe moyenne et pour eux, le coût est inférieur à celui des autres écoles privées, surtout si l'on considère qu'il s'agit d'internat. La question de l'octroi des bourses a été mentionnée, mais le cas ne s'est pas présenté ou il n'a pas été signalé.

[39] Les chiffres correspondent à l'information obtenue en 2017
[40] China Statistical Bureau, année 2016
[41] Statistique obtenu du site : http:// www.international-schools-database.com, consulté en septembre 2019

G - La pédagogie

Le fondateur après une rencontre avec Wang Caigui, a décidé de fonder son propre *shuyuan* en suivant exclusivement sa méthode d'enseignement. Dans un entretien informel, la femme de M. F m'a indiqué qu'ils ont une grande reconnaissance vis-à-vis du professeur qui pour eux, a apporté au monde la lumière de la tradition chinoise. Eux sentent qu'en ayant ouvert un *shuyuan* et en enseignant les classiques, ils éveillent les chinois à leur propre et riche tradition qui a été perdue. Ils ont rencontré personnellement Wang Caigui, mais leur *shuyuan* n'est pas une annexe de Wenli[42], l'académie fondée par le professeur Wang, dont j'en parlerai ultérieurement. Ils consultent régulièrement son site dans les réseaux sociaux (wechat) et aussi ses livres.

Pour évoquer l'importance de la lecture, M. F. cite le moine Xingli :

看书容易，念书难；念书容易，用书难；用书容易，继续难；把书继续它，这就是最难...

Lire un livre est facile, mais l'étudier c'est difficile ; étudier c'est facile, mais se servir d'un livre est difficile ; se servir d'un livre est facile, mais persister c'est difficile ; persister dans l'étude, ça c'est le plus difficile…

Pour le doyen cette méthode permet de donner les bases de la tradition chinoise en même temps qu'une formation morale et les éléments nécessaires pour faire de chaque enfant quelqu'un de calme, obéissant, heureux et qui pourra mieux servir la société. La méthode qui consiste à apprendre les classiques par cœur, fait appel à tous les sens, parce qu'on lit à haute voix, on suit les caractères avec le doigt, on adopte une attitude calme, avec une posture adaptée, donc on fait appel au corps dans sa totalité. La lecture de chaque extrait doit se réaliser au moins cent fois, afin que l'enfant puisse bien retenir. On préconise de suivre la lecture selon la façon ancienne, une forme de récitation pendant laquelle on prononce plus fortement certains tons, comme le premier et le deuxième[43]. Néanmoins pendant mon séjour, je n'ai jamais observé qu'ils procédaient ainsi. Au contraire, ils lisaient très vite et ce que l'on entendait était incompréhensible.

[42] Dans un entretien réalisé avec Wang Caigui en 2016, il nous a fait savoir qu'il n'a aucun lien direct avec les sishu qui suivent sa méthode.

[43] Y*insong* est une cette façon de réciter les classiques est préconisée dans le livre de la dynastie Wei (415) Conseils pour réciter les classiques , (Lao jun yinsong jie jing, 老君音诵诫经)，北魏寇谦之撰，一卷。北魏明元帝神瑞二年(公元 415) .

Les enfants lisent avec le maître en répétant avec lui à haute voix, et par la suite, ils répètent seuls. Ils conçoivent que la lecture des classiques est la racine de l'enseignement et que les autres matières peuvent être apprises plus tard. Pour le fondateur, les points essentiels de l'éducation sont 1) développer la pensée (*siwei* 思维), 2) respecter la famille (*zunjia* 尊家), 3) l'esprit d'entreprendre (*qiye* 企业). Mais malheureusement il ne m'a pas indiqué s'il s'agissait de son point de vue ou d'une opinion rapportée.

L'essentiel de l'enseignement correspond au *dujing* ; à aucun moment l'apprentissage de l'écriture n'a été introduit. Au moyen de cartes, les maîtres présentent aux enfants des caractères écrits selon différents styles de calligraphie pour qu'ils apprennent à les reconnaître. Les enfants qui ont suivi auparavant l'école officielle ont la capacité d'écrire, mais une fois au *shuyuan* ils arrêtent de pratiquer ou ils n'écrivent qu'un minimum, essentiellement les caractères, mais ni phrases ni textes. Si l'élève a du mal à mémoriser, les parents ou les maîtres l'aident. Selon le directeur, ils n'aiment pas mémoriser : il faut les aider, les encourager pour qu'ils en prennent l'habitude. Selon les dirigeants, les enfants apprennent d'une façon très simple ; ils mémorisent et quand ils ont fini un livre, ils se sentent très fiers d'eux-mêmes, ce qu'ils m'ont confirmé. Ainsi cette méthode on arrive d'abord à calmer les enfants, à ce qu'ils soient concentrés, de telle sorte, qu'ils aimeront l'étude.

Selon le directeur, le début de l'enseignement doit consister presque exclusivement des cours de *dujing* et l'idéal serait qu'ils débutent dès l'âge de trois ans. Il faut commencer par voir (看 *kan*), écouter (听 *ting*) et ensuite étudier (读 *du*) pour enfin comprendre. Il faut que le corps tout entier puisse tout intégrer de façon progressive. Il compare la méthode de Wang Caigui à celle de Montessori[44] en Occident, mais ne mentionne pas en quoi ces deux pédagogies se ressemblent. Il est absolument convaincu que la méthode de Wang Caigui peut apporter le meilleur enseignement possible pour que les enfants aient une vie droite et heureuse.

---

[44] Maria Montessori (1870-1952) née en Italie d'une famille bourgeoise. Diplômée en médecine et par la suite elle a fait des études de psychologie et philosophie. Intéressée par l'éducation, elle créa une pédagogie qui porte son nom et qui s'est développée dans le monde entier. Elle repose sur des bases scientifiques, philosophiques et éducatives, selon lesquelles chaque enfant apprend à un rythme différent qu'il convient de respecter. L'adulte est un « accompagnant » qui doit créer un environnement permettant à l'enfant de développer ses potentiels, et lui laisser le temps de faire les choses lui-même. Elle perçoit l'enfant en le considérant comme l'acteur de sa propre construction et sur laquelle repose la démarche mise en œuvre par les éducateurs. Elle vise au développement de l'être humain dans toutes ses dimensions : physique, sociale, intellectuelle et émotionnelle.
Voir : Maria Montessori : *L'enfant est l'avenir de l'homme*, La formation de Londres, 1946 ; *L'Enfant*, 1935 ; L*a messe vécue pour les enfants*, 1949 ; *De l'enfant à l'adolescent*, 1958 ; *Pédagogie scientifique*, Paris, Desclée de Brouwer Ed., 1958.

On présentera à titre d'exemple une journée type en 2017, mais qui présente peu des changements par rapport aux années précédentes :

Le matin le réveil est très tôt à 5h30 ; les enfants font une première lecture matinale et ensuite ils vont au parc devant la maison, et sous la direction d'une maîtresse, ils font une petite course, puis des mouvements d'un type particulier de qigong en écoutant un enregistrement qui indique le suivi des mouvements. A sept heures, c'est le moment du petit déjeuner et une fois achevé, tous sans exception, du plus petit au plus grand commencent à faire le ménage. Les cours débutent à 8 heures du matin avec une séparation en deux groupes : ceux qui ont déjà appris des classiques et les nouveaux. Pour les plus grands et ceux qui sont habitués, le maître est là, mais ne joue pas de rôle important, étant donné que la plupart du temps, les enfants récitent tout seuls ; chacun étudie son extrait. Ce qui est surprenant, c'est le fait de constater qu'ils peuvent retenir au sein d'une incroyable cacophonie, car chacun lit à toute allure son extrait personnel. Chaque jour, chaque enfant a un extrait à mémoriser, dont la longueur varie selon son rythme d'apprentissage. Quand il pense le connaître, il passe devant le maître qui l'interroge. S'il l'a appris, il peut en apprendre un autre, et dans le cas contraire, il doit continuer sa révision. Les livres qu'ils emploient sont en majorité en caractères traditionnels et sans piyin mais avec la phonétique introduite avant la révolution, telle qu'elle est employée à Taiwan[45].

Pour les petits c'est en caractères simplifiés et une phonétique en piyin. Régulièrement, ils sont interrogés par le maître et s'il n'a pas retenu le texte qui aurait dû être acquis, il doit continuer la révision. Les trois cours du matin (la durée est d'une heure), se concentrent essentiellement sur l'apprentissage et ceux de l'après-midi sont dédiés à la révision. A partir de 2016, après le déjeuner et avant la sieste, tous les élèves assistent ensemble à un cours d'une demi-heure de reconnaissance de caractères qui se base sur un ancien dictionnaire publié au temps de l'empereur Kangi, « Yangmeng zhendu (养蒙针度) » considéré comme la base pour comprendre les caractères contenus dans les classiques, ainsi que le premier dictionnaire de chinois le « Shuowen Jiezi (说文解字) ». Le maître donne la signification la plus utilisée du caractère et ensuite ils l'écrivent plusieurs fois.

[45] M. F préfère utiliser les livres préconisés par Wang Caigui.

L'étude ne se limite pas aux moments d'éveil, car pendant la nuit l'enregistrement d'un classique chinois ou anglais tourne sans arrêt. Ils suivent la conception de Wang Caigui qui estime que pendant le sommeil, on peut atteindre une meilleure rétention.

Le matin et l'après-midi les cours sont ponctués par deux récréations, une courte détente et un autre plus longue. A ce moment-là, les enfants courent en faisant plusieurs fois un parcours. Comme l'activité physique semblait insuffisante pour des enfants en âge scolaire, depuis 2017, les mercredi après-midi, ils vont tous à un terrain de sport pour faire du ballon ou des jeux. Quand le temps le permet, une promenade dans la montagne est prévue une fois par mois. Souvent après la collation du matin, une ou deux fois par semaine, le directeur fait la lecture du livre Règles du disciple (弟子规, *Dizigui*)[46] à tous les enfants, qui semblent le connaître par cœur, et insiste sur le thème récité par des exemples de la vie quotidienne ou par des histoires.

Les cours ont lieu tous les jours, sauf le mercredi après-midi, quand ils font du sport, ainsi que le dimanche après-midi qui est la journée consacrée à laver le linge et l'occasion de prendre une douche. Les grands enfants aident les plus petits dans toutes les activités, instaurant ainsi un sentiment de collaboration et de responsabilité. Les petits doivent apprendre à obéir aux parents, aux maîtres et aux personnes les plus âgées, incluant leurs camarades. Certains enfants ont dit qu'ils étudiaient d'autres matières pendant les grandes vacances. Les matières étudiées sont en relation avec les intérêts de l'enfant ou des parents, mais le temps qu'ils peuvent y consacrer est bref. On n'a pas constaté de présence régulière de conférenciers ou d'autres intervenants qui présenteraient des points de vue différents ou une ouverture à d'autres centres d'intérêt.

Ce type d'éducation s'il est suivi correctement est estimé par la suite donner accès au *shuyuan* Wenli[47] dirigée par Wang Caigui. Souvent on gronde les enfants, les incitants à étudier sérieusement afin de pouvoir être admis dans cette académie.

---

[46]Dizigui 弟子贵 Les règles du disciple, texte court écrit pendant la dynastie de Qing et destiné à l'éducation des enfants.

[47] Description en annexe : enquêtes complémentaires.

Lecture avant le petit-déjeuner 2014

Lecture, la classe des grands 2014

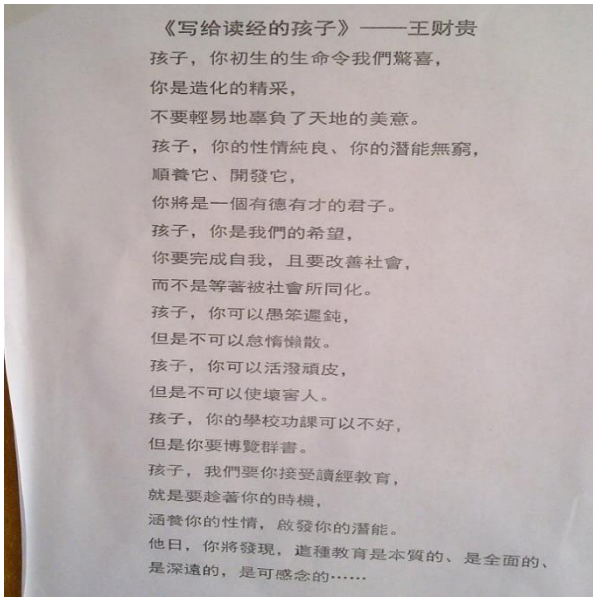
Lecture, les nouveaux élèves, 2016

Lecture les élèves les plus anciens, 2016

Lecture le soir par toute la classe, 2016

Cours d'apprentissage de caractères, 2016

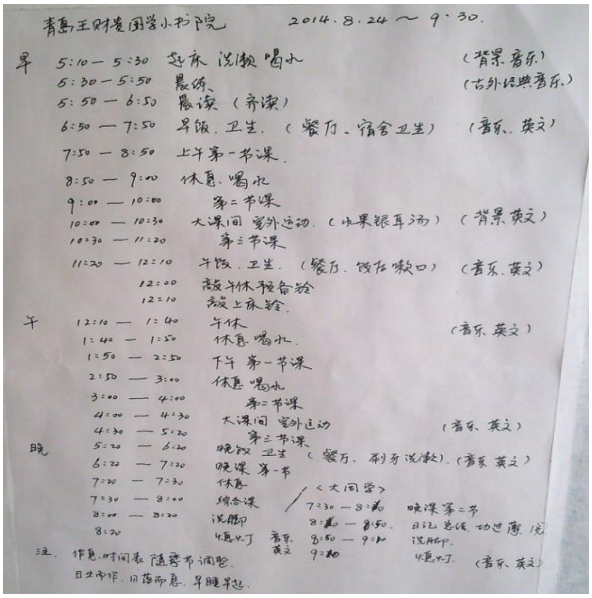
Directives de Wang Caigui



《写给读经的孩子》——王财贵

孩子，你初生的生命令我們驚喜，
你是造化的精采，
不要輕易地辜負了天地的美意。
孩子，你的性情純良、你的潛能無窮，
順養它、開發它，
你將是一個有德有才的君子。
孩子，你是我們的希望，
你要完成自我，且要改善社會，
而不是等著被社會所同化。
孩子，你可以愚笨遲鈍，
但是不可以怠惰懶散。
孩子，你可以活潑頑皮，
但是不可以使壞害人。
孩子，你的學校功課可以不好，
但是你要博覽群書。
孩子，我們要你接受讀經教育，
就是要趁著你的時機，
涵養你的性情，啟發你的潛能。
他日，你將發現，這種教育是本質的、是全面的、
是深遠的，是可感念的……

Emploi du time



青島王財貴國學小书院　2014.8.24 ～ 9.30.

早
5:10 — 5:30 起床 洗漱 喝水 （背景音乐）
5:30 — 5:50 晨练 （古外经典音乐）
5:50 — 6:50 晨读 （齐读）
6:50 — 7:50 早饭、卫生、（餐厅、宿舍卫生） （音乐、英文）
7:50 — 8:50 上午第一节课
8:50 — 9:00 休息、喝水
9:00 — 10:00 第二节课
10:00 — 10:30 大课间 室外运动（水果银耳汤） （背景英文）
10:30 — 11:20 第三节课
11:20 — 12:10 午饭、卫生、（餐厅、饭后漱口） （音乐、英文）
12:00 敲午休预备铃
12:10 敲上课铃
午
12:10 — 1:40 午休 （音乐、英文）
1:40 — 1:50 休息、喝水
1:50 — 2:50 下午 第一节课
2:50 — 3:00 休息、喝水
3:00 — 4:00 第二节课
4:00 — 4:30 大课间 室外运动 （音乐、英文）
4:30 — 5:20 第三节课
晚
5:20 — 6:20 晚饭、卫生 （餐厅、刷牙洗漱）（音乐、英文）
6:20 — 7:20 晚课 第一节
7:20 — 7:30 休息
7:30 — 8:00 综合课 说服印 休息、小丁 音乐、英文
8:00 — 8:20
8:20
<大同学>
7:30 — 8:00 晚课第二节
8:00 — 8:50 日记、总结、动世廊（说服印）
8:50 — 9:10 休息、小丁 （音乐、英文）
9:20

注：作息、时间表 随季节调整
日出而作，日落而息，早睡早起。

H - Autres activités proposées

Pendant les grandes vacances d'été ou d'hiver, le *shuyuan* organise des camps de vacances pour des enfants qui viennent de l'extérieur. L'essentiel du temps est passé à la lecture des classiques et à l'apprentissage des bonnes manières, des cours de dessin et de calligraphie. Par exemple, pendant l'été 2014 il y a ainsi eu soixante-dix enfants pendant 30 jours. C'est un moyen pour l'école de récolter des fonds supplémentaires et aussi un moyen de recruter de futurs élèves. Pour les adultes, à certains moments le directeur organise des réunions pour les informer sur le *shuyuan* et faire ensemble la lecture des classiques. La participation peut inclure des parents d'élèves, mais s'adresse aussi à tout public.

Course pendant la récréation 2014

Classe matinale de qigong, 2016

Classe occasionnelle de taichi 2016

Travail de la terre 2014

I - Le rite et la dimension spirituelle

Une éducation qui vise à une culture de soi et à un développement personnel contient une dimension spirituelle, sans que pour autant cela signifie une forme de religion spécifique. Les fondateurs ne professent pas une adhésion religieuse particulière, mais ils estiment que toutes les religions sont bonnes. Pour eux, le confucianisme ne constitue pas une religion, néanmoins ils se définissent comme confucéens. Ils voient en Confucius un maître mais aussi un grand sage ainsi qu'un guide spirituel, vénéré par tous les chinois.

Des références au Bouddhisme sont souvent mentionnées et les matins les enfants pratiquent des exercices d'un type particulier de qigong développé par le moine bouddhiste 万行法师 (moine *Wanxing*)[48] dont les mouvements proviennent d'une pratique du temple bouddhiste zen Donghua. A ma demande sur la raison du choix de cette pratique, j'ai reçu comme seule réponse que les mouvements sont faciles et qu'ils permettent de bien commencer la journée. En analysant les données, il apparaît qu'une majorité des parents sont pratiquants de cette religion.

Le rite constitue le point solide de l'éducation confucéenne qu'il faut enseigner de façon naturelle. Les maîtres enseignent le comportement éthique et les façons de se tenir (养身, *yangshen*) par divers moyens, tels que : se tenir correctement à table, s'assoir avec le dos droit, ou encore saluer les maîtres, pas de cours spécifique. Tous les matins les enfants font une révérence à Confucius et avant chaque cours la révérence au maître. Lors des lectures, ils doivent se tenir assis droits devant leurs livres et ne pas échanger avec leurs voisins. Quand ils veulent sortir ou poser des questions, ils doivent lever la main. Leur comportement général doit montrer une attitude posée et calme.

[48] Voir la vidéo « 释万行法师亲身讲演东华禅动作 » disponible sur : youtube.com/watch ?v=mUXEy_qan6c&t=128s, consulté en mars 2018.

Avant chaque repas ils prononcent une sorte de prière de remerciement :

> *一粥一饭， 当思来处不易；半丝半缕， 恒念物力维艰*[49]
>
> *Quand on y pense, ce n'est pas facile d'obtenir une bouille et un repas, un demi-brin de soie ou de fil, implique qu'il est difficile d'obtenir des ressources matérielles de façon constante.*

Par cette maxime, les enfants doivent apprendre à valoriser l'importance d'avoir tous les jours de quoi manger et tout ce qui est indispensable pour vivre correctement. Les maîtres leur apprennent à ne pas manger de façon démesurée. Les repas doivent se passer en silence et les enfants ne parlent pratiquement pas. Pendant toute la durée de chaque repas ils entendent un enregistrement en anglais des sonnets ou d'une pièce de Shakespeare. Cette dimension rituelle est présente donc dans la vie quotidienne et à tout moment l'enfant doit savoir comment il doit se comporter. La situation rituelle la plus solennelle se manifeste lors de l'anniversaire de Confucius, pendant laquelle la journée est dédiée à la lecture des Entretiens ainsi qu'à remémorer la vie du penseur, éventuellement à proposer aux enfants de regarder un film sur la vie de Confucius.

Salutation à la maîtresse 2016

Commémoration anniversaire Confucius, 2014

Ce jour-là, un dimanche, les enfants ont lu les Entretiens toute la journée (pas de repos l'après-midi), face au grand portrait de Confucius devant lequel on avait constitué un autel sur lequel reposait une corbeille de fruits (même type d'offrande que l'on retrouve dans les temples bouddhistes). Avant de commencer la lecture, M. F a parlé longtemps de Confucius et de son enseignement. Ensuite a eu lieu la lecture des Entretiens par tout le monde mais de façon calme et c'est d'abord le directeur et ensuite un élève différent qui amorçait la récitation.

[49] Extrait du livre 治家格言 (Zhi jia geyan, Maximes de règles de la maison) de l'auteur Zhu Bailu (1627-1698). Il conseille d'être frugal et économe parce qu'obtenir de la nourriture et de quoi se vêtir impliquent des efforts.

J - Le régime alimentaire

Le régime alimentaire mis en œuvre au sein de l'école est un régime végétarien, qui inclut des œufs, mais ni lait ni aucun autre élément animal. La source principale de protéines provient donc du tofu ou du lait de soja. Le fondateur a expliqué que cette diète a deux explications : l'une est que l'alimentation végétarienne est plus saine, même si une quantité mesurée de viande peut être souhaitable, et la seconde est, qu'en Chine les risques de pollution et contamination alimentaires sont fréquents et d'autant plus dangereux s'il s'agit de produits carnés. Dès lors, à l'académie, il estime plus sûr de proposer un régime végétarien, même si le régime végétarien n'est pas préconisé par les confucéens. Aux considérations de santé peuvent se joindre les influences du bouddhisme qui adopte ce type de régime.

Quand les enfants ont un ennui de santé, si ce n'est pas sérieux, ils sont traités par la médecine chinoise courante. Par ailleurs des amis médecins et dentistes vont à l'école une fois par an pour faire faire des examens de santé

Repas, 2014

Prière avant le repas, 2016

K - Les objectifs de l'école

Cette académie a comme but principal de faire en sorte que les enfants deviennent des hommes de bien (做人), se souciant principalement de l'acquisition d'une formation confucéenne qui donne des bases morales solides. Pour M. F cette éducation fournira ultérieurement aux enfants les moyens nécessaires pour discerner ce qui est correct de ce qui ne l'est pas. La méthode préconisée doit faire en sorte en sorte que les enfants assimilent lentement un comportement adéquat, de respect pour leurs parents, pour leurs maîtres et pour la société, ce qui leur permettra facilement de s'adapter à la vie en société et de réagir correctement face au stress. A cette poursuite éthique et spirituelle s'ajoute une dimension sociale

Le fondateur pense que l’’essentiel est que l’enfant soit honnête, qu’il ait une vie spirituelle riche le conduisant ainsi vers une belle vie, parce qu’il aura les pensées justes, les attitudes correctes. Les compétences offertes par les classiques ne sont pas celles que l’on peut obtenir dans les écoles publiques. Les bénéfices obtenus seront pour toute la vie.

Le souhait de nombreux parents et de responsables est que la plupart des enfants qui étudient dans les *shuyuan* soient destinés essentiellement à avoir un métier en relation avec les études traditionnelles, ou simplement, qu’ils deviennent maîtres dans des académies traditionnelles, ce qui ne correspond pas toujours au souhait des enfants.

Classe de 2016

Classe de 2017

2. Académie traditionnelle de Xishan et son école dominicale à Beijing

A - Présentation Générale

A ses débuts, 2006, l'Académie traditionnelle de Xishan a commencé avec une petite classe de lecture des classiques dans la ville de Pékin et petit à petit a pris de l'ampleur. Le nombre d'élèves était au départ, faible et l'effectif comptait en majorité des petits enfants. Par la suite l'académie s'est installée dans un village proche de montagnes dans la banlieue de Pékin et en s'agrandissant année après année.

M. FZ[50], le fondateur et par ailleurs éditeur, participe dès les années 2000 au projet de récitation des classiques par les enfants (儿童经典诵读工程, *Ertong jingdian songdu gongcheng*), mouvement lancé par le professeur Wang Caigui. Il a commencé à Taiwan mais la diffusion s'est accrue en Chine continentale et s'est orienté à la propagation du confucianisme au niveau de base[51]. Le doyen a aussi participé au projet de publication des plus importants textes classiques de la culture chinoise et occidentale (大中华文库 , *Da zhonghua wenku*) en anglais et en chinois. Ce projet, inclus dans un plan d'état, fut approuvé par l'Administration Générale de la Presse et de la Publication de Chine. Une série des livres classiques de la culture chinoise, les plus représentatifs avait été compilée : philosophie, littérature, économie, sciences, histoire ainsi que la traduction en chinois moderne et anglais de la prose classique. C'est à partir de cette organisation pour l'éducation et la communication, qu'est fondé le 28 septembre 2006 le *shuyuan* de Xishan.

Agé d'une quarantaine d'années, originaire d'une région pauvre du Henan, M. FZ est le fondateur et le doyen de Xishan. Il a commencé par monter sa propre société, vendant principalement des logiciels informatiques et des livres pour enfants, avant de diversifier ses activités en ouvrant des magasins de vêtements, un restaurant de fondue chinoise et des librairies. Lors d'un séjour à Hong Kong en 1999, il a rencontré le maître bouddhiste Nan Huaijin 南懷瑾[52] et cette rencontre fut pour lui une sorte de révélation. De retour à Pékin, M. FZ s'est intéressé à la littérature classique, découvrant le très répandu DVD de Wang Caigui. C'est après l'avoir visionné qu'il a décidé de se dédier à la promotion de l'éducation classique

[50] Voir le parcours de vie de M. FZ dans le chapitre quatre.
[51] Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, « Jiaohua : le renouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *op.cit.*
[52] Voir annexe 3.

en suivant cette méthode. Il a converti ses bureaux en centre pour les enfants, et son restaurant de fondue est devenu un restaurant végétalien associé à un magasin de vente des produits issus de l'agriculture biologique. En ce qui concerne cet aspect, M. FZ ne suit pas l'orientation du professeur Wang qui n'adopte pas de régime alimentaire particulier dans son *shuyuan*. Le choix du doyen de Xishan pour une alimentation végétalienne répond à différentes raisons : le souhait de promouvoir une alimentation saine, l'évitement de la pollution alimentaire qui est importante en Chine, ainsi que l'influence des maîtres bouddhistes qui sont en nombre important dans l'académie. Sa femme et lui s'investissant corps et âme dans la diffusion des principes de l'éducation classique, tâche qu'ils continuent jusqu'à présent.

Cette académie, bien que destinée essentiellement aux enfants jeunes, est considérée par M. FZ, comme un vrai *shuyuan*[53], académie d'études classiques, correspondant à un enseignement supérieur dans les périodes historiques. Ce but se réalise depuis peu de temps, parce que, ce n'est que depuis 2015 qu'existe une classe de niveau supérieure[54]. Il existe donc une continuité entre l'éducation primaire et supérieure[55]. Actuellement Xishan peut justifier son appellation de *shuyuan*. L'académie reflète la tradition reconstituée en employant toute la technique et le matériel du XXIe siècle. L'essentiel du cursus est dédié aux différents domaines de la culture classique. Le développement et les changements de cette académie sont constants ; cependant, ce qui reste permanent, est son orientation d'enseignement, ainsi que ses principes et un mode de vie essentiellement confucéens.

B - Environnement et Locaux

Le choix du lieu correspond à l'idéal de beauté et de calme recherché par les lettrés fondateurs des académies traditionnelles de la période des Song. La situation géographique est privilégiée à bien des égards : d'une part parce que tout en jouissant du calme de la campagne, l'accès au centre-ville est relativement aisé par tous les moyens de transport ; d'autre part, parce que l'environnement est des plus favorables : les montagnes entourent le

[53] Voir annexe 1.

[54]Dans le système éducatif, Zhu Xi ((朱熹, 1130-1200), le plus important néo confucéen de la période Song, indique deux périodes : la première concerne l'école et est destinée aux enfants à partir de huit ans. Pendant cette période, les enfants pratiques les six arts (rite, musique, tir à l'arc, course de chars, écriture et calcul), en plus de bonnes manières. Seulement à partir de quinze que commencent les études supérieures, moment d'enseigner les parties théoriques des six arts.

[55] Baocun Liu, « Les conceptions universitaires classiques chinoises et leurs sens moderne », dans Symposium sino-français en sciences de l'éducation, Paris, 5/6 Décembre 2003. p.2

village et l'accès à des promenades est très facile ; des jardins potagers sont présents partout et les aménagements en parcs et commerces sont nombreux. C'est une région riche, avec beaucoup de ressources naturelles autant pour l'alimentation, que pour le loisir, ayant à proximité des hauts lieux de culture et de tourisme.

M. FZ a fait le choix d'installer l'académie à cet endroit autant pour ses caractéristiques naturelles attrayantes que pour sa vie culturelle qui depuis ne cesse de se développer à grande vitesse, avec en 2017 la création, face au village, d'un grand centre culturel et commerciale. Par ailleurs des familles très aisées de Beijing possèdent des résidences secondaires pour les fins de semaines ou les vacances. Ainsi surgissent des quartiers fermés avec de belles villas à proximité des maisons villageoises typiques, quant à elles, très rustiques. Depuis 2006, et particulièrement ces dernières années, la construction de toutes sortes de maisons et de commerces s'effectue à un rythme accéléré. Le *shuyuan* constitue un des moteurs de cette édification importante, puisque de nombreux parents, particulièrement ceux qui ont des enfants en bas âge, s'installent pour accompagner les enfants pendant la semaine. Un sérieux inconvénient non négligeable, est la pollution qui est très élevée comme partout à Pékin et ses environs. Elle peut atteindre des niveaux qui obligent à maintenir les enfants à l'intérieur, et cela à plusieurs reprises dans l'année.

Une fois installée dans le village, l'école a aménagé et construit de nombreux bâtiments sur des terrains loués. Actuellement elle est composée de six bâtiments, et d'une grande maison dans une résidence de luxe, à l'intérieur d'un complexe fermé. Les six bâtiments sont à proximité les uns des autres et contiennent des salles de classe ainsi que des dortoirs, et pour certains, des réfectoires pour les élèves ou les maîtres, ainsi qu'un cabinet de médecine chinoise. Un peu plus loin se situe le dernier complexe qui est très grand avec deux rangées de trois édifices abritant des salles de classe, des dortoirs et des logements pour les maîtres, une bibliothèque, une salle d'art et calligraphie et une autre de musique ainsi que des aménagements extérieurs tels que des jardins traditionnels avec des ponts, des bassins et des rochers. A cet endroit se situe la nouvelle résidence du doyen et sa famille, ainsi qu'un grand auditorium qui actuellement fait aussi office de réfectoire pour tout le monde.

Lors de mon séjour en 2014, la classe des élèves les plus âgés a déménagé dans une maison qui se trouve dans le complexe fermé luxueux. En dehors des repas ou des activités particulières, ils se tiennent à l'écart des autres élèves. En 2016 l'académie a bâti une résidence pour loger des professeurs invités ou des parents d'élèves, constituée par de grands et, beaux appartements avec tout le confort, décorés en style traditionnel. Au rez-de-chaussée

de cet immeuble se trouve une grande salle de musique contenant de nombreux guqin (instrument traditionnel à cordes). Lors de mon dernier séjour en 2017, un salon de thé avait été construit au coin de la rue, mais il n'était, en 2018, toujours pas ouvert au public : il servait pour donner des cours sur la cérémonie du thé aux élèves, et de lieu de réunion ou encore de lieu de rencontre pour les maîtres, pour la lecture et l'étude des Entretiens de Confucius les vendredis après-midi.

Tous les bâtiments sont beaux, avec une distribution des pièces bien agencée, d'une grande luminosité, avec une cuisine dans chaque bâtiment ainsi qu'une cour et tout le matériel le plus moderne dans chaque classe (ordinateur, projecteur, etc.). Les nouveaux bâtiments sont décorés avec des meubles traditionnels, où le bon goût et le raffinement sont présents dans le moindre détail. La plupart des maîtres logent dans l'école, mais certains louent une maison dans le village afin de vivre en famille.

Village

Rue conduisant à un des bâtiments

Entrée de leur hôtel

Une chambre de l'hôtel

Agrandissement d'un bâtiment existant

Nouvelle salle de guqin

Un des dortoirs des petits

Vue de la fenêtre du plus grand bâtiment

Récréation des petits

Aire des jeux pour les petits

C - Le personnel

Le personnel est nombreux : M. FZ et sa famille, des maîtres, des assistants, du personnel administratif, des responsables de la communication et photographes, des cuisiniers et leurs aides, des jardiniers et un chauffeur. Ils sont originaires de toutes les provinces chinoises, mais une grande partie provient du Henan, la province dont est originaire le fondateur. D'ailleurs plusieurs membres de sa famille y travaillent.

Des spécialistes renommés en culture chinoise traditionnelle, en philosophie ou en confucianisme sont nombreux à rendre visite à l'académie, et des conférences des professeurs invités sont fréquemment organisées. Ainsi l'académie suit un des buts principaux des *shuyuan* d'autrefois, qui est celui d'un lieu d'échange de différentes pensées.

Le sentiment qui se dégage de cette école est celui d'un microcosme, où l'essentiel de la vie quotidienne se passe à l'intérieur. Toutes proportions gardées, le *shuyuan* donne la

sensation que tous d'appartiennent à une même famille, donnant un sentiment de sécurité.

D - Les élèves

Ce *shuyuan* accueille comme pensionnaires des enfants entre quatre et vingt ans. En 2014, les enfants y étaient acceptés dès trois ans, mais l'expérience a permis de constater que les enfants de cet âge-là étaient trop petits et n'arrivaient pas à vivre de façon heureuse. Pour ceux entre quatre et cinq ans, les règles ont changé. Maintenant, à différence de ce qui se faisait avant, les enfants les plus jeunes doivent vivre avec leurs parents ou au moins un parent, et rentrer chez eux le soir. C'est la raison pour laquelle, le choix de l'établissement implique l'installation dans le village des parents ou d'un membre de la famille pendant la semaine.

Les enfants sont pour la plupart originaires de Pékin, mais il y a en a qui viennent d'autres provinces, particulièrement du Jiangsu, du Shandong et du Henan (environ un quart des élèves). Bien que peu nombreux, certains étrangers d'origine chinoise, dont les parents résident momentanément en Chine, sont aussi présents. En 2018, le nombre d'élèves était d'environ un peu plus de deux cents, repartis ente dix ou onze classes avec environ quarante enseignants et vingt personnes pour la gestion et l'entretien.

E - Le statut officiel

Le nombre des écoles de ce genre ne cesse d'augmenter depuis les années 2000, néanmoins, Xishan est probablement l'institution privée la plus réputée d'enseignement confucéen en Chine, établie avec l'autorisation du Ministère de l'Education, (mais sans le statut d'école). Elle jouit du soutien des sympathisants confucéens, de certains universitaires internationaux et locaux, ainsi que de l'appui d'un nombre important de hauts fonctionnaires du gouvernement local et central. Elle entretient de bons rapports avec le gouvernement, bien que l'enseignement proposé n'ait pas de reconnaissance officielle, comme le déplore son fondateur[56]. Le statut officiel de l'académie est celui d'une école de formation (培训学校

[56] Magazine « La Chine au présent », 2012, 8, 60-62. Dans l'article consacré au *shuyuan*, on peut obtenir des informations concernant le parcours de M. FZ. Nous remercions la gentillesse de Mme. L., la secrétaire de direction de Xishan qui nous a fait parvenir une copie de cet article.

peixun xiaoxue), ce qui est bien particulier, étant donné que les enfants qui y assistent sont en âge scolaire et selon la loi, devraient suivre le programme officiel obligatoire.

Quand j'ai visité l'académie pour la première fois en 2013, les responsables déploraient une attitude relativement peu favorable vis-à-vis de la tradition, mais les années suivantes ils se réjouissaient d'un changement positif à cet égard. Pourtant, ces dernières années, le vent a changé et le gouvernement a durci son positionnement concernant les écoles qui s'écartent du programme officiel[57]. M F est une personne avisée et prévoyante, il tient donc compte de la nécessité de s'adapter à l'ère du temps et aux contraintes officielles. La permanence de Xishan comme le soutien ouvert aux activités de l'académie, notamment la participation à la cérémonie de Confucius de hauts fonctionnaires du gouvernement central, témoigne de l'effort considérable du doyen pour convaincre les autorités de la nécessité des écoles de cette sorte, et aussi l'importance que la pensée confucéenne a au sein des membres du gouvernement. Les raisons d'un tel soutien peuvent être multiples, allant d'une adhésion pure et simple aux idées de Confucius à des raisons purement utilitaires.

Dans les cas des *shuyuan* qui sont à l'écart du système d'enseignement obligatoire, la reconnaissance de leur statut n'est pas évidente, comme le signale M. FZ. Dans leur cas, Xishan est reconnu comme école de formation, tandis que d'autres écoles n'ont même pas de statut confirmé. Cette situation est une contrainte importante qui dissuade certains parents d'inscrire leurs enfants dans cette académie.

En Chine la montée des groupes religieux protestants constitue une préoccupation majeure et est étroitement surveillée par le gouvernement. M. FZ manifeste aussi la nécessité d'une éducation confucéenne pour contrecarrer la rapide croissance du christianisme[58] ces dernières années[59]. C'est un des arguments du doyen pour influencer le gouvernement sur l'importance d'obtenir un statut officiel.

L'activité intense de M. FZ pour expliquer les qualités de son académie aux membres du gouvernement, ainsi qu'aux divers médias locaux et étrangers, reflète le désir profond d'obtenir une reconnaissance officielle qui tarde à venir. Pourtant depuis 2016, les élèves qui finissent l'enseignement de niveau secondaire, peuvent continuer des études universitaires en

---

[57] Thème traité dans le chapitre 5.
[58] Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, *Le sage et le peuple*, *op.cit.*,75.
[59] Vincent Goossaert and David Palmer, *The Religious Question in Modern China*, The University of Chicago Press, 2011, chapter 13.

études nationales. M. FZ continue ses démarches afin de pouvoirs établir d'autres accords avec différentes universités et ainsi élargir les perspectives pour les futurs élèves.

F - Ressources financières et coût des études

Les académies de la période Song et Ming disposaient de différentes sources de revenus, notamment la possession de terres, à partir desquelles on obtenait une bonne rente, des dons de familles puissantes ou parfois des dons de l'empereur lui-même. Dans le cas de Xishan les moyens financiers qui permettent à l'école de fonctionner proviennent des différentes sources : les droits de scolarité[60] les deux restaurants végétariens, la vente des produits biologiques et des « vêtements Han[61] », ainsi que de la publication et vente de livres. L'institution n'est pas une entreprise commerciale et ne cherche pas à faire du profit. Mais étant donné le coût du maintien des structures, comme celui du fonctionnement et des salaires des professeurs et le personnel très nombreux par rapport au nombre d'élèves, il s'avère qu'une recherche permanente de ressources est indispensable. Il semblerait qu'il y ait implication d'hommes d'affaires qui participent activement à sa fondation et à son maintien[62], mais je n'ai pas été en mesure de confirmer ce point. Les gouvernements central et local ne semblent pas impliqués dans l'affaire.

Les parents qui choisissent de faire étudier les enfants dans cette école proviennent plutôt de milieu aisé, d'entrepreneurs, des marchands ou d'universitaires. Les droits de scolarité sont élevés pour une famille modeste, mais selon le responsable de la gestion, il existe la possibilité de bourses pour des enfants dont les parents ont une forte motivation. Ces

[60] Données de 2014 Lieu d'origine	Droits de scolarité
Beijing	39，000.
Non-Beijing	41，600.
Etrangers	47，600.

[61] Vêtement Han (Hanfu, 汉服), est le vêtement traditionnel de la classe supérieure de la Chine Ancienne, porté probablement de la dynastie Shang (des environs de 1570 à 1045 av. J.-C), jusqu'à la dynastie mandchou Qing (1644 à 1912).

[62] Entretien informel avec un maître

cas ne sont pas fréquents. Certaines familles avec un niveau de revenu relativement bas, mais convaincues de l'importance d'une telle éducation, sont prêtes à faire un effort pécuniaire important. Comparativement aux écoles internationales de Pékin, les droits de scolarité de l'académie sont abordables pour la classe moyenne.

G - La pédagogie

Le programme d'enseignement consiste en la récitation et mémorisation dès l'âge de quatre ou cinq ans, des classiques, tels que « Les Entretiens » de Confucius (Lunyu 论语), et plus généralement, « Les Quatre Livres » Sishu 四书, le « Laozi » 老子 et le « Zhuangzi 庄子. On introduit aussi des textes philosophiques comme Utopia de Tomas More. Parmi la liste des livres, on doit aussi considérer : « Les règles du disciple » Dizigui 弟子规, « Le classique en trois caractères » Sanzi jing 三字经, « Le classique en mille caractères » Qianzi wen 千字文 et « Le classique de la piété filiale » Xiao jing 孝经.

Selon ce qui est stipulé par le Ministère de l'Education Nationale, dans les écoles officielles au niveau du primaire, existent trois matières élémentaires : langue et culture chinoise, mathématiques et anglais. A Xishan, à ses débuts en 2006, la mémorisation exclusive des classiques composait l'essentiel de l'enseignement. En 2014 au *dujing* ont été ajouté les mathématiques et l'anglais. Concernant les mathématiques elles sont enseignées dès la première année dans l'école obligatoire, à l'âge de sept ans, mais sont introduites dans le *shuyuan* après huit ans, une fois que les enfants ont déjà accompli trois années de récitation des classiques.

Par ailleurs la musique traditionnelle chinoise, ainsi que la musique classique occidentale sont écoutées régulièrement. Depuis 2015, un professeur diplômé offre la possibilité d'apprendre des instruments chinois traditionnels, tels que le guqin. La poésie, la calligraphie et l'étiquette constituent aussi une partie importante du programme scolaire. De plus, on intègre le développement harmonieux du corps par la pratique des arts martiaux comme un type de qigong : les Huit pièces de brocats (*baduanjin*) et plus tard, en 2018 taichi. Le qigong est pratiqué depuis ces dernières années, par toutes les classes ensemble dans la cour du plus grand bâtiment avant le petit-déjeuner. Tous les jours, au moins pendant une heure, ils pratiquent une activité sportive en plein air comme le football, le basketball ou la course. Toutes les classes de maternelle se réunissent souvent et, dirigés par une maîtresse, les

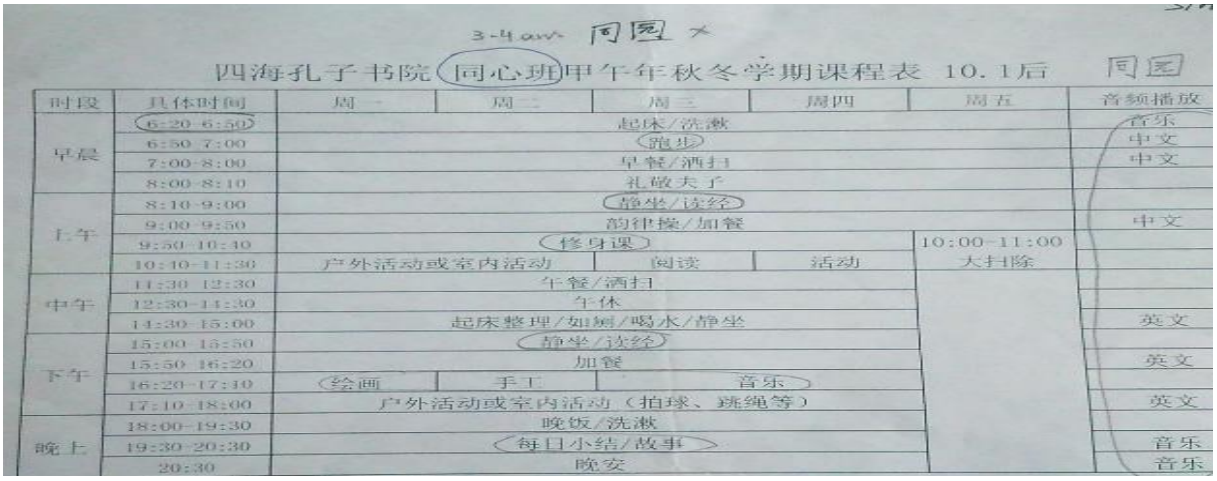
élèves font des mouvements de gymnastique en écoutant des chansons qui les guident, soit en chinois, soit en anglais. Pendant les récréations ils peuvent s'adonner à divers jeux étant donné que dans les préaux se trouvent des aires des jeux et des tables de ping-pong.

A divers moments de la journée des histoires tirées de la tradition chinoise sont contées aux enfants. Ces histoires proviennent de sources variées extraites principalement de l'univers confucéen. Par exemple chaque phrase du Classique en trois caractères provient d'une histoire. Après le déjeuner et avant le coucher les enseignants racontent une histoire. Les histoires sont adaptées à l'âge des enfants.

A travers les photographies[63] des emplois du temps, on peut observer que la journée commence tôt (5h50 du matin en 2014, mais à 6h20 en 2017), avec des exercices physiques d'une demi-heure, et une récitation des classiques avant le petit déjeuner. La matinée est bien remplie avec un enseignement essentiellement centré sur l'étude des classiques, surtout chinois mais aussi anglais. Les règles du bon comportement ont une place essentielle dans leur programme éducatif.

H - Emploi du temps

Classe de petits entre 3 et 4 ans



3-4 ans 同园 ×

四海孔子书院 同心班 甲午年秋冬学期课程表 10.1后 同园

时段	具体时间	周一	周二	周三	周四	周五	音频播放
早晨	6:20-6:50	起床/洗漱					音乐
	6:50-7:00	漫步					中文
	7:00-8:00	早餐/洒扫					中文
	8:00-8:10	礼敬夫子					
上午	8:10-9:00	静坐/读经					
	9:00-9:50	韵律操/加餐					中文
	9:50-10:40	修身课				10:00-11:00 大扫除	
	10:40-11:30	户外活动或室内活动		阅读	活动		
中午	11:30-12:30	午餐/洒扫					
	12:30-14:30	午休					
	14:30-15:00	起床整理/如厕/喝水/静坐					英文
下午	15:00-15:50	静坐/读经					
	15:50-16:20	加餐					英文
	16:20-17:10	绘画	手工	音乐			
	17:10-18:00	户外活动或室内活动（拍球、跳绳等）					英文
晚上	18:00-19:30	晚饭/洗漱					
	19:30-20:30	每日小结/故事					音乐
	20:30	晚安					音乐

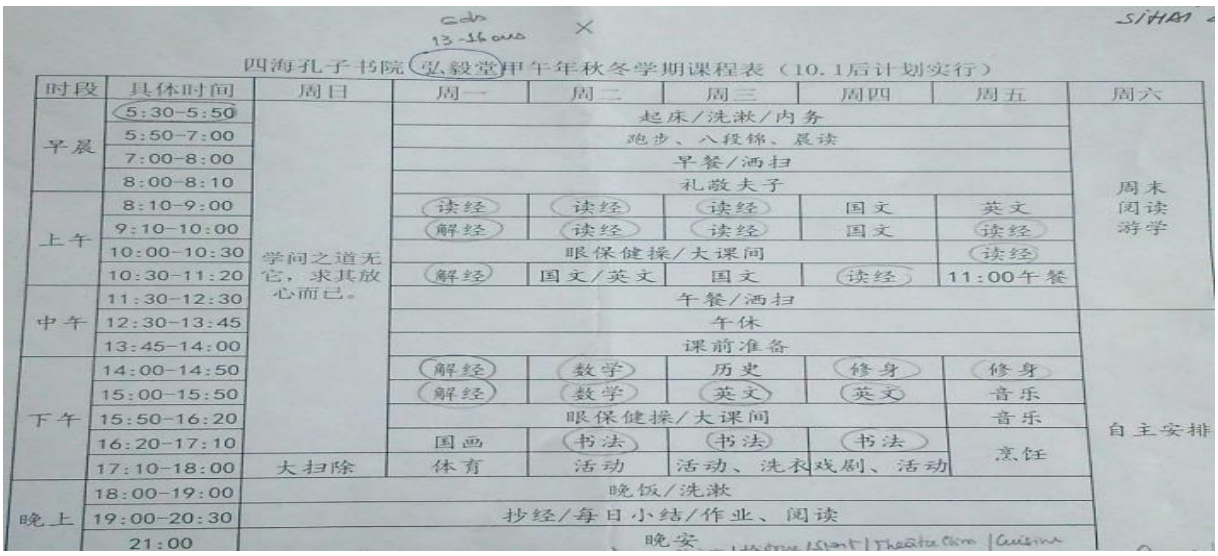
[63] Les plannings à différents moments : 2014 et 2017

Classe de moyens, 9 ans

四海孔子書院 静心班甲午年秋冬學期課程表 10.1后

時段	具體時間	周一	周二	周三	周四	周五	音頻播放
早晨	5:50－6:10	起床／洗漱／内務					音樂
	6:10－7:00	跑步、八段錦、晨讀					中文
	7:00－8:00	早餐／洒掃					中文
	8:00－8:10	禮敬夫子					
上午	8:10－9:00	讀經	讀經	讀經	讀經	讀經	
	9:10－10:00	讀經	讀經	讀經	讀經	修身	
	10:00－10:30	眼保健操／大課間				10:00－11:00	中文
	10:30－11:20	國文	國文	修身	國文	大掃除	
中午	11:30－12:30	午餐／洒掃					
	12:30－13:45	午休					
	13:45－14:00	内務／課前準備					英文
下午	14:00－14:50	國畫	英文	英文	英文		
	15:00－15:50	書法	書法	體育	閱讀		
	15:50－16:20	眼保健操／大課間					英文
	16:20－17:10	數學	音樂	數學	數學		
	17:10－18:00	自由活動					英文
晚上	18:00－19:00	晚飯／洗漱					
	19:00－20:30	20分鐘硬筆抄經／每日小結／作業、閱讀					音樂
	20:30	晚安					音樂

Classe des grands entre 13 et 16 ans



四海孔子书院（弘毅堂）甲午年秋冬学期课程表（10.1后计划实行）

时段	具体时间	周日	周一	周二	周三	周四	周五	周六
早晨	5:30-5:50	学问之道无它，求其放心而已。	起床/洗漱/内务					周末阅读游学
	5:50-7:00		跑步、八段锦、晨读					
	7:00-8:00		早餐/洒扫					
	8:00-8:10		礼敬夫子					
上午	8:10-9:00		读经	读经	读经	国文	英文	
	9:10-10:00		解经	读经	读经	国文	读经	
	10:00-10:30		眼保健操/大课间				读经	
	10:30-11:20		解经	国文/英文	国文	读经	11:00午餐	
中午	11:30-12:30		午餐/洒扫					
	12:30-13:45		午休					自主安排
	13:45-14:00		课前准备					
下午	14:00-14:50		解经	数学	历史	修身	修身	
	15:00-15:50		解经	数学	英文	英文	音乐	
	15:50-16:20		眼保健操/大课间				音乐	
	16:20-17:10		国画	书法	书法	书法	烹饪	
	17:10-18:00	大扫除	体育	活动	活动、洗衣	戏剧、活动		
晚上	18:00-19:00		晚饭/洗漱					
	19:00-20:30		抄经/每日小结/作业、阅读					
	21:00		晚安					

L'équipe pédagogique dirigée par M. FZ forme des projets qui s'exécutent progressivement. A un moment donné un projet consistait en une préparation accélérée pour participer à l'examen d'entrée à l'université, le *gaokao*, pour les élèves qui en âge de quitter l'institution afin qu'ils puissent ainsi intégrer le système national. Mais par la suite le fondateur est arrivé à conclure l'association avec l'université Normale de Pékin pour y faire les études universitaires.

Les études pratiques sont aussi importantes que le travail intellectuel. Afin que les enfants acquièrent une conscience de l'environnement et du lien avec la nature, ils participent dès le plus jeune âge au travail de la terre. L'agriculture biologique et la protection de l'environnement sont des points importants de leur éducation.

L'enseignement est divisé en trois phases : de quatre à six ans, les enfants apprennent par cœur des poèmes ou des textes classiques qu'ils répètent plus de cent fois ; de six à neuf ans ils reprennent les mêmes textes et les traduisent en chinois moderne ; à l'adolescence les enfants commencent à comprendre et à incorporer les textes classiques en prose. Cet enseignement assez rigide au début est devenu plus souple avec un ajout progressif d'autres matières et un réaménagement conséquent du planning. Ceci révèle une évolution et un repositionnement progressivement effectué au fil des années, ce qui situe ce *shuyuan* dans ce que l'on peut appeler une école expérimentale ou école alternative.

Cette méthode d'enseignement est facilitée parce que les enfants sont isolés, qu'ils vivent dans un environnement calme et privilégié, éloigné des distractions comme la télévision ou internet qui ne sont pas autorisés, sauf dans des circonstances particulières. Toute l'atmosphère est à l'étude. On se demande comment les enfants réagissent quand ils rentrent chez eux les fins de semaine ou pendant les vacances. La direction estime qu'environ vingt pourcent des élèves abandonnent au bout de quelques mois.

Cette académie propose une éducation basée sur les principes des *shuyuan* d'autrefois : étudier pour se former et devenir un homme de bien, pour devenir un sage et être un exemple pour la société. Il existe donc d'une dimension spirituelle, extériorisée par un rôle prépondérant du rite, et que l'on pourrait associer à celle que donne l'enseignement proposé dans une école religieuse

Classe de lecture des classiques, *dujing*

Dujing en suivant le rythme

Cours de chinois ancien

Classe de grands, cours de philosophie

Cours de calligraphie

I - Autres activités proposées

Le *shuyuan* organise aussi des voyages courts à des lieux d'intérêt culturel importants pour mieux s'imprégner de la culture chinoise. Il offre aussi l'enseignement des classiques aux lycéens et des stages aux étudiants universitaires, ainsi qu'un cursus pour former des enseignants à la culture chinoise traditionnelle. Tous les mois des conférences ont lieu par des professionnels de renom.

En 2018 a commencé la réalisation des voyages d'étude (游学, *youxue*) pour la classe la plus avancée. Les élèves sont allés au Fujian pour participer à tout le processus de production du thé. Au retour les élèves ont fait une présentation publique pour parler de cette expérience.

Depuis dix ans, l'académie propose aussi des camps d'été pour des enfants de six à treize ans, d'une durée de deux semaines, pour un travail intensif de lecture de classiques, d'initiation à la calligraphie, de lecture de poésie, d'apprentissage du guqin, de pratique d'arts martiaux et du tir à l'arc, ainsi que pour une initiation à un comportement éthique. Les enfants, en général une soixantaine, viennent du continent, de Hong Kong et de Taiwan. Ces camps d'été sont un moyen de permettre à certaines familles de faire un essai avant une inscription pour l'année[64]. Le coût de ces camps d'été, oscille autour de 5000 yuans pour une semaine, ce qui est relativement élevé, limitant le nombre de familles ayant la possibilité d'y accéder. Par ailleurs Xishan est un des partenaires du CEWR[65], le Centre des relations Est-Ouest, qui organise depuis 2010 à Nishan, au Shandong, les forums d'été sur des études confucéennes destinés à un vaste public, ainsi qu'un programme international pour des enseignants de la culture chinoise traditionnelle.

[64] Lors de notre visite en 2013, une mère américaine d'origine taiwanaise qui venait d'être mutée en Chine, avait l'intention d'inscrire son plus jeune enfant dans un camp d'été. Ses parents étaient membre de la secte Yiguandao et son mari homme d'affaire très versé dans la culture traditionnelle chinoise. Elle n'aimait pas du tout l'éducation qui recevait ses enfants en Chine, mais autant elle voulait que ses enfants apprennent les classiques et acquièrent des connaissances sur la culture chinoise, autant elle n'était pas d'accord pour faire sortir ses enfants de l'enseignement officiel et les faire intégrer une école traditionnelle. Pour elle une école traditionnelle à plein temps au niveau de la maternelle était envisageable, mais par la suite elle considérait que même si l'école obligatoire chinoise ne lui plaisait, il n'y avait pas de choix. Pour elle la socialisation dans le monde était indispensable.

[65] Pour une plus ample information, voir le site : http:// www.cewr-china.com/index.aspx, consulté en décembre 2018.

Depuis quelques années Xishan a instauré un partenariat avec une école privée de Taiwan qui en plus de l'enseignement officiel, propose des cours d'éducation traditionnelle les fins de semaine. En été certains élèves des classes supérieures vont effectuer un séjour et Taiwan et certains élèves de Taiwan viennent à Xishan. Cet échange est très riche et constant.

Pratique du qigong par tous les enfants

Classe d'activités physiques pour les petits

Lecture et analyse des Entretiens

J - Le rite et la dimension spirituelle

Xishan se définit comme étant une académie confucéenne qui souhaite essentiellement transmettre l'enseignement de Confucius, considéré autant comme un maître, comme un sage que comme un guide spirituel. Pour cette raison elle accorde une place primordiale au rite comme faisant partie de six arts[66]. Un cours de culture morale (修身 *xiushen*) et civique est instauré à partir de petites classes.

Le rite s'applique à toutes les activités de la vie quotidienne et les maîtres sont très attentifs à ce que les enfants les respectent. Les maîtres sont salués au début et à la fin de chaque cours par une inclinaison du corps avec les mains jointes, ainsi que chaque fois que l'élève rencontre un maître. L'élève réalise de petites tâches pour soulager le maître, comme effacer le tableau, ou aller chercher du matériel, et sera toujours disponible pour servir le maître ou un aîné. En classe il parle doucement avec un maintien du corps droit. Les repas sont pris dans le silence et la calme. Le langage employé doit être ajusté, en évitant des propos blessants ou encore des mots incorrects. Dans les petites classes les élèves apprennent à mémoriser Les règles du disciple[67], car l'école estime que ce livre contient les éléments permettant de devenir une bonne personne et ainsi vivre en harmonie avec la société[68].

Ces comportements et attitudes rituelles marquent toutes les circonstances de la vie quotidienne, mais il existe aussi des rites de diverses sortes qui ponctuent des moments de l'année. Dans l'académie le rite a toujours été présent comme élément majeur de l'éducation, mais il a pris une importance de plus en plus forte avec les années.

Un des maîtres, lors d'une conversation informelle[69] m'a signalé l'importance accordée au rite. Il indiquait que le rite dans l'académie était en accord avec l'éducation confucéenne, qui implique que celui-ci doit ponctuer toutes les occasions de la vie, pas seulement les cérémonies. Ainsi, il faut suivre diverses règles de conduite : respecter les aînés, parler d'une certaine façon à une certaine personne selon son âge ou son rang, se comporter d'une certaine manière dans telle ou telle circonstance … Il a ajouté que dans l'Antiquité la société confucéenne était réglée par les rites et les cérémonies au lieu de la loi. Pour cette raison la musique jouait un rôle essentiel, car elle accompagnait les cérémonies et contribuait

[66] Six arts confucéens sont : le rite, la musique, l'archerie, la conduite des chars, la calligraphie et les mathématiques.
[67] Voir note 14 du *shuyuan* de Laoshan
[68] L'utilisation actuelle de ce livre est très controversée. Nous en parlerons ultérieurement.
[69] Conversation tenue pendant la préparation à la cérémonie de Confucius en 2018.

à leur bonne conduite et contrôle. Il existait donc une association entre rite (禮, *li*) et musique (樂, yue), est la musique est une sorte de remède. D'ailleurs le caractère pour remède (藥, *yao)* s'écrit en caractère traditionnel comme musique avec l'addition de la clé de l'herbe. La musique doit être appropriée, elle doit donc être une médecine pour le cœur, qui aide à tempérer les esprits et à freiner les excès. Pour cela dans les rites importants, la musique a un rôle primordial. Il m'a signalé l'importance de la connaissance de l'étymologie des caractères qui constituent une riche source pour comprendre la culture traditionnelle. En conséquence, il estime que Xishan instaure le rite dans la vie de l'école afin que les élèves l'incorporent et qu'il devienne un comportement habituel. Néanmoins l'école ne se définie pas comme une école religieuse.

Cours d'archerie : salutation cours

Cours de xiushen 修身

Rite à Confucius tous les matins avant le petit déjeuner

K - Le régime alimentaire

L'académie a adopté un régime alimentaire totalement végétalien, sans l'adjonction d'aucun aliment d'origine animale, correspondant à un choix visant à protéger la santé et l'environnement. Un des maîtres convertis au bouddhisme m'a fait savoir que même si le confucianisme ne préconise pas de manger végétarien, c'est un choix qui dérive du concept confucéens de bienveillance, qui inclue de l'étendre à tout ce qui existe sur terre. Il signalait que dans les Entretiens, « Confucius pêchait à la ligne, jamais au filet », montrant ainsi son respect pour la vie, évitant de tuer sans nécessité. Il remarquait aussi que dans le Livre de Rites, dans le chapitre du Système des rois, on indique : *诸侯无故不杀牛, les princes ne tueront pas sans raison,* ce qui va dans le même sens. Manger végétarien permet une amélioration personnelle, car dans les temps anciens des sacrifices étaient réalisé pour se purifier, de l'empereur jusqu'au peuple. Les bouddhistes autant que les taoïstes ont aussi introduit ce régime alimentaire. Par ailleurs adopter pour un tel régime permet de se maintenir en bonne santé, particulièrement pour les personnes âgées. Alors pour lui, l'académie choisit un régime qui respecte la vie et s'adapte à la période actuelle qui doit protéger l'environnement.

Le responsable estime que c'est le meilleur type de régime que l'on puisse proposer, car il est plus sain et de plus, de cette façon, les enfants prennent conscience du respect de la nature, mais il n'a pas évoqué d'autres considérations.

Ce régime est proposé à tout le personnel, élèves comme enseignants. Evidemment les enfants en rentrant chez eux mangent ce qui leur est offert par les parents. En ce qui concerne la sante, le risque de carences pour la croissance des enfants reste faible parce qu'ils rentrent chez eux toutes les fins de semaine. Certains élèves comme certains maîtres ont commenté la difficulté qu'ils avaient eu à s'adapter, mais par la suite ils en ont pris l'habitude, et particulièrement, les maîtres disent même qu'ils se sentent mieux depuis qu'ils ont adopté ce régime.

Au sein même de la famille du directeur le régime suivi n'est pas exclusivement végétalien ; et surtout ses enfants peuvent parfois manger sans restriction. Ce régime alimentaire s'accompagne de la recommandation d'éviter de manger en quantité des produits trop raffinés comme les gâteaux industriels ou les bonbons et surtout de manger en excès. Le principe de la modération en toute chose représente bien la pensée confucéenne.

Des cours de cuisine et d'agriculture biologique peuvent être organisés dans leur restaurant végétarien. Chaque classe a sa propre parcelle de terre qui est cultivée et entretenue par les élèves avec ses maîtres. Ce sont essentiellement des fruits et légumes : des poivrons, des tomates, des choux, des concombres…. Pour M. FZ un mode de vie sain fait partie de l'éducation morale des enfants. Avant les trois repas principaux et les deux repas supplémentaires les enfants prononcent les phrases suivantes :

感谢父母赐给我宝贵的生命！ Je remercie mes parents de m'avoir fait le don de cette vie si chère !

感谢天地赐给我生存的空间 Je remercie le Ciel et la Terre de m'avoir donné un espace pour y vivre

感谢老师为我开启智慧！ Je remercie mes maîtres de m'éveiller à la sagesse

感谢同学伴我健康成长！ Je remercie mes camarades de grandir à mes côtés

感谢生命中所有的一切！ Je remercie tout dans la vie !

Entrée pour prendre un repas

L - Les objectifs de l'école

Selon Zhu Xi, l'éducation devait couvrir les trois buts indispensables pour maintenir une société harmonieuse : le développement moral de soi, le sens de service à la société, ainsi que la transmission de la culture. Par l'éducation on cultivait la vertu. C'est cet esprit qui guide l'éducation de cette académie.

L'objectif de M. FZ et de l'équipe dirigeante est d'apporter aux jeunes chinois l'éducation des anciens sages d'autrefois, essentiellement représentée par la pensée confucéenne : *S'appuyant sur 5000 ans d'histoire de la Chine, notre shuyuan vise à établir une éducation axée sur la culture de notre pays, et en osant prendre des risques, il tente de restaurer l'éducation classique chinoise* [70].

Cet enseignement est conçu comme un mode de vie, comme la nécessité de retrouver la dimension holistique de la tradition confucéenne. C'est par l'étude, conçue comme une imprégnation, que l'on se cultive soi-même, que l'on cherche la sagesse, que l'on devient un modèle pour les autres ainsi que pour la société et que s'enrichit la vie spirituelle (dimension morale et religieuse). Le but principal est de former les enfants pour qu'ils deviennent des adultes responsables, avec des principes moraux, et qu'ils soient les représentants de la culture traditionnelle chinoise. Par ailleurs, cette formation leur permet aussi d'acquérir une ouverture à la culture occidentale, afin de pouvoir faire un pont entre les deux cultures et servir utilement la société pour qu'elle soit harmonieuse. Les connaissances intellectuelles, un développement sain du corps, la sensibilité à l'esthétique et un goût pour l'effort dans le travail, le goût d'étudier toute leur vie, constituent l'ensemble recherché.

C'est une structure qui se projette vers un avenir international pour développer des talents et des cultures traditionnelles du monde entier. Des chercheurs chinois en études nationales, ainsi que des assesseurs à l'étranger soutiennent ce projet. L'académie unit les efforts pour enseigner les classiques, ainsi que pour créer du matériel didactique : des livres, des audio, des vidéos. Des structures comme Université Normal de Pékin, le Collège de Commerce de Shandong, ou encore l'Institut de recherche Indra de Beijing développent la recherche sur les classiques, l'édition, la compilation et la popularisation. L'académie de Xishan est en étroite relation avec eux. Actuellement la lecture des classiques est introduite dans certaines universités, et même dans des écoles publiques en tant que matières annexes. Xishan propose des formations à des écoles ou diverses institutions.

[70] Commentaire de M. FZ.

Les responsables des académies Xishan comme ceux de Nishan estiment que de la globalisation de l'économie, on pourrait se diriger vers une globalisation de la culture. Ces institutions sont partenaires du Centre des Relations Est-Ouest (东西方关系中心 , Dongxi fangxi zhongxin), installé en 2008 au sein de l'Ecole des Relations Internationales et Diplomatie de l'Université des Etudes Internationales de Beijing[71]. Ce centre est constitué par des universitaires de renommée, chinois et étrangers, tels que le philosophe américain R. Ames, connu pour sa vision pragmatique dans laquelle il associe le confucianisme au pragmatisme de Dewey[72]. Tout ce courant considère la dimension globale du confucianisme, dont les responsables de ces académies sembleraient partager les idées[73].

Depuis 2010 tous les ans à Nishan ont lieu des réunions annuelles dans lesquelles se réunissent des confucéens originaires du monde entier. Parmi eux on trouve des universitaires, mais aussi toutes sortes de gens intéressés par ce désir de trouver un monde meilleur et qui ont vu en Confucius et ses idées, un exemple à suivre.

Pour les responsables de Xishan, la culture classique permet de devenir quelqu'un qui aura un comportement correct et saura ainsi influencer positivement la société.

中国的传统教育，非常注重道德的教育，就德育。我们说一个人，中国人教育的目标是把人培养成一个君子。一个君子是一个道德很高的人。他非常注重道德的教育[74]*。*

L'éducation traditionnelle chinoise donne une grande importance à l'éducation éthique, alors c'est une éducation morale. Nous disons que la finalité de l'éducation traditionnelle est de former un homme de bien. Chaque homme de bien est un homme avec une moralité élevée. Il valorise fortement l'éducation morale.

Le souhait est de former des individus qui seront des maîtres de la culture chinoise classique traditionnelle et les représentants de celle-ci dans le monde. C'est une raison pour laquelle le fondateur donne une place primordiale à l'enseignement de la langue anglaise, qui permet de créer le lien Est-Ouest.

---

[71] Dans ce site : cewr-china.com/index.aspx, on peut obtenir toute l'information concernant le Centre : l'histoire, les membres et les partenaires, ainsi que les activités. Consulté en janvier 2019.

[72] Thème traité dans la partie éducative

[73] Anne Cheng, *« Cours et travaux du Collège de France ». Annuaire 109e année*, Collège de France, Paris, mars 2010. L'auteur donne un panorama bien détaillé de l'apport de ce courant du confucianisme de Boston qui permet de mieux comprendre l'orientation de certaines académies.

[74] Entretien avec M. FZ en septembre 2013

Le rêve manifesté par le doyen de l'académie se résume ainsi :

我们相信斯文化不丧。相信中国传统文化具有超越时代的不绝生命力。我们立志效法 人，立志笃行善道，重建以中国文化为主体的教育体系，培养通中西的现代中国士君子，让孔子在每个中国人的心中站立起来。

Nous croyons fermement que la culture n'a pas disparue. Nous croyons que la culture chinoise traditionnelle a une vitalité pour transcender le temps. Nous sommes déterminés à imiter des gens, nous sommes déterminés à faire des bonnes actions et à reconstruire le noyau du système éducatif à partir de la culture chinoise, à former des érudits chinois modernes qui créent le lien entre la Chine et l'Occident, à faire en sorte que Confucius soit présent dans le cœur de tout chinois.

M - Institutions en relation avec Xishan : Restaurants Végétariens

Ces restaurants sont un moyen supplémentaire de revenus pour l'académie, ainsi qu'une forme de publicité et de promotion d'un régime végétalien. Le premier restaurant a été ouvert en 2002 dans l'ancienne résidence d'un ancien acteur, ayant les caractéristiques typiques des maisons traditionnelles, *siheyuan* (四合院), dans une ruelle dans le centre de Pékin. Il dépend de Xishan, et sa gestion est tenue par un beau-frère de M. FZ. Le but du restaurant est de viser à une vie harmonieuse, respectant et protégeant l'environnement, par la pratique de l'agriculture biologique, avec une nourriture saine et, ainsi, de cultiver un esprit de respect. A l'entrée se trouvent des brochures et de la publicité pour Xishan. Le restaurant le plus récent, qui appartient aussi au *shuyuan e*st situé à 300 mètres de l'ensemble de Xishan. Ce restaurant sert aussi pour des soirées, pour des conférences, pour des repas offerts à des visiteurs ou toute autre activité particulière concernant l'académie. Au rez-de-chaussée est installé un local de vente de produits biologiques, essentiellement de la nourriture, mais aussi des produits de beauté ou de nettoyage. Au premier étage se trouve une grande salle qui peut servir pour des grands repas ou comme lieu de conférences. Par ailleurs se trouve un petit atelier de fabrication de vêtements style Han et un petit espace de vente. C'est une ambiance de grande beauté avec des décors ayant trait à la culture traditionnelle.

3. Académie traditionnelle de Yandangshan

A - Présentation générale

Au moment de sa fondation en mars 2013, l'école portait encore le titre de *shuyuan*, mais en 2015, elle a changé de nom et est devenue un *xuetang*, école des montagnes Yan. La dénomination actuelle est plus adéquate que celle d'académie, considérant que l'institution n'accueille que des enfants du niveau de l'école primaire et du collège.

La fondation de l'école a pour origine le mécontentement de la fille de la fondatrice, ainsi que de sa mère Mme SY. La fille ne se sentait pas heureuse dans l'école officielle, parce que le temps alloué aux activités qu'elle aimait comme le dessin, était bref, et que l'ambiance générale ne lui convenait pas. Sa mère l'a retirée de l'école publique et elles ont entrepris un tour dans diverses régions de Chine. A la suite d'expériences d'enseignement à la maison, et, à la participation des cours organisés par une maman à quelques enfants, Mme SY restait toujours sous sa faim. Elle n'était pas totalement satisfaite des prestations de cette mère et faisait le constat que cette personne n'avait pas de compétences particulières pour faire ce métier, Mme SY a estimé qu'elle pourrait aussi créer sa propre école[75]. C'est de cette façon-là qu'a démarré ce projet qui lentement a pris forme. Après la recherche d'un lieu idéal pour situer l'école, et la rencontre de maîtres qui partageaient sa vision de l'éducation, guidée par l'idéal des académies de l'antiquité dont un des critères importants était celui d'être installées d'un emplacement naturel de tranquillité, propice à l'étude et à l'admiration de la nature, Mme SY a choisi les montagnes de Yandang.

B - Environnement et locaux

L'école se situe dans le Zhejiang à quatre-vingt kilomètres de la ville de Wenzhou, dans les montagnes de Yandang. Dans cette région montagneuse, la terre est rare, si bien que pendant le XXè siècle les paysans ont été obligés de migrer et un grand nombre s'est installé en France et en Italie. Mais après la Réforme, le commerce et l'industrie se sont fortement développés, de nombreuses usines se sont installées dans la région et les paysans se sont enrichis. Actuellement c'est une région très prospère.

[75] Cette situation est assez fréquente dans la Chine actuelle. Par exemple le directeur éducatif de cette école, après des mésententes la quitte et fonde sa propre institution. Un autre cas est celui d'une des enseignantes qui attend d'avoir plus d'expérience pour fonder avec des amis leur propre projet d'enseignement. Des cas comme ceux-ci se développent en ce moment.

La végétation est luxuriante et, les montagnes magnifiques offrent la possibilité de nombreuses promenades ; le tourisme ne cesse de se développer, particulièrement ces dernières années. Même si les montagnes de Yandang sont très visitées, et l'accès au village se trouve sur la route d'un chemin menant à un haut lieu touristique, l'endroit reste calme et tranquille la plupart du temps.

Mais dans le cas du village, le choix d'un bel endroit naturel n'est pas seulement celui de sa beauté et de sa position, c'est aussi un moteur essentiel de l'enseignement. Pour Mme SY, « ***la nature est la principale source d'enseignement*** », et c'est cette conception, qu'elle met en pratique constamment.

Par ailleurs, la nature offre aussi la possibilité de confronter les enfants, qui en majorité sont citadins, à une vie simple en rapport avec les paysans, la terre et les animaux. C'est aussi la source d'une alimentation saine, puisque les courses sont faites régulièrement dans les marchés environnants. Tout ce qui se consomme à l'école provient de produits frais et essentiellement locaux.

Le temple bouddhiste est juste derrière les bâtiments actuels de l'école et au-devant, coule un ruisseau qui conduit à un ancien chemin en pierre emprunté par les candidats qui allaient passer les examens impériaux. A son entrée se trouve un temple de la religion populaire, souvent fréquenté par les paysans.

À sa fondation l'école était située dans les montagnes à trente minutes à pied du village dans une construction rustique en bois, bambou et ciment, restaurée par Mme SY et des amis. Pour y accéder il fallait marcher à travers des forêts de bambous et des champs de théiers. Les paysages sont splendides, mais cette localisation présentait plusieurs inconvénients et ils ont été obligés de trouver des solutions. Dans un premier temps on a construit une bibliothèque dans le village, à côté du bâtiment où étaient situés les dortoirs, la cuisine et la cantine ainsi que deux chambres pour des maîtres. Les matins les cours avaient lieu dans l'école de la montagne et l'après-midi et le soir dans la bibliothèque.

En 2015 le nombre d'élèves est passé de sept à quinze, ce qui a coïncidé avec l'achat d'une maison par la fondatrice. Cette maison est aménagée au rez-de-chaussée en cuisine et salle à manger, au premier étage en dortoir pour les garçons et au deuxième pour les filles. L'école se trouve à une distance d'une dizaine de minutes à pied. Même si les conditions matérielles de l'école sont simples, au fil du temps elles se sont nettement améliorées.

En 2017 Mme S avait encore décidé de s'agrandir et avait commencé à construire dans un terrain attenant aux chambres des maîtres, mais cette opération a été arrêtée par la présence des forces de l'ordre, qui déclarèrent, que la construction était interdite sur des terrains agricoles. Cet événement reflète, à la fois le laxisme des lois, parce qu'il y a en fait de nombreux bâtiments construits sans permis et, en même temps la fragilité face à une dénonciation. À la place, on a bâti une grande plateforme amovible en bois avec une toiture, qui est devenu un terrain de pratique du tir à l'arc. En 2018, les structures de base étaient dans l'ensemble les mêmes. Quelques de petites améliorations avaient été effectuées dans l'école, et aussi dans le village, notamment concernant les routes et les éclairages, améliorations en relation directe avec le développement du tourisme.

Chemin vers l'école, 2013-2014

Temple bouddhiste derrière l'école

Chemin vers l'école de la montagne

Première école, 2013-2014

Salles de classe et bibliothèque après 2015

Réfectoire et chambres

C - Le personnel de l'école

À sa fondation, l'académie comptait trois maîtres et trois élèves. Peu de temps après, un des maîtres a quitté son poste, et est alors arrivé celui qui occupera le rôle de directeur pédagogique et de maître en littérature et pensée classiques jusqu'en 2018. Ensuite, s'est incorporé à l'équipe un de ses anciens élèves pour enseigner les mathématiques. L'équipe enseignante était constituée de ces deux maîtres, du maître de calligraphie qui enseigne aussi le japonais et de Mme SY qui donne des cours de littérature contemporaine et d'écriture. À cette équipe s'est ajouté en 2014 un couple de parents d'une élève, dont l'un enseignait l'anglais et l'autre les sciences et les activités manuelles. Cette équipe a fonctionné jusqu'au début de l'année 2018 quand le directeur et le couple ont quitté l'école. Après des maîtres jeunes ont été embauchés.

Des maîtres temporaires viennent à différents moments pour enseigner le guqin et le dessin et depuis la fin 2014 un maître de taichi et un autre de musique proposent des cours de façon régulière. Dès que l'occasion se présente, différents professionnels, soit des professeurs universitaires, soit des artisans, présentent aux élèves et aux maîtres, des conférences ou des stages concernant divers types d'activités. Ce qui surprend est le grand nombre de maîtres pour un nombre si restreint d'élèves, qui depuis sa création ne dépasse pas quinze. Ceci constitue une source importante de difficultés essentiellement d'ordre financier.

En plus du personnel enseignant, il y a deux cuisinières et la sœur de Mme SY, qui fait office de chauffeur, coursier, réparateur et administrateur.

D - Les élèves

Au départ l'école a commencé avec trois élèves, dont la fille de la fondatrice et le neveu du directeur. Ensuite et presque en même temps se sont inscrites quatre filles et deux garçons. Pendant un certain temps l'école a fonctionné avec deux groupes : un avec des élèves de primaire et cinq plus âgés qui sont restés jusqu'à la fin du collège. L'école ne proposait pas de formation au niveau lycée.

Depuis la fondation le nombre le plus élevé d'enfants a été quinze, mais en général il se situe entre dix et treize. Selon Mme SY, afin d'être rentable, l'école devrait avoir un minimum de vingt-cinq.

Les élèves proviennent dans leur majorité de la province du Zhejiang, ou des régions voisines. Leur scolarité précédente a eu lieu dans des écoles publiques ou des écoles privées, mais suivant un programme officiel. L'inadaptation à ce système est la principale raison de l'arrivée à Yandangshan.

E - Le statut officiel

C'est une institution entièrement privée, mais dont le statut officiel ne correspond pas à celui d'une école. Elle est enregistrée auprès de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Wenzhou comme une sorte d'ONG, un centre pour la diffusion de la culture, mais nullement comme une école.

可以说是 NGO。注册的身份是"个体户...换言之，我们是没有办法注册教育机构和学校的。这在中国大陆，不大容易.

On peut dire que c'est une sorte d'ONG. La Chambre de l'industrie et du commerce l'a enregistrée comme autoentrepreneur (entreprise culturelle) en d'autres termes, il n'y pas moyen de l'inscrire comme une structure éducative ou une école. C'est ainsi en Chine continentale, ce n'est pas facile[76]*. (Mme SY)*

[76] Entretien informel avec la fondatrice en 2014

Etant donné que la gestion des écoles au niveau primaire et collège est du domaine des autorités locales, une bonne relation avec celles-ci est indispensable. Pour l'instant l'académie gère assez bien les frictions qu'elle rencontre parfois.

在教育局我有很多私人的朋友，他们很支持我做的事情。我们没有法律效应。我们不抗拒任何的合作，台湾有一种办学形式叫公办民营，也就是由政府出资，民间办学。这非常好。不过在大陆，这基本是不 可能的 。

Dans le département de l'Education, j'ai beaucoup d'amis, ils soutiennent mon affaire. Nous n'avons pas d'influence légale. Nous sommes disponibles à toute coopération. Taiwan possède une sorte de système scolaire qui s'appelle public-privé ; c'est le gouvernement qui injecte du capital et le peuple l'administre. C'est très bien, mais sur le continent, c'est impossible [77] *. (Mme SY)*

Comme dans le cas des organismes précédents, l'absence d'un statut officiel, en plus de rendre l'école fragile, constitue une difficulté pour que des parents choisissent cet établissement. L'absence de diplôme est une contrainte bien importante. Pour cette raison, de nombreux parents sont très attirés par l'école, mais essentiellement pour inscrire leurs enfants dans les activités de fin de semaine ou en colonies de vacances. Néanmoins, il existe des cas où la participation à l'une ou l'autre de ses activités révèle l'inconfort de l'enfant dans l'école publique et sa demande d'intégrer l'école de façon régulière. Dans deux cas, des élèves ont suivi l'enseignement pendant deux années, pour ensuite réintégrer l'enseignement officiel.

Mme SY et l'équipe enseignante ont toujours été conscientes du problème qui se présente en fin de scolarité, lorsque l'école n'offre plus de niveau permettant aux élèves de rester et d'achever leur scolarité. Pour trouver une solution après le collège, Mme SY a alors visité plusieurs écoles sur le continent et à Taiwan, ce qui témoigne du souci permanent auquel doit faire face la responsable pour attirer les élèves, rassurer les parents, et maintenir la flexibilité du système.

[77] Entretien informel avec la fondatrice en 2014

F - Les ressources financières et les droits de scolarité

L'académie est une institution entièrement privée qui ne reçoit aucun soutien financier du gouvernement ni de dons privés. Les ressources proviennent des droits de scolarité, des revenus obtenus à partir des camps d'été, des camps d'hiver et des activités de fin de semaine. Pendant un certain temps, les activités proposées deux fois par mois à des enfants venant de l'extérieur se sont interrompues, à cause de la fatigue du personnel enseignant qui assurait aussi ces activités. A la fin de l'année scolaire 2017, avec l'arrivée de nouveaux enseignants très jeunes, les activités ont repris et plusieurs colonies se succèdent pratiquement tout l'été. Ces animations sont une source financière importante, ainsi qu'un bon moyen de promotion.

Les droits scolaires atteignent 30 000[78] yuans par an et par enfant, ce qui est une somme considérable si l'on considère que, pour le Zhejiang en 2015, le salaire annuel moyen urbain est de 66 668[79] yuans. Ces droits restent très élevés pour des familles modestes, mais les enfants inscrits à l'école proviennent en réalité des familles issues de la classe moyenne. Aucun enfant du village n'y est inscrit. Les droits de scolarité couvrent tous les frais liés à la scolarité incluant le logement et la nourriture. Les livres et le matériel d'étude restent cependant à la charge des élèves. Des frais supplémentaires sont aussi à prévoir pour les voyages d'étude qui s'effectuent entre une et deux fois par an, dont une fois dans des endroits relativement éloignés, tels que le Gansu ou le Yunnan.

À ses débuts, en 2013, Mme SY possédait avec des associés, une auberge[80] assez rudimentaire qui était située dans le village. Y logeaient les enfants qui participaient aux colonies, de même que les parents, ou des promeneurs. Celle-ci a été gérée par le père et une sœur de Mme SY. Les bénéfices qui en résultaient n'étaient pas importants et des difficultés diverses ont fait que l'affaire s'est finalement arrêtée au bout d'un an.

En 2016, Mme avec d'autres associés, dont un parent d'élève, a installé un hôtel sur la route principale, assez proche de l'entrée du village. La décoration était raffinée et le cadre géographique très favorable. Cet hôtel offre désormais une nouvelle source de revenus. Un ami, ancien parent d'élève a fait don à l'école d'une immense quantité des livres et pour cela, deux chambres ont été transformées en une grande bibliothèque accessible aux touristes et à l'école. Peu de temps après a été construite une grande salle destinée à des activités de

[78] Les chiffres correspondent à l'information obtenue en 2017

[79] China Statistical Bureau, année 2016

[80] L'auberge 客栈 géré par le père de Mme SY est loué à un paysan local pour un coût très bas de 4000 yuans par an. Les paysans locaux sont riches grâce au commerce de vêtements et d'appareils électroménagers aux russes. Ils possèdent beaucoup des propriétés qu'ils louent pour des faibles loyers.

méditation, ou encore de danse. Parfois des activités comme des conférences ou des présentations de livres sont réalisées dans ces locaux. Il y a donc un lien étroit entre l'école et l'hôtel.

En octobre 2018 un autre projet commercial a été achevé, dans lequel étaient impliqués Mme SY, son frère et sa sœur, aboutissant à la construction d'une auberge de jeunesse sur cette même route principale, mais à environ à vingt minutes en voiture de l'école en direction de Wenzhou. La localisation est excellente, car la petite ville où elle est installée se singularise par une forte activité touristique, lieu de départ de nombreuses promenades.

Ces deux projets commerciaux de l'hôtel et de l'auberge, s'ils sont bien gérés, peuvent aider à maintenir financièrement l'école tant que celle-ci n'est pas rentable. Ces projets sont aussi cause des mauvais commentaires de parents, qui craignent que la direction trop absorbée par les autres affaires puisse négliger l'administration de l'école[81].

La réalisation de ces projets immobiliers exige des sommes d'argent considérables, ce qui pose la question de leur provenance. Le thème de l'origine de l'argent reste toujours confus et il est bien difficile d'en apprendre davantage, que ce soit dans cette école, ou dans les autres. Dans tous les cas, on signale des emprunts aux banques et aux amis, ce qui est fort possible, mais dénote une fragilité et fait craindre pour l'avenir dans le cas des difficultés à rembourser.

G - La pédagogie

Tel que l'indique la responsable, la nature est le fil directeur de l'enseignement. Par conséquent, les activités à l'extérieur sont aussi importantes que les activités en classe. De même, l'éducation se centre sur l'apprentissage de la tradition classique, mais sans que pour autant soient négligées les matières qui font partie du programme officiel[82]. La tradition est le moyen de se relier à sa propre culture, essentiellement par le vécu et les autres enseignements constituent le moyen de se relier à la société actuelle. La lecture des classiques chinois est inclu dans le programme, mais avec une méthode différente de celle des écoles confucéennes. Il ne s'agit pas de mémoriser, mais de lire à plusieurs reprises à haute voix afin de

[81] Entretien informel avec Mme S, 2018
[82] Voir l'emploi du temps du premier semestre de l'année 2014

s'imprégner du texte, avec au préalable, une explication du contenu et du contexte. Une fois que les élèves ont lu en classe, ils doivent relire tout seuls et le lendemain en discuter avec le maître, qui approfondira la question.

A ses débuts en 2013, l'autre seul enseignement traditionnel était la calligraphie, qui est enseignée d'une part comme un moyen d'apprendre les caractères et l'histoire, mais aussi comme un moyen d'aiguiser les qualités d'observation et concentration. Plus tardivement ont été introduits des cours de guqin par des professeurs qui font des séjours temporaires à Yandangshan. Les élèves qui s'y intéressent peuvent continuer à prendre des cours pendant leur temps libre et de façon personnelle. Cependant, on leur concède un temps de pratique tant qu'ils sont à l'école. D'autres enfants préfèrent la guitare ou le piano, enseignés régulièrement à l'école. Plus tard se sont ajoutés des enseignements en archerie et taichi.

Les programmes en mathématiques ou en sciences suivent de façon générale le programme officiel, mais la pédagogie est plus libre, avec un nombre d'heures moins important que dans les écoles publiques. L'anglais est considéré comme un outil essentiel, parce que c'est un moyen permettant de poursuivre des études à l'étranger, dans l'éventualité de ne pas pouvoir le faire en Chine.

Dans la conception de l'équipe enseignante, le travail manuel a une place importante : des activités manuelles sont donc régulièrement proposées (travail du bois, des tissus, construction d'objets, récolte de fruits et préparation de conserves, cours de cuisine, ainsi que de nombreuses autres activités selon la saison). Aux enseignements réguliers s'intègrent des voyages d'étude une ou deux fois par an, parfois dans des endroits très éloignés. Ces voyages constituent aussi un moyen d'intégration des enfants entre eux et d'approfondissement des relations avec les maîtres.

Le plan d'enseignement est élaboré en concertation par l'équipe enseignante, en se basant sur l'enseignement officiel et sur celui que l'équipe considère comme prioritaire : la tradition et l'interaction avec la nature. Au départ l'internet, la télévision, et le téléphone portable étaient interdits à l'école. Par la suite, les enfants ont pu y avoir accès, mais de façon contingentée.

On présentera ci-dessous brièvement une programmation type de la semaine :

Matin : tous les matins : lecture des classiques : Entretiens, Invariable milieu, Laozi, Zhuangzi ou encore des poèmes de la période Tang. Entre deux ou trois fois par semaine : cours de calligraphie, d'anglais, et de mathématiques. Entre une ou deux fois par semaine : cours de science et d'écriture.

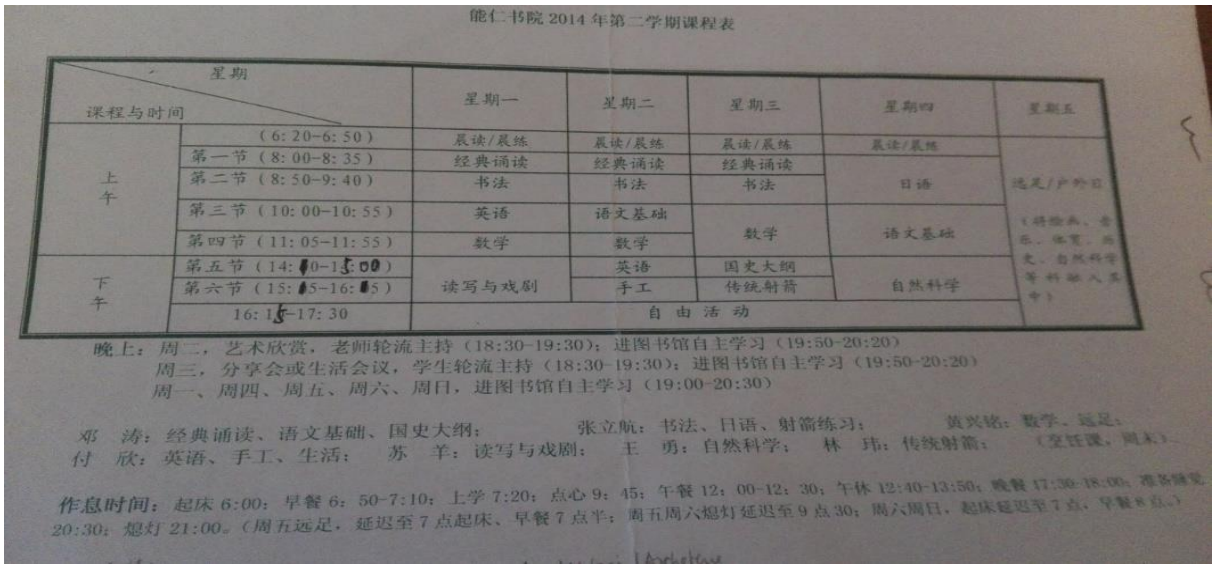
Après-midi : cours de japonais[83], de musique et des activités manuelles : par exemple fabrication d'objets en bois, d'objets en céramique ainsi que de plantation des légumes dans un lopin de terre qu'on leur prête.

Soir : les devoirs, la lecture, éventuellement des cours particuliers quand séjournent des professeurs invités.

Les vendredis et les samedis : des promenades et visite de lieux historiques des environs. Parfois c'est une seule journée, d'autres fois deux jours et ils passent la nuit sur place. L'école possède des vélos et, ils peuvent donc programmer des randonnées assez loin.

Au début les enfants rentraient chez eux une fois tous les quinze jours pour la fin de la semaine, mais quand des enfants plus jeunes se sont inscrit en 2015, l'équipe a décidé de changer l'organisation : dix jours de classe consécutifs sont suivis de quatre jours d'arrêt : ainsi les enfants peuvent partager un temps plus long en famille.

Emploi du temps de 2014



能仁书院 2014 年第二学期课程表

课程与时间 \ 星期		星期一	星期二	星期三	星期四	星期五
上午	(6:20-6:50)	晨读/晨练	晨读/晨练	晨读/晨练	晨读/晨练	远足/户外日（研学典、音乐、体育、历史、自然科学等科目融入其中）
	第一节 (8:00-8:35)	经典诵读	经典诵读	经典诵读	日语	
	第二节 (8:50-9:40)	书法	书法	书法		
	第三节 (10:00-10:55)	英语	语文基础	数学	语文基础	
	第四节 (11:05-11:55)	数学	数学			
下午	第五节 (14:00-15:00)	读写与戏剧	英语	国史大纲	自然科学	
	第六节 (15:15-16:15)		手工	传统射箭		
	16:15-17:30	自由活动				

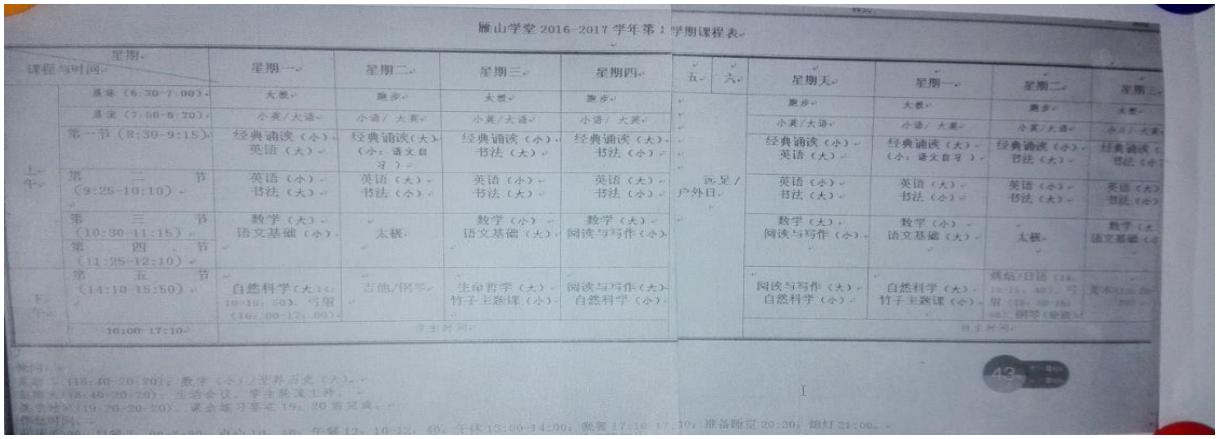
晚上：周二，艺术欣赏，老师轮流主持（18:30-19:30）；进图书馆自主学习（19:50-20:20）
周三，分享会或生活会议，学生轮流主持（18:30-19:30）；进图书馆自主学习（19:50-20:20）
周一、周四、周五、周六、周日，进图书馆自主学习（19:00-20:30）

邓　涛：经典诵读、语文基础、国史大纲；　张立航：书法、日语、射箭练习；　黄兴铭：数学、远足；
付　欣：英语、手工、生活；　苏　羊：读写与戏剧；　王　勇：自然科学；　林　玮：传统射箭；（空甘课，周末）

作息时间：起床 6:00；早餐 6:50-7:10；上学 7:20；点心 9:45；午餐 12:00-12:30；午休 12:40-13:50；晚餐 17:30-18:00；准备睡觉 20:30；熄灯 21:00。（周五远足，延迟至 7 点起床、早餐 7 点半；周五周六熄灯延迟至 9 点 30；周六周日，起床延迟至 7 点，早餐 8 点。）

[83] Comme indiqué précédemment, l'école vise à se servir des compétences de ses maîtres, alors comme le professeur de calligraphie est diplômé en langue japonaise, l'académie propose cet enseignement.

Emploi du temps de 2016-2017



雁山学堂 2016-2017 学年第 1 学期课程表

课程与时间	星期一	星期二	星期三	星期四	五	六	星期天	星期一	星期二	星期三
晨练（6:30-7:00）	大概	跑步	大概	跑步			跑步	大概	跑步	大概
晨读（7:50-8:20）	小英/大语	小语/大英	小英/大语	小语/大英			小英/大语	小语/大英	小英/大语	小语/大英
上午 第一节（8:30-9:15）	经典诵读（小） 英语（大）	经典诵读（大） （小：语文自习）	经典诵读（小） 书法（大）	经典诵读（大） 书法（小）			经典诵读（小） 英语（大）	经典诵读（大） （小：语文自习）	经典诵读（小） 书法（大）	经典诵读（大） 书法（小）
上午 第二节（9:25-10:10）	英语（小） 书法（大）	英语（大） 书法（小）	英语（小） 书法（大）	英语（大） 书法（小）	远足/户外日		英语（小） 书法（大）	英语（大） 书法（小）	英语（小） 书法（大）	英语（大） 书法（小）
上午 第三节（10:30-11:15）	数学（大） 语文基础（小）	太极	数学（小） 语文基础（大）	数学（大） 阅读与写作（小）			数学（大） 阅读与写作（小）	数学（小） 语文基础（大）	太极	数学（大） 语文基础（小）
上午 第四节（11:25-12:10）										
下午 第五节（14:10-15:50）	自然科学（大 14:10-15:50）、弓射（16:00-17:00）	吉他/钢琴	生命哲学（大） 竹子主题课（小）	阅读与写作（大） 自然科学（小）			阅读与写作（大） 自然科学（小）	自然科学（大） 竹子主题课（小）	烧焰/日语（14:10-15:40）、弓射（15:50-16:50）、钢琴（秘密）	美术（14:20-15:50）
16:00-17:10	自主时间						自主时间			

Cours *dujing*, classe des grands en 2016

Cours de mathématiques des petits en 2017

Cours de théâtre à la bibliothèque

Plantation de bambous

H - Autres activités proposées

Selon la disponibilité des maîtres et les nécessités du moment, l'école organise des activités de fin de semaine pour des enfants venus de l'extérieur. Les enfants viennent des villes environnantes et pour les parents c'est un moyen de détente et de rencontre avec la nature. Les activités proposées sont des promenades dans la montagne et des activités manuelles comme la teinture des tissus ou la fabrication d'un objet, ainsi que des cours de calligraphie. L'ouverture de la nouvelle et très confortable auberge proche de l'école, offre aussi l'opportunité aux parents d'y séjourner avec les enfants. Cette rencontre avec la nature est encore un idéal recherché par beaucoup d'éducateurs, qui voient dans le développement trop rapide d'une civilisation citadine, l'oubli des sources et l'éloignement de la vie réelle[84].

Par ailleurs pendant lesquelles les grandes vacances d'hiver et d'été sont organisées des colonies d'une ou deux semaines, dans lesquelles sont proposées des activités intellectuelles, manuelles et sportives. En été peut aussi être inclus une promenade dans un endroit éloigné comme Xiamen, dans le Fujian ou ailleurs. Normalement les matinées comprennent des cours de lecture des classiques, de calligraphie, de tir à l'arc et de taiji, et les après-midis des activités manuelles.

Cours d'art dans la nature, 2015

[84]*Opus cit.* note 22, p.15

Cours de taichi, 2015

Voyage d'études à Dunhuang, 2015

Cérémonie fin de collège à l'université Kean, Wenzhou

I - Le rite et la dimension spirituelle

La majorité des enfants ne provient pas de familles qui pratiquent une religion particulière, bien que le christianisme soit assez présent dans la région. Aucun enseignement religieux particulier n'est proposé, mais la proximité du temple bouddhiste, ainsi que la présence fréquente d'un moine, font que tous sont très familiers avec cette religion. Parfois un maître amène ses élèves pour faire un cours de littérature ou d'art dans le temple à cause de la

beauté et du calme du lieu. À d'autres occasions une classe va déjeuner au temple avec la finalité d'observer une conduite de modération et de silence lors de repas.

Avant le voyage d'étude à Dunghuang les élèves ont suivi une formation dans l'art et la littérature bouddhiste pour les préparer à mieux profiter de leur visite en ce haut lieu du bouddhisme, mais sans une intention de prosélytisme religieux. Pendant ce séjour nous avons tous passé deux journées dans un temple isolé dans le désert tenu par deux moines et nous avons participé activement à une cérémonie bouddhiste suivie d'une méditation. Les enfants, mêmes les plus jeunes, normalement très dynamiques, ont eu une concentration et une attitude de sérénité et d'intégration remarquable, probablement en raison des brèves séances de méditations réalisées les soirs avant de se rendre dans le temple.

Le rite n'a pas l'importance accordée dans les écoles confucianistes, mais celui-ci se manifeste lors de la pratique des matières traditionnelle comme l'archerie ou le taichi. On instruit les enfants à la connaissance de toutes les religions en tant que sujet d'étude, et quand l'occasion se présente, on les amène visiter une église, un temple ou tout autre établissement religieux. Une dimension spirituelle est manifeste dans le souhait de la fondatrice et des maîtres, parce que la tradition est enseignée afin que les enfants aspirent à un perfectionnement et à une culture de soi, même si c'est d'une autre façon que dans le confucianisme. Selon leurs commentaires, la majorité des écoles confucéennes insiste sur la dimension extérieure du rite, tout en oubliant l'internalisation.

Temple bouddhiste dans le désert de Gobi, musique avant la cérémonie bouddhiste

J - Le régime alimentaire

Même si la responsable est devenue végétarienne dans les années 2015, elle n'impose pas de régime particulier pour l'école, mais donne la priorité à une alimentation basée sur des produits frais. Régulièrement les courses sont faites dans les marchés des environs profitant des produits locaux pour constituer la base de l'alimentation. Une fois par semaine les enfants, garçons et filles préparent les repas.

Cantine en 2015, repas fait par les enfants le jour du maître

K - Les objectifs de l'école

L'éducation par la connaissance de la nature joue un rôle essentiel, car la relation étroite avec la nature est estimée indispensable pour le bon développement de l'enfant. L'éducation proposée valorise certes la pensée de Confucius, mais ne considère pas pour autant qu'elle soit la seule valable. L'académie n'entretient aucun lien avec les académies confucéennes, parce qu'elle se considère plus proche de la philosophie de Zhuangzi que de la pensée de Confucius, particulièrement en ce qui concerne le rôle prépondérant de la nature dans l'éducation. Pour l'équipe enseignante, les académies traditionnelles proposent un enseignement essentiellement orienté vers l'étude et le service à la société, ce qui en soi est primordial. Néanmoins pour eux, il ne faut pas négliger la finalité de l'enseignement consistant en l'épanouissement de l'enfant en tant que personne. Lire les classiques fait partie intégrante d'une éducation basée sur une pensée traditionnelle dirigée vers le corps et l'esprit, qui doit permettre un développement harmonieux.

L'école naît essentiellement d'une opposition au système officiel, considéré oppressant, stressant et peu efficace. Toutefois, ce que déplorent le plus ses enseignants, c'est l'attitude répressive et dominatrice des enseignants publics vis-à-vis des enfants. Pour eux le respect entre adulte et enfant doit être mutuel et ils n'admettent pas l'obéissance totale aux adultes.

Leur objectif recherché est de faire en sorte que l'étude soit une forme de jeu, que l'amusement soit partie intégrante de l'étude et que celle-ci laisse place à la créativité. Les enseignants doivent donner du temps aux enfants pour s'adapter et pour révéler de quoi ils sont capables, et ensuite les inciter à approfondir leurs capacités et leurs dispositions. La recherche d'un développement émotionnel fait partie intégrante de l'enseignement, les maîtres ainsi que les autres élèves doivent se concerter pour comprendre les difficultés éprouvées par certains pour s'épanouir.

Après cette première partie très descriptive, visant à présenter les écoles, je proposerai dans le chapitre suivant une analyse plus poussée de certains sujets. En prenant en considération les critères suivants : la motivation des parents pour le choix du type d'école, les méthodes éducatives et le but poursuivi, je proposerai une comparaison générale des trois établissements.

Chapitre 2 – Le Terrain

1 - Comparaison des écoles

Dans cette comparaison des écoles, je présente les caractéristiques principales selon certains critères que je trouve être les plus représentatifs, afin qu'il soit rapidement possible d'avoir une idée du fonctionnement de chacune et de leurs différences. Cette partie est essentiellement descriptive. Dans les sections suivantes, je traiterai de thèmes divers sous une approche critique et analytique, en relation à des facteurs qui aideront à mieux comprendre la raison de la naissance de ces types d'établissements et leurs propositions.

Au commencement de mes recherches les trois écoles se nommaient *shuyuan*[85], académie d'enseignement traditionnel, dénomination qui historiquement correspond à un critère très précis, mais qui dans l'actualité englobe plusieurs conceptions différentes, ainsi que nous l'avons indiqué dans l'introduction. Un *shuyuan* peut être une institution de recherche en études nationales, une école pour jeunes enfants, une université, voire même un musée. En l'absence de spécification fonctionnelle précise, le terme de « signifiant flottant »[86] qualifie assez justement les *shuyuan* actuels.

Dans les trois écoles le choix du nom de *shuyuan* n'a probablement pas été décidé par hasard : d'une part, il correspond à une institution privée qui propose un idéal d'enseignement orienté vers le développement intégral de la personne, et d'autre part cette dénomination accorde un certain prestige à l'institution. Toutefois, elle peut aussi représenter la manifestation concrète de l'invention d'une tradition, qui se modèle selon les nécessités de la période actuelle[87]. Le *shuyuan* historique s'adressait aux jeunes qui suivaient un enseignement supérieur pour la préparation aux examens impériaux et aussi pour développer la culture de soi. En aucun cas, il ne désignait une éducation destinée aux enfants en âge scolaire. Par ailleurs, le programme éducatif des établissements officiels et celui des *shuyuan* étaient identique et, dans les deux cas l'étude se basait essentiellement sur la pensée confucéenne et l'étude des classiques. Ceci n'est pas le cas actuellement, où les enfants qui se trouvent dans

---

[85] Voir Annexe 1

[86] Signifiants flottants : dans toute langue humaine on rencontre des expressions reçues comme bien formées par la communauté linguistique, bien que dépourvues de toute signification déterminée. Chaque fois qu'il y a inadéquation (situation inconnue à laquelle ne correspond aucun code pour pouvoir le transmettre à autrui) entre le signifiant et le signifié, on emploie ces signifiants. Citation de Levi Strauss sur la notion de mana : « *On pourrait dire que la fonction des notions de type mana est de s'opposer à l'absence de signification sans comporter par soi-même aucune signification particulière* ». Claude Levi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1999.

[87] Thème qui sera traité plus longuement au moment de parler de la tradition.

ces établissements sont en majorité des jeunes enfants entre trois et seize ans, et dont le cursus scolaire diffère du cursus officiel, ce qui enfreint la loi sur la scolarité obligatoire.

Dans le nom de l'école de Laoshan est inséré le terme études primaires (*xiaoxue* 小学) devant celui de *shuyuan,* ce qui n'a pas de valeur historique. Probablement le fondateur de l'école pense indiquer que les enfants qui assistent à l'école acquièrent une formation qui leur permettra par la suite d'intégrer un *shuyuan* véritable, celui de Wenli (文礼书院), l'académie fondée par Wang Caigui. M. F réitère souvent qu'ils sont un petit *shuyuan,* sans être très explicite quant à la signification du terme, petit parce qu'ils accueillent peu d'enfants ou parce qu'il correspond à l'accueil des jeunes enfants ou les deux.

Dans le cas de Xishan, à ses débuts le nom n'était pas justifié puisque l'enseignement se destinait à des enfants de l'école primaire et secondaire ; mais le fondateur nourrissait l'idéal de pouvoir un jour fonder un vrai *shuyuan*. En 2016 le fondateur a atteint ce but, car l'académie accueille des classes supérieures, suivies par des élèves qui ont fini la formation de base. A l'enseignement supérieur possède les caractéristiques proches des *shuyuan* d'autrefois, et c'est d'autant plus vrai si l'on considère le rôle croissant pris par le rite, activant la fonction spirituelle existant dans les académies anciennes.

Dans le cas de Yandangshan, l'école se nommait *shuyuan* au moment de sa fondation, nom qui a été maintenu pendant un certain temps. Ceci correspondait davantage à un idéal qui motivait l'équipe enseignante dans son approche de l'enseignement, qu'une réalité. Par la suite ils ont rectifié et ont opté pour l'appellation de *xuetang*, école, qui est plus adaptée.

Les traits communs de ces trois institutions sont les suivants : ce sont des écoles qui proposent un enseignement substitutif à l'enseignement officiel. Elles sont entièrement privées sans aucun subside officiel (ni privé). Elles ne possèdent pas de statut officiel et ne peuvent pas délivrer des diplômes. Ce sont des internats et, dans toutes, le programme inclut l'étude de la tradition classique. Leur situation géographique les place en contact direct avec la nature ou très proche de celle-ci. Néanmoins l'enseignement proposé, les méthodes appliquées et le but présentent des différences considérables.

Pour certaines, ces écoles alternatives sont présentées comme des écoles familiales, puisqu'elles ont commencé par l'enseignement donné par un parent à son ou ses enfants et ensuite à plusieurs enfants. Dans d'autres cas, plusieurs amis se sont réunis pour fonder une

école[88]. A leur début c'était le cas des trois institutions, mais actuellement malgré un nombre d'élèves restreint dans les écoles de Laoshan et de Yandangshan, l'enseignement est sous la responsabilité de maîtres dont la majorité est diplômée de l'Université. On devrait plutôt les appeler « écoles d'enseignement personnalisé », car l'enseignement est dispensé par des maîtres qui ne sont pas des parents.

A - Motivations pour le choix du type d'école

Les observations sur les motivations que l'on présentera ici se basent sur des échantillons différents selon les écoles, et les comparaisons doivent donc être considérées avec précaution. A Xishan et à Yandangshan j'ai pu obtenir la réponse à des questionnaires adressés à un échantillon des parents et effectuer des entretiens semi-directifs avec certains parents et maîtres, ainsi qu'avec des élèves des classes supérieures, ce qui n'a pas été le cas à Laoshan. Dans cette dernière école, hormis avec de maîtres qui étaient eux-mêmes des parents, je n'ai pas eu la possibilité de m'entretenir avec les autres parents, car les enfants présents étaient chaque fois des nouveaux. Néanmoins, les échanges informels avec les enfants et les maîtres m'ont permis d'avoir des renseignements sur les milieux familiaux et les possibles motivations de choix. Chaque échantillon est donc constitué dans par les réponses des maîtres, des parents et des enfants, ce qui fait à Laoshan ainsi qu'à Yandangshan une vingtaine de personnes et, à Xishan une soixantaine.

Les critères retenus pour essayer d'obtenir une vision globale des motivations sont les suivants :

1- Le niveau d'études de parents divisés en trois catégories : études supérieures, secondaires et primaires.
2- La classe sociale : estimation basée essentiellement sur la profession. J'opère une distinction entre en classe moyenne supérieure quand la profession des parents correspond à celle de propriétaire ou de cadre important dans une très grande entreprise, la classe moyenne pour de parents exerçant un poste de responsabilité ou

[88] Deux des maîtres qui ont quitté Yandangshan en 2018, sont partis dans une autre région et avec une autre famille ont fondé leur propre école. Par ailleurs, une des nouvelles maîtresses de Yandangshan, ancienne enseignante de Xishan, a l'intention de créer une école alternative avec des amis. Pour le moment elle fait des prospections.

une profession indépendante et, enfin de classe modeste quand les parents sont des petits employés ou commerçants.

3- La fratrie : enfant unique ou avec des frères et sœurs
4- Sexe de l'enfant
5- L'intérêt pour la tradition : le critère retenu est la lecture régulière des classiques par les parents.
6- Le décisionnaire : le père, la mère, les deux parents ou l'enfant.
7- Choix exprimé : la justification donnée pour le choix d'un type d'éducation en particulier
8- Choix présumé : une appréciation personnelle basée sur différentes informations obtenues sur les familles
9- Temps passé dans l'institution
10- Religion déclarée
11- Filiation : le parent est seulement parent ou parent et maître en même temps.

En ce qui concerne le niveau d'éducation et la classe sociale ce qui apparaît de l'observation de ces données est que dans les trois écoles la majorité des parents sont des diplômés universitaires de niveau licence, appartenant à la classe sociale moyenne. A Laoshan quelques familles ont des parents non diplômés ou appartenant à une classe modeste et à Xishan une dizaine de personnes ont fait des études au niveau master ou doctorat et un nombre important des parents ont leur propre entreprise. A Yandangshan les parents des enfants les plus jeunes sont diplômés universitaires, certains appartenant à la classe supérieure. A Laoshan et à Xishan la majorité sont des enfants uniques, ce qui n'est pas le cas à Yandangshan.

Au sujet de l'éducation traditionnelle, la motivation des parents varie considérablement. Dans les deux écoles confucéennes les parents déclarent qu'ils ont inscrit leurs enfants dans ces institutions parce qu'ils ont un intérêt marqué pour la tradition, intérêt qui se cristallise sur l'étude des classiques qu'ils lisent de façon régulière. Dans d'autres cas, c'est le souhait de proposer une éducation qui tienne davantage compte des critères moraux qui les a amenés à ce type d'école et, une fois l'enfant scolarisé, ils se sont ensuite eux-mêmes investis dans cette étude et certains sont même devenus maîtres. A Laoshan certains parents avaient déjà eu un contact préalable avec la méthode Wang Caigui, ce qui a aussi été le cas les premières années à Xishan, bien qu'une majorité des parents ait dû faire une recherche préalable avant de se décider. Par l'intermédiaire des amis, les familles ont appris l'existence

des écoles et dans certains cas les enfants ont participé à un camp de vacances avant de s'y inscrire comme élève régulier.

En ce qui concerne le décisionnaire, les données montrent qu'à Laoshan c'est presque toujours la mère qui décide, et souvent avec un désaccord manifeste du père, mais à Xishan le choix est fait autant par le père que par la mère. A Yandangshan généralement les deux parents décident ensemble, ou dans d'autres cas c'est l'enfant lui-même qui provoque le changement.

Dans les écoles les départs et les arrivées de nouveaux élèves est un phénomène récurrent, avec peu d'élèves ayant fait toute leur scolarité dans la même institution (un à Qingdao et entre cinq et sept à Xishan). A Yandangshan les cinq élèves qui ont intégré l'école dès sa création, ayant commencé la scolarité dans des écoles publiques, y sont restés jusqu'à la fin du collège. Au sujet de ce phénomène de résidence transitoire, les raisons données par les directeurs sont variables, évoquant généralement la peur des parents pour l'avenir de leurs enfants s'ils sont maintenus à l'écart du système officiel. Par ailleurs, dans toutes les écoles selon les années, la proportion de garçons et de filles varie, mais en moyenne, on n'observe pas de tendance à inscrire plus d'enfant d'un sexe ou d'un autre.

M. F souligne qu'il existe deux sortes de parents : d'une part, ceux qui ont une réflexion profonde sur la tradition, qui sera déterminante pour le choix. D'autre part, il y en a d'autres parents qui ont des enfants qui suivent mal une scolarité trop orientée sur les sciences (il insistait sur le fait que l'éducation chinoise actuelle est de type occidental), alors sont à la recherche d'un autre type d'éducation qui soit moins exigeante. Généralement les parents sont trop occupés pour suivre leurs enfants.

Les parents de toutes les institutions ont tous manifesté à degrés divers un mécontentement avec le système éducatif obligatoire. Par ailleurs, la raison qui guide les parents à se diriger vers une institution particulière est généralement difficile à déchiffrer. Par les réponses aux entretiens, par les échanges avec les maîtres ainsi qu'avec les enfants, se dégagent deux types de motivations. D'abord, les parents expriment une raison claire de leur choix, mais par les informations supplémentaires, la réponse laisse présumer d'autres motivations qui ont aussi guidé le choix.

Même si la motivation principale avancée dans les écoles confucéennes réside souvent dans un intérêt prononcé pour la tradition, le manque de temps des parents et leurs contraintes professionnelles sont aussi des éléments déterminants de leur choix pour ce type d'internats.

En échangeant avec les maîtres et particulièrement avec les enfants, un commentaire revient sans cesse : « les/mes parents sont très occupés » (很忙, *hen mang*). En outre les enfants qui ont commencé relativement tard, ayant déjà passé un certain temps dans les écoles officielles, n'étaient généralement pas de bons élèves avant d'intégrer l'une ou l'autre des écoles alternatives. Certains n'aimaient pas étudier et d'autres supportaient mal les rapports rudes avec les maîtres ou leurs camarades. Le divorce ou la séparation peut aussi faire que certains parents se dirigent vers un internat. Ainsi, à Laoshan, sur vingt cas, cinq élèves sont issus de foyers de parents divorcés ou séparés, pouvant ainsi indiquer un lien possible entre l'inscription au *shuyuan* et la nécessité de trouver un établissement qui se charge de leur donner une discipline et des valeurs éthiques. Ainsi, une jeune élève dont les parents avaient divorcé a expliqué qu'elle était à la charge de sa mère et que celle-ci, trop prise par le travail, souhaitait un encadrement régulier et une transmission des principes qu'elle ne pouvait totalement assumer. Placer sa fille dans ce type d'institution la rassurait.

Dans les écoles confucéennes, une raison plus voilée se manifeste par une sorte de fanatisme d'un ou des parents vis-à-vis de la méthode de Wang Caigui. Ils se sentent imbus d'une certaine mission et pour cette raison, ils souhaitent que leurs enfants puissent s'instruire dans une formation à laquelle eux-mêmes n'ont pas eu accès quand ils étaient enfants.

Dans l'école de Yandangshan, l'introduction de la culture traditionnelle n'est pas la raison principale déterminant le choix des parents. Ceux-ci estiment certes qu'étudier la tradition est important, parce que les enfants apprennent ainsi à valoriser leur culture, mais la motivation exprimée est la lassitude vis à vis de l'éducation officielle associée au souhait de proposer une vie plus saine en contact avec la nature. Parmi les motivations présumées, on observe aussi le manque de temps de parents, le cas de divorce ainsi que la mauvaise adaptation de l'enfant au système officiel, mais souvent semble correspondre à offrir une détente à leur enfant mais avec l'intention qu'il y retourner dès qu'il sera plus mûr et plus solide psychologiquement.

Au sujet des démarches spirituelles, dans les écoles confucéen, il apparaît un lien entre le bouddhisme et le confucianisme. A Laoshan et à Xishan, plus de la moitié des parents de nos échantillons ont déclaré qu'ils pratiquaient le bouddhisme. A Xishan une minorité des parents a signalé que le confucianisme constituait son guide spirituel. Mais à Yandangshan les parents n'ont pas déclaré une sympathie pour une l'un ou l'autre de chemins spirituels. Au contraire, la majorité des parents qui sélectionnent Yandangshan possède comme critère principal du choix, le contact intense avec la nature.

En résumé, les parents qui prennent le risque d'inscrire les enfants dans une école alternative le font pour des motifs divers, mais le choix ne correspond pas toujours à un projet bien clair. Certains passent même d'un système à un autre, totalement différent. Quelques parents sont démunis quant au choix, parce qu'ils n'ont pas les moyens de discerner ce qui est plus convenable, d'autres parce que le choix est restreint du fait de l'absence de certificat de scolarité.

Néanmoins certains parents qui choisissent une école où l'étude des classiques constitue le noyau central du programme le font, parce qu'ils sont convaincus que c'est le meilleur chemin pour que leur enfant acquière une pensée et des comportements corrects. Souvent ils se déclarent bouddhiste et lisent eux-mêmes les classiques quotidiennement, au départ les classiques bouddhistes et par la suite les classiques confucianistes.

Une constante dans toutes les écoles qui se manifeste plus ou moins clairement est le fait que la plupart des parents sont très occupés, ainsi que transparaît une critique de la société et du système d'enseignement public estimé trop compétitif et trop coercitif. Dès lors, s'ils sont en désaccord avec le système, beaucoup de parents souhaitent cependant qu'après un certain temps les enfants puissent le réintégrer. C'est la raison pour laquelle les enfants quittent souvent l'école à des périodes charnières, par exemple à la fin de la maternelle, à la fin du primaire et surtout du collège. Certains, que l'on pourrait appeler des parents activistes déclarent ne pas se soucier pour l'avenir.

B - Méthodes éducatives

Ainsi que nous l'avons indiqué précédemment les trois écoles appliquent des méthodes éducatives très différentes, qui dans tous les cas, proviennent essentiellement du choix fait par les fondateurs, choix qui est fortement lié aux conceptions sur l'enfant et à celle de l'enfant idéal. Une comparaison rapide présente l'environnement dans lequel les cours ont lieu, le programme appliqué, le matériel et la pédagogie.

Environnement et cadre de l'étude :

Une forte variation paraît dans le cadre dans lequel les enfants évoluent dans leur quotidien. Dans l'académie de Laoshan l'essentiel de la formation tient place dans un environnement structuré : des salles de classes entièrement décorées de calligraphies et de dessins chinois anciens, ainsi que des portraits de Confucius et de Wang Caigui. Même si à Xishan le décor est évocateur de la culture chinoise traditionnelle, la présence de matériel technique et moderne manifeste aussi son caractère actuel. Cependant c'est à Yandangshan que l'environnement proposé pour l'enseignement est le plus varié et la présence de l'enfant plus marquée. Les salles de classe comme les parties communes sont décorées par des dessins, des peintures, ainsi que par des calligraphies, le tout fait par les enfants.

Le temps dédié à des activités réalisées à l'extérieur présente une grande variabilité selon l'institution. A Laoshan la plupart du temps se passe à l'intérieur et dans les classes. A Xishan à sa fondation en 2006, même si les cours avaient lieu exclusivement en classe, chaque année, des changements ont été introduits et dorénavant, selon les matières enseignées, les cours peuvent avoir lieu aussi dans des bibliothèques tandis que le dessin et le sport sont souvent pratiqués à l'extérieur et les promenades en montagne sont fréquentes.

Même si beaucoup des cours ont lieu dans des salles de classe, c'est à Yandangshan que le temps alloué aux enseignements à l'extérieur est le plus important. Ces activités peuvent se manifester comme des sorties d'un ou deux jours dans les montagnes, ou des cours divers : littérature, taichi, entre autres, proposés dans le temple proche.

Les programmes :

Une variabilité et une évolution des programmes d'études témoignent de la façon dont est conçu l'enseignement. A travers les années à Laoshan le même programme a été maintenu, pourtant à Xishan la situation a évolué constamment. Dans les deux académies, le *dujing* et la lecture des contes de contenu moral extraits de la littérature classique forment l'essentiel du programme, mais graduellement Xishan a introduit d'autres enseignements. La conception sur la tradition se manifeste différemment dans ces deux institutions confucéennes, avec une vision plus ample à Xishan englobant la pratique de divers arts traditionnels et le rôle prépondérant du rite.

A Yandangshan, une partie du programme est constitué par les matières présentes dans le programme officiel, et une autre par les enseignements traditionnels. Le Règles du disciple n'est non seulement n'est pas lu, mais en plus considéré désuet et même nocif par les idées qu'il véhicule. Il existe donc un programme de base, qui se maintient avec régularité, mais auquel s'ajoutent souvent des enseignements supplémentaires dans l'école ou ailleurs.

Le constat principal sur la planification des études révèle un enseignement qui diffère à cause de la conception que chaque institution a de la tradition.

Le matériel utilisé en classe :

Le choix du matériel présente aussi une grande variabilité selon les écoles, avec un grand écart entre les deux académies confucéennes. A Laoshan le matériel se limite aux classiques et à des livres d'histoires traditionnelles. Comme Laoshan, Xishan possède une collection de classiques de la tradition chinoise, mais les deux bibliothèques proposent toutes sortes de livres, mais les livres scientifiques sont en nombre restreint. Toutes les salles possèdent des ordinateurs, des projecteurs, et tout le matériel moderne comme dans n'importe quelle école publique urbaine, avec en plus tout ce qu'il faut pour pratiquer les disciplines traditionnelles. Toutes proportions gardées, Yandangshan comme Xishan, possèdent tout le matériel technique actuel, ainsi que deux bibliothèques avec des livres variés dans tous les domaines. A ceci, il faut ajouter le matériel d'archerie, et des instruments de musique. Yandangshan se rapproche de Xishan par ses supports pédagogiques. Dans toutes les écoles les élèves n'ont pas accès aux ordinateurs ou téléphones portables, exceptés à Xishan ou Yandangshan, où l'utilisation est réservée à des situations spécifiques.

La pédagogie :

La différence entre un rôle actif ou passif de l'enfant est un critère marquant dans la façon d'aborder les pédagogies dans les diverses écoles. Dans les écoles confucéennes l'enfant a un rôle essentiellement passif, particulièrement à Laoshan. C'est un type de pédagogie traditionnelle dans laquelle le maître transmet le savoir, même si dans le cas de Laoshan, le maître n'est pas un maître vivant, mais les sages de l'antiquité (nous reviendrons sur ce point). Malgré le fait de faire partie d'un groupe, le travail reste essentiellement individuel et c'est par son travail personnel que l'élève arrivera à retenir. A Xishan, la

pédagogie est proche de celle-ci dans sa conception de base, mais elle a évolué, graduellement s'orientant vers plus de souplesse dans les rapports ainsi que plus d'interactivité.

C'est à Yandangshan, que l'interaction a le rôle prépondérant en suivant le principe d'une participation active des individus à leur propre formation. Ils suivent les principes de l'éducation nouvelle[89] : une méthode active, qui part des centres d'intérêt de l'enfant. L'enfant a amplement de temps libre pour des activités spontanées et le jeu jouit d'une place importante. Néanmoins, le rôle primordial de cet enseignement est accordé à la nature.

Les rapports maître-élève :

Le type de relation entre l'élève et le maître reflète la conception de l'enfant qui domine dans chaque institution. Dans les écoles confucéennes comme Laoshan et Xishan, la relation est très étroite avec les jeunes enfants, parce que leur nombre par classe est faible, parce qu'ils partagent la vie quotidienne et surtout parce qu'ils sont dépendants. La relation s'apparente beaucoup à celle des parents-enfants, car les maîtres se chargent de toutes les tâches de la vie quotidienne. Néanmoins la hiérarchie est présente, même si les maîtres sont affables, ils se placent en situation de supériorité

A l'opposé, à Yandangshan, même si le maître possède est un guide, le dialogue est permanent et des séances de débat peuvent s'organiser pour régler des conflits. La devise de l'école est : *信任和尊重孩子, 平等的对待孩子* (croire et respecter l'enfant, le traiter de façon égalitaire), base des conceptions de la fondatrice et soutenue par l'équipe enseignante. Ceci qui implique qu'une relation d'égalité s'établisse entre le maître et l'élève et que chacun apprenne de l'autre.

[89] J'en parlerai dans le chapitre sur la pédagogie.
Pour une idée générale, voir Jean Paul Resweber, *Les pédagogies nouvelles*, PUF (Que sais-je), 2015.

C - Les objectifs recherchés dans chaque école

Chaque école poursuit un but qui est étroitement lié à la conception de l'enfant qui domine dans la pensée de son fondateur. Les trois écoles se situent en opposition ferme au modèle représenté par le système public basé sur un esprit de compétition centré sur l'accumulation de connaissances, négligeant le but ultime de l'éducation qui est celui d'éduquer la personne dans sa totalité[90]. Leur souhait suppose le rétablissement d'une éducation holistique qui implique une philosophie humaniste se centrant dans le développement cognitif, ainsi qu'affectif et comportemental, pour le perfectionnement de soi comme individu et pour la collectivité.

Laoshan ambitionne de former un enfant idéal qui obéit à ses parents et qui montre de la sollicitude envers tous et particulièrement ses supérieurs, qui est attentif à autrui et qui est calme et modéré. L'objectif est la poursuite de la sagesse. Suite à sa transformation constante, Xishan se centre sur la formation d'un enfant idéal respectueux et obéissant, qui devienne un vrai homme vertueux (*junzi* 君子), mais aussi bien formé pour agir dans la société actuelle. A Yandangshan la conception de l'enfant est totalement différente, parce que l'adulte doit être à côté de l'enfant pour le protéger, pour l'accompagner et apprendre de lui tout autant.

A cette finalité de former un individu sain de corps et d'esprit s'associe la volonté que les enfants deviennent aussi des adultes conscients de la nécessité de ne pas agir seulement pour leur bénéfice personnel et, soucieux de s'adonner au service d'autrui et de la société. Les trois écoles partagent cette même vision, mais avec des modalités différentes.

[90] « Cette revendication d'une sagesse (zhihui 智慧) opposée à une connaissance (zhishi 知识) est une constante chez beaucoup des mouvements se réclamant d'une renaissance confucéenne. » dans Sébastien .Billioud, Le Sage et le peuple, op. cit., p.93.

Le tableau suivant résume les traits principaux de chaque école.

LAOSHAN	**XISHAN**	**YANDANGSHAN**
	Les motivations du choix des parents	
Mécontentement du système officiel. Intérêt pour la tradition comprise comme la lecture régulière d'un ensemble de textes classiques qu'il faut lire. Motif présumé : parents trop occupés La majorité des parents sont bouddhistes	Mécontentement du système officiel. Intérêt pour la tradition comprise comme la lecture régulière d'un ensemble de textes classiques qu'il faut lire. Motif présumé : mécontentement du système officiel et parents trop occupés. Beaucoup de parents bouddhistes.	Mécontentement du système officiel. La tradition n'est pas une raison du choix. Recherche d'une éducation plus détendue. Motif présumé : nécessité d'un arrêt temporaire. Parents très occupés. Les parents n'ont pas de religion particulière.
	Les méthodes éducatives	
Essentiellement dans les classes. Le programme est basé sur la mémorisation des classiques. Peu d'écriture et seulement des caractères. Livres classiques et de *guoxue*. Méthode de Wang Caigui. Elève passif, hiérarchie entre maître et élève.	Dans les classes et à l'extérieur. *Dujing* très important, mais aussi d'autres enseignements. L'écriture est enseignée, mais n'a pas une place très importante. Matériel varié et livres de *guoxue* et d'autres thèmes, ainsi que livres pour enfants. Rapport maître et élève hiérarchisé.	Autant dans la classe qu'à l'extérieur. Grande importance des voyages d'études. Des matières traditionnelles côtoient celles de l'enseignement officiel, mais avec une autre méthode d'enseignement. Matériel divers, avec emphase sur les lettres. Bibliothèque très garnie et insistance sur le rôle de la lecture. Rapport maître-élève égalitaire.

	Les objectifs	
L'enfant est soumis à l'autorité des aînés L'enfant est un réceptacle qu'il faut remplir. Le but principal est de lui apporter la sagesse à travers les paroles des sages de l'Antiquité et secondairement de développer ses capacités cérébrales, grâce à la mémorisation.	L'enfant est soumis à l'autorité des aînés, mais a sa propre personnalité qu'il faut modeler. La finalité est la formation des individus avec une conduite irréprochable et un modèle pour la société. Qu'ils puissent propager la culture classique et qu'ils puissent constituer un pont entre les cultures.	L'enfant a sa propre personnalité qu'il faut respecter et écouter. L'enfant est apprenant et maître en même temps. Le but est de former des individus libres, sains de corps et d'esprits, heureux, et qui puissent s'insérer facilement dans le monde actuel.

2 - Présentation de l'accès au terrain

Ma recherche porte essentiellement sur des données de terrain accumulées pendant plusieurs séjours effectués sur une période de plusieurs années dans les écoles en partageant la vie quotidienne des élèves et des maîtres et en endossant parfois l'un ou l'autre de ces rôles. Il s'agit donc avant tout d'un travail réalisé avec une méthode d'observation participante. Mon âge, mon intérêt pour la culture chinoise qui se manifeste de façon active par une pratique régulière du taichi, du tir à l'arc, de la calligraphie, de la lecture des classiques, de la poésie chinoise, m'ont aussi permis, d'une part de mieux comprendre la façon dont cette culture peut être vécue et d'autre part de mieux échanger avec mes partenaires, soit dans les écoles ou ailleurs. Par expérience personnelle, je peux témoigner que cette culture qui est enseignée dans ces écoles a une richesse profonde qui peut transformer et être source de culture de soi, mais qui mal employée, peut aussi devenir un moyen d'oppression.

Ce travail n'est que le témoignage d'une occidentale qui par sa naissance et son parcours est porteuse de deux cultures, une du nouveau monde (l'Argentine), très proche de la Chine pour la force des certaines valeurs traditionnelles comme le poids de la famille et l'importance d'une vie de partage, mais qui est teintée de plus de légèreté et d'une manifestation dans le domaine affectif nettement plus ouverte. Par ailleurs celle d'une société

développée comme la société française plus individualiste et rationnelle, mais proche de la Chine par la richesse et l'ancienneté de sa culture. Selon la situation dans laquelle je me suis trouvée, ces deux repères culturels m'ont permis de mieux comprendre l'attitude de mes interlocuteurs et d'établir avec eux une relation plus simple et fluide.

Suite à la description des académies et à une présentation du terrain avec les raisons de son choix et la façon dont celui-ci s'est déroulé, je présente le contexte dans lequel surgissent ces écoles alternatives ainsi que les méthodes éducatives. En dernier j'aborde chacune en rapport à sa façon de concevoir et d'appliquer sa vision sur la tradition.

A l'appui de mes observations et analyses je présente un nombre important des témoignages, tout en ayant toujours présent que comme dans tout travail ethnologique, c'est à travers le filtre de celui qui observe qu'apparaissent les résultats. Toutefois, par une description assez approfondie des écoles et par les divers témoignages, j'espère que ce matériel par la suite pourra être utile aux chercheurs qui travailleront sur ce sujet.

J'ai commencé à faire ce travail de terrain quand je préparais mon mémoire de master. Les accès aux trois académies ont été relativement faciles et l'accueil très favorable. Une fois que les premières visites aux trois terrains ont été effectuées en 2013, c'est l'invitation de l'académie Xishan pour y séjourner en tant que professeur invitée pour une longue période qui a orienté mon futur thème de recherche. Puisque mon séjour à Xishan m'a permis d'y rester longtemps, j'en ai profité pour faire une demande à l'académie de Lasohan afin de pouvoir partager leur vie pendant un certain temps. La réponse a été favorable. J'ai procédé de même avec l'académie de Yandangshan, qui a fait preuve de grand intérêt. Toutes les académies se sont engagées à prendre en charge mes frais de logement et de nourriture, ce qui a facilité grandement la réalisation du terrain.

En échange de la prise en charge des frais de séjour, j'ai proposé des activités pour les enfants, ce qui m'a permis d'éviter une dépendance vis-à-vis des institutions et de mieux entrer en relation avec les élèves. J'ai cherché du matériel divers sur l'Argentine et la France (correspondant à mes deux nationalités) : des vidéos, des photos, de la musique, ainsi que des contes traditionnels traduits ou que j'ai traduits moi-même. Le temps dédié à ces activités a été variable selon les besoins des académies, mais le résultat pour l'intégration a été très fructueux, permettant d'établir des liens forts avec le personnel et les enfants.

Cependant, les attitudes et les possibilités d'échange avec les maîtres ou les enfants ont été très différentes selon les écoles, ceci étant dû à leurs conceptions de vie. Dans les écoles confucéennes, particulièrement dans l'académie de Laoshan, l'emploi du temps est très chargé et y déroger est difficile. Par ailleurs les activités proposées sont aussi sujettes au contrôle, car ils craignent que les enfants soient distraits par rapport à leurs activités quotidiennes (*dujing*). Par contre l'apport de nouveauté a été bienvenu et encouragé dans l'école de Yandangshan où l'échange avec l'extérieur fait partie de leurs conceptions éducatives.

Le travail de terrain proprement dit a commencé en 2014 avec un séjour en Chine de trois mois. J'ai participé aux différents cours réalisant un travail de terrain au moyen d'une enquête d'observation participante. Les enfants m'ont perçu en tant que maître, mais aussi en tant qu'élève, puisque j'ai me joignais activement à leurs activités, ce qui a facilité le rapport avec eux et les enseignants. Le fait d'avoir commencé à apprendre une langue aussi difficile que le chinois à un âge avancé, ainsi que le fait de participer à la vie commune et aux repas (ce qui n'était pas le cas à Xishan pour les deux maîtres étrangers qui ne parlaient pas chinois), ont contribué à entretenir un rapport fluide avec les responsables, les maîtres et tout le personnel.

A - Laoshan

Pendant le premier séjour, en 2014 l'accueil a été cordial, mais réservé et le temps échangé avec le fondateur et sa femme a été court, étant donné qu'ils étaient peu présents à l'école. La situation a changé par la suite quand l'école s'est déplacée dans des locaux proches de leur lieu de résidence, avec une présence plus régulière à l'école et un échange plus fréquent avec moi.

Même si les conditions matérielles étaient nettement plus favorables avec le cadre environnant plus confortable, perdurait toujours une situation d'isolement relatif avec peu d'échanges avec l'extérieur. L'incorporation à partir de 2015 des maîtresses avec une formation en éducation maternelle a changé fortement la relation avec les enfants, créant une ambiance familiale qui n'existait pas auparavant. La rotation des élèves dès la création de l'académie a toujours été très forte, généralement un élève restait un maximum de trois ans, mais souvent beaucoup moins. Par rapport au premier séjour, les enfants constituaient un groupe plus homogène, sans nette différence d'âge ou de sexe.

L'amélioration des conditions de vie, l'arrivée de maîtres plus appropriés pour ce rôle et le fait que les enfants étaient tous nouveaux, sont autant des facteurs qui ont fait que l'ambiance générale est devenue plus détendue et plus gaie, même si, malgré quelques petites modifications, la pédagogie est restée identique au fil des années.

Mon intervention a toujours été très contrôlée pendant tous mes séjours. Les enfants avaient un horaire qu'il fallait suivre de plus près, alors le temps alloué pour d'autres activités était très restreint. Il fallait ne pas montrer des vidéos et donner juste une aide à prononcer correctement en anglais, mais ne pas leur faire pratiquer la langue quotidienne. J'ai néanmoins expliqué qu'il me semblait peu efficace de strictement mémoriser des classiques anglais pour appréhender la culture anglaise et encore moins la culture occidentale. La maîtresse semblait très mal à l'aise face à mes commentaires et après mon départ, j'ai constaté qu'elle avait transmis mon point de vue, qui a été commenté par le directeur sur le réseau social en appuyant le bien-fondé de leur choix. L'accès au terrain a été donc favorable, mais avec une tension relative à cause de leur perception de mes doutes quant à l'efficacité de leur système éducatif ainsi qu'à leur recherche d'une approbation.

B - Xishan

Les échanges avec le directeur ont toujours été très enrichissants, car sa personnalité est ouverte et curieuse. À tout moment, il a manifesté le désir de connaître des points de vue extérieurs sur le fonctionnement de son école. Lors de chaque séjour, il m'a gratifiée de conditions de vie très favorables, avec des égards quant à mon confort et mes nécessités.

Lors du séjour de 2014, l'académie a accueilli des maîtres venus de Taiwan pour donner des formations aux maîtres et aux élèves. Leur présence a assez bouleversé le fonctionnement habituel de l'académie et dans une certaine mesure a perturbé mon échange avec certains maîtres. Cette présence dans l'école, a créé une ambiance un peu tendue, pour diverses raisons, notamment parce que les activités extrascolaires proposées ont été trop nombreuses et fatigantes. Par ailleurs cette présence et les conceptions de ces maîtres taiwanais ont été perçues différemment par le personnel de Xishan : les plus conservateurs, ont adhéré à leurs idées, mais par contre les plus jeunes ou les plus ouverts n'ont pas été satisfaits ou même ils y ont été opposés. Ces maîtres montraient une vision très rigide de la morale.

Malgré le manque de temps pour échanger davantage avec les maîtres et les enfants qui étaient occupés en permanence, cette situation m'a permis de circuler plus librement. Les paroles lâchées inconsciemment par certains, ainsi que l'observation des visages pendant les réunions, dévoilaient des tensions, de la fatigue, ainsi qu'un certain malaise chez certains. Néanmoins, leur attitude vis-à-vis de moi a toujours été bienveillante et, à mon départ, le fondateur ainsi que d'autres maîtres ont manifesté de la peine d'avoir eu peu de temps à me consacrer.

Lors d'un séjour postérieur M. FZ a été plus disponible et nous avons pu échanger longuement, ainsi qu'avec sa femme et certains maîtres anciens ou nouveaux. Un certain nombre des maîtres rencontrés lors des séjours précédents étaient partis. Les relations avec les maîtres taiwanais venus en 2014 s'étaient arrêtées. Avec le temps l'académie a mieux affirmé sa vocation confucianiste recevant deux fois par mois la visite d'un professeur taiwanais de philosophie qui donne des cours de formation en pensée confucianiste ainsi qu'en philosophie occidentale aux maîtres, aux élèves et aux parents. Comme ce professeur était présent lors de mes visites, j'ai suivi ses cours et j'ai constaté qu'ils étaient d'un bon niveau, avec une vision confucianiste ouverte et une conception de l'éducation plus à l'écoute de l'enfant. Le contraste avec les maîtres taiwanais précédents était très marqué. Dans l'école régnait une ambiance plus détendue et des changements d'orientation de l'enseignement ont été visibles. Pendant ce séjour les échanges ont été nettement plus fluides et se sont tissé des liens plus étroits avec la direction et certains maîtres, tous disposés à me faciliter le travail et à m'accueillir dans l'avenir. Graduellement, l'école est devenue de plus en plus ouverte, mais en même temps il y a eu une tendance plus notoire vers un développement de la spiritualité, tendance qui se manifestait par une importance croissante des rites.

C - Yandangshan

Mon premier séjour à Yandangshan a eu lieu en 2014. L'accueil y a été très chaleureux et les maîtres autant que les élèves ont répondu très volontiers à mes sollicitations, m'invitant l'année suivante à travailler pendant trois mois comme professeur d'anglais pour remplacer le maître attitré alors en congé de maternité. En guise d'émoluments, l'école a pris en charge le coût de mon billet d'avion et mes frais de séjour. En devenant membre de l'équipe enseignante, mon point de vue s'est élargi, avec une participation importante et même une implication obligatoire dans la prise des décisions. Ce séjour a été abordé en tant

que maître à part entière en même temps que chercheur. Ce rôle de chercheur a été perçu d'une façon particulière autant par les enfants que par les membres de l'équipe, étant donné que ma soutenance de master a eu lieu sur place par *skype*. Tout le monde a tenu à y assister, même si la présentation était en français, langue que personne ne comprenait. Ceci a montré une vision plus concrète de mes recherches, de même qu'un sentiment de participer et de collaborer à un travail qui en partie les concernait. Cette expérience a été très enrichissante pour tout le monde à beaucoup d'égards, et a renforcé un lien utile pour des rencontres postérieures. Pour les responsables, le fait qu'une personne d'un âge avancé continue d'étudier leur a permis de montrer l'exemple de la joie dans l'étude, ce qui a aussi été donné comme exemple dans les autres écoles. Comme en Chine l'étude est très valorisée, d'autant plus si la personne est âgée, cela m'a grandement facilité l'accès au terrain.

Par ailleurs j'ai encore été sollicitée pour assumer un rôle actif en devenant maître accompagnateur de la classe de grands enfants qui ont fait un voyage d'étude à Chongqing dans le Sichuan. Le motif principal était la visite d'un lycée privé où les enfants pourraient éventuellement postuler pour la rentrée suivante, afin de continuer les études au niveau du lycée. Ce voyage a été fort instructif à bien d'égards, d'abord pour comprendre le fonctionnement d'un grand lycée public (c'était un grand lycée officiel qui les recevaient), et pour mieux comprendre la grande variabilité de possibilités offertes dans le domaine éducatif.

La responsable a toujours voulu que je puisse comprendre la situation des écoles alternatives et comme elle s'est engagée dans un réseau des personnes intéressés par l'évolution de l'éducation, elle m'a invitée à une importante réunion sur l'éducation à Cangnan réunissant des professeurs et des maîtres d'écoles venus de différentes régions de la Chine, représentants des écoles officielles et privées. Cette occasion m'a permis de découvrir l'immense foisonnement d'écoles diverses qui se sont établies en Chine ces dernières années, dont les modalités varient énormément, allant de petites institutions rurales accueillies au sein des écoles publiques, à de grandes écoles privées très luxueuses d'orientation mi-traditionnelles, mi- modernes.

Par l'intermédiaire de Yandangshan j'ai aussi pu me rendre à l'académie Wenli et obtenir un entretien avec Wang Caigui. En dehors de cet entretien, il a été impossible d'avoir un rapport quelconque avec les élèves de cette académie. J'avais programmé d'y séjourner en 2017, et avais, obtenu l'accord de principe, mais, à la dernière minute, le séjour a été décommandé. Ils auraient dû me reconfirmer une nouvelle date dans les jours suivants, mais ils se sont manifestés plus tard, alors que j'avais déjà changé mes plans. L'attitude de la

responsable a été peu claire, il est difficile de comprendre si cela signifiait un refus caché. A cause d'un grand nombre de critiques sur la méthode Wang Caigui ces dernières années, la méfiance se fait fortement sentir. Malheureusement je n'ai pas pu y retourner.

Lors de tous mes séjours de 2013 à 2018, l'attitude du personnel enseignant comme de l'ensemble du personnel a été très chaleureuse. Dans cette école, le comportement de la directrice et du personnel est accueillant parce qu'ils sont très demandeurs d'une ouverture vers l'extérieur.

J'ai réalisé des Enquêtes complémentaires en Chine : dans l'école dominicale Baihe à Pékin appartenant à Xishan, à l'académie Nishan à Qufu, au Shandong, dans une petite école de *dujing* dans la banlieue de Pékin, dans une école maternelle et académie traditionnelle les fins de semaine à Dunhuang, au Gansu et à l'académie Wenli de Wang Caigui à Taishun dans le Zhejiang, ainsi qu'à Paris dans un xuetang dominical[91].

[91] Voir annexe 4.

Chapitre 3 : Les transformations économiques et sociales et leur impact sur l'éducation

Avant d'aborder l'analyse des méthodes pédagogiques et des buts poursuivis par les différentes écoles, on reviendra dans ce chapitre sur le contexte, c'est-à-dire sur les conditions qui ont permis et encouragé le développement de nouvelles institutions éducatives :

Suite à la transformation rapide de la société chinoise du fait des politiques économiques et sociétales, ainsi qu'à l'entrée du pays dans l'Organisation Mondiale du Commerce, la vie familiale a subi des changements considérables. Le déracinement dû au déplacement des populations, l'exode rural, la restructuration des villes et la transformation des villages de plus en plus urbanisés, l'éloignement du lieu de travail, la durée accrue du temps passé dans les transports, la politique de l'enfant unique, sont autant des phénomènes qui ont façonné des nouveaux modes de vie. L'apparition d'une classe moyenne qui croît continuellement, associée à une politique économique (socialiste) de marché a induit une diversification de l'éducation, parce que des nouvelles demandes de la société et du gouvernement se sont fait sentir.

Ces dernières années le budget alloué à l'éducation est passé de 2% dans les années 2000 à 4 % en 2014. Pour les maîtres et les parents interrogés, le nombre d'écoles publiques est insuffisant, car ils ont vécu l'expérience des classes avec un nombre d'élèves très élevé, allant même à plus de soixante-dix. C'est une situation qui existe parfois dans des écoles rurales dont le nombre de structures est faible, ou qui existe aussi dans des écoles renommées, en même temps le gouvernement a fait des efforts pour pallier aux carences dans l'éducation primaire et secondaire. Le nombre d'élèves inscrits et retenus dans les écoles primaires a continué d'augmenter, en particulier dans les écoles urbaines.

En 2018, il y avait 161800 écoles primaires, ce qui signale une baisse de 5198 écoles par rapport à 2017. Les écoles primaires ont inscrit 18,673 millions d'élèves, soit une augmentation de 5,7% ou 1,0074 million par rapport à 2017. Les écoles primaires urbaines et rurales ont inscrit 7,1351 millions et 11,5379 millions d'élèves, en hausse 13,2% et 1,5%, respectivement. Le nombre total d'élèves du primaire à travers le pays a atteint 103,3925 millions, soit une augmentation de 2,4% ou 2,4556 millions d'élèves par rapport à l'année précédente. Le nombre d'élèves inscrits et retenus dans les écoles secondaires de premier cycle a également continué d'augmenter, en particulier dans les écoles urbaines. En 2018, il y

avait 52000 lycées, 88 de plus qu'en 2017, qui ont inscrit 16,0259 millions d'élèves, soit une augmentation de 3,6% ou 553700 élèves par rapport à 2017. La taille moyenne d'élèves par classe dans le primaire est de trente-huit et de quarante-six pour le collège ; tailles qui sont relativement élevées. Cette perception d'un nombre d'écoles insuffisant dans le primaire et dans le premier cycle du secondaire n'est pas totalement infondée[92].

Le gouvernement mise sur l'éducation pour que le pays devienne compétitif au niveau international et il permet la création d'écoles privées. On encourage une offre nouvelle, notamment la création des écoles internationales, généralement destinés à des familles les plus aisées. Les parents, n'ayant souvent qu'un seul enfant sont soumis à la tension des exigences du travail afin d'acquérir et maintenir une situation économique confortable et au désir que leur enfant réussisse à trouver un avenir meilleur que le leur. Ces désirs sont souvent incompatibles, car le temps disponible pour s'occuper de leur progéniture est insuffisant.

Toutes ces tensions provenant d'un changement trop brutal et trop rapide sont souvent accompagnées de sentiments paradoxaux : d'une part, un sentiment de bien-être lié à des conditions matérielles favorables et renforcé par une fierté face aux réalisations du pays et à sa place de plus en plus centrale sur la scène internationale ; mais, d'autre part aussi, une inquiétude face à la dégradation de l'environnement et à ce qui est souvent perçu comme une véritable crise morale.

[92] Les sources de cette information proviennent du site du Ministère de l'Education de Chine (中华人民共和共教育部 : moev. gv.cn du 22 octobre 2019.

1- Importance de la politique de l'enfant unique, du développement de la classe moyenne et de l'individualisme ; diversification des choix éducatifs

A - Importance de la politique de l'enfant unique

La politique de l'enfant unique mise en place en 1979[93] a créé des déséquilibres dans la population, notamment par la focalisation de tous les espoirs des parents et grands-parents sur un seul enfant. En même temps que l'enfant devient surprotégé, moins indépendant et plus choyé, il est plus fragilisé aussi par des demandes affectives et de réussite sociale trop fortes. Les contradictions entre une attitude permissive d'un côté, et de fortes exigences de l'autre, ont conduit certains enfants et certains parents à la recherche des nouvelles solutions.

L'étude de G. Chicharro[94] sur le phénomène des enfants uniques présente une analyse très pertinente de la situation des enfants nés après la Réforme, ce qui permet de comprendre quel est l'environnement dans lequel ils vivent et comment ils se développent. Avec le changement de la structure familiale dans laquelle l'enfant est désormais sous représenté, les désignations traditionnelles des liens familiaux, si précises et complexes, se perdent tout comme les comportements qui y ont été associés. Le savoir transmis par la famille tend à perdre de l'importance et le rôle de l'éducation scolaire est prépondérant[95]. Education et instruction se confondent souvent et sont relégués essentiellement au domaine de l'école.

Lors des entretiens et échanges, les responsables des écoles de mes terrains ainsi que la plupart des parents représentant la tranche d'âge située autour de quarante ans, ont manifesté que la vie qu'ils avaient vécu dans leur enfance était très différente de celle de leurs enfants. Ils n'étaient généralement pas des enfants uniques et leur lieu d'origine était la campagne, dans des villages qui ont subi de grandes transformations ces dernières années. Ils ont fait leurs études en ville et ils s'y sont ensuite installés. Le récit de leur enfance et d'une vie communautaire représentée par la famille élargie ainsi que par les voisins, contraste énormément avec celui de leurs enfants.

---

[93] Peng Xizhe, *Demographic Transition in China: Fertility trends since 1950*. Oxford University Press , 1991.
[94] Gladys Chicharro, *Le fardeau des petits empereurs : Une génération d'enfants uniques en Chine*, Ed. Société d'ethnologie, 2010.
[95]Gladys Chicharro, « Le fardeau des petits empereurs : Une génération d'enfants uniques en Chine », *Études chinoises*, vol. XXIV (2005) - Journée de l'APEC du 10 juin 2005, pp.4-5.

Le témoignage de l'enfance de **M. L**, employé comme maître au sein de l'académie Xishan éclaire ce point. **M. L** a passé son enfance dans un village proche de la ville de Changsha, Hunan, car ses parents travaillaient dans une usine des environs. Ce sont ses grands-parents qui se sont occupés de lui. Son frère est né nettement plus tard et c'est sa mère qui l'a élevé, situation témoignée souvent par d'autres interlocuteurs. C'est le grand-père qui l'a sensibilisé à la culture traditionnelle alors qu'il était tout petit, entre quatre et cinq ans. A cette époque, il l'a initié à mémoriser les classiques, sans trop insister sur l'écriture. Son grand-père avait reçu une éducation traditionnelle et, avait passé le premier niveau des examens impériaux (秀才, *xiucai*) quand il était jeune.

Il a fait toute sa scolarité du primaire au lycée dans des écoles publiques, le seul choix vraiment possible à l'époque. Quand son grand-père est devenu trop âgé, c'est un des amis de celui-ci qui a continué à lui apprendre la culture traditionnelle. Les obligations scolaires ne permettaient pas de la lui enseigner tous les jours, si bien que cela se passait en fin de semaine. Son goût pour la culture traditionnelle s'est particulièrement développé quand il est devenu un jeune homme.

文化是我的爷爷教了，一开始，四五岁。那个时候让我背书，论语，三字经. 那时年轻时候读秀才. 我爷爷的年龄比我差很多，六十多岁，快七十岁。从小受到传统文化的影响 传统…

La culture traditionnelle c'est mon grand-père qui me l'a apprise, quand j'avais entre 4 et 5 ans. A ce moment-là je devais mémoriser les Entretiens de Confucius, Le classique en trois caractères. A cette époque quand il était jeune, mon grand-père avait passé l'examen impérial. La différence d'âge avec mon grand-père était très grande, plus de 60 ans, presque 70. Depuis que je suis tout petit, j'ai reçu l'influence de la culture traditionnelle… » (M. L, quarantaine, 2017)

Un cas similaire est présenté par le témoignage de l'enfance de **M. D**, du même âge que **M. L**, employé comme maître à Yandanshang qui décrit son enfance au village comme étant heureuse et détendue.

M. D est né dans un village et son père tout comme sa mère, avaient plusieurs frères et sœurs. Ils étaient nés dans les années 1950 et à ce moment-là on préconisait d'avoir beaucoup d'enfants. Sa famille possédant des terres, les parents étaient mal considérés par le PC et ils n'avaient donc pas eu accès à une bonne éducation. Mais son grand-père, un homme instruit, l'avait influencé et amené à cultiver un goût pour la culture traditionnelle. **M.D** avait vécu comme un enfant unique pendant longtemps parce que sa sœur était née plusieurs années

après lui. Ils étaient très pauvres et travaillaient durement pour subvenir à leurs besoins. Malgré une vie de restrictions, il garde un souvenir heureux de cette période : il était l'aîné et toute la famille s'occupait de lui : parents, grands-parents, oncles, etc. Tous vivaient ensemble, dans le même village.

Il se décrit comme quelqu'un qui aime étudier : 我的脑子比较聪明, « je suis plutôt intelligent ». Dans son récit, son enfance est décrite comme heureuse, même si elle est peut-être quelque peu idéalisée. Il raconte qu'à l'école du village, il avait beaucoup d'amis, peu de devoirs et donc du temps pour s'amuser. Il menait une vie très libre. A l'époque les conditions de vie étaient frugales mais ils n'avaient pas besoin de grande chose. Les parents ne faisaient pas trop attention aux enfants. L'alimentation était simple mais saine. Le soir, quand il faisait chaud, ils dormaient à la belle étoile et les gens racontaient des histoires. Il a appris beaucoup sur la vie et les coutumes par le contact avec les gens du village. A travers son histoire, il fait revivre l'atmosphère d'une vie de village au milieu des années 1970.

在农村里面我学得非常好. 每个村子里面有一个学校，到村子里面去上学，上学以后我路上可能去河里面抓鱼。那时候没有作业，也没有书, 也没有什么网络，没有电脑。很多时候大家一直玩二（7-8 孩子）…

Dans le village j'étudiais très bien. Dans chaque village il y avait une école, on devait aller au village pour aller à l'école, après les cours, sur le chemin on arrivait à une rivière et on allait attraper des poissons. A ce moment-là on n'avait pas de devoirs, on n'avait pas de livres, pas d'internet, pas d'ordinateurs. La plupart du temps on allait s'amuser (entre 7-8 enfants) …

每天时间非常多，那个日子过得非常慢 …　生活比较自由的 …　那个时候养一个孩子比较容易的，费用非常低，学费也非常低　家长不管孩子

Chaque jour il y avait beaucoup de temps, les journées passaient lentement… la vie était plutôt libre… à cette époque élever des enfants était facile, les dépenses étaient basses de même que les frais scolaires… Personne ne se souciait des enfants. (M. D, quarantaine, 2017)

Il dépeint son enfance l'associant à celle de la plupart des enfants des villages, comme étant très libre et détendue, avec des études peu contraignantes et sans exigence de grandes performances. Son récit est enthousiaste et laisse paraître des regrets quant à l'évolution de la société. Il perçoit un changement profond, dans la société, à l'époque de son entrée au collège. C'était la période de la Réforme et de l'ouverture, tout le monde a commencé à gagner de l'argent, l'argent est devenu le but des gens. Pour obtenir de meilleurs rendements les paysans ont commencé à utiliser des pesticides, sans penser aux conséquences, parce que tout allait trop vite. Au collège il était interne dans un petit bourg et rentrait à la maison en fin de

semaine. Au lycée, il a déménagé dans une ville plus grande, mais presque toutes les fins de semaine il pouvait rentrer chez lui. Pour lui l'influence extérieure s'est faite sentir de façon graduelle, parce que la ville où il avait vécu était petite. C'est quand les autres demandaient si la famille avait de l'argent qu'il a pu percevoir le changement dans les mentalités. Le collège et le lycée coûtaient très peu. Il est entré dans une université où il n'y n'avait pas de droits de scolarité importants, il n'y en avait que pour ceux qui avaient eu des notes insuffisantes au *gaokao*. Mais les gens originaires des villages qui entraient à l'université n'étaient pas nombreux. Il était d'ailleurs le seul de son village à y être parvenu. La famille devait lui donner de l'argent seulement pour les frais de la vie courante. Pendant tout son récit, il m'a fait ressentir une nostalgie pour cette période heureuse de l'enfance qu'il voulait faire revivre aux enfants de Yandangshan. En même temps, il dévoilait sa fierté d'avoir été le seul jeune du village ayant pu faire des études universitaires, montrant comme cette situation était exceptionnelle, alors que, maintenant, elle est devenue banale.

Ces deux maîtres d'âge similaire ont partagé un mode de vie semblable et ont reçu le goût pour la culture traditionnelle par influence familiale. Leurs témoignages, de même que les conversations avec d'autres maîtres vont dans le même sens et évoquent une enfance vécue dans des villages ou dans des petites villes, avec une vie relativement libre. Les contraintes scolaires étaient faibles, particulièrement dans le primaire, et ils vivaient en relation étroite avec la nature, les gens de la famille ou les voisins. Ils faisaient des sorties en bande de copains, jouissant de beaucoup de temps pour s'amuser. Leur apprentissage scolaire était complété par tout ce que l'on peut apprendre à partir du lien avec le milieu. Ils étaient en majorité des enfants uniques et ceux qui ont eu une sœur ou un frère l'ont eu tardivement, mais comme leurs parents avaient eu plusieurs frères et sœurs, ils ont appris toute la terminologie familiale traditionnelle et le comportement correspondant. Leur souvenir est celui d'une enfance assez heureuse avec du temps pour la distraction. Ils disaient que même si les parents étaient très occupés, cela n'était pas un problème pour eux : ils vivaient en communauté, ils n'avaient pas le sentiment de solitude.

Les parents travaillant beaucoup, ils ont été élevés essentiellement par les grands parents et c'est généralement le grand père qui les avait instruits dans le domaine de la tradition. Les grands-parents avaient étudié dans des écoles traditionnelles et certains, comme le grand-père du maître décrit précédemment, avaient même réussi à passer un concours mandarinal. Les plus instruits ont pu apprendre un art comme la calligraphie, la poésie ou un art martial.

Les entretiens ainsi que les échanges avec des enfants dans les trois écoles présentent tous des éléments qui convergent : les parents sont peu disponibles, les enfants ont souvent été élevés par leurs grands-parents et ce sont en général eux qui s'occupent aussi d'eux quand ils rentrent à la maison pour les vacances. Dans les grandes villes les familles nucléaires sont les plus nombreuses. Dans beaucoup de cas, la famille a souvent déménagé et il a donc été impossible pour les enfants de maintenir un lien avec d'anciens camarades. Quand ils les retrouvent, à l'occasion, les anciens camarades sont généralement trop pris par les tâches scolaires. La plupart des enfants des écoles étudiées qui ont pu fréquenter un temps l'école publique soulignent que leur vie n'était alors pas heureuse, qu'ils avaient trop de devoirs et des examens et que les maîtres étaient durs. **Actuellement la vie des enfants dans les écoles publiques est une vie réglée où le temps libre est rare, où les activités sont organisées, ceci contrastant fortement avec la vie menée par leurs parents ou leurs aînés quand ils étaient enfants.**

Mais on verra plus loin qu'en réalité, les écoles confucéennes, même si elles revendiquent des orientations éducatives très différentes, tendent aussi à reproduire, sous une autre forme, le même type de relation (très moderne) au temps.

B - Développement de la classe moyenne

A partir des années 1980, la Chine a transformé son économie en direction de l'ouverture à l'entreprise privée, et en 1984 Deng Xiaoping a établi un socialisme avec des caractéristiques chinoises : un moyen pour promouvoir une économie de marché avec le support et le contrôle du gouvernement[96], ce qui a entraîné des changements sociaux considérables. A cette époque, la classe moyenne représentait une très petite partie de la population chinoise, mais elle a connu une croissance extrêmement rapide, stimulée par le notable développement économique, par un essor de l'enseignement universitaire et par l'émergence de l'entreprise privée. Le PC a fortement contribué à son essor et à l'encouragement de son développement. En 2001 lors du 16ème Congrès du PC, Jiang Zemin a annoncé que le but du parti était :

[96] Aihwa Ong, « A momentary glow of fraternity: Narratives of Chinese nationalism and capitalism», *Journal Identitites: Global Studies in Culture and Power*, 1997, vol. 3, p. 331-366.

规范分配秩序，合理调节少数垄断性行业的过高收入，取缔非法收入。以共同富裕为目标，扩大中等收入者比重，提高低收入者收入水平.

D'ajuster les revenus excessivement élevés de la couche supérieure de la société, d'élargir la proportion des salariés à revenu moyen et d'augmenter le niveau de revenu des salariés plus modestes[97].

C'est lors du Congrès National du Peuple en 2013 que Xi Jinping[98] a parlé du Rêve Chinois à la recherche d'une vie meilleure, continuant ainsi l'ambition du développement d'une classe moyenne. Le parti souhaite encourager un comportement de consommation et ainsi activer le marché interne et par la même occasion créer une population avec une meilleure formation. Cette classe moyenne est constituée par un ensemble complexe de groupes et d'individus. Elle peut être définie par trois groupes[99] :

- un groupe économique (des entrepreneurs du secteur privé, des petits commerçants urbains, des paysans riches, des employés dans de firmes nationales et internationales et des spéculateurs immobiliers)

- un groupe politique (des fonctionnaires gouvernementaux, des employés, des directeurs, des avocats)

- un groupe culturel et de l'éducation (des professeurs et des éducateurs, des personnalités des médias, des intellectuels)

Le responsable de l'Académie chinoise des sciences sociales, en 2020 Lu Xueyi a créé une classification basée sur la profession en dix strates, qui a était simplifié en 2012 en trois strates très générales : classe supérieure (上层阶层 *shangceng jieceng*), classe moyenne (中间阶层 *zhongjian jieceng*) et les ouvriers (工人阶层 *gongren jieceng*)[100]. Les critères de la

[97] Jiang Zemin, 在庆祝中国共产党成立七十周年大会上的讲话 (Zai qingzhu Zhongguo gongchandang chengl bashi zhounian dahui shang de jianghua, Speech at the Celebration of the Eightieth Anniversary of the Founding of the Chinese Communist Part), Luo Sangge Daibiao (On the Three Represents), Beijing : Zhongyang wenxian chubanshe, 2001, p. 169.

[98] Xi Jinping, 中国梦，人民的梦 (Zhongguo meng, renmin de meng, The China dream, the people's dream), Closing Speech at Plenary Session of the 12h National People's Congress, 17 March 2013, dans Remin Bao (The People's daily) 18 March.

[99] Li Cheng, « Introduction: The Rise of the Middle Class in the Middle Kingdom», in *China's Emerging Middle Class: Beyond Economic Transformation*, Cheng Li ed., Brooking Institution Press. Washington, 2010, p.4

[100] Lu Xueyi, 当代中国社会阶层研究报告 (Dangdai Zhongguo shehui jieceng yanjiu baogao, Report on research into social stratification in contemporary China. Beijing: Shehui kexue wenxian chubanshe. 2001

classe moyenne sont variés et plusieurs facteurs peuvent aider à mieux la définir. Parmi ces classifications une qui est estimée assez adéquate est celle qui utilise quatre critères : la profession, le revenu, la consommation et l'identification personnelle[101]. Il existe de nombreux débats pour définir la classe moyenne chinoise, car elle est récente et en pleine transformation[102].

Une autre approche peut mettre l'accent sur des critères "doux" comme la mobilité, les ressources sémiotiques ou le goût[103]. Comme le signale Bourdieu[104] le goût est une disposition acquise envers des pratiques et des biens culturels qui reflètent des positions sociales. Dès lors, il peut être le reflet du capital économique et d'un certain capital culturel, « marqueur d'identité et de statut ». Même si la profession, la socialisation et la position politique peuvent être différentes au sein de la classe moyenne, certaines conceptions de vie et certaines valeurs y sont similaires. Ceux qui la constituent sont des gens qui sont plutôt à l'aise financièrement. Ils sont généralement propriétaires d'un appartement et d'une voiture et partagent aussi certaines valeurs. L'achat de produits de marque, l'appartenance à un type de club, ainsi que le choix d'un certain type d'éducation peuvent aussi constituer des facteurs qui révèlent une appartenance sociale.

Même si les critères pour décrire la classe moyenne sont variables, le constat montre que celle-ci ne cesse d'augmenter depuis la Réforme. En même temps que le boom économique des trente dernières années, cette classe est apparue dans un espace de temps très court, celui d'une seule génération. Beaucoup de foyers à faibles revenus sont rapidement passés à une situation de relative aisance et beaucoup d'autres foyers, misérables, ont vu leurs conditions nettement améliorées. Pourtant cette classe moyenne chinoise a ses caractéristiques particulières, puisqu'à un développement rapide est associé le fort accroissement des disparités économiques, de sorte qu'elle diffère selon les régions, et s'affirme largement dans les villes principales surtout sur la côte[105]. La nouvelle classe surgit dans un pays en mutation rapide : aisance économique, meilleures conditions de vie, une meilleure éducation, une ouverture sur le monde, néanmoins elle doit aussi affronter une corruption très importante à

---

[101] Li Chuling, « Characterizing China's Middle Class: Heterogeneous composition and multiple identities», dans *China's Emerging Middle Class: Beyond Economic Transformation*, Cheng Li ed., Washington, Brooking Institution Press., 2010, p. 135-137.

[102] Dong Jie, Jan Blommaert, « Global informal learning environments and the making of Chinese middle class», *Linguistics and Education, 2016, vol.* 34, p.33–46.

[103] Dong Jie, Jan Blommaert, *ibid.*

[104] Pierre Bourdieu, La *Distinction : Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, 1979, 672 p.

[105] David S. Goodman, « Locating China's Middle Classes: social intermediaries and the Party-state», *Journal of Contemporary China*, 2016, vol. 25, no 97, 1-13.

tous les niveaux ainsi que la détérioration du pays dans divers domaines par une forte pollution.

Un trait caractéristique des sociétés capitalistes : l'individualisme[106], s'est aussi fortement développé avec la modernisation du pays, le passage d'une économie totalement contrôlée à une économie de marché (bien que partiellement contrôlée), la rapide urbanisation, la mobilité, la privatisation et enfin l'entrée du pays dans le monde globalisé. Ces dernières années c'est l'état qui légitime la recherche de l'intérêt individuel et de la richesse avec la promotion d'un travail acharné pour le développement du pays[107]. La forte mobilité, internet et le contact direct ou indirect avec le mode de vie occidental, ont influencé les mentalités de la population chinoise, particulièrement celles de la classe moyenne qui souhaite plus d'autonomie individuelle et une place pour la recherche du bonheur personnel. Une étude pour évaluer l'impact des transformations socioéconomiques et politiques pour le bien-être subjectif individuel réalisée en Chine entre 1990 et 2007[108] montre que les facteurs qui définissent l'individualisme priment sur ceux du collectivisme. Il existe un paradoxe dans la culture morale chinoise[109], car la promotion d'une économie libérale qui encourage les individus à la recherche des intérêts personnels se heurte aux valeurs collectives préconisées par le gouvernement. Le gouvernement s'incline alors à accentuer le sentiment nationaliste et patriotique afin de maintenir un sentiment d'unité dans la population[110]. Néanmoins, aujourd'hui, d'autres que le gouvernement, portent aussi des valeurs collectives : les groupes religieux, les confucéens, les ONG, entre autres. Il existe une recherche de collectif dans un courant dominant qui est individualiste.

La classe moyenne dès le début des années 2000, subit des transformations, parce qu'elle est affectée par les changements autant au niveau national qu'international. L'élévation des coûts de l'immobilier et la forte corruption des responsables politiques ou des grands patrons d'entreprise secouent cette couche de la société, qui étant généralement plus éduquée, est plus critique. Avec le ralentissement économique des dernières années et une

---

[106] Yan Yunxiang, *The Individualization of the Chinese Society*, Oxford, Berg. 2009.
[107] Yan Yunxiang, «The Drive for Success and the Ethics of the Striving Individual», dans Charles Stafford, *Ordinary Ethics in China*, London: Bloomsbury Academic, 2013, 263-91.
[108] Liza Steele, Scott Lynch, «The Pursuit of Happiness in China: Individualism, collectivism and subjective Well-Being during China's economic and Social Transformation», *Social Indicators Research*, no. 2013/ 114(2), p. 441-51.
[109] Wang Xiaoying, «The Post-Communist Personality: The Specter of China's Capitalistic Market Reforms», *The China Journal*, no. 2002/ 47, p 1-17
[110] Paul Clifford , *The China Paradox: At the Front Line of Economic Transformation*, Berlin, DG Press, 2017, p. 173.

hausse considérable du coût de l'immobilier, des jeunes diplômés ont du mal à trouver du travail et à se procurer un logement dans les grandes villes où ils sont allés à la recherche de meilleures opportunités d'emploi.

Cette situation se reflète très clairement dans ma recherche, car à Xishan nombreux sont les jeunes diplômés venant des diverses régions de Chine qui ont choisi pour leur premier emploi le *shuyuan*, parce que malgré les bas salaires, le logement et la nourriture sont fournis, ce qui leur a permis ainsi de se rapprocher de la capitale. Par la suite, quand ils ont acquis de l'expérience et de la solidité et parfois même accumulé un certain capital, ils sont partis et ont changé d'emploi. Certains sont restés un an, d'autres deux ou trois, trouvant parfois ensuite un emploi correspondant à leur formation. La pénurie de logement et la difficulté de la vie dans les grandes métropoles ne sont évidemment pas les seuls critères qui expliquent pourquoi des jeunes diplômés cherchent un emploi dans ce type d'établissements éducatifs, mais ces éléments comptent néanmoins pour eux. Par ailleurs, le cadre assez protecteur des écoles traditionnelles permet aussi de débuter plus facilement dans la vie active, surtout pour de jeunes maîtres qui concèdent volontiers qu'ils se sentent très isolés dans une grande ville comme Pékin, où l'individualisme se fait fortement sentir.

Cette classe moyenne actuelle plus jeune, mieux éduquée, plus internationale, soit parce qu'elle a fait une partie de ses études à l'étranger soit parce qu'à cause des réseaux sociaux elle est mieux informée, se sent appartenir à une communauté beaucoup plus large, plus globale. Elle commence à changer certains critères de vie sur différents domaines, notamment celui qui concerne la façon d'élever les enfants, situation qui permet de comprendre la nature contradictoire de l'individualisme chinois qui apparaît dans les croyances et pratiques des parents.

Cette classe moyenne éduquée qui a vécu une éducation très oppressive, se sent tiraillée entre des influences éducatives venues de l'Occident et de la psychologie de l'enfant, visant à procurer un épanouissement de l'enfant, et la pression de la famille, du milieu, du marché et des médias dirigées vers la recherche d'une meilleure position sociale. Les familles subissent toutes sortes de pression de la société et il est difficile de distinguer ce qui est le meilleur pour l'enfant.

Les incompréhensions entre parents et enfants sont présentes dans toutes les sociétés, mais le cas de la Chine est particulier parce qu'un nombre important de phénomènes sont intriqués et rendent la situation plus complexe. La vitesse tellement rapide des changements

économiques, démographiques et sociaux, ne laisse pas le temps nécessaire aux changements de stratégies cognitives qui puissent permettre une adaptation convenable au milieu. Une étude à propos des aspirations concernant l'éducation de leurs futurs enfants, réalisée par des enquêtes et des entretiens auprès de diplômés d'un collège dans la ville de Dalian, province du Liaoning, qui faisaient partie de la première génération d'enfants nés de la politique de l'enfant unique et qui avaient entre vingt-cinq et trente ans lorsqu'ils ont été interviewés en 2011–2014 [111], révèle un changement d'attitude par rapport à leurs parents. Ces derniers avaient vécu la transition rapide qui impliquait la possibilité de la mobilité sociale ascendante pour leurs enfants, notamment à travers l'étude. Ils ont inculqué chez eux le sens de l'effort, de la patience et du travail acharné, avec une relation hiérarchique entre eux. Par contre ces jeunes diplômes souhaitaient pour leurs futurs enfants, un rapport fondé davantage sur le libre choix de l'enfant, avec une pression moindre. « They (the interviewees) hoped to cultivate in their children the values and cultural capital that would eventually make them citizens of the developed world as well as members of the Chinese middle class[112]».

D'autres recherches[113] montrent comment se côtoient des discours contradictoires, qui préconisent pour une part des critères plus traditionnels comme l'obéissance, l'effort, le souci d'autrui et en même temps ceux plus individualistes d'indépendance, de bonheur et d'excellence (dans le sens de réussite). Ces valeurs sont souvent présentées aux enfants sans leur faire comprendre leurs aspects négatifs, comme par exemple le fait que l'obéissance aveugle peut conduire à la passivité, ou que l'excellence peut engendrer de l'arrogance. De plus, les parents croient que les valeurs qu'ils véhiculent ne sont pas contradictoires mais qu'elles constituent une totalité, alors ils n'indiquent pas comment les utiliser adéquatement selon le contexte. Par conséquent, chez les enfants s'instaure une frustration ainsi qu'une incompréhension mutuelle. **Le refrain récurrent, « c'est pour ton bien », ne suffit pas à satisfaire les nécessités des enfants.**

---

[111] Sung Won Kim, Kari-Elle Brown, Vanessa Fong, «Chinese Individualism: childbearing aspirations for the next generation of middle-class Chinese citizens», *Ethos*, no. 2017/ 45(3), p.342-366.

[112] Ibid, p.354. *Ils (les interviewés) désirent cultiver chez leurs enfant les valeurs et le capital culturel qui pourraient éventuellement faire d'eux des citoyens du monde développé ainsi que des membres de la classe moyenne chinoise*.

[113] Vanessa Fong, «Parent-Child Communication Problems and the Perceived Inadequacies of Chines Only Children», *Ethos*, no. 2007/ 35(1), p.85-127.
Teresa Kuan, *Love's Uncertainty: The Politics and Ethics of Child Rearing in Contemporary China*, Berkely: University of California Press, 2015.

2- Marchandisation de l'éducation et apparition des écoles alternatives

Pendant la période maoïste des efforts importants ont été déployés pour améliorer l'éducation de base et l'alphabétisation, mais on insistait davantage sur la formation politique qu'académique. A partir de la Réforme le changement dans l'éducation a été radical, avec la restauration des examens d'entrée aux universités et une éducation destinée à créer un pays compétitif et moderne avec une forte orientation vers la technique et la science. D'une éducation totalement centralisée, la politique éducative s'est réorientée vers une délégation de la gestion à des gouvernements locaux. Par ailleurs le développement rapide de l'économie et l'encouragement du gouvernement central à la création d'écoles privées, allégeant ainsi le poids de l'éducation dans le budget national, ont permis un foisonnement de celles-ci. Ces écoles suivent le programme officiel correspondant à celui des écoles publiques, mais avec la possibilité d'offrir des enseignements complémentaires. La seule réserve qui leur est imposée est de suivre une ligne politiquement correcte. La conséquence de cette nouvelle situation a provoqué la naissance d'un vrai marché de l'éducation, permettant le choix des meilleures écoles aux parents fortunés et aux représentants de la classe moyenne ; par contre les disparités se sont accentuées selon les régions et entre les villes et les campagnes. Après les années 1990, en matière éducative, le pays a évolué d'un système guidé par la politique à un système guidé par le marché.

A - Politiques des réformes éducatives

En Chine le taux d'analphabétisme dans toute la population est passé de 80 % en 1949 à moins de 5 % en 2003. Grâce à la généralisation de la scolarité obligatoire et aux mesures pour favoriser l'alphabétisation, le taux d'analphabétisme entre quinze et cinquante ans a diminué de presque 21 % en 1982 à 4,8% en 2015. Ainsi les grands efforts pour l'alphabétisation commencés pendant la période maoïste se sont poursuivis après la Réforme. Néanmoins il existe encore un grand déséquilibre du développement entre les régions en ce qui concerne l'accès à l'éducation, et on constate que de nouveaux illettrés apparaissaient[114].

[114] Marianne Bastid-Bruguière, « Illettrisme et migrations intérieures en Chine », Études chinoises, n°23, 2004. p. 335-381

Le PBI consacré à l'éducation qui était d'environ 2% dans les années 1999 pour arriver autour 4.8 % en 2015[115].

De ce fait, lors de la période des Réformes commencée en 1978, l'éducation est devenue un des piliers de la transformation du pays, et plusieurs lois ont été promulguées en vue de créer les bases d'une éducation moderne. Les contradictions entre une économie libérale et une politique contrôlée par l'état se manifestent dans plusieurs domaines comme l'éducation. Le système de domiciliation (*hukou*) qui fixe les personnes à leur lieu de résidence habituelle, implique des difficultés de scolarisation pour les enfants des migrants ou ceux que les parents souhaitent scolariser ailleurs. En 1985 une loi de décentralisation de l'éducation a été promulguée, transférant le financement, l'orientation et la gestion des écoles primaires et secondaires à une gestion par le gouvernement local, de telle sorte que les personnes ont été soumises à une gestion territoriale. Cette situation a créé des difficultés concernant les fonds alloués aux gouvernements locaux qui privilégient les résidents permanents. Avec ce type de système, nombreuses sont les difficultés pour les enfants de migrants[116].

En 1986 a été adoptée la Loi d'éducation obligatoire qui instaure l'obligation de scolariser tous les enfants jusqu'à la fin du collège, soit neuf années d'études au total, dont six dans l'école primaire et trois au collège. Même si l'enseignement obligatoire pour les enfants entre six et quinze ans a été adopté en 1986, le décret d'application n'a été promulgué qu'en 1992, et dans les années 2000 on constate que de nombreux enfants demeurent hors du circuit scolaire, en raison d'un absentéisme prononcé dans les campagnes.

C'est en 2001 qu'ont été établies les grandes lignes de la réforme du programme de l'éducation fondamentale avec la promulgation d'une série de lois qui marquent le passage d'une éducation plus soucieuse de « qualité » ou « niveau général des élèves » (素质教育 *suzhi jiaoyu*). A différence des réformes précédentes cantonnées à des changements des manuels scolaires, le Ministère de l'Education a instauré un vaste projet, car cette réforme englobe tout l'ensemble du système éducatif : la théorie, les objectifs, les méthodes et les contenus. Cette réforme, non seulement tient à optimiser les programmes, mais encore à rénover les conditions pédagogiques, à proposer une meilleure formation des maîtres, à guider vers un développement personnel de chaque élève et à offrir un enseignement général de

[115] Chine no.2018/41, voir : https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers_pays/fr/dossier_41_fr.pdf, consulté en mars 2019

[116] Chloé Froissart, « Les aléas du droit à l'éducation en Chine », *Perspectives chinoises*, no. 2006/ 77, p.1-22.

qualité[117]. Enfin, à partir des recherches empiriques sur l'application et les résultats de la réforme, des modifications sont introduites en permanence[118].

Cette réforme de 2001, qui provient du gouvernement central a l'avantage de pouvoir être mise à l'œuvre avec rapidité dans tout le pays, mais omet d'intégrer dans sa construction l'avis des enseignants qui sont les acteurs en charge de l'appliquer[119]. Différentes recherches comme celle de Cuban dans le domaine de l'éducation et de l'implantation fructueuse d'une réforme éducative, montrent la faiblesse d'une réforme provenant d'un gouvernement central régulateur et coercitif, qui néglige l'importance des acteurs sociaux, dans le cas qui nous intéresse, les maîtres. Des études approfondies sont réalisées pour constituer une loi, mais sans tenir compte du contexte dans lequel ces réformes vont s'appliquer : *School changes reforms as much as reforms change schools*[120].

Les lois et les actes promulgués par le gouvernement central reflètent un désir de changement dans le système éducatif, ainsi qu'un constat de ses insuffisances ; néanmoins une éducation de qualité n'arrive toujours pas à être instaurée, et ceci pour des multiples raisons [121], notamment la tension qui existe entre la demande d'une réussite aux examens[122] et la nécessité de donner une éducation de qualité, créant ainsi une exigence supplémentaire aux enseignants qui doivent se former, devenir plus performants et plus attentifs aux nécessités de chaque élève.

La réforme change aussi les programmes et les manuels scolaires, ce qui demande un temps de formation pour les enseignants, qui doivent d'une part, vite comprendre des pédagogies nouvelles et, d'autres part, s'adapter à des méthodes d'enseignement qui parfois peuvent heurter leurs opinions ou convictions. Ceci est accentué par les difficultés des

---

[117] Daming Feng, « China's Recent Curriculum Reform: Progress and Problems ». *Planning and Changing*, 2006/ 37, 1 / 2, p. 131–144.

[118] Cui Yunhuo, Zhu Yan, « Les réformes curriculaires en Chine, hier et aujourd'hui », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, en ligne, Colloque : L'éducation en Asie en 2014 : Quels enjeux mondiaux, 2014, consulté en octobre 2019. Site : http://journals.openedition.org/ries/3841

[119] Mark Priestley, «Making the most of the curriculum review: Some reflections on supporting and sustaining change in schools», *Scottish Educational Review*, no 2005/ 37, (1).

[120] Larry Cuban, « How schools change reforms: Redefining reform success and failure". *Teachers College Record*, no. 1998- 99/3, p. 453-477. *L'école change les réformes autant que les réformes changent les écoles.*

[121]Chen Junjun, Christopher Day «Tensions and dilemmas for Chinese teachers in responding to system wide change: New ideas, old models », dans Gu Qing (Ed.), *The work and lives of teachers in China*, New York: Routledge, 2015, p. 10-17

[122]Gu Qing and Li Qiong, «Sustaining resilience in times of change», *Asia-Pacific Journal of Teacher Education*, no.2013, vol.41, p.146

Les auteurs signalent dans leur article que le nouveau curriculum était destiné pour donner une ouverture d'esprit aux élèves et changer leur attitude passive et mécanique d'étude. On attendait que les maîtres transforment leur pédagogie, et s'engagent vers un enseignement créatif et centré sur l'élève au lieu d'être centré sur les examens. Néanmoins dans la réalité la place essentielle des examens dans l'enseignement est restée intacte.

conditions d'enseignement, avec des écoles qui peuvent dans certaines classes avoir un nombre d'élèves trop important, (parfois plus de soixante), ce qui ne permet pas d'instaurer une pédagogie plus personnalisée pour rendre chaque élève plus performant. Qualité et quantité sont difficilement compatibles. Les enseignants doivent faire face d'une part, aux autorités scolaires qui exigent un enseignement moderne et innovant, et d'autre part aux exigences des parents qui attendent que leurs enfants réussissent aux examens, dans une société ou les résultats scolaires sont devenus une obsession pour les parents et un cauchemar pour les maîtres et les enfants. A cette situation, il faut additionner les disparités existantes entre la société urbaine et la société rurale, où les conditions matérielles des écoles, les effectifs et les conditions de vie des enseignants sont nettement inférieures à celles de villes.

A la fin du XXe siècle et début du XXI siècle ont été promulguées plusieurs lois qui ont eu un impact considérable sur l'éducation et sur le statut des enseignants. C'est en 1990 que le statut d'instituteur obtient une reconnaissance officielle. La situation des enseignants, leur préparation, leur engagement et leur formation sont indispensables pour que des réformes aient réellement lieu. En dehors de la période de la Révolution Culturelle, les enseignants ont toujours été bien considérés et perçus comme des professionnels altruistes et dévoués. Mais avec le changement de société après 1978 et l'entrée dans l'économie du marché, l'éducation s'est libéralisée en suivant la tendance des pays occidentaux, tout en conservant certaines de ses caractéristiques propres[123]. Les résultats de ce changement et l'entrée de la Chine dans le monde globalisé ont conduit à une décentralisation de l'éducation, avec une demande plus importante de performance et de commercialisation, ainsi qu'une exigence de plus de compétitivité au niveau international. Le métier d'enseignant est soumis à une grande transformation, particulièrement dans les grandes villes : l'image idéal d'un maître dévoué s'est transformée en celle d'une personne avide qu'il faut séduire pour obtenir ses faveurs, afin qu'elle aide à la réussite des enfants[124]. Ces images négatives des enseignants se répandent dans les réseaux sociaux et dans différents médias, accusant les maîtres d'être des pédagogues incompétents, des personnes qui abusent, voire même des démons[125].

---

[123]Andrew Kipnis, Shanfeng Li, «Is Chinese Education Underfunded? », *The China Quaterly*, no. 2010/202, p.327-343

[124]Gao Xuesong, « Teachers 'professional vulnerability and cultural traditions: A Chinese paradox », *Teaching and teachers' education*, no. 2006/ 24(1), p.154-165

En conversations informelles avec certains parents, j'ai pris connaissance des cas d'abus de la part des maîtres, en demande d'argent en échange de s'occuper davantage leurs enfants. Selon ces parents la pratique est courante, bien que cette tendance commence à disparaître ces dernières années.

[125]Chen Junjun, Christopher Day, « Tensions and dilemmas for Chinese teachers in responding to system wide change: new ideas, old models »*op.cit*.

Les plaintes proférées contre la rudesse des enseignants par les maîtres, les parents et les enfants dans les trois écoles étudiées vont à l'appui de ce constat. Pourtant, quand je leur signalais que dans beaucoup de cas les maîtres sont débordés par des classes trop nombreuses et des exigences trop fortes de la direction, ils devenaient plus indulgents. Néanmoins, même s'ils comprenaient les raisons d'une telle rudesse, ils ne regrettaient pas d'avoir quitté le système devenu trop oppressant.

A début des années 1980, le gouvernement a permis la création des établissements d''enseignement privé, un secteur qui est en pleine expansion. Les écoles privées regroupent toutes celles qui ne font pas appel aux ressources gouvernementales. Selon Grenié et Belotel-Grenié[126], elles peuvent être ainsi classées :

- structures implantées au sein d'une structure publique existante avec partage total ou partiel des ressources (enseignants, bâtiments, cantine…) mais budget propre ;
- structures profitant de la renommée et des ressources humaines d'une structure publique existante mais situées sur un autre site et ayant un budget propre ;
- structures gérées par une entreprise, un groupe de personnes ou un individu sans être adossées à une entité publique.

Parmi ces établissement totalement privés (existent des institutions d'élite (depuis 1992), et d'autres compétitives, en ville comme à la campagne. Les écoles étudiées font partie de cette dernière catégorie, mais sans proposer un programme officiel.

B - L'apparition des écoles alternatives

Si les établissements présentés précédemment suivent tous le programme officiel, un nombre important d'écoles alternatives ne cesse de croître parallèlement. Une école alternative propose une vision toute autre de celle des établissements officiels et fonctionne en implantant son propre programme et sa propre pédagogie. **La différence principale réside dans le fonctionnement du système éducatif.** Les écoles publiques et la plupart des écoles privées fonctionnent en suivant un programme qui est établi par l'état avec des adaptations

[126]Michel Grenié et Agnès Belotel-Grenié, « L'éducation en Chine à l'ère des réformes », *op.cit.* p.67-85.

particulières dans le cas de ces dernières. Par contre les écoles alternatives ne sont pas contrôlées par l'état. Dans celles-ci est appliquée une pédagogie différente et la structure des écoles et les programmes varient selon les buts éducatifs poursuivis.

Aux **États-Unis** selon Conley[127] l'origine du développement des écoles alternatives est perçue par certains comme apparaissant à des moments différents, et provenant du mouvement de l'éducation nouvelle de John Dewey [128] en 1920. Pour d'autres, le développement serait plus tardif, et le foisonnement d'un courant éducatif alternatif répondrait au mouvement social des années 1960.

En ce qui concerne la **Chine** ce mouvement est nettement postérieur et il devient important ces dernières vingt années suite au désir de changer totalement de proposition éducative. Pour la plupart des parents, l'obtention d'un diplôme universitaire dans une excellente université est la garantie pour obtenir un bon poste et ainsi s'assurer la réussite sociale[129]. Les enfants, dès la maternelle, enchaînent de longues journées à l'école qui peuvent dépasser douze heures, auxquelles s'ajoutent, pour les enfants plus âgés, quelques heures de devoirs[130]. Pour certains enfants ces rythmes scolaires et les exigences qui en découlent sont intolérables, ce qui oblige les parents à chercher un autre type d'enseignement. Lentement la vision de l'enfant commence à se modifier, et quelques parents échangent le désir de se centrer sur une réussite sociale par celui d'une formation éthique et d'études traditionnelles ou à la recherche d'un épanouissement personnel, ce qui incite la création et le foisonnement des écoles alternatives. Néanmoins, il faut remarquer que ce choix n'est pas possible pour la majorité d'entre eux, pour des raisons économiques, parce que la plupart des écoles privées sont payantes et généralement chères et parce qu'elles n'existent pas partout, et certains parents ne veulent pas ou ne peuvent pas envoyer les enfants ailleurs.

L'Institut de recherche en éducation du 21ème siècle[131] est une organisation privée à but non lucratif qui, dans le domaine de l'éducation s'occupe de politiques publiques et de la recherche sur l'innovation. Il s'engage à défendre les politiques éducatives d'un point de vue indépendant, et à promouvoir la réforme de l'éducation en Chine. L'institut a commencé à

---

[127] Brenda Conley, *Alternative Schools, a reference handbook*, Santa Barbara, California, ABC, CLIO 2002, p.5

[128] J'en parlerai dans un chapitre postérieur

[129]Par les entretiens avec divers maîtres dans les écoles que dont j'ai séjourné, je constate que beaucoup de jeunes diplômes ne croient plus à la valeur des diplômes pour obtenir un bon emploi et remettent en question cette notion de bon emploi. Cette question sera donc traitée lors de l'analyse des cas.

[130] Certains ministères de l'éducation locaux ont promulgué des lois pour réduire la quantité des devoirs scolaires, particulièrement dans les petites classes.

[131] L'information sur cet institut (21 世纪教育研究院 ,21st Century Education Research Institute) est disponible sur le site : 21edu.org, consulté en septembre 2019.

s'intéresser à ce qu'ils appellent « (家上学, *jiashangxue* : home schooling, scolarisation à la maison »), terme qui englobe les enseignements faits à la maison par les parents, ceux organisés par un groupe des parents ou ceux des écoles créées par des individus en recrutant des maîtres.

Par cet institut ont été menés une série d'enquêtes de 2013 à 2017, conçue pour suivre et étudier les derniers développements de ce type d'éducation. Ils ont constaté que leur création fleurissait et grandissait. Ces familles qui font ce type d'éducation sont dispersées dans tout le pays et leurs méthodes et concepts éducatifs respectifs sont encore à l'étude. Elles restent assez isolées et à différence de Taiwan, cette éducation n'a pas de statut juridique clair.

Le dernier rapport de recherche de 2017[132] montre qu'à cette époque, ce type d'éducation a augmenté à un taux annuel moyen d'environ 30%. En février 2017, les chercheurs ont constaté qu'un groupe d'environ cinquante mille personnes ont manifesté qu'ils avaient l'intention d'essayer ce type de scolarisation, avec six mille élèves qui la pratiquaient réellement. Ces chiffres sont très faibles si l'on considère la population chinoise, mais elles ne révèlent pas totalement la réalité, parce que ces projets n'ont pas de statut légal comme organisme éducatif. Nombreux sont ceux qui ne sont pas comptabilisés.

Le rapport signale que les caractéristiques fondamentales sont les suivantes : les organisateurs et les responsables des activités éducatives sont essentiellement des parents ; le lieu principal des activités éducatives est en dehors de l'école ; le projet est généralement axé sur la famille et utilise davantage la communauté et des ressources extrascolaires. L'enseignement est donc assuré principalement par les parents, surtout les mères (40%), avec relativement peu de cas d'embauche de tuteurs et des professeurs. En juger par l'expérience de l'enseignement scolaire, près de 70% (68,66%) des enfants ont reçu un certain niveau d'enseignement scolaire régulier. Néanmoins, ils ont souvent eu des expériences scolaires désagréables, généralement parce qu'ils ne pouvaient pas s'adapter à l'environnement scolaire. Un nombre important d'enfants : 31,34% n'avaient reçu aucune d'éducation scolaire, à cause de la forte résistance et au mécontentement de leurs parents vis-à-vis du système.

Ces enquêtes montrent que les ménages chinois qui choisissent ce type d'éducation présentent les caractéristiques suivantes : ils sont en majorité des citadins (85,08%), ayant un

[132] Un résumé du rapport de l'institut du 21è siècle est disponible sur le site des nouvelles de tengxun (腾讯教育新闻) : edu.qq.com/a/2017040 在家上学 home-schooling : edu.qq.com/a/20170424/052272. Consulté en septembre 2019.

niveau d'éducation élevé et un revenu familial aisé. Ils résident principalement dans les zones économiquement développées de l'est, en particulier en Chine orientale, en Chine du Nord et en Chine du Sud. Parmi les raisons pour lesquelles les parents font le choix de cette éducation, la plus importante est : **un désaccord avec la philosophie éducative de l'école officielle** (73,13%). D'autres raisons importantes sont un désaccord avec la méthode de l'école obligatoire, soit avec le contenu des programmes scolaires, le déroulement de l'enseignement ou l'environnement de l'école. Le rapport révèle que plus les parents se soucient de l'éducation scolaire, plus ils sont insatisfaits d'un système officiel rigide. Les écoles ignorent souvent les différences individuelles des élèves tout en recherchant l'efficacité. Lorsque les exigences éducatives des parents ne peuvent pas être satisfaites, ils se dirigent vers l'exploration de nouvelles voies. Même si le public général est préoccupé par ce phénomène, la plupart des gens estiment que l'exploration pédagogique diversifiée devrait être encouragée. Un des chercheurs, considère que pour traiter ce phénomène, il est nécessaire de respecter la position de l'enfant et de prendre pour objectif sa croissance saine et son intérêt supérieur. Afin de garantir efficacement la qualité de l'éducation des enfants scolarisés dans les écoles alternatives, des changements seraient nécessaires : une institutionnalisation qui permettrait l'application des politiques et de mesures de soutien, et d'éviter ainsi des dommages éventuels que ces expériences éducatives pourraient provoquer.

Ces recherches montrent que ces dernières années la Chine a enregistré une expansion notable des établissements d'enseignement alternatifs, tels que ceux qui suivent les pédagogies Montessori (1870-1952)[133], ou encore plus répandues, celles qui suivent les principes de l'éducateur autrichien Rudolf Steiner (1861-1925)[134], créateur des écoles alternatives Waldorf. Le problème de ces écoles est le fait de ne pas être toujours dirigées par des gens compétents qui connaissent bien la pédagogie, ou d'employer des maîtres non formés.

Selon la mère d'un enfant de Yandangshan qui connaissait bien la question, la prolifération des écoles Waldorf a été trop rapide en Chine et dans certains cas elles ne correspondent pas du tout à ce qui devrait être leur véritable enseignement. De plus, étant d'origine européenne elles demandent une adaptation à la mentalité chinoise pour pouvoir être appliquées de façon satisfaisante.

---

[133] *En Chine le nombre d'écoles Montessori est important dans plusieurs villes du pays*.

[134] Voir les sites : waldorftoday.com/2011/07/waldorf-is-booming-in-china/www.chinawaldorf.org/. Consulté en septembre 2019. Selon ce site, la Chine compte plus d'une trentaine d'écoles Waldorf, sans compter les celles qui emploient cette pédagogie et ne sont pas registrées, situées dans plusieurs villes, telles que Beijing, Chengdu, Guangzhou, Hancheng et Zhuhais.

Depuis les vingt dernières années, jour après jour surgissent des écoles alternatives[135] qui suivent leur propre programme, généralement le fruit des recherches et des adaptations permanentes de leur fondateur, et des équipes éducatives. Elles peuvent avoir un nombre d'élèves très restreint, mais parfois aussi devenir des structures bien organisées avec un nombre d'élèves important. Ces écoles purement privées, créées par des particuliers ou par des organismes, qui ne perçoivent aucune aide ou subvention du gouvernement central ni local, et qui apparemment sont un défi pour le gouvernement, puisqu'elles ne respectent pas la loi et proposent un programme non officiel, sont cependant, dans certains cas, tolérées. **Ceci s'explique sans doute par le fait qu'elles permettent à des enfants en difficulté de continuer leur scolarité et souvent, de réintégrer par la suite le système officiel.**

Mon expérience personnelle et mes observations de terrain témoignent de cette situation. J'ai notamment visité à Chongqing, un lycée expérimental privé (浦公英泉源学校, *Pugongying Quanyuan xuexiao*), qui fonctionne avec un nombre limité d'élèves (cinquante) et qui a comme finalité de permettre à ceux qui ont été scolarisés dans des écoles sans statut officiel, de pouvoir continuer leur scolarité et de passer s'ils le souhaitent, l'équivalent du baccalauréat, le *gaokao*. Ils suivent le programme officiel, mais avec des aménagements et sont accueillis dans les locaux d'un grand lycée publique de la ville. Les professeurs travaillent d'une façon plus personnelle, en échange permanent avec les élèves. Les classes d'un effectif plus faible, permettent ce type de rapport personnalisé. Les professeurs qui y enseignent font partie d'un groupe de recherche sur les moyens de proposer un enseignement de qualité. L'admission ne se fait pas par concours, mais par un entretien. La visite a eu lieu en 2016 avec la classe supérieure de Yandangshan et l'année suivante trois élèves ont intégré cette institution, et une autre en 2018. Un effectif par classe raisonnable et un accompagnement plus étroit par les professeurs permettent plus facilement aux élèves de mieux supporter les contraintes.

Lors d'un colloque sur l'éducation à Cangnan dans le Zhejiang, auquel participaient de nombreux représentants d'écoles alternatives[136], j'ai fait la connaissance d'un enseignant d'une école primaire privée du Fujian appliquant une pédagogie spéciale et, qui était intégréeà un établissement public. Il m'a informé que le cas des classes faisant partie des projets pilote, hébergées par des écoles publiques, semble être assez fréquent. Plusieurs expériences sont en

[135] Les écoles alternatives proposant un enseignement non officiel pour des enfants en âge de suivre une scolarité obligatoire ne sont pas autorisées par la loi, pour cette raison elles n'ont pas de statut comme écoles, elles sont inscrites sous des statuts variés, donc on ne possède pas de statistiques.

[136] (中国苍南　第三届 南方阅读论坛, *Zhongguo Cangnan disanju nanfang yuedu luntan,* 2016)

route, mais en général celles qui sont ouvertement admises par le gouvernement ne s'écartent pas trop du système officiel.

En ville les contrôles sont très stricts, mais dans la campagne, particulièrement loin de la capitale, prévaut davantage de flexibilité. De plus en plus d'écoles à domicile surgissent en différents lieux souvent connues et tolérées par les gouvernements locaux. Si cette situation existe et perdure, c'est en relation à un nombre encore insuffisant d'écoles[137] et à un problème éducatif que le gouvernement s'emploie à résoudre, mais qui se révèle en fait être un véritable problème de société. Le cas d'enfants qui ont des difficultés à suivre l'enseignement officiel est une situation bien connue et pour cette raison, il est possible d'avoir un certain seuil de tolérance vis-à-vis de certaines écoles. Néanmoins ce seuil de tolérance se rétrécie ces dernières années.

Dans une note publiée le 28 juillet 2017 par le Bureau général du Conseil d'État, on exhorte les parents à envoyer les enfants à adhérer au règlement de la scolarité obligatoire, les mettant en garde contre un non-respect de la loi. Ceci implique que les parent qui suivent une scolarité à la maison ou dans des écoles non agrées ont un comportement illégal, susceptible d'être puni. Ceci met en garde aussi les fondateurs des écoles alternatives qui ne respectent pas cette loi[138] . Peu après, au mois de mars de 2019, un avertissement sérieux a été émis sur le site *wechat* du Ministère de l'Education pour avertir les parents ainsi que les fondateurs des écoles alternatives qui n'adhèrent pas au programme officiel qu'ils sont légalement responsables et qu'ils peuvent être punis par la loi. La survie de ces écoles devient donc de plus en plus compromise[139] .

Le souci le plus important pour le gouvernement est le fait que ces écoles, particulièrement celles de *dujing* proposent un enseignement trop exclusivement axé sur l'étude des classiques et ne sont pas supervisées par le Ministère de l'éducation, exposant donc les enfants à toutes sortes d'expériences éducatives qui pourraient être négatives. Pour répondre aux souhaits de beaucoup de parents, les nouveaux manuels scolaires pour le primaire et le secondaire édités par le gouvernement parus en 2019 sont supposés inclure plus de contenu sur la culture classique, mais ils demeurent encore largement centrés sur les valeurs du socialisme. Le fait de se situer hors système prive les enfants d'avoir une formation aux valeurs socialistes, ce qui est certainement aussi un problème pour les autorités.

---

[137] Voir note 101.

[138] Voir le texte de cette notice dans le site du gouvernement chinois : gov.cn/zhengce/content/2017-09/05/content_5222718.htm, consulté en octobre 2019

[139] Voir le site : mp.weixin.qq.com/s/fkp1RbPqWNhy_l9IhnpjOw?, consulté en octobre 2019.

Cette loi s'applique pour toutes les écoles alternatives, les situant en état de fragilité. Mais la situation n'est pas la même pour une école qui présente comme unique enseignement le *dujing* que pour une autre qui inclut des matières du programme officiel. Le lien des écoles avec le gouvernement local et leur aptitude à s'adapter rapidement aux exigences de la loi seront déterminants pour leur continuation. **Mais en tout état de cause, elles encourent le risque d'être fermées à tout moment.**

L'école de Yandangshan a ainsi failli être fermée lors d'un contrôle. Lors d'un de mes séjours, un inspecteur s'y est rendu, probablement d'après la directrice, suite à la dénonciation de quelqu'un du village. Cet inspecteur a signalé que l'école était en contravention ne respectant pas totalement le programme officiel. Des discussions entre lui et des membres de l'équipe enseignante ont abouti à un accord et l'école a pu continuer. L'inspecteur a été sensible aux arguments qui affirmaient que certains enfants étaient là parce qu'ils avaient besoin d'une modalité plus souple, mais qu'ensuite ils réintégreraient l'école publique, ce qui déjà avait été le cas de certains anciens élèves.

Le projet éducatif est aussi très variable en fonction des écoles avec une grande panoplie de propositions dans lesquelles la tradition peut avoir une place importante ou faible. Certaines institutions s'orientent vers un suivi de formation à l'étranger, essentiellement aux Etats-Unis pour des niveaux supérieurs. Une grande partie de ces projets sont constitués d'une combinaison de méthodes, sans qu'il y ait une pédagogie bien définie. Tous ces modèles pédagogiques s'inscrivent dans un contexte et un moment historique particulier, répondant aux nécessités du moment et du lieu. *Chaque époque contient des débats sur ce qu'il faut enseigner (valeurs, connaissances...) et comment les enseigner.* [140]

La technologie actuelle, avec l'utilisation massive des réseaux sociaux, particulièrement le *wechat*, a permis la création de groupes, dont parents et enseignants font partie, et à travers lesquels ils échangent sur les différentes écoles et les différentes propositions. C'est ainsi qu'ils partagent leurs expériences et leurs connaissances sur les diverses méthodes que l'on trouve dans le pays[141]. Aller dans une autre région, même éloignée, ou encore à l'étranger[142] si les parents pensent que c'est la meilleure solution pour

[140] Jean-Claude Ruano-Borbalan, « La très longue histoire de la pédagogie », dans Vincent Dupriez et Gaëtane Chapelle, *Enseigner*, PUF, 2007.

[141]Nombreux sont les parents qui sont arrivés à ces écoles suite à ce type de recherche

[142]Voir des articles sur ce phénomène de plus à plus fréquent concernant l'envoi des enfants chinois à l'étranger et chaque fois plus jeunes : scmp.com/news/china/article/1747075/why-mainland-parents-are-sending-their-children-abroad-study-younger-age; telegraph.co.uk /news/world/china-watch/societ/more-students-to-study-overseas/ ; lefigaro.fr/international/2017/01/13/01003-20170113ARTFIG00270-pourquoi-les-jeunes-chinois-se-ruent-ils-a-l-etranger-pour-etudier.php

leur enfant, sont autant d'options envisagées. Tous les moyens et tous les efforts seront faits pour que l'enfant puisse bénéficier de ce qu'ils estiment être la meilleure éducation possible. Pour certains parents tout est envisageable, et certains finissent parfois par s'investir dans le projet éducatif auquel participe leur enfant, ou bien en sont eux-mêmes les créateurs. Mais, évidemment, de tels choix sont surtout possibles pour la classe moyenne supérieure ou pour la classe la plus riche ; l'essentiel de la population doit accepter l'enseignement proposé par l'État. Néanmoins, certaines écoles publiques offrent des locaux pour des initiatives privées, qui proposent une pédagogie un peu différente et dont le coût n'est pas trop important.

A cause du développement économique très rapide, les écoles alternatives actuelles se trouvent dans une situation particulière. Elles adoptent toutes sortes d'outils, se servent des expériences passées et combinent le tout pour construire quelque chose de différent, de telle sorte qu'on a parfois le sentiment d'être face à un véritable « bricolage éducatif [143]».

3 - Réinvention de la tradition

La pensée traditionnelle chinoise considère que l'ordre du monde est constitué de l'interaction et de la complémentarité de deux principes énergétiques, le yin et le yang, pris dans le mouvement qui anime toute chose, la Voie (le Tao), représentation du cours du monde sans début ni fin. C'est une cosmologie qui repose sur la nature, qui sert de modèle pour la conduite humaine. Elle est représentée par trois traditions qui sont : le confucianisme, le taoïsme, les deux premières d'origine locale et le bouddhisme. A certaines périodes une des pensées était dominante, bien qu'elles se soient souvent fortement influencées.

[143]Claude Levi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Ed. Plon, 1960, p 27 « Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâche diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les « moyens du bord », c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures. L'ensemble des moyens du bricoleur n'est donc pas définissable par un projet (ce qui supposerait d'ailleurs, comme chez l'ingénieur, l'existence d'autant d'ensembles instrumentaux que de genres de projets, au moins en théorie); il se définit seulement par son instrumentalité, autrement dit et pour employer le langage même du bricoleur, parce que les éléments sont recueillis ou conservés en vertu du principe que « ça peut toujours servir ». De tels éléments sont donc à demi particularisés : suffisamment pour que le bricoleur n'ait pas besoin de l'équipement et du savoir de tous les corps d'état mais pas assez pour que chaque élément soit astreint à un emploi précis et déterminé. Chaque élément représente un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles ; ce sont des opérateurs, mais utilisables en vue d'opérations quelconques au sein d'un type ».

L'héritage culturel chinois est très hétérogène parce que l'histoire du pays nous apprend que les contacts du pays avec le monde extérieur ont été constants et cela depuis l'Antiquité, comme le témoigne l'introduction du bouddhisme venant de l'Inde à partir du premier siècle A.D. Des invasions barbares de pays limitrophes, des rapports avec le monde occidental à partir des régions de l'ouest, l'arrivée des jésuites au XVIème siècle, la présence de nations développées occidentales dès la fin du XIXème siècle, l'influence soviétiques au XXème siècle ainsi qu'actuellement celle très importante des Etats-Unis et de l'Europe, sont autant d'influences qui ont laissé des traces dans ce qui constitue la culture chinoise. Comme le signalait déjà J. Thoraval[144] , en Chine existent trois traditions : une autochtone refoulée dans le monde paysan, une occidentaliste davantage représentée dans les régions côtières et urbaines et la tradition communiste mieux représentée dans la sphère politique officielle. A travers le temps ces trois traditions se sont amalgamées. Il est difficile de discerner le développement spécifique de chacune. La tradition autochtone elle-même étant ancienne, très variée et le pays étant si vaste, les traditions locales sont elles-mêmes très diverses. Mais de surcroît, cette tradition autochtone a longtemps, à l'époque moderne, été considérée comme représentative d'une pensée féodale et donc éliminée de la vie réelle. C'est particulièrement le cas de ce qui concerne le domaine des coutumes et des rites faisant partie des religions populaires, estimées appartenir à la sphère de la superstition. Néanmoins une idéologie ne peut pas faire disparaître en quelques années des références culturelles fortement ancrées dans la pensée collective. En Chine les concepts traditionnels et les cosmologies restaient toujours présents dans la pensée des gens, souvent transmis par les femmes dans les familles[145]. Les histoires et symboles religieux qui ont été propagés de façon diffuse, sont devenus le terreau sur lequel se sont construits les mouvements religieux à la fin du XXème siècle. Depuis les années 1990 on assiste désormais au grand retour de ces traditions longtemps jugées « superstitieuses ».

L'enthousiasme, aux débuts de l'ouverture pour la culture occidentale largement diffusée, a été suivi par un engouement pour tout ce qui a trait à la tradition chinoise. Les deux influences peuvent être toutes aussi fortes, et en ce moment on assiste à la recherche des racines pour recréer une tradition propre dans le monde actuel. Certains individus se replient vers la tradition, une tradition rêvée, fantasmée sans vraiment savoir ce qu'elle représente, parce que l'économie libérale les a exclus et ils estiment donc que c'est là qu'ils y trouveront la réponse à leur malheur, ainsi que leur aspiration au changement pour une société plus juste.

---

[144] Joël Thoraval, » La tradition rêvée », *Bulletin de Sinologie*, no. 1989/61, p.18-32
[145] Vincent Goossaert and David Palmer, *op.cit.*, p.274

La tradition est vécue comme un exutoire pour des angoisses face au changement accéléré, perturbateur, c'est une forme de repli. Mais existe aussi une réaction opposée qui considère qu'il est impossible de s'écarter du monde et qu'il faut recréer sa culture pour s'accorder avec le monde occidental. Il faut récréer une tradition à partir de ses racines mais en accord avec la période contemporaine.

En Chine, pays centralisé avec un parti unique, le rôle de la politique est prédominant, donc la propagation ou le contrôle d'un mouvement favorable à la tradition sont très liés et façonnés par le choix du gouvernement.

Comme au début du XXème siècle, le confucianisme a été fortement condamné pendant la Révolution Culturelle, mais il est de retour avec force depuis les années 2000. Cette résurgence se place au niveau institutionnel, chez des professeurs comme Kang Xiaoguang[146] de l'université Renmin et Chen Lai[147] de l'université de Pékin, mais sa force provient aussi du domaine de la culture populaire[148].

La culture traditionnelle chinoise est largement façonnée par le confucianisme et ses valeurs, même si elles sont teintées d'autres traditions et influences comme le taoïsme et le bouddhisme. Malgré les années de communisme, elle s'est maintenue dans l'inconscient collectif avec une permanence plus forte dans les campagnes où la présence des autres influences a peut-être été moins importante. Le confucianisme est une pensée qui a comme point principal : le sens de l'humain (仁 *ren*), qui se manifeste dans la relation à autrui, principalement le lien du fils au père, et oriente l'organisation harmonieuse de la société à partir de cinq relations (五伦 *wulun* ou 五常 *wuchang*) porteuses de valeurs : souverain-sujet (loyauté), père-fils (piété filiale), époux-épouse (soumission), frère-aîné-frère cadet (respect du rang) et ami-ami (confiance) Ce sont, sauf la dernière, des relations hiérarchiques. Chaque individu a sa place bien précise dans la relation et doit s'y conformer pour le plus grand bénéfice de chacun et le bon fonctionnement de la société. Par ailleurs toute personne pour se développer en tant qu'être humain respectable doit cultiver cinq vertus : le sens du devoir ou le juste (yi 义), la loyauté (zhong 忠), la réciprocité (shu 恕), la fidélité (xin 信) et l'authenticité (cheng 诚). Cette pensée confucéenne élaborée essentiellement en vue d'une organisation harmonieuse de la société, est régie par des règles de comportement, le rite. Mais,

---

[146] Kang Xiaoguang est un académicien qui prône le confucianisme et son établissement comme religion d'état. Voir David Ownby, Kang Xiaoguang, « Social Science, Civil Society and Confucian Religion », *Perspectives Chinoises*, no. 2009/ 2, p.10-111.
[147] Chen Lai, professeur de philosophie à l'université Qinghua Beijing, spécialisé dans l'étude du confucianisme.
[148] Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *op.cit*. 2014.

le confucianisme n'est pas homogène, c'est une tradition qui s'est toujours reconfigurée dans l'histoire. La pensée de Confucius a été interprétée différemment par les confucéens postérieurs, il est donc important de comprendre de quel confucianisme on se revendique.

Une idéologie étrangère imposée comme choix politique peut modeler une façon d'agir par l'éducation et les contraintes, mais ne peut pas changer totalement une tradition millénaire qui fait partie de l'inconscient collectif. Ceci est la raison pour laquelle après l'ouverture, dans les campagnes, la Chine a vu resurgir des traditions locales, telles que des fêtes, des mariages et des funérailles traditionnels ainsi que le développement des religions populaires. Néanmoins comme on l'a indiqué précédemment, cette tradition est teintée par d'autres pensées et traits culturels différents. Toute la difficulté consiste à comprendre comment est perçue cette tradition, qui perdure essentiellement sous forme de fragments.

Mes interlocuteurs, sur le terrain, insistent souvent sur le fait que la culture traditionnelle n'a jamais complètement disparu. Ainsi, un maître de Xishan estime que, même pendant les périodes les plus dures, des personnes formées à la culture traditionnelle ont pu transmettre leur savoir de manière cachée. Lui-même avait été ainsi formé[149].

Dans l'usage moderne que l'on fait souvent de l'idée tradition, on la définit parfois à la fois comme une action de transmission d'une génération à une autre et comme un contenu transmis. Le concept de tradition implique une continuité historique[150]. Au début du XX siècle, soulignant la continuité avec le passé, le concept de tradition s'est popularisé face au concept opposé de modernité. Mais cette opposition binaire entre tradition et modernité a été largement contestée notamment par les postmodernistes. Dès lors, dans son analyse des changements sociaux, Hobsbawm a introduit le terme de « tradition inventée » pour se référer à des situations dans lesquelles une nouvelle pratique ou objet sont introduits alors même qu'une connexion avec le passé n'est pas forcement présente [151]. Les traditions inventées sont une composante essentielle des cultures nationales modernes, en revendiquant une communauté d'expérience et la promotion d'une identité nationale unifiée adoptée par le nationalisme[152]. Ce terme permet de prendre en compte cette tradition classique qui émerge de nouveau avec force dans la Chine contemporaine, tout en subissant des transformations et en incorporant constamment des nouvelles significations à travers les représentations du

---

[149] Echange avec maître L de Xishan, 2017

[150] Marianne Pedersen, « Making traditions in a new society », *Ethnologia Europaea, Journal of European Ethnology*, no.2004/34-1, p.6-16.

[151] Eric Hobsbawm, « Introduction: Inventing Traditions», dans Eric Hobsbawm and Terence Ranger, *The Invention of tradition.*, Cambridge University Press,1983, p.1-2.

[152] *Ibid*, p.7.

monde actuel que se font la société et les individus. La tradition est un processus dynamique entre adaptation et invention. Il est important de prendre en compte que la pensée fonctionnaliste ne perçoit le renouveau de la tradition que comme une reconstruction moderne de la structure sociale. Mais par la suite, des anthropologues [153] ont avancé que les phénomènes sociaux et culturels ne peuvent pas être expliqués seulement par des mécanismes structuraux et qu'il fallait aussi tenir compte du rôle de l'action humaine[154]. Cette action humaine se manifeste très clairement dans la façon de comprendre, de reproduire et d'enseigner cette tradition.

Un grand nombre de jeunes paysans même s'ils sont attirés par la culture occidentale, particulièrement américaine, commencent à sentir que leur culture est riche et qu'ils la méconnaissent. Les directeurs et la plupart des maîtres des écoles étudiées sont d'origine paysanne. La majorité a déclaré qu'ils sont devenus maîtres pour enseigner et diffuser leur belle tradition, mais surtout pour se former eux-mêmes.

Je souhaite présenter brièvement ici la vision de la tradition selon chaque école qui, sera traitée plus en détail dans l'analyse de chaque institution.

A - La tradition perçue essentiellement à travers la mémorisation des classiques

Dans l'école de Laoshan la tradition qui est transmise correspond à la vision charismatique du professeur Wang Caigui basée essentiellement sur une intégration de la sagesse par mémorisation des classiques, par un rituel restreint pour marquer la hiérarchie et par une déconnection du monde environnant.

Pendant une visite à Yandangshan, la femme du directeur a été très intéressée par le tir à l'arc et par d'autres activités, mais l'année suivante rien n'avait changé par rapport à l'enseignement habituel. Même si la culture traditionnelle implique un monde varié de connaissances et de pratiques, ainsi qu'un mode de vie particulier, pour cette école comme pour d'autres qui s'en rapproche, la tradition est avant tout : **les classiques**.

[153] Sherry Ortner, « Theory in Anthropology since the sixties», *Comparative studies in Society and History*, no.1984/1, vol. 26, p.126-166

[154] Li Yuanxing, « Revival of Tradition or Modernization? The Perspective of Subjectivity in the Study of Modernization Theory and a Critique of the Functionalist Approach », *Chinese Studies in History*, no. 2009/43(1), p.61-71

B - La tradition perçue comme une culture à reconstruire et à adapter au monde actuel

Au XVIIe siècle Lu Shiyi (1611-1672) insistant sur l'importance d'adapter l'enseignement à l'époque ainsi qu'à l'âge de l'enfant.

> *Or la plupart des livres qu'a réunis Zhu Xi [dans son Xiaoxue] portent sur la compréhension des principes (qiong li 穷理) et se rapprochent de [ce qu'on enseigne à] la grande école. En outre, les citations qu'il a rassemblées viennent pour la plupart des Quatre Livres et des Cinq Classiques. A la lecture, elles semblent répétitives. De plus, il cite de nombreux rites anciens qui ne s'accordent plus à nos habitudes actuelles ; on y trouve bien des caractères difficiles, qui ne sont guère commodes pour de jeunes enfants*[155].

L'académie de Xishan comprend la tradition comme un mode de vie fondé essentiellement sur la pensée confucéenne mais qu'il est indispensable de reconstruire et de revoir « en situation », dans un contexte complexe et changeant. Par ailleurs une éducation est complète si elle propose une formation morale sans s'écarter des nécessités d'un monde globalisé. Pour le moment, les responsables sont dans la quête du moyen le plus adéquat de réinventer cette tradition confucéenne et de la transmettre par le biais de l'éducation.

C - La tradition perçue comme une incorporation par le vécu

A l'école de Yandangshan la tradition classique est pensée dans son rapport avec le l'expérience vécue, par l'intermédiaire des activités et d'un lien étroit avec la nature. Pour l'équipe enseignante, la tradition ne peut être intégrée que par des activités qui sont la pratique d'un savoir ancien mais récréée dans un milieu contemporain fait des multiples influences. Les parents qui ont inscrit leurs enfants dans cette école estiment que l'enseignement de la tradition est souhaitable, et ainsi les chinois peuvent retrouver confiance en eux-mêmes. Il faut cependant réfléchir à la façon d'enseigner cette tradition, à se la réapproprier de manière critique.

[155] Lu Shiyi, « Lun xiaoxue », dans *Yangzheng yigui, bubian*, 2, 18 dans Jacques Gernet, 2003, *opus cit*, pp.34-35

Pour la fondatrice :

中国传统文化，不管是琴、射箭或书法，它们都有一个共同的特点，那就是：全部都是为了通过外在的训练，培养我们的心达到一个和谐平衡的状态。这是我觉得中国传统文化有意思的地方.

Les pratiques du guqin, de l'archerie ou de la calligraphie, ont leurs points communs, et expriment la culture traditionnelle. Ces pratiques externes conduisent à cultiver nos cœurs pour atteindre un état harmonieux et équilibré. C'est pour cette raison que je trouve la culture chinoise intéressante. (SY, quarantaine, 2018)

Conclusion

La société chinoise est complexe et dans son sein se côtoient des valeurs culturelles diverses et sensiblement différentes. A côté d'une culture autochtone formée des fragments d'un passé essentiellement confucéen, présente particulièrement en milieu rural, existe la pensée politique communiste actuelle dominante, qui depuis la Réforme des années 1980 a reçu l'influence des valeurs d'une société capitaliste libérale et vise à construire le rêve chinois d'un avenir de prospérité et puissance. Cette complexité génère des messages contradictoires dans la population.

L'apparition des écoles privées ainsi que celle des écoles alternatives est en étroite relation avec l'essor économique et l'accroissement de la classe moyenne, de même que dans une certaine mesure avec la politique de l'enfant unique.

Pour la majorité des enfants chinois, le choix se limite à celui des écoles publiques, mais les familles relativement aisées se tournent vers des écoles qui peuvent donner une chance pour une plus grande réussite sociale. La politique de l'enfant unique a créé des déséquilibres en remodelant la structure familiale et alourdit la charge pour les parents et pour les enfants. Pour des parents trop occupés, pour ceux qui sont déçus par le système officiel, pour d'autres qui se sentent démunis face à la société qui change trop rapidement, pour ceux qui craignent une perte des valeurs morales, pour certains qui sont désemparés par la souffrance de leurs enfants qui ont du mal à s'adapter au système, entre autres, l'éclosion des écoles alternatives est perçue comme la solution à leur malaise, même si ce n'est parfois qu'une solution temporaire.

Néanmoins ces écoles sont très diverses et le choix n'est pas toujours facile et ce n'est qu'après les avoir pratiquées que l'enseignement et le fonctionnement deviennent plus évidents pour les parents. Il est difficile à priori d'évaluer l'efficacité de systèmes qui sont souvent des tentatives fondées par des gens inexpérimentés.

Pour les parents qui choisissent les écoles confucéennes, la notion de tradition culturelle est déterminante dans leur choix. Mais la tradition culturelle chinoise n'est pas un bloc homogène et la résurgence de ces dernières années montre que celle-ci est méconnue et qu'elle est diversement comprise par les parents ainsi que par les fondateurs des écoles.

Nos trois écoles présentent un spectre d'expériences éducatives se réclamant d'un traditionalisme culturel qui est différemment conçu, avec des graduations de conceptions. A un extrême de l'échelle se situe l'école qui affirme une vision essentiellement livresque d'une tradition déconnectée du monde réel. En situation intermédiaire se place l'école qui expérimente et se construit avec des éléments anciens et une adaptation au monde contemporain. Enfin, on a le cas de l'école qui par la connexion fréquente qu'elle encourage avec la nature et avec les arts traditionnels aspire à recouvrer, de l'expérience vécue, l'esprit de la tradition. Comme toutes ces écoles se heurtent à des difficultés diverses et opèrent dans une zone grise où on ne peut qu'encourir des risques, leur survie est imprévisible.

Chapitre 4 : Globalisation déstabilisatrice : individualisation de la société avec des caractéristiques chinoise et prise de risque

Dans ce chapitre, je mentionne un point marquant de l'évolution de la société chinoise : l'individualisation, qui se reflète dans les choix des différents acteurs. Il est donc nécessaire de présenter la définition de ce terme, afin de comprendre les caractéristiques chinoises du phénomène**.**

L'individualisation *désigne un processus à long terme de construction de l'individu comme sujet, processus qui se trouve lié à la démocratie et au marché et sur lequel les auteurs classiques ont insisté (Tocqueville, Durkheim, Simmel*)[156] . Ce processus concerne des changements structuraux de la société.

A différence de l'individualisation qui est un processus, l'**individualisme** est une conception politique, philosophique, sociologique et morale qui prend l'individu comme base de valeurs. En sciences sociales, on distingue l'opposition entre deux traditions : une qui considère que les phénomènes sociaux ont une nature qui leur serait propre, indépendamment des consciences et des volontés individuelles (l'holisme) ; l'autre, ceux-ci résultent de la combinaison des conduites d'acteurs individuels (l'individualisme)[157].

L'individualisme est considéré comme étant une conséquence de l'individualisation de la société, mais le lien n'est pas obligatoire. Même si la société moderne est individualisée parce que les gens sont devenus moins dépendants des institutions traditionnelles et plus libres de décider par eux-mêmes, ceci n'implique pas forcement que l'individualisme devienne l'orientation dominante. Existent des variations de l'individualisme selon les domaines et les pays, dues aux différences de circonstances culturelles, politiques, historiques et économiques[158].

---

[156] Céline Beraud « Individualisation », Serge Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2010 p. 73-74

[157] Rémi Lenoir, « Individualisme et holisme », Encyclopædia Universalis [en ligne], Voir le site : http://universalis.fr/encyclopedie/individualisme-et-holisme, consulté en nombre 2019

[158] Lodewijk Halman, «Individualization and individualism investigated: Results from the European values surveys». (*WORC Paper / Work and Organization Research Centre (WORC*), 1995, vol. 95.12.027.

Ulrich Beck, Anthony Giddens, ou encore, Charles Taylor[159], ont proposé une théorie de l'individualisation qui s'articule à un récit de la modernité, en distinguant en son sein deux périodes : la modernité et sa seconde phase, la seconde modernité. La théorie d'Ulrich Beck de la modernisation réflexive ou seconde modernité est définie par trois théorèmes : la société du risque, le cosmopolitisme ainsi que l'individualisation. Cette thèse explore le changement significatif dans la relation individu-société dans les sociétés post-industrielles. C'est un phénomène complexe qui présente différentes formes.

Ce processus d'individualisation connaîtrait depuis quelques décennies une forte accélération. Si bien l'individualisation propose de l'autonomie, de la réflexivité et de la subjectivité, elle entraîne aussi de l'insécurité et de la fragilité. C'est un phénomène complexe qui présente différentes formes.

Ainsi que le souligne Ulrich Beck [160], dans les sociétés contemporaines l'individualisation[161] est croissante et les personnes se trouvent exposées à diverses formes d'adaptation aux risques. Un mode de vie globalisé où les institutions ont moins d'emprise génère de la méfiance, créant ainsi un manque de repères, de telle sorte que les individus deviennent plus incertains quant à leur avenir. Les critères anciens ne sont plus valables et les choix sont fortement modifiés. Beck indique qu'une conséquence de la globalisation est la transformation du monde par l'apparition d'une conscience d'appartenance multiple. Actuellement la vie quotidienne est celle *d'un cosmopolitisme évident, si bien qu'elle entre de plus en plus en contradiction avec les catégories de compréhension de la réalité qui obéissent à des normes nationales* [162].

Le trouble est encore plus grand quand la transformation de la société a subi un rythme aussi accéléré que celui connu par la société chinoise. Comme l'indique Beck[163] la modernité chinoise a ses propres particularités avec un capitalisme régulé par l'état, un gouvernement autoritaire post-traditionnaliste, une individualisation institutionnalisée tronquée et une société religieuse plurielle. L'individualisme est toléré, même encouragé, mais aussi limité à

---

[159] Howard Cosmo, « Introducing Individualization », Cosmo Howard eds, *Contested Individualization*. New York, Palgrave Macmillan, 2007, p.1-23.

[160] Ulrich Beck, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2008, (1ère édition en allemand 1986.

[161] Individualisation est un concept différent de l'individualisme, ce concept se réfère aux changements structuraux de la société.

[162] Ulrich Beck, *ibid*, p.146

[163] Ulrich Beck and Elisabeth Beck-Gernsheim, «Varieties of Individualization», Hansen Mettettaleskou, Rune Svarverud (ed), *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*. Nias Press, Studies in Asian Topics, no. 2010/45, xiii-xx.

la sphère privée et aux activités économiques, sans emprise au niveau politique. Avec les changements qui ont eu lieu après la Réforme, et se situant dans un environnement post-moderne, l'individualisation se manifeste notamment par divers éléments : un emploi plus flexible, un plus grand déplacement des populations, un marché de l'éducation de plus en plus diversifié, un plus fort isolement et un plus grand risque. Une situation résultante de la globalisation, dans d'une société dirigée par un état autoritaire et de parti unique, accentue les difficultés et provoque souvent un grand désarroi. Le changement par rapport à la situation des années maoïstes est trop violent et trop rapide. Dans ces circonstances le choix individuel doit s'ajuster aux possibilités de la vie publique et à ce que permet le pouvoir de l'État, évitant de s'immiscer dans des domaines interdits dangereux pour l'autonomie individuelle. Par exemple, il est possible de critiquer ouvertement la gestion d'un gouvernement local, mais essentiellement dans la sphère privée. Toute manifestation publique est rarement tolérée.

L'individu en Chine doit composer en même temps et de façon simultanée avec des conditions prémoderne, moderne et post-moderne [164], preuve d'une individualisation particulière à la Chine. Dans les années 1990 une réforme radicale consistant à transformer le système de santé, l'éducation et le logement, a créé un changement considérable de la société. La privatisation de l'économie et ses réformes conséquentes ont conduit les individus à prendre des responsabilités qui auparavant étaient assumées par le gouvernement.

Le profond bouleversement des mœurs a provoqué une grande instabilité chez certains membres de la société, particulièrement chez les individus qui ne se plient pas aux critères de la majorité, ceux qui veulent vivre selon leurs propres valeurs, par exemple, ceux qui ne sont pas portés vers une consommation à outrance. Les écarts de vie entre générations, entre les campagnes pauvres et la région côtières riches et plus occidentalisées rendent compte d'incompréhensions très grandes. Toute la difficulté réside dans la façon de pouvoir gérer des informations, souvent contradictoires et incompréhensibles pour pouvoir faire un meilleur choix pour soi et pour ses enfants. L'individualisation naissante impose à l'individu de devenir totalement responsable face à ses choix[165], que ce soit dans le marché du travail ou dans celui de l'éducation. Face à certaines situations, la prise de décision place l'individu dans une situation de risque important et ce risque est assumé par des raisons diverses. C'est ce que l'on observe chez les fondateurs, chez les enseignants et chez les parents des écoles alternatives étudiées.

---

[164] Yunxiang Yan, « Introduction», *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society, op. cit*, p.32.
[165] Anthony Giddens, *Modernity and self-identity*, Stanford, Stanford University Press, 1991.

Beck montre que, dans la société contemporaine, la *production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques* [166]. Ces risques contemporains ont des sources externes comme des catastrophes naturelles, mais ils peuvent être engendrés par la société elle-même. Les avancés des sciences et des techniques produisent des résultats imprévisibles qui peuvent être nuisibles et qui peuvent entrer en contradiction avec des critères éthiques. Le risque est complexe à évaluer, car il est difficile de prévoir des conséquences négatives d'un événement futur et la probabilité d'occurrence d'un événement néfaste.

Dans nos écoles, tous les acteurs veulent faire les meilleurs choix pour le bien des enfants, mais la nécessité de faire les choix les plus appropriés dans une société si changeante où les anciens critères ne sont plus valables relève du plus grand défi. Les risques auxquels ils sont confrontés sont nombreux et ils essaient d'y faire face au mieux.

1. Une forte motivation sous-estime les risques : le cas des fondateurs

Après la Réforme, l'encouragement à s'engager dans la création d'entreprises privées a permis la réalisation de projets personnels dans divers domaines, et notamment dans celui de l'éducation. Cependant, dans le cas des institutions totalement privées et dépourvues de reconnaissance officielle existe une incertitude permanente concernant l'avenir, et les risques peuvent être importants, limitant ainsi les projets des fondateurs.

Les fondateurs des académies suivent les évolutions de la société et tentent concrètement de réaliser leurs rêves par la mise en œuvre de projets concrets. Chacun part d'un parcours de vie différent, mais ils se rejoignent dans leur critique du système scolaire et plus largement de la société. L'attitude face à une société jugée trop corrompue est variable selon chaque institution. Pour Laoshan, seule une éducation morale stricte peut transformer la société. Pour Xishan, afin de protéger la société chinoise d'une influence trop forte du christianisme et d'une tendance consumériste, il faut devenir un homme vertueux dans un contexte moderne. Pour Yandangshan, un enfant actif et heureux, deviendra un adulte équilibré et apte à bien fonctionner dans un monde changeant.

---

[166] Ulrich Beck, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité, op.cit,* p.36.

Pourtant accomplir ses rêves n'est pas sans risques quand on emprunte un chemin inhabituel : en effet, les fondateurs des écoles créent des établissements en marge de la loi, susceptibles d'être fermés à tout moment, et ils peuvent donc perdre le capital qu'ils ont investi, ainsi que plusieurs années d'efforts.

A l'académie de Laoshan, le directeur a expliqué que le gouvernement ne comprenait pas bien leur situation et que leur sort était suspendu à la bienveillance des autorités locales et ils pouvaient à tout moment être obligés d'arrêter leur activité. Le gouvernement local connaissait l'existence de cette école comme beaucoup d'autres du même type, mais tant qu'elles ne posaient pas de problème, ou qu'ils ne recevaient pas d'ordres du niveau supérieur, elles n'étaient pas importunées. Le directeur explique qu'au début de la période de Réforme, le gouvernement central ne manifestait pas un grand intérêt pour la tradition culturelle chinoise ; sa position a cependant changé, ces dernières années les études nationales sont désormais encouragées. Si les enfants n'étaient pas en situation de danger, le gouvernement local était plutôt complaisant. Cependant ils doivent être très attentifs aux questions de sécurité physique et alimentaire. C'est justement parce qu'ils avaient eu des problèmes de sécurité qu'ils durent déménager.

Une brève présentation des parcours de fondateurs de chaque école permettra de mieux comprendre ce qui les a incités à s'engager et à créer une telle entreprise et à faire face aux risques qui se présentent sur leurs chemins.

A - Le cas du fondateur de Laoshan shuyuan

Typique de celui d'une personne qui découvre tardivement la tradition et qui soudain s'en rend compte que c'est le meilleur moyen pour restaurer des valeurs perdues et une identité nationale floue. Sa situation s'apparente aussi à celles de nombreuses personnes qui succombent au charisme du professeur Wang. Il sent donc qu'il peut, lui aussi, participer activement à cette entreprise et se lancer dans cette aventure éducative.

M. F. est né il y a une cinquantaine d'années dans une banlieue de Qingdao au sein d'une famille modeste, habitant avec ses parents, ses frères et ses sœurs dans une petite maison. Ses parents n'avaient reçu qu'une éducation minimale et la mère ne savait pas écrire. Il a suivi sa scolarité jusqu'au lycée, mais à cause de la mauvaise santé de ses parents, il a dû commencer à travailler à dix-sept ans, remplaçant son père dans son unité de travail sans

pouvoir obtenir son baccalauréat. Il a suivi une formation comme électricien et une fois celle-ci achevée il a pris divers emplois dans son domaine. Comme il aimait étudier, il travaillait dans la journée et le soir il s'adonnait à la calligraphie en autodidacte. Ce n'est qu'après dix ans d'études de cet art en autodidacte qu'il a commencé sa formation dans une université spécialisée à Jinnan. Il a ensuite démissionné et, à trente ans, il s'est mis à son compte comme professeur en fondant sa propre école. Il explique avec fierté, que même sans baccalauréat, il a trouvé le moyen de faire ce qu'il aimait. Il parle de lui, mais on sent qu'il défend l'idée que suivre une formation hors norme, comme celle qu'il propose dans l'académie, peut aboutir à une vie pleine et au succès.

Enfant, il n'y avait pas de livres chez lui parce que ses parents n'avaient pas eu d'éducation et ce n'est que quand il a commencé à travailler qu'il y a eu accès. Un auteur qui l'a beaucoup influencé, particulièrement en calligraphie est le moine Hong Yi[167].

我最早买了一本书叫弘一法师，它是一个书法采集，书画，一个作品集。 但是买这本书一百多块钱，一百多块钱相当一个月的工资。我看了之后，我去书店看了好几次，之后把它买回来了…

Le livre que j'ai acheté en premier était un recueil sur les calligraphies et les dessins du moine Hongyi. Mais il coûtait plus d'une centaine de yuans, ce qui représentait un mois de salaire. Après l'avoir feuilleté à la librairie pendant plusieurs années, je l'ai acheté… (2017)

C'est à travers la calligraphie que s'est manifesté son attrait pour la culture traditionnelle, qu'il n'a réellement commencé à l'étudier que quelques années avant de fonder l'académie.

我在教书法，以后呢，就开始思考传统文化的问题，为什么？我在写字，发现学很多的文字，就学文化，后来我认识王教授，知道需要读经.

J'enseignais la calligraphie, après j'ai commencé à penser à la question de la culture traditionnelle. Pourquoi ? Quand j'écrivais des caractères, je me suis rendu compte qu'étudier beaucoup de caractères, c'est étudier la culture. Par la suite j'ai connu le professeur Wang et j'ai su qu'il fallait lire les classiques. (2017)

[167] Hong Yi du vrai nom Li Shutong, né en 1879, et mort en 1942. Provenant d'une famille riche de Tianjin, il a fait des études d'art et musique au Japon et ensuite il est devenu professeur à l'Ecole d'art de Hangzhou, étant reconnu comme un excellent calligraphe. Il est devenu moine à 39 ans et à partir de ce moment il n'a réalisé que de thèmes reliés au bouddhisme.

D'abord il s'est intéressé aux textes bouddhiques (sans être lui-même bouddhiste ou pratiquant d'une quelconque religion), mais le vrai déclencheur a été la rencontre avec Wang Caigui par ses livres, ses dvd ainsi que sa présence à une conférence que celui-ci avait donnée à Qingdao. Il a été séduit par la facilité de sa méthode permettant à tout le monde d'avoir accès aux classiques. Comme sa femme a partagé cet intérêt, ils ont commencé à les lire ensemble de façon régulière. Comme d'autres professeurs de calligraphie[168] intéressés par la diffusion des classiques, il consacre, avant le début de ses cours une demi-heure au *dujing*.

Fascinés par cette méthode, il décide en 2011 avec sa femme de se lancer dans l'aventure de création d'un *shuyuan* pour jeunes enfants, convaincu qu'il fallait que les enfants commencent au plus jeune âge, même avant trois ans. Comme mémoriser les classiques requiert beaucoup de temps, ils conçoivent une scolarité complète. Mais celle-ci ne saurait suffire : ils estiment que les parents doivent d'abord être motivés, comprendre l'enjeu et accompagner les enfants pour que ceux-ci ne se découragent pas.

为什么我想要做书院呢？ 有读经，也用了好多的形式:两天，一天的, 工业的，收费的，它的读经量 独步这种书院，读经量多。要做读经教育，要做发现非常挺扩，这个设计非常重要.

Pourquoi j'ai décidé de faire une académie ? Existent diverses formules pour la lecture de classiques, ça peut être une activité de deux jours, d'un jour, dans une entreprise, pour faire des profits, mais dans ses activités, l'intensité du dujing n'est pas aussi forte que dans notre shuyuan où le dujing est intensif. Je me suis aperçu que s'il faut enseigner le dujing, mais cela doit se faire de façon intensive, ceci est très important. (2017)

Quand on le questionne sur le fait d'être à la tête d'une institution scolaire sans formation spécialisée en éducation il répond que le fait d'enseigner la calligraphie est pour lui suffisant pour s'engager dans cette entreprise. Avant de fonder son propre *shuyuan* il est allé en visiter beaucoup d'autres pour comprendre leur fonctionnement, et c'est par la suite qu'il a établi le sien, quand il a eu le sentiment qu'il était prêt à mettre en pratique son projet.

做教育是这样的， 如果没有教育的信仰，真的不能办教育。。。我有二十多年教学的经验。。。我觉得我很自信，应该办这儿的书院,我们应该可以的:

Faire de l'éducation c'est ainsi, si on ne croit pas en l'éducation, il ne faut vraiment pas en faire … J'ai plus de vingt ans d'expérience dans l'enseignement (comme professeur de calligraphie) … Je me sens très confiant, nous pouvons certainement gérer ce type de shuyuan. (2017)

[168] Le professeur de calligraphie de deux élèves de Qingdao avait aussi cette habitude, étant lui-même confucéen et défenseur de la méthode Wang Caigui.

Il explique que l'orientation de son école est confucéenne, mais qu'elle n'exclue pas l'étude des religions, bouddhiste ou autre. Parmi les parents de ses élèves, une majorité se déclare bouddhiste et il pense que c'est parce qu'ils ont l'habitude de lire les classiques bouddhistes qu'ils comprennent la nécessité de s'instruire dans le confucianisme. Pour lui, ceux qui n'étudient pas eux-mêmes, peuvent difficilement comprendre la démarche du *shuyuan*. Il estime que l'école publique a évidemment son utilité, car la population chinoise est très nombreuse. La formation en *shuyuan* est plus personnalisée, il n'est pas possible de la proposer à temps plein à tout le monde. Pourtant une formation extracurriculaire en *dujing*, à l'intérieur même de l'école publique est une proposition intéressante. Il considère indispensable d'éviter que les parents envoient leurs enfants à l'étranger, parce qu'en évoluant dans un autre milieu, ces enfants auront par la suite des difficultés de communication avec leurs parents et une incompréhension de leur pays. Côtoyer la culture traditionnelle dès le plus jeune âge constitue pour lui, un excellent moyen de transmettre les racines de sa propre culture et de forger son identité.

Son récit m'a permis de mieux comprendre son parcours et ce qui l'a incité à fonder l'école. Par sa ténacité et son désir de se surpasser, il a pu faire des études, devenir indépendant en faisant le métier qui lui plaisait. La rencontre avec Wang Caigui a été décisive dans l'aboutissement de son projet scolaire, parce que c'est une méthode simple qui demande peu d'investissements et qui, si l'on y croit, donne le sentiment d'accomplir une mission. En même temps cette position de directeur d'école est flatteuse du point de vue social, de même qu'elle donne à celui qui l'incarne une certaine autorité vis-à-vis des parents, des maîtres et des enfants. Cette autorité provient de l'adhésion aux conceptions de Wang Caigui, dont le discours est assimilé à une preuve de vérité absolue. A un moment où lui et sa femme avaient atteint une relative stabilité de travail et économique, la création du *shuyuan* a donné un sens à leur vie, la sensation de suivre une vocation. Leur vie tourne autour du projet, au point que par conviction, leur plus jeune enfant n'a été scolarisé que dans l'académie dès l'âge de trois ans.

Après la Réforme, le gouvernement a permis et encouragé la création d'entreprises, créant ainsi des conditions favorables pour que ce projet voit le jour. Toutefois une telle opération est limitée par l'absence de reconnaissance officielle, d'institutionnalisation.

Au niveau économique, le risque encouru par une éventuelle fermeture de l'école, n'est pas excessif, parce que l'investissement n'est pas très important. Les risques se présentent ailleurs, dans des domaines plus personnels. Le plus grand risque concerne l'avenir de leur enfant, qui n'a pas suivi une formation ailleurs et qui à l'âge de onze ans en 2017, ne savait pas écrire, lisait avec difficulté et n'avait pas de connaissances dans d'autres domaines. Il n'est pas non plus exclu que dans l'avenir, leurs anciens élèves devenus adultes ou leurs parents puissent aussi les accuser de les avoir conduits à une impasse ou à des difficultés. Ce risque me semble peu probable parce que le couple se montre disponible, sérieux, responsable et sincère dans sa démarche. Les parents sont libres de quitter le *shuyuan* à tout moment et, le choix découle de leur seule responsabilité.

Les risques encourus par M.F et sa femme pèsent peu face à la force de leur foi en leur mission et au sentiment de participer à un projet de grande envergure (celui du professeur Wang) qui leur permet de s'accomplir en tant que personnes.

B - Le cas du fondateur de Xishan shuyuan

Il s'agit d'une académie qui, à sa fondation présentait des caractéristiques très proches de Laoshan, mais les conditions d'enseignement ont par la suite totalement changé. En outre, le parcours de vie du fondateur ainsi que sa personnalité sont totalement différents de ceux des fondateurs de Laoshan. Malgré le fait de partager avec Laoshan l'absence d'un clair statut d'école instituée, Xishan est dans une position relativement moins fragile même si la vigilance s'impose.

Lors d'un échange détendu et amical, le doyen**,** M. FZ, a pu dégager du temps pour me raconter son parcours. Il est né il y a une quarantaine d'années dans un village de plaine de la province du Henan dans une famille modeste, au sein d'une fratrie composée d'une sœur ainée et d'un frère. Il a reçu une éducation traditionnelle, notamment par les habitudes et comportements de la vie quotidienne, sous l'influence particulière de son grand-père, qui était un confucéen convaincu. Pour son grand-père, l'étude était essentielle, mais comme il était pauvre, il n'avait pas reçu d'éducation formelle et *même s'il n'avait pas lu les Cinq Classiques, il agissait selon les préceptes de Confucius*. Lors de l'enfance de M. FZ, dans les villages cette tradition était encore vivante parmi les gens ; la coupure avait certes eu lieu dans l'éducation mais pas dans les mœurs. Le grand-père a eu une forte influence sur le père de M. FZ, qui lui n'a eu accès qu'à l'enseignement primaire. Les seuls de la famille qui avaient pu

acquérir un niveau d'études plus élevé étaient deux oncles de M. FZ : l'un avait passé le *gaokao* et l'autre avait effectué des études universitaires. Quant à sa mère, elle restait au village pour s'occuper de la maison et des enfants alors que le père travaillait comme agent comptable dans une ville proche, rentrant à la maison chaque mois. Quand M. FZ avait atteint le niveau de la quatrième année (onze ans), son père l'avait amené avec lui en ville et il avait alors vécu avec lui dans son unité de travail. Dans la journée, il étudiait dans l'école primaire locale. Le soir, son père qui n'aimait pas sortir avec des collègues s'occupait de lui et lui apprenait la calligraphie. Comme il devait parfois partir en mission, M. FZ restait alors seul, ce qui lui apprit assez tôt à devenir autonome. En commençant le collège, il était capable de préparer les repas et d'exécuter les tâches ménagères.

C'est son père qui l'avait introduit à l'étude de la culture traditionnelle. Il lui racontait régulièrement des histoires anciennes et lui lisait des livres sur la tradition, surtout des livres de médecine chinoise. Son père a donc eu une très forte influence sur lui et sur ses choix de vie. Il était un très bon calligraphe même s'il n'avait pas étudié auprès d'un maître et il connaissait aussi bien la médecine chinoise. On faisait appel à lui pour soigner les gens ainsi que les animaux. Il avait, selon M. FZ, un comportement très confucéen aimant l'étude et admirant et respectant les gens qui s'y adonnaient.

Toutes les fins de semaine, M. FZ retournait au village à vélo pour être avec sa mère. Comme son père l'avait toujours encouragé à étudier, son désir était de suivre des études universitaires. Malheureusement, alors qu'il avait commencé le lycée, son père était tombé malade et était décédé pendant sa dernière année d'études. Les conditions de vie devenues trop difficiles l'obligèrent à prendre en charge la famille après avoir obtenu le *gaokao*. A dix-huit ans, il décida de partir à Beijing dans l'espoir d'y obtenir un meilleur emploi.

Une fois à Beijing, il fallut qu'il aille chercher du travail afin de pouvoir continuer à étudier. Il y ouvrit une entreprise d'édition, mais à l'époque il fallait pour cela obtenir le blanc-seing du gouvernement qui accordait des subventions. Il signa donc un contrat avec le gouvernement, s'engageant à suivre les règles établies. Pendant six ans il poursuivit cette activité qui lui permettait de bien gagner sa vie et d'ainsi pouvoir aider sa famille. Plus tard quand sa situation devint plus stable, il la fit s'installer à Pékin.

Malgré le fait de gagner de l'argent, il n'était pas satisfait, son rêve se plaçait ailleurs que dans la réussite économique. Il souhaitait poursuivre des études sur la culture traditionnelle chinoise. A cette époque il rencontra des gens versés dans le *guoxue* comme

Nan Huaijin[169], ainsi que d'autres personnalités, pour la plupart des universitaires connaissant bien le confucianisme. Tous étaient des gens âgés, très cultivés, et les échanges avec eux lui furent précieux pour mieux définir son chemin. C'est en 1999 qu'il prit la décision d'arrêter le métier d'éditeur et de se dédier à plein temps à la diffusion de la culture traditionnelle. Ayant rencontré Wang Caigui, il fut séduit par sa méthode et s'engagea à ouvrir une maison d'édition dédiée exclusivement aux classiques. Il noua un lien étroit avec Wang Caigui et lui organisa des conférences dans différentes villes, et édita un de ses livres. De 1999 à 2006, ils travaillèrent ensemble pour la diffusion des classiques.

C'est à partir de 2006 que M. FZ commença à voyager à l'étranger et à Taiwan. Dans une certaine mesure, il avait en partie déjà accompli ses rêves, mais il était conscient qu'il devait encore affiner ses intentions. Après avoir échangé avec Wang Caigui sur son projet de créer un petit *sishu*, il le réalisa en 2006. Xishan fut d'abord fondé en ville dans une petite structure, une simple salle de classe, suivant alors strictement la méthode du professeur Wang et en utilisant les livres publiés par eux. Puis il créa la société de Programme de lecture des classiques pour les enfants (儿童读经诵读工程, Ertong dujing songdu gongcheng), avec une diffusion dans plus d'une centaine de villes, et alla donner des conférences dans un grand nombre d'entre elles. Etant donné que Wang Caigui, n'étant pas du continent, était moins familier avec les lieux et les gens, il l'amena avec lui dans ses voyages et lui présenta des personnes qui pouvaient l'aider. Par la suite leurs chemins ont divergé.

Même si elle n'était qu'une petite structure Xishan a proposé beaucoup d'activités de niveau élevé à diverses institutions, y compris à des universités, et a initié des collaborations avec des bibliothèques. Comme à cette époque le *shuyuan* était dans Beijing, il était plus facile à M. FZ de réaliser des activités lui permettant d'inviter des gens importants, en particulier des membres du gouvernement. La participation de M. FZ à des programmes télévisés de même que la publication de son projet dans des articles des journaux, lui ont conféré une certaine notoriété. Il a incité les journalistes à écrire des articles sur la tradition. Dès son début, Xishan a été une institution très active et influente pour le développement de la culture traditionnelle. Le doyen remarque que c'était une période très difficile, parce que le gouvernement n'était pas extrêmement favorable ; il fallait se démener afin de convaincre. Il a joué un rôle saillant dans ce sens, en établissant des liens avec des membres très influents du gouvernement central, dans différents départements comme l'éducation, la culture ou d'autres encore. Sa conviction étant forte, il tenait à atteindre toutes les couches de la société.

---

[169] Voir annexe 3

很多朋友觉得书院的工作很高, 经常邀请了这些政府官员来，影响了他们。
那时候做很多，对民众，对老百姓很有影响的，因为我们传面他们的观念。

« Beaucoup d'amis trouvent que le niveau de notre shuyuan est élevé, souvent on a invité des membres haut placés du gouvernement et nous les avons influencés.
A ce moment-là, nous avons eu une grande influence sur le peuple, parce que nous transmettions leurs idées. (2017).

Il souhaitait introduire l'étude de la culture traditionnelle dans les écoles publiques, mais ce projet n'a pas réussi, parce que dans ces écoles le système est orienté vers les examens (应试教育, *yingshi jiaoyu*). Malgré une année de démarches en vue de faire cette expérience, le département de l'éducation n'a finalement pas donné suite à ce projet. Après cet échec, il a décidé de déménager Xishan à l'emplacement qu'il occupe actuellement. Comme le *shuyuan* ne suit pas le cursus scolaire obligatoire et que le gouvernement le sait, l'académie est susceptible d'être fermée à tout moment. Néanmoins M. FZ entretient d'excellentes relations avec de nombreux amis au sein du gouvernement qui soutiennent son projet, de sorte que pour le moment il n'est pas importuné. Même si Xishan n'a pas de statut d'école, elle n'est pas dépourvue de tout statut, ce qui serait alors très défavorable et augmenterait beaucoup le risque d'une interdiction.

本来说政府它会不同意我这样做的，但是我跟政府，我的关系很好，他们就没有来制止我，没有。。。因为我给北京这么多年一直做文化的推广，政府它都了解

Au début le gouvernement n'était pas d'accord avec ce que je faisais, mais j'ai avec lui de très bonnes relations, ils ne sont pas venus me suspendre, non…parce que j'ai passé beaucoup d'années à rendre la culture traditionnelle populaire, le gouvernement me comprend. (2017)

Grâce à leur licence d'établissement habilité à dispenser des formations, même s'ils ne respectent pas la loi d'enseignement obligatoire, ils ne sont pas hors la loi, mais seulement en marge, dans une situation ambigüe. Selon la réglementation afférente à ce type d'établissements, les élèves ne peuvent pas être internes. De fait Xishan est donc en état infraction, mais aucune autorité n'est allée les contrôler. Le gouvernement désapprouve le fait que Xishan ne suive pas les règles, mais approuve ses bons résultats, : dès lors, ils ne sont pas dérangés. Par ailleurs les parents sont d'un grand soutien pour ce projet éducatif. Cependant, même si le gouvernement les tolère, ils ne peuvent pas pour autant décerner de diplômes, ce

qui les oblige à trouver des moyens pour que les élèves puissent poursuivre des études supérieures. Le doyen est sans cesse à la recherche de solutions. Comme je l'ai signalé précédemment, l'accord avec l'université normale de Beijing donne désormais la possibilité de poursuivre des études universitaires sur la culture nationale à la suite à un examen d'entrée et constitue ainsi un débouché important pour ceux qui le souhaitent.

M. FZ est un homme remarquable, avec une personnalité très forte et charismatique. Son enfance dans un village d'une région pauvre de la Chine l'a imprégné d'une forme de vie traditionnelle étant très jeune. Il a toujours eu un goût pour l'étude et il n'a pas cessé de s'instruire et de fréquenter des gens de culture. Il est très doué pour les affaires, possède un sens aigu de l'adaptation à un environnement changeant ainsi qu'une forte aptitude à nouer des relations et à convaincre de l'intérêt de ses projets. Etant un visionnaire, il a trouvé sa voie dans la fondation de l'académie et il a su imposer son plan éducatif. On peut le décrire comme un digne représentant des marchands-lettrés.

Au niveau économique, le risque encouru par une éventuelle fermeture de l'académie serait grand, parce qu'il a fait un investissement considérable. A ceci s'ajouterait le risque de laisser un bon nombre de personnes sans emploi. La nouvelle orientation du *shuyuan* vers une plus grande ouverture et l'intégration des matières du programme officiel font diminuer le risque d'une fermeture totale et on peut penser qu'un accord pourrait être possible si cette évolution se poursuivait.

Le doyen est conscient des risques auxquels son *shuyuan* est exposé, il est attentif aux points sensibles qui pourraient nuire au fonctionnement de l'institution, notamment aux questions politiques ou religieuses. Il suit activement tous les changements, mêmes légers, de la société et persiste dans sa quête d'institutionnalisation qui pourrait ainsi donner pérennité à son académie. Son projet éducatif reflète son ambition d'être un acteur et un promoteur d'un renouveau du mode de vie confucéen.

C - Le cas de la fondatrice de Yandangshan

La motivation première pour la fondation de l'académie répond au souci d'une mère face à la mauvaise adaptation de sa fille au système officiel. De nombreuses écoles ont été fondées en réponse à ce type de situation. Au départ, elle n'avait pas imaginé s'engager dans

un projet éducatif. Elle partage avec les autres fondateurs une origine rurale, ainsi que le fait de provenir d'un milieu modeste.

Comme les autres fondateurs, elle est née dans un petit village du Zhejiang, au sein d'une fratrie de quatre enfants dont elle était l'aînée. Dans son enfance elle a eu une vie assez libre, et comme sa mère est décédée quand elle était très jeune et que son père ne savait pas vraiment s'occuper de ses enfants, elle n'a eu pour ses études, ni aide ni influence familiale.

相比现在的孩子而言，我的童年是很自由的，没有很多作业，没有课外班，放学回家后，就是跟村里的孩子不停地玩耍。

Par rapport aux enfants d'aujourd'hui, mon enfance était très libre, je n'avais pas beaucoup de devoirs, je n'avais pas de cours complémentaire et en rentrant à la maison après l'école, je n'arrêtais pas de jouer avec les enfants du village. (2018)

Dès son enfance elle a aimé écrire et poursuit jusqu'à aujourd'hui cette activité ; elle a notamment publié des romans. Elle a énormément lu la pensée et la littérature chinoise ainsi qu'occidentale, et des auteurs tels que Kafka, Borges et Rilke ont eu une grande influence dans sa vie. Il en va de même de Tagore et de maîtres bouddhistes contemporains. Elle est elle-même devenue bouddhiste tardivement.

我出身于佛教家庭，但他们更多的是拜佛烧香，谈不上真正的信仰。不过有意思的是，我自己成人以后，也成为了一个佛教徒。

Je suis née dans une famille bouddhiste, mais ils vont prier Bouddha et apporter de l'encens sans vraiment avoir une vraie croyance. Pourtant ce qui est intéressant c'est que moi une fois adulte, je suis devenue bouddhiste. (2018).

Avant de fonder l'école, elle a travaillé dans divers métiers : vendeuse, réceptionniste, journaliste et, comme le fondateur de Xishan, elle a aussi ouvert une maison d'édition. Comme je l'ai indiqué précédemment, le cas de la fondatrice correspond à l'initiative d'une mère insatisfaite du système officiel, qui non seulement a retiré sa fille de l'école publique, mais qui de plus, après des expériences diverses, a décidé de fonder sa propre école et a convaincu d'autres personnes de l'accompagner dans ce projet. C'est une personne expansive et dotée un grand pouvoir de persuasion.

因为女儿，我开始对教育感兴趣。在她小学三年级的时候，我们选择离开学校，在家上学，我们会用一些公认不错的教材，比如民国的教课书，比如从国外引进来的一些课本.

A cause de ma fille, j'ai commencé à m'intéresser à l'éducation. Déjà au niveau de la troisième année du primaire, nous avons décidé de quitter l'école et d'étudier à la maison. Nous avons utilisé des livres scolaires publiés dans le pays ainsi que des textes étrangers. (2018)

我认为教育不是说我住在哪里读书，我就是专业的。。 中国人很看重文凭。。。我本来没有文凭，但是我工作的都很好，包出版社，版社没那文凭。教育这个一辈子的事情.

Je pense que l'éducation ne vient pas à dire que j'étudie à tel endroit, que j'ai une spécialité… Les chinois valorisent les diplômes…Avant je n'avais pas de diplôme, mais j'ai eu de bons emplois, même faire de l'édition, dans l'édition il ne faut pas de diplôme. L'éducation c'est l'affaire d'une vie. (2017)

Depuis l'enfance elle a toujours été très indépendante, faisant ses choix de vie toute seule, parfois épaulée par sa sœur. Avant de fonder son école, elle a voyagé dans le pays et elle a même enseigné dans des écoles rurales très pauvres, ayant ainsi acquis de l'expérience dans l'éducation. Quand elle a décidé de commencer son projet éducatif, elle s'est heurtée à l'incompréhension de la plupart de ses amis qui pensaient que son idée n'était pas viable. Pourtant, certains l'ont soutenue et même aidée financièrement. Elle estime que l'éducation officielle échoue parce qu'elle oublie la personne, et considère qu'elle doit être complètement repensée.

教育应该回归于人，把人看成一个人，让人成为一个人。这是我的基本的教育观点。不管世界怎么变化，未来会发生什么，基于”人“出发的教育，才是真正的教育。现在在全世界范围流行的这一套教育体制，特别是中国的教育，完全是把人当成机器，当成螺丝钉来训练，是违反人性的，教育革命的发生是迟早的事.

L'éducation doit revenir à l'homme, traiter l'homme comme un être humain et faire en sorte que les gens deviennent des personnes. C'est mon point de vue fondamental sur l'éducation. Quelle que soit la façon dont le monde évolue, ce qui se passera dans l'avenir, c'est une véritable éducation basée sur l'homme. Le système d'éducation actuel, qui est en train de se généraliser dans le monde entier, en particulier en Chine, est totalement mécanisé, comme si les gens n'étaient que des vis ; c'est contraire à la nature humaine, et la révolution de l'éducation se produira tôt ou tard. (2018)

Même si elle ne prête guère d'importance aux diplômes, elle est consciente de ne pas avoir reçu de formation en éducation. Dès lors, elle s'est associée à des enseignants tous diplômés d'universités.

L'installation dans les montagnes avec la nécessité de contracter des emprunts auprès de la banque et d'amis, a entraîné des frais importants pour restaurer le bâtiment et acheter du matériel. La fondatrice s'est placée en position de risque important, n'étant pas elle-même quelqu'un de fortunée. Les autres membres de l'équipe qui ont commencé avec elles se trouvaient dans une situation similaire, parce qu'au début ils ne pouvaient même pas recevoir de salaire.

L'équipe de départ a très bien travaillé sur un projet commun, mais qui exigeait une grande organisation et une séparation des tâches. Des difficultés d'entente et de points de vue entre la fondatrice et le directeur pédagogique ont abouti au départ de ce dernier et à celui de deux maîtres. Ce changement peut être porteur d'un risque accru pour la survie de l'école, d'autant que certains parents ont décidé de retirer leurs enfants à cause du départ du responsable pédagogique. Une autre cause de risque important de viabilité réside dans l'absence d'un règlement intérieur qui précise des règles claires de fonctionnement.

Le récit et la fréquentation de Mme SY révèlent une forte personnalité et une grande détermination, qui lui ont permis de se construire une vie sans ayant pu bénéficier, au départ, de soutiens ou d'un milieu favorable. Par ailleurs ayant divorcé quand sa fille était petite, elle a été le pilier de sa famille, le soutien économique et la bâtisseuse de son chemin, ainsi que de celui de sa fille. Cette situation est plus ardue pour une femme seule. Dès son plus jeune âge, sa fille s'est montrée indépendante, pourvue d'une grande curiosité. Le milieu scolaire normal ne lui convenait pas, elle s'est rapprochée des conceptions de sa mère sur l'éducation. Mme SY a eu le courage de commencer une entreprise éducative sans avoir la formation nécessaire, mais associant à son projet des maîtres bien formés. Comme les autres académies, celle-ci n'a pas de statut officiel et court le même risque de fermeture que les autres.

Ce type d'entreprise est viable à long terme si les multiples contraintes sont surmontées. Il est clair que Mme SY a peu des facilités pour faire de son école une entreprise stable, mais faisant preuve d'une forte détermination, elle fera tout son possible pour éviter d'abandonner son projet, car grâce à celui-ci, elle s'affirme comme personne ayant une pensée singulière et comme femme indépendante.

Conclusion

Bravant des risques divers pour accomplir leurs rêves, ces fondateurs surmontent des difficultés importantes dans leur processus d'affirmation de soi, particulièrement tenant compte de leurs histoires personnelles. Les trois fondateurs ont en commun une origine modeste puisqu'ils proviennent essentiellement d'un milieu rural ou semi-rural et n'ont pas eu la possibilité de suivre des études dans leur jeune âge. Tous manifestent un goût prononcé pour l'étude, mais à cause de leurs difficultés de vie, ils n'ont pu se former que tardivement. Néanmoins, cet intérêt pour la culture, pour les enfants et le désir de transformer la société, les a fortement motivés à entreprendre une activité dans le domaine éducatif. L'amélioration des conditions de vie du pays et l'ouverture d'un espace pour la mise en œuvre de projets individuels ont compensé leur ténacité.

Le fondateur de Laoshan s'affirme en tant qu'artisan au service d'un projet de grande envergure initié par un autre, le professeur Wang Caigui, qu'il admire profondément. Grâce à lui, il a trouvé un but concret dans sa vie. Par la fondation de sa petite école, son destin s'associe à celui du grand maître et il assouvit son souhait de proposer une éducation qu'il estime indispensable pour transformer la société.

Dans le cas du doyen de Xishan, la culture traditionnelle qui l'a nourri dès son enfance, a été la ligne directrice qui a guidé son projet de vie, avec une détermination si forte qu'il a entraîné toute sa famille. Rêveur, déterminé et tenace, avec aussi un fort sens des réalités, ce qui l'amène à une recherche permanente des moyens les plus adéquats pour répondre aux défis du monde actuel et lui permet de s'adapter aux situations rapidement changeantes de son pays. La possibilité de poursuivre des études universitaires a renforcé l'attractivité de Xishan, rassurant les parents et l'imposant comme une institution éducative au regard du gouvernement, bien que son statut n'ait pas encore été modifié. Comme l'indique très justement M. FZ, Xishan a une notoriété qui lui a permis d'avoir accès à cet accord avec l'université, mais ceci n'est pas une chose qui pourrait arriver à n'importe quel *xuetang*. Néanmoins, il n'abandonne pas son désir d'obtenir un statut officiel, ce qui permettrait enfin de pérenniser l'institution et de consolider ses ambitions.

La doyenne de Yandangshan, a vécu dans son enfance une éducation marquée de violence, ce qu'elle a vu se reproduire au moment de la scolarité de sa fille. Mme SY manifeste qu'elle s'insurge contre un système qui écrase l'individu et qui empêche le développement de la créativité, de l'affectivité et des individualités. C'est pour offrir une

alternative qu'elle a créé une école qui répond à son désir profond d'écoute de l'enfant, qui pour elle, dans l'éducation chinoise est forcé au silence. Elle se dresse face à un système qu'elle trouve oppressant et, grâce à une éducation alternative, elle réalise l'idéal de guider et en même temps d'apprendre de l'enfant.

Des écoles alternatives s'ouvrent et se ferment rapidement partout dans le pays. Le constat général montre que des projets peuvent aboutir rapidement, mais sans institutionnalisation l'avenir reste incertain.

2. Un retour au collectivisme choisi face à une individualisation fragilisante : le cas des maîtres

L'évolution de la société chinoise engagée dans un rythme de vie accéléré, la résidence dans des grandes villes loin de la famille, le logement dans des immeubles impersonnels, le travail dans de milieux agressifs sont autant de facteurs qui incitent une minorité de personnes à prendre leur vie en main et, quittant les conventions, à oser suivre leur voie.

A différence de leurs aînés, les jeunes adultes actuellement n'ont plus d'emploi garanti, de « bol de riz en fer », ce qui implique la possibilité de se diriger vers divers secteurs et changer facilement de travail si celui-ci ne correspond pas à leur choix. Toutefois, à cause d'un niveau de compétition très élevé dans ce monde globalisé et particulièrement en Chine, la situation professionnelle est plus précaire et l'obtention d'un meilleur poste signifie souvent un déracinement et l'arrivée dans des grandes villes anonymes. Des jeunes diplômés réalisent qu'un diplôme n'est pas l'équivalent d'avoir un emploi et encore moins un emploi bien rémunéré. Par ailleurs se loger implique de disposer d'un budget souvent très élevé, ce qui est difficile en début de leur carrière. A cette situation s'ajoute le fait de vivre la solitude dans un milieu souvent hostile, dans un contexte où la lutte de chacun pour obtenir un poste, pour le garder et pour monter des échelons, isole et suscite une méfiance généralisée.

Cette liberté acquise par le désengagement de l'Etat dans l'attribution d'un emploi s'accompagne d'incertitude quant au futur si la personne s'éloigne des chemins les plus courants. Ces risques sont variables pour les maîtres des écoles, mais souvent importants pour

les jeunes qui sont majoritaires. Décider de suivre ses inclinaisons présentes peut les conduire à de difficultés importantes dans l'avenir. Une individualisation qui isole et rend ces maîtres vulnérables les conduit par ailleurs à chercher des modes de vie porteurs d'une relative stabilité émotionnelle et correspondant à la réalisation de leur rêve d'une vie meilleure.

L'individualisation de la société chinoise ne concerne pas seulement les adultes jeunes, les personnes âgées du fait des changements rapides du mode de vie, ont vu aussi leurs habitudes changer, et la possibilité d'avoir une place ailleurs que dans leur famille. C'est le cas de maîtres qui sont à la retraite et qui grâce aux écoles alternatives ont la possibilité de se maintenir dans la vie active. A Xishan enseignent de nombreux maîtres représentatifs de cette situation. Etant physiquement en forme et délivré des contraintes liées aux enfants, ils ont intégré le *shuyuan* pour pouvoir continuer leur métier et en même temps se sentir entourés, en famille. Le décès d'un conjoint et le désir de ne pas peser sur leurs enfants est un cas que j'ai rencontré à plusieurs reprises. Ils reconstruisent un nouveau milieu de vie qui leur donne une réelle motivation. Ils se sentent utiles. Ils jouissent de conditions favorables, les plus jeunes prennent soin d'eux et leurs propres enfants sont soulagés de voir leurs parents actifs et dans un milieu accueillant.

Ainsi, une ancienne institutrice a pris le poste de professeur de mathématiques quand sa fille a inscrit son enfant, qui avait besoin de la présence de sa grand-mère qui s'occupait d'elle en dehors des cours. Même après le départ de sa fille dans une autre ville, elle a éprouvé le désir de rester, parce qu'elle était heureuse parmi les enfants et les jeunes collègues et sentait qu'elle se développait en tant que personne grâce à l'étude de la tradition. C'est aussi le cas d'un professeur de calligraphie veuf, amateur de la vie en montagne et de la culture traditionnelle qui y a enseigné pendant nombreuses années, ou encore celui d'un professeur de langue chinoise. Cette vie dans un beau cadre, étant entourés par de gens plein de sollicitude pour les aînés, est une bonne solution pour ces anciens enseignants. La découverte ou le développement des connaissances dans la tradition, associée au sentiment d'utilité, leur a donné à leur vie un nouveau but et une compensation à leur solitude.

Les jeunes enseignants en acceptant un emploi qui se situe à l'écart des normes de vie courantes et qui pourrait donc nuire aux perspectives futures de carrière, prennent des risques qu'ils assument du fait de leurs intimes convictions. Ils acceptent un emploi qui est faiblement rémunéré, qui ne confère nulle position sociale élevée et qui ne valorise pas leur cursus. Néanmoins, à travers ce choix, ils manifestent leur liberté de ne pas suivre le même chemin que la majorité, parce leur but dans la vie s'écarte des normes. Ils font preuve d'indépendance

vis-à-vis de la société et des parents et s'affirment comme personnes. Comme nombre d'entre eux l'ont signalé, quelques amis les admirent parce qu'ils osent vivre en suivant leurs inclinaisons profondes.

La situation des enseignants est variable selon l'âge, la formation, le fait d'avoir une famille à charge, leur conviction vis-à-vis des valeurs qu'ils soutiennent et le rapport avec la famille. Dans la plupart des cas, les jeunes enseignants proviennent de milieu rural ou de petites villes, ils ont fait leurs études dans des villes plus grandes et par la suite ils sont allés à la recherche d'un emploi dans de grandes villes. En général, leur formation ne correspond pas à celle d'instituteur ou de professeur. Ceci constitue un désavantage pour certains qui n'ont pas l'habitude de s'occuper des enfants et qui doivent non seulement assumer le rôle d'enseignant, mais aussi la charge des soins quotidiens, particulièrement dans les deux *shuyuan* confucéens où assistent des enfants très jeunes. Pour cette raison, certains préfèrent partir au bout de quelque temps.

Les maîtres d'âge moyen avec une famille à charge, qui ont quitté des emplois bien rémunérés et une position sociale favorable, défiant ainsi la désapprobation des parents, encourent de nombreux risques, faisant donc preuve d'une forte détermination, convaincus des bienfaits de l'éducation qu'ils proposent. Certains s'engagent dans ces académies par désir profond de changer de mode de vie. C'est le cas généralement des personnes qui peinaient dans un métier bien rémunéré mais qui ne leur donnait pas satisfaction. Ils étaient à la recherche d'un sens à leur vie, sans que pour autant tous aient au préalable un goût prononcé pour la culture traditionnelle ; pour certains, c'est même en travaillant à Xishan qu'ils s'y sont intéressés. Pendant les entretiens la plupart de maîtres ont expliqué qu'à l'origine ils avaient choisi leur spécialité sans une vraie connaissance ou une motivation particulière, souvent à cause des résultats obtenus au *gaokao*, ou pour faire plaisir à leurs parents, ou parce qu'ils pensaient que c'était le meilleur choix. Pourtant une fois leur licence obtenue ou après avoir travaillé un certain temps dans leur domaine, ils se sont rendu compte qu'ils n'aimaient pas ce qu'ils faisaient et qu'ils voulaient vivre autrement.

Un des maîtres de Xishan qui était à l'académie depuis très longtemps avait démissionné d'un bon poste pour tenter sa chance au *shuyuan*, sans que pour autant il ait eu au préalable un goût prononcé pour la culture traditionnelle ou une formation particulière dans ce domaine.

我在东北哈尔滨工作，这个亲戚接触到书院，我觉得特别的好，和我们分享了这个事情，那时我的工作没有意思。计算机，我就感觉工作完以后呢就是失去了热情，这个专业感觉是为了生活工作，没有意思.

Quand je travaillais à Harbin, quelqu'un de la famille a visité le shuyuan, il a partagé cette expérience avec nous et j'ai trouvé que c'était très bien. A ce moment-là mon travail ne m'intéressait pas. Travaillant comme informaticien, après le travail je sentais que je n'avais plus d'enthousiasme, je sentais que cette spécialité était un emploi pour gagner ma vie, sans intérêt. (BW, 33, 2014)

Comme tous les débutants à Xishan, ce maître a au départ travaillé comme assistant sans salaire, puis, par la suite, a eu la charge d'une classe. Avec le temps il s'est intéressé fortement à la tradition, s'est marié avec quelqu'un qui est aussi devenue maîtresse à Xishan et leur enfant, par la suite, a commencé sa scolarité à l'académie. Le couple m'a dit la joie qu'ils ont de faire ce travail, de vivre à proximité du *shuyuan*, de participer à toutes les activités et m'a exprimé sa conviction de l'importance de cette éducation. Ils ont abandonné une vie de simple réussite économique et sociale pour embrasser un mode d'existence qui pour eux a du sens. En même temps, ils ont trouvé une vie de partage et d'échange au sein du *shuyuan*.

Les maîtres de l'équipe enseignante qui a débuté à Yandangshan ont également eu tous des expériences de travail négatives, et pris conscience de la platitude et de l'inutilité de leur tâche. En effet, le maître de calligraphie et de japonais avait travaillé dans des grandes entreprises dont une très grande usine à Canton en tant qu'interprète. Ses conditions de travail étaient plutôt favorables et son salaire correct, mais il pouvait observer la vie des ouvrières d'origine paysanne qui menaient une vie de sacrifice, avec des conditions de vie déplorables, qui dans certains cas les ont conduites au suicide. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à réfléchir sur le sens de la vie, sur le type de personne qu'il souhaitait réellement devenir.

我在广东在一个日本工厂工作。那的时候我开始思考个人的事情。第一个我在思考一些我想干什么事情，另外我不喜欢大城市里面的生活，城市的生活我觉得比较焦虑...

Je travaillais dans une usine japonaise à Canton. A ce moment-là, j'ai commencé à réfléchir sur les choses personnelles, en premier sur ce que je voulais faire, par ailleurs je n'aimais pas la vie dans les grandes villes, elle est trop stressante.

...我看到她们(工人) 的状态很累， 她们不会很开心... 经常有自杀现象 »

...J'observai l'état de grande fatigue des ouvrières, elles ne pouvaient pas être heureuses, il y avait souvent des suicides. (ZR, 39 ans, 2014)

Etant un homme de culture, il a décidé de changer d'emploi et avec le temps et l'expérience, il s'est formé pour devenir calligraphe, d'abord seul et ensuite avec des maîtres. Aimant toujours la nature et réfléchissant souvent à la vie, à ses choix et ses inclinations, il a finalement été engagé comme maître et associé à Yandangshan.

从现实的角度而言是有风险的。但当初，我对朝九晚五的白领工作的厌倦以及对雁山学堂的美好期待等因素，战胜了生活条件下降的顾虑以及对未来的焦虑.

Du point de vue pratique c'était risqué (l'emploi à Yandangshan). Mais au début j'étais fatigué du travail en col blanc de neuf à dix-sept heures, mais par l'espoir de meilleures conditions à Yandangshan, j'ai surmonté l'inquiétude de la baisse des conditions de vie et l'angoisse de l'avenir.

虽然在雁山学堂的薪水能满足你基本的生活需求，但它无法支持你购房结婚等更多的需求.

Même si le salaire de Yandangshan peut subvenir aux besoins de base, il ne peut pas répondre à des besoins tels que l'achat d'une maison ou aux frais d'un mariage. (Z, quarantaine, 2018)

Pour lui le critère principal pour accepter un emploi est qu'il corresponde au mode de vie qu'il aime, mais avec le temps et les mésententes au sein de l'équipe du début, ses espoirs se sont amoindris à mesure qu'augmentait son souci pour l'avenir. Dans la déclaration suivante, l'inquiétude se fait ressentir fortement, il craint pour lui, mais aussi pour l'école.

如果从职业的角度来说，人性化的工作节奏与内容，能实现生命价值的工作与生活很重要。雁山学堂团队内部的分歧、消耗以及经营不善，削弱了我对这份工作的期待.

D'un point de vue professionnel, un travail avec un rythme et un contenu humanisé, c'est un travail important parce qu'il valorise la vie. Mais les différences au sein de l'équipe de l'académie de Yandangshan, la mauvaise gestion et dépenses incontrôlées, ont affaibli mes attentes pour ce travail. » (Z, la quarantaine, 2019)

Si le projet éducatif ne se développe pas ou si au bout de quelques années il échoue, il court le risque de rencontrer de grosses difficultés pour trouver un bon emploi. Son expérience comme maître dans une école alternative peut ne pas toujours être prise en compte. Il a dépassé les quarante ans, il n'est pas encore marié, il n'a pas accumulé un capital et n'a pas acquis un statut social élevé. Toutefois, il revendique son choix et malgré tous les risques qu'il peut encourir, il a toujours manifesté son absence de regret et ne tient pas à avoir une vie

plate et stressante en ayant un poste dans une entreprise. Avec le temps et sa forte motivation, il a réussi à convaincre ses parents du bien-fondé de son choix et ils ne contestent plus sa décision.

A Yandangshan le directeur pédagogique ainsi que le couple de maîtres qui sont partis avec lui en 2019, présentent une situation similaire. Ils sont tous âgés d'une quarantaine d'années, vivent dans la montagne avec d'autres familles en situation presque autarcique. Ils n'ont pas d'emploi stable et avec le temps ils se déqualifient. Pour le couple qui a des enfants, la situation est plus difficile encore et la désapprobation des familles est une source de difficulté aggravée. Eux, comme l'ancien directeur sont tous des personnes diplômées en éducation, mais qui désapprouvent le système éducatif officiel et la société de consommation. Ils cherchent une vie simple dans la nature au sein d'une communauté qui partage leurs valeurs.

Les enseignants de Yandangshan, tant ceux qui appartenaient à la première équipe que les jeunes arrivés par la suite, se réfèrent à une vie ancrée dans la nature. Ils souhaitent vivement continuer ainsi, soit dans l'école, soit ailleurs, mais toujours en réalisant une activité qui soit liée à une vie naturelle et simple. Cette mise à l'écart relative peut les fragiliser à l'avenir s'ils négligent de prendre des assurances santé conséquentes ou de cotiser pour leurs retraites.

Actuellement un certain nombre de jeunes, particulièrement des jeunes ruraux ayant fait des études universitaires, se sont rendus compte que le développement rapide de l'économie, même s'il a dans l'ensemble apporté de la prospérité, a aussi abîmé la nature et fait de dégâts aux écosystèmes. Dans d'autres cas, à la campagne l'offre d'emploi est réduite, alors les jeunes adultes partent en ville ne laissant dans les villages que des personnes âgées à la charge des enfants. Ces jeunes bien éduqués, affectés par les conditions défavorables de villages désertés, décident d'apporter leur soutien à de nombreuses associations qui proposent une formation et ensuite leur offrent des missions dans diverses régions du pays. Les associations peuvent appartenir au PC, mais l'emploi de ces jeunes n'implique aucunement une affiliation. D'autres peuvent faire partie d'ONG nationales ou internationales. Les missions sont très variées, telles que celles concernant l'éducation des enfants, la formation des paysans aux techniques qui permettent d'exploiter de façon intelligente leurs ressources, l'amélioration des conditions matérielles des villages, et ainsi de suite. Souvent, le but est d'analyser et d'optimiser les conditions de vie, afin d'éviter l'exode rural et de hausser le niveau matériel et éducatif des campagnes. Ces jeunes, généralement âgés de moins de trente

ans, ont achevé des études universitaires sans qu'elles ne correspondent à leurs vrais centres d'intérêt. Des jeunes maîtres de Xishan ont aussi manifesté avoir vécu des circonstances similaires. Une fois leur diplôme obtenu, ils hésitaient sur leur engagement dans la vie active et parfois après un an d'un emploi qu'ils n'aimaient pas, ils se sont engagés comme volontaires dans divers types d'associations.

Cette situation, reflétant le choix de vie collective de ces jeunes volontaires, dévoile la complexité du phénomène d'individualisation en Chine actuelle[170]. Pendant la période maoïste, ce type de travail collectif était imposé par le gouvernement, tandis qu'actuellement c'est un choix volontaire. Comme dans la vie privée le rôle de l'État dans beaucoup de domaines s'est amoindri, il a laissé la place à ces associations pour combler un vide dans l'assistanat et l'éducation particulièrement important dans la campagne. Néanmoins, souvent ces organisations qui proposent un mode de vie collectif peuvent être promues par le PC lui-même, bien que ce ne soit pas toujours le cas.

En 2017 à Yandangshan, à cause des dissensions au sein de l'équipe enseignante, la fondatrice, est allée à la recherche des jeunes diplômés pour les embaucher comme maîtres, et quatre ont été engagés. A l'époque, tous les quatre étaient des volontaires en formation dans une association. Au terme de cette formation, l'association devait les envoyer pour accomplir diverses missions, essentiellement dans des villages partout en Chine. Trois de ces quatre jeunes, des jeunes hommes d'origine paysanne qui avaient chacun suivi une formation universitaire qui n'avaient pas aimée et qu'ils avaient abandonnée très rapidement après un bref séjour. Tous les trois avaient fait l'expérience d'enseignement comme maîtres volontaires dans des régions rurales très arriérées, l'un au Tibet, l'autre au Yunnan et tous avaient pu prendre conscience des difficultés que traversent les paysans. Après cette expérience, chacun a abouti à la même conclusion, celle de se former pour pouvoir aller dans les villages et remonter le niveau de vie de ces populations.

Ils ont une forte conscience de l'écologie et des dégâts dus à la pollution dans le pays et se désolaient des conditions du milieu rural avec des enfants délaissés par les parents migrants. Ces jeunes travaillaient dans des projets de reconstruction des campagnes, afin que la population active retourne pour s'y établir. Ces jeunes diplômés devenus par la suite maîtres à Yandangshan, comme une grande partie de ceux qui ont joint des écoles confucéennes, étaient attirés par l'opportunité d'une vie collective, essentiellement loin de la

[170] Unn Mälfrid, H. Rolandsen, «A Collective of Their Own: Young Volunteers at the Fringes of the Party Realm», dans Mette Halskov Hanse, Rune Svarverund (ed.) *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*, p.132-160.

ville. C'est un retour aux sources, ainsi qu'un désir de retrouver leur identité. Ils n'ont pas d'attirance pour la société de consommation et tiennent à vivre en accord avec leurs convictions.

Un des maîtres exprime une pensée qui est aussi partagée par ses collègues :

> *最大乡下的问题是,没有年轻人了，年轻人不回去，还有为什么年轻人不回去。他们的问题,就在于他们对农村，他们自己没有认同，他们不会爱自己的家长。。。你不会很高心你回农村。我想改变这，就是我想养后代能谈起：我是农民，我是那个地方的。我希望我们的孩子，他们以后可以在外面去接受教育，去读大学，但他们是学完，他们自己会想要回来农村里面，回自己的家乡。*
>
> *Le plus grand problème des villages est qu'il n'y a plus de jeunes, les jeunes ne retournent plus, alors pourquoi ils ne veulent pas retourner. Leur problème réside dans le village, ils n'ont pas d'identité, ils ne peuvent pas aimer leurs parents… Tu ne peux pas être heureux si tu retournes au village. Il faut changer cela, je veux éduquer les générations suivantes à pouvoir parler du village, dire :je suis de tel endroit. Je souhaite que les enfants puissent aller ailleurs pour s'éduquer, qu'ils fassent des études universitaires, mais qu'une fois les études finies, ils souhaitent retourner au village, à leur terre d'origine. (AZ, 29 ans, 2017)*

A travers ce témoignage on s'observe qu'ils encourent le risque d'avoir du mal à trouver les moyens de pouvoir vivre correctement dans l'avenir, car la compétition pour l'emploi est féroce dans le pays. Pourtant cette vie choisie exige du courage, parce qu'ils sont incertains quant à leur avenir, même s'ils ne souhaitent pas faire carrière et atteindre un certain statut social. Cette situation révèle une particularité dans ce processus d'individualisation qui s'oppose à un individualisme extrême, mais qui réveille l'individu à une observation plus approfondie de lui-même, de la société, des dégâts qu'elle provoque, de l'amplification des inégalités, ce qui les conduit vers le choix volontaire d'une vie collective et de service.

Pour les maîtres célibataires, la difficulté de trouver un partenaire est un souci particulièrement grand chez les hommes de qui ont attend toujours qu'ils soient les piliers de la famille. En Chine la réussite économique est un critère important dans la recherche d'un partenaire, ce qui oblige les hommes à s'insérer vite dans le monde du travail et à acquérir rapidement une bonne situation. Les maîtres célibataires m'ont fait savoir que les parents étaient partagés entre la fierté que leur fils soit devenu maître, car ils sont généralement d'origine paysanne et valorisent le métier d'enseignant, et l'inquiétude qu'il ne reçoive qu'un faible salaire, diminuant ainsi ses chances de pouvoir se marier. Les maîtres se montraient inquiets car la piété filiale demeure partout une valeur essentielle. C'est une des raisons pour

lesquelles ces maîtres travaillent dans ces écoles pendant une brève période en attendant de meilleures opportunités. Ils font preuve d'indépendance, mais pas d'individualisme, car ils ne négligent aucunement le point de vue de la famille qui dans certains cas peut être en contradiction avec l'affirmation d'eux-mêmes.

Tous les maîtres des écoles confucéennes manifestent leur adhésion à une vie tranquille dans la nature et à la possibilité d'étudier la culture traditionnelle. Ceux de Xishan qui sont partis mais avec qui j'ai maintenu une relation, ont tous exprimé leur gratitude au *shuyuan.*

Les jeunes filles peu diplômées ou certaines maîtresses qui ont obtenu leur premier emploi à Xishan juste après avoir fini l'université, préfèrent à une entrée rapide dans la société active avec tous ses inconvénients, un milieu protecteur, bien que mal rémunéré avec une charge de travail très lourde. C'est particulièrement le cas à Laoshan, bien que la jeune assistante ne se soit jamais plainte. Cette jeune fille, d'origine rurale, n'aime pas la vie agitée que mènent ses amis en ville. Dans son emploi antérieur elle devait s'occuper de trop de choses et avait toujours le directeur qui la harcelait. Pour elle, donc, la vie au *shuyuan* est tranquille : *il n'y a pas à s'occuper de trop de choses, l'environnement du shuyuan est doux et protégé.*

社会的环境，的东西很复杂，很复杂，我不希望中国小的孩子能接触到那么复杂的东西 ，但是在书院，这个环境里很安逸，很舒服，很享受的环境

Le milieu de la société est très compliqué, je ne souhaite pas que les enfants chinois puissent se confronter à ces choses compliquées, mais dans le shuyuan, l'environnement est calme et confortable. (XW, 20 ans, 2017)

La situation de l'intendante et maîtresse qui travaille avec elle est légèrement différente. Comme la jeune fille, elle aime se retrouver au *shuyuan*, loin de l'agitation extérieure, mais c'est essentiellement sa conviction de l'excellence de cette éducation qui l'amène à continuer malgré la fatigue d'un travail trop prenant. Elle instruit en même temps son jeune enfant et a le sentiment d'accomplir une mission. Son mari a un bon emploi en ville et comme la famille habite au *shuyuan*, ils n'ont pas de dépense de logement, ce qui est une charge lourde pour un jeune couple. Par ailleurs, elle n'est pas désapprouvée par sa famille puisqu'elle fait son métier et qu'elle peut en même temps s'occuper de la petite fille. Pour une personne qui n'est pas intéressée par une carrière et qui se satisfait d'une vie modeste, ce type

d'emploi lui convient parfaitement. L'incertitude porte avant tout sur son mari qui accepte la situation mais ne partage pas ses idéaux.

Ce cas est représentatif de celui d'autres maîtresses de Xishan, qui généralement ont commencé à travailler pour accompagner leur enfant et qui ne prennent pas de risque important parce que leur mari travaille en ville et peut subvenir aux besoins de la famille. Leur choix n'est néanmoins possible que parce qu'il est accepté par leur partenaire.

Conclusion

A différence de leurs parents qui ont vécu sous un système de travail protégé, les jeunes doivent généralement se déplacer et aller dans les grandes villes pour travailler, ce qui les obligeant à créer de nouvelles relations. Mêmes si les jeunes maîtres (particulièrement ceux d'origine paysanne) peuvent faire preuve d'un certain individualisme dans la sphère privée, par exemple en ce qui concerne le choix d'une vie indépendante, d'un type d'emploi ou d'un conjoint, la famille, comme l'ont observé Mette Halskov et Pang[171], reste l'unité collective la plus importante. L'individualisation entraîne des risques et des incertitudes et offre un sentiment de protection. Dans le cas des maîtres l'école peut constituer une famille choisie.

Pour les personnes d'âge moyen, l'abandon pendant une certaine période d'un métier et du statut qui l'accompagne accentue le risque d'être écarté de la société et plus le temps passé dans ces écoles sera long, plus difficile sera la réinsertion. C'est une option qui demande beaucoup de courage et de détermination, qui peut prendre source dans la forte motivation qu'ils ressentent quand ils s'engagent dans un type d'éducation alternative qui devient leur nouveau mode de vie. L'individualisation porteuse de choix mais en même temps de fragilité, les incitent à créer de nouveaux liens et une nouvelle vie collective.

[171] Mette Halskov, Cuiming Pang, « Idealizing individual Choice: Work, Love and Family in the Eyes of the Young, Rural Chinese », dans Mette Halskov Hanse, Rune Svarverund (ed.) *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society, op. cit., pp.40-64*

3. Par le choix éducatif s'exprime un mécontentement : le cas des parents

Pendant leur enfance les parents des enfants inscrits dans les académies avaient tous suivi un enseignement public, car, à leur époque, il n'y avait pas eu d'autre choix. La situation était nettement plus restrictive mais aussi plus simple à régler. Depuis la Réforme, les offres de toutes sortes d'institutions éducatives ont vu le jour en même temps qu'a grandi un mécontentement quant à la dégradation des valeurs de la société et une critique à l'enseignement officiel. Quand les parents doivent faire le choix pour planifier le futur de leurs enfants, ils ne savent pas ce qui pourrait leur être utile ou ce qu'ils souhaiteraient. C'est le dilemme auquel ces parents se trouvent confrontés.

Comme chez les maîtres, chez les parents ce n'est pas le désir de succès ou de réussite sociale qui détermine le choix de l'école. Le fort mécontentement vis-à-vis du système officiel et les difficultés des enfants à s'y adapter, souvent associé à leur manque de disponibilité, les incitent à trouver une autre voie pour les scolariser.

Quand des parents écartent leurs enfants de l'enseignement officiel, ils font un choix déterminant qui peut être lourd de conséquences. Ils ne sont pas sûrs de la façon dont les enfants pourront s'adapter plus tard à la société si changeante et rapide si l'éducation reçue ne leur donne pas les armes suffisantes pour bien le faire. Pour les enfants, le fait d'avoir vécu dans un milieu très différent de celui de la majorité de leurs pairs pourrait être motif de reproches dans l'avenir. Ces parents, bien souvent, ne sont pas compris par leurs propres parents ou par leurs amis. Parfois même, si le choix est fait par un des conjoints sans l'approbation de l'autre, peut s'ensuivre une séparation.

Les motivations qui guident les parents à faire un choix qui peut être lourd de conséquences sont toutes liées à la dénonciation d'un système éducatif qu'ils désapprouvent fortement. Elles prennent de formes variées. Face au monde, certains parents se définissent par un retour à un conservatisme, à une tradition culturelle souvent méconnue mais perçue comme porteuse d'un remède aux maux de la société. Dans ce rapport à la tradition, certains prennent des positions extrêmes. D'autres, vivent la détresse de leurs enfants comme une atteinte à leur épanouissement et s'affirment en s'orientant vers une éducation plus ouverte, plus à l'écoute de la personne. Ces prises de position différentes orientent leur choix éducatif et leur mode de vie.

Ceux qui choisissent une école de *dujing* exclusif où l'enfant suit la scolarité pendant de nombreuses années, sont opposés au modèle d'éducation dominant, et également aux valeurs proposées par la société en général. La critique du système éducatif s'intègre dans une attitude plus acerbe vis-à-vis de la société et des influences étrangères. Pour contrer cette mauvaise influence, ils estiment indispensable que l'enfant jouisse de cette formation du plus jeune âge. Certains parents deviennent maîtres de *dujing* pour accomplir la mission de sauver une société qui est en perdition. Ils sont des activistes intensément engagées dans un chemin qui correspond à leurs croyances et, ne doutant guère, ils sont difficilement accessibles au dialogue. Pour eux, le plus grand danger se trouve à l'extérieur, dans une société agitée et sans repères, il faut absolument éviter que l'enfant puisse subir cette empreinte. Dans ce choix éducatif, ils s'affirment comme propagateurs d'un nouveau modèle, donnant un sens profond à leur vie.

Il existe une situation proche de celles de ces parents activistes chez des parents juifs orthodoxes qui ne conçoivent pas une option différente d'éducation que celle de leur choix, car ils ont déjà tracé le chemin que leur fils devra suivre dans le futur. Selon une étude d'Altman[172], en Israël, certains parents juifs orthodoxes envoient leurs fils dans un type d'école qui ne propose pas d'enseignement laïque au-delà de l'enseignement élémentaire sommaire (ces écoles n'enseignent pas les sciences, ni l'anglais et, la langue utilisée est le yiddish).

Ces parents juifs orthodoxes estiment qu'un enseignement autre que l'étude de textes sacrés n'a pas de valeur, et ils perçoivent l'éducation laïque comme une menace à cause de mauvaises influences venant du monde extérieur. Le dilemme est de choisir entre, d'une part, une éducation laïque trop prenante, qui enlèverait du temps à l'apprentissage religieux et, d'autre part, une éducation principalement religieuse préparant mal à une vie laïque. Dans les deux cas, le choix des parents présente un risque pour l'enfant. Le choix le plus judicieux, ou le plus raisonnable, est celui qui va minimiser le risque. Mais pour ces juifs orthodoxes, il ne s'agit pas de prendre une décision raisonnable, ni même de faire un choix, car pour eux, dans le futur, l'enfant ne doit pas mener une vie autre que celle qu'ils ont décidé pour lui.

Cet exemple se rapproche des cas extrêmes des parents activistes de *dujing*, qui par

[172] Scott Altman, « Taking Precautions When Shaping a Child's Values», *USC Law Legal Studies Paper*, 2016, 16-34. Ce travail fait suite à un procès engagé conte le gouvernement d'Israël parce qu'il admet l'existence de ces types d'écoles.

crainte d'une contamination de la société perçue comme mauvaise, estiment qu'une éducation stricte basée essentiellement sur les classiques et sur une répétition intensive des principes moraux[173], sera le meilleur remède pour que les enfants soient protégés. Par méconnaissance de la culture traditionnelle et des nécessités de l'enfance, par désir d'avoir des enfants sages et tranquilles, par peur d'un monde qu'ils ne comprennent pas, ils soupèsent mal les risques que leur progéniture pourrait encourir dans l'avenir.

Ainsi la mère d'un enfant inscrit à Laoshan a retiré la petite sœur de deux ans d'une maternelle parce que la maîtresse était trop câline et parce que, selon elle, le temps dédié aux classiques y était insuffisant. L'enfant a été amenée au *shuyuan* pour que la sœur la prenne en charge. La mère ne prenait pas en considération la fatigue qui résulterait pour la sœur de s'occuper d'un enfant si petit, ni les dommages d'une lecture si intense pour cette fille qui avait des problèmes importants de vision. Le refus d'une opération diagnostiquée pour résoudre ce problème témoigne de sa méfiance de l'étranger, et notamment la médecine occidentale.

Le père n'approuve pas ce type d'éducation, mais c'est la mère qui semblait tout décider et dominer sa fille, enfant docile et gentille. Pendant l'entretien que j'ai eu avec la fille, elle nommait sa mère tout le temps. Celle-ci voulait que la petite fasse des études futures au Wenli *shuyuan* et l'enfant disait qu'elle faisait et ferait ce que la mère déciderait. Mais à cette forte conviction s'associait aussi le fait que les parents étaient trop pris par leur travail. Ils déléguaient au *shuyuan* la tâche d'enseignement et d'instruction.

Comme pour ces juifs orthodoxes qui ne conçoivent pas une vie future pour leurs fils qui ne soit pas dédiée complètement à la religion, la mère que je viens d'évoquer, comme d'autres parents que j'ai connus, risquent de provoquer des dommages importants, si dans le futur les enfants veulent suivre une autre voie. Un fort sens de culpabilité peut aussi survenir chez l'enfant, si le désir de la mère n'est pas exaucé. Si la mère se trompe en faisant un choix si extrême, la possibilité d'une mauvaise relation future et même un manque de relation entre parents et enfant est envisageable.

En annexe, je présente quelques extraits d'articles parus sur les réseaux sociaux qui dévoilent les témoignages d'enfants qui ont commencé et suivi une scolarité dans des écoles de *dujing* exclusif au début de ce mouvement. A ce moment-là, non seulement beaucoup

[173] Sébastien Billioud et Joël Thoraval, 2014, *op. cit*, p.85

d'écoles avec internat n'offraient que de la mémorisation intensive mais, de plus, les conditions de vie étaient extrêmes, tant les écoles étaient souvent précaires et situées dans des endroits isolés, sans électricité, et tant le régime disciplinaire pouvait y être strict, allant parfois même jusqu'à infliger des sévices corporels. L'apprentissage par la dureté était considéré important pour obtenir un caractère bien trempé. Même si par la suite les conditions se sont adoucies, ces enfants qui ont suivi ce type de scolarité pendant une longue période, ils ont eu plus tard beaucoup de mal à s'insérer dans la société et à continuer des études.

Cependant, ces parents confrontés à une uniformisation du monde moderne, à une vie de travail intense, à une absence de sens, s'affirment par le choix de cette cause qui les singularise, les renforce, mais en même temps les renferme.

Néanmoins, nombreux sont aussi les activistes et parents qui n'ont pas une vision aussi négative de la société. Pour la plupart des parents rencontrés lors de mon travail de terrain, le souci principal est surtout l'acquisition d'une éducation morale, l'enseignement de vraies valeurs qui pourraient aider leurs enfants à développer des facultés de discernement et à contribuer à l'amélioration de la société. Ce qui les caractérise souvent est qu'ils ne mettent pas en doute la qualité de la méthode appliquée. Leur action répond davantage à la conviction que les valeurs qu'ils soutiennent l'emportent sur une vision plus modérée et sur la nécessité d'un choix qui tente de minimiser le risque futur pour que leurs enfants puissent avoir une vie épanouie. Quand les parents ont une vision rigide, malgré le fait d'agir pour le bien de l'enfant, dans le futur, le résultat escompté peut être opposé à celui des attentes.

En suivant leurs convictions extrêmes, les parents peuvent nier les intérêts propres de leurs enfants et les en détourner, au risque de leur fermer des possibilités. Par exemple des fondamentalistes protestants opposés à la théorie de l'évolution évitent que leurs enfants reçoivent un enseignement scientifique considéré contraire à leurs croyances ou refusent une éducation humaniste porteuse des valeurs non souhaitées et ils se soustraient dès lors à un enseignement laïc pour se diriger vers des écoles bibliques[174].

Dans le cas des fondamentalistes juifs, chrétiens ou autres, la voie choisie pour les enfants est totalement déterminée par la croyance religieuse et écarte directement une autre option, malgré les dégâts qui pourraient survenir si part la suite l'enfant en décide

[174] Darren Sherkat and Alfred Darnell, « The Effect of Parents' Fundamentalism on Children's Educational Attainment: Examining Differences by Gender and Children's Fundamentalism», *Journal for the Scientific Study of Religion*, Wiley, 1999, vol. 38, p. 23-35.

autrement[175]. Mais les parents qui choisissent les écoles de *dujing* exclusif, convaincus d'apporter ainsi à leur enfants les valeurs morales indispensables, se rassurent sur l'avenir de ceux-ci en postulant qu'ils pourront, plus tard, facilement acquérir toutes les connaissances nécessaires grâce aux bienfaits du *dujing*. Par cette conviction, ils se situent dans une position un peu différente de celle des fondamentalistes religieux. Pourtant, le trait le plus saillant se situe au niveau de l'individualisation, car ils sont eux-mêmes les bâtisseurs de leur propre chemin. Ils s'individualisent, se singularisent à travers leurs enfants par la promotion de cette tradition porteuse de sens et, dans une certaine mesure, ils font le choix de vivre à l'écart de la société.

Pour ceux qui n'ont pas une attitude extrême et qui choisissent une école comme Xishan, c'est la découverte tardive de leur tradition qui les séduit et qu'ils estiment porteuse des bases morales. Ils n'ont pas de grosses inquiétudes quant à l'avenir de leur progéniture parce qu'ils sont confiants que le *shuyuan* trouvera les moyens pour que les enfants puissent éviter de rencontrer trop de difficultés une fois les études achevées. En même temps, pour éviter les risques d'un isolement, les fins de semaine sont consacrées à d'autres formations comme des cours d'anglais ou encore des mathématiques, selon le goût de l'enfant. A travers leurs enfants, ces parents compensent leur faible connaissance de la tradition. Une minorité s'engage totalement dans un mode de vie confucéen, mais une majorité cherchent un chemin intermédiaire, un compromis afin d'éviter l'isolement pour eux et leurs enfants de s'isoler et d'isoler leurs enfants.

Une mère avec qui je me suis entretenue en 2014 est représentative de cette situation. Influencée par son mari qui avait suivi des cours de *guoxue* à l'université de Pékin, elle avait amené son fils à Xishan juste après l'avoir scolarisé un an et demi dans une école publique. Le mari avait été séduit par cette proposition éducative au point de décider d'inscrire l'enfant. La famille, elle, ne comprenait pas ce choix, soucieuse de l'avenir du petit-fils.

他们不赞成没因为他们那一代可能跟我们这一代，有两代的时间，不认同这个东西。。。书院然后有什么发展，他们会有着担心，我们没有.

Eux (les grands-parents) n'approuvent pas parce qu'il y a de différences générationnelles, ils désapprouvent cette chose (la tradition). Après le shuyuan se développera, eux ils se font du souci, nous pas. (Mme ZW, Quarantaine, 2014)

[175]Jennifer Miller, *Yiddish is not enough*, The New York Times, 2014/Nov 21.

Par la façon de s'exprimer du père lors de l'entretien, ainsi que par son contenu, on comprend que les parents travaillaient tous les deux et qu'ils n'étaient pas trop disponibles. Il semblerait que le cours de *guoxue* lui ait permis de trouver une solution pour la scolarité du fils. Par ailleurs l'enfant était remuant et après le séjour au *shuyuan,* il est devenu calme et obéissant. Ce changement est perçu comme un grand avantage par de nombreux parents, qui ne réfléchissent pas suffisamment au fait que ce type d'éducation risque de générer des enfants bridés dans l'éclosion de leur personnalité propre et peu entreprenants. D'ailleurs leur enfant ne s'intéressait pas aux enfants non scolarisés dans l'établissement qu'il trouvait trop agités et différents. Cette attitude était fréquente chez d'autres enfants avec qui j'ai pu m'entretenir. Les parents souhaitaient que dans l'avenir l'enfant puisse suivre des études universitaires, sans être assez conscients des prérequis. Ils avaient confiance dans le directeur pour qu'il trouve une solution.

A l'opposé des parents qui se dirigent vers les écoles confucéennes, ceux qui inscrivent leurs enfants à Yandangshan ont souvent fait l'expérience d'autres écoles alternatives de type Steiner ou suivent les conseils des amis qui s'y sont rendus. Ils refusent les contraintes que subissent leurs enfants, qu'ils vivent comme une brimade à la curiosité et à la créativité. Les longues heures que les enfants sont obligés de passer à l'intérieur des écoles est perçu comme négatives pour leur santé. Ils souhaitent vivement qu'ils puissent grandir dans un milieu plus sain et suivant un mode de vie plus en contact avec la réalité.

En 2016, je me suis rendu dans divers villes où habitaient des parents des enfants qui avaient été scolarisés dans cette école ou qui l'étaient encore, et tous ont expliqué que leurs enfants y avaient eu une vie très heureuse : après un séjour d'un an ou deux, ils avaient totalement changé en devenant plus ouverts, moins timides et en meilleure santé.

Soucieux pour le bien-être de son enfant, un père est allé à la recherche d'un établissement où il puisse s'épanouir. Il l'a inscrit à Yandangshan et il y est resté trois ans jusqu'à la fin du collège.

体制内的学校感觉就是没有感觉学的快乐， 老师是一部分，还有作业太多了，不适合他的年龄。他这么累了 …

一个朋友给我看这个雁荡山学堂有读书，夏令营，冬令营，都参加。。。看过了，他（他儿子）想学哪里。

一般私立学校目标就是高考，也是痛苦的。在学堂最大的改念，就是心学好一点，做人，人素质比较大的进步。学的知识方面来说肯定是体制内的学校多，在 雁荡山学堂追求的目标不是这个. 心自健康能够学点东西，我觉得已经是不错。。。 »

Dans les écoles du système officiel, mon sentiment est qu'il n'y a pas de joie dans l'étude. En partie c'est à cause des maîtres, mais aussi à cause des devoirs trop nombreux qui ne correspondent pas à son âge. Il était très fatigué…

Un ami m'a signalé l'école de Yandangshan où l'on peut suivre la scolarité, ainsi que participer à des campements d'été et d'hiver, on peut assister à tout… après l'avoir visité, il (son fils) a voulu y aller.

Le but des écoles privées est le gaokao, alors aussi là-bas c'est très pénible. Au xuetang le plus grand changement consiste à étudier mieux, à se cultiver, à progresser comme personne. Dans les écoles officielles l'acquisition des connaissances est plus importante, à Yandangshan on ne poursuit pas ce but. Etudier un peu et avoir de la santé, je pense que c'est déjà bien. » (M.P quarantaine, 2016)

Comme les parents de ce garçon, les autres parents de cette école avec lesquels je me suis entretenue n'ont pas eu des regrets. Que leurs enfants y aient suivi une scolarité longue ou courte, ils estimaient qu'ils avaient retrouvé la motivation et la curiosité, pour quelques-uns, l'école a été un baume qui les a soulagés des maltraitances antérieures.

Conclusion

Nous sommes en présence d'une population qui fait un choix de vie différent de celui de la majorité, ce qui dans toute société entraîne des fragilités, mais davantage encore dans une société comme la société chinoise, où l'individualisme reste imprégné par un fort conformisme ainsi que par des valeurs traditionnelles. Celle qui est particulièrement prégnante est sans doute la piété filiale, ce qui implique d'avoir beaucoup de courage pour s'éloigner du modèle commun et s'opposer aux idées de ses propres parents. Des compromis sont souvent nécessaires. Une grande conviction est indispensable à tous les parents qui s'éloignent des chemins habituels, tant pour ceux qui deviennent activistes, que pour ceux qui changent de système par souci du mal vivre de leurs enfants.

Mais, comme nous pourrons le constater dans d'autres cas, ce choix est considéré moins risqué que le modèle dominant d'éducation publique en sortant duquel les jeunes se trouvent devoir accepter des emplois sous-payés, exténuants et peu porteurs. Les chemins de l'individualisation prennent des directions diverses.

Conclusion générale

C'est dans la recherche d'une meilleure insertion dans la société et, dans la nécessité de comprendre quel peut être le meilleur choix éducatif, que tous les acteurs représentants ces écoles assument des risques pour eux et pour leurs enfants. Tous, pour le bien des enfants, font ce qu'ils pensent être le choix le plus approprié. Comme Altman[176], le mentionne, le bon sens des parents pour inculquer des valeurs à leurs enfants est limité, d'une part, par les intérêts de la société qui modèle un type d'adulte, ainsi que par les propres intérêts de l'enfant. Le choix doit être fait sans connaissance de ce qui adviendra dans l'avenir, avenir d'autant plus incertain que dans ce monde actuel tout change à un rythme vertigineux. Pour le bien de l'enfant, les parents et les maîtres peuvent faire des choix qui les écartent d'un système éducatif estimé négatif, les plaçant dans des situations qui pourraient s'avérer encore plus néfastes.

Tous les acteurs se singularisent et se positionnent à travers le choix éducatif pour eux ou pour leurs enfants. Cette position peut prendre des caractéristiques diverses selon les cas observés.

Les fondateurs affrontent des risques variables pour la survie de leurs institutions : avec un risque accru de fermeture pour Laoshan et pour Yandangshan. Pour le premier, la plus forte incertitude provient de l'infraction à la loi de scolarité obligatoire, à cause d'un enseignement exclusif de *dujing*. A Yandangshan le risque majeur résulte d'une mauvaise gestion. Pour les deux, l'absence d'une augmentation régulière du nombre d'élèves au fil des années est aussi une difficulté importante. A différence de deux institutions précédentes, le danger que Xishan ferme est très faible, en raison du soutien de certains membres du gouvernement central et des professeurs universitaires réputés, d'un programme varié et d'un accès à des études universitaires. Bravant des risques divers pour accomplir leurs rêves, ces

[176] Op.cit.

fondateurs surmontent des difficultés importantes dans leur processus d'affirmation de soi, particulièrement tenant compte de leurs histoires personnelles.

Pour les maîtres, le choix de ce métier correspond aussi à une critique de la société et à la proposition d'un mode de vie qui va à l'encontre de leurs conceptions. Ils estiment que faire partie d'une communauté scolaire pour un temps qui peut être de durée variable leur permet de commencer ou de finir une vie active de façon douce, tout en étant utile pour la société. C'est une option qui demande beaucoup de courage et de détermination, qui peut prendre source dans la forte motivation qu'ils ressentent quand ils s'engagent dans un type d'éducation alternative. L'individualisation porteuse de choix mais en même temps de fragilité, les incitent à créer de nouveaux liens et une nouvelle vie collective, et pour certains cela correspond à un changement de vie radicale qui est totalement assumé.

Pour les parents, c'est pour le bien de leurs enfants qu'ils s'engagent dans un chemin hasardeux. Dans une société qui change trop vite, il est difficile de prévoir comment sera l'avenir et quelle sera l'éducation la plus adaptée. La crainte de se tromper pèse lourdement dans leurs choix. Ces choix qui les obligent à assumer leur opposition aux parents, aux amis et à la société en générale, les renforcent dans leurs convictions et leurs personnalités.

Le choix éducatif des participants de cette communauté des écoles alternatives révèle un processus d'individualisation, le courage de s'affirmer dans une société qui ne cesse pas de faire tout ce qui est possible pour uniformiser.

Chapitre 5 : Les méthodes éducatives

On sait désormais que toutes les écoles alternatives étudiées dans le cadre de cette thèse ont en commun l'introduction de la culture traditionnelle dans leurs enseignements. Il est donc important, avant de rentrer dans le détail des approches pédagogiques, de présenter un bref aperçu de l'éducation traditionnelle pendant l'histoire chinoise jusqu'à l'application d'autres méthodes éducatives à la période moderne. Comme la mémorisation des classiques fait partie totalement ou partiellement de l'enseignement dans les écoles confucéennes, il est important de montrer les comparaisons des apprentissages par cœur ou par mémorisation. Pour finaliser cette partie, j'estime également essentiel d'y inclure l'entretien effectué avec le professeur Wang dans lequel il exprime directement sa façon de concevoir l'éducation.

Présenter brièvement l'approche traditionnelle de l'éducation en Chine est une tâche périlleuse tant les situations ont pu varier dans le temps et dans l'espace. Par ailleurs, cette question est étroitement liée au problème du contrôle idéologique de l'Etat. Néanmoins, on ne peut faire l'économie de l'exercice pour aborder avec un minimum de recul les phénomènes contemporains. Consciente des limites de cet exercice, je ne présenterai ici que très brièvement quelques conceptions dominantes de l'éducation sans autre ambition que d'offrir au lecteur une simple contextualisation[177].

1 - Deux types d'éducations s'opposent : l'éducation traditionnelle et l'éducation nouvelle

Au début du XXe siècle une transformation majeure s'opère dans la société chinoise, qui induit aussi un changement notoire dans le système éducatif, avec le rejet d'un pédagogie traditionnelle et l'adoption du modèle occidentale.

---

[177] Sur l'éducation traditionnelle voir :
Benjamin Elman, Alexander Woodside ed., *Education and Society in Late Imperial China*, 1600-1900, *op.cit.*
Theodore De Bary, John Chaffe, *Neo-Confucian Education, the Formative Stage*, *op.cit.*
Thomas Lee, *Education in Traditional China, a History*, *op.cit.*
Christine Nguyen Tri Christine, Catherine Despeux, *Education et instruction en Chine*, op.cit.

A - L'éducation traditionnelle

La conception de l'éducation dans l'Empire

Toute approche éducative est intimement associée à la vision de l'enfant qui est celle prédominante à une époque donnée. La période impériale, même si elle n'est nullement homogène, a été dans l'ensemble fortement influencée par le confucianisme qui valorise le développement moral à travers la pratique de la principale vertu : la piété filiale et la force des liens familiaux. Pendant cette longue histoire, certains périodes sont clés dans les évolutions de conceptions sur l'enfant et la façon d'aborder son éducation.

Confucius a élargi l'étude non seulement aux nobles, mais à toute personne désirant le faire[178], bien que l'enseignement ait été réservé aux hommes, car les femmes de familles lettrées après une instruction de base devaient apprendre à être des bonnes épouses et mères, formation réalisée à la maison par leur propre mère[179]. Ces disciples étaient des adultes et il parle peu de l'éducation des enfants. Pour Kupperman[180], Confucius a dû estimer que l'éducation et l'instruction des enfants concernaient essentiellement les parents. Mais Les Entretiens comportent peu de choses sur le rôle de parents dans l'enseignement moral de enfants.

Mencius considère que tous les êtres humains ont des tendances innées vers les principales vertus : de bienveillance, justesse, sagesse et rectitude, qui sont à l'état de germes et qui par des comportements corrects doivent s'étendre, si sont suivis trois prérequis indispensables, un environnement qui offre les nécessités physiques de base, une éducation éthique et l'effort individuel[181]. Ces prémisses sont donc indispensables pour pouvoir assurer l'éducation des enfants. Comme Confucius, il donne de l'importance à la socialisation et par la pratique des rites et le respect des rôles relationnels adéquats se déploieront les vertus cardinales. L'homme peut continuer sa culture personnelle suite à un effort individuel.

C'est à travers diverses métaphores qu'il est possible de percevoir l'importance que Mencius accordait à l'éducation et à la relation entre les parents et les enfants soutenue par le

---

[178] Thomas H.C.Lee, *Education in traditional China: a history*, *op.cit*., p.181

[179] Wong Yin Lee, «Women's education in traditional and modern China», *Women's History Review*, 1995,4:3, 345-367

[180] Joel Kupperman, *Learning from Asian Philosophy*, New York: Oxford University Press. 1999.

[181] Bryan Van Norden, *Mencius*, Standford Encyclopidea of Phylosophy,_First published Sat Oct 16, 2004; substantive revision Fri Sep 6, 2019, site*:* plato.stanford.edu/entries/mencius/, consulté en décembre 2019

lien d'affection[182]. C'est justement par ce lien affectif que l'enfant peut acquérir sa première instruction et par le choix judicieux que les parents feront du meilleur environnement afin d'obtenir le meilleur résultat.

Dans Les Entretiens et le Mencius, on évoque bien l'éducation des enfants sous forme indirecte ou par métaphores, mais sans qu'apparaissent des instructions précises[183] .Ce sont d'autres textes qui présentent des codifications sur les étapes évolutives de l'enfant et sur les règles à suivre concernant son instruction.

Le classique essentiel qui indique précisément les règles à suivre dans la formation des enfants est Le Livre des Rites (礼记 Liji)[184] dans lequel un enfant était défini d'une part par l'âge : un enfant à sept ans pouvait commencer l'étude et devenait un adulte à l'âge de vingt ans. D'autre part, l'enfant se caractérisait par sa relation à la famille : il était toujours un enfant tant que les parents étaient vivants[185]. Bai Limin[186] explique que selon la pensée confucéenne, l'enfant était perçu comme étant innocent, vulnérable, et ignorant, il fallait donc le protéger, créer un bon environnement et l'éduquer pour qu'il parvienne à un développement moral. C'est un processus qui commençait à la procréation et qui culminait à l'âge adulte. Le potentiel développement d'un enfant était conditionné par des forces extérieures auxquelles il fallait être attentif : l'environnement, les conditions de vie, le cadre socio-économique ainsi que les rencontres. L'enfant était conçu comme un processus dans l'évolution de l'être humain allant de l'imperfection à la perfection[187].

Lors de la dynastie Han (206 avant J.C à 220 après J.C) le confucianisme s'était imposé comme la pensée dominante et dans les grands textes de l'époque figure essentiellement la façon d'éduquer des princes pour qu'ils respectent le mandat du Ciel et gouvernent avec bienveillance, adhérant à l'idée qu'un gouvernant qui a du sens moral est

---

[182] Erine Cline, Confucianism, Moral Education and Childhood Development, Oxford Handbooks On line, Mars 2017, p.7. Voir le site: oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/ 9780199935420.001.0001/oxfordhb-9780199935420-e-67, consulté en décembre 2019

[183] Erine Cline, *Confucianism, Moral Education and Childhood Development, op.cit.* p.2

[184] Livre des Rites, un des cinq classiques du canon confucéen, qui sur toutes les formes traditionnelles propose un standard de la conduite cérémonielle ou des règles de conduite. Il a été codifié pendant la période de Royaumes Combattants (403-221 av. JC) et compilé pendant la dynastie de Hans (206av JC et 220 AD).
Jammes Legge, Chai C'hu, Chai Winberg, *Li Chi: Book of Rites. An encyclopedia of ancient ceremonial usages, religious creeds, and social institutions,* New Hyde Park, N.Y., University Books, 1967, (originally published in 1885)

[185] Livre de Rites, Ruan Yuan, Shisanjing zhushu, p.1232, cité par Wu Hung, «Private Love and Public Duty: Images of Children in Early Chinese Ar»t, dans Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995, p 79-110

[186]Bai Limin, *Shaping the Ideal Child: Children and their Primers in Late Imperial China*, Hong Kong, Chinese University Press, 2005

[187]Bai Limin, *ibid*, 19-20.

donc un bon gouvernant. Par la suite l'éducation s'est étendue à tous les enfants de bonne famille du pays et des institutions officielles ont été créées. Le bon exemple était une pratique éducative intense, ce qui faisait qu'un prince et des officiers avec une bonne éducation morale pourraient aider à transformer la société et accomplir le rêve de la Grande Paix [188]. Le rôle de la mère, son comportement pendant la grossesse était considéré primordial pour le bon développement de l'enfant, ce qui met en lumière la place prépondérante de l'éducation prénatale (胎, *taijiao*). Pour Liu Xiang[189] l'éducation prénatale était un moyen d'influencer le développement moral de l'enfant le plus précocement possible. Les descriptions du développement physique, intellectuel et moral de l'enfant se basaient sur la croyance d'un long processus qui débute à la conception. Selon Liu Xiang trois notions étaient essentielles pour comprendre l'éducation : transformer et instruire (化训 *huaxun*), enseigner et transformer (教, *jiaohua*) et la transformation graduelle (渐化 *jianhua*). L'enseignement vise à modeler une personne pour qu'elle puisse se construire avec un bon caractère et soit au service de la société.

A cette époque fut créé la Mengxue 蒙学[190], équivalent du niveau primaire pour les jeunes entre huit et neuf ans qui étaient instruits à l'apprentissage de la lecture et l'écriture à travers l'étude de caractères[191] et par la suite au moyen des Entretiens de Confucius et du Classique de la Piété Filiale, ainsi qu'avec la pratique des rites correspondants à l'âge. Le maître avait un rôle d'autorité et l'obéissance était exigée. Quand l'enseignement s'adressait aux paysans il était essentiellement oral. A cette période l'empereur avait établi le culte de Confucius et graduellement la pensée confucéenne s'était imposée dans l'éducation[192].

A la période de la dynastie Tang**,** dans les bonnes familles l'éducation commençait généralement vers l'âge de sept-huit ans, et s'étendait généralement jusqu' à l'âge de dix-neuf ans. Les familles de lettrés trouvaient également utile d'éduquer leurs filles. L'enseignant pouvait être le père ou quelqu'un de la famille et par la suite on faisait appel à un tuteur qui pouvait être un candidat aux examens impériaux. La société était essentiellement aristocratique avec des familles nobles puissantes et les accès à diverses fonctions

---

[188]Anne Behnke Kinney, Silk Dyed, "Han Notions of the Moral Development of Children", in Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995, p 17-56.

[189] Anne Behnke Kinney, *Representation of Childhood and Youth in Early China*, Standford University Press, 2004, p.21-24

[190] Zhao Changxing, *La Chine Ancienne et l'enseignement privé : influence du confucianisme*. Thèse de doctorat. Université de Paris 8. 2007.

[191]Bai Limin, *op. cit.*, 21-23.

[192] Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Ed. Seuil, 1997, p.303-304

dépendaient où la personne se situait dans l'échelle sociale. Par exemple les fils de commerçants ou paysans ne pouvaient pas accéder aux examens mandarinaux[193].

L'éducation formelle a été dans une large mesure une affaire religieuse, parce que tous les membres du clergé, qu'ils soient taoïstes, bouddhistes ou confucéens, étaient des lettrés. Nombre des temples disposaient aussi des bibliothèques. En 618 av. J. - C., l'empereur Gaozu a reconstruit trois universités à Changan (la capitale à l'époque) et en 738 l'empereur Xuanzong a fait construire un nombre important d'écoles dans tout le pays. Même si le bouddhisme a eu une grande influence sous cette dynastie, se traduisant par des querelles fortes avec le confucianisme, c'était néanmoins l'enseignement confucéen qui constituait la base de l'éducation. Le rituel et la pratique des vertus confucéennes, particulièrement la piété filiale étaient promues. Les gouvernants ont adopté des politiques éducatives et culturelles en respect du bouddhisme et du taoïsme, mais l'épine dorsale résidait dans l'étude des classiques confucéens.

This period is not only the revival of the Confucian educational thought, but also the transition between Confucian educational thought and Buddhist educational thought, and the transition to the Neo-Confucian education thought [194].

C'est à partir de la dynastie Song qu'un changement essentiel a marqué la société qui a vu surgir l'apparition d'une classe moyenne dynamique et prospère de fonctionnaires lettrés (士大夫 *shidafu*), qui a remplacé la monopolisation profonde du gouvernement par les familles aristocratiques (士族 *shizu*) de la précédente dynastie Tang [195]. En fait, le néoconfucianisme apparu à cette époque, peut être considéré comme un mouvement culturel au service des intérêts et de la montée en puissance de cette nouvelle élite intellectuelle[196]. Les questions éducatives étaient devenues prééminentes dans la société avec la création de nombreuses écoles officielles et particulièrement un foisonnement d'écoles privées. Grâce à l'invention de l'imprimerie, ont circulé en grande abondance de textes pédagogiques et de nombreuses images d'enfants, permettant ainsi d'observer de gestes et comportements de la vie quotidienne.

---

[193]Ye Liu, Higher Education, Meritocracy and Inequality in China, Singapore, Springer, 2018, p.14

[194] Li Shi, *The History of Education in Sui, Tang and Five Dynasties,* Deep into China Histories, Deep Logic ed., 2019. *Cette période n'est pas seulement la renaissance de la pensée éducative confucéenne, mais aussi la transition entre la pensée éducative confucéenne et la pensée éducative bouddhiste, et la transition à la pensée éducative néo confucéenne.* v.

[195] Peter Bol, *This Culture of Ours: Intellectual transitions in T'ang and Sung China*, Standford: Stanford University Press.1994

[196] Peter Bol, This Culture of Ours, *ibid*, chapitre 2.

Avant l'âge de neuf ans, âge où le garçon des familles lettrées était envoyé à l'extérieur chez un maître ou dans une école clanique pour commencer son instruction, il avait appris certains textes de bases tels que Le livre de mille caractères, généralement avec sa mère, débutant ainsi l'entraînement à la mémorisation et à l'apprentissage des caractères ainsi qu'à des notions morales. L'apprentissage rythmé de la poésie et de la lecture, ainsi que la copie des textes en calligraphie, aidaient à renforcer la mémorisation. Dans la plus petite enfance l'apprentissage devait se centrer sur l'acquisition de comportements rituels comme la piété filiale, le respect des aînés et les codes de bonne conduite quotidiens, ainsi que la pratique de l'écriture, du calcul, de la musique et du tir à l'arc[197]. Ultérieurement, à l'âge de quinze ans devaient être appris les principes abstraits avec la pratique de la composition, complétée par la partie théorique des six arts. Bai Limin signale que pour certains néo-confucéens, il fallait aussi instruire aux idées plus abstraites des classiques les plus jeunes en ignorant dans une certaine mesure les spécificités des enfants[198].

By analyzing the Neo-Confucian treatises intended for children, this section indicates how Neo-Confucian writers combined elementary education with advanced learning which, to some extent, ignores the attributes of children[199] .

C'est à la fin de la dynastie Tang et au début des Song qu'ont surgi des institutions privées d'enseignement supérieur (*shuyuan*), qui suivant une ligne générale d'étude appliquaient des méthodes différentes, et dont le grand promoteur a été le célèbre lettré Zhu Xi (朱熹1130-1200)[200]. Pendant des siècles dans l'histoire de l'éducation officielle a dominé une pensée unifiée, empêchant une ouverture vers la libre pensée. Les académies préparaient aux concours véhiculant un certain conformisme qui était atténué par l'ouverture vers des discussions et des débats sur les divers courants de pensée, car un de ses buts était l'échange d'idées. Zhu Xi était très inquiet de la forte propagation du bouddhisme, ainsi que de la focalisation pour la préparation des examens qui délaissait la mission première du confucianisme : la culture de soi, le service à la société et la transmission de la culture. Les académies étaient des lieux où se transmettaient les idées de Zhu Xi, et dans lesquelles, en

---

[197] Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XIe au XVIIe siècles) », dans Christine Nguyen Tri, Catherine Despeux, *Education et instruction en Chine*, Collection bibliothèque de l'Inalco, 2003, p11-13.
[198] Bai Limin, *op. cit*.
[199] *En analysant les traités néo-confucéens pour enfants, cette section indique comment les écrivains néo-confucéens combinaient l'éducation élémentaire avec l'apprentissage avancé, ce qui dans une certaine mesure ignore les caractéristiques des enfants.* Limin Bai, *op. cit*.
[200] En ce qui concerne les academies, voir l'annexe 1 où figure une brève presentation et une ample bibliographie.

plus de la préparation aux examens impériaux, l'étude devait viser au perfectionnement de soi et rendre le culte à Confucius[201]. La dimension spirituelle est incontestable.

Pendant la dynastie Ming le programme de Zhu Xi était établi dans les écoles, les académies ainsi que pour la préparation des examens impériaux. Les personnes éduquées de cette période étudiaient la version de Zhu Xi des Quatre Livres particulièrement la Grande Etude. L'enseignement était constitué en une combinaison de recherche intellectuelle, de culture de soi morale et spirituelle, de pratique rituelle ainsi que de service à la communauté[202]. C'est pendant la dynastie des Ming avec Wang Shouren connu sous le nom de Wang Yangming (王阳明, 1472-1529), représentant de l'école confucéenne dite « de l'Esprit[203] », un changement de vision marque un tournant de la pensée néo-confucéenne. »

Zhu Xi représente le courant de pensée de « l'apprentissage du principe » et Wang Yangming de « l'apprentissage du cœur et de l'esprit ». Les deux tendances s'accordent que toutes choses dans l'univers sont la manifestation d'un seul Principe (*li* 理) et que ce principe est l'essence de la moralité. En comprenant le Principe qui sous-tend tout l'univers alors les hommes peuvent comprendre les principes moraux qu'ils doivent mettre en pratique afin de suivre les dictas suivants de la Grande Etude : une famille ordonnée, un bon gouvernement et la paix sous le ciel. A différence de Zhu Xi qui préconisait « l'examen des choses » (à l'extérieur), Wang Yangming soutenait que dans la mesure ou tout être vivant est une manifestation du principe, alors pour comprendre le principe (donc la moralité), il n'est pas nécessaire de regarder en dehors de soi. On doit consulter son propre cœur (esprit) sur lequel repose le principe. Puisque le principe est la base de la nature humaine, alors il s'ensuit que quiconque comprend sa vraie nature comprend le Principe de l'univers[204].

Pour Zhu Xi, il faut la connaissance et ensuite l'action qui requière un grand effort, mais pour Wang la connaissance et l'action vont de pair, car la connaissance est innée, mais ce sont les intérêts individuels qui font que l'on agisse bien ou mal. Cette conception de l'union entre la connaissance et l'action a eu une influence importante chez les éducateurs du XXe siècle. L'étude était indissociable de la pratique[205].

---

[201] Linda Walton, *Academis and Society in Southern Sung China*, Honolulu, University of Hawaii Press,1999, chapitre 1

[202] William Theodore De Bary, *Sources of East Asian Tradition – Premodern Asia*, Columbia University Press, 2008, vol.1, p.428

[203] Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, *op.cit.*,530-541

[204] William Theodore De Bary et Irene Bloom, *Sources of Chinese Tradition*, Columbia University Press, 1999, 849-850

[205] Peter Bolt, *New Confucianism in History*, Harvard University, Asia Center, 2008, 189-191

Avec Wang Yangming c'est la vision de l'enfant qui change. L'extrait suivant par Peiyi Wu[206] dévoile sa conception :

It is in the nature of children to indulge in play and dislike restrain. It is like the budding of a plant. If it has plenty of freedom to expand, it will proliferate. If it meets with hindrance and obstruction, it will wither. When we teach children, we must kindle their enthusiasm and make everything a joy. Then they will advance of their own accord without ceasing. It is just like plants nourished by timely rain in spring breezes. They will grow exuberantly. If they are visited upon with ice and frost, they will lose their vital force and weaken daily.

Mais même si Wang Yangming avait une conception différente de Zhu Xi, il croyait aussi dans l'effort, effort dédié à activer l'esprit et à pratiquer les vertus confucéennes. Il imposait des règles assez strictes pour les élèves et les maîtres comme Zhu Xi, mais il considérait qu'il fallait respecter la nature de l'enfant qui aime jouer et pour cela il préconisait l'étude par la poésie, le rythme et la musique, ainsi qu'il s'opposait aux châtiments.

Aussi bien, inciter les enfants par le chant de poèmes n'a pas seulement pour effet de provoquer en eux leur désir de bien faire, c'est aussi le moyen de libérer chez eux par le chant leur besoin de sauter et de crier, [leur donner l'occasion] d'exprimer par la musique et le rythme ce qui est en eux obscurément réprimé et noué ; le moyen de discipliner et soumettre à l'harmonie d'une loi le besoin spontané de tout être jeune de se dépenser, de s'agiter, et contribuer par-là de façon directe et efficace, à la discipline morale [207].

Chez Wang Yangming l'enfant était considéré avec plus de sympathie, mais il n'acceptait pas que les enfants jouent et s'amusent librement. Le choix de la musique et de l'étiquette était un moyen de les modérer[208]. Selon Chan[209], pour Wang Yangming, le rôle de l'école était de perfectionner la vertu[210].

---

[206] Wang Yangming, Quanshu, Taipei, Zhengzhong shuju, 1955, Peiyi Wu, «Childhood Remembered: Parents and Children in China, 800 to 1700», dans Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995, p 129-156. *C'est dans la nature des enfants de s'adonner au jeu et de ne pas aimer se restreindre. C'est comme le bourgeonnement d'une plante. Si elle a beaucoup de liberté pour se développer, elle proliférera. Si elle se heurte à des obstacles et à une obstruction, elle se fanera. Lorsque nous enseignons les enfants, nous devons susciter leur enthousiasme et faire en sorte que tout soit une joie. Ensuite, ils avanceront d'eux-mêmes sans cesse. C'est comme des plantes nourries par une pluie ponctuelle dans les brises de printemps. Ils vont grandir avec exubérance. Si on leur rend visite avec de la glace et du givre, ils perdront leur force vitale et s'affaibliront chaque jour.*

[207] Wang Yangming, Xunmeng jiaoyu, dans *Yangzheng yigui* 养正遗规, bubian 补编,17b, dans Jacques Gernet Jacques, 2003, *opus cit*., p.23-24

[208] Bai Limin, « Children at play, a childhood beyond the Confucian shadow», *Sage Journals*, 2005, vol. 12, 1, p., 9-32.

Like plants beginning to sprout, if they are allowed to grow freely, they will develop smoothly. If twisted and interfered with, they will wither and decline. In teaching young boys today, we must make them lean toward rousing themselves so that they will be happy and cheerful at heart, and then nothing can check their development.

Les enfants des élites, fils de fonctionnaires ou de riches commerçants suivaient une éducation stricte et une discipline sévère, mais la situation était différente pour les enfants de paysans qui généralement devaient aider les parents, et pour lesquels le temps dédié à l'étude était nettement moindre. Les lettrés des périodes Ming et Qing se sont investis dans la mission de pourvoir à tout enfant une éducation avec des principes de base de la morale confucéenne.

A la fin du XVIème siècle l'importance des concours ainsi qu'un relâchement de la morale générale de la société ont contribué à un affaiblissement de la qualité de l'instruction et de l'éducation, en priorisant des études superficielles et en négligeant les études classiques et l'éducation morale[211].

Au début de la dynastie Qing, à la suite d'années de guerre, un grand nombre d'écoles et collèges ont été détruits, et le nouveau gouvernement a été obligé de restaurer et de construire des nouvelles écoles. Le but de l'éducation en soi et de l'éducation de talents a été une constante en Chine qui a perduré pendant toute cette période. Le confucianisme a été maintenu comme noyau de l'enseignement et les livres de Zhu Xi comme base pour les examens impériaux. Le système éducatif a maintenu sa continuité depuis le début de l'empire jusqu'à l'époque moderne.

Par conséquent l'instruction morale a eu une place primordiale dans l'éducation des enfants à partir du plus jeune âge : l'acquisition des règles morales résultant en un comportement correct, constituaient la finalité de l'éducation. Le perfectionnement de soi se réalisait par une internalisation des rites et par un perfectionnement des individus visant au maintien de l'ordre de la société. Les bonnes manières à adopter, (comme dit Gernet « la

---

[209] Chan Wing-Tsit. *Instructions for Practical Living and Other Neo-Confucian Writings by Wang Yang-Ming.* New York et Londres : Columbia University Press. 1963. p.182
Comme les plantes qui commencent à germer, si on leur permet de pousser librement, elles se développeront sans heurts. Si 'elles sont tordues et perturbées, elles se faneront et déclineront. En enseignant aux jeunes garçons aujourd'hui, nous devons les inciter à s'éveiller de manière à ce qu'ils soient heureux et joyeux de cœur et rien ne pourra alors enrayer leur développement.

[210] Pour la conception de l'éducation de Wang Yangming voir : William Theodore De Bary, *Sources of East Asian Tradition – Premodern Asia, op.cit.*, p.437-439

[211] Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XIe au XVIIe siècles) », 2003, *op. cit.*,p.54-55

morale du comportement »)[212] figuraient dans les ouvrages employés dans les écoles ou dans les livres spécifiant les règles à suivre dans la famille, dans les règlements des écoles. Les fondements de ces règles étaient tous établis à partir du Livre des Rites, indiquant des attitudes et comportements très codés et très stricts, modelant le corps et l'esprit de l'enfant.

Pendant toute la période impériale existait une imbrication entre l'éducation, la religion et le politique. Comme l'indique Ji Zhe[213] : la tradition politico-culturelle chinoise se base sur le jiao (教), un concept à la fois religieux et éducatif, avec une étendue politique :

Sur le plan idéologique, le « Fils du Ciel » et l'élite politico-culturelle « instaurent l'enseignement par la voie sacrée » (yi shendao she jiao), invoquent le dogme du « mandat céleste » (tianming) pour légitimer leur règne et font de l'« instruction » (jiaohua) du peuple leur privilège et responsabilité.

Cette concentration en un ordre unique et indivisible du pouvoir, du savoir et du religieux règnera pendant toute l'histoire de la Chine impériale, mais elle subira une cassure au XXème siècle avec le profond changement qui ébranlera le pays sur tous les plans.

Les textes classiques ainsi que les textes parus pendant la dynastie Han, notamment ceux concernant le rôle de la mère (par exemple l'admirable attitude de la mère de Mengzi pour le placer dans les conditions les plus favorables pour un développement harmonieux) ont eu une influence importante sur les confucéens des périodes postérieures et particulièrement sur Zhu Xi.

À la fin de la période des Royaumes combattants, le livre "Les Notes de l'apprentissage (Xueji 学记) "[214], écrit par l'école Simeng (思孟), faisant partie du livre « Les notes des rites (*Liji*), a une histoire de plus de 2000 ans. Le Xueji présente les liens existants entre éducation et la politique, entre l'éducation et la société[215]. Ce livre est considéré comme la première étude consacrée à l'éducation et à l'enseignement en Chine et dans le monde. Il clarifie de manière systématique et complète l'objectif et la fonction de l'éducation, le système, les principes et les méthodes pédagogiques, leur contenu, le statut et le rôle des enseignants, la

---

[212] Jacques Gernet, *L'intelligence de la Chine*, Paris, Gallimard, 1994.
[213] Zhe Ji, « Introduction : le Jiao recomposé. L'éducation entre religion et politique dans la modernité chinoise » *Extrême Orient-Extrême Occident*, 2011/33, p.3-4
[214]Gao Shiliang 高时良, *Commentaire sur les Notes de l'apprentissage 学记评注*, Beijing, Editions l'Education du peuple, 1982.
[215] Bi Xiaolei, « L'évolution historique de la pédagogie traditionnelle en Chine et la modernisation pédagogique », dans Réné Barbier, L'éducation en Asie, Paris, Institut Supérieur des Sagesse du Monde,2010, p.73-75

relation entre enseignants et étudiants dans le processus d'éducation ainsi que la relation entre étudiants. C'est un livre qui a été étudié pendant toute l'antiquité et continue d'être utilisé aujourd'hui[216]. Mais ce sont surtout les livres de Zhu Xi, les : *Rites Familiaux*[217] et *Enseignement élémentaire* qui ont eu une grande diffusion dans tout le pays à partir de la dynastie des Song et jusqu'à celle des Qing.

Comme signalé précédemment le contenu de l'enseignement élémentaire véhiculait par les classiques confucéens ainsi que par des livres d'histoire et ceux sur les biographies de grands hommes, un contenu moral ou des règles de bonnes manières, (l'éducation vocationnelle ou pratique n'était pas enseignée dans les écoles).

De la dynastie des Han jusqu'à celle des Tang les méthodes pour enseigner à lire les textes et les comprendre résidaient dans l'oralité et la mémorisation. Plus tard, pendant les Qing la pédagogie se centrait plus sur les caractères et leur reconnaissance[218], mais l'oralité est restée toujours importante.

I just sat in class and copied from the primer a few times for the tutor, while my brothers had not only to copy but to memorize hundreds of lines from the Analects of Confucius and the Book of the Golden Mean. The room was filled with the sounds of their chanting as they attempted to memorize their lessons. The chanting became more intense as they raced through their lesson, hoping to learn each passage by heart, anxiously anticipating their turn. At any moment the tutor could call on one of them and demand a recital, or bei shu which, translated literally, meant 'back to the book[219].

Beaucoup des études sur l'enseignement élémentaire chinois la période impériale se concentrent principalement sur le but et les contenus de l'éducation ainsi que sur les institutions, mais rares sont les recherches sur la façon employée pour apprendre la lecture.

---

[216]Bai Limin, *Shaping the Ideal Child: Children and their Primers in Late Imperial China, op. cit*., chapitres 4 et 5. Ce livre a été étudié à l'académie Xishan pendant l'année 2019 car il marque la pédagogie traditionnelle.

[217] Patricia Ebrey, *Chu His's Family Rituals*, Princeton University Press, 1991.

[218] Li Yu, « Character Recognition: A New Method of Learning to Read in Late Imperial China», *Late Imperial China 33.2*, 2012, p. 1–39.

[219] *Je me suis assis en classe et j'ai copié à plusieurs reprises pour le précepteur à partir du manuel d'instruction, alors que mes frères devaient non seulement copier mais aussi mémoriser des centaines de lignes des Entretiens de Confucius et du Livre du Nombre Doré. La pièce était remplie du son de leurs chants alors qu'ils essayaient de mémoriser leurs leçons. Le chant devenait de plus en plus intense au fur et à mesure qu'ils parcouraient leur leçon, espérant apprendre chaque passage par cœur, anticipant avec anxiété leur tour. À tout moment, le tuteur pouvait faire appel à l'un d'entre eux et demander qu'ils récitent, ou bei shu, ce qui, traduit littéralement, signifiait retour aux livres.*

Zhang Youyi (1900-1989), femme du poète Xu Zhimo (1896-1931), donne un commentaire de son expérience scolaire au début du XXème siècle. Dans: Chang Pang-Mei Natasha, *Bound Feet and Western Dress*. New York, 1996, p 47.

Dans sa thèse sur l'histoire de la lecture en Chine Impériale, Li Yu[220], donne un panorama très détaillé de la façon dont les enfants apprenaient à lire, façon très liée à la structure de la langue, à l'apprentissage de la langue classique ainsi qu'à la culture régnante avec ses caractéristiques particulières. C'était une culture qui était dominée par des lettrés, (读书人 *dushuren*), groupe spécial de lecteurs masculins, qui considéraient la lecture des classiques confucéens pour la culture morale, comme une caractéristique déterminante de leur statut.

Au début, la lecture se basait sur la reconnaissance des caractères dont le son était déjà familier après les avoir écoutés à plusieurs reprises et ensuite mémorisés. Au moment de l'apprentissage de la lecture, les enfants percevaient les caractères comme représentants des sons, avant de l'être comme porteurs de sens, ce qui impliquait la nécessité d'un entrainement de la mémoire. La nécessité et l'utilité de la méthode de mémorisation peut être en relation avec la nature même du chinois classique écrit (*wenyan wen*) qui constitue un système linguistique totalement différent de celui de la langue vernaculaire.

Cette méthode de mémorisation a été largement valorisé par Zhu Xi, qui insistait sur la mémorisation pour restaurer l'autorité des classiques. L'invention de l'imprimerie et l'apparition de nombreux livres inquiétaient Zhu Xi, qui estimait qu'existait le risque d'une lecture rapide et d'un manque de respect pour les livres. La mémorisation suivie d'une lecture à haute voix, très prisée dans la culture impériale et, selon Zhu Xi, cette lecture pouvait aider à la sédimentation de la mémoire, à l'aide à la compréhension et à la composition. Par une lecture à haute voix et une répétition un grand nombre de fois, le texte serait internalisé et la signification deviendrait ainsi apparente[221]**.** En même temps pour Zhu Xi l'enfant devait apprendre de façon progressive tout en associant la lecture à la pratique, au lieu de débuter par des notions abstraites qui pourraient le détourner de l'étude.

Les anciens, dit-il, voulaient en effet que la pratique (习 xi) et la connaissance (知 zhi) progressent conjointement et qu'ainsi ne se produisent pas les malheurs que provoque une répugnance invincible à tout enseignement[222].

Cependant, l'explication formait également partie de l'enseignement. Les enseignants expliquaient les textes aux élèves de familles lettrées, après les avoir familiarisés avec ceux-ci

---

[220] Li Yu, *A History of Reading in Late Imperial China*, 1000-1800, Dissertation, The Ohio State University, 2003, chapitre 2.

[221] Daniel Gardner, *Learning to Be a Sage: Selections from the Conversations of Master Chu*. Berkeley: University of California Press, 1990, p. 147.

[222] Zhu Xi, *Tognmen xuzhi*, cité dans Yangzheng yigui 养正遗规 3a-6b, cité dans Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XI au XVII siècle) », dans Christine Nguyen Tri, Cathérine Despeux , *Éducation et instruction en Chine 1. L'éducation élémentaire*, Bibliothèque de l' Inalco, 2003, p.17.

en lisant et en les mémorisant à plusieurs reprises. En guise de méthode d'essai, les enseignants demandaient aux élèves de leur expliquer les textes afin de vérifier leur compréhension. Périodiquement, les étudiants devaient expliquer les textes à leurs professeurs, qui pouvaient ainsi mesurer leurs progrès. Alors, si une partie de la compréhension provenait de la lecture répétée, elle était néanmoins aussi associée à une explication.

A neuf ans, les garçons vont étudier auprès d'un précepteur et logent dehors. Ils lisent le 诗经 Shijing, le Liji et les Commentaires (au Chunqiu). On leur donne des explications, de façon à ce qu'ils sachent ce que sont l'humanité, le sens du juste, les rites, la sagesse et la loyauté ou fidélité (仁 ren, 义 yi, 礼 li, 知 zhi, 心 xin). A partir de ce moment, ils peuvent lire Mencius, Xunzi, Yangzi) et avoir une vue générale de tous les livres. Mais pour tous les livres qu'ils lisent, on choisit les meilleures. Les ouvrages hétérodoxes (异端 yiduan) doivent être interdits. Quand les livres ont tous été compris, on peut commencer à apprendre aux garçons à rédiger des compositions. Quant aux filles, on leur apprend la douceur et la grâce, l'obéissance, ainsi que les travaux féminins importants[223].

Certains lettrés comme Lu Shiyi (1611-1676) considéraient que la capacité de la mémoire était plus importante chez les enfants avant l'âge de qinze ans[224]. Pour cette raison il fallait qu'ils mémorisent le plus grand nombre de livres possible pour qu'ils les comprennent par la suite. Cette conception se retrouve d'une certaine manière dans la vision actuelle de Wang Caigui. Pourtant à différence de ce dernier, Lu Shiyi se souciait de l'adaptation à l'âge de l'enfant (il préconisait un enseignement progressif) et de promouvoir un enseignement en accord avec son époque. On a mentionné au chapitre précédent que, Lu Shiyi critiquait le fait qu'à son époque, on se centrait trop sur la lecture négligeant alors les rites, qui pour lui devaient se pratiquer tout le temps[225].

A la période des Song apparaît le Classique en trois caractères qui proposait de façon rythmée des concepts moraux confucéens, ainsi qu'un livre d'enseignement élémentaire de Zhu Xi[226]. Entre huit et quinze ans les élèves étudiaient ce livre ainsi que les Quatre Livres,

---

[223] Sima Guang, *Jujia yibei 居家必备, Jiayi 家仪, op. cit*. dans Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XI au XVII siècle) », *op.cit*. p18.

[224] John Dardess, « Childhood in Premodern China », dans Joseph Hawes and Ray Hine eds., *Children in Historical and Comparative Perspective: An International Handbook and Research Guide*, New York; Westport Connecticut; London: Greenwood Press, 1991/71-94, p 81

[225] Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XI au XVII siècle) », *op. cit*, p 34.

[226] Zhan Ruoshui 湛若水, *Xiaoxue ou Enseignement élémentaire par Zhu Xi 古文小学*, 1533, 9 rouleaux, 2 vol.

les Cinq Classiques, le Classique de la Piété Filiale et des textes sur des rites et rituels quotidiens[227].

Plus tard, pendant la dynastie Qing un lettré comme Wang Yun (1784-1854), dans son livre *Explication des caractères pour les enfants* (文字蒙求, *Wenzi mengqiu*)[228] préconisait aussi l'apprentissage des caractères pour enseigner des valeurs morales. Pour lui un enfant ne pouvait pas commencer à étudier les classiques si auparavant il ne maîtrisait pas au moins deux mille caractères. Par ailleurs il soulignait que les élèves devaient être perçus comme des personnes et non comme des cochons et des chiens, et les maîtres ne devraient pas les faire mémoriser et réciter des livres toute la journée[229]. Sa vision est opposée à celle de Lu Shiyi. Pour lui la meilleure méthode d'enseignement consistait à créer un environnement heureux, permettant aux élèves d'apprendre dans la joie et sans contrainte et avec des périodes régulières de détente. Les élèves avaient la possibilité de poser des questions sur ce qu'ils avaient appris (令其善疑, 誘以審問 *ling qi shan yi, you yi shen wen : le faire douter et le conduire à interroger*) et pouvaient se dispenser de passer les examens ; une bonne éducation était le but[230].

Pendant cette dynastie dans les textes se combinaient une éducation élémentaire et une éducation populaire, et, ils étaient souvent écrits en langue vernaculaire. Ces textes étaient d'un format plus accessible et plus attrayants pour des enfants et pour le peuple que ceux des néo-confucéens. En plus de viser à la culture de soi, cette éducation se destinait à une transmission des valeurs avec le but de pouvoir maintenir l'ordre dans la société.

Ainsi tout au long de la période impériale, la mémorisation des textes tenait à plusieurs facteurs : la nature de la langue classique, la façon dont les examens mandarinaux étaient conçus et l'adoption des normes et des commentaires soumis par Zhu Xi. Néanmoins même si la mémorisation a eu et a toujours une place importante dans l'enseignement traditionnel, les maîtres travaillaient aussi au niveau de la compréhension et de l'assimilation avec des contrôles réguliers.

---

[227] Benjamin Elman, *A Cultural History of Civil Examinations in Late Imperial China*, Berkeley and Los Angeles and London: University of California Press, 2000p.

[228] Wang Yun 王筠, *Wenzi Mengqiu 文字蒙求*, Zhonghua ju chubanshe, 2012/10.

[229]Bai Limin, *op. cit.*, p.129.

[230] Wang Yu 王筠, *Jiao tongzi fa 教童子法*, (Beijing/Shanghai: Zhongguo da baike quanshu chubanshe), 2014,p. 143

L'éducation traditionnelle, à travers toute l'histoire impériale, était fortement orientée vers le modelage d'un enfant idéal faisant peu d'attention aux caractéristiques propres de l'enfant. L'enfant était façonné dans son corps et dans son esprit par les rites et par l'enseignement des codes moraux. Pour cette raison était toujours présent le souci de créer un environnement favorable à l'étude, protégeant des distractions. Cette modalité d'enseignement a été renforcée à la période Song et à la période Ming, avec une ouverture plus grande chez Wang Yangming et d'autres confucéens plus attentifs à la nature de l'enfant. Pourtant la vision de l'éducation restait liée au désir de former un enfant idéal calme, obéissant aux parents, aux maîtres et à l'autorité. Par ailleurs souvent les deux buts de de l'éducation, perfectionnement de soi et préparation aux examens impériaux pouvaient être conflictuels. Cette ambiguïté est présente actuellement entre le désir de former un enfant qui internalise des valeurs morales et la nécessité de réussir dans le système éducatif officiel basé sur les examens et la compétition.

De la fin de l'Empire au début du XXe siècle

Après la guerre de l'Opium, consciente de ses faiblesses, et considérant l'éducation traditionnelles comme étant la principale responsable de cet état de détérioration, la Chine a cherché à modifier son système d'enseignement en intégrant des matières techniques de même que l'étude des langues étrangères. Pendant la Réforme constitutionnelle de 1898, en 1901 l'empereur Guang Xu a ordonné de changer les académies en écoles (grande école, école de niveau supérieure et école de niveau moyen). En 1904 a été instauré un nouveau système éducatif inspiré du Japon, le système Gui-mao (癸卯)[231], qui au niveau des contenus a marqué la fin du monopole des textes classiques confucéens[232], mais sans les éliminer. En 1905 l'examen impérial (科举, *keju*) a été abrogé. Le système Gui-Mao a institutionnalisé un modèle fondamental du système scolaire chinois moderne, en réglementant en détail un large éventail d'aspects de l'éducation : la formation régulière, celle des enseignants, les objectifs pédagogiques, et encore d'autres. Il a également mis l'accent sur une discipline et une administration stricte. Même si les écoles élémentaires et secondaires se centraient sur la culture du caractère moral individuel comme élément principal, les objectifs éducatifs et de

[231] Le système scolaire de l'année Gui-Mao a marqué la création d'un système éducatif chinois moderne. Il a été conçu par le mandarin Zhang Zhidong et il était basé sur le modèle éducatif japonais instauré après la réforme Meiji. Voir : Mirjam Künkler, John Madeley, Shylashri Shankar eds., *A Secular Age Beyond the West*, Cambridge University Press, 2018, p.67.

[232]Zhao Changxing, *L'enseignement non gouvernemental en Chine*. Un Enjeu social, L'Harmattan éd., 2010, p. 36.

spécialisation des élèves étaient différents. Ceci a brisé l'objectif unifié de l'éducation traditionnelle : l'éducation des officiels d'élite, déplaçant la position dominante des classiques confucéens.[233] Néanmoins cet événement est d'une importance considérable parce qu'il marque la fin du confucianisme comme religion d'état[234].

A la fin du XIXème siècle et au début du XXe, nombreux ont été les lettrés des académies qui étaient soucieux de trouver un système éducatif qui pourrait s'adapter à la nouvelle époque, tout en préservant l'enseignement classique. Avec la chute de l'empire Qing en 1911, le gouvernement manquait de ressources, et celles allouées à l'éducation étaient insuffisantes. Des lettrés, pour beaucoup revenus en Chine après un séjour à l'étranger, se sont engagés dans une campagne pour réformer l'éducation, avec le double but de sauver la nation et leur futur. Néanmoins le gouvernement central a pris des mesures, telles que l'interdiction d'enseigner la politique ou la pratique militaire, afin que les écoles privées ne puissent jouir d'une trop grande liberté qui aurait pu constituer un danger dans l'avenir[235].

Lors de cette période troublée, la Chine était en train de se constituer en tant que nation moderne et cherchait comment y intégrer son passé. C'est à cette période qui apparaît le concept « d'études nationales » *guoxue* (国学). Dirlik[236] explique que la conception du *guoxue* a été construite sur deux courants de pensée différents : le premier décrit comme « nativiste » a eu comme principal représentant Zhang Taiyan（章太炎， 1869-1936) qui faisait du *guoxue* un moyen d'incarner l'essence nationale. Le deuxième décrit comme « cosmopolite » qui nie le courant nativiste, a eu comme représentant Hu Shi (胡适, 1891-1962) qui voulait faire du *guoxue* une analyse critique du passé national par des méthodes modernes. En janvier 1912, le nouveau gouvernement a été établi et le ministre de l'éducation Cai Yuanpei (蔡元培1898-1940) a publié son programme de politique éducative, proposant un nouveau système scolaire pour s'adapter au système politique du moment, qui porte le nom de l'année Renzi. Il a été révisé l'année suivante, l'année Guichou. Ils ont finalement fusionné en un système académique complet appelé le système académique Renzi Guichou (壬子癸丑学制), présentant un contenu d'enseignement totalement transformé avec l'élimination de l'étude des textes classiques et l'amélioration de l'enseignement professionnel. Cette année

[233] William Pinar ed. *Curriculum Studies in China: Intellectuals Histories, Present Circumstances*, Palgrave Macmillan, 2014.
[234] Zhe Ji, opus cité, p.11
[235] Deng Peng, *Private Education in Modern China, op.cit. p.41*
[236] Arif Dirlik, « Le guoxue et les études nationales à l'âge de la modernité mondiale », *Perspectives chinoises*, no. 2011/ 1, p. 4-13.

1912, dans la Constitution de la nouvelle République figure la liberté de croyance et l'égalité des religions[237]. Comme l'indique Ji Zhe[238] :

Si le culte confucianiste et la lecture des Classiques firent quelques brefs retours (souvent au niveau régional) à l'époque républicaine, la séparation de l'éducation et de la religion acquit toutefois la place de l'idéologie dominante et devint un principe incontournable dans la construction politique et éducative de la Chine.

Pendant toute la période impériale existait une association entre l'éducation, la religion et le politique : l'éducation était ponctuée par des pratiques cultuelles et rituelles obéissant au mandat du Ciel créant ainsi le lien avec le sacré[239]. Mais un changement notoire s'est opéré à la chute de l'empire et au début de la république, comme le signalent Billioud et Thoraval[240] :

L'ancien « enseignement confucéen », qui englobait dans un esprit ritualiste aussi bien l'ordre cosmique et politiques que les prescriptions du bon comportement éthique et social, se voit confronté à un dispositif institutionnel beaucoup plus étroit : le sous-système religieux européen, restructuré dans un contexte social marqué par la sécularisation et le nouvel horizon démocratique.

Dans le courant des années 1920 et 1930, ces changements, notamment le fait d'avoir transformé les *shuyuan* dans la précipitation[241] ont suscité de nombreuses controverses. Des professeurs comme Hu Shi et Cai Yuanpei, bien qu'ils aient été des promoteurs d'une éducation occidentale, reconnaissaient et regrettaient l'abandon des caractéristiques positives des *shuyuan*, telles que leur autonomie, le lien étroit entre maître et disciple, ainsi que le développement de la recherche. Ils étaient défenseurs d'un système éducatif dans lequel on trouverait des éléments des académies associés à ceux des universités occidentales, bien que le premier formé aux Etats Unis et le deuxième en Allemagne, aient eu des conceptions différentes. Même si Mao lui-même partageait cette opinion favorable sur les académies, il

---

[237] William Pinar ed. 2014, *Curriculum Studies in China: Intellectuals Histories, Present Circumstances, op. cit*.
[238] Zhe Ji, « Introduction : le Jiao recomposé. L'éducation entre religion et politique dans la modernité chinoise », *op. cit*., p.12
[239] Zhe Ji, « Introduction : le Jiao recomposé. L'éducation entre religion et politique dans la modernité chinoise », *op.cit*, p. 6-7
[240] Sébastien Billioud, Joël Thoraval, « Anshen liming ou dimension religieuse du confucianisme », Perspectives Chinoises, no.2008/104, p.101-102.
[241] Chen Pingyuan, *Daxue hewei* ? *大学和为*? Beijing University Press, 2006, p.3-13.

différait avec Hu Shi et Cai dans la façon dont l'université devrait être gérée, parce qu'il s'opposait à une institutionnalisation de l'enseignement supérieur[242].

Malgré la fascination pour le système éducatif européo-américain, certains professeurs regrettaient la disparition hâtive des *shuyuan* et certains créèrent des académies comme c'est le cas de Ma Yifu (马一浮, 1883-1967), fondateur en 1937 du Fuxing shuyuan (复性书院) situé à Leshan dans le Sichuan, qui a bénéficié des subventions de Chiang Kaishek ; de Liang Shuming (梁漱溟,1893-1988) qui a établi en 1940 à Chongqing le Mianren shuyuan (勉仁书院) ; Zhang Dongsun (张东荪,1886—1973) et Zhang Junmai (张君劢,1887-1969) qui ont fondé en 1938 à Dali, Yunnanle Minzu Wenhua shuyuan (民族文化书院) avec des fonds du Guomingdang[243]. A Hong Kong, Qian Mu (钱穆, 1895,1990) a créé le Xin Ya shuyuan (新亚书院) qui est devenu par la suite l'université New Asia College[244]. Le désir de moderniser la Chine était prédominant à l'époque, et la culture traditionnelle était estimée responsable de son retard. Cependant, malgré les efforts pour maintenir les *shuyuan* vivants, ils ont fini par dépérir et le système occidental par s'imposer.

La supériorité technique de l'Occident a conduit de nombreux intellectuels à vouloir changer le contenu et la façon d'enseigner en introduisant des connaissances pratiques et techniques. Les précurseurs d'une modernisation du pays[245] ont fait des propositions pour introduire une pédagogie plus dynamique inspirée des méthodes appliquées en Occident : l'utilisation de la langue vernaculaire pour écrire les textes scolaires, l'application des méthodes de questions et réponses, le moindre accent mis sur la mémorisation intensive, ainsi qu'un enseignement en accord avec les stages de développement de l'enfant. Pendant tout le XXe siècle l'influence du Japon et des Etats Unis, avec les écoles privées des missions religieuses, a été importante dans des méthodes et contenus fortement marqués par la culture occidentale. La théorie éducative de John Dewey a notamment eu une emprise considérable sur les éducateurs de ce début du XX siècle, et qui sera abordé plus loin.

La confrontation entre deux mondes totalement différents et l'intrusion de la modernité ont brisé cette unité de l'éducation, du religieux et du politique. Tous ces

---

[242]Ding Gang, « Nationalisation and internalization: Two turning points in China's education in the XX century», Glen Peterson, Ruth Hayhoe and Lu Yonglin ed, *Education, culture and identity*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 2001, p.161-180

[243] Sébastien Billioud et Joël Thoraval, « Jiaohua : le rénouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *op.cit.*, p.7

[244] Pour plus d'information, voir le site the New Asia College : http://www.na.cuhk.edu.hk/en-us/aboutnewasia/history.aspx, consulté en octobre 2020

[245] Bai Limin, *op. cit.*, p.183-188.

changements ont eu lieu graduellement, plus rapides sur la côte et dans les grandes villes et nettement plus lents dans les campagnes.

Les contenus de l'enseignement élémentaire, ont été progressivement modifiés par l'introduction d'autres types de connaissances dans des domaines variés. La science et la technique ont été valorisées et enseignées à des niveaux supérieurs, ainsi que les langues étrangères.

Après l'avènement de la République Populaire de Chine et l'instauration du régime communiste, c'est l'idéologie marxiste d'abord calquée sur la République Soviétique et ensuite avec des couleurs locales, qui a marqué l'éducation. A ses débuts, il y avait une insuffisance d'établissement modernes et la répartition sur l'ensemble du territoire était en outre très déséquilibrée avec des carences importantes dans les campagnes et à l'intérieur du pays. Les écoles privées étaient en grand nombre, dont souvent le contenu et la façon d'enseigner était proche du système ancien, mais par nécessité elles ont été maintenues pendant une certaine période et graduellement éliminées. Le but était d'empêcher les éducations traditionnelles et d'influence occidentale d'avoir un rôle dans le pays, et faire place ainsi à une éducation totalement empreinte de l'idéologie communiste.

Le gouvernement de la Chine traditionnelle siégeait dans la réunion d'un ordre indivisible du pouvoir, du savoir et du religieux, mais la confrontation avec l'Occident a entraîné le pays vers la constitution d'une nation moderne, l'obligeant à une totale transformation. L'éducation basée sur des principes moraux et un savoir rituel a laissé la place aux connaissances scientifiques et techniques apportant des nouvelles valeurs et catégories provenant de l'Occident.

B - L'éducation nouvelle

Depuis le début du XXe siècle, à la suite du retour des étudiants qui avaient étudié au Japon, la Chine a commencé à introduire, traduire et rééditer les livres d'enseignement japonais. Le succès du Japon à changer sa politique et à entrer rapidement dans la modernité a été un modèle pour les éducateurs chinois. Ils se sont intéressés aux idées et théories de l'éducateur allemand Johann Friedrich Herbart[246], mais l'influence non négligeable de sa pédagogie[247] n'a pas réussi à s'imposer à grande échelle ni en Europe ni en Chine. Par la suite,

[246] Anne-Marie Chartier, « L'enseignement de la lecture au Japon », *Le Français d'Aujourd'hui*, no. 2003/4, 144, p.105
[247] Louis Gockler, *La Pédagogie de Herbart*, Paris Hachette, 1905.

dans les années 1920 l'intérêt s'est reporté sur le philosophe américain John Dewey qui a eu une influence considérable sur la conception éducative chinoise, et dont les idées se sont rapidement répandues. Dans cette période la Chine voulait se moderniser, elle a cherché des ressources dans les méthodes éducatives étrangères négligeant ses facteurs culturels spécifiques.

On a précédemment souligné que les intellectuels chinois considéraient que la cause principale de l'intrusion des puissances occidentales et des crises du pays résidait dans la défaillance de leur système éducatif, considéré obsolète et inefficace pour former des fonctionnaires compétents et qualifiés. Toute la structure de la société a été bouleversée en brisant la fusion entre le religieux, l'éducatif et le politique qui sont chacun devenus des domaines indépendants. L'éducation devait reposer sur un savoir technique et scientifique au lieu des savoirs rituels et des critères moraux. L'éducation traditionnelle qui avait comme but la formation d'une élite politique et culturelle allait laisser la place à une nouvelle éducation qui serait pour tout le monde et avec l'objectif de participer à la construction d'un Etat-Nation compétitif, permettant ainsi au pays de gagner sa place sur la scène internationale.

C'est justement au même moment, aux environs de 1900, qu'a émergé en Occident un courant révolutionnaire qui a renversé la pédagogie alors dominante. Ces réformateurs ont constitué ce qu'on appellera l'Education Nouvelle[248]. Cette éducation opposée à l'éducation traditionnelle, avait comme but de créer une méthodologie objective, des règles générales basées sur la science dont le but était de faire en sorte que l'éducation tienne compte de la nature de l'enfant.

Cette éducation nouvelle s'est inspirée des idées de quelques philosophes humanistes du XVI siècle comme Montaigne, qui a écrit cette maxime : « *L'étudiant n'est pas un vase qu'on remplit, mais un feu qu'on allume* », pour décrire à l'apprentissage qu'il avait lui-même reçu et dont il contestait le principe. Les connaissances que sont transmises ont le rôle de détonateur qui éveillera celui qui agira par soi-même. Plus tard aux XVII siècle, cette pédagogie nouvelle a reçu des idées de Comenius, ensuite à la fin du XVIII siècle celles de : Rousseau, Basedow, Pestalozzi, Fröbel, Herbart. Elle s'est développée amplement à la fin du XIXe par Robin, Ferrer et au commencement du XXe siècle par John Dewey, Rudolf Steiner, Maria Montessori, Ovide Decroly, Paul Langevin, Adolphe Ferrière, Célestin Freinet, entre autres. Ce projet de renouveler complètement l'éducation est caractéristique des sociétés

[248] Angela Medici, *Les progrès de l'Education Nouvelle*. Paris, Presses Universitaires, Collection Que sais-je, 1940.

occidentales qui ont fortement influencé d'autres sociétés. L'éducation nouvelle est constituée de théories hétérogènes et de personnalités très diverses en rapport étroit avec la science, la psychologie et la psychanalyse.

Les bases principales de cette éducation nouvelle[249] sont établies par la nouvelle place prise par l'enfant, qui n'est plus conçu comme un contenant vide qu'on doit remplir, mais comme quelqu'un qui doit participer activement à la construction du savoir. Elle défend le principe d'une participation active des individus à leur formation et considère que l'apprentissage au lieu d'être une simple accumulation de connaissances doit contribuer au progrès de la personne dans sa totalité. Il faut partir des centres d'intérêts de l'enfant pour engendrer l'esprit d'exploration et de coopération. Par ailleurs, on tient compte de l'environnement et, l'apprentissage de la vie sociale est primordial. L'éducation est globale considérant tous les domaines éducatifs : intellectuel, manuel, artistique, physique, moral et social. C'est une pédagogie active parce que c'est le sujet qui construit ses savoirs à partir de la recherche et de l'exploration.

En 1919 un des principaux représentants de cette éducation nouvelle, John Dewey est arrivé en Chine juste quelques jours avant le Mouvement du Quatre Mai, événement qui l'a beaucoup marqué, l'incitant à rester dans le pays pendant une longue période de deux ans. Il a prononcé de nombreuses conférences et il a eu une influence importante sur les intellectuels chinois de l'époque. Par la suite son influence dans le monde et en Chine s'est estompée avant de réapparaitre à la fin du XXe siècle. On présentera ici les points principaux de sa pensée et sa démarche avant de revenir sur son lien avec la Chine.

John Dewey, l'éducation et la Chine

John Dewey était philosophe mais s'intéressait aussi à la psychologie expérimentale, à la politique, à la morale et particulièrement à l'éducation. Il était progressiste, il estimait que l'éducation traditionnelle séparait l'enfant du monde et transmettait un savoir sans lien avec la pratique. Pour mettre en œuvre ses principes, il a créé des écoles laboratoires dans l'université

[249] Pour une lecture plus approfondie voir :
Daniel Hameline, Jürgen Helmechen, Jürgen Oelkers, « L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire », Actes du colloque international des Archives Institut Jean Jacques Rousseau. *L'éducation nouvelle au-delà d'hagiographique ou polémique*. Genève, avril 1992.
Pierre Peyronie (éd.), « 1922-2002, Pour l'Ere Nouvelle et l'Education Nouvelle 80 ans après », *Les Sciences de l'Education – Pour l'Ere Nouvelle*, 2002/ 4, vol. 35,
Annick Ottavi, Dominique Ohayon, Antoine Savoye éd., *L'Education nouvelle, histoire, présence et devenir*, 2004, Peter Lang.

de Chicago. Il avait une conception différente de l'éducation traditionnelle par rapport à la relation entre le maître et l'élève : le premier est un guide pour que l'élève apprenne en agissant. Pour Dewey l'enfant devait apprendre dans l'action, il souhaitait associer esprit et action, l'intérêt et l'effort, le travail et le loisir.

Les conceptions philosophiques et la conviction politique de Dewey

Le pragmatisme est un courant philosophique né à la fin du XIXème siècle sous les impulsions de Charles Peirce (1839-1914)[250], qui a développé sa dimension logique, et de William James (1842-1910)[251], qui a développé ses dimensions épistémologiques et métaphysiques. Selon James, le pragmatisme remet en cause l'idée d'une vérité absolue qui nous serait accessible et, plus généralement, remet en cause une connaissance comme une simple représentation du réel. Ce mouvement est intimement lié à la parution du livre révolutionnaire de Charles Darwin « L'origine des espèces » (1859) qui a bouleversé les conceptions de l'époque. Selon cette théorie : les organismes vivants, dont l'homme, ont comme finalité l'adaptation à un environnement qui est lui-même dynamique ; grâce à la connaissance il est possible d'interagir. Selon le modèle pragmatiste, la connaissance consiste en fait, à produire des habitudes d'action qui permettront l'adaptation à l'environnement. S'associant au mouvement, Dewey en a élaboré les dimensions pédagogiques, sociales et politiques.

La parution du livre de Darwin, date de la fin du XIXème siècle et au début du XXème les Etats Unis expérimentaient le passage d'un mode de vie agraire à un mode de vie industriel. Dewey est marqué par son époque et a élaboré une philosophie en conséquence. Pour lui la pensée devait toujours être envisagée en situation, dans un certain contexte, dans un environnement. Dans sa conception, Dewey[252] estimait que les théories philosophiques devaient servir à agir en situation et être insérées dans des contextes, ainsi elles pouvaient être revues et remaniées. Le contexte comprenait aussi les relations à autrui, il accordait donc une importance capitale à l'interaction sociale, parce que l'homme est éminemment un être social, qui ne peut se construire qu'en rapport à la société. Si l'on admet que la connaissance est un instrument qui permet de s'adapter à l'environnement, que l'environnement humain est social,

[250] Charles Hartshorne, Paul Weiss, Arthur Burks, *The Collected Papers of Charles Sanders Pierce*, Harvard University Press, 1931.
[251] William James, *Le Pragmatisme*, Flammarion éd., Paris, 1911.
[252] John Dewey, *Reconstruction en philosophie*, Université de Pau, Farrago, 2003, p. 91.

alors la connaissance a une dimension sociale. L'éducation doit forcément tenir compte de ces variables et servir à toute la communauté. Dewey considérait que le meilleur type d'organisation politique était la démocratie, une organisation qui est le privilège et l'obligation de chacun.

A democracy is more than a form of government, it is primarily a mode of associate living of conjoint communicated experiences[253].

A society which makes provision for participation in its good of all its members on equal terms and which secures flexible readjustment of its institutions through interaction of different forms of associated life is in so far democratic. Such a society must have a type of education which gives individuals a personal interest in social relationships and control, and the habits of mind which secure social changes without introducing disorder[254].

Pour Dewey, à travers l'éducation se créait le lien entre la société et l'individu, car chaque individu détient l'expérience vitale du groupe, et tandis que lui disparaîtra, le groupe continuera. La philosophie, la politique et l'éducation, sont trois dimensions intimement liées qui correspondent à une connaissance pour tous et par tous dans l'action, dans lesquelles les connaissances et l'environnement sont en changement constant ; et c'est l'éducation qui permet une flexibilité adaptative.

Il émettait une remarque qui correspondait très justement à son époque, mais qui est tout aussi valable pour la nôtre :

Travel, economic and commercial tendencies, have at present gone far to break down external barriers; to bring peoples and classes into closer and more perceptible connection with one another. It remains for the most part to secure the intellectual and emotional significance of this physical annihilation of space[255].

---

[253] *Une démocratie est plus qu'une forme de gouvernement, c'est avant tout un mode de vie associant des expériences communiquées conjointement.* John Dewey, *Democracy and Education, An Introduction to the philosophy of Education*, New York, Macmillan Company, 1916, p.101.

[254] *Une société qui prévoit la participation dans le bien de tous ses membres sur un pied d'égalité et qui assure un réajustement flexible de ses institutions par le biais de l'interaction de différentes formes de vie associative est, jusqu'à présent, démocratique. Une telle société doit avoir un type d'éducation qui donne aux individus un intérêt personnel dans les relations sociales et le contrôle, ainsi que les habitudes mentales qui sécurisent les changements sociaux sans introduire de désordre.* John Dewey, *op. cit.*, p.115

[255] *Les voyages, les tendances économiques et commerciales, sont maintenant allés loin pour faire tomber les barrières extérieures ; rapprocher les peuples et les classes et les rendre plus connectés. En grande partie, il reste à assurer la signification intellectuelle et émotionnelle de cette annihilation physique de l'espace.* John Dewey, *op. cit.*, p. 100

Pour Dewey ce qui permettait d'assurer une signification intellectuelle et affective à cette situation résidait dans l'éducation. Pour assurer une évolution et une coopération harmonieuse d'une communauté, l'éducation a un rôle primordial. L'éducation doit permettre à l'enfant d'acquérir un sens de responsabilité et de l'action pour le bien de la communauté.

La vision de Dewey était donc indissociable de sa philosophie. Il ne se souciait pas des principes qui sont importants pour la vérité et la connaissance, mais des efforts individuels pour résoudre les problèmes qui, en fonction des contextes, appellent différentes réponses.

La pédagogie et le but de l'éducation selon Dewey

Dewey n'approuvait pas la méthode d'enseignement de l'école traditionnelle dans laquelle le maître était celui qui détenait l'autorité, qui contraignait l'enfant et qui attendait de lui l'obéissance et la soumission. Pour lui le maître devait exercer le rôle de guide et aider l'enfant à épanouir toutes ses capacités. Il ne contestait pas l'importance de la tradition, mais n'était pas d'accord à ce qu'elle soit transmise et enseignée de façon identique à travers le temps, car il ne fallait pas considérer le processus historique comme répétitif, mais plutôt comme évolutif. Il fallait donner de la vie à la culture passée, afin qu'elle puisse être appliquée dans la situation présente. Une mémorisation mécanique ne permettrait pas d'avoir accès à ce qui avait été appris quand une situation l'exigerait.

Par ailleurs il constatait que les enfants n'arrivaient pas à l'école comme des ardoises vierges sur lesquelles l'enseignant inscrirait la civilisation. Quand l'enfant commençait l'école, il avait déjà été en contact avec la société et ayant reçu une éducation informelle, alors à l'école allait acquérir une éducation formelle qui canaliserait son action[256]. Ce n'est pas à l'école que commence l'éducation, car l'enfant apporte ce qu'il a appris au foyer ainsi que dans l'environnement où il vit, dès lors, le maître doit exploiter les capacités et expériences de l'enfant, l'observer et introduire les connaissances fondamentales au moment opportun[257].

Il signalait les trois dangers de l'éducation formelle : 1- la production d'une élite qui soit déconnectée du peuple, 2- une trop importante focalisation sur le conservatisme et la

[256] John Dewey, *The school and society*, Middle works, vol.1, 1899, London And Amsterdam, p.29.
[257] Katherine Mayhew and Anne Edwards, *The Dewey School*, New York, Atherton, 1966, p.41.

transmission de l'héritage culturel, 3- la transformation l'école dans une institution indépendante, isolée des nécessités de la société[258].

A l'époque de Dewey, les Etats Unis étaient en présence d'un débat entre deux écoles de pensée antagonistes. D'une part, les partisans du traditionalisme (William Harris) qui défendaient l'éducation centrée sur les savoirs et « la sagesse de la civilisation » et s'en tenaient à une méthode d'instruction fondée sur la discipline et l'obéissance. D'autre part les partisans d'une éducation centrée sur l'enfant (G. Stanley Hall et des membres de la National Herbart Society), soutenaient que l'enseignement devait être subordonné au développement naturel et sans entrave de l'enfant. Pour Dewey, ce débat était le témoignage d'un dualisme, contre lequel il se révoltait. Il reprochait aux traditionnalistes de ne pas relier les sujets du programme aux intérêts de l'enfant, et aux défenseurs de l'éducation centrée sur l'enfant, de négliger les sujets d'étude qui sont les expériences accumulées de l'humanité. Il leur reprochait aussi de se centrer sur l'enfant et de ne pas tenir compte de la communauté.

Par conséquent, pour Dewey le processus éducatif ne pouvait pas négliger le développement de l'enfant et l'enseignement devait être relié aux nécessités de la société et au monde réel. Les activités organisées devaient être accompagnées par le jeu, jeu qui contribue au développement physique harmonieux et à la compréhension et à l'élargissement des interactions sociales. Sa méthode partait des capacités innées et de l'intérêt de l'enfant, mais sans pour autant laisser l'enfant livré à lui-même. Dans l'éducation l'interaction enseignant-enfant devait être constante.

Concernant la discipline, il estimait que les enfants ne devaient pas obéir par peur, la peur ne pouvait provoquer qu'une réaction, mais plutôt le mener à une responsabilisation, tandis que la discipline faisait aussi partie de l'éducation. Il fallait leur faire comprendre la nécessité de règles à respecter pour le bien de tous et à se sentir responsables. Le développement de la science et de la civilisation matérielle devait être accompagné par des idéaux moraux, et l'enseignement de la morale ne pouvait pas être isolé des autres enseignements. Les enfants devaient pratiquer les bonnes habitudes apprises à l'école quand ils étaient avec le maître mais aussi en son absence. Les bonnes habitudes qui se forment en

---

[258]Robert Clopton and Ou Tsuin-Chen, *John Dewey: Lectures in China, 1919-1920,* Honolulu: East-West Center, University of Hawaii, 1973, p.186-187.

profondeur doivent correspondre aux désirs et aux réflexions des enfants aboutissant à un comportement moral d'une ouverture d'esprit, d'honnêteté et de responsabilité.

Un des buts de l'éducation était pour Dewey de mener l'enfant à expérimenter pleinement dans son milieu, c'est-à-dire en fait dans tout milieu et pas seulement dans la salle de classe. Toutes les activités de la vie sont des possibilités d'expérimentation, d'exploration, donc d'apprentissage. Le monde réel offre toutes sortes de moyens d'apprendre : d'abord à la maison avec la famille, puis dans le rapport avec le voisinage, dans la rue, dans toute activité qui se présente. Le maître devait proposer à l'enfant un enseignement flexible afin que celui-ci puisse réagir à chaque situation de la manière la plus adaptée et non simplement en suivant un comportement rigide. L'objectif est que l'enfant puisse se servir de sa propre expérience et agir selon les circonstances. Une éducation flexible pouvait permettre la formation d'un esprit d'initiative et d'autodiscipline morale.

L'éducation ayant un but éminemment social devait mener l'enfant à prendre conscience de son interaction avec autrui, à prendre ses responsabilités au sein de sa communauté et à agir pour son bien et pour celui de sa communauté.

En résumé, je crois que l'individu qu'il faut éduquer est un individu social et que la société est une union organique d'individus. Si nous éliminons de l'enfant le facteur social il ne nous reste qu'une abstraction ; si nous éliminons de la société le facteur individuel, il ne nous reste qu'une masse inerte et sans vie. C'est pourquoi l'éducation doit commencer par une connaissance psychologique intime des capacités, des intérêts et des habitudes de l'enfant. Elle doit être contrôlée à tout instant par référence à ces mêmes considérations. Ces capacités, intérêts et habitudes doivent être continuellement interprétés – nous devons savoir ce qu'ils signifient. Il nous faut les traduire en termes sociaux équivalents - en termes de ce qu'ils peuvent faire pour servir la société[259]*. (Dewey, Article 1 Qu'est-ce qu'est l'éducation, extrait du Mon crédo pédagogique)*

Dewey a énoncé très clairement ses objectifs dans le programme qu'il appliquait à son école pilote de l'université de Chicago. L'enfant allait à l'école pour « faire des choses », l'apprentissage se faisaient autour des projets utilisant les compétences de la vie quotidienne ou des métiers pour lesquels des connaissances particulières sont requises. C'est la réalisation du projet qui ordonne la recherche des connaissances. En suscitant l'intérêt pour une tâche l'enfant est motivé pour apprendre. C'est dans l'environnement et par les actions que

[259]Gérard Deledalle, *John Dewey*, Paris, PUF, coll. Pédagogues et pédagogies, 1995. p. 111.

s'ordonnaient les études : écriture, lecture, ou encore arithmétique[260]. Par une modalité concrète et par projets, l'enfant pouvait ainsi acquérir les connaissances de base. Les traditionnalistes ne peuvent pas lui reprocher de négliger l'enseignement des savoirs puisqu'il leur accordait de l'importance, mais en appliquant une méthode active. Toute notion acquise se référait directement à son application pratique, c'est-à-dire à sa fonction sociale. A l'intérieur de son école il a créé une communauté démocratique où les enfants participaient dans l'élaboration des projets et les enseignants dans les décisions. Il critiquait le fait que dans les écoles traditionnelles, les enseignants qui sont partie importante de la vie scolaire ne participaient pas aux décisions.

En résumé, selon Dewey le but de l'éducation était d'aider l'enfant à résoudre les problèmes suscités lors des interactions quotidiennes avec les environnements physiques et sociaux. L'école devait être une prolongation de ces situations sociales et cela en partant des capacités et des tendances présentes chez l'enfant. L'école élémentaire devait se centrer sur le développement des aptitudes de base, des techniques et des habitudes de responsabilité et de réflexion, plus que chercher à inculquer une grande quantité des connaissances. Le but de la connaissance était de produire des personnalités efficaces grâce au déploiement de qualités d'ouverture, d'honnêteté intellectuelle et de responsabilité. La formation d'individualités devait toujours être associée à l'empathie pour autrui et les intérêts personnels devaient être subordonnés à ceux de la société.

Thus, the main problem of social education is to develop individuality in such ways as will enhance the individual's social sympathy, as will dispose him to subordinate his own advantage to the interests of social welfare, and as will develop a feeling of identification with loyalty to the society of which he is a member[261]

Son lien avec la Chine

Dewey a réalisé de nombreux voyages dans divers pays comme le Mexique, la Russie, le Japon et la Chine où il est resté le plus longtemps (1919- 1921) et, où il a donné un nombre important des conférences et acquérant ainsi une importante notoriété. Arrivé au moment des

---

[260] Katherine Mayhew et Anne Edwards, *op.cit.*, p.26.

[261] *Ainsi le problème principal de l'éducation sociale vise à d2velopper l'individualité de manière à accroître la solidarité sociale, l'amenant à subordonner son propre parti pour les intérêts du bien-être social, ainsi qu'à d2velopper un sentiment d'identité et de fidélité à la société dont il est membre.* Robert Clopton, Ou Tsuin Chen, *John Dewey: Lecture in China, 1919-1920, op.cit.298.*

événements du 4 Mai[262] il a été impressionné par le moment historique que vivait le pays à ce moment-là ainsi que par sa culture. Il a été très bien accueilli par de nombreux intellectuels chinois qui, selon l'historien Keenan[263] :« associent étroitement sa pensée à la notion même de la modernité. » Hu Shi avait étudié sous la direction de Dewey à l'université Columbia et une fois de retour en Chine en 1917, il l'avait aidé à préparer sa venue et par la suite il a traduit ses œuvres.

A cette époque de changement et d'effervescence, la Chine se trouvait tiraillée entre le maintien d'une éducation traditionnelle, une vision orientée vers les conceptions et les valeurs occidentales porteuses de modernité et une poussée de nationalisme. Dewey avait compris qu'il fallait observer et comprendre l'histoire et la culture chinoise afin de pouvoir saisir quelles pouvaient être les meilleures solutions pour sortir d'une situation si chaotique. Son séjour sur place lui a permis de constater que les différences entre la Chine et le monde occidental dépassaient les questions politique, sociale et économique et, qu'elles reposaient sur une philosophie totalement différente[264].

Au début, les idées de Dewey ont captivé certains milieux éduqués et ses idées ont influencé des éducateurs chinois. Mais le système scolaire chinois entre 1900 et 1937 a subi des mutations constantes en copiant différents systèmes étrangers[265]. La réforme gradualiste de Dewey n'a pas réussi à être appliquée compte tenu des événements qui ont secoué le pays à ce moment. La Chine appauvrie traversait une crise massive, avec des forces politiques antagonistes : d'une part, l'impérialisme étranger, le Guomindang, le communisme qui était en train de s'installer, les seigneurs de la Guerre qui dominaient de nombreuses régions, ainsi que des tenants des idées éducatives occidentales ou à l'opposé, des conservateurs.

Sa contribution à l'éducation a été importante, mais ses effets n'ont pas été ressentis aussitôt. Il croyait fermement que les changements en Chine ne pouvaient venir que de l'intérieur et que copier un système provenant de l'extérieur ne pouvait pas être convenable[266]. Hu Shi était plus favorable à une occidentalisation du pays et avait une vision plus intellectuelle.

---

[262] Mouvement de protestation des étudiants contre le traité de Versailles qui transférait au Japon les concessions allemandes au Shandong, mais qui impliquait aussi un mouvement pour la modernisation du pays. Voir : Chow Tse-Tsung, *The May Four Movement: Intellectual Revolution in Modern China*, Stanford University Press, 1960.
[263] Barry Keenan, *The Dewey Experiment in China: Educational Reform and Political Power in the Early Republic*, Cambridge: Harvard University Press, 1977, p.34.
[264] Jessica Chin-Sze Wang, «John Dewey as a learner in China», *Education and Culture*, no. 2005/21(1), p.68-69
[265] Susan Pepper, *Radicalism and Education Reform in 20th-Century China*, Cambridge University Press, 2000.
[266] Jessica Chin-Sze Wang, *John Dewey in China: to teach and to learn*, State University of New York Press, 2007, p.63.

Due à la situation à cette époque, les sentiments des intellectuels étaient partagés entre des idées libérales, traditionnelles, marxistes et nationalistes, c'est pourquoi la réception des idées de Dewey a été très controversée. Les traditionalistes n'étaient pas d'accord avec ses idées éducatives et les marxistes critiquaient ses idées politiques. En 1920, au début de son séjour en Chine, il a été bien accueilli, mais entre 1930 et 1940, le pays a vécu des guerres internationales et intérieures, qui firent que Dewey a disparu de la scène chinoise. Par la suite pendant toute la période de l'établissement de la République Populaire jusqu'à la période de la Réforme, il a été banni comme représentant de l'impérialisme et du capitalisme. C'est depuis les années 1980 qu'un intérêt pour la pédagogie et le pragmatisme de Dewey s'est à nouveau manifesté[267].

Confucius et Dewey

Beaucoup de travaux de recherche se sont penchés sur les liens possibles entre Confucius et Dewey, souvent aboutissant à des conclusions opposées. Il n'est pas possible d'approfondir la question qui constitue en elle-même un sujet de thèse, mais il est nécessaire de donner un aperçu qui permette de comprendre la querelle entre deux des écoles étudiées, qui se réclament du confucianisme, ont commencé de la même façon, mais qui ont divergé par la suite : les académies de Laoshan et de Xishan. La première suit les instructions de Wang Caigui farouchement opposé à Dewey, et la deuxième partage les conceptions de Roger Ames, sinologue américain renommé établi à Pékin, soutien des projets de Xishan et qui prône un rapprochement entre le pragmatisme américain et le confucianisme. Il s'avère difficile de présenter brièvement ces positions, parce qu'elles touchent à des orientations philosophiques et des modalités éducatives profondément différentes. Comme indiqué dans la partie dédiée à la tradition, le confucianisme s'est reconfiguré dans l'histoire, le confucianisme de Confucius et celui des confucéens postérieurs ne correspondent pas exactement aux mêmes critères. La question est épineuse et cet aperçu demanderait un approfondissement.

Joël Thoraval[268] présente une vision très intéressante sur le développement actuel du pragmatisme en Chine et aux Etats Unis, qui permet de comprendre les liens et les dissemblances entre les deux courants de pensée : celui des disciples de Dewey et celui des

[267] Jessica Chin-Sze Wang, *op. cit*., p.10.
[268]Joël Thoraval, « La tentation pragmatique », dans Anne Cheng, *La pensée en Chine Contemporaine*, Paris, Folio Essais, 2007, p.103-135.

néo confucéens des années 1980. Afin de mettre en perspective la situation des académies étudiées, un bref résume de ces courants semble indiqué.

En Chine au début du XXème siècle un violent mouvement contre la tradition est apparu en faveur d'une modernisation du pays qui accompagnait un puissant nationalisme. Les intellectuels qui souhaitaient le changement étaient défavorables au confucianisme. Pourtant en même temps s'est constituée une tendance formée d'intellectuels qui tout en étant favorables à la démocratie et à la science, ne souhaitaient pas rompre le lien avec la tradition. Avec l'arrivée du communisme et après l'installation de la République Populaire de Chine, certains d'entre eux sont restés sur le continent où beaucoup ont été persécutés, mais d'autres se sont exilés soit à Hong-Kong soit à Taiwan. Un mouvement philosophique : le néoconfucianisme contemporain s'affirme en 1958 suite à la parution dans le journal La Tribune démocratique d'un manifeste signé de quatre philosophes, Zhang Junmai, Mou Zongsan, Tang Junyi et Xu Fuguan, dans lequel ces penseurs expliquent que la pensée confucéenne n'est pas morte. Le représentant qui nous intéresse particulièrement est Mou Zongsan[269], 牟宗三, (1909-1995) maître de Wang Caigui, grand connaisseur de la pensée chinoise, du bouddhisme, ainsi que de la philosophie occidentale, et grand admirateur de la pensée de Kant. Face à la décomposition de sa culture par le communisme auquel il était farouchement opposé, il a établi son propre système de pensée dans lequel il a intégré à la pensée chinoise, essentiellement confucéenne, des conceptions de la philosophie occidentale, de la démocratie et de la science[270]. Mais même si Mou Zongsan intègre la démocratie et la science à ses conceptions, il était opposé à Dewey qui était sympathisant du Mouvement du 4 Mai, détracteur de la culture chinoise classique. Ce mouvement néo-confucéen en se constituant comme une « philosophie » qui s'est institutionnalisé au sein des universités a perdu ainsi le côté performatif, rituel du confucianisme.

Après le début du XXème siècle le pragmatisme a été abandonné aux Etats-Unis pour refaire son apparition dans les années 1980. Roger Ames[271] et David Hall[272] sont les promoteurs d'un rapprochement entre la pensée confucéenne et le pragmatisme américain, parce qu'ils décèlent une convergence entre ces deux traditions, toutes deux écartées par la

---

[269] Voir: Sebastien Billioud, *Thinking Through Confucian Modernity. A Study of Mou Zongsan's Moral Methaphysics*, Boston, Brill, 2011.

[270] Joël Thoraval, « Introduction », dans *Mou Zongsan, Spécificités de la philosophie chinoise*, traduit du chinois par Ivan Kamenarovic et Jean Claude Pastor, Paris, Ed. CERF, 2003.

[271] Roger Ames, « Confucianism and Deweyan Pragmatism: A Dialogue» , *Journal of Chinese Philosophy* , no. 2003/ 30 (3-4),p.403-417.

[272] David Hall and Roger Ames, *The Democracy of the Dead: Dewey, Confucius, and the Hope for Democracy in China*, Chicago, IL: Open Court, 1999.

course à la modernité. Ames et Hall attachent une valeur forte à la tradition et à la coutume, valorisant le confucianisme de l'Antiquité.

Ce rapprochement intellectuel entre les Etats Unis et la Chine incarné par Ames et Hall, se présente comme une opposition à l'universalisme et au rationalisme européen, mais avec une dimension politique. Ames et Hall critiquent la démocratie basée sur une économie libérale et individualiste qui ne propose pas un projet éthique et prônent une démocratie de type communautaire telle que préconisait Dewey ainsi que la tradition confucianiste.

Nous croyons que le développement d'un modèle confucéen de démocratie bénéficiera non seulement aux partisans asiatiques de la démocratie, mais tout autant aux partisans occidentaux de la démocratie communautaire[273].

La question qui se pose Jöel Thoraval est de comprendre de quel pragmatisme et de quel confucianisme il s'agit. Ce comparatisme entre deux courants extraits de leur contexte historique ne tient pas compte des diversités des deux traditions. Actuellement existe une multiplicité d'interprétations de la tradition, car le confucianisme est un ensemble complexe d'enseignements, de pratiques religieuses, familiales, de doctrine d'état, mais qui a été brisé à partir du XXème siècle et dont il ne reste que des fragments.

Beaucoup de travaux ont été publiés, dans lesquels les auteurs ont observé des rapprochements ou des disparités entre la pensée de Confucius et la philosophie pragmatiste de Dewey. Certains ont été dédiés à la morale, d'autres à l'éducation ou encore à la politique. Quelques thèmes principaux concernant l'éducation sont traités pour les mettre en relation à l'enseignement des écoles étudiées.

La première similitude entre le confucianisme et le pragmatisme consiste dans le rôle primordial accordé à l'éducation dans la formation de l'individu. Pour résoudre et améliorer une société il faut commencer par l'éducation.

Confucius comme Dewey estimaient que l'apprentissage se fait par **l'interaction** avec autrui et l'environnement, exercice qui n'est pas fait en solitaire. Le but est de devenir une personne juste et bienveillante qui sera responsable et agira pour son bien ainsi que celui de la famille et de toute la communauté. Confucius donnait la primauté aux relations sociales, chaque personne étant intégrée dans un réseau de relations et définie par des rôles hiérarchiques. Cet ordre social hiérarchisé se manifeste dans les coutumes qui sont organisées

[273] David Hall and Roger Ames, *op.cit*, p.143.

par le rituel. C'est par le comportement adéquat que chaque personne peut devenir un homme de bien. Pour Dewey, l'homme dans ses relations sociales, forme et ordonne ses habitudes et apprend ainsi un comportement moral, dans le contexte d'une société démocratique égalitaire. La similitude entre Confucius et Dewey porte sur l'importance des relations sociales pour l'éducation morale et de cette dernière pour le perfectionnement de soi [274] .Le communautarisme est conçu par le confucianisme comme une forme de vie qui commence par la culture de soi et en l'élargissant à la société, et il en va de même par Dewey.

Dans les écoles confucéennes le respect de la hiérarchie est maintenu, mais ce n'est pas le cas dans Yandangshan basé sur une relation égalitaire, vision proche de celle de Dewey. Cette académie base davantage son enseignement dans l'interaction à l'autre et au milieu, pour cette raison elle accorde une place importante aux voyages d'étude et à l'environnement, rôle primordial de l'exploration de la nature.

Les deux penseurs estimaient que **l'étude et la pratique** ne peuvent pas être dissociées. Confucius dit :

子曰 : 学而时习之，不亦说乎 ? ...

Le maître dit : N'est-ce pas une joie d'étudier, puis le moment venu, de mettre en pratique ce qu'on a appris ?... [275]

Pour Dewey, c'est par l'action que l'homme trouve le sens. Pensée et action vont de pair même s'il valorise davantage la démarche scientifique que les confucéens. Dans les écoles confucéennes la mise en pratique de ce qui a été appris n'est guère valorisée, particulièrement à Laoshan où la plupart du temps est consacré à la mémorisation. C'est en relation à cet excès que Xishan a évolué et a changé son programme. A Yandangshan la pratique est au cœur de l'enseignement, dans tous les domaines, soit dans les enseignements traditionnels ou les matières officielles. Cet apprentissage par l'expérience se situe dans la lignée de ce qui est préconisé par Dewey.

Sur le lien à **l'apprenant et au matériel d'apprentissage**, certains chercheurs voient dans l'éducation confucéenne une étude basée sur les textes, sur la mémorisation et postulant

---

[274] May Sim, « Dewey and Confucius on moral education», *Journal of Chinese Philosophy*, 2009, vol.36-1, p. 85-105.

[275] Pierre Ryckmans, traducteur : *Les Entretiens de Confucius*, Connaissance de l'Orient, Paris Gallimard, 1987, I.1.

la passivité de l'élève face à l'autorité du maître[276]. Ils l'opposent à l'éducation proposée par Dewey qu'ils estiment centrée sur l'enfant[277]. Charlène Tan[278] réfute ces oppositions et considère que les deux penseurs sont également soucieux de la matière et de l'apprenant. Ce sont les éducateurs qui doivent guider l'élève dans l'intégration du sujet dans son expérience.

Dewey n'appuyait pas la tendance éducative habituelle qui consistait dans la présentation d'un corps de matériel structuré qui ne s'adaptait aux changements d'habitudes de la société. Pour lui cette tendance était peu efficace. De plus il n'approuvait pas l'idée qu'un enfant étudie quelque chose qu'il ne comprend pas, mais qu'il pourrait comprendre et l'appliquer dans le futur.

Such subject matter makes little sense to the child, even though it may be regarded by adults as unassailable knowledge or incontrovertible truth. It is easy enough to understand why the child does not grasp subject matters which is irrelevant to, and does not occur in the experience he has in life. And it follows that what he cannot understand is not likely to use; consequently, the subject matter cannot have the desired effect on his behavior[279].

Cette façon de concevoir le matériel d'étude n'est partagée par aucune des écoles confucéennes actuelles, pour qui les classiques sont un matériel qui traverse les âges. Ce sont des paroles des sages qui constituent des vérités, et l'enfant en les mémorisant s'en imprégnera et les utilisera dans des circonstances futures. Dans ces écoles, l'étude des sciences humaines est privilégiée par rapport aux disciplines scientifiques, ce qui pour Dewey était négatif, car une combinaison des deux, avec un lien avec la nature et la société, formait une éducation complète. Mais tous ces apprentissages pour être efficaces devaient être en situation, toujours reliés à la vie quotidienne de l'enfant.

En ce qui a trait au lien entre **l'étude et l'emploi futur**, pour Dewey l'école avait comme finalité partielle d'aider l'élève à acquérir une formation qui pouvait lui permettre de travailler et gagner sa vie dans le futur. Pourtant il remarquait qu'elle devait aller plus loin

---

[276]Keonghee Han, « Confucian Culture in the Mainstream Classroom: A Case Study of an Asian American Student», *The International Journal of Learning*, no. 2010/17: 601–616.

[277] Linda O'Neill, « Dewey's Freedom of Intelligence», dans Donna Breault and Rick Breault eds. *Experiencing Dewey: Insights for Today's Classroom*. New York: Routledge 2014, 2nd ed., p.104–107.

[278] Charlene Tan, « Beyond 'either-or' thinking: John Dewey and Confucius on subject matter and the learner», *Pedagogy, Culture and Society*, 2016, 24:1, 55-74.

[279]*Ces sujets ont peu de sens pour l'enfant, même s'ils peuvent être considérés par les adultes comme des connaissances ou des vérités irréfutables. Il est assez facile de comprendre pourquoi l'enfant ne comprend pas ces sujets qui ne sont pas pertinents, et qui n'ont pas lieu dans l'expérience qu'il a dans la vie. Il s'ensuit que ce qu'il ne peut pas comprendre n'est pas susceptible d'utilisation ; par conséquent, ce sujet ne peut avoir l'effet souhaité sur son comportement.* Robert Clopton, Ou Tsuin-Chen, *op. cit*, p.192-193.

afin de sensibiliser le maître et l'élève aux conditions sociales de ce qui était appris pour que cela se répercute dans le comportement. Comme je montre plus loin au cours de mon entretien avec le professeur Wang Caigui, celui-ci ne s'intéresse aucunement à l'insertion des enfants dans la société future.

En ce qui concerne l'intérêt et **la motivation** de l'enfant ainsi que le **rôle du jeu** dans l'enseignement, Dewey préconisait de susciter l'intérêt de l'enfant. La motivation joue un rôle essentiel dans l'apprentissage, autrement l'enfant percevra l'étude comme une contrainte. Il faut organiser le matériel qui attire l'enfant et, ainsi l'aider à développer sa sociabilité. Par ailleurs, le jeu fait aussi partie de l'apprentissage, parce que souvent les enfants s'engagent dans des activités d'imitation des adultes, ce qui est une autre façon d'apprendre. On raconte toujours que Confucius enfant s'amusait en imitant les rites célébrés par les adultes. Mais Dewey soulignait que le jeu, le sport et le travail manuel, n'étaient pas uniquement des moyens pour intéresser l'enfant, mais également des méthodes éducatives établies sur les capacités innées et les intérêts des enfants.

Les recherches actuelles sur la plasticité du cerveau signalent la valeur du jeu dans l'apprentissage chez l'enfant et même chez l'adulte, car il permet le développement du cerveau à tout âge. En parlant de cette capacité de jouer chez l'adulte Pierre Marie Lledot[280] affirme :

Le plaisir du jeu est consubstantiel à l'humain et on ne trouve aucune autre espèce animale …

Dans les écoles de Wang Caigui la motivation et le jeu ne sont pas considérés comme faisant partie de l'apprentissage et il est parfois même considéré comme un obstacle pour l'étude. Pourtant on sait qu'un penseur confucéen comme Wang Yangming donnait de l'importance au jeu, même si cette activité devait être pour lui très encadrée. Dans l'académie de Xishan le jeu n'est pas négligé et même si les activités récréatives sont assez encadrées, de plus en plus de temps lui est progressivement consacré. A Yandangshan le jeu et la motivation sont considérés indispensables dans l'éducation.

A propos de l'éducation et les **étapes du développement de l'enfant**, Dewey considérait que le processus éducatif devait s'adapter aux étapes de développement de

[280] Émission France Culture 10 février 2020 : Plasticité cérébrale, le cerveau c'est fantastique.
Pour approfondir voir : Pierre Marie Lledot et Jean Didier Vincent, *Un cerveau sur mesure,* Odile Jacob ed., 2012 ; Site du National Institut for Play : nifplay.org/institute/about-us/ consulté en janvier 2020.

l'enfant ainsi qu'à ses capacités et ses expériences. Dans la pensée confucéenne, les conceptions sur ce sujet ont varié selon le temps. Pour les écoles confucéennes du type *dujing*, l'essentiel de la méthode se focalise sur l'idée que la mémoire est meilleure avant treize ans. De lors toute la mémorisation doit se faire avant cet âge pour être efficace, en négligeant tous les autres aspects du développement de l'enfant. Xishan, dans son évolution, a ajusté son enseignement et c'est, une des raisons pour laquelle ils n'ont plus accepté d'inscrire des enfants de moins de quatre ans. Yandangshan ajuste son enseignement en tenant mieux compte des étapes du développement, par exemple en proposant un grand nombre d'activités motrices adaptés à chaque âge, des cours de discussion pour les adolescents sur les liens avec les camarades ou les parents ainsi que des cours sur la vie sexuelle.

Russell Shen[281] passe en revue différents articles sur les comparaisons entre Confucius et Dewey, particulièrement ceux qui envisagent la possibilité d'une société formée sur l'association des idées de Dewey-Confucius et conclut à une dissemblance entre les deux qui va à l'encontre de ce rapprochement :

As a context-specific, anti-dualist, and egalitarian philosophy, Deweyan Pragmatism is fundamentally distinct from Confucianism, which is transcendental, virtue-oriented, Universalist, and elitist. Any serious attempt to apply Deweyan Pragmatism in Confucian contexts should not discount the dissimilarities or even oppositions between these two schools of philosophy.

Comparaison n'est pas raison. Le point commun entre une conception globale du confucianisme et le pragmatisme de Dewey n'implique pas des similitudes. Comme le dit très justement Thoraval : *La question qui se pose est néanmoins la suivante : de quel pragmatisme et de quel confucianisme s'agit-il*[282].

Dewey à l'époque contemporaine

Pour certains éducateurs contemporains Dewey a été mal compris et c'est à cause de cela qu'il a été oublié ou mis à l'écart pendant longtemps. Mais c'est à partir des années 1980

[281] *En tant que philosophie égalitaire, anti – dualiste et contextualisée le pragmatisme Deweyan est fondamentalement distinct du confucianisme, qui est transcendant, vertu orientée vers la vertu, universaliste, et élitiste. Toute tentative sérieuse d'appliquer le pragmatisme Deweyan dans le contexte confucéen ne doit pas occulter les différences ou les oppositions entre ces deux écoles de philosophie*. Russell Shen, « Dissimilarities between Deweyian Pragmatism and Confucianism», *Paideusis*, no. 2012/1, Vol. 2, p. 24–32.

[282] Joël Thoraval, « La tentation pragmatique », *op. cit*., p.109

que commence à réapparaître un nouvel intérêt pour sa pensée. Selon Sun on a mal interprété Dewey selon trois aspects : 1- il a été considéré comme un idéaliste individualiste ; pourtant, il ne niait pas les choses matérielles et il pensait à l'individu à l'intérieur et en interaction avec la société ; 2- il préconisait la démocratie, mais la Chine avait choisi le communisme. Pourtant, il ne se focalisait pas sur le domaine politique, il voulait que tout le monde puisse avoir accès à l'éducation ; 3- il était considéré trop subjectif, mais pour lui la vérité était déterminée par le fait que les résultats prévus se produisent[283].

Actuellement dans certaines écoles chinoises les directeurs affirment que leurs idées sont fondées sur la philosophie de Dewey, notamment quand ils mettent en œuvre une approche qui développe les intérêts de l'enfant au lieu d'être centrée sur les examens ou qu'ils incitent à une pensée individuelle. Néanmoins ils déclarent que la mémorisation et la préparation aux examens dominent largement le système éducatif chinois[284], ce qui rend difficile d'appliquer une autre forme de travail.

Selon Dewey l'éducation est en relation avec la vie en société, l'enfant vit à l'intérieur d'une communauté et il faut lui transmettre la conscience d'en faire partie, et le désir de travailler pour elle. L'élève doit sentir que son école n'est pas un lieu isolé, mais qu'elle est insérée dans la société. Grâce au sentiment d'appartenance à une société et de contribuer au bienêtre de sa communauté, il peut acquérir de la discipline et un sens d'ordre sans que l'autorité du maître ne doive se manifester. Le maître doit guider l'élève vers le développement d'une autodiscipline.

La question de différentes méthodes d'apprentissage et de leur évaluation doit être brièvement abordée, parce que Wang Caigui estime que sa méthode se base sur une vision de l'apprentissage qui a fait ses preuves et, que les enfants, s'ils mémorisent un grand nombre des livres du plus jeune âge, auront une capacité intellectuelle très développée et plus tard seront en mesure d'apprendre ce qu'ils voudront[285]. Ce constat ne semble être soutenu par aucune recherche scientifique.

---

[283] Su Zhixin, «Teaching, Learning, and Reflective Acting: A Dewey Experiment, *Teachers College Record*, no. 1996/1, vol. 98, p.127-128, in Grace Zhang and Ron Sheese, 100 Years of John Dewey and Education in China, *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, 2017, 16, p.6

[284] Su Zhixin, Jeanne Adams, Elliot Miniberg, « Ideal Schools for the 21st Century: A Comparative Analysis of American and Chinese Principals' View and Visions», *Journal of School Leadership*, no. 2003/13:2, p.199–219

[285] Excepté les affirmations de Wang Caigui lui-même, je n'ai pas réussi à trouver aucun article scientifique qui aille dans ce sens et les peu des témoignages obtenus vont dans le sens inverse.

2- Débat entre l'apprentissage par cœur ou compréhension, et *dujing*

L'apprentissage est une question très complexe qui couvre aujourd'hui un domaine beaucoup plus vaste que l'acquisition des connaissances et qui comprend le développement des compétences cognitives, émotionnelles et d'adaptation sociale. Les méthodes d'apprentissage sont nombreuses et différentes selon la compétence visée. Une méthode constitue un amalgame de différentes techniques dont le but consiste à permettre un apprentissage efficace, souvent ayant recours à plusieurs procédés. La méthode est en relation avec un courant pédagogique et avec des types d'activités spécifiques.

Actuellement la pédagogie dominante est celle de la méthode générale d'apprentissage cognitif, ainsi que des pédagogues représentants de l'éducation nouvelle qui remettaient en cause les méthodes d'enseignement traditionnelles, prônaient la participation active des élèves, ainsi que des approches pédagogiques de psychologues comme Carl Rogers [286] et Abraham Maslow [287]. L'introduction de la méthode d'apprentissage, prolongement moderne des idées du mouvement des écoles nouvelles comme celles de Freinet, de Montessori ou de Dewey[288], fait partie de ce courant ainsi que les études d'Edgar Morin[289].

Ces dernières années la recherche en psychologie génétique, en pédagogie, en sciences de l'éducation, ainsi qu'en sociologie ont fait beaucoup de progrès dans le domaine de l'apprentissage, en s'intéressant à d'autres compétences tout aussi essentielles au bon développement de l'enfant, telle que les domaines de l'émotionnel et social. Les travaux sur l'apprentissage social se basent sur la « Théorie de l'apprentissage social », développée par Albert Bandura [290], chercheur en psychologie sociale. Cette théorie considère que l'apprentissage se base sur l'observation de comportements d'autrui et la prise en compte de leurs conséquences, ainsi l'imitation devient un processus réfléchi. Ces trente dernières années de nombreuses recherches ont montré le rôle des émotions dans le processus d'apprentissage et on a même prouvé que les réactions émotionnelles interviennent avant la compréhension[291].

---

[286] Carl Rogers, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod, 2005.
[287] Abraham Maslow, « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review* no 50, 1943, p. 370-396.
[288] Le sujet a été traité dans la section précédente et dans le chapitre sur les écoles alternatives.
[289] Edgar Morin, *Sept travaux nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Unesco, 1999.
[290] Albert Bandura, *Social learning theory*, Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1977.
[291] Mary Helen Immordino-Yang, *Emotions, Learning, and the Brain: Exploring the Educational Implications of Affective Neuroscience*, Norton, 2015.

Les techniques d'apprentissage sont nombreuses : par imitation, par mémorisation (*rote learning*), par association, par essai et erreurs, par l'exploration, et tant d'autres. Une situation donnée peut induire à la mise en application d'une des méthodes ou à l'association de plusieurs. Ainsi, la mémorisation n'est qu'une méthode parmi une ample panoplie d'autres méthodes. L'idée sous-jacente est que plus un individu répète une notion, plus il sera en mesure de la restituer rapidement. L'apprentissage par cœur ou *rote learning*, est une des nombreuses techniques mnémotechniques, qui couvre la répétition, la pratique et la mémorisation. C'est une méthode d'apprentissage qui a toujours été utilisée dans l'Antiquité, même si son emploi a varié au cours de l'histoire.

Actuellement, nombreux sont les spécialistes qui s'intéressent aux deux modes d'apprentissage : par cœur et par mémorisation, résultant en des points de vue parfois opposés. Le débat entre deux chercheurs permet de visualiser les critères essentiels de chaque approche. Dans un site d'échange entre enseignants, on présente les deux points de vue qui sont chacun fort intéressants[292]. Pour l'éducateur Ken Robinson[293] le temps passé en classe tue la créativité et il insiste pour que les enfants apprennent en dehors du contexte scolaire[294]. Il a écrit des nombreux livres sur la créativité et le moyen de découvrir les talents. Il est devenu très populaire par son émission TED talk « Do Schools Kill Creativity ? ». A l'encontre de ses idées, la spécialiste en psychologie cognitive Dr Helen Abadzi [295] considère que l'apprentissage par cœur, permet par une libération de la mémoire à court terme, d'arriver plus rapidement à prendre une décision.

Traditional means we've been doing it for two, three, five centuries - it's actually a good indication that it works because our memory system can do this stuff. People may not like methods like direct instruction - "repeat after me" - but they help students remember over the long term. A class of children sitting and listening is viewed as a negative thing, yet lecturing is highly effective for brief periods[296].

---

[292] Richard Vaughan, « Rote learning is essential for a child's education – play isn't, says expert», 2016, dans le site: tes.com/news/school-news/breaking-news/rote-learning-essential-a-childs-education-play-isnt-says-expert, consulté en février 2020.

[293] Ken Robinson, Lou Aronica, *Creative Schools: Revolutionizing Education from the Ground Up, Penguin Books, 2016.*

[294] Ken Robinson, voir le site : http://tes.com/news/school-news/breaking-news/watch-sir-ken-robinson-shares-five-reasons-you-should-take-your-class, consulté en décembre 2019.

[295] Hélène Abadzi, « Training 21st century workers: Facts, fiction and memory illusions», *International Review of Education*, Springer, 2016, no.62, p.253-278.

[296] *Traditionnels implique que nous avons été en train de le faire depuis deux, trois, cinq siècles- c'est une bonne indication que ça fonctionne parce que notre système de mémoire peut faire ceci.Les gens peuvent ne pas aimer des méthodes comme l'instruction directe- répétez après moi- mais ils aident les élèves se souvenir à long terme.*

Le débat se situe sur deux points de vue apparemment opposés, mais en fait, ce sont deux situations complémentaires. Le mécanisme élémentaire de la mémoire est la répétition et il faut répéter de nombreuses fois pour apprendre quelque chose. La répétition prendra différentes formes selon le type de mémoire à laquelle on fait appel. Pour apprendre à conduire il faut répéter le geste ; pour apprendre des formules mathématiques, il faut l'apprentissage par cœur ; pour comprendre, il faut présenter la situation dans des contextes divers. Le rôle de l'apprentissage par cœur comme celui qui utilise d'autres méthodes[297],ont leur utilité pendant une étape et pendant certaines périodes. Se reposer sur une seule méthode ne constitue pas la meilleure pédagogie à adopter, comme l'indique Lieury, il n'existe pas d'opposition entre apprentissage par cœur et par compréhension, parce qu'ils sont complémentaires et indispensables[298].

Nombreuses études soutiennent que l'apprentissage par cœur est inefficace pour résoudre des problèmes et s'adapter à un environnement changeant. Par exemple, on considère que l'apprentissage par cœur peut amoindrir le développement de la créativité. Cheung souligne que les étudiants de Hong Kong qui apprennent par cœur ont de difficultés pour résoudre des problèmes[299].Un grand nombre des recherches vont dans ce sens, montrant que cette méthode d'étude provoque essentiellement un manque de créativité et d'esprit d'initiative.

Néanmoins, d'autres recherches démontrent que l'apprentissage par cœur peut être aussi une méthode d'apprentissage efficace. Par exemple, on pense que l'exécution des compétences à partir de l'apprentissage par cœur, sans avoir à s'arrêter et penser, permet aux étudiants de résoudre des tâches plus complexes qui nécessitent une pensée critique[300].

Une classe d'enfants assis en train d'écouter es perçu comme une chose négative, pourtant faire un cours est très efficace pour des périodes brèves.
Hélène Abadzi, « Why practice makes perfect in education « Cambridge Assessment, October 2016. Dans le site: cambridgeassessment.org.uk/news/why-practice-makes-perfect-in-education/, consulté en décembre 2019.

[297] « La meilleure utilisation de stratégies mnémoniques au cours du développement de l'enfant participerait à l'amélioration des capacités de stockage et de récupération de l'information. Progressivement, les enfants présentent une meilleure capacité à aller rechercher l'information en mémoire de façon volontaire. ». Voir Fanny Degeilh, Francis Eustache, Bérengère Guillery-Girard, » Lé développement cognitif et cérébral de la mémoire : de l'enfance à l'âge adulte », *Biologie Aujourd'hui*, no.2015/ 209,3, p.253.

[298] Alain Lieury, « Apprendre par cœur ou comprendre ? », *Pour la Science Hors-Série*, no.2019/°102, 70-77

[299] Michael Cheung, «Reading, Writing, and Rote Learning…Drive students to Western Schools», *Business Week*. 2002 (en ligne). August 14, consulté en décembre 2019.

[300] Kent Johnson and Joe Laying, « The morning side model of generative instruction», dans Ralph Gardner and al. eds., *Behavior analysis in education: focus on measurable superior instructions*. Monterey C.A: Brooks/Cole, 1997. p. 173-197.

Néanmoins, le rôle de l'apprentissage par cœur comme stimulus efficace conduisant les élèves à atteindre des niveaux d'efficacité accru, a seulement été observé au début des apprentissages.

Même si chaque culture développe ses propres façons d'apprendre, une meilleure compréhension des processus en jeu permet de trouver l'approche la plus efficace, de l'adapter à la culture correspondante et par la suite de l'appliquer dans la construction des pédagogies. C'est cette approche qui est suivie par la plupart des pédagogues dans le monde entier, et les écoles alternatives en tiennent compte aussi. Si la mémorisation des classiques n'est pas conçue comme un simple mécanisme de répétition, mais comme une technique de compréhension par internalisation, afin de comprendre le sens profond pour ainsi arriver à une transformation de soi[301], les conditions de sa réalisation sont particulières. D'abord, il ne s'agit pas d'emmagasiner un nombre important de livres, il faut lire avec un certain rythme un nombre important de fois, et entrer lentement dans le sens profond de ce qui est lu, car la finalité n'est pas d'accumuler mais de comprendre.

Dans le contexte chinois et du fait des caractéristiques propres de sa langue, la mémorisation constitue en effet une partie de l'apprentissage : langue formée à partir d'idéogrammes (représentation d'un concept), de pictogrammes (représentation d'un objet concret et d'idéo phonogrammes (qui donnent une indication phonétique). Comme signalé précédemment, les enfants chinois apprennent d'abord à percevoir les caractères comme des phonèmes et ensuite comme des morphèmes. Les enfants apprennent à lire d'abord en se familiarisant avec les textes, les maîtres expliquaient ensuite la signification, d'où le rôle important de la mémorisation et de la répétition[302]. La mémorisation est importante pour l'apprentissage d'une langue, et elle a une importance particulière pour la langue chinoise, mais en plus de la langue elle-même, la mémorisation comme méthode d'apprentissage a aussi ses racines dans l'histoire de la culture d'un pays.

Il faut retenir un nombre important de caractères pour constituer un vocabulaire de base ainsi que des phrases toutes faites qui expriment une idée (phrases issues d'histoires conçues pour faciliter la rétention). Le Parti Communiste dans les années cinquante, a procédé à la simplification de l'écriture chinoise pour faciliter l'apprentissage de l'écriture au plus grand nombre. Les désavantages de la simplification résident dans le fait que dans certains cas, elle fait disparaître les informations de construction des caractères, augmentant ainsi la

[301] Yu Zhuohao, «Confucian Education: A Moral Approach», dans *Religions East and West*, no. 2002/ 2, p.71-82.
[302] Li Yu, « Learning to read in Late Imperial China», *op.cit.* p.7-29.

difficulté à deviner leur sens à partir de leur graphie. La vraie particularité de cette langue réside dans la lecture et l'écriture qui sont difficiles même pour un enfant chinois.

Pourtant même si la mémorisation joue un rôle plus important pour apprendre le chinois que pour apprendre une langue occidentale, d'autres techniques doivent s'associer afin d'obtenir des effets à long terme ; particulièrement quand il faudra utiliser ce qui a été appris. Les recherches sur l'apprentissage ont montré l'importance des savoirs préalables pour acquérir de nouvelles connaissances, cette acquisition est une construction individuelle qui demande des stratégies d'intégration efficace[303]. Cette acquisition est une stratégie différente mais complémentaire à la mémorisation.

Actuellement dans les écoles chinoises, la mémorisation continue d'être employée même si les contenus sont différents. Dans les écoles confucéennes étudiées, la différence entre mémorisation et apprentissage n'est pas très nette pour les enfants, qui voient la mémorisation comme une part importante de l'apprentissage, ce qui a été observé dans d'autres études[304]. La mémorisation et la répétition un nombre élevé de fois sont aussi perçues par des étudiants chinois comme une façon d'atteindre la compréhension[305]. Ainsi la mémorisation et la compréhension sont supposées se faire en même temps[306].

Dans les académies confucéennes le *dujing* consiste en un apprentissage par cœur qui est basé sur la répétition. La différence entre les écoles se fonde essentiellement sur deux critères : le nombre d'heures qui est consacrées à cette activité et l'intégration d'une brève explication.

Selon Wang Caigi l'enfant avant treize ans a des capacités de rétention très puissantes, et c'est pour cette raison que les enfants doivent commencer à mémoriser les classiques le plus tôt possible. Selon lui et selon tous les promoteurs de sa méthode, un enfant qui a étudié de la sorte pendant de nombreuses années, n'aura aucune difficulté à étudier ce qu'il voudra par la suite de façon très rapide et à se former à n'importe quel métier. Cette conception est

---

[303] Joseph Novak, « Reflections on a half-century of thinking in science education and research: Implications from a twelve-year longitudinal study of children's learning», *Canadian Journal of Math, Science & Technology Education*, 2010.

[304] Gu Yongqi, Robert Johnson, « Vocabulary Learning Strategies and Language Learning Outcomes », *Language Learning*, 1996,**46**/4, p. 643-679

[305] Voir : David Kember and Lyn Gow, «A Challenge to the Anecdotal Stereotype of the Asian student» , *Studies in Higher Education*, no. 1991/16, pp. 117-128 ; Peter Kennedy, « Learning Cultures and Learning Styles: myth-understandings about adult (Hong Kong) Chinese learners». *International Journal of Lifelong Education, no.*2002/21/5, p. 430-445.

[306] David Kember, *Learning Experience of Asian Students: a challenge to widely held beliefs*, 1998, site: ouhk.edu.hk/etpwww/AAOU- rep/report.htm, consulté en décembre 2019.

erronée puisque l'éducation fournie se centre uniquement sur la rétention, processus qui implique de se souvenir telle qu'elle d'une connaissance apprise. Pour résoudre des problèmes, utiliser l'information dans des contextes nouveaux ou apprendre une nouvelle connaissance ou activité, le processus impliqué est un transfert, qui fait appel à d'autres processus cognitifs, qui sont compris dans l'apprentissage par compréhension. La mémorisation additionne des informations dans la mémoire, mais ne crée pas de lien entre les connaissances, elle ne fait que déclencher le rappel et la reconnaissance, deux processus insuffisants pour créer un nouveau savoir[307]. Apprendre résulte d'un processus complexe qui fait appel à plusieurs processus cognitifs, gestuels, affectifs et contextuels[308]. Se centrer uniquement sur un processus ne pourra pas fournir la malléabilité nécessaire pour faire face à un milieu rapidement changeant, qui exige une capacité d'adaptation élevée.

Dujing : mémorisation des classiques

Puisque les trois écoles étudiées accordent toutes un rôle important à la tradition sous la forme première qui est la lecture des classiques, dans la section suivante sont présentés divers témoignages provenant des trois institutions, afin de comprendre comment elle est vécue dans chacune. Dans l'élaboration et l'application de chaque pédagogie, se manifeste toujours une pensée de ce qu'est ou devrait être l'enfant (« l'enfant idéal »), ainsi que les motivations des responsables qui estiment agir pour son bien.

Pour mieux comprendre les témoignages présentés dans ce travail, il faut bien savoir que chaque école applique une pédagogie différente, présentant une graduation d'une attitude fermée à Laoshan à une de grande ouverte à Yandangshan.

Il faut remarquer que le jugement humain ne fonctionne pas uniquement par la logique : il est socialisé, contextualisé et l'affectivité possède un rôle non négligeable[309]. Même si les classiques chinois, tout comme la Bible ou d'autres textes représentatifs de religions du monde, peuvent inclure des idées de comportement souhaitable et constituer un

---

[307] Richard Mayer, «Rote versus meaningful learning », *Theory into Practice*, Routledge, no. 2002/ 41:4, p.226-232

[308] « La meilleure utilisation de stratégies mnémoniques au cours du développement de l'enfant participerait à l'amélioration des capacités de stockage et de récupération de l'information. Progressivement, les enfants présentent une meilleure capacité à aller rechercher l'information en mémoire de façon volontaire », dans Fanny Degeilh, Francis Eustache, Bérengère Guillery-Girard, *op.cit.* p.253

[309] Maria Pagoni-Andreani, *Le développement socio-moral. Des théories à l'éducation civique*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 1999.

guide, leur mémorisation n'est pas un moyen suffisant pour acquérir une faculté de jugement moral.

A notre époque l'éducation morale normative s'est graduellement affaiblie face au pluralisme moral et social présent dans les sociétés actuelles. J'estime qu'il reste à trouver la pédagogie de l'éducation morale la plus appropriée, en tenant compte des racines culturelles mais aussi du contexte auquel les enfants sont confrontés. Ainsi, je considère qu'il est indispensable de leur apprendre à juger les situations de conflit de la vie quotidienne et à construire une éthique personnelle.

3- Entretien avec le professeur Wang Caigui à l'académie Wenli[310]

On sait désormais l'influence considérable de la pensée de Wang Caigui dans les milieux éducatifs alternatifs en Chine. Je présente ici les extraits les plus pertinents de l'entretien que j'ai effectué en 2016, afin d'offrir un témoignage direct sur ses conceptions de l'éducation.

Lorsque je séjournai à Yandangshan en 2016, j'ai pu obtenir un entretien avec le professeur Wang grâce à la grand-mère d'un élève inscrit à Wenli, dans un endroit qui est relativement difficile d'accès. Cette dame a volontairement aidé à faciliter cet entretien parce qu'elle était opposée à ce que son petit-fils soit dans ce type d'institution. Un parent d'élève de Yandangshan nous a conduits en voiture. L'entretien d'environ quarante minutes a eu lieu dans un cadre très strict. Plusieurs personnes étaient présentes et l'entretien a été enregistré dans sa totalité dans une ambiance de grande méfiance, bien que le professeur Wang ait été la personne la plus détendue et la plus affable. A cause des critiques récentes, tout le monde était sur ses gardes. Des témoignages d'anciens élèves d'académies de *dujing* ont été publiés dans le réseau ou des articles de journaux, dénonçant les méfaits subis après avoir expérimenté pendant une longue période ce type d'enseignement.

Le cadre dans lequel a eu lieu l'entretien était décoré selon le style traditionnel et le professeur portait des vêtements Han. Le professeur Wang est une personne dotée d'un grand charisme, qui se manifeste par un regard direct, une façon de parler très posée et déterminée qui s'exprime par des affirmations, par une attitude corporelle détendue et des gestes assurés,

[310] Voir description dans le chapitre 1

le tout dégage une force de caractère et une certaine autorité. Ce charisme permet de comprendre qu'il puisse être très convaincant particulièrement pour des gens ayant peu d'instruction ou pour des parents désespérés. Même certains universitaires ont été séduits et sont défenseurs de sa méthode. Par exemple une universitaire dotée d'un esprit critique bien aiguisé, m'a raconté son expérience alors qu'elle participait à une conférence de Wang. Elle a souligné son pouvoir de séduction très fort, son comportement de quasi prêcheur parlant calmement et avec grande force de conviction.

王财贵给我的印象是讲话很有煽动性，很会使用一些具有引导性的问题来让听众跟着他的思路走。我在温州听过一次他的演讲，当我身处会场之中的时候，感觉自己认同了他讲的内容。但是离开会场之后，我尝试让自己冷静下来之后发现他讲的很多内容是有一些问题的。但是很多的学生家长会一直跟着他的思路走，并没有对他讲的内容提出任何质疑，也没有教育学、儒学方面的专业知识基础，因此就会很容易决定让自己的孩子去接受读经教育。

L'impression de Wang Caigui est que le discours est très provocateur, et il utilise des questions directrices pour entraîner le public à suivre sa pensée. J'ai écouté une de ses conférences à Wenzhou. Quand j'étais dans la salle de réunion, j'ai senti que j'étais d'accord avec ce qu'il avait dit. Mais une fois partie, je me suis calmée et j'ai constaté qu'il y avait des problèmes avec beaucoup de choses qu'il avait dites. Cependant, de nombreux parents d'élèves suivront toujours sa pensée, sans remettre en question ce qu'il a dit, car ils n'ont pas de connaissances ni en pédagogie ni en confucianisme, ils pourront laisser leurs enfants suivre l'enseignement de dujing. (LJ, 30 ans)

Voici un résumé des thèmes les plus saillants abordés par Wang. D'abord il a fait savoir que les beaux locaux où son académie est pour l'instant installée ne lui appartiennent pas. Le bâtiment qui lui est destiné n'a pas encore était construit. Au moment de l'entretien, les autorités locales lui prêtaient les locaux actuels. En septembre 2018, en même temps que j'assistai à la cérémonie anniversaire de Confucius à Xishan, il y a eu une très grande cérémonie à Wenli au milieu des collines au bord d'un lac, dans un beau cadre naturel, à laquelle ont assisté plus de deux mille personnes pour la pose des sols du nouveau campus, pouvant accueillir trois mille étudiants. La cérémonie d'inauguration a été honorée par des membres du gouvernement local, d'importants donateurs de l'académie et des professeurs chinois et étrangers. Il y a eu des discours des invités en chinois, en anglais, en sanskrit et en latin et des performances des étudiants de l'académie. Une cérémonie d'une telle ampleur avec la présence des autorités locales témoigne d'une attitude sinon favorable du moins tolérante. Ce soutien officiel peut s'expliquer de diverses façons : l'influence d'activistes œuvrant au sein du gouvernement local, la prise en compte du rôle instrumental susceptible d'être joué par le confucianisme pour contrecarrer le développement du christianisme ou encore l'intérêt de ce type de cérémonie pour accroître le tourisme.

En ce qui concerne sa méthode, il expliquait, qu'il faut aborder les classiques par une mémorisation exclusive et intensive, qui par la suite permettrait d'atteindre la compréhension. Il comparait cette méthode à celle de l'apprentissage d'une langue, bien que cet apprentissage ne fasse pas appel à cette unique procédure.

A ma question sur la longue durée de mémorisation et l'absence d'activité, il m'a répondu que les enfants ne mémorisaient pas huit heures d'affilée, mais seulement une heure et demi suivie de dix minutes de repos.

嗯，第一个他们有休息时间，他们不是一读就读八个小时，他们是读一个小时或者一个半小时，再休息十分钟二十分钟，然后再读再休息，他们没有一直读、读八个小时吧.

Ah, premièrement ils ont du temps pour se reposer, ce n'est pas qu'ils mémorisent pendant huit heures, ils mémorisent une heure ou une heure et demi, et ils se reposent dix ou vingt minutes, ensuite ils mémorisent à nouveau et se reposent encore, ils ne sont pas en train de lire huit heures d'affilée.

En Chine et même à l'étranger existent beaucoup d'écoles qui appliquent cette méthode avec des variantes. Le professeur Wang affirmait que ce n'était pas sous sa direction, que les gens s'intéressaient à sa théorie éducative, ils achetaient ses livres et ensuite de leur propre initiative ils créaient des écoles. Parfois on parlait avec lui avant de fonder une école ou après son ouverte.

我只是一个理论的指导，理论的建构，把理论的表述出来。别人看到了他想要做就做

Je ne suis qu'un guide de la théorie, un constructeur de la théorie, je formule la théorie. D'autres en prenant connaissance, ils en font ce qu'ils veulent.

Il se concevait comme le créateur d'une nouvelle théorie éducative, pas seulement d'une pédagogie ou d'un mouvement pour la lecture des classiques. Comme il estimait qu'il avait créé une nouvelle éducation, il n'était pas étonné que d'autres veuillent le suivre, même sans avoir de relation directe avec lui.

Il a remarqué que Xishan ne fonctionnait pas exactement de la même manière qu'eux. Car les enfants qui allaient à Wenli *shuyuan* étaient des adolescents qui avaient déjà mémorisé un grand nombre de classiques[311] et, qu'ils débutaient un enseignement supérieur. Wenli

[311] Voir en annexe les témoignages d'enfants qui ont assisté à des écoles de la sorte pendant longtemps.

shuyuan fonctionne comme les anciennes académies. Pour lui, Xishan faisait partie des écoles d'enseignement de niveau inférieur, des écoles nommées sishu ou xuetang[312].

年纪比较大 十三岁以上，那会背诵三十万字，他会来书院，那这个孩子本来读书不懂吗，不懂，他来这里就开始要了解，所以第一步解经，就是了解经典，第二步呢就是博览群书，就是看很多书，就这样读书，读中国的读外国的，中国和外国的书都要读，第三步就是培养他们学会思考，他们能够把人类从古到现在的所有学问，都能够融会贯通，成就一个现代的应该有的学问，就是成就一个当代这个我称为汇通中西、融贯古今的学问，融贯古今就是从古到现在，这个学问是可以贯通的，那从东方跟西方，从中国到跟西方，这个学问是可以交汇的，所以要培养这样的人。对于古、今、中、外的学问，全部都是有了解。而且能够形成新的系统。

Les enfants de 13 ans et plus, qui ont déjà mémorisé 300000 caractères, ils peuvent entrer au shuyuan. Au début, ces enfants ont mémorisé mais sans comprendre, sans comprendre. C'est en entrant ici qu'ils commencent à comprendre. Ainsi la première étape c'est la compréhension de classiques. La deuxième étape consiste à lire beaucoup de livres en profondeur, de livres chinois et étrangers et à les étudier. La troisième étape consiste à les entraîner à réfléchir. Ils peuvent intégrer toute la culture de l'humanité, du passé et du présent, et ainsi créer une connaissance moderne. Ceci implique de parvenir à un savoir contemporain qui intègre le monde chinois et occidental, comme l'ancien et l'actuel. L'intégration du passé et du présent va du passé au présent. Nous devons former de telles personnes qui puissent intégrer le savoir de l'Orient et de l'Occident, de la Chine à l'Occident. Toutes ces personnes auront une compréhension des connaissances du passé et du présent, de la Chine comme de l'étranger. On peut ainsi former un nouveau système de savoir.

Son projet consiste à ce que les enfants mémorisent des classiques chinois, indiens, occidentaux ou même d'autres cultures, de telle façon qu'ils puissent être capables d'embrasser la culture de l'humanité. On peut penser que, c'est une façon bien particulière d'envisager que la mémorisation d'un certain nombre de livres permettrait de comprendre sa propre culture ainsi que des cultures étrangères. Il est même difficile d'imaginer qu'il puisse le croire lui-même.

是这样，所以他们不是学技术的，但是他们懂得科学，他们知道科学时的意义，在知道科学的意义，他们就可以第一个可以发展科学，第二个可以限制科学，发展科学就让科学能够造福人类，让人类幸福，服务于人类。现在科学就是让科学不要毁灭人类，如果科学只有科学，那么科学有的他可以对人类有好处，有的会毁灭地球，会毁灭人类。所以一个有学问的人，他必须有这种眼光，他必须懂得科学的意义，那懂得科学的意义，那懂得科学的意义，一方面他可以发扬科学，一方面可以限制科学，我们要培养这样子的科学人才，而不是去做技术的科学人才。因为有那样的人，但是我的书院不培养这样的人。

C 'est ainsi, ils n 'apprennent pas la technologie, mais qu'ils comprennent la science, quand ils connaissent la signification de la science, ils peuvent la développer. Deuxièmement, la science peut être limitée. Le développement de la science c'est pour le bien de l'humanité, pour la servir et la

[312] Définition en annexe 1.

rendre heureuse. Ainsi, la science ne doit pas être pour détruire l'humanité. Si la science est seulement de la science, alors la science peut avoir un bénéfice pour l'humanité ou peut détruire la planète, peut détruire l'humanité. Par conséquent, une personne éduquée doit avoir cette conception, elle doit comprendre la signification de la science. Si elle comprend la signification de la science, d'une part, elle peut la développer, d'autre part, elle peut la limiter. Nous devons former des gens avec ces talents scientifiques, mais ce n'est pas pour faire des scientifiques technologiques. Parce qu'il a déjà ce genre des gens, et mon shuyuan ne forme pas ce genre de gens.

En évoquant avec lui la question des sciences, je lui ai demandé s'il envisageait, dans son modèle éducatif, qu'il puisse y avoir des professeurs spécialisés pour les enseigner, mais il m'a répondu que ce n'était pas nécessaire, que les enfants étaient jeunes, mais que maintenant eux, ils lisaient les livres. Pour le professeur Wang tout se résume à la lecture des classiques. Selon des informations fournies par des gens qui sont à l'académie, l'essentiel de l'enseignement consiste dans la mémorisation et ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent arriver à comprendre le contenu enseigné par la lecture et par des recherches faites par eux-mêmes. Beaucoup des maîtres sont des parents d'élèves. En plus du *dujing*, ils pratiquent un art martial, le taichi ou le qigong et la course, mais le temps qui y est consacré est très court comparé à celui dédié au *dujing*.

古时候就有，所以我们读的书很多，从古代到现代，从西方到中国到印度，都读的，然后他会形成一个对科学的很好的观点。

Dans l'Antiquité c'était ainsi, alors nous étudions beaucoup de livres, de l'Antiquité à aujourd'hui, de l'Occident à la Chine, à l'Inde, nous étudions tout, ensuite il (l'enfant) pourra avoir un bon aperçu sur la science.

Se cultiver soi-même et apprendre le savoir des sages de l'Antiquité, pouvoir assimiler ce savoir et plus tard pouvoir l'utiliser, tout cela par la seule mémorisation des classiques est une manière très réductrice de concevoir l'éducation. Ceci implique d'avoir une foi totale dans la parole de l'autorité[313]. C'est pourtant ce qui arrive à de nombreux parents, peut-être aussi parce que la facilité les attire et la méthode proposée est d'application simple.

L'interrogeant sur les **objectifs** de son éducation, il m'a fait savoir que les élèves ne seraient pas les représentants de la tradition chinoise, mais de la tradition universelle.

[313] Ce mode de fonctionner s'apparente au fondamentalisme. J'en parlerai dans le chapitre suivant.

刚才说的就是贯通古今，融汇中西，形成一个人类最丰富最完整的学问，然后来，首先他自己完成他自己，自己完成自己，然后他可以去带领中华民族的发展，然后在接下去他可以让全世界做参考，做学习。所以是要领导世界，培养人才，要领导世界。

Comme je viens de dire, c'est par la connexion entre le passé et le présent, ainsi que par l'union entre la Chine et l'Occident, que se forme la culture la plus riche et complète de l'humanité. D'abord, on s'accomplit soi-même, et c'est seulement après qu'on pourra conduire le développement du peuple chinois. Ensuite, on deviendra une référence pour le monde entier, on sera un exemple. Ainsi, c'est pour diriger le monde, cultiver des talents, diriger le monde.

Pour le professeur Wang, la lecture des classiques chinois et occidentaux est le moyen pour s'instruire sur le passé et présent, sur l'Orient et l'Occident. Mais qui pourrait imaginer qu'une personne qui aurait assimilé des quantités de classiques (sélectionnés en fonction d'un critère qui reste à préciser…) pourrait ainsi acquérir une culture universelle ? Même si on fait le pari qu'avec le temps tous ces livres pourraient être compris, ce qui n'est pas du tout évident, tout ce savoir livresque ne permettrait en aucun cas de pouvoir représenter et incarner la culture du monde. Encore moins à une époque comme la nôtre où la vitesse du changement est si intense. C'est absolument surprenant que quelqu'un puisse croire à cette idée. Par ailleurs, la finalité de cette éducation n'est pas anodine, car il prétend former des talents pour diriger le monde. Son éducation n'est pas uniquement pour la culture de soi, mais **pour diriger le monde (*要领导世界*)** : existence donc d'une **dimension politique** et d'une **dimension messianique**. Ce thème demanderait une recherche en soi, à creuser dans un autre travail.

Etant donné que l'académie se situe dans un endroit isolé, l'échange avec des personnes de l'extérieur semblait peu fréquent. Le développement des compétences sociales et affectives est essentiel, si on souhaite propager une idée, un mode de vie. Afin de connaître si les étudiants avaient des échanges avec l'extérieur en plus de l'arrivée de quelques visites ponctuelles au *shuyuan*, je lui ai demandé s'ils avaient l'habitude de se déplacer pour rencontrer d'autres étudiants ou pour visiter d'autres académies.

嗯以后会有，现在还没有，因为现在他们的学问还不够，他们去了就等于一个人如果没有什么学问，他去到世界旅行，是没有用的。一个有学问的人去到哪里旅行，他就能够有所收获，如果学生没有程度，他去别的地方没有用，他必须有程度了，他可以到外面去了。

Plus tard il y en aura, maintenant il n'y en a pas, parce que leur savoir est insuffisant. S'ils partent c'est comme une personne inculte à qui rien ne sert de parcourir le monde. Un homme quand il a un certain niveau peut aller voir ailleurs.

La relation à autrui et à la connaissance par l'expérience personnelle paraît pour le professeur Wang de faible importance. D'une part, le savoir acquis par l'exploration, par l'action, par les échanges avec autrui, semblent négligés dans cette éducation. D'autre part, il est difficile de comprendre qu'être une personne cultivée implique la rétention d'un nombre considérable de livres dans la mémoire. Si les écoles officielles prônent l'accumulation de connaissances forçant les élèves à passer des heures interminables en face de leurs cahiers ou de leurs ordinateurs pour mémoriser un maximum, on voit difficilement la différence avec l'enseignement de *dujing*. Elle se situe évidemment au niveau des contenus puisque la parole des sages de l'Antiquité (dans le cas des classiques chinois), ou celle des philosophes ou écrivains étrangers est perçue comme sacrée. Même si on partageait cette conception d'une sacralisation des classiques, des doutes persistent quant à la modalité et à l'efficacité d'acquisition d'un comportement vertueux par l'application de cette unique méthode. Les raisons de douter d'un modèle si rigide sont nombreuses.

Par la suite j'ai abordé la question de **l'emploi.** Comme qu'il m'a fait savoir que les jeunes pouvaient rester dix ans ou même plus au *shuyuan*, alors au moment de quitter le shuyuan se présentait la nécessité chercher un travail. Vivement il m'a fait comprendre que l'éducation ne visait pas à se former pour un métier, que cela ne constituait pas un problème, que les parents étaient bien informés sur la question quand ils arrivaient au *shuyuan*. Pour lui, trouver un emploi n'avait pas d'importance. Beaucoup de gens lui ont posé cette question parce que la plupart de gens sont, selon lui, prosaïques.

不过我这样说他们一定有工作，至少他们可以去扫厕所，可以去做卫生，扫厕所知道吗

（笑）？…你明白，他们可以做这个工作，就可以吃饭，这样。所以不要怕。…他们有这样好的学问、人格，他们不知道去做什么工作，但是一定不会没有工作。

Mais je dis que sûrement ils auront un emploi, au moins ils pourront aller nettoyer les toilettes, ils peuvent faire les sanitaires, nettoyer les toilettes, vous savez ? (il rit)… Vous comprenez, ils peuvent faire ce travail, ainsi ils pourront manger, c'est comme ça, Alors il ne faut pas avoir peur….Ils auront une bonne éducation et personnalité, même ils ne savent pas quel travail faire, ils ne pourront pas ne pas avoir d' emploi.

Par ailleurs, il estime que les éducateurs ne doivent pas se soucier des questions d'emploi, que ce sujet ne les concerne pas. S'ils se soucient du sujet, c'est qu'ils n'ont rien compris au but de l'éducation.

如果他问话他就不足以做教育，他就把人教成庸俗了，把人教成动物了，动物是为了吃吗 ？

Si quelqu'un me pose cette question, c'est qu' il n'est pas assez bon pour être éducateur, il enseigne à être trivial, il enseigne aux gens à être comme des animaux, des animaux qui n'ont qu'à manger ?

Il est évident que le but ultime de l'éducation ne doit pas être la recherche d'un emploi comme c'est malheureusement souvent le cas ; pourtant il est impossible de faire abstraction de la nécessité de s'insérer dans le monde. C'est un souci qui peut prendre de dimensions importantes si les conditions de vie de la famille sont peu favorables. Peut-on totalement éluder cette question ?

啊那自然很简单的，一个有道德的人，有爱心的人，他一定受社会欢迎…
… 所以我们不是让他在社会上生活，是让他有学问有品德。然后放在社会上他就生活，这是教育的根本之道。这不是教育的末节，教育就应该这样做，所以我们做教育就应该把一个人培养得，他是一个好人，一个正义的人，而不是把他培养成一个会生活的人

Mais naturellement, c'est simple, une personne vertueuse, attentionnée, elle sera sûrement très bien accueillie par la société…
… Alors nous ne le préparons pour vivre en société, c'est pour qu'il soit éduqué et vertueux. Ensuite il ira dans la société pour y vivre, ici c'est le chemin pour acquérir les bases de l'éducation. Ici ce n'est pas une éducation pour former les gens, c'est pour qu'il devienne une bonne personne, quelqu'un de juste, ce n'est pas pour faire de lui quelqu'un qui sache simplement vivre.

J'ai précisé ma question concernant **l'adaptation à la société** une fois les enfants sortis du *shuyuan*, car ils vivent dans un milieu fermé et protégé. Sans même considérer la nécessité de trouver un emploi, ils doivent faire face à un milieu qui devient de plus en plus hostile, de plus en plus violent. Non seulement il n'a pas peur que les enfants ne trouvent pas un emploi ou ne s'adaptent pas à la société, mais de plus il ne craint pas non plus que ces enfants non expérimentés puissent être vulnérables, exposés à plus de risques d'être malmenés par des gens sans scrupules, nombreux dans une société tellement complexe. C'est la sagesse des anciens accumulée dans leur mémoire qui les protégera.

嗯，这个自己能够应付很多，面对很多的事情，而心里面又会常常安定，这是一种能力 .
…我们要培养这种能力，而不是让他去那里训练，那里训练不出来的，是我们要用学问，用圣人的学问教他，要教他成圣人，成君子。那么一个圣人一个君子，自然在社会上他就可以很有能力，他面对很多的事物，都处理的很好，而心里面都会得安定，不会受社会的风气所摇摆。不会跟着社会流走，不会随波逐流。

Ah, si je peux gérer et faire face à beaucoup de choses tout en restant calme, c'est une sorte de capacité.

… Nous devons former cette capacité, ce n'est pas un entraînement, l'entraînement ne permet pas de développer cette capacité, nous devons utiliser le savoir, nous utilisons le savoir des sages pour éduquer, il faut lui enseigner à devenir un sage, un homme de bien. Un sage, un homme de bien, naturellement il aura la force pour être en société, pour faire face à beaucoup de choses, il va tout gérer très bien, et il aura le calme intérieur, il ne sera pas balloté par le milieu. Ne suivra pas la tendance de la société, ne sera pas emporté par le courant.

Pour le professeur Wang, le mal de l'éducation actuelle réside dans l'influence de l'éducation nouvelle, qui se base sur une éducation pragmatique faite d'expériences où l'individu a un rôle actif, participant lui-même à sa propre formation. C'est une façon de procéder totalement opposée à sa méthode. Pour lui non seulement sa méthode est la bonne, mais elle est la seule qui pourra éviter qu'un pays dépérisse. Il semble considérer que c'est son éducation qui pourra sauveur l'humanité.

…所以现在全世界的教育受杜威的影响，就是要适应社会，这是一个相反的，是错误的教育，所以我 这种教育跟全世界是不一样的。… »

…Maintenant l'éducation dans le monde est sous l'influence de Dewey, c'est-à-dire qu'elle vise à s'adapter à la société, ça doit être l'opposé, c'est une éducation erronée, mon type d'éducation et celle du monde ne sont pas pareilles…

…所以现在要从教育在从新开始，那我已经开始二十几年了，我从二十几年前就开始做这种教育，那我这种教育将来会影响整个中国，会影响整个世界，假如哪一个国家用我的教育，哪一个国家就会好，就会兴盛，哪一个国家不用我的教育，哪一个国家就会灭亡…

… En éducation nous devons donc commencer avec un nouveau départ, j'ai déjà commencé depuis une vingtaine d'années, il y a vingt ans j'ai commencé cette éducation, alors dans le futur ce type d'éducation va influencer la Chine et le monde entier. Si un pays utilise mon éducation le pays ira mieux, il sera prospère, s'il ne l'utilise pas il périra…

A propos du rapport avec le gouvernement chinois, il a affirmé qu'il ne recevait aucune aide financière d'aucune sorte, mais toutefois que le gouvernement était bienveillant à son égard, étant donné qu'on lui prêtait à titre gracieux les locaux où est situé le *shuyuan* actuel en attendant la construction de leur propre bâtiment. L'aide des parents pour le moment n'était pas très importante, mais il a lancé une souscription pour que chaque parent

ou chaque sympathisant puisse collaborer à la construction de ce Wenli *shuyuan* dont les plans sont très ambitieux.

…这个帮助就经济的帮助，没有，但政府的帮助是有，为什么，像我们这栋楼啊，我们现在的教室，是政府免费提供给我们的，像这样的帮助。

Cette aide, une aide économique, nous n'avons pas, mais il y a l'aide du gouvernement, sous forme des locaux, des salles de classes, c'est le gouvernement qui nous les prête gratuitement, c'est ce type d'aide que nous avons.

…有，但是还比较少，因为我们要花很多钱，家长的支持，因为我们的家长，还没有很有钱的家长，所以他们都是很尽力，一点一点的支持，但离这个还很远。

…Il y en a, mais peu, nous devons dépenser beaucoup d'argent, nos parents nous soutiennent, mais pour le moment nous n'avons pas de parents riches. Ils font de leur mieux et nous soutiennent petit à petit, mais le chemin est long.

Ayant observé qu'un nombre important de bouddhistes l'ont rejoint, j'ai donc abordé avec lui la question de la religion. A titre personnel, il n'était pas favorable à une religion et si un enfant en avait, il le persuaderait de ne pas en avoir. Pour lui, leur chemin est le confucianisme, mais il ne le considère pas une religion, parce qu'on n'adore pas un dieu, mais un sage. Il nie une dimension religieuse au confucianisme et il est aussi opposé à toute religion. Les salutations à Confucius ont lieu au commencement et à la fin de chaque cours, et les comportements quotidiens sont ritualisés.

有随他， 但是尽量劝他不要有信仰，我会劝他不要有信仰，他如果有没有关系，他如果没有不会教他有信仰。他如果有信仰，会教他说不要信。
因为我们信孔子，但孔子不是信仰，孔子是人心，我们信自己的人性，不是信仰一个神。

S'il en a, c'est son affaire, mais je ferai tout pour qu'il n'ait pas de croyance religieuse, je le persuaderai pour qu'il n'ait pas de religion, mais s'il en a, il n'y a pas de problème. S'il n'en a pas, je ne lui apprendrai pas à avoir une religion. S'il a une religion, je lui apprendrai à ne pas en avoir .

Parce que nous croyons en Confucius, mais Confucius n'est pas une religion, Confucius c'est le cœur de l'homme, nous croyons en notre humanité, ce n'est pas la croyance en un dieu.

Wenli *shuyuan* est constitué de quatre écoles différentes : 1) l'académie proprement dite qui accueille des grands enfants, ceux qui ont mémorisé 300000 caractères, environ cinquante élèves, 2) une école annexe, l'école internationale qui reçoit des élèves étrangers de passage, généralement des chinois d'outre-mer, environ trente élèves, 3) une école normale

pour la formation de maîtres, environ quatre-vingt-dix personnes et 4) une école pour des enfants du personnel, environ quarante enfants.

Malheureusement nous n'avons pas pu visiter les bâtiments et n'avons vu que certains élèves qui étaient en train de mémoriser dans une salle. On nous a fait savoir qu'ils travaillaient, que nous ne pouvions pas échanger avec eux.

Le professeur Wang nous a fait connaître l'organigramme d'une journée type :

- 4 h du matin : le réveil
- 4h30 à 7 h : les cours du petit matin qui se concentrent essentiellement en révision des classiques qu'ils ont mémorisés au préalable.
- 7 h : de l'exercice physique, un art martial ou de la course.
- 7h30 à 8 h : le petit déjeuner.
- 8 h à 11h30 : les cours de *dujing*.
- 11h30 : le déjeuner suivi d'un repos ou sieste jusqu'à 13h.
- 13h à 16h30 : les cours de *dujing*.
- 16h30 à 17h30 : l'exercice physique
- 17h30-18h : le dîner
- 18h30- 20h30 : du *dujing* ou la pratique d'une activité personnelle comme la musique
- 21h : le coucher

En observant attentivement l'emploi du temps, nous remarquons que dans la journée neuf heures trente sont consacrées au *dujing*. En déduisant vingt minutes de repos entre chaque séance, on arrive néanmoins à environ huit heures trente de lecture. A cela il faut ajouter les deux heures d'étude du soir. Ce sont donc, chaque jour de la semaine, des journées de travail de plus de dix heures par jour, assis, les yeux fixés sur les livres, avec seulement une heure et demie de pratique physique. Par ailleurs les nuits de sommeil n'ont qu'une durée de sept heures, ce qui n'est pas suffisant pour des enfants ou des adolescents.

A différence des autres écoles confucéennes où j'ai séjourné, ils ne pratiquent pas de régime alimentaire particulier. Aucune restriction ou mesure alimentaire spéciale n'est prise en compte.

Par la suite, c'est Wang Caigui lui-même qui a tenu m'expliquer les raisons pour lesquelles il a créé cette méthode éducative. Il a manifesté que dans l'antiquité en Orient et aussi en Occident, l'éducation reposait sur la mémorisation. Pour lui, c'est la bonne méthode

pour les jeunes enfants et il faut l'appliquer. Il estime que en agissant de la sorte l'enfant développe ses capacités d'apprentissage. Il a fait l'analogie avec l'input d'un ordinateur où tout est emmagasiné.

他背书是一种我称为输入，像这个电脑输入叫 Input，他先输入，输入会储存，会藏起来，会记忆啊。那么记忆他会在心里面，他会酝酿，酝酿着，像做酒一样酝酿这样. 那这是一个孩子还没有开始思考以前，他的心里的能力，那么现代化的心理学家，他研究心理学，有很多研究儿童的心理学，那他研究儿童的心理学怎么研究呢？他是用大人的能力，大人最主要是他读书就要了解，他了解就要应用，大人是这样的心理，那么他忘记了孩子他可以不理解，他可以不应用，但是因为是大人来研究儿童心理，所以就用大人的眼光来问，孩子你懂不懂你会不会用，那拿一些比较高的问题，孩子就不懂不能用，那不懂不能用所以就不教他，这个教儿童心理，所以现在的儿童心理学。

Sa mémorisation est ce que j'appelle une entrée, comme l'input d'un ordinateur. Les données seront rentrées, emmagasinées et gardées et par la suite il se souviendra. Le souvenir sera dans sa tête, il le brassera, il le brassera comme quand on fait du vin. Celle-ci est la capacité mentale d'un enfant avant qu'il commence à raisonner. Les psychologues actuels, ce qui font la recherche en psychologie, beaucoup des recherches en psychologie de l'enfant, comment peuvent-ils étudier la psychologie de l'enfant ? Ils utilisent la capacité des adultes, car pour l'adulte le plus important quand il lit, c'est de comprendre, il l'applique quand il comprend, c'est la mentalité des adultes. Mais il oublie que l'enfant ne comprend pas et il n'a pas besoin d'appliquer, mais comme ce sont les adultes qui étudient la psychologie de l'enfant, ils utilisent leur vision d'adulte pour poser des questions, alors comprenez-vous si vous pouvez utiliser ceci ? Si on lui pose quelques questions difficiles, si l'enfant ne les comprend pas, il ne pourra pas agir. S'il ne comprend pas et il ne peut pas mettre en pratique, alors on ne lui enseigne pas. C'est la psychologie actuelle de l'enfant.

…那这个我就发现这里是有问题的，所以儿童心理学家，他们所研究的儿童心理是片面的，是偏见的，他们不能够面对儿童，来了解儿童。所以我对儿童的了解是儿童他只要吸收、储藏、酝酿就可以了，他的日常生活是很简单的，日常生活是很容易就学好的，甚至不用教就学好的，尤其不必开学校让老师教课程来讲，那些现在小学以下的课程，小学跟幼稚园的课程，是一个孩子不需要学就会的，那我们老师在教他，只是浪费他的时间，而都不教他长大以后的学问，于是他长大以后是苍白的、空白的，所以为什么现在整个世界的人类，各个国家的青少年，都好像没有心灵一样，心灵是空的，就是教育出了问题。

… Alors, je me suis rendu compte que le problème réside dans ceci, que les psychologues de l'enfant étudient les capacités mentales des enfants de façon unilatérale, c'est biaisé, ils ne sont pas capables de faire face aux enfants, de comprendre les enfants. Ainsi, ma compréhension des enfants est qu'ils n'ont besoin que d'absorber, d'emmagasiner et de se préparer. Leur vie quotidienne est simple, c'est facile d'apprendre, il n'est même pas nécessaire de lui enseigner, d'ouvrir des écoles avec des maîtres pour présenter un programme. Le programme des écoles primaires et maternelles n'est pas nécessaire. Nos maîtres perdent leur temps à leur enseigner, de plus ils ne leur apprennent pas les connaissances pour quand il grandira, ensuite il sera vide, Partout dans le monde toute l'humanité, tous les enfants et jeunes semblent n'est pas avoir d'âme, l'âme est vide, c'est le problème de l'éducation.

Pour Wang Caigui aucune réforme éducative dans le monde ne se développe correctement, parce que l'on ne tient pas compte de la nature humaine. L'enseignement qui est répandu dans les sociétés actuelles se présente exclusivement comme une accumulation de connaissances, avec pour but, la réussite aux examens et la recherche d'emploi. Dès lors, trop de temps est, selon lui, dédié à l'accumulation d'informations qui seront inutiles dans le futur. Il présente trois principes de base pour reformuler l'éducation : le premier est la prise en compte pour l'éducation, des phases de développement de l'enfant (le plus tôt c'est le mieux, on peut déjà commencer dès la grossesse), le deuxième est la nature des enseignements, et le troisième est la méthode. Le premier et le deuxième principe doivent être en rapport avec le moment d'enseignement.

Il estime qu'en Chine on a enseigné pendant presque quatre-vingt ans en suivant une éducation américaine fondée sur la science et la technologie. Même si celles-ci sont importantes, ce ne sont pas les critères uniques qui permettront aux enfants d'acquérir une vraie éducation. L'idéal de vie qui tend vers la paix, l'harmonie et la justice se retrouve dans les classiques, qu'ils soient occidentaux ou orientaux, car ils renferment la sagesse de l'humanité.

Selon le professeur Wang l'enseignement actuel pose des problèmes, parce qu'il se base sur la psychologie de l'enfant et que les responsables de ces recherches sont des adultes qui raisonnent comme des adultes, sans véritablement prendre en compte la mentalité de l'enfant. Il estime qu'ils n'ont pas besoin de comprendre. A son avis, l'enfant ne peut pas comprendre, il n'a donc qu'à emmagasiner et puis tout se mettra en place. Son jugement semble un peu hâtif, car rien ne permet d'affirmer que l'enfant n'a pas besoin de comprendre. Lui aussi est un adulte et raisonne comme un adulte. La psychologie de l'enfant se base sur des recherches approfondies avec des populations d'enfants ; ces recherches permettent de comprendre comment l'enfant se développe, raisonne et élabore ses pensées. L'adulte étudie, mais l'observation se base sur des populations enfantines. Il est difficile de savoir sur quoi se basent les affirmations de Wang Caigui sur les capacités mentales de l'enfant et de son évolution. Néanmoins ses critiques sur les carences des méthodes éducatives actuelles qui négligent fortement le développement moral et spirituel ne sont pas sans fondements et, constituent la raison pour laquelle les parents cherchent des issues non conventionnelles.

Sachant que l'éducation confucéenne telle qu'elle est enseignée se construit à travers une relation hiérarchique dans laquelle l'élève doit écouter et obéir au maître, la question de

l'écoute de l'enfant, de la possibilité d'apprendre de l'enfant me semblait importante. Je lui ai donc posé la question suivante.

我：*比如说你有孩子，你教孩子，你认为孩子也可以教你啊？*

王 财 贵：*那是没有用的人才被孩子教*

我：*你觉得不会的*

王 财 贵：*不，就是自己没有成长，自己的人格不完整，才需要孩子教你。* »

Moi : Par exemple, vous avez des enfants, vous enseignez aux enfants, vous ne pensez pas qu'on peut apprendre des choses des enfants ?

WCG : C'est des gens inutiles qui peuvent apprendre des enfants.

Moi : Vous trouvez que ce n'est pas possible ?

WCG : Non, si soi-même, on n'a pas grandi, on n'est pas soi-même accompli, alors, on a besoin qu'un enfant nous apprenne des choses.

Pour lui l'enfant est très pur, innocent, un adulte ne peut pas apprendre quelque chose de lui. Il conçoit la relation adulte – enfant de façon totalement hiérarchique, l'enfant peut nous signaler un défaut et c'est à nous de l'écouter, mais il ne croit pas qu'il puisse véritablement apprendre quoi que ça soit à un adulte. Si les enfants se plaignent de l'enseignement c'est la faute du maître qui ne présente pas l'attitude adéquate, ce n'est pas le problème de la pédagogie. Il estime qu'actuellement les maîtres enseignent ce que les enfants veulent et que l'éducation n'a pas de contenu. L'important n'est pas l'attitude sévère ou pas du maître, mais les contenus qui sont enseignés. Pour lui le maître ne doit pas tenir compte des goûts ou intérêts des enfants et, ceci est bien le défaut de l'éducation actuelle : on tient compte des préférences des enfants, de la motivation de l'enfant. C'est une erreur.

…那老师的态度是看看你要严格还是要温和，这是态度，所以不可以因为态度问题而影响内容，那现在整个教育就是，我们要注意孩子的感觉啊，那孩子喜欢我们就教，孩子不喜欢的我们就不可以教啊，这个就错了。

…C'est au maître de savoir s'il doit être sérieux ou doux. Ceci est une attitude, on ne peut pas

influencer le contenu à cause d'une attitude. Maintenant l'attitude est de faire attention aux intérêts des enfants, s'il aime on lui enseigne, mais s'il n'aime pas, on ne peut pas lui enseigner, ceci est une erreur.

Il considère que le grand problème de l'éducation actuelle dans le monde entier, se résume aux contenus, et c'est justement les représentants de l'éducation nouvelle, particulièrement de Dewey, qui ont perverti l'enseignement en tenant compte des intérêts de l'enfant. Pour le professeur Wang, les rôles ont été invertis et actuellement l'enseignant est inexistant afin de laisser la place à l'enfant.

…所以老师要听学生的，这样子反过来，学生不能学人类的智慧，于是就不教人类智慧，所以就没有老师啊，就把人类的文化全部毁灭了，但是老师要教人类的文化给他，让他能够在继续的面对世界，啊这样子，但是老师的态度可以转变，老师可以爱护他，所以杜威认为老师要爱护学生，结果呢就是说老师要听学生的话，老师不可以教老师自己认为好的东西，于是都教无聊的东西，这就把孩子浪费了，这就是杜威最大的错误，就是杜威的头脑是很幼稚的。

… alors les maîtres doivent écouter les élèves, d'un autre côté, les élèves ne peuvent pas étudier les savoirs de l'humanité, alors on n'enseigne pas les savoirs de l'humanité, on n'a donc pas de maîtres, on détruit toutes les cultures. Mais le maître doit lui apprendre la culture de l'humanité pour qu'il puisse continuer à affronter le monde, c'est ainsi. L'attitude du vieux maître peut changer, il peut bien s'occuper de lui. Alors Dewey croit que l'enseignant doit bien s'occuper des élèves, le résultat est que le maître écoute l'élève. Le maître ne peut pas enseigner ce qu'il considère de bonnes choses, ainsi il enseigne des choses ennuyeuses. De cette façon on gâte les enfants, c'est l'erreur de Dewey, la mentalité de Dewey est très enfantine.

Wang Caigui présente une attitude qui s'oppose farouchement à la pédagogie de Dewey, mais au moment où j'ai tenté d'aborder la question, les responsables ont mis fin à l'entretien et il n'a pas été possible de l'approfondir.

Dans l'éducation chinoise la mémorisation formait et forme encore, un mode d'acquisition de connaissance et ceci à cause de la structure propre de la langue ; cependant cela n'a jamais été l'unique façon d'apprendre. Depuis l'antiquité, l'éducation de l'enfant propose le développement de plusieurs dimensions et si l'éducation traditionnelle impliquait la connaissance par cœur des classiques, elle accordait également de l'importance à la pratique des savoirs et à l'interaction sociale.

Les règles coutumières, les relations entre les individus, les célébrations des fêtes, l'observation de la nature, ou encore la participation aux travaux des champs, constituaient

des formes diversifiées par lesquelles l'enfant se formait comme personne. L'importance des activités quotidienne dans le processus de socialisation, ainsi que l'acquisition d'un système de valeurs inhérent à la culture déterminée, est indéniable. Quand un enfant passe plus de la moitié de sa journée dans une activité unique de mémorisation, il ne développe qu'une seule compétence, négligeant fortement les autres compétences indispensables pour un développement harmonieux.

4 - Critique de Wang Caigui et vision différente de l'enseignement traditionnel : le cas de Zhao Shengjun（赵升君）

En Chine continentale existent diverses écoles de *dujing* [314], qui tout en appliquant la méthode de Wang Caigui, modifient néanmoins le temps dédié à la mémorisation ou intègrent d'autres activités. Si l'on présente ici le cas de Zhao Shengjun et de son école, c'est parce qu'il propose une méthode différente d'enseigner les classiques, ainsi qu'une critique acerbe au *dujing* tel qu'il est conçu par Wang Caigui. Comme l'explique Wang Canglong [315], en 2014 la Chine a été la scène d'une grande controverse sur le *dujing* comme celle qui avait eu lieu en 1934. Ces débats nationaux sur le *dujing* à deux moments différents de l'histoire chinoise ont des caractéristiques particulières, mais l'essentiel est le fait que les discussions de 1934 étaient largement philosophiques et qu'elles étaient surtout menées par des

universitaires. Ce qui est particulièrement intéressant dans le débat contemporain est la place du *dujing* dans la pédagogie et le fait que la méthodologie actuelle soit centrée sur une mémorisation mécanique. Par ailleurs le débat dépasse désormais le milieu universitaire et s'étend à toute la société avec la participation de nombreux éducateurs, qu'ils soient des sympathisants et détracteurs de la méthode Wang Caigui. Comme l'indique Wang Canglong, le débat a été très hétérogène, mais la figure prépondérante est celle d'un ancien partisan de Wang Caigui, Zhao Shengjun, devenu par la suite critique acharné de sa méthode.

On présentera ici un bref aperçu du parcours de vie de M. Zhao[316], de son école et de sa méthode pour montrer comment chaque fondateur peut interpréter la tradition à sa manière.

---

[314]Sébastien Billioud et Joël Thoraval, op. cit., chapitre 2
[315] Wang Canglong, «Debatable, "Chineseness" », *China Perspective*, 2018, 4, 52-63.
[316] Tan Weiyun and Zhu Zhangyan, « Old-time teaching», *Sixth Tone*, 2004, du 17 février.

Tous partent du principe que leur interprétation est la correcte, négligeant la variabilité dans la pédagogie au cours de l'histoire.

En 2002, M. Zhao Shengjun, un homme d'affaires n'ayant pas suivi de formation poussée, a ouvert une école de *dujing* (internat) de type Wang Caigui à Laizhou dans la province de Shangdong. En 2009, son établissement a été déplacé dans une région éloignée du Zhejiang. A la différence des autres écoles de *dujing*, cette école possède la caractéristique particulière d'être la seule école accréditée par les autorités locales en tant qu'école privée spécialisée. Comme Xishan, elle a commencé avec la méthodologie de Wang Caigui, mais par la suite M. Zhao est devenu un de plus grand opposant des conceptions éducatives de son ancien mentor et a développé sa propre méthode. Comme dans les autres écoles confucéennes, la technologie est bannie et la plupart du temps est dédié à la lecture des classiques. On y propose un enseignement à une centaine d'élèves âgés entre six et dix-huit ans : ils sont entre quinze et vingt dans chaque classe avec une séparation entre les garçons et les filles, ce qui n'est ni les cas à Laoshan ni à Xishan. Les jeunes enfants peuvent rentrer chez eux une fois par mois et les plus âgés tous les trois mois, ce qui implique un séjour prolongé dans l'école, loin de la famille. L'école se situe dans un endroit reculé et les parents proviennent de différentes régions. Ils exercent des activités professionnelles diverses : hommes d'affaires, professeurs et même des paysans, mais la majorité fait partie de la classe moyenne.

La scolarité des enfants peut s'étendre sur plusieurs années, mais généralement ils quittent l'école au bout d'un an ou deux. La raison principale est le plus souvent à cause du souci que l'avenir soit compromis et que les enfants aient des difficultés pour s'insérer dans le système officiel et continuer des études universitaires. Cependant des parents convaincus de la valeur de ce type d'études laissent leurs enfants pour une période plus longue. Ils sont heureux que l'enseignement modèle le caractère et le comportement de l'enfant. Cette situation est similaire à celle observées dans écoles. Le temps dédié à l'étude des classiques est plus intense que dans les deux académies étudiées. Les cours ont lieu tous les jours de la semaine avec un dimanche par mois consacré à des promenades dans la montagne. Comme à Laoshan tous les matins les enfants font de la course.

L'essentiel temps est dédié au *dujing* et les plus âgés étudient un peu d'anglais et de mathématiques. La poésie et la calligraphie font partie de leur programme. La différence avec la méthode de Wang Caigui se situe au niveau d'aborder les classiques. Pour M. Zhao la mémorisation mécanique ne s'appliquait pas dans l'enseignement traditionnel et, il faut expliquer la signification des caractères et la lecture doit suivre un rythme. Ainsi, pour

faciliter la mémorisation les maîtres composent de mélodies simples pour accompagner des poèmes classiques.

Le fonctionnement de cette école comme celui d'autres écoles similaires, malgré le fait d'avoir adopté un assouplissement à la façon autoritaire de Wang Caigui, ne tiennent toujours pas compte de la parole de l'enfant. On agit pour le bien de l'enfant, mais celui-ci n'a pas de mot à dire.

Conclusion

Suite à la présentation du bref résume sur les méthodes éducatives au long de l'histoire chinoise, particulièrement l'apprentissage par mémorisation, j'introduis une vision personnelle sur le sujet.

Les ***avantages*** perçus sur cette méthode sont les suivants :

L'apprentissage des paroles des sages peut susciter un sentiment d'identité et de fierté. Pourtant l'addition des explications et du contexte s'avère nécessaire pour comprendre la pensée qui y est exprimée et y trouver des modèles de conduite. Particulièrement pour les adultes, cette démarche peut aussi combler un vide spirituel.Par ailleurs, si la méthode appliquée aux enfants respecte certaines consignes telles qu'une récitation rythmée, associée à une participation à la récitation non seulement par la vue et l'ouïe, mais aussi par la main et même par le balancement de tout le corps, la rétention sera fortement favorisée. Cette façon ludique d'agir amuse les enfants et facilite la transmission. Une répétition pendant un nombre important de fois favorise la rétention et s'avère une méthode qui peut faciliter l'acquisition de la langue. Pour certains enfants, mémoriser peut-être plus simple que raisonner et après avoir mémorisé un livre, ils peuvent éprouver un sentiment de fierté propice à sédimenter la confiance en soi. Réciter de la sorte pendant une certaine période peut aussi aider à apprécier la culture traditionnelle. Si la lecture est partagée avec les parents, les maîtres ou avec les camarades, elle peut développer un sentiment de partage, d'appartenance à une communauté, et de camaraderie, de même que la création ou l'approfondissement d'un lien affectif.

Pourtant les ***désavantages*** de la mémorisation à outrance sont les suivants :

Les textes ont des contenus qui véhiculent des idées d'une société ancienne, certains ne sont plus adaptés à notre époque, écrits en langue classique, parfois exprimant des idées abstraites, ne conviennent pas à des enfants d'aujourd'hui, si un aménagement de la présentation et des contenus n'est pas proposé. Si la façon de les transmettre est rigide, cela peut conduire au fanatisme. En ce qui concerne la méthode, une mémorisation exclusive, dépourvue d'explication, ne constitue pas la meilleure façon de saisir et d'appliquer un contenu, et ne développe pas la créativité, conduisant à la formation d'une pensée unique. Cette méthode peut ainsi conduire à confondre la simple mémorisation avec ce qu'est le véritable apprentissage. Si mémoriser peut être plus simple que raisonner, ceci n'encourage pas le développement de capacités à affronter des situations nouvelles. Aussi, sur le long terme, une méthode unique et appliquée de façon intensive peut provoquer du dégoût. L'application d'une mémorisation intensive ne respecte ni les rythmes de croissance ni les besoins d'activité de l'enfant. Le risque est alors d'entraver une croissance harmonieuse. De plus cette méthode presque exclusive n'est pas la plus adéquate à la formation et à l'application d'un jugement moral chez l'enfant. Il est nécessaire de tenir compte des capacités de jugement, des interactions sociales et affectives de celui-ci

Dans les chapitres suivants, sera abordé la façon dont la culture traditionnelle est appliquée ainsi que les points de vue des participants des académies étudiées.

Chapitre 6 – Une éducation pour faire taire (*jingsheng jiaoyu* 禁声教育) : Le cas de Laoshan *shuyuan*

La caractéristique commune aux trois académies est l'insertion dans le cursus de la tradition culturelle chinoise, avec une vision, une application et des buts différents.

Dans la pensée des représentants de la tradition confucéenne, la lecture, ou plutôt la mémorisation des classiques, procure de nombreux bénéfices autant aux enfants qu'aux adultes et dans certains cas, on pourrait aller jusqu'à dire qu'elle a pour eux une fonction magique et que c'est par le simple fait de les mémoriser que l'on peut s'imprégner du sens profond qu'ils contiennent[317]. Les deux académies étudiées qui se réclament spécifiquement du confucianisme, Xishan et Laoshan, se basent sur une éducation traditionnelle, mais n'appliquent pas les mêmes méthodes et même si elles suivent apparemment le même but, elles manifestent dans la réalité des différences considérables.

A Laoshan *shuyuan***,** on suit à la lettre les instructions d'un maître charismatique, sans s'écarter en aucune manière, d'un plan par lui préétabli ; en d'autres termes son autorité est incontestée. Laoshan fait partie de ces écoles qui considèrent que le *dujing* est une réponse à toutes les exigences : formation morale, développement cognitif, et développement de compétences sociales. On peut avancer, avec quelques réserves peut-être, que l'enseignement préconisé par Wang Caigui se rapproche d'une vision fondamentaliste.

L'emploi du terme de fondamentalisme requière d'en donner la signification.

*La loi de Dieu d'abord. Par fondamentalisme, on désigne au sens large toutes les radicalités religieuses qui défendent une conception intransigeante de la religion, au risque d'une confrontation avec la société environnante. Une des caractéristiques générales du fondamentalisme est l'intolérance : la vérité est une, l'erreur multiple. La mise en avant de la notion d'**autorité** est partagée par tous les fondamentalismes. L'autorité normative, qu'elle soit placée dans une tradition, un leader, ou dans un texte, constitue un trait fédérateur pour tous les mouvements religieux radicaux*[318].

---

[317] Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *Le Sage et le peuple*, *op. cit*., p.132

[318] Encyclopedia Universalis. : www.universalis.fr/encyclopedie/fondamentalisme/, consulté en janvier 2020

Le fondamentalisme peut aussi s'observer à l'extérieur de la religion, par l'adoption des dogmes rigides qui sont séculiers ou même antireligieux. Comme remarque R. Lémieux[319], il est possible de devenir fondamentaliste au nom de la Loi, de la Tradition vivante ou de la Norme Coranique, car tous peuvent garantir les identités par la constitution de nombreuses communautés. Le fondamentalisme implique de coller à une littéralité : les textes sacrés chez les religieux ou les textes des anciens (cas de classiques chinois), ainsi que des impératifs pratiques pour fonder une singularité. Face à cette angoisse d'un monde qui change vite, d'une perte de repères culturels, d'une critique farouche d'un système éducatif étranger, estimé dépourvu de valeurs éthiques, s'oppose une vision rigide d'une alternative qui offre un nouvel ordre. Vision qui s'estime détentrice de vérité, puisque la visée ultime consiste à constituer une élite exemplaire pour guider le monde. La façon d'aborder l'éducation et la forme de vie présente dans les écoles de *dujing* exclusif, montrent des caractéristiques proches d'un fondamentalisme.

1 - Le charisme du fondateur impose son autorité

En réponse à la modernité, la Chine comme d'autres pays ont réagi par un changement radical du système éducatif, créant des déséquilibres qui sont encore présents. Un nouveau changement a eu lieu dans les années 1980 suite à l'impact de la Réforme dévoilant un décalage des situations et des modes de vie entres les populations rurales et les populations citadines, entre les générations, entre les sexes, ou encore entre les valeurs et les systèmes d'enseignement. Pour certains, le système éducatif moderne ne porte pas les valeurs essentielles de l'identité chinoise et manque d'un enseignement moral.

Le professeur Wang se présente comme un restaurateur du modèle éducatif confucéen avec lequel la Chine a rompu à la fin de l'empire, en 1912, cassant ainsi l'unité du politique avec l'éducatif et le religieux. Cette éducation faisant partie d'un système institutionnel holistique, s'est vue remplacée par des catégories nouvelles provenant de la modernité occidentale. Reformuler une éducation confucéenne dans un nouveau contexte, celui d'une Chine globale, présente des difficultés majeures. Si Wang Caigui présente sans doute une vision extrêmement rigide de la tradition, grâce à son charisme, il diffuse amplement sa méthode éducative dans le continent par ses conférences et des DVD en Chine, en Asie et même partout à travers le monde dans les diasporas chinoises. Il incite toutes les couches de

[319] Raymond Lemieux, « Le fondamentalisme avec ou sans Dieu », *Relations* no. 2017/788, janvier-février.

la société à la lecture des classiques, mais son mouvement le plus important est destiné aux enfants.

Le professeur Wang cherche aussi à prouver que le système éducatif traditionnel est le seul possible, pour créer des individus formés comme personnes à part entière et contrecarrer ainsi le système éducatif officiel d'origine moderne, qui se centre uniquement sur l'utilitarisme américain mis en place en Chine au début du XXème siècle. Comme on l'a précédemment expliqué, les écoles qui se réclament de sa méthode ne sont pas sous sa tutelle directe, mais il les favorise et échange avec les directeurs. Il s'approprie la tradition en réaménageant un système ancien et en créant une méthode personnelle. C'est un système qui se base sur l'autorité de son créateur, et sur sa notoriété, légitimées par son aura de professeur universitaire spécialisé dans la pensée chinoise et élève du célèbre philosophe confucéen contemporain Mou Zousang.

Des situations de crise, comme celle provoquée par un changement accéléré de la société associé à un mécontentement vis-à-vis du système éducatif, peuvent favoriser l'apparition de figures charismatiques. Ce charisme permet une domination par l'autorité. Pour Weber[320] existent trois formes de domination par autorité suivant la revendication de légitimité qui leur est propre : la domination légale-rationnelle, la domination traditionnelle et la domination charismatique. Dans le cas de Wang Caigui sa domination provient de la tradition (fondée sur une croyance bien établie aux traditions anciennes) et de son charisme (ses qualités marquées d'orateur et sa forte personnalité). L'appui du maître bouddhiste Jing Kong[321], associé aux conseils qu'il préconisait à ses disciples pour qu'ils étudient les classiques confucéens, ont été un grand atout pour la propagation des activités de Wang Caigui et la mise en œuvre du mouvement de lecture des classiques par les enfants sur le continent. Le professeur Wang se référant à une tradition ancienne, possède une personnalité résolue et un fort pouvoir de conviction, qui se sont affirmés au fil du temps. Formellement, ses manières posées et le port des habits Han, ont aussi contribué à affirmer son image de lettré confucéen. On a déjà mentionné que des maîtres qui avaient participé à ses conférences, étaient sortis totalement convaincus de la validité de sa méthode. Certaines personnes m'ont communiqué que son pouvoir de persuasion est si puissant qu'elles ont quitté la salle dans un état de profonde émotion. J'ai été moi-même témoin de son pouvoir d'attraction se

[320] Weber Max, *Economie et société* (1971), t. 1, Paris, Pocket, 1995, 288-290
[321] Voir la partie concernant le bouddhisme dans le chapitre 7

manifestant par une attitude affable, mais très ferme, par la conviction totale qui transparaît dans ses discours, par son assurance et son attitude posée. Les deux personnes qui m'ont accompagnée ont exprimé le sentiment d'être face à un personnage religieux, sorte de gourou.

En réaction au changement accéléré de l'entrée du pays dans le monde globalisé, dans une situation de vide sur le plan des références et des valeurs, lorsque l'on est en quête d'identité et que l'on craint la fragmentation de la société, une solution proche du fondamentalisme peut alors apaiser. Le passé rassure face à un présent chancelant et un futur obscur. Il n'est pas surprenant que des parents déçus par le système éducatif en place et angoissés par un fonctionnement de la société difficile à cerner, Wang Caigui leur insuffle un nouvel espoir en proposant une solution facile qui calme l'anxiété.

Le fondateur de l'école Laoshan et sa femme ont créé l'académie en suivant entièrement les critères étudiés dans les livres de Wang Caigui. Ils s'en tiennent à les suivre scrupuleusement, car par son fort charisme il représente donc ***l'autorité.*** Cette autorité est d'autant plus imposante qu'elle se revendique de la parole des anciens. Rien ne doit détourner les enfants de cette tâche, le travail doit être ardu et selon le professeur Wang et le fondateur, ceci se fait très simplement.

2 - La présence du Maître et des maîtres

Cette école de Laoshan comme la majorité des écoles *dujing* reconnaissent l'autorité du Maître, le professeur Wang, et applique sa méthode le plus strictement possible. Les conditions locales et les personnalités et histoires des fondateurs de chacune des écoles leur donnent des caractéristiques particulières, mais en essence l'application reste proche des préceptes indiqués.

En position subalterne vis-à-vis du Maître savant, qui incarne l'autorité et la référence en matière de maîtrise des classiques et de culture traditionnelle, se situent les fondateurs des académies qui appliquent ses préceptes, et, en dessous encore les maîtres. Ces derniers sont des personnes qui en majorité ne sont pas cultivées et qui, à la différence des maîtres islamistes des écoles coraniques traditionnelles, ne connaissent pas la culture traditionnelle classique. Ces maîtres sont en contact permanent avec les enfants et sont chargés de les suivre dans la mémorisation et dans le respect des règles de vie quotidiennes.

Dans les écoles de *dujing*, surtout les internats, l'exigence première consiste à demander à ceux qui postulent à un travail de maîtres de posséder des qualités humaines et morales, parce qu'aucune formation n'est indispensable pour aider les enfants dans la mémorisation. Il suffit de savoir lire et de répéter. Pour cette tâche on fait souvent appel à des jeunes gens ou à des parents. Les raisons sont pratiques, car pour une charge horaire importante, on offre un salaire bas. La conséquence de cet état de fait est une rotation constante des maîtres, au grand dam des enfants. Cette situation est habituelle dans les petites écoles comme l'ont signalé d'autres maîtres du Xishan *shuyuan*, et dans certains cas des mauvais traitements ont été déclarés. Pourtant, les attentes vis-à-vis des maîtres sont importantes et le directeur de Laoshan m'a fait part des difficultés à recruter des personnes idoines, notamment parce qu'elles doivent adhérer totalement aux consignes et méthodes de Wang Caigui, ceux que certains refusent.

Pour M. F, un maître doit essentiellement : « être gai, avoir des idéaux, être chaleureux (要有乐情，要有理想，热情 *yao you leqing, yao you lixiang, reqing*). Ils prennent à l'essai des maîtres pour pouvoir d'abord observer leurs attitudes. S'ils s'aperçoivent que leur souhait est seulement de bien gagner leur vie, ils estiment qu'ils ne feront pas bien leur travail. Si leur niveau est trop élevé, ils ne voudront pas rester. Le plus important n'est pas qu'ils soient cultivés, mais qu'ils soient chaleureux et qu'ils s'entendent bien avec les autres personnes présentes. Pour cette raison ils ont expliqué qu'ils avaient du mal à trouver de bons maîtres.

Il existe un écart considérable entre la vie à l'extérieur et celle à l'intérieur de l'école si bien que, les maîtres sont supposés essayer d'imposer les modalités d'un monde idéal, qu'eux-mêmes méconnaissent. Pendant la période impériale les maîtres au moins avaient été formés par une éducation partagée par tous, avec une vision commune qui n'était pas déconnectée de l'environnement quotidien. Or, dans les écoles de *dujing*, les maîtres sont issus de l'enseignement officiel, et ignorent pratiquement tout de la culture traditionnelle. Ils ne transmettent pas un savoir, ils constituer un simple support à la mémorisation d'un contenu totalement déconnecté du contexte. Leur tâche consiste sinon également à apprendre aux enfants la façon d'accomplir des activités simples de la vie : se laver, s'habiller, manger correctement, faire le ménage, et vaquer aux autres petites occupations de la vie quotidienne. Pour cette raison, on exige qu'ils aiment les enfants et qu'ils sachent comment interagir avec eux pour pouvoir s'en occuper correctement. S'occuper de plusieurs enfants quand la personne n'a pas d'expérience ou une formation, n'est pas une tâche simple, ce qui explique aussi que de nombreux maîtres abandonnent au terme un bref séjour. Pour cette raison, l'école

s'est davantage tournée vers la recherche d'un personnel qui soit mieux formé, jusqu'à trouver des maîtresses qui étaient vraiment du métier.

Leur rôle des maîtres se centre sur un accompagnement dans la lecture, assumant par ailleurs essentiellement un rôle de maternage. Généralement ce sont les maîtres eux-mêmes qui apprennent les classiques en même temps que les élèves, faute d'y avoir été exposés auparavant, à différence des maîtres des écoles coraniques qui connaissent le Coran par cœur. Pourtant, une ressemblance avec l'enseignement coranique[322] réside dans la faible valorisation de la figure du maître par rapport à celle du savant qui est très apprécié. Le maître est respecté en tant que guide et par sa familiarité avec l'écriture sacré, mais le savant est très valorisé car c'est lui qui est l'expert. Comme le signalent Billioud et Thoraval[323], l'effacement de la figure du maître face à la valorisation excessive des classiques indique une possible présence de fondamentalisme confucéen. Les maîtres en charge des enfants n'ont généralement pas de qualification. La figure charismatique du maître, celui qui incarne l'autorité et à laquelle on se dévoue sans concession et dont les paroles sont incontestées est le professeur Wang.

Le charisme du maître associé à la critique de l'enseignement obligatoire et au désenchantement du mode de vie de la société actuelle, incitent certains parents à devenir maîtres, cherchant refuge dans des écoles alternatives, qui permettent une mise à l'écart d'une vie trépidante et proposant un modèle différent. Les maîtresses recrutées à Laoshan en 2015 et encore présentes en 2019, sont un exemple de cette situation. Elles travaillent ardemment et gaiement s'occupant des enfants avec chaleur et enthousiasme. Leur tâche est complexe, puisqu'en plus de passer des heures à les aider à mémoriser, elles doivent aussi assurer le maternage, car un nombre important d'enfants sont en bas âge. Une telle ferveur n'est possible que si elles sont totalement convaincues que leur travail a une finalité supérieure, qu'elles font ce qui est correct.

Le regret de ne pas connaître la culture classique, par ailleurs idéalisée, combiné à une sincérité naïve et à une réaction très émotionnelle face aux bienfaits de celle-ci, peuvent conduire à suivre une méthode sans trop y réfléchir**.** La maîtresse la plus âgée, qui est aussi l'intendante, Mme G, dans la trentaine, a reçu une formation comme institutrice : elle a donc été formée à l'éducation des enfants dont elle sait comment s'occuper, contrairement à certains des anciens maîtres. Par contre, comme la plupart des gens de son âge, elle n'a pas reçu d'éducation classique et souffre de ce manque. Son emploi dans le *shuyuan* constitue

[322] « Les formes traditionnelles de l'éducation et la diversification du champ éducatif : le cas des écoles coraniques ». *Rapport d'un séminaire de l'IIPPE Paris, UNESCO, 10-12 décembre,*
[323] Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, *Le Sage et le peuple, op.cit.*, p.132

aussi un moyen de se former. Pour tenter de mieux cerner son itinéraire et ses aspirations, j'ai effectué avec elle un entretien formel et eu de nombreuses discussions informelles, le soir, alors que les enfants étudiaient par eux-mêmes. Nous avons eu l'occasion d'échanger sur sa vie, sur l'école et beaucoup de sujets se rapportant à la situation de la société chinoise.

Une présentation de son parcours, permet de mieux comprendre sa démarche. Après avoir achevé ses études universitaires, elle a travaillé deux ans et demi dans une école publique, mais l'ambiance lui déplaisait. Par la suite, sur le conseil d'une amie, elle a pris un poste comme maîtresse d'anglais dans une école privée dont le programme était le même que celui des écoles publiques, mais qui de surcroît incorporait obligatoirement l'étude des classiques chinois et anglais. Dans cette école, la lecture des classiques débutait à la maternelle. Sa caractéristique spéciale était justement le *dujing*, commencé dès le début de la fondation de l'école. Les parents la choisissaient en connaissance de cause. La méthode d'enseignement de l'anglais était la même que celle de Laoshan, avec des enregistrements par des personnes de langue maternelle ayant une prononciation parfaite mais monocorde, une lecture des poésies sans aucune expression.

Après avoir fait la connaissance de M. F, elle est allée travailler au camp d'été de Qingdao. Elle a compris la méthode de Wang Caigui, qui constitue pour elle la meilleure éducation possible. C'est pourquoi elle a choisi de devenir maîtresse dans cette académie, ce qui permettait par ailleurs aussi à sa fille d'accéder à cet enseignement.

Elle aime cette éducation d'abord parce qu'elle la compare à ses propres études où durant lesquelles elle n'a jamais eu l'occasion d'étudier les classiques. Ce n'est qu'une fois diplômée qu'elle a commencé à s'y former. Elle a le regret de ne pas avoir reçu cette éducation en tant qu'enfant, parce que pour une adulte, l'assimilation est plus difficile. Elle veut que son enfant et tous les enfants puissent en avoir une connaissance profonde, afin de former les esprits à un comportement moralement correct. Son mari ne suit pas pour l'instant son chemin, mais elle espère néanmoins qu'il acquiescera, voire même qu'il s'intéressera à cette éducation et y participera activement. Ses parents et ses beaux-parents n'approuvent pas son choix sans pour autant s'y opposer, puisque travailler dans une école est considéré être un bon emploi. De plus, elle peut en même temps s'occuper de sa fille (la famille au complet habite au *shuyuan*). Quand elle rentre dans sa petite ville, elle rencontre ses voisins qui désapprouvent sa démarche. Aussi préfère-t-elle éviter d'en parler.

Elle a adopté ce model éducatif car il n'est pas centré sur une accumulation de connaissances, mais sur « un enseignement du cœur », sur de principes éthiques : *c'est de la vraie sagesse.* Elle n'a pas encore expérimenté les résultats, mais a été convaincue par les avis d'autres parents ou encore par ce que M. F leur a dit, à savoir que les enfants qui font le *dujing* s'exposent à la sagesse des sages de l'Antiquité. Elle affirme par exemple que les Entretiens de Confucius vont leur enseigner l'essence des connaissances car pour elle, n'importe quelle personne, chinoise ou étrangère, va approuver cette sagesse. Dans les écoles publiques les élèves ont un livre pendant huit ans et ensuite ils le laissent, mais les Entretiens peuvent être appris dès trois ans et être lu à n'importe quel âge. Elle ajoute qu'à n'importe quel âge, on sera touché, on aura une expérience personnelle différente, et par conséquent, si les enfants commencent tôt, ils pourraient mieux profiter de cette expérience. Elle décrit la nécessité de se diriger vers la tradition pour retrouver son **identité de chinois**, ce qui est possible par imprégnation de la sagesse des anciens.

孔子，老子，庄子，他们即使都是在一个道上。虽然我现在我因为知识也比较浅薄，我想不清楚。但是我觉得他们都是中国，都是能代表中国的这些古贤人的智慧。

Confucius, Laozi, Zhuangzi, eux, ils sont un même chemin. Même si maintenant, j'ai des connaissances un peu superficielles, néanmoins, je pense que tous sont des chinois, tous représentent la sagesse des sages chinois. (Mme G, trentainaire, 2016)

Pendant des années, elle a lu les classiques, mais sans avoir encore saisi le vrai sens véhiculé, pourtant, elle sent qu'un changement positif s'était opéré en elle, même si elle a du mal à le décrire. Elle constate aussi qu'en Chine la nécessité de l'étude des classiques se fait de plus en plus sentir et que certaines écoles commencent à l'incorporer comme activité extra-scolaire. Elle souligne que la culture chinoise a subi une coupure, et que les chinois continuent depuis plus d'un siècle à recevoir la culture occidentale comme source d'enseignement principal. Cependant, le peuple chinois commence à revaloriser progressivement cette culture traditionnelle qui constitue ses racines : *J'ai honte que les étrangers connaissent mieux que nous-mêmes notre culture traditionnelle.*

Elle ne craint pas que les enfants, vivant dans un milieu fermé et dépourvu d'accès à la technologie, aient du mal à s'adapter à la société. C'est, selon elle, la sagesse qui manque dans la société et c'est précisément elle qu'ils doivent obtenir en premier : ils s'adapteront ensuite mieux que les autres enfants, parce qu'ils auront déjà assimilé la sagesse des hommes de l'antiquité. Si quelqu'un est très sage, il s'adaptera partout, fera face à tout. Ses capacités

seront immenses. Tout sera facile parce qu'il aura grandi en étudiant les classiques. C'est parce que cette croyance est chez elle forte qu'elle approuve ce type d'éducation. « Je n'ai pas trop réfléchi à leur adaptation à cette société » *:* elle pense qu'il ne faut pas s'inquiéter, les enfants vivant malgré tout dans cette société, ils n'auront donc pas de problème. Etant donnée la complexité du monde global actuel, sa désinvolture par rapport à une question si importante dévoile sa candeur et sa foi dans cet enseignement.

我觉得不但不会很难赶上, 或很难融入， 我觉得他们比普通的孩子会更快适应， 更快的接受， 因为他们的脑子里边儿已经把中国上下五千年的智慧, 已经吸收在自己的脑子里边儿。

Je pense qu'ils n'auront pas de problème de rattrapage, ou qu'il sera difficile de s'adapter, je crois qu'ils s'adapteront plus facilement que le commun des enfants. Ils seront plus réceptifs, parce que dans leur cerveau se trouvent cinq mille ans de sagesse chinoise, ils auront tout absorbé.

Gentille de tempérament, elle a une relation excellente avec les enfants. Elle est ferme, mais elle les encourage et les traite d'une façon très maternelle. Elle croit sincèrement ce qu'elle prêche plus qu'elle ne le comprend. Sa démarche est plutôt émotionnelle : commençant juste à se former, elle estime déjà néanmoins que les classiques ont une influence positive sur elle. Elle dit se sentir mieux en les lisant, absorbant ainsi la sagesse des anciens. Elle désire que sa petite fille et que tous les enfants puissent jouir de cette éducation qui les aidera à grandir en ayant acquis des vraies valeurs. Elle n'a pas trop réfléchi à l'avenir, elle répète un peu ce qu'on lui a appris, ce qu'elle croit et elle l'applique. Cette attitude plutôt naïve, mais sincère, est quand même effrayante parce qu'il s'agit de la formation d'enfants. Toutefois, il faut remarquer que des personnes d'une telle qualité humaine, qui donnent tellement d'eux-mêmes et qui traitent les enfants avec tant de gentillesse, leur font beaucoup de bien. Ces enfants en partie délaissés souvent à cause d'une activité trop intense des parents, se retrouvent au sein de l'école en quelque sorte « en famille », et cette source d'affection peut avoir un impact positif sur leur futur, leur donner une solidité sur un pan important du développement souvent négligé. Le cas de cette maîtresse est assez représentatif d'un type de profil et de parcours que l'on retrouve chez d'autres personnes à Laoshan, mais plus généralement aussi dans d'autres écoles. L'attitude chaleureuse, affectueuse de ces personnes agit en aidant à renforcer la confiance en eux-mêmes de ces enfants ; cet aspect est essentiel, même s'il ne peut couvrir tous les manques dans d'autres domaines.

Cette maîtresse considère que le confucianisme est une sorte de **religion** pour elle. Ce processus émotionnel s'accompagne alors, dans son cas, d'une **démarche spirituelle**. Pour elle, comme pour la maîtresse présente en 2014 et dont la rencontre avec les classiques avait offert un réconfort à un moment difficile de sa vie, les classiques constituent essentiellement un cheminement spirituel, un soutien indispensable pour affronter un monde trop dur et matérialiste.

Le modèle d'enseignement préconisé par Wang Caigui est imposé à Laoshan sans qu'aucune évolution ou critique ne soit envisageable. C'est la raison pour laquelle un maître de Laoshan qui s'intéresse à la culture traditionnelle mais qui **n'y adhère pas totalement** a été obligé de partir. Par son expérience précédente et sa vision personnelle de cette méthode, son témoignage présente un grand intérêt. Il est fermement convaincu des bienfaits d'une éducation traditionnelle tout en en ayant sur elle un recul critique. Il entretient au contraire une constante réflexion sur la méthode et sur la meilleure façon de l'appliquer.

Après avoir lu les livres de Wang Caigui, il a voulu devenir maître, mais il a ressenti en même temps la nécessité d'aller en bibliothèque, de s'informer, par internet ou par d'autres moyens, afin de mieux comprendre la pédagogie adéquate et d'étudier la culture ancienne. Il se trouve en permanence dans une démarche de recherche. Il pense, contrairement aux autorités du *shuyuan*, qu'un enfant fatigué, qui n'a pas envie de suivre le cours, peut aller se reposer et jouer. Il considère que les enfants ne doivent pas recevoir de pression, qu'ils doivent apprendre à être ouverts, à ne pas devenir rigides, à réfléchir. Il veut que s'établisse une relation d'échange avec les enfants : s'il s'énerve, ceux-ci doivent pouvoir l'en informer. En d'autres termes, il estime que **lien entre le maître et l'enfant doit être fort** et que le maître doit être attentif à ses besoins.

期望来说，能给让孩子在接触我们的经典文化，这是最重要的。。。
孩子得背诵四书五经，这是论语，易经，诗经，孟子，这些东西非常非常重要，这是我们以前的祖先。。。对你以后的影响很重要，这些书一定要背，很重要，我很认同，必须要背诵。。。忘不掉这样的理论过程。

C'est de l'espoir, il est de la plus haute importance de donner aux enfants l'accès à notre culture classique. . .
Les enfants doivent réciter les Quatre Livres et les Cinq Classiques : ce sont les Entretiens de Confucius, le Livre des Changements, le Livre des Odes et le Mencius. Ces choses sont très importantes. Ce sont nos ancêtres. . . C'est très important pour laisser une trace vers le futur. Ces livres doivent être sauvegardés. C'est très important. Il faut les mémoriser. . . Je l'approuve, il est indispensable de les mémoriser ... autrement on n'oublie ce processus de pensée. (M. S, 40 ans, 2016)

Il a constaté que l'apprentissage des classiques aiguise les capacités de la mémoire, car il en avait fait l'expérience avec son fils alors âgé de cinq ans : celui-ci avait eu besoin de nettement moins de temps pour mémoriser le second livre que pour mémoriser le premier.

Son but est de donner aux enfants des bases, les racines de la culture classique. Celles-ci une fois acquises, l'enfant choisira lui-même sa vie. Mais se nourrir des classiques va lui apprendre à être un homme de bien, à respecter le maître, à avoir des bonnes relations avec autrui, à être poli, à apprendre à travailler sérieusement.

我的目标是让他做一个人，怎么去做一个快乐幸福的人。。。
然后他该去干什么，去干什么。。。

Mon but est qu'il devienne une personne de bien, une personne contente, heureuse …
Après qu'il fasse ce qu'il souhaite…

Néanmoins, il ne pense pas que le *dujing* puisse résoudre tous les problèmes, car, pour lui, il faut que **l'enfant affronte la société et ses difficultés** ; il doit faire l'expérience à l'extérieur de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas. Il a donc parlé avec M. F pour lui dire de préserver des moments pour que les enfants se mêlent aux gens de l'extérieur. Il suggère ainsi de les amener visiter des usines, de côtoyer des gens différents pour qu'ils comprennent le fonctionnement de la société**.** Il déplore que de nombreux *shuyuan* soient renfermés sur eux-mêmes : une telle approche est pour lui négative, parce que les enfants doivent être en contact avec toutes sortes de milieux. Sa grande inquiétude est que s'ils vivent dans un milieu clos, ces enfants deviennent trop fragiles, incapables de résister à la moindre contrainte. Il est particulièrement attentif, car il ne veut pas que son fils se trouve dans cette situation. Il pense que Wang Caigui a peut-être déjà réfléchi à cette question. Selon lui, on peut certes postuler que le cœur/esprit de l'enfant imprégné des classiques sera « vaste », capable d'absorber et de s'adapter, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Il a discuté avec des directeurs de *shuyuan* pour échanger sur le danger de créer des enfants qui aient tous une pensée uniforme, ce qu'il estime ne pas être souhaitable. En général, ses interlocuteurs n'acceptent pas des positions différentes aux leurs et manifestent parfois une attitude de rejet. Si, pour lui, se former une propre opinion requiert au préalable de se confronter à des points de vue différents, la majorité des directeurs d'établissement ne partagent pas cet avis. Ce maître signale que dans l'Antiquité le foisonnement d'idées diverses était favorisé, mais après chez la dynastie

de Qing, la tendance a été vers l'uniformisation. Il ne fait aucune référence aux événements et aux idées présentes au début du XXème siècle.

Il tâtonne pour trouver son propre chemin tout en réfléchissant et en cherchant dans les livres et dans sa propre expérience les réponses à ses inquiétudes. Il rêve d'une école où l'on consente à écouter des avis, des pensées différentes. Il a beaucoup travaillé avec des allemands et il a constaté que chez eux les gens qui pensent différemment ne sont pas condamnés, mais respectés, ce qui est peu le cas en Chine. A son avis, il faut respecter la pensée des enfants. Les enfants doivent avoir différents maîtres avec différents points de vue. Il faut donner aux enfants une direction et qu'ils cherchent par eux-mêmes.

Ce maître a eu une formation qui n'a aucun lien avec l'éducation, mais c'est une personne curieuse, dotée d'un esprit ouvert, qui étudie et réfléchit en permanence et c'est justement le manque de temps personnel laissé aux maîtres dans les académies, qui pour lui est un problème, car il leur est impossible de poursuivre leur propre formation. Le temps d'étude et d'évaluation sont essentiels et il estime aussi que cela devrait l'être pour tout enseignant. Dans les entretiens formels tout comme dans nos échanges fréquents, il a manifesté sa curiosité de mieux connaître la façon d'enseigner dans les autres écoles que j'avais fréquentées en Chine, ainsi que de comprendre le fonctionnement du système français. J'ai pu constater que sa démarche n'est pas usuelle, particulièrement dans ces types d'établissements. A la différence du fondateur qui suit sans la contester la méthode de Wang Caigui ou de la maîtresse qui agit essentiellement par croyance, il a une conviction sur l'importance de former les enfants à la culture traditionnelle, mais d'une façon qui permette le développement d'une **pensée personnelle**, sans négliger la vision de l'enfant. Il est conscient que pour s'insérer dans ce monde global, une connaissance des classiques n'est pas un atout suffisant. Il est anxieux de ne pas trouver une réponse à ses inquiétudes, particulièrement quant à la meilleure façon d'éduquer les enfants.

Il ne veut nullement négliger la mémorisation des classiques, mais doute de la méthode de Wang Caigui. Ainsi, il considère que le temps dédié à cette tâche est trop long et se demande si les enfants sont heureux. L'absence des distractions et le peu de temps pour l'amusement lui semblent négatifs. C'est pour toutes ces raisons qu'il a quitté le s*huyuan* et qu'il réfléchit toujours à la meilleure éducation pour qu'un enfant grandisse de façon heureuse, harmonieuse tout en pouvant faire face aux défis d'un monde si complexe.

Du fait de son expérience dans un autre établissement, beaucoup plus grand et nettement plus rigide, ses remarques concernant la motivation des parents sont fort intéressantes. Il a observé que nombreux sont les parents qui travaillent beaucoup, laissant alors les enfants au *shuyuan* pour pouvoir vaquer tranquillement à leurs occupations sans se poser trop de questions sur l'environnement dans lequel évoluent leurs enfants, la formation ou les conditions de travail des maîtres ou l'avenir des enfants. Ce commentaire n'est pas unique, je l'ai souvent entendu chez des maîtres de Xishan et même de Yandangshan. Toutefois même si un grand nombre de parents ont cette attitude, ce n'est pas le cas de tous : nombreux sont, en effet, ceux qui ont entendu le DVD de Wang Caigui et ont été séduits. La méthode est simple et les promesses sont fantastiques : au terme de l'enseignement les enfants seront sages et auront développé des qualités comportementales et même intellectuelles exceptionnelles. Avec une telle promesse, la tentation d'essayer est grande. Dans un contexte souvent proche du fondamentalisme, ce maître représente le rare cas de quelqu'un qui n'a pas acquiescé aveuglement à la parole d'autorité.

Les maîtres qui sont recrutés dans ces écoles doivent adhérer totalement à la méthode imposée ou quitter leur établissement. Ils doivent maintenir une rigueur dans l'application avec une marge de flexibilité très faible. Comme ils ne font pas partie d'un corps de maîtres diplômés avec un statut dans un système institutionnalisé, les critères de recrutement sont arbitraires. À différence des écoles coraniques[324] ou juives orthodoxes, ces maîtres ne possèdent pas de savoir de base, ce qui est un désavantage important, parce qu'ils prêchent un savoir qu'ils ne possèdent pas. Ils agissent sous l'influence de la parole d'autorité du Maître.

Dans ces circonstances, le choix déterminant pour embaucher une personne est son expérience de travail avec les enfants et ses capacités à s'en occuper. C'est la raison pour laquelle les deux maîtresses qui sont dans l'école depuis longtemps sont, d'une part totalement acquise à la méthode d'enseignement et désireuses de la propager et, d'autre part, formées à l'encadrement des enfants. Leur jeunesse, leur enthousiasme et leurs qualités personnelles ont permis de créer une ambiance familiale qui adoucit et égaie la vie de ces enfants.

[324] Il existe une grande variabilité dans le niveau de formation des maîtres selon les institutions coraniques et dans certaines les maîtres possèdent un niveau très bas. Néanmoins, la tradition reste toujours présente, il n'y a pas eu de coupure comme c'est le cas en Chine. Voir Stefania Gandolfi, « L'enseignement islamique en Afrique noire », *Cahiers d'études africaines*, 169-170 | 2003, p.261-277.

3 - La soumission aux textes

A la différence des écoles publiques qui sont des institutions d'Etat et qui octroient des diplômes donnant accès à des formations supérieures et à la possibilité d'obtenir des emplois ou une mobilité sociale, les écoles de *dujing* fondent leur légitimité sur la formation des hommes de bien. L'assurance que reçoivent les parents est celle d'avoir des enfants qui grandiront guidés par une tradition qui inculque des critères moraux. Comme dans les écoles coraniques, *kuttab*[325], la méthode repose sur un contenu provenant des paroles saintes auxquelles aucune d'explication n'est associée, sur une langue qui est ancienne et sur l'autorité du maître qui n'est qu'un simple représentant. L'appel exclusif à la mémoire dans le *dujing* est considéré par son créateur et les fondateurs de l'école comme un moyen naturel et facile pour instiller la sagesse des anciens.

Je présente quelques extraits d'entretien avec M. F sur ce qui, pour lui, est une méthode simple.

这件教育是个性，智慧，能力…

Ce type d'éducation c'est de la personnalité, de la sagesse, de la capacité…

读经是一个非常容易的教育，很容易让孩子聪明. »

La lecture des classiques est une méthode éducative très facile, facilite le développement de l'intelligence.

读经教育不是给孩子解经，解经是一个文化，一个修养，一个水平的问题。

L'enseignement de la lecture des classiques n'est pas de les expliquer, les expliquer est une affaire de culture, de culture de soi, de niveau.

[325] *1984Rapport d'un séminaire de l'IIPPE, opus cit..Rapport d'un séminaire de l'IIPPE Paris, UNESCO, 10-12 décembre, 1984, op.cit.*

所以我们培养人才呢，为什么要老实大量读经，不是说只读经，只吃主食，西瓜蔬菜一概不吃，不是的，就是我们把我们的精力、思想，都应该集中在大量读经上。 经典这件事，在生活当中你很难接触的… 但是经典是不可以的，很难的。夫妻两人在生活中，在工作中，你能不能自然而然把经典就背下来了？不可以的。所以说经典我们就把它放在第一位上， 就是这个需要特殊的、大量的，最重要的、 先学这个。

*Alors nous cultivons des talents, c'est pourquoi nous devons lire intensivement les classiques, ceci ne veut pas dire seulement lire les classiques. Par exemple, ce n'est pas équivalent de manger seulement une nourriture de base, et laisser de côté les légumes et la pastèque, non, ce n'est pas cela. C'est seulement que nous devons concentrer toute notre énergie, notre pensée pour apprendre une intensivement les classiques. Les classiques, on les rencontre rarement dans la vie. …. Mais c'est différent de les mémoriser, c'est très difficile. Le mari et la femme, peuvent-ils dans la vie, dans leur travail, mémoriser naturellement les classiques ? Ce n'est pas possible. Pour cette raison nous donnons la première place à la mémorisation des classiques, c'est très spécial et il faut en mémoriser intensivement, étudier ceci est la priorité. » (*M. F, cinquantaine, 2014*)*

Dans ces extraits nous observons des contradictions puisqu'on explique que la mémorisation est à la fois une tâche facile et une tâche très difficile. C'est la difficulté qui justifie d'ailleurs le fait de ne pas avoir des jouets ou de livres de contes considérés distrayants pour les enfants. De plus, le fondateur montre clairement que la mémorisation des classiques est une activité non naturelle, qui requière énormément d'effort, qu'il faut travailler beaucoup, que ce soit au niveau du temps dédié ou de la quantité de livres à mémoriser. A aucun moment, il ne se pose la question de l'efficacité de cette méthode, de la façon dont cette éducation était proposée dans l'Antiquité ou en Chine classique, et de la nécessité de passer autant d'heures assis devant des livres. Il applique une méthode préconisée par quelqu'un d'autre qu'il convient de suivre au pied de la lettre, parce que cet autre est un professeur reconnu qui incarne l'autorité. Les années d'expérience l'ont renforcé dans cette vision et les départs fréquents des enfants ou des maîtres sont analysés seulement comme résultant de la faible compréhension des parents. Jamais la méthode ne fait l'objet d'une remise en cause.

Pour les fondateurs et les maîtres le fait que des enfants passent des heures assis, immobiles devant des livres, leur semble une activité tout à fait naturelle et ils estiment que les courts moments de course pendant les récréations ou l'activité physique deux heures par semaine sont suffisants.

没有玩具。读经是最枯燥无味，任何玩具都会让孩子乐此忘彼，升起好此恶彼之心。怎么会喜欢读经呢？没有玩具，汉字就会被当作玩具，方块字，不同笔划组会形成不同图案不同的字。孩子们会在最枯燥无味的书本里找乐趣，那个字读音很好玩，他们 会很大声的乐一阵子，背诵通过，内心的喜悦是滋润的甘霖。丰富的文字会刺激大脑细胞建构孩子的聪明，粗糙的没有智力开发的玩具无益。教育是眼耳鼻舌身意的教育，读经涵盖了眼耳舌身意的教育。

Nous n'avons pas de jouets. La lecture des classiques est une activité très ennuyeuse, comme les enfants aiment les jouets mais pas les classiques, tout jouet les en détournera, il faut donc le leur enlever. Alors comment aimeront-ils lire les classiques ? Comme nous n'avons pas de jouets, les caractères chinois constitueront une sorte de jouets, les carrés de caractères chinois s'organisent en formes différentes avec différents traits pour former des caractères différents. Les enfants trouveront de l'intérêt dans les livres les plus ennuyeux ; la prononciation de ces caractères est très amusante, ils seront contents un moment en lisant à haute voix. Après avoir mémorisé, ils seront très heureux. Cette richesse de l'écriture va stimuler les cellules du cerveau pour construire l'intelligence des enfants ; les frustres jouets n'ont pas la vertu de développer l'intelligence. L'éducation est une éducation qui sollicite les yeux, l'ouïe, l'odorat, le goût, le corps et l'intention, la lecture des classiques comprend ce type d'éducation. (Mme W, cinquantainaire, 2014)

Depuis l'Antiquité et dans toute la Chine impériale les enfants comme les adultes s'adonnaient à toutes sortes de jeux[326]. Pendant la dynastie de Song, les lettrés ont eu des attitudes défavorables vis-à-vis de tout ce qui pouvait s'écarter du chemin, le *Dao* (道), de la culture et de la morale[327], par conséquent ils préconisaient que les enfants ne soient pas détournés de l'étude, ne tenant pas assez compte des caractéristiques de l'enfance. On retrouve une attitude similaire dans l'académie de Laoshan qui ne possède pas de jouets et où le temps pour s'amuser est bref.

Le doyen affirme que la lecture des classiques est facile, ce qui impliquerait que les enfants devraient avoir plus de temps libre, ce qui n'est pas le cas. Si rien ne doit les distraire, alors l'activité est difficile. Il est surprenant que le principal moyen pour développer l'intelligence se trouve dans la reconnaissance de caractères, et affirmer que les jouets sont frustes parce qu'ils détournent les enfants de la mémorisation intensive, renforce encore cette vision que l'activité n'est pas si facile. La facilité réside dans la répétition, mais si elle est réalisée de manière extrême, alors la facilité est à mettre en doute.

[326] Voir la partie consacrée au jeu dans le chapitre 8, p.291-295.
[327] Bai Limin, *op. cit*., chapitres 4 et 5.

Toutefois, ce shuyuan a doucement évolué vers une attitude plus ouverte à l'amusement. Même s'il n'y a pas de jouets et même si le temps consacré à la détente est bref, une place un peu plus importante à l'amusement a été allouée par la suite, avec l'introduction dans la petite cour de quelques jeux extérieurs, ainsi qu'une corde à sauter et une balle, de même qu'une sortie de deux heures par semaine pour faire du sport dans un gymnase. Néanmoins, la mémorisation reste une tâche ardue et on considère qu'elle exige une énergie considérable et doit donc constituer une activité presque exclusive.

Une telle intensité de mémorisation se justifie par les **bienfaits** accordés aux classiques qui sont estimés nombreux. Même s'ils permettent l'apprentissage de la langue et de la culture, l'environnement qui est évoqué ainsi que le vocabulaire sont éloignés des situations auxquelles les enfants sont confrontés dans le monde contemporain.

Les principaux bienfaits résident dans une amélioration de la mémoire, ce qui n'est pas étonnant parce qu'elle est sollicitée en permanence ; un accroissement de la concentration, ce qui est moins facilement vérifiable, car souvent les jeunes enfants répètent de façon automatique ; et enfin une capacité à assimiler d'autres connaissances avec grande rapidité.

Pour le moment, je n'ai trouvé aucune recherche sérieuse étayant ces affirmations. Pour le fondateur comme d'autres directeurs de *sishu*, cette éducation doit résoudre toutes les difficultés dans l'apprentissage[328] et dans la vie. Le rôle **performatif** et presque **magique** attribué aux classiques est significatif, parce qu'ils permettraient presque l'acquisition de pouvoirs extraordinaires. Un maître explique ainsi que les connaissances acquises dans un cursus de six années dans une école normale peuvent être acquises en un an de *sishu*. La répétition de cette idée par chaque responsable d'école est devenue une vérité incontestée, une véritable profession de foi.

En 2014, le maître de la classe des grands contrôlait le matériel que je voulais proposer aux grands élèves. Je n'ai pas pu leur faire écouter une musique trop animée ni leur montrer des vidéos divers. Pour eux les classiques sont le matériel presque exclusif pour développer des qualités morales, mais aussi intellectuelles.

[328] Sébastien Billoud et Joël Thoraval., *op. cit.* p.131

这个学到一定程度吧，就是初中课程，高中课程，用一年的时间吧，他们就可以把前面十年的课程全部学回来。他们就可以把以前初中的知识高中的知识，几年之内 。学 生学习的知识都补上。你，咱们这儿这个理念，比如说小学上一年级，一年级就是先学一加一等于二，是不是啊？那么在这儿学习就是不需要了。我们一直认为这就是一种浪费时间… 所以算是把这些无用的功课，无用的事情都给他们挤出去。就是把他们这些时间都用来读。
因为他们脑子已经开发了，他们的大脑已经被开发出来了。所以他们学会的一个是强行记忆，再一个大脑开发了灵活性。

Ils peuvent apprendre en un an les programmes scolaire de l'école primaire, le collège et le lycée qui se font en dix ans. Ils peuvent donc assimiler les connaissances du primaire, du secondaire en peu d'années, ils peuvent compenser. Comprenez, notre conception, par exemple au premier niveau les élèves apprennent qu'un plus un c'est deux, c'est ainsi ? Ici, l'apprendre n'est pas nécessaire. Nous avons toujours pensé que c'est une perte de temps……Apprendre à calculer c'est une matière qui est inutile. On soumet les enfants à des apprentissages inutiles. Ici, tout ce temps est utilisé dans la lecture des classiques.
*Parce que leur cerveau s'est déjà développé, alors ce qu'ils étudient ils le garderont et le cerveau aura de la flexibilité. (*Maître classe des grands, cinquantenaire, 2014*)*

Ce maître était un ami de M. F qui a travaillé pendant une année avec la classe des grands, mais sans bases en éducation ni en en culture chinoise. Toutefois, son rôle se limitait exclusivement à les surveiller et contrôler qu'ils avaient incorporé la partie d'un texte. Le projet de M. F l'a intéressé, et pour cette raison, il a décidé de le rejoindre. Des dissensions entre lui et M. F ont finalement conduit à son départ. Son discours exprimait des certitudes qui n'étaient portées par aucune réflexion poussée. C'était une personne affable mais rigide avec des idées toutes faites et qui contrôlait les enfants en permanence, leur laissant peu de place pour la spontanéité ou la détente.

Pourtant le *dujing* a comme finalité ultime transmettre la sagesse des anciens qui est considérée éternelle et valable à travers le temps. La mémorisation intensive est donc l'imprégnation d'un contenu qui pourra être utilisé le moment venu. Les maîtres commentent des cas dans lesquels les enfants ont pu se souvenir d'un extrait lors d'une situation. Le bénéfice principal est alors d'ordre éthique, ce qui implique que les classiques constituent le moyen premier de devenir un individu moralement droit. Mais c'est essentiellement au *Dizigui*, manuel qui n'est pas un classique, mais qui donne des règles précises de comportement que l'on se réfère souvent.

Comme indiqué auparavant, ce projet éducatif aspire à former une élite de personnes qui sauront représenter la culture classique chinoise et occidentale, ce qui implique qu'il faut dès le plus jeune âge les former à un enseignement double. Au Wenli *shuyuan* existent des classes d'étude des classiques grecs, latins et même indiens, y compris dans les petites classes, car le but est de former des talents qui puissent concilier la Chine et l'Occident. Leur idéal est qu'avant treize ans chaque enfant puisse connaître des classiques divers, qui, selon Wang Caigui, leur permettront d'acquérir une ouverture d'esprit et ainsi développer une future civilisation mondiale. Le projet est ambitieux et les petites écoles de *dujing*, quant à elles, se limitent pour l'instant à proposer des cours d'anglais.

La manière d'acquérir cette vaste culture classique occidentale repose sur une méthode identique à celle employée pour l'étude de la tradition chinoise : la mémorisation intensive. Mémoriser un certain nombre de classiques occidentaux est considéré comme un moyen d'acquérir la quintessence de cette culture, même si à Laoshan on se limite à la mémorisation de Shakespeare. Quand j'effectuai mon travail de terrain, les enfants mémorisaient en effet les œuvres de cet auteur, et le directeur me disait que c'était pour l'apprentissage de la culture plus que pour celui de la langue. Cependant, il est difficile de comprendre comment il est possible d'appréhender la culture si, au préalable, la langue n'a jamais été abordée. Une mémorisation pure et exclusive d'un classique écrit dans une langue totalement inconnue peut en effet difficilement amener à comprendre la culture et la pensée sous-jacente. Plus tard, ceux qui continueront les études à Wenlin *shuyuan* mémoriseront les autres classiques du monde en langue originelle.

为了西方的经典是这样的。背西方经典的文化呢，不是学习每个西方的语言，不是学语言为了口语，为了说话，如果是说话的话，不要背经典。说话，学语就可以了。为什么需要学思维呢？ 因为西方人不尽会说话，你们也有思想。西方人的这种国度的思想。所以我们读经还要读西方有的文化这种语言，经典，为了了解西方的文化。

*En ce qui concerne les classiques occidentaux, on agit de la sorte. On mémorise la culture occidentale par les classiques, nous n'étudions pas chaque langue occidentale, nous n'étudions pas la langue pour parler. Si l'on veut parler, on ne mémorise pas les classiques, pour parler, on étudie la langue et ça suffit. Pourquoi on doit étudier la pensée ? C'est parce que les occidentaux non seulement ne parlent pas une langue, mais ils ont aussi une pensée, c'est cette pensée propre au pays. Alors, nous mémorisons les classiques représentatifs de cette culture occidentale, le dujing, pour comprendre la culture occidentale. (*M. F, 2017*)*

我们的孩子现在还不懂西方的文化，还有不懂英文，但把你们用英文的，这些经典，先背下来了，还有不懂。孩子长大了，他长大了,如果把他放在你们这个环境,让他说话两年，这两年不需要学文化，就跟你一块说话.这个孩子会发你们英国的这个思想，文化，这些语句，他还会说话之后，他会理解你在说什么.

Nos enfants ne comprennent pas encore la culture occidentale ni l'anglais, mais ils emploient l'anglais par les classiques anglais, d'abord ils les mémorisent, même ils ne les comprennent toujours pas. Quand les enfants grandiront, s'ils se retrouvent dans un milieu anglais, ils parleront. Pendant ces deux années, ils ne devront pas étudier la culture, ils parleront. Ces enfants partageront la pensée et la culture britannique. (M. F, 2017)

Pour M. F, il existe deux façons de penser différentes. On doit commencer par mémoriser, même si on ne connaît pas la langue et si on ne comprend rien. Si on pense que mémoriser sans comprendre ne sert à rien, alors on n'arrive pas à mémoriser. Cette façon d'aborder le *dujing* ne tient pas compte de la structure des langues occidentales qui sont très différentes du chinois, qui lui, exige une mémorisation importante à cause de son écriture en caractères et à cause de sa structure propre qui utilise un nombre considérable des phrases figées[329]. Par ailleurs, mémoriser une langue qui est sienne, même si on ne comprend pas la signification de mots au départ, peut amener à une certaine compréhension par la suite, parce que beaucoup de mots et beaucoup de phrases sont utilisés dans la langue courante. A mon avis, il est difficilement concevable que l'on puisse aboutir à un résultat égal lors de la mémorisation de textes dans une langue étrangère inconnue. Dès lors, envisager l'assimilation d'une culture étrangère par cette méthode est difficilement envisageable.

M. F explique que les enfants au *shuyuan* sont en train d'étudier les classiques chinois entendant ainsi qu'il convient de mémoriser les classiques anglais, mais non la langue anglaise. Il refuse d'enseigner la langue courante parce que les enfants ne sont pas encore dans l'environnement adéquat.

[329] Kevin Henry, « Les *chengyu* du chinois : caractérisation de phrasèmes hors norme », *Yearbook of phraseology*, 2016, vol.7/, p.99-126

在这儿有读经的孩子，他们可以天天读经英文，读英文，读英文接触了英文的环境。这个方式是对的。

Ici il y a des enfants qui il peuvent lire les classiques en anglais, ils lisent en anglais, ils sont exposés à l'anglais. Cette façon est la correcte.

孩子又学习西方的这些经典，他有思想的这种东西，我觉得小时候接触，他讲的时很方便。是为了这个目的，不是为了说话。

*Les enfants étudient aussi les classiques occidentaux, ainsi ils s'y feront des idées. Je pense qu'ils pourront en parler plus facilement s'ils y sont exposés étant petits. L'objectif recherché est celui-ci, pas le parler. (*M. F, 2017*)*

Le fondateur considère que même si les enfants ne comprennent pas, mémoriser n'est pas inutile. Pour lui, les enfants doivent avoir d'abord mémorisé les classiques chinois, puis après avoir absorbé 300000 caractères, se dédier à apprendre l'anglais. Mais, les responsables se trouvent confrontés à la réalité et les maîtres sont parfois hésitants en ce qui concerne la bonne méthode à employer. En effet, les enfants viennent souvent des écoles publiques où ils ont passé plusieurs années et où ils ont appris l'anglais. Ils demandent de continuer l'apprentissage d'une langue quotidienne qui puisse être utilisée lors des voyages.

Lors de mon premier séjour, j'ai présenté des petites vidéos en français pour apprendre des mots de base en chantant, vidéos que les enfants ont adorés ; j'ai également montré dessins animés typiques, inspirés de la littérature occidentale et accompagnés de musique elle-même représentative. A mes yeux ce matériel allait tout à fait dans leur direction, c'est-à-dire, leur faire connaître le sens de leur projet pédagogique visant à faire aussi connaître nos traditions culturelles. Comme la maîtresse à l'époque était extrêmement fatiguée elle se posait quand j'intervenais et n'a pas contrôlé ce que je leur ai présenté. Je n'avais qu'un petit ordinateur et les enfants enchantés se penchaient sur l'écran pour regarder des dessins animés, pour chanter avec eux et de se distraire pendant un moment. Par la suite ils étaient heureux de se souvenir des mots qu'ils avaient entendus et qu'ils répétaient tous les jours jusqu'à mon départ.

Je suis revenue à Laoshan pour un second séjour. Le seul enfant présent lors de mon premier séjour, se souvenait des mots appris par cette vidéo en français et l'a réclamée, ainsi que quelques histoires en anglais courant. Une seule fois j'ai été autorisée à le faire pour la

grande joie des enfants, mais par la suite, et malgré la demande des enfants, il a été impossible de recommencer. Leur montrer des vidéos amusantes, leur apprendre une langue au quotidien, sont des activités estimées distrayantes. La direction considère que l'abord d'une culture et d'une langue ne peuvent se faire que par les classiques, seule méthode valable et correcte. Les parents et les maîtres sont quant à eux conscients de la nécessité d'être moins rigides et ils sont parfois déstabilisés face aux choix effectués. Pourtant l'école ne tient pas à se départir d'une méthode d'enseignement qu'ils appliquent telle qu'indiquée par son créateur.

Cette méthode d'apprentissage est proche de celle de nombreuses écoles traditionnelles à la période impériale et de celle des écoles coraniques ou juives orthodoxes, mais avec des variations importantes.

Par rapport à l'enseignement traditionnel en Chine[330], actuellement le *dujing* se réalise dépourvu de tout contexte sociétale. Certains d'apprentissage concernant les habitudes, les règles morales, les rites, s'effectuaient à la maison et dans différentes situations et moments de la vie en société. Actuellement, existe une dissociation totale entre le mode de vie à l'école et à l'extérieur. A la dynastie de Song, période de grand développement de l'éducation[331], le moment de commencer l'école se situait après sept/huit ans, parce que les enfants étaient instruits auparavant à la maison. La méthode d'enseignement, même si elle reposait en grande partie sur la mémorisation, proposait aussi des explications et elle était progressive[332] : les manuels les plus simples faisaient partie du début des apprentissages. L'enseignement d'écriture, ne se limitait pas à écrire trois ou quatre caractères par jour comme à Laoshan, mais à donner des bases en écriture ainsi qu'en calcul, parce que l'école proposait une éducation pour une transformation, mais aussi pour l'acquisition de savoirs élémentaires. Par ailleurs, l'éducation constituait un tout avec le politique et le religieux, elle n'était pas dissociée comme elle l'est dans la société actuelle.

En ignorant le fonctionnement actuel de la société, cette modalité d'enseignement du *dujing* intensif dénudé de contexte, propose une méthode qui ne porte qu'un regard partiel vers le passé, sans qu'on récrée pour autant une nouvelle méthode. Par ailleurs, son application présente se rapproche des modalités d'étude proposées dans le système d'enseignement officiel : une mémorisation intensive et une accumulation de connaissances, même si les contenus sont différents. Le principal critère pour pouvoir intégrer le shuyuan Wenli réside dans l'exigence d'avoir mémorisé un nombre considérable des classiques,

[330] Pour plus de détails sur l'éducation en Chine impériale, voir la partie la concernant au chapitre cinq.
[331] Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XIe au XVIIe siècles) », *op.cit.*, p.7
[332] *Ibid*, p.17-18.

résultant dans une admission difficile et sévère avec seulement un faible effectif qui réussit. Ce processus se rapproche de la modalité d'admission à l'université ou aux examens impériaux. Dans le premier cas, l'obtention des bons résultats aux examens donnent accès aux meilleures universités, ce qui constitue la meilleure garantie d'avoir un bon poste dans le futur. Une bonne position dans le classement aux examens impériaux donnait plus de possibilités d'obtenir un poste de prestige. Le moyen pour réussir au *gaokao,* aux examens impériaux ou à l'entrée au Wenli *shuyuan* est similaire et impose un stress intense aux élèves ainsi qu'aux parents.

Les différences d'approche par rapport à d'autres types d'écoles traditionnelles, par exemple coraniques, résident dans le contexte présidant à ce type d'enseignement dans les pays de confession musulmane. Ces écoles s'insèrent dans un contexte partagé par la société : la population en général vit en accord avec leurs préceptes et les maîtres qui y enseignent possèdent des connaissances sur le contenu de l'enseignement. Les familles ne reposent pas presque entièrement sur les écoles pour transmettre un mode de vie.

Par ce bref résumé, il est possible de constater que par certains critères la méthode d'enseignement des écoles de *dujing,* comme Laoshan, sont proches des écoles traditionnelles mais aussi fort différentes. Le critère principal que je retiens est l'enseignement dépourvu de contexte, qui s'enferme et n'intègre pas la réalité extérieure dans l'élaboration de son projet éducatif.

Un aspect essentiel de ce type d'éducation est l'appel à l'esprit mais aussi au corps ritualisé qui est l'instrument d'incorporation du savoir. Les écoles de *dujing* préconisent ce type d'éducation, mais cet idéal dans la réalité se manifeste généralement par l'application des simples gestes de politesse.

4-Modelage du corps et de l'esprit

Si le corps a normalement un rôle très important dans l'apprentissage des caractères, tant dans l'éducation actuelle [333] que dans la Chine ancienne, ce n'est cependant pas ce que

[333]Gladys Chicharro, « De la gymnastique à l'art graphique. Apprentissage et enseignement dans les écoles élémentaires chinoises », dans Jean-Marc De Grave, *Dimension formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale,* Aix-en-Provence, PUP, 2012, p 11.

j'ai observé à Laoshan. Aucune explication n'est donnée sur les textes. Les enfants lisent d'un ton monocorde et à toute vitesse, ne font aucun geste avec les mains pour se représenter un caractère et quand ils étudient l'écrit, c'est par l'observation des caractères tracés sur le tableau. Le temps dédié à l'écriture est très bref. Idéalement l'apprentissage des caractères doit se faire par un éveil de tous les sens, mais dans la réalité la sollicitation est essentiellement celle de la vision et de l'ouï, sans tenir compte du rythme, ni du geste, ni du corps dans sa totalité.

D'après les conceptions des néo-confucéens de Song, reprises par les méthodes éducatives postérieures, il faut contrôler l'extérieur pour nourrir l'intérieur. En Chine classique l'éducation des enfants commençait par la transmission de tout un ensemble de gestes et d'attitudes, ce que Gernet appelle une « morale du comportement »[334]. Pour se préparer à l'étude une bonne posture corporelle était exigée, qui consistait à se tenir le dos droit et à suivre la page avec l'index. A Laoshan, les enfants maintiennent cette posture quand les maîtres sont attentifs, mais souvent ils sont occupés à faire répéter et négligent cet aspect. Un cours d'une heure est très long pour une activité si répétitive et l'enfant s'il n'est pas interpellé, a tendance à s'affaisser sur le banc. Les plus jeunes, particulièrement les garçons n'arrêtent pas de se trémousser et de demander souvent la permission pour sortir.

Le doyen témoigne de l'importance de développer les capacités de l'enfant de son plus jeune âge, assimilant la lecture intensive à l'écoute de la musique.

其实是锻炼身体，再其实我们要大量阅读，开阔视野。再其实，随着年龄的增长，他适合什么才艺，小时候给他熏陶。

*En fait, c'est entrainer le corps, il faut une lecture intensive, pour élargir l'horizon. Développer les talents selon l'âge, quand un enfant est petit on peut l'influencer positivement. (*M. F, 2016*)*

M.F indique que la lecture intensive est une forme d'entraînement pour le corps, ce qui peut l'être si la lecture est rythmée et le corps bouge en accord, mais ce n'est pas leur façon de procéder. Chez eux les enfants lisent à toute allure, sans respecter le rythme et sans cadence, conditionnant le corps a une posture figée, à être maîtrisé pendant des longues périodes. Le lien si prisé entre corps et esprit s'assimile davantage à un dressage qu'à un entraînement, particulièrement par son souhait d'influencer l'enfant quand il est petit.

[334] Jacques Gernet, « L'intelligence de la Chine », Mesnil-sur-l'Esnée, Gallimard, 1994.

Comme dans les écoles coraniques l'enseignement idéal doit ritualiser le corps et l'esprit. Il préconise la mobilisation du corps par le rythme qui ponctue la récitation, signes d'une incorporation du savoir. Si le maintien d'une attitude corporelle adéquate et une pratique des rites sont des observances qui ont un rôle primordial dans les enseignements confucéens, dans l'académie on se limite à l'exercice de certains gestes quotidiens. Les inclinaisons fréquentes pour saluer les maîtres, les salutations au portrait de Confucius, prendre soin des habits et éviter le gaspillage de nourriture, l'attitude discrète et respectueuse vis-à-vis des maîtres, le maintien correct et silencieux pendant les repas, ainsi que le contrôle de la gourmandise, constituent certaines des directives de l'école. La lecture hebdomadaire et le commentaire des Règles du disciple sont des pratiques qui visent à enseigner la manière adéquate de se comporter vis-à-vis d'autrui et notamment vis-à-vis des parents et des personnes plus âgées. En réalité les questions posées aux élèves sont brèves et le commentaire du maître prépondérant, soulignant avant tout la nécessité de respecter les parents et d'être toujours à leur service et obéissant. La place pour un vrai dialogue n'est pas présente.

Ce type d'éducation est essentiellement passif, similaire à un conditionnement, le but est de façonner, de créer des réflexes dès le plus jeune âge. L'adulte, parent ou maître, influence l'enfant très tôt pour mieux laisser une empreinte sur lui ; c'est la raison pour laquelle ils admettent des enfants dès l'âge de trois ans, situation qui n'a pas été observée dans la période impériale[335]. Le modelage de l'enfant a ici un rôle prépondérant parce que l'enfant est conçu comme un réceptacle. Il reçoit l'information et la répète, il ne la construit pas. L'obéissance aux parents et aux maîtres est sans concession, sans discussion et l'avis de l'enfant ne compte pas ou peu. On modèle son cerveau par une répétition permanente et on modèle son corps par des attitudes figées, standardisées. Petit à petit, la spontanéité de l'enfant s'étouffe.

Quelques témoignages de la façon dont cette éducation est vécue par les **élèves** permettent de mieux comprendre comment elle est perçue et vécue par eux. A notre grande surprise, ils ont pratiquement toujours manifesté une attitude positive vis-à-vis du *shuyuan*, sans se plaindre de la monotonie de leur vie ni des heures passées à mémoriser, même s'ils ont eu du mal quand ils ont commencé.

[335] Voir chapitre 5, la section sur l'éducation traditionnelle.

Chez les grands élèves, tous scolarisés au préalable dans une école publique, **la faible disponibilité** des parents pour s'occuper d'eux (很忙 *hen mang* occupés) et la crainte d'une dérive malencontreuse s'ils ne pouvaient pas être tenus avec un peu de rigueur, les avaient conduits à Laoshan. Dans leur majorité, auparavant, les élèves n'aimaient pas étudier et n'avaient pas eu de bons résultats scolaires. Les parents devaient éviter qu'ils traînent dans la rue ou qu'ils passent trop de temps devant l'ordinateur, dégradant encore davantage leur situation. On soulignera aussi que les parents étaient en majorité bouddhistes (thème que je traiterai ultérieurement), et qu'ils lisaient eux-mêmes les classiques ou les *Dizigui*.

Un enseignement basé sur l'apprentissage d'un comportement moral associé au fait d'être en internat semble pour beaucoup des familles la solution idéale face aux carences perçues de l'école officielle et à leur manque de temps. Dans les cas des garçons, la crainte de possibles mauvaises fréquentations, avait souvent été déterminante dans le choix de cette éducation.

On considère alors que le *shuyuan* peut apporter une solution pour surveiller les enfants, particulièrement à l'adolescence, quand les deux parents sont trop occupés et absents jusqu'à tard le soir. Comme le témoigne cet élève dont la mère, bouddhiste pratiquante a décidé de l'inscrire pour qu'il devienne obéissant.

在家我不听话了，然后我父我妈不在家因为太忙了，就是没时间管我。。来的时候我觉得没意思，特别无聊，读经了，到时候还行了，还可以。。我妈把我这儿改造，因为特别不听话。

*A la maison je n'étais pas obéissant, de plus mes parents ne sont pas à la maison parce qu'ils sont très occupés, ils n'ont pas le temps de s'occuper de moi…Quand je suis arrivé ici, j'ai trouvé que c'était sans intérêt, le dujing, mais actuellement je trouve que ça va... Ma mère m'a amené ici pour me rééduquer, parce que je n'étais pas du tout obéissant. « (*Garçon de quinze ans avec des parents commerçants, bouddhistes, séjour de deux années au *shuyuan*, 2014)

Le garçon a eu des difficultés d'adaptation, mais la présence d'autres jeunes de son âge et l'absence de stress scolaire, ont fait qu'il ne se sente pas plus mal à l'école que chez lui où il était toujours seul.

Une mère de Laoshan a décidé d'envoyer le fils dans l'école à cause, d'une part, de ses **mauvais résultats scolaires** et, d'autre, part de sa conviction que l'éducation de Wang Caigui est bénéfique. Son projet était qu'une fois ses études terminées, son fils puisse intégrer Wenli *shuyuan* et continuer dans cette voie comme professeur de calligraphie.

我妈让我来，然后我来这里读。。。刚开始不太适应没有电脑，没有电视，然后没有娱乐，同学太少了。。这里是封闭的，不让你出去，我觉得没意思，每天太有规律了，太有规律了。。。现在好点儿，。。。在这儿生活太有规律，没有新鲜的。。。 老师换了很多，因为一个月就觉得很封闭，干一年，两年就走。

*C'est ma mère qui m'a fait venir, après elle m'a amené… Au début je ne m'adaptais pas trop, il n'y a pas d'ordinateur, de télé, pas d'amusement, trop peu de copains… Ici c'est très fermé, on ne vous laisse pas sortir, je trouvais qu'il n'y avait pas de sens, il y avait chaque jour trop de règles, trop de règles…. Maintenant c'est un peu mieux…. Ici il y a trop de règles, pas de nouveauté… les maîtres changent beaucoup, parce qu'ils trouvent que c'est trop fermé, travaillent un ou deux ans et après ils partent. (*Garçon de dix-sept ans, 2014).

Un garçon docile avec une maturité moindre que celle des enfants du même âge suivait les inclinations d'une mère activiste de forte personnalité qui semblait prendre en main toute seule l'éducation de son fils. Le garçon de caractère facile s'en était accommodé, même s'il souhaitait faire un tout autre métier que celui auquel le destinait sa mère.

Le décalage entre les attentes des parents pour l'avenir de leurs enfants et les propres attentes de ceux-ci est très grand : alors que les parents souhaitent qu'ils deviennent calligraphes ou maîtres d'études nationales, les enfants aspirent souvent, pour leur part, à trouver un emploi dans une grande entreprise. Il est étonnant qu'étant adolescents, ils ne soient pas conscients de la formation qui est nécessaire pour pouvoir accéder à certains emplois. Leur naïveté est surprenante.

Un divorce, additionné au manque de disponibilité, peut rendre la situation encore plus compliquée comme en témoigne une fille de parents divorcés.

我爸爸工作很忙，很忙，他是总经理，我的妈妈经常出差，我父母是离婚的关系，然后我妈妈生活在浙江，开了一家店。。回家去爸爸的家，他快再婚。。。以前的学校挺好的，但作业都很多。。。挺想以前的同学， 我的感觉在平常生活和他们相比的话， 我觉得是轻松一点。。。在这儿我很忙，但是还是有一些时间做活动。。。以前的学校压力，作业太多。

*Mon papa travaille beaucoup, beaucoup, il est directeur général d'une entreprise, ma mère part souvent en mission, mes parents sont divorcés, après ma mère est allée s'installer au Zhejiang, elle a un magasin… Quand je rentre, c'est chez mon père, qui va bientôt se remarier… L'école d'avant était assez bien, mais avec trop de devoirs…Mes anciens camarades me manquent beaucoup, si je compare ma vie à la leur, je trouve que la mienne est plus détendue… Ici je suis très occupée, mais j'encore du temps pour faire quelque chose … à l'école d'avant il y avait trop de stress, trop de devoirs. (*Fille, onze ans, parents divorcés, au *shuyuan* depuis un an, 2016)

Son père aime les classiques, mais comme il travaille trop il n'a pas le temps de les lire. Quand la fille rentre à la maison c'est sa grand-mère qui s'occupe d'elle. A différence de la plupart des autres enfants, elle était une bonne élève, elle n'avait pas de problèmes scolaires, et ses plaintes étaient celles de presque tous les enfants chinois concernant le stress et le nombre élevé de devoirs. Le père pense que si elle acquiert les bases morales, elle n'aura par la suite aucun problème pour préparer le *gaokao,* en seulement une année. *Se manifeste ainsi toujours cette croyance d'un développement rapide des capacités intellectuelles grâce au dujing.* Au début elle n'aimait pas le *shuyuan*, mais ensuite sa cousine est arrivée et elle s'est sentie plus heureuse. Sa vie est devenue plus détendue qu'auparavant.

Dans les écoles officielles, des enfants très sensibles peuvent vivre une situation **de harcèlement moral** du fait de leurs camarades ou même des maîtres quand les classes comportent de forts effectifs, ce qui peut conduire les enfants ou les parents à quitter l'école et chercher une autre solution C'est le cas de la cousine de la jeune fille mentionnée auparavant, dont les parents ne lisent pas les classiques, mais les apprécient. Cette situation que j'assimile ici à du harcèlement peut ne pas correspondre précisément à une réalité (notamment si la pression n'est pas dirigée vers un enfant particulier mais qu'elle est collective), mais elle peut être ainsi vécue par l'enfant. En tout état de cause, une charge de travail trop élevé ainsi que les mauvais traitements sont les causes majeures du rejet de l'école officielle.

来这 儿主要原因因为学校的这些同学吧关系不好，我不喜欢他们，他们性格不是很好，我来这儿两天感觉家人一样。。。（以前的学校）作业很多，睡眠时间很短。。。在这儿轻松，老师还有耐心。。。以前老师一直批评你，批评之后一点儿自信都没有了

La principale raison pour venir ici c'est que la relation avec mes copains d'école n'était pas bonne, je ne les aimais pas, leur personnalité n'était pas bonne, en venant ici après deux jours, j'ai eu le sentiment d'être en famille… (École antérieure)il y avait trop de devoirs, le temps pour dormir était trop court… ici c'est détendu, de plus les maîtres ont de la patience… les maîtres d'avant étaient toujours en train de te critiquer, après les critiques, on n'avait plus du tout de confiance en soi. (La cousine de la fille précédente, enfant unique, quatorze ans, six mois au *shuyuan*, 2016)

Une année après son arrivée cette fille était moins enthousiaste, elle trouvait le *dujing* ennuyeux, le temps personnel insuffisant et elle avait envie d'être chez elle. Elle conseillerait le *shuyuan* pour des enfants à problèmes, mais pour ceux qui n'en ont pas, elle estime que l'école publique est meilleure. Son expérience dans les deux institutions lui a permis de comparer et changer d'avis.

Pour les **petits**, la situation est différente, parce que même ceux qui avaient commencé la scolarité au *shuyuan* et n'avaient pas reçu d'autre type d'éducation, se fatiguaient à rester assis pendant des heures durant. Les garçons, surtout, n'arrêtaient pas de bouger et gigoter sur leurs sièges. Ils voulaient jouer, mais n'ayant pas de jouets, ils faisaient des boules avec du papier, prenaient des insectes et les observaient, faisaient des rondes dans une pièce vide. Ils essayaient donc de trouver un moyen de se distraire, mais le temps alloué aux récréations était très bref. Ils étaient occupés tout le temps : quand ils n'étudiaient pas les classiques, ils s'occupaient du jardin, révisaient des caractères ou lavaient leur linge. Les récréations étaient courtes, le temps passé à ne rien faire très bref.

Les **activistes** qui adhèrent et proclament les bienfaits de l'éducation préconisée par Wang Caigui décident d'appliquer ces préceptes dès le plus jeune âge de l'enfant. Ces personnes ont une conviction ferme et fanatique qui laisse peu de place pour le doute ou la tempérance. Le témoignage suivant met en évidence cette situation. Il provient d'un enfant très doux qui ne jure que par sa mère qui semble tout décider à la maison.

公里学校不是很好的风气，所以妈妈就把我送到这里来因为学读经，然后宝贝，就是想让我去文礼书院。。。我妹妹以前去一个民族的一个书院，上了一段时间之后，我妈妈就说因为那里不读经，读经读的很少很少，只读弟子规， 然后老师给他们讲故事，然后我妈妈感觉这种读经方式太，太，不适合我妹妹，因为以前我妈妈一直在与我妹妹读经 。。。回去公立学校留在这儿都行。。我想去哪儿爸爸妈妈决定。。。我最喜欢就是玩儿。。。

A l'école publique l'ambiance n'était pas bonne, alors ma mère m'a amené au shuyuan parce qu'ici on enseigne le dujing, ensuite elle a amené ma petite sœur, car elle veut que j'aille à Wenli shuyuan ...Avant ma sœur allait dans un autre shuyuan, après un certain temps ma mère a dit que comme là-bas on ne mémorisait pas assez les classiques, on en fait très peu très peu, seulement le Dizigui. La maîtresse leur racontait des histoires, ma mère a donc trouvé que cette façon de lire les classiques était trop, trop, ne convenait pas à ma sœur, parce qu'avant elle ne faisait que le dujing avec elle… ...Retourner à l'école publique ou rester ici, tout me va …. Où que je veuille aller c'est maman ou papa qui décident, plutôt maman… Ce que j'aime le plus c'est m'amuser… « (Fille de 10 ans, 2017)

Cette situation dévoile le cas d'une part, de parents très occupés : les deux ont une entreprise personnelle, ils travaillent énormément, mais d'autre part aussi, l'activisme de l'un des parents. Dans ce cas c'est la mère qui a été séduite par la méthode du professeur Wang et en quelque sorte s'y remet totalement à elle en remplacement de l'éducation familiale**.** La petite sœur en 2017 venait tout juste de s'inscrire et avait à peine trois ans. La mère était mécontente parce que dans l'école précédente, le *dujing* était insuffisant et de plus on proposait des histoires et des jeux. Elle possède une vision extrêmement rigide de l'enseignement et a délégué la garde de la petite à sa sœur, qui n'avait que dix ans. Quand j'étais là, la petite pleurait toutes les nuits, empêchant ainsi sa sœur d'avoir un bon sommeil. La mère lisait les classiques tous les jours, elle les lisait quand elle était enceinte de ses enfants tout en continuant jusqu'à ce que les petites soient dans les *shuyuan*, et le père lisait les classiques bouddhistes. Pourtant, le père n'approuve pas vraiment que les filles soient au *shuyuan*, Aussi, quand la grande rentre à la maison, il lui donne des cours de maths, car il nourrit le projet qu'elle continue des études plus tard. Pendant l'entretien, la fille, très active et gentille mentionnait le nom de sa mère en permanence, ce qui montre bien que, même loin, la mère est toujours présente et que sa fille n'imagine pas s'opposer à sa volonté. Même à dix ans, elle n'exprime aucune pensée propre, situation que j'ai souvent remarquée dans les écoles confucéennes. Ceci ne signifie pas que les enfants n'en ont pas, mais avant tout qu'ils n'osent pas l'exprimer et peut-être même se l'exprimer. Ils ont l'habitude que les parents leur disent ce qu'il faut faire, parce que « C'est pour leur bien », ce qu'ils entendront encore une fois à l'école. Cette injonction utilisée en permanence peut rendre l'enfant passif, et dans certains cas, peut justifier une forme de violence.

Les risques d'une éducation si rigide, dès le plus jeune âge, peuvent être des insuffisances cognitives qui pourraient induire des difficultés à suivre une scolarité normale ou encore des carences dans le domaine social suite à une faible fréquentation de personnes de milieu différent, voire même des difficultés d'autonomie.

Le témoignage de l'élève qui a eu une scolarité exclusive au *shuyuan* commencé à l'âge de trois ans est révélatrice de ces circonstances.

可以写汉字，一些可以写文章一些不可以，写一些句子一个故事不可以。。。不想学别的课，想学数学，不想去学校。。。我三岁的时候来这个地方去 。。。很想以前的同学，和他们没联系，有朋友，以前在书院的孩子，去学书法，我也去可以碰到他。。。没有用过电脑，手机，不看电视，在家里有，妈妈爸爸不让我看。。。最喜欢的事儿是写字。。。

Je peux écrire des caractères et un peu de textes, écrire quelques phrases, mais pas un conte… je ne souhaite pas étudier d'autres matières, je veux étudier les maths, mais pas aller à l'école… depuis l'âge de trois ans, je suis ici… mes anciens camarades me manquent, je n'ai pas de rapport avec eux. J'ai un ami, il était avant au shuyuan, il va suivre le cours de calligraphie, j'y vais aussi pour le rencontrer… je n'ai pas d'ordinateur, ni de portable, je ne regarde pas la télé, à la maison il y en a, mais mes parents m'interdissent de la regarder… la chose que j'aime c'est écrire des caractères… (Garçon, dix ans, et il est au *shuyuan* depuis sa fondation, dès l'âge de trois ans, 2017)

C'est un garçon gentil, obéissant qui fait ce que lui disent ses parents. Quand il était plus petit, il ne tenait pas en place et semblait souvent perdu dans des rêveries en cherchant en permanence l'approbation de son père. Il peut lire un extrait simple, mais sans fluidité et sans saisir rapidement la signification.

En résumé, les élèves de ce shuyuan, exceptés ceux qui ont commencé à l'âge de la maternelle et qui sont repartis au moment de commencer le primaire, ont suivi une scolarité officielle pendant plus ou moins longtemps et dans l'ensemble y étaient très mal adaptés pour des raisons diverses : ils n'aimaient pas étudier, avaient un niveau scolaire bas, des difficultés dans les relations avec les camarades, ressentaient de la pression, entretenaient de mauvais rapports avec les maîtres, vivaient un niveau de compétition exacerbée provoquant des problèmes de santé, ... Certains parents étaient insatisfaits du système éducatif officiel, d'autres voulaient une éducation traditionnelle et quelques-uns cherchaient un milieu familial pour remplacer leur absence. Dans presque tous les cas, c'est un des parents qui décide de l'inscription dans l'école, parfois après que l'enfant a fait un séjour « de découverte » dans un camp d'hiver ou d'été.

En général, les enfants ne se plaignent pas de passer de longues heures à mémoriser : certes, l'activité les ennuie par moments, mais la compétition est exclue et les maîtres sont tolérants. Tous les élèves ont expliqué qu'au début ils n'aimaient pas le *dujing*, qu'ils trouvaient cela ennuyeux, mais que par la suite, ils pouvaient même y trouver du plaisir, le plaisir d'avoir pu retenir par cœur un ou plusieurs livres. Ce constat et cette joie ont aussi été exprimés chez des élèves de Xishan : ils n'étaient pas stressés et pouvaient mémoriser les classiques à leur rythme, une mauvaise mémorisation n'impliquait pas de sanction mais simplement la nécessité de répéter encore et encore jusqu'à la mémorisation totale de l'extrait. Par ailleurs quand ils avaient réussi à mémoriser, ils éprouvaient un sentiment de fierté. Ces enfants mal considérés dans le système officiel avaient ainsi la possibilité de prendre confiance en eux-mêmes

A partir de 2015 le déménagement dans un établissement confortable et dans un bel environnement, les retours à la maison deux fois par mois, et les activités sportives additionnelles tous les mercredis sont autant d'éléments qui, associés à la présence de maîtresses professionnelles aux personnalités chaleureuses, ont créé une ambiance plus détendue faisant en sorte que les enfants vivent assez satisfaits de leur sort.

Toute proposition éducative reflète la conception de l'enfant de celui qui l'a pensée et du type d'adulte qu'il convient de former. Dans ce type d'éducation alternatif, on considère que l'enfant est un être inachevé qu'il faut modeler, dresser pour qu'il corresponde à l'idéal souhaité. Il existe donc une vision de l'éducation comme transformation, mais une transformation dans laquelle celui qui est transformé est passif ; il ne participe pas à sa construction. La finalité est d'atteindre un but fixé d'avance, qui ne tient pas compte de l'évolution de l'enfant dans tous ses aspects ni de son environnement.

5 - « Pour ton bien, tu dois obéir ! »

La finalité première de cette école réside dans son ambition de former l'enfant pour qu'il incorpore des normes morales grâce à l'enseignement des sages et qu'il devienne ainsi **un homme de bien** qui s'occupera de ses parents, de sa famille et deviendra un exemple pour la société.

Le fondateur considère que l'objectif principal de l'académie est de faire en sorte que grâce à la mémorisation de classiques, les enfants développent le contrôle de soi, une rectitude morale, le sens du service à l'autre et au pays. Comme il l'exprime clairement dans l'extrait suivant, la finalité vise à ce que les enfants deviennent des hommes de bien (君子 *junzi*).

最重要的是要教孩子做人，做人是很重要，但是这句话又很笼统，能不能说教给孩子做人孩子就会做人了？也未必。他现在这个年龄段，要懂孩子，他这个年龄段叫幼稚期，很多事他是不懂的，给他讲的道理太深、太多，他这个年龄段也不会完全明白。比如说讲孝道，我对一个成年人，一个有孩子的人讲孝道，和对小孩讲孝道，同样一块听课，他们两个人的感受是不一样的。所以说这种大道理、说教的形式，表面上看起来孩子很容易接受，但他未必就能做好。所以说我们经常讲德行与德性的关系，它不是一回事，不是，你教与他把他的德行要保好了，这孩子就有德行。德行是要靠见识的，所以我们读经的学堂，我的理想是让孩子在一种很自然的、放松的环境下，能大量的读经典。圣贤的言教，他的每一句经典，都会浸润在孩子心灵当中，随着他年龄的增长，他明白一句，就会影响他一辈子，比我们现在的说教更好。所以说我们现在用大量的精力让孩子大量读经，那么在读经的过程当中，孩子的品行，他的生活方式，这些礼貌，我们要教的，在生活上教、去影响他，所以我觉得对孩子影响最大的还是圣贤的经典，不是我们，是圣贤的经典，我们不可以给孩子做榜样，我试着给孩子做个榜样，那孩子他学不高的，所以说老师是圣贤，读书智在圣贤，向圣贤学习，我们陪着孩子一块向圣贤学习，这样的孩子他就有高度。要是我坐着老老实实的让孩子过来给我学，那是不可以的，我们是这样的。

La chose la plus importante est d'apprendre aux enfants à être des hommes de bien. Être un homme de bien est très important, mais cette phrase est très générale. Il ne suffit pas de dire que si l'on enseigne à un enfant comment être un homme de bien, il le deviendra. Pas forcément. À cet âge, on a besoin de comprendre les enfants. Ce groupe d'âge s'appelle la petite enfance. Il ne comprend pas beaucoup de choses. La raison qui lui est donnée est trop profonde et à cet âge il ne la comprendra pas pleinement. Par exemple, en ce qui concerne la piété filiale, si je parle de la piété filiale à un adulte et à un enfant, chacun va la comprendre différemment. Alors, il semble facile d'enseigner ce principe aux enfants, mais ils peuvent ne pas être en mesure de bien l'appliquer. Nous parlons souvent de la relation entre un comportement vertueux et la vertu, ce n'est pas la même chose. Non, vous lui apprenez à garder sa vertu, cet enfant a la vertu. La vertu s'appuie sur la connaissance, alors dans notre école de dujing, mon idéal est de permettre aux enfants de lire intensivement les classiques dans un environnement très naturel et détendu. Les paroles et les enseignements des sages, chacune de ses phrases va pénétrer dans l'esprit de l'enfant. En grandissant, il comprendra une phrase qui l'influencera tout sa vie, mieux que notre sermon actuel. Nous utilisons beaucoup d'énergie pour que nos enfants lisent intensivement les classiques. Au cours de la lecture des classiques, nous devons enseigner à l'enfant un type de comportement, de mode de vie, de politesse, enseignement dans la vie qui vont l'influencer. La plus grande influence pour l'enfant se trouve dans les classiques de sages. Ce n'est pas nous, ce sont les classiques des sages. Nous ne pouvons pas être des modèles pour l'enfant. Si j'essaie d'être un modèle pour l'enfant, le niveau ne sera pas élevé, les maîtres sont les sages, l'apprentissage de la sagesse est chez les sages. Le dujing concerne les sages, l'enseignement de sages. Nous les guidons pour lire et relire les classiques. M'asseoir à côté des enfants et faire qu'ils apprennent de moi, ce n'est pas possible, pour nous c'est ainsi.

Cette déclaration témoigne l'effacement de la figure du maître, car pour M. F les personnes qui entourent l'enfant ne peuvent pas être des modèles, ils ne font que le guider. Le maître n'a pas pour fonction d'enseigner, mais de s'occuper de la gestion de la vie quotidienne. Un enfant pourra devenir un homme de bien grâce l'imprégnation des paroles de sages incorporées au cours des lectures successives. Ces paroles, à force d'être répétées finiront par agir sur l'esprit et façonner son comportement ultérieur.

Concernant le sens moral, le point de départ de cette école réside dans une conception basée sur un sens moral chez l'enfant à la naissance seulement à l'état de germe. Cette formation d'un sens moral repose sur la croyance de l'incorporation mentale des paroles de sages de l'antiquité[336], et non sur un développement progressif par l'interaction sociale comme l'avancent par Piaget[337] et Kohlberg[338], ou d'autres théories actuelles du développement.

Un point négligé par cette éducation est le rôle essentiel de la famille, primordial pour inculquer une éducation morale à l'enfant. Bien qu'il soit conseillé aux parents, particulièrement à la mère, de lire les classiques pendant la grossesse pour insuffler ainsi les paroles de sagesse avant même la naissance, par contre on retire l'enfant très tôt du giron maternel. L'admission dans un internat dès l'âge de trois est un âge très précoce qui exige encore des soins maternels intenses. Comme on l'a déjà expliqué en abordant l'éducation impériale, les premières années se passaient au sein de la famille et les enfants ne commençaient à recevoir une éducation formelle qu'à l'âge de sept ou huit ans. Dans ce système, au contraire, on assiste à un relâchement du rôle formateur de la famille dans les premières années.

En liaison avec ce désir de former des adultes vertueux se manifeste l'intention de modeler un enfant idéal, un enfant qui soit **calme, doux et obéissant**. Cette image d'un enfant prodige, qui est peu enclin au jeu, qui présente une grande maturité, un comportement proche de l'adulte, est caractéristique d'une image idéale déjà présente à partir de la dynastie Han et

---

[336] Des études récentes tendent à montrer la précocité des intuitions morales chez les enfants et les bébés et réfuter la conception que l'enfance est un âge pré-morale. La morale ne s'inculque pas mais l'éducation stimulerait des capacités universelles. Voir : Vanessa Nurock, « L'enfance morale : développement moral et éducation morale ». *Revue philosophique de Louvain*, 2007, Quatrième série, tome 105, n°1-2, p.132-160.
[337] Jean Piaget, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1932.
[338] Lawerence Kohlberg, *Essays on Moral Development: the Psychology of Moral Development*, San Francisco, , Harper & Row,1983.

s'est particulièrement renforcée chez les néo confucéens Song[339]. Zhu Xi reprenait la formule de Cheng Yi qui préconisait une attitude de gravite face à la culture morale, et la fréquentation de textes visait essentiellement à la transformation de toute la personne[340] (*jiaohua)*[341]. Une majorité d'éducateurs néo confucéens se préoccupaient de régler les manières des enfants à travers les rites pour qu'ils s'accordent à l'image d'un idéal, négligeant ainsi les caractéristiques propres de l'enfance[342].

Dans cette école de même que dans d'autres écoles similaires, une majorité des maîtres insistent sur la nécessité que les enfants soient obéissants et calmes, qu'ils contrôlent leurs désirs, leur agitation. Ils tiennent peu compte des caractéristiques propres de l'enfance. Souvent les personnes favorables à ce type d'éducation que j'ai rencontrées ont aussi manifesté de l'admiration pour des enfants qui, dès très tôt assument des charges et s'occupent des tâches ménagères lourdes, et même parfois dangereuses. Avoir un enfant calme, obéissant et posé correspond à un idéal fortement recherché. Un commentaire récurrent des parents est la satisfaction de constater qu'après un séjour dans des écoles de *dujing*, l'enfant est devenu tranquille et discipliné.

Certains activistes de *dujing* s'orientent davantage vers une éducation qui favorise la culture de soi, le développement spirituel, conférant une importance essentielle aux classiques pour provoquer l'éveil (开悟[343], *kaiwu*). Selon le témoignage d'un activiste, les paroles des sages contenus dans les classiques sont équivalentes à celles de Bouddha ou de Jésus et, pour cette raison, un des buts principaux du *dujing* est d'éveiller au monde, de stimuler le domaine de la vie spirituelle.

Lors d'un entretien, un ancien professeur de calligraphie[344] de deux élèves de Laoshan a donné son point de vue sur la finalité du *dujing*. Dans ses ateliers de fins de semaine destinés aux enfants, il dédiait avant son cours une demi-heure à la lecture et la répétition des Entretiens de Confucius. Il était un grand admirateur de Mao et des bienfaits du maoïsme, mais se définissait aussi comme un suiveur de la pensée et du mode de vie prônés par Confucius, sans envisager la possibilité de quelque incompatibilité entre ces deux idéologies qui, malgré leur commune vocation sociale et politique, demeurent des doctrines

[339]Bai Limin, Children at play, a childhood beyond the Confucian shadow, *op.cit.*p. 9-10.
[340] Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, *op.cit.*, p.497.
[341] Concept dont on a parlé dans le chapitre 5 dans la partie sur l'éducation traditionnelle.
[342] Bai Limin, *ibid*, p.27
[343] 开悟(kaiwu) illumination, provoquer l'éveil . Dans le bouddhisme, l'éveil à la vérité ultime par laquelle l'homme est libéré du cycle sans fin des réincarnations personnelles auxquelles par ailleurs tous les hommes sont soumis.
[344] Entretien réalisé en 2017

antagonistes[345]. Pour lui, la grande différence entre les occidentaux et les chinois s'enracine dans la religion. Il pense que les occidentaux communiquent avec Dieu alors que les chinois n'y croient pas mais considèrent par contre que la sagesse est accessible par un travail acharné sur soi. Selon lui, la façon naturelle d'y arriver est par le rite, pourtant il considère que la mémorisation des classiques sert à ouvrir l'esprit, à provoquer l'éveil (开悟 *kaiwu*), car tous les représentants du confucianisme ont été des sages qui voulaient provoquer l'éveil. C'est le chemin premier dans la vie. En Occident, Bouddha et Jésus œuvraient dans le même sens.

…书院来帮助祝社会规范孩子们的品德…
…弄把孩子们的不好习惯更细细慢慢的个除掉，一心一意 开悟的目的…
…在书院里面比较规范孩子的思想思维，它的目的就是让你修炼自己，

…le shuyuan vient aider la société à réguler le caractère moral des enfants
… faire en sorte que les enfants lentement abandonnent les mauvaises habitudes, se concentrer à ceci, …le but est de provoquer l'éveil…
… dans le shuyuan la pensée des enfants est modelée pour une culture de soi

L'emploi de termes bouddhistes pour exprimer une pensée confucianiste est souvent utilisé par certains activistes du *dujing*, sans réellement en connaître la connotation, le contexte, ni le vrai usage. La culture traditionnelle a été acquise par bribes, par des lectures disparates et la connaissance qu'ils en ont est souvent très approximative. Ils en parlent extensivement, avec sûreté et avec une conviction profonde sur le bienfondé de leurs arguments, sans jamais les mettre en question, ni prendre en compte d'autres points de vue. En échangeant avec eux, j'ai observé qu'ils étalent leurs connaissances mais ne laissent aucune place pour le dialogue. Pour légitimer leurs arguments, ils s'en remettent à la figure d'autorité du professeur universitaire Wang, qui lui a une formation en culture traditionnelle et dont la création d'une méthode ne peut donc être remise en question.

Si la finalité de cette éducation consiste à façonner des enfants pour qu'ils atteignent un niveau élevé de vertu, et aspirent toute leur vie à la culture de soi, ce n'est pas dans un but individualiste, mais en lien direct avec le service qu'il convient de rendre à la société. Un homme de bien doit **contribuer au bien-être de la société, il en va de sa responsabilité**.

[345] Laurent Hou, « Maoïsme et confucianisme en Chine contemporaine : une introduction », *Civilisation*, Janvier, China Institue, 2013, p.1-15

La maîtresse principale exprime le souhait que les enfants acquièrent une bonne culture, qu'ils puissent trouver un bon emploi et les femmes « un bon mari », mais surtout qu'ils contribuent à améliorer la société.

神志大一点儿，为这个国家，对社会能够做一些深服务社会…

Être un peu plus conscient, et rendre à ce pays un grand service pour la société. (Interruption)

Dans les échanges avec le directeur ou avec les maîtres se manifestait souvent le désir de former des individus qui valorisent leur culture et se sentent fiers d'être chinois et que ce sentiment les amène à développer un sens de leur responsabilité et du service. Le service commence avec la famille, les maîtres, et s'étend au pays et à la société en général. Les vertus confucéennes de piété filiale et de bienveillance sont les pivots de cette éducation. L'influence des éducateurs néo confucéens et du rôle de la Grande Etude dans cette conception est évidente. A la suite de Cheng Yi, Zhu Xi se base essentiellement sur les préceptes de la Grande Etude pour constituer un système visant un bon gouvernement. A partir de la culture de soi, il est possible d'établir le bon gouvernement du monde[346]. Selon Zhu Xi, la nécessité de se gouverner, de se perfectionner soi-même pour pouvoir gouverner les hommes implique que c'est par la discipline individuelle qu'il est possible d'assainir la société[347]. A mon avis, la sphère du politique présente dans cette vision n'est pas clairement perçue para les dirigeants de cette petite académie, bien qu'il en soit autrement chez le professeur Wang comme indiqué dans l'entretien qu'il nous a accordé.

« Pour leur bien » (weile ni hao) les parents, les responsables et les maîtres soumettent les enfants à une discipline qu'ils estiment vraiment détendue, mais qui en réalité ne l'est pas tant que cela. Il me semble que l'absence de compétition et d'examens ne justifie nullement l'obligation de mener un mode de vie totalement à l'encontre des nécessités de l'âge. Une compétition que les enfants évitent dans leur jeune âge deviendra autant plus féroce une fois qu'ils auront quitté l'académie et qui devront intégrer le système scolaire officiel ou s'adapter aux exigences du monde extérieur. La croyance que la culture traditionnelle conçue essentiellement par le *dujing* donnera les armes futures pour faire face au monde contemporain complexe et changeant est une vision très naïve des réalités

[346] Roger Darrobers, *Zhu Xi est la synthèse confucéenne*, Paris, Seuil, Points Sagesse, 2016, chapitre : Les étapes du perfectionnement selon la Grande Etude.
[347] Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, *op.cit*, p.516

Conclusion

L'observation rigoureuse d'une méthode, qui associe les rites quotidiens (salutations au maître, prières au moment de repas, etc.) et le modelage du corps (postures droites pour la lecture, courses matinales) à la mémorisation des classiques chinois et occidentaux et à l'obéissance aux parents autant qu'aux maîtres, est l'expression d'une éducation qui vise à modeler l'enfant afin de former un type particulier d'individu qui corresponde à ce que les éducateurs de Laoshan imaginent être les normes confucéennes.

Le professeur Wang Caigui est la figure d'autorité, dont la méthode ne peut le plus souvent être contestée, (Xishan constitue sur ce point une exception). La méthode sommaire, exige peu des moyens économiques, en matériel et humains. Dans bien des cas, les fondateurs de ces écoles peuvent acquérir un certain prestige en dirigeant une institution éducative. Parmi eux nombreux sont ceux qui se sentent imbus d'une mission : celle d'éduquer des enfants qui seront les représentants de la culture chinoise et des futurs modèles de comportement éthique. Tous ces critères sont très valorisants, mais négligent les dangers d'une telle éducation ou l'utilisation qui puisse être faite de cette tradition à des fins de soumission à l'autorité .

Rares sont les maîtres qui ont acquis une formation en culture classique par des études supérieures ou qui font des recherches par eux-mêmes. C'est une tâche complexe parce qu'ils n'ont pas un niveau de formation suffisant, parce que la culture traditionnelle est vaste et que les classiques sont difficiles, mais aussi parce qu'ils travaillent pendant de longues heures avec peu de temps de repos et encore moins de temps disponible pour l'étude.

Les parents trouvent souvent un emploi de maîtres et ainsi découvrent cette tradition à laquelle ils aspiraient et peuvent la vivre de l'intérieur. Par la suite, beaucoup de ces parents deviennent des activistes et s'emploient à la diffuser avec vigueur. Une croyance sans concession en la parole de l'autorité peut s'avérer dangereuse et peut, selon certains témoignages[348], conduire à des dégâts parfois irréparables.

Beaucoup des élèves sont des enfants uniques et les parents sont trop occupés pour avoir du temps à leur consacrer ; l'école se substitue donc à la famille. Mais, celle-ci ne peut pas proposer des réponses à toutes les questions. Par exemple, le peu de temps disponible de certains parents pour échanger avec les jeunes peut les induire à avoir une vision peu réaliste de la vie. C'est le cas des adolescents rencontrés à Laoshan, qui ne sont souvent pas

[348] Voir Annexe 6

conscients des prérequis nécessaires pour arriver à accomplir leurs rêves. Ils pensent que dans l'avenir ils pourront avoir un emploi avec un statut élevé, sans réfléchir à la formation adéquate pour y arriver. Favoriser une méconnaissance si grande de la réalité, c'est les mettre en péril et leur faire encourir le risque d'une souffrance accrue, plus tard, quand ils devront affronter la vie adulte.

Les parents souvent étant trop pris et stressés, délèguent à l'école le soin d'accomplir totalement l'éducation de leur progéniture. Ils sous-estiment l'importance de l'éducation familiale et celle de la société. On propose une méthode simple, créée par un grand professeur et des promesses brillantes : la solution idéale semble alors idéale.

Mais que devient l'enfant dans un tel modèle ? Le problème de l'écoute de l'enfant reste sans réponse. « Pour leur bien », éducateurs, maîtres et parents se déterminent à suivre un projet éducatif sans avoir suffisamment réfléchi aux conséquences et sans avoir échangé avec l'enfant. Pourtant, lors des entretiens que j'ai pu conduire, les enfants ont tous, d'une façon ou d'une autre, exprimé ce qu'ils aimaient, ce qu'ils voudraient faire dans l'avenir, ce qui les tracassait. Mais les responsables de ce type d'écoles et les maîtres n'aspirent qu'à former des enfants calmes et obéissants et pensent détenir la vérité. Quand ils abordent la question de l'écoute, ils entendent le plus souvent par-là, la réponse à une question posée. C'est en fait l'adulte qui parle en permanence tandis que l'enfant écoute passivement. Même convaincus de leurs bonnes intentions, que ce qu'ils font est « pour le bien de l'enfant », ils oublient de l'intégrer ou ils lui accordent une place infiniment réduite dans leur démarche.

Eviter d'exposer les enfants à des influences du monde extérieur peut leur nuire dans le futur. Les parents ou éducateurs, même à partir des meilleures intentions, peuvent faire du mal aux enfants en voulant les modeler et en restreignant leur autonomie future. La solution n'est pas d'éliminer des risques, mais de les évaluer le plus correctement possible en tenant compte des valeurs personnelles, du type de société dans laquelle vit l'enfant et de sa personnalité et de ses inclinations.

Si ce type d'éducation s'approche d'une vision fondamentaliste dans sa conception, la réalité du vécu à l'intérieur de Laoshan dévoile un panorama nettement plus nuancé. Pour cette raison, j'achèverai ce chapitre en revenant sur ce que j'ai pu ressentir lors de mes longues périodes d'observation participante dans cette école.

Quand nous nous situons à la place du lecteur, nous nous faisons une idée qui peut ne pas correspondre exactement à ce que l'on peut ressentir ou percevoir à travers une observation directe, sur le long terme.

A un moment où je me trouvais en Chine, la femme du directeur de Laoshan a dû se rendre, pour des motifs professionnels, dans un lieu proche d'un autre shuyuan, celui de Yandangshan. Elle a alors demandé à connaître ce shuyuan, curieuse de voir le fonctionnement d'un établissement alternatif qui applique une méthode très différente de la leur. Une fois sur place, alors qu'elle échangeait avec la directrice de Yandangshan totalement opposée à l'enseignement des classiques préconisé par Wang Caigui, elle s'est tournée vers moi et m'a demandé si je ne trouvais pas que les enfants étaient heureux chez eux. Dans ces circonstances j'essaie toujours de garder une certaine réserve. Néanmoins la question était pertinente et m'a amenée à réfléchir plus profondément à ce que j'avais ressenti lors de mes séjours.

Lors du premier séjour au *shuyuan*, ma perception de l'école avait été plutôt négative et ce pour plusieurs raisons : des locaux vétustes, une absence de jouets, une lecture interminable des classiques dans un tintamarre lassant, la fatigue de la maîtresse dans la classe des petits, les courses autour de la cour comme seule activité physique ou encore le peu de temps libre. Mon impression générale était que les enfants étaient terriblement malheureux et que les responsables ne se souciaient pas d'eux. Pourtant en partageant mon temps avec eux, mon jugement s'est tempéré car il fallait tenir compte de certains paramètres qui sont différents de ceux de notre propre culture et de notre connaissance insuffisante de la situation générale des enfants chinois. J'ai par la suite réalisé des entretiens avec les enfants de la classe supérieure, et à ma grande surprise, tous ont déclaré de façon très naturelle qu'ils étaient très heureux d'être là, qu'ils ne s'ennuyaient pas, qu'ils avaient le sentiment d'être en famille. Avant ils avaient tous suivi leur scolarité dans le système officiel et en bavardant avec eux, j'ai compris qu'ils avaient été malheureux et que, finalement être au *shuyuan* était pour eux une libération. Même s'ils passaient de longues heures à mémoriser, ils ne vivaient pas cette situation comme un stress ; ceci était sûrement dû au fait qu'ils n'étaient pas notés, que la concurrence entre eux n'existait pas et qu'ils pouvaient étudier à leur rythme. L'absence de sanction par les maîtres provoque aussi la disparition des récriminations des parents. La vie peut être monotone, mais au moins elle est paisible.

La situation est probablement différente pour les plus petits qui ressentaient plus fortement le manque d'affection et l'absence des parents. Les longues heures assis à mémoriser en bougeant seulement pendant les récréations sont des contraintes qu'ils vivent difficilement.

Lors de mes deux séjours suivants, la situation avait changé favorablement autant matériellement que par un certain assouplissement des règles. Mais le facteur qui a provoqué le changement le plus marquant était la présence de maîtresses idoines et convaincues des bienfaits de l'enseignement. Elles partagent la vie avec les enfants en permanence et elles leur dispensent un enseignement avec affection et patience. Les enfants peuvent se sentir encore mieux que dans leur famille, parce que les parents sont très occupés et souvent absents. C'est le commentaire des enfants et l'observation très concrète de leur vie qui m'a permis de comprendre la situation.

Cet aspect montre l'importance primordiale du facteur humain dans une école où les effectifs sont faibles. La rotation permanente de maîtres est mal vécue par les enfants qui, étant internes, s'attachent fortement à eux. Par ailleurs, une formation en éducation, particulièrement avec de jeunes enfants, est essentielle pour faire face aux demandes d'une vie quotidienne partagée. Enfin, si l'on espère garder l'intérêt des enfants pendant longtemps avec une activité si monotone, il est indispensable de vivre cette éducation comme une mission.

Si l'enseignement proposé par Wang Caigui est bien proche d'une vision fondamentaliste, son application varie selon l'établissement. Si, dans certaines écoles, la discipline extrême et les châtiments corporels sont présents, dans d'autres, comme dans cette école, les enfants peuvent mener une vie heureuse, voire détendue, même si des doutes subsistent quant à leur avenir.

Chapitre 7 - Une « éducation pour guider » 引导教育 *yingdaojiaoyu* : Le cas du Xishan Shuyuan

Cette académie de Xishan a commencé comme une école familiale qui a beaucoup évolué et s'est diversifiée au fil des années. L'évolution est importante sur plusieurs aspects : d'une part en conditions matérielles avec la construction de nouveaux locaux et une diversification du matériel didactique, d'autre part dans la conception de l'enseignement avec l'introduction de nouvelles matières, la réduction du temps dédié à la lecture des classiques et une approche différente, la possibilité d'intégrer l'université à la fin de la scolarité, ainsi que le rôle grandissant du rite. Selon le souhait du fondateur, M. FZ [349], la finalité vise à faire des élèves de futurs représentants de la culture chinoise dans le monde également capables de comprendre d'autres cultures. La caractéristique principale du type d'éducation proposée est un approfondissement croissant de la culture traditionnelle, des valeurs confucéennes et de la façon de les adapter à la société actuelle. C'est dans l'appropriation d'un passé que l'on reconstitue, que l'on revalorise, que l'on construit une continuité afin que le confucianisme puisse renaître et prendre vie au présent et ainsi construire l'avenir. On assiste à une création culturelle qui prend forme avec le temps. Il s'agit de construire un nouveau mode de vie fait de fragments d'une tradition confucéenne qui doit s'insérer dans une société moderne, sous un régime communiste. C'est une situation de tension difficile sous un régime autoritaire qui se rigidifie de plus en plus ces dernières années.

M. FZ, fondateur d'une entreprise de diffusion de classiques, n'a pas de formation en éducation, mais a conçu le projet de créer une académie, afin de proposer une éducation estimée indispensable dans un pays ravagé par une mentalité trop guidée par l'idée de s'enrichir et par une influence étrangère croissante, foncièrement américaine[350]. En grande mesure cela tient au fait que, M. FZ étant enfant et adolescent, a reçu une instruction en études traditionnelles par son grand-père et par son père ; l'imprégnation de cette culture a été très forte et déterminante pour son avenir. Il est, avec son épouse, à la tête de l'institution, chacun ayant un rôle spécifique. M. FZ s'occupe particulièrement des relations avec l'extérieur, notamment les échanges avec des représentants politiques, des professeurs ou encore les médias afin de faire connaître l'académie, négocier des accords ou rechercher des

[349]Entretien informel avec le fondateur
[350] Echanges avec M. FZ

soutiens. Son aspiration est d'obtenir un statut légal en tant qu'institution scolaire. La fonction de son épouse est liée au fonctionnement interne du *shuyuan*, dans les rapports avec les parents, les maîtres, le recrutement du personnel et toutes les activités qui en découlent.

Le programme scolaire se base en grande partie sur le *dujing*, mais graduellement l'expérience, les échanges avec d'autres institutions, les discussions entre maîtres et parents, ont fait que le programme s'est transformé, le domaine d'étude élargi et que l'attitude face à l'enseignement a pris une autre dimension. La lecture des classiques reste un domaine essentiel, mais le nombre d'heures a diminué et en même temps, des explications des textes ont été introduites ainsi qu'une modalité de lecture plus dynamique. Si l'éducation humaniste et éthique et les sujets en rapport avec la tradition classique restent prépondérants, des matières nouvelles, dans des domaines divers, ont été incorporées. La dimension spirituelle a également été amplifiée.

1 - Création culturelle : une évolution de l'enseignement

On a précédemment souligné que la situation vécue à partir des années 2000[351] ressemble sous certains aspects à celle de la Chine républicaine : pour faire face à une crise des valeurs, certains ont pu alors être tentés de recourir au confucianisme. Néanmoins, durant la période républicaine cette éducation traditionnelle était encore partagée par une très large partie la population, alors qu'actuellement elle ne persiste que par bribes et, selon les échanges avec de nombreux maîtres est maintenue présente essentiellement dans les campagnes. Au début du XX siècle, certains lettrés conscients de la richesse et de la faiblesse de cette culture avaient proposé des adaptations pour mieux articuler un enseignement traditionnel et des domaines techniques et scientifiques modernes. Des débats en faveur du maintien de l'enseignement des classiques ou de leur arrêt avaient animé la vie de la Chine des années1930. Comme le signalent S.Billioud et J.Thoraval[352] ces discussions sont actuellement réactivées. A Laoshan, le choix a porté sur un enseignement qui accorde une valeur sacrée aux classiques et qu'on propose dans un total détachement vis-à-vis du contexte.

[351] Sébastien Billioud et Joël Thoraval, « La Chine des années 2000 : regards nouveaux sur le politique », *Extrême Orient-Extrême Occident*, 2009, no.31, p. 5-31.
[352] Voir Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, 2014, *op.cit*., chapitre 1.

A Xishan, l'option est plus réformiste par souci de tenir compte du contexte et de recourir à la pensée confucéenne pour restaurer un mode de vie basée sur ses principes.

A - Méthode :

Progressivement Xishan s'est nettement démarqué de la méthode de Wang Caigui par la façon de l'appliquer, ainsi que par le temps alloué au *dujing*. D'une part, l'équipe enseignante par les observations en classe ainsi que les échanges entre maîtres et parents, et d'autres part en réaction aux changements de la société, répond en appliquant les changements qu'elle estime nécessaires. Malgré l'introduction graduelle des enseignements scolaires officiels et une recherche sur les théories actuelles sur le développement de l'enfant, la priorité demeure toujours, l'enseignement des arts confucéens ainsi qu'une éthique de vie confucéenne. L'ajustement de ce mode de vie aux exigences de la société contemporaine constitue une difficulté majeure.

M. FZ pense que la mémorisation des classiques est primordiale, mais que les enfants doivent aussi étudier d'autres domaines. Entre deux et trois heures de *dujing* par jour (selon la classe) est suffisant et, le reste du temps, d'autres compétences doivent être développées. M. FZ a changé le programme, parce qu'il ***s'est aperçu que la méthode de dujing, appliquée de façon presque exclusive, présentait trop de défaillance***s. Par ailleurs ***le rôle du rite ne cesse de prendre une place prépondérante***, exprimant de plus en plus nettement les principes de l'éducation confucéenne. Ce changement n'a pas été bien accepté par tous les enseignants, ni par tous les parents, parce que certains, favorables à une méthode proche de celle de Wang Caigui, considèrent que l'introduction d'autres domaines d'études ne peut que distraire.

M. FZ a connu le professeur Wang quand celui-ci est allé s'installer sur le continent et il a été séduit par sa pensée et son enseignement. Pour le doyen, le développement du *dujing* lui semblait très utile, parce que sur le continent la plupart des gens ne rêvaient que de s'enrichir et de copier les modèles étrangers. Dès lors, proposer un retour aux sources pour les enfants ne pouvait qu'être accueilli favorablement par ceux qui ne se retrouvaient pas dans un tel modèle. Quand le *shuyuan* a commencé, les personnes qui s'intéressaient à la culture traditionnelle étaient encore rares. M.FZ a débuté avec une approche de lecture exclusive des classiques, mais avec le temps il s'est aperçu que cette méthode était trop imparfaite et qu'on ne pouvait pas proposer uniquement cette activité. Il a alors estimé que deux et trois heures de lecture quotidienne des classiques suffisaient et que le temps restant devait être mis à profit pour acquérir d'autres savoirs utiles à préparer l'avenir des enfants.

王财贵，他 读经的能量太大了，结果，这个孩子，他需要很多很多内容，反而在那个地方，就学不到。而且只读经，这个孩子，他就没有那么灵活。

Wang Caigui, sa lecture de classique demande beaucoup d'énergie, le résultat est que chaque enfant qui a besoin de beaucoup des contenus n'arrive pas à les acquérir de cette façon. De plus, seulement mémoriser, fait de cet enfant quelqu'un d'éteint. (M. FZ, quarantenaire, 2017)

我现在也很赞成学生去读经，但是我觉得时间和他的量不要那么大，因为孩子需要学习，需要多方面的。所以呢，就每天，比如说两个小时读经，也去学数学，英文，学很多方面的内容。

Maintenant je favorise que les élèves lisent les classiques, mais il ne faut pas que ça soit de façon intensive, parce que les enfants doivent étudier beaucoup d'autres choses. Alors, chaque jour deux heures de dujing suffisent, ensuite ils vont étudier les mathématiques, l'anglais beaucoup de domaines. (M. FZ, quarantenaire, 2017)

Ces témoignages présentent un discours très différent de celui correspondant à ma première visite en 2013, où le *dujing* occupait alors encore une place primordiale dans l'enseignement. Le directeur a constaté que, dans tout le pays, la méthode de Wang Caigui avait reçu de nombreuses critiques et certaines très sévères. Pour M. FZ, l'éducation du professeur Wang posait beaucoup de problèmes, parce que les enfants ne pouvaient pas suivre une scolarité normale après avoir quitté le shuyuan, comme ils n'avaient pas l'habitude d'écrire, ils étaient incapables de rédiger un texte et ne pouvaient pas du tout parler en anglais. Cette éducation avait trop des désavantages et pour cette raison, il a décidé de changer. C'était sa décision.

王财贵受到了一些国内学者的批评。。。

Wang Caigui a reçu des critiques de quelques chercheurs chinois。。。 (M. FZ, quarantaine, 2017)

Suite à ces critiques, à sa propre expérience et à des échanges divers, le doyen s'est rendu compte que la façon d'enseigner du professeur Wang présentait beaucoup de problèmes. Pour lui, il y a beaucoup de *sishu* dans toute la Chine qui continuent d'utiliser cette méthode, mais celle-ci, appliquée à la lettre, nuit aux enfants. A différence de Wang Caigui, M. FZ trouve que la société est très compliquée et ne faut pas minimiser les risques d'une mauvaise adaptation. On ne peut pas négliger le futur et il faut éviter de dégoûter les enfants :

…办教育要富于很大的责任。 教小朋友不能教错了…

…S'occuper de l'éducation implique une grande responsabilité. On ne peut pas faire d'erreur.

现在就是因为王财贵老师， 他的学校包括对他有信心，愿意他的方法去做。里面出现了一些孩子离开了这个学校说他不喜欢传统文化.

Maître Wang a confiance en lui, il a donc élaboré sa méthode, mais à cause de lui quelques élèves ont quitté l'académie en disant qu'ils n'aimaient pas la culture traditionnelle…

Ces témoignages reflètent le souci du doyen pour trouver la pédagogie adéquate et l'attrait pour la tradition. Sa femme depuis le début travaille à côté de lui dans ce grand projet et partage ses convictions. Son rôle se centre davantage sur le choix du personnel et particulièrement des maîtres. La pédagogie et le programme ne sont pas son domaine. Son point de vue sur le professeur Wang a aussi changé.

和王材贵的教育会有差别，培养人才的目标可能也是接近的，然后思维的方式不一样，做法不太一样。当然呢书院现在这样的在那个基础上的改善也未必院长满意的，那肯定还要进一步的升入，优化它…

Avec l'éducation de Wang Caigui, même si l'objectif de cultiver des talents peut être proche, il y a des différences dans la façon de penser ainsi que dans la mise en pratique. Mais pour le doyen l'amélioration du shuyuan n'est pas forcément satisfaisante, elle doit être davantage bonifiée, optimisée... (Mme FT, 40 ans, 2017)

Depuis ma visite en 2013, j'ai fréquenté une personne, très proche de la direction, qui a toujours été totalement disponible pour m'aider, et qui connaît parfaitement le *shuyuan*, étant arrivée peu après sa fondation. Malgré ses nombreuses occupations, elle m'a toujours consacré du temps pour m'expliquer le fonctionnement de l'académie. Formée à la médecine traditionnelle et bouddhiste pratiquante, elle a des connaissances assez vastes sur la tradition. Elle avait à l'origine acquiescé à la pédagogie de Wang Caigui, parce que c'était celle qui s'appliquait alors au *shuyuan*, mais elle a pu constater que les résultats n'étaient pas toujours satisfaisants. Sa curiosité pour la question l'a fait réfléchir et ensuite son opinion s'est modifiée.

我自己不太认可。中国的文化不仅仅就是读经，不仅仅需要经典，还要通过读，就是读经并

不能够真的培养。我认为就是他要，它是一个内容上面来说，还有很多的内容小朋友应该要学习。从能力上面来说，除了培训的能力以外，还有很多的能力需要学习。然后呢，从他的品德，培一个很多的内容包括他的情感，他跟人相处，他的很多的认识，就是仅仅读经是没有这个一些的。然后呢，还有就是说我们在一个现代的社会，现代的社会一个人，他需要理解很多的东西，应该交教小朋友。他应该要知道... 他们浅易了。从学传统，我们知道王财贵老师，他想教说要学习他的老师 牟宗三的思想，但是在中国世界上有很多的思想对经典的解释，要很多的思想，所以不能够学一个人的思想。

*Je ne suis pas totalement d'accord. La culture chinoise n'est pas seulement la lecture des classiques, pas seulement les classiques, mais il faut aller au-delà, seulement se former par du dujing ne suffit pas...Cela c'est un contenu, il y a beaucoup d'autres que les enfants doivent étudier. Il faut développer beaucoup des capacités. Même concernant la morale, beaucoup de contenus doivent être développés, les émotions, les relations avec autrui, l'enfant doit connaître beaucoup, pas seulement la lecture des classiques. Ensuite, il faut tenir compte de la société actuelle, un homme dans notre société contemporaine doit connaître beaucoup de choses, il faut les enseigner aux enfants, les enfants doivent les savoir… Eux, ils le font de façon légère-simple. Pour étudier la tradition chinoise, nous pensons que le professeur Wang suit l'enseignement de son professeur Mou Zongsan, mais en Chine il y a différentes pensées pour expliquer les classiques, il faut voir différentes pensées, pas seulement celle d'une personne. (*Mlle. L, 33 ans, 9 ans dans le *shuyuan, 2017)*

Pareillement à celui du doyen, son discours a évolué avec le temps. Elle accorde désormais une place importante au développement affectif de l'enfant, alors que cette dimension n'avait jamais été mentionnée auparavant. Avant mon arrivée, elle m'avait même demandé de lui apporter un livre en anglais sur le sujet. Le développement moral n'est plus simplement abordé par le simple prisme de la lecture de classiques. C'est un changement considérable. Par ailleurs, le souci d'une insertion dans la société contemporaine a désormais une place essentielle dans les considérations éducatives.

Comme à Laoshan, la mémorisation des pièces de Spencer, de Shakespeare ou d'autres auteurs de la littérature classique anglaise constituait à l'origine la seule méthode d'enseignement de cette langue. Mais par la suite, la pédagogie dans l'enseignement des langues a aussi profondément évolué.

B- Les classiques occidentaux

En observant les résultats de l'apprentissage de la langue et de la culture anglaise par la mémorisation, notamment d'auteurs comme Shakespeare, M. FZ a constaté qu'une telle méthode n'était pas intéressante pour apprendre l'anglais : en effet, la langue est désuète et les élèves mémorisant des poèmes demeurent incapables de communiquer en anglais.

他的英文，读书莎士比亚，他的文字已经很老。比如说今天英国人可能都不一定去念。莎士比亚的很多英文今天不用了。早几次四海也是用了那个个方法，后来，比如说龙子，她背了很多莎士比亚的诗，但她不会讲英文，而且不知和人怎么谈话。我发现了这样不行，不行，所以后来我就那个就给放弃了。我自己开始新教程.

*Quand on étudie Shakespeare, sa langue est très ancienne. Par exemple, aujourd'hui les britanniques probablement ne l'emploient pas. Beaucoup de mots employés par Shakespeare ne sont plus utilisés. Avant à Xishan, on utilisait cette méthode. Après, par exemple, Longzi (une fille) a mémorisé beaucoup de poèmes de Shakespeare, mais elle est incapable de parler anglais, de plus elle ne savait pas comment parler avec les gens. J'ai compris que cette méthode n'était pas bonne, pas bonne, alors après je l'ai abandonnée et j'ai commencé un nouveau tutoriel. (*M. FZ, quarantaine, 2017*)*

Le doyen se démarque nettement des conceptions du doyen de Laoshan pour qui enseigner la langue n'est pas important puisque ce serait la culture que les enfants incorporeraient en mémorisant les classiques étrangers. Le doyen de Xishan n'adhère plus du tout à cette vision. A l'académie Wenli, les enfants, censés avoir mémorisé les classiques chinois, se dédient aussi à mémoriser des classiques divers, des mondes latin, grec ou indien :

王财贵老师，他 的观念， 他认为应该让中国的孩子从小，比如说除了中国的这个古文，包括英国神情，莎士比亚，也包括什么希腊文，拉丁文，他都让他们的文礼书院的小朋友去背，但是这让孩子没办法懂。拉丁文这个有什么意思。这些孩子没有办法理解那些拉丁文，希腊文呢。但是王财贵，他有一个文化的理想，他很希望培养这些孩子要听懂比如希腊文化。这个想法很好，但这个做法不好。 他的理想想法是好的，但这种做法是不符合教育的规律的。比如说这些孩子，他们并不了解莎士比亚的那个历史，他们基本的英国都不会。让他们背那么多莎士比亚的，他们没有感觉，他们不知道背诗什么意思。没有那个背景。。。

Le professeur Wang Caigui pense que, dès très jeunes, il faut donner aux enfants chinois en plus des textes anciens chinois, des classiques anglais, Shakespeare, des classiques grecques et latin, à Wenli tous les enfants les mémorisent. Mai ainsi les enfants n'ont pas moyen de comprendre. Le latin, quel intérêt. Ces enfants ne peuvent pas comprendre le latin, ou le grec. Mais Wang Caigui conçoit un idéal de culture, il désire fortement former ces enfants à la compréhension par exemple de la culture grecque. Cette idée est très bonne, mais pas cette façon de faire. ***Son idéal est très bon, mais sa façon de l'appliquer ne s'accorde pas aux principes de l'éducation****. Par exemple ces enfants, ils ne connaissent pas l'histoire de Shakespeare, n'ont pas les bases de la culture britannique. Gavés ainsi de Shakespeare, ils ne peuvent pas l'apprécier, ils ne connaissent pas la signification des poèmes, ne possèdent pas le contexte… (*M. FZ, quarantaine, 2017*)*

读和背是第一步，应该要理解，然后要互相的交流。背，这样是不够的并不能够真的培养出人来。读不能够(西方典)，你是中国人，如果听经，就是读;不能够理解的，完全不能理解的。他会有一些理解，但是一个人的学习已经需要有跟别人讨论，要看很多前面的人对这个问题的看法，让青年后那自己思考...

Réciter et mémoriser sont les premiers pas, mais il faut comprendre et ensuite il faut communiquer. Mémoriser, mais seulement mémoriser ne peut sûrement pas être l'unique méthode éducative. Lire (les classiques occidentaux) n'est pas suffisant si vous êtes chinois, vous lisez sans comprendre, vous ne pouvez absolument pas comprendre. On peut comprendre un peu, mais il faut discuter avec quelqu'un, échanger des diverses méthodes avec d'autres personnes. Il faut qu'après les adolescents réfléchissent par eux-mêmes… (Mlle. L, 33 ans, 9 ans à Xishan, 2017)

Ces entretiens avec le directeur et son ancienne secrétaire sont révélateurs d'une conception qui a évolué considérablement. Lors des discussions informelles à la faveur de mes premiers séjours, ils concevaient l'idée que mémoriser les classiques occidentaux permettrait d'avoir aussi un accès à la culture. Ils désiraient que par le *dujing* les élèves acquièrent une connaissance approfondie de la pensée chinoise et par la suite de la pensée occidentale, afin d'établir un pont entre les deux cultures. Avec le temps, ils ont compris que la méthode n'était pas la plus adéquate pour atteindre ces fins. Ultérieurement, ils ont fait appel à un professeur taiwanais de philosophie occidentale et de pensée chinoise, de conviction confucianiste, pour se rendre à Xishan deux fois par mois afin de former les maîtres, instruire les élèves de classes supérieures et donner des conférences simples et accessibles aux parents. Maintenant l'équipe estime que c'est par l'étude et la compréhension de l'histoire d'une civilisation et d'une pensée que l'on peut aborder l'évolution d'une culture.

Comme ils ont pu en faire l'expérience, la mémorisation sans explication de textes dans une langue que l'on ne parle pas ne donne pas de résultats positifs. Le *shuyuan* a donc évolué aussi sur ce sujet.

Lors de ma première visite en 2013, les élèves de Xishan mémorisaient l'anglais en utilisant un livre contenant des extraits des classiques chinois traduits en anglais. Cette méthode a été remplacée par la suite et ils se sont mis à employer une série des livres spécialement conçus par des experts pour l'apprentissage de la lecture, « *Read with Biff, Chip and Kipper* », publiée par les presses de l'Université d'Oxford. Cette méthode est très utilisée au Royaume Uni dans l'enseignement primaire. Les professeurs embauchés actuellement ont des années d'expérience dans l'enseignement de l'anglais. Les classes auxquelles j'ai participé en 2016 et en 2017, étaient nettement plus dynamiques et les élèves avaient un rôle plus actif, incités par l'enseignante à s'exprimer et à poser des questions. Dans certains cours

les enfants préparaient et jouaient des petits sketchs. Le changement était vraiment très important. L'anglais au quotidien fait maintenant partie du programme de Xishan, ce qui n'est pas envisageable à Laoshan, car la peur de ne pas suivre la ligne tracée par Wang Caigui, n'autorise aucun écart. A Xishan la majorité des enseignants sont favorable à l'étude d'une langue qui soit utilisable dans le contexte actuel et c'est notamment le cas de tous les jeunes maîtres.

Cependant, cette vision n'est pas partagée par tout le monde. Les maîtres qui se sont engagés dans l'académie avec une pensée plus fermée et nettement plus proche de celle du professeur Wang, n'approuvent pas que l'on dédie un nombre d'heures important à d'autres matières, l'anglais notamment, et que l'on enseigne de surcroît la langue quotidienne. Pour eux, c'est à travers les classiques anglais (un choix d'auteurs proposé par Wang Caigui) et par leur mémorisation que les langues doivent être apprises. Pour ces maîtres proches d'une vision fondamentaliste, il n'est par ailleurs même pas convenable de s'engager dans cette voie s'il n'y a pas eu au préalable une étude approfondie des classiques chinois. Ainsi que le signalait le doyen de Laoshan, ce n'est pas la langue qui les intéresse, mais la culture et ils estiment que par cette simple méthode ils seront en mesure de s'approprier les bases d'une culture. Les maîtres qui portaient une telle vision intégriste, étant en désaccord avec les changements survenus à Xishan, ont ultérieurement quitté le *shuyuan*.

首先传统文化需要搞明白，然后把英文，这个语言可以把这个传统文化通过英文,这个语言很多的人能说明。如果一开始的时候，很多时间在英文的学习上，还没有搞明传统文化，没有办法说明，没有说明的内容。

*D'abord il faut comprendre la culture traditionnelle, ensuite, l'anglais, on peut parler en anglais sur la culture traditionnelle avec les autres, parce que beaucoup de gens parlent anglais. Mais, si au début, on passe beaucoup de de temps à étudier l'anglais, sans encore comprendre la culture traditionnelle, il n'y aura pas moyen d'échanger, d'échanger sur le contenu. (*Mme X, quarantaine, au *shuyuan* depuis deux ans, 2014*)*.

2 - Des visions qui s'affrontent

Chez les maîtres j'ai pu constater une graduation dans les points de vue qui se manifestent en général par une critique de la méthode Wang Caigui chez les plus jeunes, même s'ils professent une certaine admiration pour ce professeur d'un charisme sans conteste. D'autres plutôt d'âge moyen sont très admiratifs et approuvent cette méthode, même s'ils peuvent considérer qu'elle ne convient pas à tous les enfants. Il existe enfin des maîtres totalement conquis par la méthode, des activistes qui ne soutiennent pas les changements du *shuyuan* et qui finiront par le quitter.

A - Une vision proche du fondamentalisme

L'enseignement à Xishan ayant commencé en suivant les préceptes de Wang Caigui, on a recruté des maîtres qui ont persisté dans cette voie et qui ont eu des difficultés à s'adapter aux changements survenus dans l'académie au fil des années. Certains sont restés pendant un certain temps, parce qu'ils avaient des enfants qui suivaient la scolarité et voulaient attendre qu'ils aient accompli un certain niveau d'études, ou d'autres par des raisons diverses. Néanmoins, ils sont tous finalement partis, n'adhérant pas aux nouvelles conceptions.

C'est le cas d'une maîtresse présente pendant plus de sept ans, dont les conceptions restent attachées à un *dujing* intensif. Depuis ma première visite à Xishan j'ai été régulièrement présente dans sa classe qui était montrée en modèle par la disposition et la promptitude à l'étude des enfants. Cette maîtresse les a suivis pendant toute la scolarité jusqu'au départ du dernier. Les élèves n'ont pas toujours été les mêmes puisque certains ont quitté l'établissement et que d'autres sont arrivés, mais plusieurs d'entre eux sont restés pendant une période assez longue, ne partant qu'au moment de commencer le collège. Même quand le nombre d'heures passé à mémoriser a diminué, la maîtresse a continué à les inciter à redoubler d'efforts. Ils étaient très calmes et s'émulaient mutuellement dans cette activité.

Cette maîtresse n'a pas fait d'études universitaires et n'a pas fondé une famille. Elle a travaillé pendant de nombreuses années dans diverses entreprises et c'est grâce à sa sœur qu'elle est arrivée à s'intéresser à la culture traditionnelle et que sa vie a ainsi été totalement transformée. Son parcours comme ceux des maîtresses rencontrés à Laoshan est marqué par la découverte d'une dimension spirituelle à une vie qui n'avait pas de sens. Sa démarche provient dès le départ d'une rencontre avec le confucianisme, qu'elle considère être ***sa***

religion. De cette façon, elle a décidé de changer de métier et comme elle aimait les enfants, elle s'est dirigée vers Xishan où elle est restée longtemps.

C'est une fervente adepte de la méthode de Wang Caigui qu'elle n'a pas connu personnellement, mais dont elle a lu les livres. Elle approuve de façon inconditionnelle cette façon d'enseigner qu'elle estime être la meilleure. Pour cette maîtresse, cette éducation n'est pas rigide et si elle peut parfois sembler l'être, c'est alors de la faute du maître qui la transmet[353]. En réalité, elle considère que le temps de mémorisation n'est pas long parce que le résultat final sera de conduire à la sagesse. Par conséquent, l'attitude du maître est primordiale, car si le maître pense que le *dujing* est ennuyeux l'enfant le ressentira comme ça. Pour cela le choix d'un bon maître est la base de l'enseignement. Si elle avait eu des enfants, elle leur aurait enseigné uniquement cette méthode. Par son expérience, les enfants qui ont lu longtemps (pendant les premières années de Xishan), sont devenus des enfants calmes. Quand elle sent que les élèves sont fatigués, elle les fait sortir pour qu'ils courent un moment dans la matinée et un moment dans l'après-midi. Elle estime qu'actuellement les enfants sont trop stimulés et qu'ils ont trop de jeux, ce qui fait d'eux des individus excités et instables. Selon elle, les enfants qui suivent la méthode du professeur Wang, développeront non seulement la mémoire mais aussi la sagesse, le cœur sera calme. Elle insistait sur la nécessité de rendre les enfants calmes, tranquilles.

差别，心比较安定，学习的这种，就是很定 ，就是中国人这种比较. 我认为，希望让孩子这种比较好的这种状态 ：一个是安定，纯净，这个样子。

*Si on étudie de cette façon, la différence réside dans une stabilité mentale, alors bien stable, comparé aux autres chinois. Je pense, je souhaite rendre les enfants adopter ce type de bonne attitude : une modalité de stabilité,de pureté. (*Mlle. Li, 47 ans, 7 ans au *shuyuan*, 2018*)*

Les changements survenus à Xishan n'ont pas été de son goût et elle a fait part de ses réserves au doyen qui n'est pas de son avis, car il veut s'adapter aux nécessités de la société en s'écartant des principes de l'enseignement d'origine. Elle estime qu'étudier beaucoup de domaines différents est perturbateur, tandis que la mémorisation rend les enfants calmes. Elle a discuté avec certains parents qui ont retiré leurs enfants pour les inscrire ailleurs, car ils désapprouvent aussi le changement et a attendu que les derniers enfants qu'elle avait suivis depuis le début de son enseignement soient partis pour aller travailler ailleurs. En effet, elle

[353] C'est le même discours tenu par Wang Caigui dans l'entretien que j'ai eu avec lui en 2016

n'était pas allée à Xishan pour un obtenir un emploi, mais pour transmettre une éducation particulière, source de transformation ; si l'éducation change, elle estime donc devoir partir, ce qu'elle a finalement fait en 2018. « Rendre l'enfant calme » est une locution très souvent prononcée dans ces écoles, mais chez cette maîtresse c'était presque une obsession.

Cette maîtresse, réagit de la même façon que les maîtres de Laoshan : elle ne remet jamais en question l'autorité du grand maître, le professeur Wang, dont le charisme personnel associé au charisme propre des textes garantit la véracité de la méthode. Pour les activistes, les éventuels échecs sont simplement imputables aux maîtres qui peuvent ne pas avoir été capables de guider les élèves correctement. Au charisme du professeur Wang, pour cette maîtresse, la rencontre avec les classiques a donné un sens à sa vie, comme à tant d'autres de ces personnes en quête de spiritualité, ainsi elle a le sentiment d'accomplir une mission pour le bien de la société. Sa responsabilité réside dans la réussite de bien éduquer les enfants. La ferme croyance se manifeste par une véhémence dans la façon de s'exprimer.

Une autre maîtresse partageait ce point de vue et a quitté le *shuyuan* une fois que ces deux fils aînés y ont achevé leurs études. J'ai fait sa rencontre lors d'un entretien avec un maître. Elle se trouvait dans la pièce à ce moment-là et elle a été très touchée par nos échanges sur la difficulté d'adaptation à la société. Le sujet a éveillé sa méfiance. Elle avait du mal à se retenir d'intervenir ; je lui ai donc demandé si elle pouvait évoquer avec moi son expérience. Elle a acquiescé et a parlé sans s'arrêter pendant presque quarante minutes avec une grande fougue. Elle a maintenu une attitude toujours méfiante vis-à-vis de moi, une étrangère ; elle parlait vite, de façon agitée, presque sur le ton d'un prêche. Notre rencontre a eu lieu en 2014 et elle était au *shuyuan* depuis deux ans, qu'elle quittera en 2017. Elle et son mari étaient bouddhistes pratiquants et végétariens. Elle avait suivi des études d'administration jusqu'au niveau master, mais elle avait changé de vie et décidé de devenir maîtresse au *shuyuan*, parce qu'elle estimait que la société allait de plus en plus mal. Pour elle, une majorité n'aspire qu'à satisfaire des désirs personnels, *为了满足自己的欲望，不停想各种各样的东西, c'est pour accomplir ses désirs personnels, on n'arrête pas de vouloir toute sortes de choses.* La solution pour réformer la société passe, pour elle, pas la promotion d'une éducation correcte et, à son échelle, elle souhaitait, même sans avoir été formée en sciences de l'éducation, contribuer à cette mission à partir de bases éthiques et morales solides. Avant d'aller à Xishan elle lisait déjà les classiques et ensuite elle y a inscrit ses trois enfants. Les trois ont aujourd'hui quitté le *shuyuan* et continuent des études traditionnelles. Deux d'entre eux suivent une formation en médecine chinoise (l'un en Angleterre et l'autre en

Chine) et le dernier suit la scolarité dans une école qui applique la pédagogie Wang Caigui de façon stricte.

中国现在的教育，我个人，认为不是很完全的。中国传统文化慢慢的 从台湾，日本开始会到中国来。然后一些人开始慢慢把中国文化的这观念开始挤出来。读经的中国本地人开始认识到中国传统文化很重要。然后大家都有一核心，想要把它推广。书院是二十年来，才开始出来的一个成功。但是大家将把它做好，因为 断了很常时间，不知道该怎么做。即使在有进步的阶段，肯定有很多不完全的阶段。

*Je pense que l'éducation actuelle en Chine n'est pas complète. Lentement la tradition culturelle chinoise est venue au continent de Taiwan et du Japon. Ensuite quelques personnes ont graduellement commencé à extraire le concept de culture chinoise traditionnelle. Les chinois du continent qui lisaient les classiques ont pris conscience de l'importance de la culture traditionnelle. Ensuite si tout le monde possède l'essentiel, il voudra le promouvoir. Les académies sont un succès depuis vingt ans. Tout le monde veut bien faire, mais comme elles ont été interrompue pendant longtemps, on ne sait pas comment faire. Même s'il y a du progrès, restent des aspects incomplets. » (*Mme X, quarantaine, au *shuyuan* depuis deux ans, 2014*).*

Cette enseignante bien qu'elle n'ait pas eu de formation en éducation, n'avait pas de doutes quant à ses capacités à s'occuper des enfants très petits, comme c'est le cas de bien d'autres maîtresses. Souvent pour elles, le fait d'avoir eu des enfants leur donne une expérience qu'elles estiment suffisante et transposable à une classe. Le sentiment de comprendre que les problèmes de la société résident dans l'éducation les conduit à s'investir et à agir dans ce sens, guidée par la force de leur conviction. Ce sentiment s'ancre souvent dans leur croyance religieuse, généralement bouddhiste, qui ne les porte pas à se demander si la façon de s'y prendre est la bonne. Il faut transmettre la tradition, telle est la mission.

这个读经学校只学读经不学别的，这个想法是受什么影响呢 ？

中国现在在办这个读经学校，很多的学校，家长或者上班人，他们授佛教的影响，是很深的，因为传统文化在中国真真的欣喜. 这是最一开始有一些佛学习的认识。他们对传统文化的研究时间比较长，因为传统文化在寺庙里头都，三藏阁，三藏 阁里头包括大量的传统文化的书籍，他们没有断过。

Cette école enseigne le dujing et rien d'autre, quelle influence a reçu cette conception ?

*Actuellement en Chine on a beaucoup de ce type d'écoles, dirigées par des parents ou des entrepreneurs, qui ont reçu une influence bouddhiste, une influence très profonde, parce qu'en Chine la culture traditionnelle est très joyeuse. Au début c'est par l'étude bouddhiste qu'a commencé cette étude. Les bouddhistes ont étudié longtemps la culture traditionnelle, car elle se trouvait dans les temples. Dans les classiques bouddhistes sont inclus des livres de la culture traditionnelle, eux n'ont pas été interrompus. (*Mme X, quarantaine, au *shuyuan* depuis deux ans, 2014*).*

Comme un nombre important de maîtres, cette personne est arrivée au confucianisme à travers le bouddhisme. Elle estime que le confucianisme donne les bases du comportement à suivre en société et par la suite, de façon naturelle, le bouddhisme se présentera comme le meilleur chemin spirituel. Même si certains maîtres ont exprimé ouvertement cette pensée, la majorité l'a simplement insinuée. La relation entre confucianisme et bouddhisme leur semble totalement naturelle et ils ne se semblent pas savoir que dans l'histoire de la Chine, les deux pensées ont aussi été en conflit. On reviendra sur ce point.

孩子小的时候，大家都认为在达基础的时候，而且中国古人研究教 幼儿养性，就是说他小的时候，2 岁到 3 岁的这个年龄记力发张最好的时候，他的逻辑思维还没开始进立。在这个阶段的话，把最好，最智慧的东西还给他。所以一般 10 岁到 13 很多学校认为读经的环境，时间段最自然他读经。把这 大量的经典古代神人的经典放把他肚子里，13 岁以后她智慧打开，逻辑思维的建立，然后。。。他自己建立的生活。大家生活中慢慢会理解这经典的意思是什么要用， 一辈子的时间即使一直理解。是这个样子。

*On pense que quand l'enfant est petit c'est la période des bases, les anciens ont étudié comment former spirituellement l'enfant. A l'âge de deux et trois ans, c'est la meilleure période pour le développement de la mémoire, la pensée logique n'a pas encore fait son apparition. A cette étape il faut lui donner les meilleurs choses, ainsi les écoles de dujing pensent, que quand l'enfant arrivera entre dix et treize ans, dans cet environnement de dujing, il fera la lecture de classiques naturellement. Les anciens sages nourrissaient les enfants d'une grande quantité de classiques, après treize ans s'épanouissait donc la sagesse, se formait la pensée logique, après … Il construit lui-même sa vie. Dans la vie, tous pourront lentement comprendre la signification des classiques et comment les utiliser, ils le comprendront pour toute la vie. C'est ainsi. » (*Mme X, quarantaine, au shuyuan depuis deux ans, 2014*).*

Ce commentaire est le même que celui que l'on entend chez tous les partisans de Wang Caigui, et ce qui étonne, c'est que non seulement c'est une explication donnée par des parents ou des jeunes maîtres sans niveau d'instruction élevé, mais aussi par des universitaires. C'est toujours la croyance dans la parole de l'autorité. Lors de l'entretien et à d'autres occasions j'ai pu observer une attitude de repli, de fuite de la société, un enfermement dans sa famille et une ferme volonté de guider ses enfants vers le chemin qu'elle a choisi. Puisqu'elle a raison, il faut la suivre. Lors d'une réunion entre les maîtres et le doyen, à la demande de celui-ci, j'ai dû m'exprimer sur l'importance de l'écoute de l'enfant[354], cette maîtresse a eu une attitude hostile.

[354] Suite à une conversation informelle qui a eu lieu en 2014, dans laquelle le doyen m'a demandé mon opinion sur le *shuyuan*, M. F non seulement, m'a écouté attentivement, mais de plus, il m'a demandé de transmettre mon observation aux maîtres, lors de la fin d'une réunion.

Le cas de ces deux maîtresses est représentatif d'une attitude que l'on rencontre souvent chez les adeptes de Wang Caigui, qui se sentent investis d'une mission presque sacrée qu'ils doivent tout faire pour accomplir.

L'arrivée d'un parent devenu conseiller pour l'éducation à Xishan est mal perçue par certains maîtres et parents, car il ne possède pas de diplôme, allège le nombre d'heures du *dujing* et prône une lecture au rythme estimé trop détendu et lent. Sous des attitudes extrêmement polies, on sent chez elles une grande fermeture, un repli face à la société jugée mauvaise et qu'il convient de réformer. Cette catégorie englobe aussi des parents, des universitaires, des gens sans instruction, et souvent un nombre important de bouddhistes. La méfiance vis-à-vis de la science et de l'éducation occidentale est très grande et, même si on prétend s'intéresser à la psychologie, le choix est déjà fait et il ne faut pas s'en écarter. A aucun moment n'a été évoqué le point de vue de l'enfant. Cet enseignement est bon pour lui, il n'est pas nécessaire de s'inquiéter de son sentiment : « C'est pour le bien de l'enfant »

Cette opinion extrême ne correspond pas à la conception de la majorité de maîtres qui fréquentent le *shuyuan*, car avec le doyen, qu'ils partagent une vision plus complexe de l'éducation et de la société. Ils soutiennent ce projet de récréer une tradition qui s'insère dans la vie actuelle.

B - Une tradition adaptée au monde contemporain

L'enseignement du *shuyuan* évolue grâce à l'échange constant avec les parents et à une vision partagée par une majorité des maîtres. Les parents, souvent soucieux de l'avenir, se sentent rassurés par une école qui propose des débouchés une fois les études accomplies.

En 2014, quand l'académie avait encore une modalité d'enseignement plus proche de Laoshan, certains maîtres estimaient qu'il fallait plus d'ouverture vers la société, tout en prodiguant une éducation confucéenne.

Un maître du Shandong d'origine paysanne, admirateur de Liang Shuming témoignait du souhait de pouvoir associer le meilleur de la culture occidentale avec le meilleur de la tradition confucéenne. Il était tous les jours habillé d'une veste de style Han et, avec une attitude toujours posée et une voix modérée, prônait de retourner aux valeurs confucéenne,

considérant même le confucianisme comme son chemin spirituel. Il était technicien en électronique, métier qu'il a exercé pendant un certain nombre d'années et qu'il a quitté pour se dédier à l'enseignement dans le *shuyuan*, où il était arrivé à la pensée ancienne en autodidacte. Il participait souvent aux promenades du samedi organisées par les maîtres. Les échanges avec lui ont été fréquents. Voici deux extraits présentant ses conceptions :

现在有了现代化教育的这种正式，这种体制内的这样的一个教学，然后在把我们古代教育复出教育，然后提醒一个研究，然后从里面逐渐建立整成教育,能够张整我们的复现著名的这样东西，能够把它提倡。然后发扬下去。让其年后在和先教育的这中格物致知这样的科学的精神结合起来。我觉得可以给中国的发展，世界的发展， 新的路，真的

Maintenant il existe une éducation officielle moderne, c'est le système d'éducation officiel. Ensuite commence à renaître notre éducation traditionnelle. Plus tard se suivent des recherches, après on construit de l'intérieur et on complète la résurgence de quelque chose de brillante comme la nôtre, et puis on la diffuse. Et on continue ainsi. Dans quelques années l'association de celle-ci avec l'esprit de l'éducation scientifique pourrait offrir au développement de la Chine et du monde un nouveau vrai chemin. » (M. L, quarante ans, 2014)

我觉得是要从我们祖先那里去汲取智慧的。在这方面，我觉得是要从我们祖先哪里去提醒智慧的。 这和西方格物致知是两个方向。格物致知一个方向是对外世界的格物致知，这是西方做检查。一个是对自己内心里世界的格物致知，这是我们祖先检查。这两都要把它隔，隔的能够到经历去。这样的话， 就是说，能够一个结合.

Je considère que nous devons apprendre la sagesse de nos ancêtres. A cet égard, je pense qu'il faut éveiller la sagesse de nos ancêtres. Avec l'Occident, ça fait deux directions. Un chemin se dirige vers la connaissance du monde extérieur, c'est la direction prise par l'Occident. L'autre suit la direction vers les connaissances intérieures, c'est le chemin pris par nos ancêtres. Il faut les séparer, et expérimenter et ainsi, après être capable de les unir. (M. L, quarante ans, 2014)

En 2015, ce maître a quitté le *shuyuan* pour aller travailler dans un autre, après y avoir séjourné plus de cinq ans et avoir acquis une certaine expérience. Sans nier l'importance de la culture occidentale, il voulait promouvoir la culture traditionnelle. Il me disait que son origine paysanne et son vécu d'enfant l'avaient orienté naturellement vers les études traditionnelles. Sa vision est optimiste et ouverte et il estime indispensable de dispenser une éducation qui propose le meilleur de la culture chinoise et occidentale. Il juge la période actuelle fort intéressante puisqu'elle est riche en activités visant à revitaliser la tradition.

C'est à partir de 2015 que le *shuyuan* a commencé à envisager l'enseignement de la lecture des classiques en quittant ses orientations initiales. La présence d'un parent d'élève, M. L, versé dans la culture traditionnelle a joué un rôle non négligeable dans cette nouvelle orientation. M.L n'a pas obtenu de diplôme universitaire, et sa formation en culture traditionnelle a commencé dans son enfance. Mais, ce n'est qu'une fois adulte qu'il s'est réellement intéressé à cette tradition, ainsi il est parti à la recherche des maîtres qui puissent le guider. Selon lui, dans différents coins de Chine se trouvaient des maîtres versés dans la tradition classique qui proposaient leur formation de façon dissimulée pendant toute la période maoïste. Ces maîtres gardaient ce savoir en attendant de pouvoir le transmettre. M. L a parcouru diverses régions de Chine à la recherche de ces maîtres pour rester auprès d'eux, afin de recevoir cet enseignement. Au *shuyuan*, il a commencé en intervenant de façon sporadique et graduelle, et ensuite son rôle est devenu décisif, jusqu'à ce que l'académie instaure une nouvelle pédagogie. Il a pris en charge la classe supérieure et a toujours tenu un rôle d'assesseur auprès de la direction. J'ai pu assister à certains de ses cours et ensuite m'entretenir avec lui et son point de vue sur l'enseignement du professeur Wang est fort intéressant, d'une part, parce qu'il présente une critique argumentée de ses méthodes et, d'autre part, parce qu'il a une formation qui ne provient pas du milieu universitaire :

我觉得这个教育，它有一些基本的原则不能违背的。这个人类，这个历史,这几年下来，原则都有。 比如说首先要尊重一个人的正常的过程，你不能要求一个五岁的孩子做一个三十岁的专业的事情。然后比如说要尊重当前的现实。。。

那我觉得王财贵老师，他这个方法就很自然的违背的很多，和基本的规律。比如说，他认为，13 岁以前，老是要读经，但就把很多孩子在正常过程中会经历的阶段更模糊掉。那中国传统文化历史上有没有这样的现象。有，在传统文化是有的，例子，王老师说明到 13 岁之前是大量的读，但是并不是第一，并不是全部摸透如此，每个孩子都如此,普遍现象。这是第一个点。第二个是，有他的社会文化的读书， 有文化的读书。他每天读完，出了门口，跟别人招呼，他怎么行礼。他每年他要去祭祖，他来了回 ，眼睛看了的读是传统文化。这个社会是以中国传统文化运气，但是现在这个社会不是这样。。。

人的欲望的本性就是不愿意接受教育，自由散漫地生长，自我欲望无尽地释放，自我欲望无尽地得到满足，这就是欲望的本性.这是第一个，我觉得，得问题。第二个问题，就是在一个孩子成长的过程中，比如说他三岁到五岁， 五岁到 十岁，十岁到 十五岁， 十五 岁到完号 。他不同的年龄阶段，他有它不同的上成。那比如说 13 岁的孩子他需要的上成是什么。他需要的上成不是我们说 背 那比如说 13 岁的孩子他需要的上成是什么。他需要的上成不是我们说，背起 能力很强，这是一个表现。他为什么背起能力很强，因为他干净，他想的问题少，所以记忆东西很快。但是这种记忆是表现， 大脑表层很容易被覆盖。别人会说为什么传统社会不会被覆盖，为什么到今天被毁会覆盖。我刚记到传统社会没有什么多复杂的东西。。。

传统社会他它不会太简单，形态很简的。所以说从让一个角度，看这个事情应该是要真对目前的社会现状结合显现的思考和当初的文化内核。然后作一套适合当前的更美合理的教育的方法，更有利于传统文化在这片土地上的传承和传播，如果只是简单的、粗暴的、说教式的，恨不得说我就是教主，我代表真理，你们要向我进行朝拜，完全无条件地信奉我的说法.这个是极端错误的，因为中国传统从来就不是一个单神教，不是对某一个偶像的崇拜，它是一个客观的，不停地追求大自然真理的一个过程.

Je trouve que cette éducation a des principes fondamentaux qu'on ne peut pas violer. Au cours de ces dernières années, l'humanité et l'histoire ont maintenus leurs principes. Par exemple, d'abord il faut respecter l'évolution normale d'une personne, vous ne pouvez pas demander à un enfant de cinq ans de faire ce que peut faire une personne de trente. Ensuite il faut respecter la réalité actuelle. …

Je pense que la méthode du professeur Wang viole naturellement beaucoup des lois, des principes fondamentaux. Par exemple, il pense qu'avant treize ans, on doit lire les classiques tout le temps, mais on brouille encore plus les étapes que beaucoup d'enfants traversent normalement. Est-ce que dans l'histoire de la tradition chinoise il y a eu ou pas ce phénomène ? Il y en a eu, dans la culture traditionnelle il y en a eu. Par exemple, M. Wang a expliqué qu'avant l'âge de treize ans il y avait la lecture intensive, mais ce n'était pas l'essentiel, il ne comprenait pas tout, c'était un phénomène commun aux enfants. Celui-ci est le premier point, le deuxième point est la lecture de sa société, de sa culture Après avoir étudié, tous les jours, l'enfant devait aller présenter ses respects aux aînés, suivre les rites. Chaque année il devait aller commémorer les ancêtres. C'était un va et vient, ce qu'il étudiait, il le voyait dans la culture traditionnelle. Cette société était l'aubaine pour la culture traditionnelle, mais actuellement la société n'est pas comme ça. …

La nature du désir de l'homme est de ne pas recevoir d'éducation, de grandir librement sans contraintes, de libérer les désirs personnels, qu'ils soient satisfaits à l'infini. Alors, je pense que le premier problème est la nature du désir. Le deuxième problème surgit quand l'enfant grandit, qu'il passe par différentes étapes : de trois à cinq ans, de cinq à dix ans, de dix à quinze ans et ainsi jusqu' à l'âge adulte, les qualités sont différentes. Par exemple, de quoi a plus besoin un enfant de treize ans. Ce dont il a besoin ce n'est pas ce que nous disons, avoir une forte capacité de mémoire, celle-ci est une performance.

Pour quoi sa capacité de mémorisation est très forte ? C'est parce qu'il est frais, il se pose peu de questions, ils se souvient rapidement des choses, mais ce n'est qu'une performance, le cerveau peut facilement être surchargé. Je viens de me rappeler que dans la société traditionnelle il n'y avait pas beaucoup de choses compliquées…

*Dans la société traditionnelle, cette façon d'étudier, de mémoriser si simple, si lourde, si apathique, ne se passait pas ainsi. On doit donc regarder cette situation selon l'angle de la société actuelle qui se combine avec la pensée culturelle originelle. Ensuite, créer un ensemble de méthodes éducatives plus belles et plus raisonnables, adaptées au présent et plus propices à l'héritage et la diffusion de cette culture dans le pays. Si c'est une méthode d'enseignement si simple, si grossière, j'ai hâte de dire que je suis le chef, que je représente la vérité, vous devez me vénérer, vous devez croire en moi de façon inconditionnelle. Celle-ci est une grave erreur parce que la culture traditionnelle n'est pas monothéiste, ce n'est pas le culte d'une idole. Ceci est un processus objectif de recherche constante de la vérité de la nature. (*M. L, quarante ans, 2017*)*

Ce maître présente une nette opposition à Wang Caigui et à sa façon d'enseigner. Pour lui sa méthode simpliste et ennuyeuse qui surcharge les enfants et les rend apathiques, non seulement ne respecte pas les rythmes de développement, mais ***de plus ne correspond pas exactement à la pédagogie appliquée dans la Chine classique.*** Même si la mémorisation y avait une place importante, la façon de l'appliquer n'était pas la même. On ne maintenait pas les enfants une journée entière à mémoriser. L'observation des rites, les manières de se comporter en société, de se lier à l'autre, à la nature, aux règles de la société, tous ces éléments ***ne se passaient pas à l'intérieur d'une école, dans un univers clos, mais faisaient partie de la vie quotidienne.*** La culture traditionnelle était présente dans chaque recoin, dans chaque geste, dans chaque parole, c'était une culture vivante. Comme le signale très justement M. L, cette situation n'est pas celle de la société actuelle qui est totalement différente, d'autant plus qu'à l'époque contemporaine le pays fait partie d'un monde global. Toutes sortes d'influences sont présentes et à une méconnaissance de la tradition s'ajoute une information abondante avec des repères souvent flous ; il est donc impossible d'éduquer avec une méthode aussi simpliste. La culture traditionnelle ne se limite pas à une mémorisation exhaustive des livres. Si on ne tient pas compte du contexte, l'enfant sortira de l'école totalement déboussolé. Il faut tenir compte de tous ces facteurs pour pouvoir les intégrer et constituer par les livres et par d'autres moyens un ensemble d'enseignements cohérent.

Mais, la critique atteint un niveau supérieur, puisqu'il assimile l'attitude du promoteur d'une méthode si simple et contraignante à celle de quelqu'un qui se croit supérieur et qui croit détenir la vérité. Parce qu'il pense détenir la vérité, il enseigne avec autorité. Selon M. L : *Je pense qu'aujourd'hui pour les enfants l'enseignement de la culture traditionnelle chinoise ne doit pas être répressif, coercitif, ou violent…* On constate la méfiance de quelqu'un qui a acquis une connaissance de la culture traditionnelle par héritage, par transmission familiale et ensuite par la fréquentation auprès de maîtres, face à celle acquise par un professeur universitaire. ***La tension entre les deux mondes est importante et se manifeste fortement***.

M. L se rapproche de M. Zhao[355], opposant de Wang Caigui qui a créé sa propre méthode de *dujing*. M. L et M. Zhao n'ont pas fait d'études supérieures, ils se sont formés aux études traditionnelles d'une façon pragmatique. Mais même s'ils partagent une formation proche, leurs approches sont différentes. L'enseignement de M. Zhao se centre sur une vision moins simpliste et rigide que celle de Wang Caigui, mais reste néanmoins attaché à la

[355] M. Zhao a été présenté au chapitre 5.

mémorisation des classiques, certes de façon plus individuelle et plus ludique, mais sans pour autant évoluer vers une adéquation au monde actuel. M. Zhao et le professeur Wang se déclarent tous deux les représentants d'une tradition classique qu'ils cherchent à interpréter mais nullement à moderniser. Mais M. L en accord avec le doyen de Xishan veut recréer une tradition qui préserve les principes de pensée et de vie confucéens, mais qui s'insère aussi dans le contexte actuel du pays et du monde.

Sur deux aspects complémentaires Xishan présente un parcours étonnement intéressant qui situe l'académie dans une situation très particulière par rapport à d'autres écoles de *dujing*[356]. Un premier aspect porte sur l'approfondissement de ces connaissances sur la culture traditionnelle dans un rapport d'adaptation au contexte de la société contemporaine. Le second aspect concerne l'insertion dans le monde avec la possibilité d'accéder à des études universitaires. Actuellement le *shuyuan* se situe dans une phase d'expérimentation et de tâtonnements.

3 - La personne du maître est valorisée

Comme signalé dans le chapitre sur Laoshan, dans cette école comme dans la plupart des écoles de *dujing* exclusif, le maître est celui qui dirige la lecture et sa personne n'a pas de valeur (le doyen de Laoshan l'a bien exprimé dans un fragment d'entretien) ; il s'efface devant les textes qui sont les vrais maîtres. Comme l'indique S. Billioud « le charisme vient du texte lu[357] ». Dans l'évolution de Xishan la figure du maître change et sa personne est valorisée, avec la recherche d'un renforcement du lien maître et élève.

A Xishan le nombre de maîtres est élevé par rapport au nombre d'élèves, parce que les classes sont formées d'un maximum de quinze enfants par classe avec un maître principal et un ou deux assistants. Un maître nouvellement recruté est à l'essai pendant un minimum de trois mois et s'il est embauché, on peut par la suite lui confier une classe. Généralement les postes d'accompagnement à la récitation sont occupés par de jeunes maîtres. Les maîtres qui enseignent des matières, comme l'anglais, les mathématiques ou encore la calligraphie

---

[356] Dans sa thèse Wang Canglong, décrit une école confucéenne qui malgré un changement dans sa méthode d'enseignement à la recherche d'un enseignement plus individualisé, reste proche de la méthode de Wang Caigui, n'offrant comme choix que le départ dans une école officielle pour finir la scolarité ou de mémoriser un nombre considérable des classiques pour accéder à l'académie Wenlin.
Wang Canlong, *The Making of the Confucian Individual: Morality, Subjectification, and Classical Schooling in China*. Dissertation, School of Social and Political Science, The University of Edinburgh,2018.

[357] Sébastien Billioud et Jöel Thoraval, « Jiaohua : le renouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *op. cit.* p.18.

n'interviennent que ponctuellement. Souvent ils ne logent pas dans le *shuyuan*, mais tous participent activement à la vie communautaire, à travers des activités spécifiques : lecture hebdomadaire commune des Entretiens, cours de philosophie, de langue, de danses traditionnelles, de médecine chinoise ou participation à d'autres activités ou conférences régulièrement données par des professeurs chinois ou étrangers.

Les maîtres qui n'ont pas de famille sur place partagent régulièrement des loisirs dans les environs. Les jeunes sont attentifs aux plus âgés et à leur tour, ils se sentent protégés par ces derniers. Comme le doyen et sa famille habitent dans l'académie et les maîtres avec famille dans le village, on assiste à une vie avec des caractéristiques communautaires.

A - Le rôle et le charisme

Comme la plupart des écoles de *dujing*, l'académie a fait appel, à sa fondation, à des personnes intéressées par la culture traditionnelle qui accompagnaient les enfants dans la lecture. Il s'agissait généralement de jeunes gens peu formés. Avec le temps, le rôle du maître est devenu plus central et un véritable changement s'est opéré. Pourtant les responsables estiment que le recrutement constitue un vrai problème qui n'est pas encore résolu. Actuellement la majorité de maîtres sont des jeunes diplômés, mais qui ne sont pas formés en éducation et qui méconnaissent la tradition classique.

Le rôle de simple guide de lecture, qui correspond à une figure très effacée du maître, commence à changer progressivement. Pour les enfants plus jeunes, la méthode est devenue plus dynamique, par l'introduction du rythme dans la lecture, par l'insertion de brèves explications des textes, par un recours à des histoires, autant d'éléments qui confèrent aux maîtres un rôle plus actif, notamment dans la pédagogie. L'internat étant devenu obligatoire seulement à partir de six ans, a soulagé les maîtres qui auparavant avait un rôle de maternage important et difficile à gérer. Tous les maîtres sans exception acceptent de suivre un mode de vie confucéen en suivant une formation dans les domaines théoriques et pratiques et en respectant le rituel quotidien.

Le rôle du maître évolue vers la reconnaissance d'une place plus centrale et, dès lors, les exigences sont plus grandes au moment du recrutement ainsi que dans la formation qu'ils doivent suivre dans le *shuyuan*. Alors que le rôle des maîtres consiste encore à donner des soins aux plus petits, les choses évoluent ensuite : dans les classes supérieures, ils se doivent

aussi d'être des accompagnateurs et des modèles. Pour les aider dans cette tâche, le *shuyuan* développe progressivement des formations intensives qui leur sont destinées dans les domaines de la pensée chinoise, de la philosophie occidentale et du rituel. Le petit *sishu* a ainsi évolué pour se transformer en une vraie académie et, au niveau le plus avancé, la relation maître-disciple, si importante dans les anciennes académies en Chine classique, constitue désormais, aujourd'hui, un pilier de l'enseignement.

Une majorité de maîtres ne reste pas longtemps en poste pour des motifs divers. Dans les conversations avec eux, certains signalaient le bas salaire pour une charge horaire élevée et de nombreux autres regrettaient que la formation de base soit insuffisante pour un travail pour lequel ils n'avaient pas d'expérience. Une autre raison fréquente des départs est le mariage. La situation de maîtres à la retraite est par contre différente. Ils ont en général accepté un poste à Xishan pour combler leur solitude et se sentir utiles. Ayant le plus souvent travaillé dans des écoles officielles, ils ont l'expérience de l'enseignement et des enfants et occupent les postes d'enseignant en mathématiques, en art ou anglais. Les professeurs qui enseignent la langue chinoise, la calligraphie et l'art traditionnel chinois ont certaines connaissances de la culture traditionnelle du fait même de leur formation. Ils sont alors respectés et appréciés par les autres maîtres et leur présence accentue le sentiment de famille.

B - Origines

La plupart des maîtres sont d'origine modeste avec des parents paysans qui n'ont pas reçu d'éducation traditionnelle, et c'est par divers concours de circonstances qu'ils ont rencontré la tradition. A travers des grands parents qui maintenaient des principes traditionnels fondés sur la pensée confucéenne, certains les ont reçus de façon naturelle. C'est souvent lors de leurs études universitaires qu'ils ont lentement commencé à mieux apprécier leurs racines et à s'intéresser à la tradition ; pour beaucoup leur emploi à Xishan a ensuite été la culmination d'une recherche les ayant menés à approfondir certains éléments de la culture traditionnelle.

Plusieurs raisons expliquent la présence importante de maîtres d'origine paysanne. Certaines sont d'ordre pratique. Plusieurs maîtres proviennent ainsi de la province du Henan, le pays natal du fondateur. Quand des membres de la famille élargie ou des amis cherchent un emploi à la capitale, Xishan peut alors offrir une première bonne opportunité. Plus généralement, pour des jeunes diplômés en recherche d'un premier emploi à la capitale,

débuter dans une telle institution est rassurant : la forme de vie presque collective donne une sensation d'appartenir à une grande famille et certaines questions matérielles (logement, repas) sont ainsi facilement résolues. Ces jeunes maîtres font souvent un passage d'un an ou deux à l'académie et ensuite partent à Pékin ou retournent dans leur ville natale à la recherche d'un emploi.

D'autres raisons peuvent correspondre à des motivations plus profondes et liées à la valeur que ces maîtres attribuent à la tradition. L'influence de l'intellectuel néo-confucéen, Liang Shuming (梁漱溟 1893-1988)[358] se manifeste fortement chez le doyen ainsi que chez de nombreux maîtres, ce qui est peu étonnant étant donné qu'ils viennent souvent des campagnes à la reconstruction desquelles Liang œuvra longtemps. Il était un grand érudit, connaisseur des cultures traditionnelles chinoise, indienne et occidentale, également profondément marqué par le bouddhisme. Ce lettré a eu un rôle considérable dans le renouveau confucéen et dans la revalorisation de la culture traditionnelle. Toute sa vie a été dédiée à l'éducation : il enseigna à l'Université de Pékin mais créa également une académie. Il croyait fermement dans la nécessité d'une renaissance morale du pays et estimait le cœur de la vie chinoise se situait dans le monde rural. Pour Liang le confucianisme, en se focalisant sur les temps anciens, est ainsi lentement devenu stérile et n'a pas permis une évolution de la société. Pour lui, il ne fallait pas retourner aux formes sociales du passé, mais adhérer à un idéal confucéen sous le signe du progrès, en évoluant vers de nouvelles formes sociales. Les relations humaines devaient élargir les intérêts des lignages familiaux aux communautés de villages, au pays et à toute l'humanité[359].

Il a tenté de réaliser son idéal à partir de 1931 quand il s'est installé à Zouping au Shandong où pendant presque une dizaine d'années il s'est dédié à la reconstruction rurale. Il considérait que l'amélioration du pays passait par une amélioration de conditions de vie dans les campagnes, par l'élimination des superstitions, le développement de l'éducation et de

---

[358] Pour un approfondissement de cet intellectuel si important dans l'histoire chinoise, voir :
Guy Alitto, *The Last Confucian: Liang Shu-ming and the Chinese Dilemma of Modernity*, University of California Press, 1979.
Thierry Meynard, Liang Shuming, « Les idées maîtresses de la culture chinoise », *Études chinoises*, 2010, n°29, Numéro spécial sur le pouvoir politique, p. 367-373.
John Hanafin, «*The Last "Buddhist", the philosophy of Liang Shuming*», dans John Makeham ed., New Confucianism: a critical examination, Macmillan, 2003, chapitre 7.
Wu Shugang , Tong Binchang, *Liang Shuming's Rural Reconstruction Experiment and Its Relevance for Building the New Socialist Countryside, Chinese Contemporary Thought*, Taylor and Francis, 2008-2009, vol. 40.
[359]Thierry Meynard, « Intellectuels chinois contemporains en débat avec les esprits : Le cas de Liang Shuming (1893-1988) ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 2007, n°29, p. 55-69

l'importation de la science et de la technologie. Il a écrit de nombreux livres et sa théorie de la reconstruction rurale a influencé la société chinoise.

Comme au début du XXème siècle, les années 2000 ont vu surgir un mouvement de reconstruction rurale pour pallier à la dégradation rurale suite au départ des paysans vers les villes pour fournir la main d'œuvre indispensable au développement industriel grandissant de cette Chine devenue usine du monde. L'influence de Liang Shuming se manifeste clairement dans la fondation en 2004 d'un Centre de reconstruction rurale Liang Shuming, au sein de l'université du Peuple à Pékin[360] avec la finalité de proposer des programmes de formation pour des étudiants qui partiraient par la suite à la campagne pour aider à sa reconstruction. L'idée est aussi de faire en sorte que les paysans renouent leurs liens entre eux et avec la nature en produisant des produits biologiques et en agissant en coopératives. L'influence de ce centre et de ses activités sont bien connue dans le monde rural[361].

Puisque les campagnes ont été longtemps oubliées et ne sont entrées que très graduellement dans cette prospérité économique, beaucoup des jeunes maîtres ont vu leur père, voire leurs deux parents, partir en ville comme travailleurs migrants, les laissant à la charge des grands-parents. Ces grands-parents, indiquent-ils souvent, leur ont transmis « une tradition autochtone »[362] (*bendi wenhua chuantong*, 本土文化传统) teintée de notions confucianistes avec une forte valorisation des coutumes locales. Une majorité de maîtres a commenté que la lecture du livre : Une vie ordinaire (*Pingfan de shijie* 平凡的世界), qui relate la vie des paysannes d'une région pauvre du plateau du loess de Shanxi entre 1975 et 1985, qui a été très bouleversée par les changements de l'époque, les a profondément marqués. Ils ont souvent manifesté qu'ils se sentent fiers de leurs racines dont ils ont une maigre connaissance et veulent approfondir. C'est une institution comme Xishan qui leur donne accès.

Les maîtres sont généralement des jeunes insatisfaits des études qu'ils ont entreprises, parce qu'ils ont obtenu de médiocres résultats au baccalauréat (*gaokao)* et ont dû s'inscrire dans des universités peu réputées ou choisir des filières qui ne correspondaient pas à leurs souhaits. Ils avaient entrepris des études sans avoir été, au préalable, orientés. Le désir de mieux connaître et comprendre leurs racines les a conduits vers le chemin des écoles traditionnelles. Certains disent même qu'actuellement même étant diplômés universitaires, ils

---

[360] Wen Tiejun, « Understanding Peasantry and Land Reform in Asia», dans Francois Houtart, Wen Tiejun, Ruth Casa Editorial, *Peasant 's Agriculture in Asia*, 2012, section 2.
[361] Zhensheng Wang, *Liang Shuming*, mémoire de master en Etudes chinoises sous la direction de Mr. Sébastien Billioud, 2014.
[362] Voir Joël Thoraval, « La tradition rêvée », *op.cit.* p.28.

ont des difficultés à trouver un emploi, autant faire une activité qui leur plaise. Leurs témoignages nous apprennent comment ils réagissent aux divers modes d'enseignement.

Une majorité de ces jeunes maîtres critiquent la méthode Wang Caigui, sont en accord avec l'évolution du *shuyuan* et admirent le caractère visionnaire et entreprenant du doyen de Xishan. Pour autant, ils ne doutent pas de la parole du professeur Wang concernant les bienfaits des classiques pour le développement cognitif, car c'est la voix de l'autorité.

Une jeune maîtresse me semble représentative de la vision de jeunes maîtres rencontrés à Xishan. Son expérience au départ dans une école de *dujing*, ensuite dans une école publique et enfin à Xishan, permet de comprendre les différences qu'elle a observées. Elle est d'origine paysanne, provenant d'un milieu humble du Sichuan avec une mère femme au foyer et un père migrant. Personne dans son milieu familial n'a pu l'accompagner dans ses études et c'est la rencontre d'un professeur au lycée qui l'a motivée et encouragée. Après beaucoup d'efforts, elle a réussi à obtenir une licence en langue chinoise. Son premier contact avec la tradition s'est fait par les histoires racontées au collège et ensuite par des cours de *guoxue* en dernière année d'université. Puis elle a eu une expérience de travail de huit mois dans une école dédiée exclusivement au *dujing*, avec de maîtres sans formation et qui se limitaient à aider les élèves à mémoriser. Le niveau d'exigence du *sishu* était assez bas et la situation très instable. Néanmoins, elle a vécu cette expérience avec beaucoup de joie, d'une part parce qu'elle partageait cette activité avec les enfants, et d'autre part parce enfin elle pouvait recevoir cette éducation qu'elle n'avait pas eu étant enfant. Les élèves provenaient de différentes régions et en majorité avaient commencé la scolarité dans des écoles publiques. Dans le *sishu* les enfants apprenaient simplement à reconnaître des caractères, à les apprendre par cœur, à les prononcer avec l'ajout de la signification des caractères élémentaires. Après, ceux qui avaient fréquenté l'enseignement officiel pendant un courte période, étaient capables de lire des livres simples et d'écrire un peu.

首先我在大学上，接触这个读经， 然后我觉得很幸运的， 我觉得这些孩子很幸运孩子接触这个学习上的很幸福。 因为我小学的教育来说 一点落后， 一点就是农村，都是农村出来的。 关于长大， 就是这中中国人口比较多，而且教育资源分布区不匀。 然后王财贵老师，他就是通过这中简单一些方式，就极快你可以一本书买过来，可以这样读，积累一些的经典的 句子，然后这样不能花费太 高的学费。很简单可以读经典…
他来读这个经典，记忆力能够记上起来，而且记力是积累大量的这种内在整经典的东西， 然后就是说， 都能够接触到。然后家里面跟他爸爸妈妈一起读，都可以读，都可以学， 所以我觉得这个很好…

我不一定喜欢那个教法，但是我觉得我很感激他这一种教法， 为大众对向。分开了来说，对不同大众来说，对他们帮助很大，但我自己不满这个方法， 有不足的地方。 因为我自己在哪里讲的话，我觉得孩子他要往上走，那这读不行把而且它耽误了他们，耽误了他们就世面不够光。然后学的不够深入，这个对于就是没办法深入教育的。

D'abord quand j'étais à l'université, j'ai été en contact avec le dujing, et puis je me suis sentie chanceuse et j'ai pensé que les enfants ont de la chance d'avoir accès à cette étude. Parce que quand j'étais enfant, mon éducation était arriérée et rurale. La population chinoise est très nombreuse et par ailleurs, la répartition des ressources éducatives est inégale. Et puis le professeur Wang, sa méthode est simple, on peut acheter facilement un livre et ainsi étudier, accumuler beaucoup de phrases des classiques, ainsi on ne doit pas dépenser trop pour étudier. De façon très simple, on peut étudier les classiques. Les mémoriser accroît la capacité de la mémoire, l'accumulation de beaucoup de ces choses de classiques devient accessible. Après à la maison les parents et les enfants peuvent réciter ensemble, tous récitent ensemble, je trouve que c'est très bien …

*Je n'aime pas particulièrement cet enseignement, mais je l'apprécie. Il peut aider diverses personnes, c'est d'une grande aide, mais moi personnellement, je ne suis pas satisfaite de cette méthode, il y a des lacunes. Parce que je trouve que l'enfant doit aller de l'avant, alors le dujing ne lui convient pas. Cette façon d'étudier les retarde, ils ne vont pas en profondeur, il n'y a pas moyen de donner une éducation en profondeur. (*Mlle H, 26 ans, 2017*)*

La vision de l'éducation de Wang Caigui l'a émue, parce qu'il a développé le mouvement de lecture des classiques pour les enfants, ce qui pour elle est très utile. Pourtant elle a constaté que, pour certains enfants, passer la journée à mémoriser était trop fatigant et que certains avaient beaucoup de mal à retenir. Elle répète néanmoins l'éternelle rengaine de tous les maîtres appliquant cette méthode, à savoir que mémoriser une grande quantité de textes aura des bienfaits ultérieurs, sans se poser la question de la validité de cette affirmation.

N'étant pas totalement satisfaite de ce type d'enseignement, ensuite elle a travaillé comme institutrice dans une école publique, mais le grand nombre d'élèves par classe lui a montré que c'est aussi un système ayant des carences, très fatigant pour les maîtres et très lourd pour les enfants. Comme Xishan se trouvait à proximité de son école, elle a voulu

expérimenter une autre méthode d'enseignement et, pour cette raison, elle a y accepté un poste. Elle y a travaillé pendant trois ans, jusqu'en 2018, puis est partie sans que j'en connaisse la raison. L'académie ne fournit en effet pas d'information sur le départ des anciens maîtres.

Une autre maîtresse, elle aussi d'origine paysanne, a vécu des expériences similaires Elle aussi est restée trois ans à Xishan et en est partie en 2018 parce qu'elle s'est mariée (c'est un cas fréquent de départ chez les jeunes femmes). Elle m'a raconté une anecdote sur ce qu'elle a vécu dans un petit *sishu* proche de Xishan qui fait partie des écoles de *dujing* :

> *王财贵，他门的读经方式在我看来，时间太长。书院前面有一个学堂。。。我以前朋友在哪儿上班儿。我看过他们的学堂，是王财贵教授的那一套。我感觉孩子们很累，都是读，下午会去玩一下，但是玩的时间很短。我是看过一事我觉得痛心一模：一个老师在教孩子读，这个孩子一边哭着一边在哪儿看着读，但他一边哭就是说我想回家，我想妈妈，但是老师说你需要读完，背下来。。。*
>
> *A mon avis, Wang Caigui dédie au dujing un temps trop long. Proche du shuyuan, il y a une école traditionnelle. J'ai une ancienne amie qui travaille là-bas. Je suis allée voir, c'est une école de dujing. Pour moi, les enfants étaient très fatigués, tout c'est du dujing, ils peuvent jouer un peu l'après-midi, mais très peu. J'ai vu quelque chose de douloureux : une maîtresse faisait lire à un enfant (petit) en même temps qu'il lisait, il pleurait, en pleurant il disait qu'il voulait rentrer chez lui, que sa maman lui manquait, mais la maîtresse lui disait qu'il devait finir de lire, de mémoriser ….* (Mlle. L, 27 ans, 2017)

Cette maîtresse du Shandong, quoiqu'ayant des origines paysannes, a eu la chance d'avoir avec des parents qui ont pu mieux l'accompagner et l'encourager dans des études. Son père était un homme créatif qui, en plus de son activité d'agriculteur, avait inventé une méthode pour construire des maisons simples. Il était respecté au village et sa fille parlait de lui avec grande admiration. Le frère aîné qui n'a pas continué des études supérieures, l'a aussi fortement soutenue. Ayant obtenu une licence en langue chinoise, elle a acquis une certaine connaissance des classiques avant d'enseigner à Xishan. Elle était très fière de ses origines et une fois à Xishan, elle a pris conscience que le mode de vie de ses parents et leurs principes provenaient de la pensée confucéenne et dans le *shuyuan* elle pouvait les approfondir. Elle approuvait l'esprit ouvert du doyen de Xishan qu'elle admirait fortement, car depuis son arrivée, l'académie n'a cessé de s'améliorer. Mais, elle s'opposait à la pédagogie de Wang Caigui qu'elle estimait rigide et déconnectée de la réalité.

Un autre témoignage enfin, celui d'une autre jeune maîtresse d'âge similaire et aussi d'origine paysanne révèle que ces jeunes femmes ont vécu des expériences de vie très proches, même si elles sont originaires de diverses régions de Chine. Cette jeune maîtresse n'approuvait pas la méthode Wang Caigui, parce qu'elle a pu la voir mise en pratique lors d'une visite à un *sishu* où les enfants se levaient à cinq heures du matin et commençaient dès six heures la lecture des textes, et ce jusqu'à vingt heures, sans faire aucune autre activité ou temps de récréation. De surcroît, les maîtres, dans cet établissement, ne comprenaient eux-mêmes pas ce qu'il fallait étudier : ils n'avaient aucune formation et ils ne faisaient que faire répéter les enfants. Pour elle la culture traditionnelle et la parole des sages sont importantes, mais elle est en profond désaccord avec une façon jugée absurde d'enseigner. Elle estime qu'à Xishan l'enseignement est totalement différent et répond mieux à ce qui est souhaitable pour former les enfants.

En résumé, ces maîtres se caractérisent par une origine paysanne, le fait d'être diplômés de l'université, un attrait partagé pour la culture traditionnelle et leur vive contestation de la méthode Wang Caigui. Ces témoignages ainsi que les promenades du samedi, les échanges lors des repas ou encore les divers entretiens menés, m'ont permis de constater que cette situation est habituelle. Certains ont commencé à Xishan quand cette institution offrait une modalité d'enseignement proche des écoles *dujing* exclusif ; ils ont constaté les défaillances du système et, d'une certaine façon, ils ont collaboré au changement. Les plus jeunes ont quitté l'académie au bout de quelque temps.

Ces maîtres remarquent cependant qu'un gros handicap résulte de l'absence de connaissances en culture traditionnelle chez les enseignants, et souvent ils se lamentaient de ne pas avoir le niveau nécessaire pour enseigner. Ils insistaient sur le fait qu'ils apprenaient en même temps que les enfants.

Il est intéressant de souligner que même si, pour la plupart, ces jeunes n'ont pas suivi une formation en éducation, *ils contestent cette méthode proposée par un éminent professeur universitaire. Ils n'acceptent pas aveuglément la parole d'autorité* même s'ils ne remettent pas en doute certaines de ces affirmations et avant tout le fait que les capacités cérébrales augmentent avec la mémorisation intensive. A force d'être proférée, cette affirmation est devenue une réalité, en tout cas pour la plupart des enseignants des écoles confucéennes et pour un grand nombre des parents.

Même si, chez les plus jeunes, les départs sont fréquents et les séjours plus courts, quelques maîtres d'âge moyen travaillent dans l'académie depuis de nombreuses années et en sont en quelque sorte devenus les piliers. Ils sont à l'origine arrivés à Xishan alors qu'ils recherchaient pour leurs enfants une école qui s'accorde à leurs conceptions de la vie. Ils sont par la suite devenus des maîtres, parfois par souhait de rester proches de leurs enfants et pour les accompagner dans leur parcours. Leur implication dans l'école s'inscrit en quelque sorte dans le prolongement de réflexions anciennes sur l'éducation. Mais parfois, l'intérêt des parents et leur désir de s'investir dans l'académie naissent plus tard quand, observant l'évolution de leurs enfants déjà scolarisés à Xishan, ils développent l'envie de contribuer à ce projet éducatif. Souvent ces maîtres restent une période prolongée. Certains demeurent au *shuyuan* même après avoir retirés leurs enfants par respect pour leurs propres parents qui n'approuvent pas une éducation traditionnelle. Le profond sentiment de piété filiale de ces maîtres montre leur adhésion aux principes confucéens.

C - A travers les témoignages des maîtres se dévoile le changement du shuyuan

A leurs débuts, nombreux étaient les maîtres qui avaient un niveau d'éducation plutôt bas ; les maîtres éduqués déploraient cette situation, dont ils me faisaient part lors de nos échanges.

Ainsi, lors de mon deuxième séjour en 2014, à l'occasion d'une promenade, une maîtresse formée à l'université et ayant une longue expérience dans l'enseignement de la langue chinoise, m'a confiée ses préoccupations pour l'avenir, en signalant que beaucoup de maîtres n'étaient pas éduqués, et que leur rôle se cantonnait à veiller à ce que les enfants mémorisent. Ils n'encourageaient pas le développement d'une réflexion personnelle et les enfants confondaient mémoriser et étudier. Elle était absolument en désaccord avec la méthode de Wang Caigui et estimait qu'éduquer devait être une démarche plus globale : selon elle, le *shuyuan* devait changer d'orientation s'il voulait que les enfants s'adaptent au monde actuel et qu'ils apprennent les fondements réels de la tradition. Cette maîtresse était toujours présente à mon dernier séjour en 2018.

A la même époque, lors d'un échange fréquent avec une autre maîtresse, jeune dynamique, ayant obtenu un master à l'étranger, qui donnait des cours très vivants à une classe d'enfants très jeunes, j'ai pu obtenir des renseignements précieux. D'une part parce qu'elle était éduquée, elle avait un jugement pondéré, et de plus son séjour à l'étranger

pendant plusieurs années lui avait apporté une plus grande ouverture d'esprit. Pour elle, la tradition était mal interprétée, l'enfant devait être respecté et entendu, avec le droit de bouger, le droit à la parole. Elle avait lu divers livres sur l'éducation traditionnelle et celle-ci n'impliquait une récitation intensive et exclusive. Par ailleurs, la faible formation des maîtres, qui ne connaissent pas la tradition et l'interprètent à leur manière, ainsi que leur rotation permanente étaient des éléments qu'elle estimait être très défavorables. Elle jugeait que les maîtres étaient occupés en permanence, ayant peu de temps personnel ainsi que pour se former. Elle déplorerait aussi que beaucoup de parents déléguaient l'éducation à l'école, de même que l'accueil en internant des enfants de moins de cinq[363].

Cette même année, étaient présentes les éducateurs de Taiwan, mentionnés précédemment. Pour cette jeune maîtresse, ces formateurs faisaient un amalgame entre bouddhisme et confucianisme et avaient une vision simpliste et utilitaire d'une tradition. Même s'ils ne la présentaient pas en ces termes, leur formation n'était pas de l'éducation au sens large, mais une forme particulière d'instruction religieuse. La maîtresse plus âgée partageait son point de vue sur la prestation de l'équipe taiwanaise qu'elle considérait trop dogmatique et proposant des activités peu intéressantes. Cette jeune maîtresse a quitté le *shuyuan* une année plus tard, mais lors de échanges postérieurs à travers les réseaux sociaux, elle a manifesté qu'elle gardait encore un excellent souvenir.

Ces deux échanges avec des maîtresses éloignées en âge et en expérience sont révélateurs d'une critique similaire qui dénonce une mauvaise interprétation de la tradition, la présence de maîtres peu éduqués, la confusion entre éducation scolaire et religion et juge négativement les formateurs de Taiwan. Quatre ans plus tard, les changements opérés dans le *shuyuan* au moment de mon dernier séjour en 2018, montrent que les critiques de ces deux maîtresses étaient partagées par une majorité au sein du *shuyuan* et surtout par la direction. L'académie a résilié le contrat avec l'équipe taiwanaise, a fait appel à un professeur universitaire confucéen, a été plus attentive aux critères à suivre lors d'une orientation confucéenne, a commencé à recruter des enseignants diplômés de l'Université même si ce n'est pas forcément en sciences de l'éducation. Elle a pris une nouvelle direction vers une modernisation de la tradition, mais toujours à la recherche de devenir un *shuyuan* avec les caractéristiques de ceux d'autrefois, où le lien étroit entre maître et disciple était si prisé. En

[363] Laisser des petits en internat à un âge trop bas est une mesure très dure, surtout si l'on tient compte qu'en Chine les enfants ont l'habitude de dormir avec les parents et ils n'ont une chambre indépendante que relativement tard, parfois même seulement au moment d'intégrer l'école primaire. Pour cette raison le *shuyuan* a changé les règles fixant que les enfants de maternelle ne peuvent être qu'externes, l'internant commençant à six ans.

ce qui concerne les enfants et les jeunes, il faut passer d'abord par l'intermédiaire d'un lien du maître avec les parents.

L'approche au confucianisme qui a commencé par un abord préalable du bouddhisme chez nombreux maîtres, ainsi que par l'association du *shuyuan* avec de formateurs d'une association bouddhiste, méritent une brève présentation.

4 - Passage par le bouddhisme pour arriver au confucianisme

Le lien entre bouddhisme et confucianisme, constitue historiquement un sujet très vaste et complexe, que nous ne pouvons évoquer que très brièvement. Nous envisagerons d'une part le rapprochement d'un certain nombre de maîtres de Xishan avec le confucianisme, et d'autre part, le lien avec l'académie d'une institution bouddhiste avec laquelle elle a collaboré pendant un certain temps, ainsi que les réactions suscitées par cette collaboration.

Le bouddhisme est arrivé en Chine au premier siècle avant J.C. à un moment d'instabilité politique ; à partir de la fin du IIIème siècle, il est devenu l'un des trois principaux courants idéologiques et spirituels, avec le confucianisme et le taoïsme. Au VIIIème siècle, le bouddhisme présente une emprise forte dans la société pendant toute la dynastie Tang, néanmoins les classiques confucéens demeurent toujours la base de l'éducation classique[364]. Cette forte implantation du bouddhisme dans la société ainsi que la richesse de ses institutions, provoquent des hostilités qui aboutiront à sa persécution[365]. Après cette forte vague de persécution apparaît un regain d'identité culturelle chinoise, refusant toute doctrine étrangère et en réaffirmant le confucianisme pour établir la moralité publique et l'ordre dans la société. Ces confrontations ont contribué au renouveau du confucianisme sous les Song : le néoconfucianisme, qui s'inspire de l'apport du taoïsme et du bouddhisme tout en les critiquant[366]. Pendant toute la période Song existent convergences et divergences entre le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme, qui s'influenceront mutuellement ; pour les

---

[364] Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, *op.cit*., p.393-4.
[365] Vincent Goorssaert, « Bouddhisme », dans Danièle Hervieu-Léger, Régine Azria dir., *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2011, p.92-99.
[366] Frédéric Wang, « Le confucianisme et la Chine actuelle : héritage de Zhang Dainan », Histoires et missions chrétiennes, 2011/2, no.18, p.69.

lettrés confucéens les frontières entre les trois savoirs n'étaient pas très clairement délimitées[367].

A la dynastie Ming, sous l'influence de Wang Yangming se renforce une convergence entre le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, déjà présente entre le IIIème et Vème siècles. Ce n'est pas à proprement parler une fusion mais une facilité de relations entre les diverses traditions religieuses[368].

A la fin de XIXe siècle le confucianisme fait encore partie de la sphère politique, éducative et religieuse. C'est une religion de lettrés avec sa cosmologie, ses textes, sa liturgie (rituels d'Etat, familiaux, ses lieux de formation : les académies (*shuyuan)*, et ses officiants (礼生 *lisheng*)[369]. En 1905 avec la suppression des examens mandarinaux et la transformation des académies en écoles et plus tard en 1912 avec la chute de l'empire, le confucianisme a subi une rupture en tant qu'institution politico-religieuse-éducative.

Suite à cette rupture et à cet échec, les élites confucianistes et leurs pratiques ont suivi d'autres chemins pour la propagation de leurs valeurs et modèles. Certaines pratiques ont disparu ou se sont marginalisées en tant qu'éléments séculiers de la tradition, d'autres ont été maintenues au niveau local et certaines ont fait partie de nouveaux groupes religieux comme les sociétés rédemptrices[370]. Avec la perte de la position prépondérante du confucianisme sur tous les plans, les intellectuels chinois avaient perdu leurs privilèges et ont dû s'orienter ailleurs. D'autres intellectuels confucéens se sont dirigés vers le bouddhisme entrainant à leur tour un changement dans la sphère bouddhiste[371].

Au tournant du XXème siècle et pendant la période républicaine, moment clé où la Chine a été confrontée à des puissances occidentales, une réaction d'identité nationale voit le regain du confucianisme, avec des représentants dans le continent et outre-mer. Des penseurs marqués par le bouddhisme comme Liang Shuming, Xiong Shili, Tang Junyi et Mou Zongsan attachés à l'école intuitionniste de Lu Jiuyuan et Wang Yangming[372] ont eu un rôle décisif dans la rénovation et transmission du discours confucéen. A la profonde crise de la société

---

[367] Antonio José Mezcua Lopéz, « Convergencias y divergencias; Budismo, neoconfucionismo y taoísmo en la dinastía Song», Nuevas perspectivas de investigacion sobre Asia Pacifico, Universidad de Granada, 2008, p.309-326

[368] Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, *op.cit.*

[369] Vincent Goossaert, Les mutations de la religion confucianiste, 1898-1937, dans Flora Blanchon et Rang-Ri Park-Barjot, dir, *Le Nouvel Age de Confucius, Modern Confucianism in China and South Korea*, Paris, PUF, 2007, p. 163-172.

[370] Vincent Goossaert and David Palmer, *The Religious Question in Modern China*, *op.cit.* chapter 4.

[371] Zhe Ji, Religion, Modernité et Temporalité, éditions CNRS, Paris, 2016, p.238-239.

[372] Frédéric Wang, « Le confucianisme et la Chine actuelle : héritage de Zhang Dainan », *op.cit.*p 73

chinoise de l'époque, et le bouleversement conséquent à l'avènement de la modernité occidental, le bouddhisme pouvait proposer une réponse à ce choc culturel et existentiel[373].

Avec le renouveau confucéen du début du XXIe siècle, le lien entre le bouddhisme et le confucianisme semble s'être accentué. En évoquant le *shuyuan* de Laoshan, on a indiqué que nombreux parents étaient pratiquants ou sympathisants bouddhistes, et se dirigeaient essentiellement vers les écoles de *dujing* pour que leurs enfants deviennent obéissants, en accordant une importance particulière au Dizigui, livre commenté toutes les semaines par le doyen. Pour certains, notamment à Xishan, c'est la rencontre avec le bouddhisme comme chemin spirituel qui les a amenés à l'étude de la tradition[374].

Plusieurs maîtres de Xishan ont eu l'occasion de rencontrer personnellement le moine **Jingkong**[375] ou de lire ses écrits, ce qui les a profondément marqués. Dans certains cas, cette rencontre a été décisive au point de devenir adeptes bouddhistes et par la suite sur la recommandation de Jingkong, ils se sont dirigés vers l'étude de la tradition confucéenne. C'est le cas du jeune maître dont je parlerai par la suite, ainsi que celui d'autres que j'ai connus à l'académie et des trois maîtres qui sont restés de nombreuses années à Xishan. Les trois sont d'âge moyen, d'origine urbaine et sont diplômés de l'université. Malgré le début du parcours commun de ces trois maîtres, chacun a néanmoins une façon totalement différente de concevoir les études traditionnelles.

En 2014 à Xishan, j'ai fait la rencontre d'un jeune maître d'origine paysanne et avec lequel j'ai eu des rencontres fréquentes. Il manifestait toujours beaucoup d'enthousiasme pour la culture traditionnelle qu'il a eu la chance d'aborder étant petit, grâce à son grand-père. Sa grand-mère, même si elle était peu érudite, était bouddhiste et vivait en accord avec sa foi. Comme il a été à leur charge étant enfant, ils ont eu une influence très forte sur lui, qui s'est révélée déterminante dans son choix de vie. A l'université il est devenu bouddhiste étant très attiré par les idées de du maître laïc du bouddhisme Chan, **Nan Huaijin**[376], dont les livres présentent des histoires traditionnelles et un accès facile à la pensée de Confucius.

---

[373] Sébastien Billioud, *Le Sage et le peuple*, *op.cit.*, p.160

[374] C'est passage par le bouddhisme pour se diriger vers le confucianisme a été observé à Laoshan ainsi que par d'autres recherches. Voir Sébastien Billioud, ibid, p.159

[375] Maître Jing Kong, moine bouddhiste très connu par la grande diffusion de ses enseignements par divers moyens techniques, ses émissions audio, dvd, par internet. Il a eu une grande influence sur des nombreux maîtres rencontrés dans les écoles confucéennes, parce qu'il conseille la formation au confucianisme comme point de départ. Il est aussi l'auteur de nombreux livres traduits en anglais. Voir Guillaume Dutournier et Zhe JI, Social Experimentaion and 'Popular Confucianism', China Perspective, 2009/4, Jing Kong (Jing Kong fashi jiang le fan si xun). The Four Teachings. Wuhan: Zhang jiang wen yi chu banshe. 2010.

[376] Voir annexe 3.

钱穆，王财贵，著名的学者，
他们的论语跟南怀瑾先生不一样，南怀瑾先生讲的什么人听得懂，老人听得懂，小孩听得懂，解释很简单，而且很有趣。

*Qian Mu, Wang Caigui, ces érudits sont différents de M. Nan Huaijin, ce que M. Nan Huaijin dit, tout le monde le comprend ; les personnes âgées, les enfants, tous le comprennent, il explique les choses d'une façon très simple et, de plus, très attrayante… (*M. H. 28 ans, 2017*)*

Plus tard il a reçu l'influence du moine bouddhiste Jingkong qu'il l'orienté vers l'étude du confucianisme. Comme beaucoup de maîtres, il a fait des études qu'il n'aimait pas réellement et après des expériences décevantes, il a cherché une activité qui soit en accord avec sa pensée et le mode de vie souhaité. Enfant il avait appris la calligraphie et il voulait lui dédier du temps. A la suite de recherches sur diverses écoles traditionnelles, il est arrivé à Xishan et, quand je l'ai rencontré, il y résidait depuis plusieurs années. Son grand souci provenait de la forte *influence américaine* sur le mode de vie chinois et le *relâchement des mœurs* et c'est pour lutter contre cela qu'il estime que la culture traditionnelle chinoise doit être revitalisée.

中国传统的教法一点不死板，是非常活泼，是非常的有趣的。 为什么会死板？是我们学的不好，学的不好，你并不是在用中国传统文化的教法…

La façon d'enseigner la culture chinoise traditionnelle n'est pas du tout rigide, elle est très vivante, très intéressante. Pourquoi serait-elle rigide ? C'est parce que nous étudions mal, si on étudie mal on ne saura pas l'enseigner. (M. Y, trentaine, 2016)

Il porte un regard critique sur la méthode de Wang Caigui : le *dujing* intensif est négatif, il faut changer d'activité régulièrement, faire de l'écriture, pratiquer du taichi, faire en sorte que l'enfant s'amuse. Il pense même qu'à Xishan il faudrait *augmenter le temps d'amusement*, laisser plus de *temps libre pour les loisirs*. Par ailleurs, ce maître estime que la façon de lire les classiques doit suivre une modalité particulière, comme celle proposée par Nan Huaijin, qui propose de suivre le rythme comme on le faisait dans l'antiquité, de telle sorte que l'activité soit plus amusante et que les enfants retiennent mieux[377]. A son avis, les

[377] Méthode qui a été appliqué par Zhao Shengjun, farouche opposant de Wang Caigui, tel que signalé précédemment.

séances de lecture des écrits bouddhistes pendant des longues périodes correspondent à une activité dirigée vers l'adulte, mais ne convient pas à l'enfant. Il observe que dans beaucoup des *shuyuan* les enfants sont toujours occupés, n'ont pas suffisamment de temps pour eux. Il insiste sur la nécessite de ***respecter les enfants et s'accorder aux besoins de l'enfance***.

C'est l'origine paysanne et l'influence d'une famille bouddhiste qui a conduit un autre maître installé à Xishan depuis nombreuses années à s'intéresser au confucianisme. Il était commerçant et gagnait très bien sa vie dans les affaires. Après avoir fait l'expérience d'amener son fils dans un petit *sishu* où les enfants lisaient le Livre du Disciple, il a commencé à s'intéresser à la culture traditionnelle. Il a inscrit son fils à Xishan et, avec sa femme il est devenu maître tout en continuant, par ailleurs, à faire des affaires avec son frère. A travers l'expérience de leur fils, il a constaté que la méthode de *dujing,* appliquée de façon exclusive, ne correspondait pas aux enfants et que ceux-ci devaient bouger, changer d'activité. Son fils comme d'autres pleurait beaucoup, se fatiguait. Avec les changements d'approche introduits Xishan, l'enfant s'est détendu et est devenu beaucoup plus heureux. Lui et sa femme n'envisagent pas de partir et veulent que leur jeune fils continue sa scolarité dans le *shuyuan*. Le bouddhisme constitue pour lui un chemin spirituel, mais la tradition confucéenne un mode de vie et une excellente éducation.

De nombreux maîtres sont bouddhistes : souvent, ils se sont d'abord consacrés à l'étude des sutras et plus tard, souvent par l'influence du moine Jinkong, ils ont commencé à lire les classiques confucéens. En échangeant avec certains d'entre eux, ils m'ont appris qu'ils estimaient que c'était par une connaissance profonde du confucianisme, du mode de vie préconisé par celui-ci, qu'il serait possible, une fois adulte, d'aborder et approfondir le bouddhisme. Pour eux le confucianisme permet d'apprendre comment se relier aux autres et au monde et offre donc une éthique pour une vie harmonieuse en société tandis que le bouddhisme a pour objet le développement d'une vie spirituelle. C'est intéressant de constater que cette vision rejoigne celle de Liang Shuming. Pour Liang le bouddhisme permet d'atteindre le sens de l'existence humaine. Il ne considère le confucianisme que comme une étape intermédiaire et temporaire afin de gérer la vie sur terre tandis que le bouddhisme constitue le moyen d'atteindre la délivrance, le nirvana[378].

[378] Thierry Meynard, Intellectuels chinois contemporains en débat avec les esprits : Le cas de Liang Shuming (1893-1988). 2007, *op.cit*, p. 65,

Depuis ces trente dernières années, maître Jinkong joue un rôle prépondérant dans le renouveau confucéen auprès du peuple[379]. A ses débuts, il a soutenu l'entreprise de Wang Caigui dans sa diffusion de la lecture des classiques pour les enfants même s'il s'est éloigné de lui ultérieurement. Jinkong reproche à Wang Caigui de se centrer sur une mémorisation intensive sur un grand nombre de classiques en négligeant le côté pratique de l'enseignement. Pour Jingkong, il est préférable de se focaliser sur l'apprentissage en profondeur du livre pour enfants très utilisé à la fin de Qing, le Dizigui, les Règles du disciple. Afin de trouver un lien fort entre le bouddhisme et le confucianisme, il s'est servi, avec une interprétation particulière, de ce livre qui propose des règles concrètes de comportement suivant le principe de piété filiale et de respect des maîtres. Il a fait du Dizigui un classique, alors qu'il n'est pas généralement considéré comme tel. Grâce à son charisme, sa persévérance et à une utilisation massive des moyens modernes de communication pour diffuser ses pensées, Jingkong a atteint un public très nombreux en Chine et dans les populations chinoises d'Outre-mer. Il a vécu pendant un certain temps aux Etats-Unis. Comme le précise très clairement Ji Zhe[380] , le *Dizigui* procure un moyen simple d'agir. Il ne contient pas de concepts abstraits, mais des mesures précise du comportement à suivre, qui, pour Jingkong, constituent les racines de la culture traditionnelle chinoise. Jingkong a réinterprété la notion de piété filiale pour qu'elle fasse écho à la compassion bouddhiste :

… what filial piety maintains is by nature the hierarchical order and the patrilineal continuity of a family or a clan. Buddhism by contrast, rejects fundamentally any attachment to wordly social relationship and treats all beings as equal. In order to re-conciliate these two different ethic principles Jingkong transforms the concept of parents (father and mother) in the Dizigui into a metaphor: every living creature is a "parent" for a Buddhist. In this way Confucian filial piety is translated into Buddhist compassion [381].

---

[379] Ji Zhe, « Making a Virtue of Piety: Dizigui and the Discursive Practice of Jingkong's Network », dans Sébastien Billioud (éd.), *The Varieties of Confucian Experiences*, Leyden et Boston, Brill, 2018, p.60-89.

[380] Ji Zhe, « Making a Virtue of Piety: Dizigui and the Discursive Practice of Jingkong's Network », *ibid*, p.70

[381] Ji Zhe, « Making a Virtue of Piety: Dizigui and the Discursive Practice of Jingkong's Network », *op.cit.*, p.71. *...ce que la piété filiale entretient, c'est par nature l'ordre hiérarchique et la continuité patrilinéaire d'une famille ou d'un clan. Par contre, le bouddhisme rejette fondamentalement tout attachement aux relations sociales et traite tous les êtres comme égaux. Afin de réconcilier ces deux principes éthiques différents, Jingkong transforme le concept de parents (père et mère) dans le Dizigui en une métaphore : pour un bouddhiste chaque créature vivante est un « parent ». De cette manière, la piété filiale confucéenne se traduit en compassion bouddhiste.*

Un fois implantée en Chine le bouddhisme s'est attaché à réfuter les allégations de ses détracteurs lui reprochant de ne pas se préoccuper de la piété filiale[382]. On a ainsi souvent insisté sur les sutras où il est question de piété filiale, comme ceux qui contiennent les histoires de Shan-Tzu ou encore de Mulian. Ces deux histoires sont devenues populaires chez tous les chinois. De plus, pour le bouddhisme, le concept de piété filiale se situe à un niveau supérieur au confucianisme, parce qu'il ne se limite pas à la famille et au service de parents mais s'adresse à tous les individus[383].Maître Jingkong suit une démarche similaire en reformulant un lien entre le bouddhisme et le confucianisme, qui lui permet d'affirmer son emprise comme représentant d'une tradition et pourvoyeur des bases de celle-ci.

A Xishan, ce lien avec le bouddhisme ne se limite pas aux maîtres d'origine paysanne ni aux maîtres qui ont acquis un niveau d'études supérieures, il se retrouve chez des maîtres de tout âge, extraction sociale et formation. Chez eux, l'influence la plus grande est toujours celle de maître Jingkong qui les a conduits vers les études traditionnelles et vers le confucianisme.

Un maître, ancien entrepreneur d'origine citadine et né dans une famille éduquée, qui est actif dans l'académie depuis 2011 et qui est devenu ultérieurement un responsable administratif important de Xishan, fait partie de cette catégorie. Il a inscrit son fils au *shuyuan* et, comme beaucoup d'autres, est ensuite devenu maître. Alors que son fils devait commencer le collège, prenant en considération l'avis de ses parents et beaux-parents qui n'étaient pas d'accord avec son choix, il l'a retiré pour l'inscrire dans une école publique. C'est un homme affable, très disponible pour les activités de l'académie. Ayant auparavant travaillé et acquis une relative aisance économique, il peut se permettre le luxe, comme certains autres maîtres, de travailler dans le domaine qu'il aime. Il a fait des études qui ne correspondaient pas à ses goûts profonds mais a, par la suite, beaucoup lu de philosophie, ce qui l'a finalement conduit au bouddhisme. *C'est grâce au contact avec le moine Jikong, événement déterminant, qu'il a décidé de devenir pratiquant* et qu'il s'est mis, en suivant ses conseils, à étudier le confucianisme.

A plusieurs reprises j'ai eu l'occasion de bavarder avec lui parce qu'il aime beaucoup parler et partager ce qu'il a appris, communiquer son point de vue sur Xishan et surtout sur la

---

[382] Bien que la pratique de la piété filiale ne soit pas aussi fondamentale pour l'éthique bouddhiste que pour la confucianiste, les recherches de Guang Xing montrent que cette pratique était présente dans le bouddhisme primitif. Voir : Guang Xing, « The teaching and practice of filial practice in Buddhism », *Journal of Law and Religion*, 2016, 1(2), p.1-15.

[383] Kenneth Ch'en, « Filial Piety in Chinese Buddhism, Harvard Journal of Asiatic Studies», 1968, vol.28, p.81-97

culture chinoise. Il me disait souvent que l'éducation ancienne était différente de celle que l'on applique actuellement, qu'il faudrait partir de l'ancien et créer une éducation adaptée à l'époque actuelle.

Selon lui, dans l'antiquité, plusieurs familles créaient une école pour un groupe d'enfants, et une personne connue pour son comportement irréprochable et ses connaissances leur enseignait le livre « *Prosodie pour instruire les enfants* » (声律启蒙, *Shenglü Qimeng*), qu'ils répétaient à l'unisson ; ils lisaient en rythme, ils apprenaient les caractères et on leur en donnait une explication simple. D'autres connaissances faisaient partie de l'enseignement : apprendre sur les plantes, les animaux, la vie et ses règles de politesse, la relation à autrui ; en un mot, ils étudiaient tout. L'enseignement était ajusté à l'âge et aux nécessités de la vie ou du village. Mais actuellement, dans les écoles de *dujing*, l'essentiel de la journée est dédié à cette activité hormis quelques moments pour la course ou parfois un art martial. Pour lui, ce mode d'apprentissage des classiques ne correspond absolument pas à ce qui était enseigné dans l'antiquité. Même s'il admire le parcours et le savoir de Wang Caigui, il critique l'interprétation que celui-ci donne de ce qu'est la tradition et se demande comment on en est arrivé à s'approprier et appliquer des modalités d'apprentissage si éloignées de ce qui se pratiquait dans le passé. Pour lui, nous vivons dans une période où dominent l'impulsivité et la vitesse, lesquelles rendent l'esprit instable ; dans un tel contexte, les anciennes approches éducatives, associées au taiji, ou encore à la calligraphie, sont dans antidotes, par l'état de calme intérieur qu'elles visent. Elles constituent une forme de culture de soi (修身养心 *xiusheng yangxin*). Mais il ne faudrait pas croire que les modalités de lecture intensive préconisées par Wang Caigui n'existaient pas aussi dans le passé : elles étaient en fait monnaie courante dans les temples bouddhiques ; simplement, elles s'adressaient alors à des adultes et pas à des enfants. Il rejoigne les critiques de Jingkong à la pédagogie de Wang Caigui

Une trajectoire similaire se retrouve chez une maîtresse, originaire de Pékin et dont les parents sont professeurs à l'Université. Comme le maître précédent, elle a également accepté un poste à Xishan après y avoir inscrit son fils et comme lui, elle est arrivée à s'intéresser au confucianisme par l'intermédiaire du moine Jingkong. Lors de notre premier entretien, elle avait un enregistrement de lui qui passait en continu. C'est justement à cause de lui qu'elle est devenue disciple bouddhiste et qu'elle a ensuite connu un changement très fort dans sa vie ; elle sent que depuis cette rencontre, elle a trouvé le sens à la vie et sa paix intérieure. Sous le conseil de maître Jinkong, elle a étudié le confucianisme pour comprendre comme se lier aux

autres, comment se comporter en société. Maître Jingkong lui a fait comprendre que Confucius formule à ce propos des règles claires, qu'elle doit étudier les Entretiens et l'histoire. Cette rencontre avec Jinkong a été si cruciale dans sa vie qu'elle a quitté son emploi pour se consacrer à l'étude. Grâce à une amie, elle a participé à une conférence de Wang Caigui, qu'elle connaissait par des vidéos, et à cette occasion elle a fait la connaissance du doyen de Xishan. A cause de cette rencontre, elle a décidé d'inscrire son fils au *shuyuan* et par la suite qu'elle est devenue d'abord maîtresse et plus tard responsable de la section maternelle.

« 书院的变化是非常好的事情。王教授，他功不可没，他有很大的功德对与中国可以中心走上复兴儒学的道路，非常大的这个功德。因为在差不多十/二十年前在中国的大陆上第一个没有人在想要去看孔子什么的，在那时间大家都是不行的。然后呢第二个。。。文言文的书没有人想要看的，然后第三个有想要的人觉得太难了，我不可能的，我不会。就是无论如何怎么样王教授，他让很多，很多开始知道孔子。还有这么一个人，他也是可以的。而且他没有那么难，他就说了六个字和小朋友跟我念。说可以不懂，没关系，但是要念。就是这一件事情就非常非常了不起 »

Le changement au shuyuan c'est une très bonne chose. Le professeur Wang a fait une grande contribution, il a beaucoup de mérite pour que le confucianisme renaisse en Chine, un très grand mérite. Parce qu'il y a dix/vingt ans dans le continent il n'y avait personne qui s'intéressait à Confucius, cela n'intéressait personne. Ceci est le premier point. Le deuxième point c'est que personne ne voulait d'un livre en chinois classique. Le troisième point : ceux qui en voulaient, ils trouvaient que c'était trop difficile, je ne pourrais pas, je ne serais pas capable. Alors quoi qu'il en soit, le professeur Wang a fait connaître Confucius à beaucoup de monde. Comment je peux le lire. De plus ce n'est pas si difficile, dire six caractères et les lire avec les enfants. Dire, mais sans nécessité de comprendre, ce n'est pas la peine, il faut seulement lire. Alors cette chose est vraiment, vraiment admirable. » (Mme Z, quarantaine, six ans au shuyuan, 2017)

Elle avait elle-même écouté les enregistrements de Wang Caigui quand elle était enceinte de son fils. Elle a adhéré à cette façon d'aborder la lecture des classiques, et elle lui est surtout très reconnaissante d'avoir fait renaître l'intérêt pour Confucius sur le continent. Elle en parle avec beaucoup d'admiration.

有八/九个小时读，有一些孩子可以的，还有一些孩子不可以的，有的会一直读的很开心，也有。然后有的我要，不想要，但是必须这样必须这样，他们不开心。。。»

*« Huit ou neuf heures à lire, c'est possible pour certains enfants, mais il en a qui ne le peuvent pas, il y en a certains qui le peuvent toujours de façon heureuse, il y en a. Ensuite il y en a qui se disent je dois, je ne veux pas, mais je dois faire ainsi, je dois faire ainsi, eux, ils ne sont pas heureux… (*Mme Z, quarantaine, six ans au *shuyuan*, 2017)

Ce commentaire est également très proche de celui du maître précédent. Ils sont conscients qu'il existe des différences entre les enfants, si bien que cette méthode de lecture appliquée également à tout le monde n'est pas idéale. Par conséquent, il est nécessaire de suivre séparément chaque élève. Cependant, ils ne discutent de la pertinence de la méthode et ne se posent pas la question du bien-fondé de tenir un enfant face à un livre pendant toute une journée. Pour des raisons diverses— obéissance au maître, facilité de mémorisation, fierté de se souvenir de plusieurs livres, acceptation d'une activité jugée moins pénible que les devoirs et examens de l'école publique—certains enfants acceptent de mémoriser pendant des heures. A ces considérations sur la pédagogie, ces maîtres partagent aussi la vision du confucianisme comme un pas conduisant au bouddhisme, qui lui est le vrai chemin spirituel, négligeant cette dimension au confucianisme. Dans ces cas, le bouddhisme conduit au confucianisme, mais il n'y pas de conversion, car le chemin spirituel reste toujours le bouddhisme.

Complicité du bouddhisme avec le confucianisme

La caractéristique particulière du lien entre le bouddhisme et le confucianisme présent avec l'apparition du renouveau de la tradition dans les années 2000, reflète une activité délibérée des adeptes bouddhistes à propager la lecture des classiques confucéens[384]. Ce phénomène s'est manifesté à Xishan avec l'association de l'académie Xishan avec une organisation taiwanaise bouddhiste :

Xishan a des accords d'étude avec Taiwan depuis de nombreuses années avec l'oganisations de formations en culture traditionnelle pour des maîtres ainsi que des camps de

[384] Sébastien Billioud, Le Sage et le peuple, *op.cit*., p.160

vacances pour les enfants. A partir de 2008 un accord a été signé pour former les maîtres de Pékin à l'enseignement des Entretiens de Confucius[385] ainsi qu'à l'éthique confucéenne et à partir de 2012, le *shuyuan* a accueilli régulièrement des formateurs.

Lors de mon séjour en 2014, divers responsables d'une fondation taiwanaise sont arrivés pour donner des formations sur le confucianisme et sur l'alimentation biologique aux maîtres, aux élèves ainsi qu'aux parents. Malgré les réticences et les rendez-vous manqués, nous avons enfin pu nous entretenir avec une des formatrices, sans pouvoir obtenir le moindre renseignement sur eux et à aucun moment elle nous a fait comprendre qu'elle était bouddhiste. Par la suite une maîtresse qui n'était pas satisfaite des prestations de ces maîtres considérant que leur enseignement n'était pas de l'éducation, mais de l'endoctrinement, nous a fourni les renseignements qu'elle avait. Il s'agissait de membres de la fondation Fuzhi (福智基金会)[386] créée par maître Richang (日常法师).

Maître Richang, aussi dénommé 黄靜生 Huang Jingsheng, est né en Chine dans le Jiangsu en 1929. Très tôt son père lui a enseigné les classiques confucéens et l'a encouragé à devenir moine. En 1947, il s'est exilé avec sa famille à Taiwan. En 1950 il est devenu moine bouddhiste et en 1965 il a reçu une ordination complète sous le nom de Richang. Il a vécu pendant de nombreuses années aux Etats Unis. Plus tard dans sa vie, il s'est intéressé au bouddhisme tibétain et a commencé à étudier le Traité du Chemin Bodi[387], dont il a fait ensuite la promotion. C'est en 1984 que maître **Jingkong** l'a invité à retourner à Taiwan et à co-fonder le centre de conférences Huazang (Huazang jiangtang 华藏讲堂) à participer à la fondation d'éducation bouddhiste Fondation pour l'éducation de Bouddha (*Fotuo jiaoyu jijinhui* 佛陀教育基金會)[388] et à servir en même temps comme directeur de la fondation à Taiwan et aux Etats Unis pour enseigner et promouvoir la Loi bouddhique. C'est en 1991 qu'il a créé la fondation de moines Fuzhi et en 1994 la société financière Fuzhi, installée dans le temple Fengshan à Xinshu. Il est décédé en 2004.

La fondation Fuzhi est très active dans la diffusion du bouddhisme à Taiwan mais aussi à l'internationale. Ses objectifs principaux sont la promotion du message de Bouddha ainsi que l'éducation morale pour contrer les vices de la société.

---

[385] 论语教论语师资研修北京班, *Lunyu jiaolun yushi ziyiuxiu Beijing ban* :Cours de formation aux Entretiens à des classes de maîtres à Pékin.

[386] Pour une plus ample information sur la fondation Fuzhi, voir : www.blisswisdom.org, consulté en février 2020

[387] Puti Dao cidi Guang lun 菩提道次第廣論, œuvre religieuse de la secte Gelug Tsongkhapa du bouddhisme tantrique.,

[388] Voir le site : http://www.budaedu.org/, consulté en février 2020

Comme cela a été mentionné précédemment, nombreux sont les maîtres qui se sont intéressés au confucianisme en raison des conseils du maître bouddhiste Jingkong, moine étroitement lié au fondateur de la fondation Fuzhi. Mais, il m'est impossible de dire s'il a été le lien pour le contact avec les maîtres formateurs qui sont allés à Xishan. Maître Jingkong comme les responsables de la fondation Fuzhi promeut aussi l'enseignement confucéen et préconise l'agriculture biologique et l'alimentation végétarienne.

Selon la secrétaire de l'époque ces maîtres sont des enseignants dans une très bonne école dans le sud de Taiwan autour de laquelle il y a des champs d'agriculture organique. C'est une école publique qui suit le curriculum d'état du primaire au lycée, aboutissant au *gaokao* (réputée pour de bons résultats à cet examen), mais qui intègre aussi à son cursus des éléments de la tradition comme la lecture des classiques, la calligraphie ou encore les arts martiaux. Xishan les avaient invités à séjourner pendant un mois à Pékin ; ils ont été très actifs, organisant des activités pendant certains cours ou le soir et en fin de semaine.

Leur approche éducative insistait sur le modelage du comportement des enfants et la façon de l'aborder par les maîtres et associaient ces différents éléments à un mode d'alimentation. La fondation Fuzhi est très active en ce qui concerne la protection de l'environnement, le respect de la vie animale et la promotion d'une alimentation végétarienne, en même temps que le développement de l'agriculture biologique. Des cours sur l'alimentation biologique étaient par ailleurs aussi proposés aux parents de Xishan. Peu de temps après sa fondation, Xishan a préconisé ce type d'alimentation avec des repas vegan dans le *shuyuan*, elle a fondé deux restaurants vegan réputés et fréquentés par la communauté bouddhiste à Pékin, ainsi que des magasins de produits biologiques. Les vidéos que les formateurs taiwanais présentaient portaient sur l'alimentation végétarienne, ses avantages et des arguments scientifiques en appui de leurs thèses. L'enseignement sur le confucianisme de ces bouddhistes était principalement centré sur la piété filiale, sur laquelle l'emphase était prononcé, avec l'utilisation de vidéos assez simples et très culpabilisatrices si un enfant avait un comportement non souhaité. A aucun moment il n'a été question de donner la parole à l'enfant., qui semblait largement négligé.

En principe la collaboration devait durer quelques années, mais lors de mon retour à Xishan en 2017 la direction m'a fait savoir qu'elle avait été arrêtée. Le doyen m'a expliqué ouvertement que cette association laissait transparaitre des idées bouddhistes qui ne

correspondaient pas aux principes de leur éducation. Tous les témoignages concordent pour laisser penser que cette équipe taiwanaise n'a pas donné satisfaction. Elle a été remplacée par un universitaire taiwanais, venant d'une autre école et qui a dispensé des cours sur la pensée confucéenne. Xishan est une école ouverte aux enseignements de tous les courants de la tradition, mais son orientation est avant tout confucéenne. Surtout, elle est très attentive à ne pas être associée à une quelconque religion. Toute précaution doit être prise pour éviter une possible fermeture de l'établissement.

5 - Le rite modèle le corps, l'esprit et façonne la vie

Grâce au rite, chaque individu trouve sa place dans la société, se situe selon sa parenté et son rang social. Les intentions individuelles sont guidées par le rite, ainsi que le rituel a la fonction de maintenir l'ordre social et familial. Le rite est compris comme constituant l'ordre sociale, moral et cosmique. L'originalité du confucianisme consiste dans l'utilisation du rite pour structurer le lien social dans le sens d'une conception socialisante de la vertu et de sa conception familialiste de la société[389].

A la dynastie de Zhou s'instaure un changement majeur en affirmant leur pouvoir par « le mandat du Ciel », le Ciel devient la divinité suprême qui garantit l'ordre rituel. L'ordre cosmique et l'ordre social se confondent[390].

Si la transition des Shang aux Zhou se caractérise par le passage d'une culture magico-religieuse à une culture éthique, cette dernière reste profondément marquée par la mentalité et les formes de la première, en particulier dans le caractère sacré qui est conféré à la ritualisation des actes[391].

Les rites et la musique ont leur origine dans les activités de sacrifices religieux des peuples les plus anciens de Shang et de Zhou[392] .

---

[389] Léon Vandermeersch, « Rites et droit dans la tradition chinoise », *Le Débat*, 2015/2, no.184, p.161-168.
[390] Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, *op.cit*., chapitre un.
[391] Anne Cheng, *ibid*, p.58.
[392] Lucie Rault-Leyrat, « L'harmonie du centre », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 1992/5, p.111-125

Ils s'ensuivent ainsi des cérémonies au culte des ancêtres et du Ciel et de la Terre. La musique et la danse combinées accompagnent ces activités. Dans les temps anciens, la cérémonie et la musique étaient inséparables. Confucius est à la recherche d'harmonie dans les relations humaines et au sein de la société. Sa pensée gravite autour de l'homme qui interagit en permanence avec les autres et qui s'intègre dans l'ordre structuré de la société. Et ce qui permet l'harmonie, c'est le « sens de l'humain » (仁 *ren*) et pour développer cette vertu, deux choses sont importantes : les rites et la musique, qui sont l'expression extérieure du sens de l'humain ou bienveillance.

Confucius dit : « Ah, le rite ! ah le rite ! de la soie et du jade ? Ah la musique, ah la musique ; des cloches et des tambours ?[393] *»*

Le rite et la musique sont intimement liés[394], ils régulent le comportement des gens, restreignent un excès d'émotions et éveillent leur conscience morale, c'est-à-dire que l'émotion est contrôlée par les rites. La musique affecte directement le cœur des gens, et si c'est une musique appropriée, elle canalise les émotions, rendant les gens calmes et modérés. Musique et rituel sont associés dans l'éducation confucéenne. Selon le Livre des Rites[395] :

凡音之起，由人心生也。人心之动，物之然也。感于物而动

Toute note de musique a son origine dans le cœur de l'homme ; ce qui anime le cœur de l'homme, c'est la nature à l'œuvre dans le monde extérieur ; l'émotion au contact du monde l'émeut[396].

La Chine impériale a été gouvernée par les rites et c'est la base du fonctionnement de la société confucéenne. A la période des Song du sud, les néo confucéens comme Zhu Xi (朱熹 1130-1200) et son disciple Zhen Chun (阵淳 1159-

[393] Anne Cheng, Les Entretiens de Confucius, Paris, Seuil, 1981, entretien XVII/11.
[394] Jean Levi, *Réflexions chinoises, Paris, Albin Michel, Bibliothèque des idées, 2011, p.15-16.*
[395] Liji 礼记 (Le Livre des rites) ，北京四海经典文化传播中心，2018, p.30 .
[396] Véronique Journeau, Le Livre de musique de l'antiquité chinoise (Yueji,乐记), traduction. Paris, You-Feng ed.,2008, p.2-3

1223) se sont fortement intéressés à l'éducation des enfants. Ils ont mis l'accent sur l'enseignement de normes de comportement à l'école élémentaire, car ils attachaient une importance capitale à l'enseignement de l'étiquette chez les jeunes enfants. Une fois que les enfants auraient appris et maîtrisés ces normes de comportement quotidiens dans la pratique, ils pourraient cultiver les enseignements théoriques. Les rituels quotidiens à l'école élémentaires donnaient les bases pour l'apprentissage de la vie sociale[397].

Le confucianisme est une culture du rite, c'est à travers le rite que s'organisent les rapports humains, la vie en société et pendant la partie la plus étendue de l'histoire de la Chine, aussi l'organisation du pays[398]. La vie selon la pensée confucéenne doit être réglée par les rites, signes de la culture et c'est donc l'éducation qui était la priorité de Confucius.

Le doyen de Xishan tient à instaurer dans son académie les conceptions confucéennes les plus fidèles à la pensée de Confucius, pour cette raison le rite acquière une place prépondérante. Les maîtres qui sont aussi réellement engagés dans cette voie partagent cette position.

Un jeune maître de Xishan, responsable en 2014 de l'organisation des rites quotidiens à Confucius pour les classes supérieures, pour qui confucianisme est sa religion, m'a expliqué les rites forment les bases et structurent la vie selon la pensée confucéenne. Il admire le doyen du *shuyuan* qui accorde une importance capitale aux rites et a compris qu'ils ne peuvent pas être détachés de cet enseignement. Le doyen de Xishan et l'équipe enseignante proposent en effet un enseignement qui implique un mode de vie et qui à partir essentiellement du rite vise à transformer une transformation (教化 *jiaohua*).

Même si le rite a toujours eu de l'importance, au départ, l'académie donnait plutôt, une place centrale au *dujing* ; graduellement cependant, l'accent a été mis sur un développement des rites, codifiant de façon plus large les gestes de la vie quotidienne. Malgré le confort moderne, le cadre de vie de tous les bâtiments et de toutes les classes évoque une ambiance d'étude et de quiétude d'une autre époque. Avec le temps, le port des habits traditionnels s'est répandu et les attitudes se sont ritualisées.

---

[397] Luyao Ma, « A Study on Chen Chun s thought on children's education », *Creative Education*,2019,10, p.1873-1882

[398] Léon Vandermeersch, *Etudes sinologiques*, Paris, PUF, 1994, 213-215.

Le comportement rituel commence dès le lever, parce que chaque enfant est sensé l'exécuter en suivant des comportements codés. Chacun, (incluant les enfants plus jeunes), doit le faire dans le calme ; une fois la toilette accomplie il doit plier proprement les couvertures, faire son lit et mettre ses affaires en ordre pour ensuite aller pratiquer son activité physique quotidienne. Cette façon de faire non seulement implique un apprentissage de l'autonomie, mais aussi le respect de ses affaires et de son cadre de vie. Chaque action doit être accomplie selon une manière qui est enseignée à partir des petites classes et cela concerne tous les actes de la vie quotidienne.

Les activités matinales de pratique du qigong sont parfaitement encadrées. Toutes les classes avec le maître principale en tête, arrivent en rangs au grand bâtiment où il se déroule annoncé par des battements de tambour. Un élève se place devant chaque classe et sert de guide pour les exercices qui sont réalisés en silence et en concentration. La fin de la pratique est aussi annoncée par de battements de tambour et la dispersion se réalise dans le même ordre qu'à l'arrivée. En rang, chaque classe se dirige au réfectoire. Tous entrent en ordre et s'installent silencieusement devant les tables qui sont placées en rangées.

C'est le moment du petit déjeuner, qui est précédé par la cérémonie de salutation à Confucius et de remerciements pour le repas qu'on va servir. Au fond de la salle en hauteur est située une plateforme où se trouve un autel avec un grand portrait de Confucius, des tambours rituels, des vases, des tablettes ainsi que des offrandes et de l'encens. Un maître de cérémonie ouvre le rituel et un autre maître ainsi que des élèves montent sur l'estrade, présentent de l'encens et récitent ensemble quelques fragments du « Livre des commandements[399] » (*Jiezishu* 诫子书), guidées par le maître de cérémonies.

[399] Le livre de commandements est une lettre écrite par le célèbre homme d'état Zhu Geliang (诸葛亮) de la période des Trois Royaume à son jeune fils pour l'inciter à avoir un comportement moral.

Tous récitent un texte et suit une prière de remerciements pour le repas[400]. Les repas ont lieu en silence avec le maître principal assis dans la section allouée à sa classe. Les autres maîtres sont assis au fond de la salle. Le décor composé de meubles et d'ornements traditionnels, est conçu pour évoquer les *shuyuan* d'autrefois, l'atmosphère solennelle et silencieuse évoque les moments des repas dans les monastères bouddhistes.

A la fin du repas tout le monde quitte les lieux calmement avec ses bols et ses baguettes pour les laver à l'extérieur. Puis suit la recréation avant d'aller dans les salles de cours, ou, après le déjeuner, pour retourner aux dortoirs faire la sieste.

Avant la construction de l'auditorium où actuellement ont lieu toutes les cérémonies, la salutation à Confucius se faisait dans chaque bâtiment avant le petit-déjeuner, en respectant la formalité et la retenue qui sont indiquées pour un tel acte rituel. La cérémonie était ainsi distincte des moments de repas, ce qui permettait alors une atmosphère plus conviviale, toujours peu bruyante. Certains maîtres ont commenté que la nouvelle disposition, très formelle aux moments des repas, laissait peu de temps pour l'échange. Les conversations informelles engagées pendant le repas étaient autant d'occasions de mieux se connaître, de commenter les expériences en classe et pour les nouveaux de s'intégrer. Les nouvelles dispositions intègrent le rituel à tout moment.

Les prières de remerciements pour le repas proposé ont lieu à toute occasion, même avant les collations et les goûters, qui sont aussi prises en silence et en rang. De même à

[400] Les prières de remerciement pour les repas figurent dans les annexe quatre dans la section de l'école dominicale appartenant à Xishan, à Pékin.

l'occasion du dîner de la classe supérieure, le vendredi, à la suite du cours de cuisine, le repas ne commençait qu'après la prière. Ces prières ont comme objectif de faire comprendre qu'un repas ne s'obtient pas avec facilité et qu'on doit penser et remercier autant les parents que tous ceux qui y ont contribué.

Le cours de cuisine que je viens d'évoquer, répondait à la présence d'un professeur d'anglais qui était français, mais qui avait séjourné longtemps en Inde et pouvait ainsi apporter un savoir-faire et des pratiques venues d'ailleurs. L'alternance hebdomadaire d'un cours de cuisine occidentale et d'un cours de cuisine chinoise permettait, selon les responsables, de montrer les manières de table de chaque culture. Ces cours avaient comme finalité l'enseignement du travail en équipe, le service à autrui et l'apprentissage d'une activité pratique. Les élèves participaient avec enthousiasme, même si c'était toujours dans le calme. La préparation du repas, le décor de la salle et les prières répondaient aussi à un comportement ritualisé. A la fin du repas, chacun devait effectuer un examen de conscience sur la façon dont il avait agi pendant tout le cours : se demander s'il avait participé activement, s'il avait aidé un camarade, ou encore s'il avait réalisé sa tâche avec concentration. Cette activité prenait un temps très long, parce qu'il fallait que chacun s'exprime et que les assistants, souvent le doyen ou d'autres maîtres donnent aussi leur point de vue. Le caractère attrayant et convivial de la préparation du repas prenait à la fin un ton formel et en quelque sorte culpabilisateur.

En ce qui concerne d'autres rites, les salutations fréquentes à Confucius ont lieu avant et après chaque cours, les enfants vont s'incliner devant le portrait de Confucius présent dans chaque salle, ainsi que devant leurs maîtres. Cette pratique est répétée tous les jours et pour chaque cours.

Parmi ces rites quotidiens, on signale les inclinations devant chaque maître que les enfants croisent quand ils se déplacent d'un bâtiment ou un autre, ou quand un maître ou un adulte arrive dans la salle de classe. Quand un maître a besoin de quelque chose, c'est un enfant qui va le chercher en s'inclinant toujours avec respect. Par ailleurs, la façon de s'asseoir, de marcher, de se diriger à un adulte, de parler, est toujours ritualisée. Les cris, les agressions, les tapages sont pratiquement inexistants, ou m'ont échappé. A toute occasion, la hiérarchie, le respect aux aînés, l'esprit de dévouement sont encouragés.

Il existe par ailleurs des rituels inhérents à certains activités traditionnelles comme par exemple, lors de certains cours de calligraphie. Un des professeurs commence avec une cérémonie du pinceau : le maître est devant les enfants avec un pinceau dans la main droite à hauteur du nez, le bras gauche ballant, les enfants face au maître l'imitent et se tiennent bien droit. Le maître demande de fermer les yeux, et après quelques minutes de concentration, les élèves s'assoient et commencent le travail. Le maître explique que ce petit rituel a lieu pour que les enfants soient conscients de l'importance de l'écrit, du respect du pinceau qui leur permet d'agir et pour calmer l'esprit avant d'entreprendre cette activité. Pendant ces cours, même chez des enfants très jeunes, âgés de six ans, le calme et la concentration étaient surprenants.

L'enseignement de tir à l'arc a lieu une fois par semaine pour les enfants de plus de dix ans dans le parfait respect de l'étiquette avec la salutation au maître, à l'arc, et le tir s'effectue en suivant une procédure lente et codée. La musique de tambour accompagne le tir des flèches. Le rituel vise à réaliser le tir avec un maximum d'efficacité, à intégrer le respect pour le matériel et pour les autres participants, mais l'objectif principal est d'apprendre le calme et la droiture. La discipline doit se faire selon les règles pour agir à l'intérieur. Le maître se sert des textes anciens comme le Classique des Zhou (Zhouli 周礼), les Rites Cérémoniels (Yili 仪礼) et (Liji 礼记) pour expliquer l'origine de l'archerie ancienne et les connotations spirituelles.

Les changements de saison sont aussi motifs pour marquer la vie par certains rituels,

comme celui de l'agriculture (*Guyu*,谷雨), qui correspond à une des périodes solaires. Dans ce rituel, on célèbre le processus de plantation auxquels les enfants participent dans leurs cours hebdomadaires, leur effort impliqué, ainsi que la difficulté de la croissance harmonieuse des plantes, comme la nécessité d'être reconnaissant et économe. Une autre cérémonie importante a lieu au début de l'année scolaire lors de la remise des livres par le doyen pour indiquer le caractère presque sacré du matériel que recevra chaque enfant. Je regrette ne pas avoir été présente à ces occasions.

Pendant ces rites le corps et les gestes sont régulés afin d'atteindre un comportement et un langage appropriés en toutes circonstances.

La cérémonie rituelle la plus importante est celle qui est célébrée pour commémorer l'anniversaire de Confucius. Cette commémoration s'effectue en suivant les indications du professeur de philosophie de Taiwan et en tenant compte des préceptes du Livre des rites, mais avec une simplification et une actualisation. Ce rite est décrit de manière détaillée en annexe.

C'est donc toute la vie à l'académie qui est organisée selon des rites. Il faut respecter les aînés, parler de telle ou telle façon à telle ou telle personne, adapter son comportement aux circonstances ; l'enseignement d'un comportement ritualisé a en réalité acquis une place de plus en plus importante au fil du temps. Les parents y sont très sensibles et nombre d'entre eux signalent que les enfants maintiennent ce comportement quand ils ne sont pas à l'école et insistent sur le fait que, depuis qu'ils sont au *shuyuan*, ils sont devenus obéissants. Les enfants voient peu d'autres enfants de l'extérieur et disent que les enfants des écoles publiques sont rudes. Ils se sentent différents et ceux qui se préparent à quitter l'académie pour intégrer une école officielle craignent des difficultés d'adaptation. Il reste à savoir si ces comportements sont internalisés et s'ils se maintiendront dans le long terme ou s'ils demeurent superficiels. A l'académie, l'équipe enseignante refuse de considérer le confucianisme comme une religion, même si certains maîtres estiment que pour eux, c'est leur chemin spirituel. La dimension spirituelle s'amplifie avec le temps et correspond ainsi de plus en plus aux critères de *shuyuan* d'autrefois[401].

De manière générale, les rites accordent une importance centrale au corps et il en va ainsi à Xishan, dès les plus petites classes. Dans la classe, le maître principal et un ou deux

[401] Vincent Goossaert, David Palmer, *The Religious Question in Modern China*, *op.cit*, p.22

assistants sont toujours présents et corrigent les gestes des enfants, veillant à ce qu'ils gardent, en position assise, le dos droit et qu'ils lisent les classiques en suivant le texte avec le doigt. Depuis ces dernières années la lecture rythmée de classiques donne une place à un accompagnement corporel qui suit le rythme et permet une incorporation plus dynamique et ludique de la lecture. Le maître aide les enfants en suivant la mesure avec une règle ou les mains.

Une classe de *dujing* chez des enfants de sept ans se déroule de la façon suivante : ils commencent par faire une salutation au portrait de Confucius, puis la maîtresse les invite à s'assoir et les prépare à un temps « d'assise en silence » (静坐 *jingzuo*)[402] en leur donnant des indications précises sur la bonne posture à adopter : le dos doit être bien droit, les bras croisés sur la table, les jambes écartées, les yeux fermés. L'exercice dure environ cinq minutes mais sans aucune indication autre que celle de se maintenir calme et en silence. Il n'existe pas d'association entre l'attitude et la pensée ou la respiration. On ne leur indique pas qu'ils doivent contrôler la respiration. Le but, à travers une telle pratique, est de préparer le corps à recevoir l'enseignement, ce qui nécessite d'avoir l'esprit calme afin de favoriser l'apprentissage. Une musique douce de guqin indique le début et l'arrêt de l'exercice. Enfin, ils se frottent les mains sur le visage pour marquer l'éveil et la classe commence.

Tous lisent le même livre et suivent la page du doigt. Ils commencent ensemble et chacun lit ensuite une phrase deux fois[403]. La maîtresse corrige s'ils répètent trop vite en ayant mal prononcé. Les enfants sont encouragés et obtiennent une carte avec une phrase d'encouragement pour féliciter celui qui a eu un bon comportement en classe, ou qui a bien amélioré sa façon de s'exprimer ; pareillement, quand un autre enfant progresse dans sa propreté, tous applaudissent. Chaque carte comporte une phrase qui évoque les progrès accomplis. A la fin du cours, elle donne des devoirs et insiste, lorsqu'ils rentrent chez eux le

---

[402] « .. Les lettrés de l'époque des Song sont restés influencés à leur insu par les traditions quiétistes qui avaient imprégné pendant de longs siècles la pensée et la mentalité chinoises. L'usage qu'ils ont voulu faire d'un exercice de recueillement qui est de toute évidence d'origine bouddhique illustre bien cette combinaison d'emprunt et de rejet qui est typique du néo-confucianisme: le jingzuo, accroupissement dans le calme ou recueillement accroupi, quiet-sitting est tout simplement, dans son principe, l'exercice de concentration auquel les moines recourent le plus fréquemment. "Accroupi dans le calme, les jambes croisées, écrit Zhu Xi, les yeux doivent regarder le bout du nez. Il faut fixer son esprit sur la partie du corps qui est au-dessous du nombril. A la longue, on éprouvera une sensation de chaleur et on sentira peu à peu l'efficacité (de cette méthode). Voir : Jean Gernet, « Techniques de recueillement, religion, philosophie : à propos du jingzuo néo-confucéen », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient.* 1981, t. 69, p.292.
Cette technique de jingzuo fait partie des techniques pour la culture de soi préconisées par Zhu Xi.

[403] Voir : Sébastien Billioud, Confucian Revival and the Emergence of the "Jiaohua Organizations " : A Case Study of the Yidan Xuetang, Moderne China, 2011, vol.37, no.3, p.302.
Cet article montre bien la différence entre une lecture rythméé qui sollicite le corps entier préconisée par Yidan xuetang et actuellement par Xishan, et celle rapide et mécanique observée à Laoshan et dans d'autres écoles de dujing.

week-end, pour que tous lisent le *Dizigui* en se faisant aider de leurs parents, afin de faire la tâche correctement. Si les parents n'ont pas le temps, ils peuvent le faire tout seuls avec le CD. Elle est très attentive à la discipline, insiste beaucoup pour qu'ils soient bien assis et attentifs. Le week-end achevé, la maîtresse vérifie qu'ils ont bien mémorisé, à la maison, le contenu prévu. Durant ces séances de *dujing*, les enfants se tiennent tranquilles sans dire un mot, on sent que la maîtresse a de l'autorité. Elle ne cesse de les exhorter à se tenir tranquilles, à être obéissants, à étudier et à être polis.

Les vertus intérieures se manifestent par les paroles, les attitudes ainsi que les manières que l'on apprend et qu'il faut cultiver tout au long de la vie. Voici comme définit cette conception un des maîtres :

因为跪着的话对身体面对气血都有好处。常时间直坐也不会有任何的身体问题。又即使佛家的全盘打坐都对身体的这种养身非常好处。直坐背后的含义是恭谨，因为向上学习观点的儒家们，就是一个人的恭谨。在西方的话讲是尊重。中国的经典里面诚与忠，而信于外，诚就是真诚，恭敬，那信于外表现在一个人的外在，就是他的言行，举止，都尊重礼，有礼貌理解的。

Être assis droit est important pour le corps, pour le souffle et pour le sang. Être assis droit pendant longtemps ne causera aucun problème au corps. Cette posture de méditation bouddhiste, cette posture est bonne. La signification d'une posture droite implique le respect, parce que pour les confucianistes, pour l'étude, il faut du respect. En Occident, c'est le respect. Dans les classiques l'honnêteté et la fidélité à l'intérieur et la confiance à l'extérieur, l'honnêteté c'est l'honnêteté, le respect, alors c'est dans les paroles et les actes ainsi que dans les manières qu'un homme exprime extérieurement la confiance. (YJ, cinquante ans, 2014).

Le shuyuan propose des cours de culture personnelle (修身, *xiushen*)[404]: pour acquérir une attitude correcte qui en même temps qu'elle modèle le corps agit sur le caractère. Ces cours viennent au renfort de toutes les histoires morales ainsi que les indications données par le maître pour guider à l'acquisition d'un comportement approprié. On modèle de l'extérieur pour agir sur l'intérieur. Le nombre d'heures dédié à ces cours varie selon l'âge, en commençant par quatre heures hebdomadaires chez les plus jeunes jusqu'à sept ans et de deux heures hebdomadaires à partir de huit ans et ainsi jusqu'à la fin de la scolarité. J'ai pu assister à un cours de *xiushen* chez des enfants de six ans ; il qui se déroule de la façon suivante : la

[404] Pour avoir un panorama de l'apparition du terme xiu shen dans la littérature classique, voir : Oliver Weingarten, « Self-cultivation (Xiu Shen 修身) in the Early Edited Literature : Uses, Contexts, Connotations », Oriens Extremus 2015 no.54, p 163-208.

maîtresse fait passer deux enfants au tableau, un garçon et une fille, et leur montre comment s'asseoir et comment se tenir debout si c'est une fille et comment le faire si c'est un garçon. Elle leur explique qu'avant d'entrer dans une pièce, il faut frapper à la porte trois fois pour ne pas affoler la personne qui est à l'intérieur (elle donne un exemple à partir du *Dizigui*) et de s'excuser si l'on arrive en retard. Ce cours visait essentiellement à montrer la gestuelle attendue pour chaque sexe conduit d'une façon très pratique. Dans d'autres cas, le maître se sert d'histoires morales ou de vidéos en forme de dessins animés pour les plus jeunes, pour évoquer des situations dans lesquelles on présente une opposition entre un bon ou un mauvais choix. Le livre de base auquel les maîtres se réfèrent régulièrement est le *Dizigui*. Dans les cours supérieurs c'est la lecture s des classiques comme L'invariable Milieu ou La Grande Etude qui servent d'outils pour approfondir la notion de culture de soi.

Dans toutes les classes j'ai pu faire le même constat, les enfants sont assis droit et sont calmes et si quelqu'un est distrait, le maître ou un assistant rectifie immédiatement. Aux moments de repas, les enfants sont aussi assis correctement et mangent proprement et en silence. Toutes ces indications n'auraient pas l'effet souhaité si les maîtres ne les appliquaient pas eux-mêmes, parce que c'est bien par l'exemple que sont transmis ces apprentissages. Les maîtres dans l'ensemble présentent un maintien, des gestes, un ton de voix, un langage qui manifestent de la réserve, de la contention, une lenteur et une douceur, mais qui abritent souvent une grande fermeté. Dans l'ensemble les enfants sont tranquilles et très respectueux, mais on a aussi observé que quand le maître responsable d'une classe n'a pas beaucoup d'autorité, les enfants rêvassent au lieu de lire, rentrent et sortent tout le temps. Normalement chaque classe a deux maîtres et parfois trois ; souvent, plus d'un est présent en classe et le contrôle est donc permanent. Les maîtres racontent qu'il est plus difficile de maintenir la discipline le lundi, parce qu'ils rentrent chez eux toutes les fins de semaine. Mais comme ils ont des devoirs, les enfants disent rester souvent à la maison et voir peu de monde.

Le corps est aussi façonné par la musique qui est présente lors de toutes les cérémonies ponctuelles autant que quotidiennes. C'est par le son des tambours que la pratique du qigong matinale commence ; la salutation à Confucius est aussi accompagnée de musique tandis qu'est diffusée une musique douce, chinoise ou classique occidentale, dans les salles ou les couloirs. C'est une musique choisie pour développer un sens esthétique et un apaisement du tempérament. Un professeur de musique confucianiste, Mme Deyin[405], a élaboré une méthode d'enseignement de la musique classique chinoise en appui à la lecture des classiques.

[405] Ji Zhe, Eduquer par la musique, *Perspectives chinoises*, no. 2008/ 3, p.118-128.

Dans les deux écoles confucianistes que j'ai fréquentées, on n'a pas mentionné la pratique de la méthode de Mme Deyin, mais Xishan approuve cette méthode. D'ailleurs, on a commencé à proposer des cours de guqin depuis les années 2016, parce que l'éducation musicale est un domaine auquel le *shuyuan* accorde une grande importance.

Le doyen affirme que la musique, comme le rite, la poésie, la récitation rythmée des classiques, au fait, comme tous les arts confucéens, agissent dans le sens du « sentir, ressentir (*gan* 感) », pour toucher le cœur de l'homme, l'homme tout entier en lien avec le ciel et la terre, pour devenir un *junzi*, un homme de bien. Le rite, musique et tous les arts doivent cultiver le cœur des enfants et rendre un tempérament calme, aimable et raffiné.

A Laoshan, le modelage du corps est davantage un souhait qu'une réalité. Même si les enfants sont respectueux, obéissants, calmes et se plient sans difficulté aux consignes, la nécessité d'un temps très long dédié au *dujing* laisse peu de place pour un enseignement rituel. C'est surtout à Xishan que l'évolution de l'école est allée dans le sens d'un rôle croissant du rite. Les cérémonies sont devenues plus nombreuses, une attention plus étroite a été portée à l'acquisition d'une pensée associée à l'action, avec des voyages d'étude une fois par un pour la classe supérieure, ainsi qu'une formation plus approfondie pour les maîtres. La pratique régulière de l'archerie, de la calligraphie et des arts martiaux a le même but, celui de développer une éthique et une culture de soi. A l'école de Yandangshan, malgré le fait de ne pas être une école confucéenne, propose aussi ces arts avec la finalité de s'instruire dans la culture traditionnelle et le développement personnel. J'en parlerai dans le chapitre suivant.

Le comportement rituel et le modelage du corps sont étroitement liés, dans le but de proposer un enseignement qui transforme la personne, afin qu'elle devienne un homme de bien, un *junzi*. Si cette éducation ne se centre que sur les manifestations extérieures, alors le but n'est pas atteint. Sans une attitude de bienveillance, sans l'attitude intérieure, le rite n'est qu'un acte mécanique qui ne peut pas conduire à des résultats satisfaisants. Toute la difficulté réside dans une éducation qui mène à une intégration, à une incorporation des paroles de sages, des attitudes en accord avec ces propos et à une application consciente des comportements appropriés. En ayant une attitude correcte face à des interlocuteurs différents,

par exemple celle d'enfant, de frère aîné, ou de disciple, l'homme se cultive pour soi, mais en relation à autrui, pour servir la société. Les rites, le modelage du corps, l'étiquette façonnent un mode de vie. Le *shuyuan* éduque pour que les enfants incorporent un mode de vie en

parfait accord avec les vertus confucéennes. Pour cette raison l'académie s'intéresse à recruter des enfants jeunes et souhaitent une participation active des parents.

Comme l'indique très clairement le doyen, l'époque a changé, le *shuyuan* doit maintenir le même esprit que les *shuyuan* historiques, mais adapté à l'époque actuelle. Il faut réactualiser le passé tout en assurant une même finalité : le développement moral de soi, le sens du service à la société, ainsi que la transmission de la culture. C'est par l'éducation qu'on cultive la vertu. Le but premier de Xishan est donc celui de former des personnes qui ne craignent pas l'effort, qui aiment l'étude, qui se cultivent et cherchent une vie en société harmonieuse en suivant les principes confucéens, et qui soient des représentants de la culture traditionnelle chinoise tout en étant informés sur la culture occidentale. Néanmoins l'académie se soucie de l'intégration au monde actuel. Toute la difficulté du *shuyuan* réside dans la recréation d'une pensée et d'un mode de vie confucéen qui, lui, se réfère à un idéal associé à un passé ancien, l'idéal des sages de l'antiquité, qui doit être réactualisé pour le temps présent et porter une vision d'avenir. Les conceptions anciennes de l'enfant diffèrent largement de conceptions contemporaines où il est désormais considéré comme une personne à part entière et à ce titre peut s'exprimer et participer activement à sa formation. Xishan est conscient de cette tension et tente d'adapter les anciens idéaux au monde d'aujourd'hui en laissant une place plus grande à l'enfant dans son modèle éducatif. D'une « éducation pour transformer », l'académie tend à une « éducation pour guider », même si, pour l'instant, ce processus est en construction.

Conclusion

A l'échelle de la Chine, Xishan, avec ses deux cents élèves, n'est pas une grande institution, mais sa caractéristique principale est l'activité intense déployée par le directeur et son épouse depuis son origine. En peu de temps l'académie a su se faire reconnaître dans le continent et à l'étranger. De nombreux articles ont été publiés dans des journaux et revues et la BBC a même consacré un reportage à l'école. Par ailleurs, nombreux sont les membres du gouvernement local, mais aussi central, qui soutiennent une telle entreprise.

Les lettrés confucéens étaient chargés de l'administration de la vie collective et de l'éducation du peuple. A l'heure actuelle, la difficulté pour le *shuyuan* est de trouver des maîtres qui soient formés à une éducation traditionnelle et qui soient aussi en accord avec des principes de vie confucéens. Pour cette raison le doyen exprime ce souci en permanence d'identifier des personnes idoines, de leur fournir une formation adaptée, ainsi que l'importance qu'elles restent à l'académie pour une période prolongée.

Un problème majeur est la grande mobilité des enfants qui restent souvent peu de temps : dès lors, les arrivées constantes de nouvelles recrues ne permettent pas facilement d'organiser les classes. Les parents sentent la nécessité d'être plus rassurés sur l'avenir de leurs enfants. Le fait de pouvoir suivre une formation à l'Université au terme de la scolarité à l'académie est un grand progrès, mais qui reste néanmoins insuffisant. Le doyen s'affaire en permanence institutionnaliser de l'académie, afin qu'elle soit totalement reconnue comme une école expérimentale.

Un problème secondaire concerne l'enseignement dans certains domaines : les enfants, quand ils sont face à des élèves des écoles officielles constatent que leur niveau en mathématiques et en anglais est nettement inférieur. Ils sont souvent inquiets pour leur avenir et certains ont, après leur scolarité, du mal à suivre d'autres études que les « études nationales » (*guoxue*). Faire remonter le niveau dans certaines matières est donc un défi que doit relever le doyen.

L'ambition de Xishan est de se réapproprier la tradition propre des *shuyuan* historiques et d'établir de nouveau une continuité entre le présent et le passé. Selon le doyen « cette éducation non seulement prodigue un monde spirituel riche et profond, mais elle permet également d'améliorer les capacités du peuple chinois pour résoudre des problèmes dans leur vie réelle. »

Ainsi, Xishan est en train de construire une tradition, de forger une identité

confucéenne en phase avec l'époque actuelle. Comme dit G. Verbunt[406] : *Or, l'identité, autant que ce qu'on est et ce qu'on a été, est ce qu'on veut être, et c'est souvent plus important ; l'identité se définit plus par ce qu'on veut être, ce qu'on pense être, l'image qu'on se fait de soi, de ce qu'on va devenir et de ce qu'on veut devenir. Dans toutes ces questions, l'idée de projet est très importante…* C'est ce projet de recréer une nouvelle identité culturelle qui définit le but de l'éducation de Xishan. La pensée, les préceptes, le mode de vie confucéens sont la base sur laquelle se structure cette identité, d'où le rôle prépondérant du rite. L'enfant sera moulé par ce projet qui propose des représentations, des images, des conceptions ancrées dans le passé, mais qui est aussi nourri par les représentations de la société contemporaine.

A l'académie, les rapports entre les personnes prennent en compte les différences hiérarchique et l'enfant doit respecter et obéir aux parents, aux maîtres et aux aînés. La recherche et la difficulté se manifestent dans le désir d'associer ce mode de vie et ses valeurs à un monde globalisé, à un mode éducatif qui doit se baser sur les connaissances biologiques et psychologiques actuelles de l'évolution de l'enfant, de ses besoins et de ses capacités. Trouver l'équilibre entre une organisation hiérarchique et le respect de l'enfant comme un individu à part entière, entre une pensée dirigée vers le collectif et la nécessité de l'épanouissement personnel, sont, avec les demandes des parents, les plus grands défis auxquels le doyen et l'équipe enseignante doivent faire face.

La part du rite, et on pensera ici non seulement aux grands rites pour l'anniversaire de Confucius mais aussi aux rites à la nature, aux livres ou encore à tous les rites quotidiens, est centrale dans cette éducation. L'enseignement suit certaines règles qui modèlent le comportement. La façon de procéder évoque très fortement une éducation religieuse, telle qu'elle peut être conçue dans une école catholique. La parole de l'enfant commence à être entendue sans remettre en cause l'attachement confucéen à la hiérarchie. La place de l'enfant dans l'organisation de son éducation, la nécessité de lui donner un rôle plus actif, la spontanéité, la créativité et l'épanouissement émotif, sont des aspects qui demandent à être approfondis et bien articulés à un cadre d'éducation confucéenne plus classique. Le doyen se sent concerné par ces aspects, mais cette réinvention de la tradition pour qu'elle réponde aux impératifs de l'époque actuelle demande de la réflexion et du temps ; la tâche est ardue.

---

[406] Gilles Verbunt, *Enfants d'ici, Enfants d'ailleurs*, sous la dir. Groud-Dahmane Françoise, Eres éd., 1993 157-165

Avant de clore ce chapitre, je reviendrai une dernière fois sur ma perception de la vie dans l'institution acquise à travers de très longues périodes d'observation participante afin, peut-être, d'en clarifier certains aspects.

Certaines personnes qui, parmi nos connaissances, ont visité Xishan, ont eu une réaction plutôt défavorable en voyant les enfants assis très droits en train de lire les classiques. Immédiatement ils ont réagi en estimant que des enfants traités de la sorte devaient être très malheureux. Cette question du « bonheur » est évidemment très difficile à appréhender. Sans avoir pour ambition de la trancher, je souhaite juste apporter les quelques nuances que permet un regard de l'intérieur, sur le long terme.

Les enfants sont polis et écoutent les directives des aînés, étudient avec application et sont très respectueux. Pourtant, juger qu'ils sont malheureux est un peu hâtif. Les enfants des autres écoles publiques chinoises que nous avons eu l'occasion de côtoyer sont dans leur majorité, disciplinés et ne contestent pas les maîtres. Ils ne semblent pas trop différents de ceux de Xishan, malgré des nuances, et l'autorité des parents reste forte. C'est probablement le fait qu'ils mémorisent des classiques au lieu de mémoriser des matières actuelles, ou le fait qu'ils portent des uniformes de style Han dans des décors essentiellement traditionnels, qui peut donner une impression de conservatisme. Estimer aussi qu'ils sont isolés est une vision erronée car, chaque vendredi, à midi, ils rentrent chez eux et ne retournent à l'école que le dimanche. Cette situation aurait pu se produire si la méthode plus fondamentaliste appliquée au début avait continué, car elle aurait certainement abouti à une fermeture ; mais c'est en fait le contraire qui s'est produit.

Xishan est une structure relativement grande pour une école alternative car, en général, celles-ci ont des effectifs très faibles, dépassant rarement vingt élèves. Ici c'est dix fois plus important, même si cela reste une toute petite entité à l'échelle de ce que sont souvent les écoles en Chine. Aujourd'hui, l'importance de Xishan réside moins dans ses effectifs que dans son ancienneté, sa couverture médiatique, ses liens avec des universitaires locaux et étrangers et le soutien, au moins moral, des membres du gouvernement.

Les conditions environnementales et matérielles sont des plus favorables, donnant accès aux beautés de la nature ainsi qu'au raffinement des décorations. Afin que se développe le goût pour l'élégance d'une culture millénaire telle que la culture chinoise, chaque détail de l'agencement des jardins, du décor des bâtiments, du choix des meubles est bien étudié. A ceci s'ajoute les moyens technologiques actuels ainsi que les aires de jeux, les jouets pour les

petits ou les équipements sportifs pour les plus grands. Les bibliothèques pour les enfants et les adultes sont bien garnies en livres de la culture nationale, mais comportent aussi des livres de toutes sortes. Tradition et modernité se combinent avec succès.

Les premières années, l'académie a eu un enseignement très strict et restreint. L'ambiance était alors plutôt austère. Son évolution vers plus d'ouverture, avec l'introduction de matières de plus en plus variées, la réalisation de voyages d'études, l'autorisation de l'utilisation des téléphones mobiles et d'ordinateurs dans certaines circonstances pour les classes supérieures, l'obligation des parents des enfants les plus jeunes à rester dans le village pendant la semaine, ainsi que d'autres attitudes plus accueillantes et attentives aux nécessités des enfants, rendent l'ambiance générale désormais beaucoup plus détendue. Des maîtres qui ont enseigné à Xishan et en sont ensuite partis, mais avec lesquels je suis encore en contact, gardent tous un souvenir heureux de leur séjour dans l'institution. Certes, des frictions peuvent exister, puisque ceci est inhérent à la vie en groupe, mais le sentiment que dégage cette académie est celui de vivre dans une grande famille. L'ambiance reflète celle d'une institution religieuse promouvant la morale, mais aussi, de manière très concrète, à travers des rites, le respect : respect pour Confucius et les sages, pour les maîtres, les parents, les aînés, mais aussi pour la nature, la nourriture, l'environnement, le langage ou encore respect et tenue de soi-même à travers des postures à adopter.

L'éducation proposée adhère à des valeurs confucéennes qui traduisent la déférence pour la hiérarchie, la piété filiale, l'écoute des maîtres, l'acceptation de certaines règles qui fixent le chemin à suivre dans la culture de soi et l'engagement dans la vie sociale. Si le suivi de ces règles constitue la base de l'enseignement, le souci de s'adapter à la société actuelle est présent, non seulement en théorie, mais aussi en pratique. Ceci se manifeste par les propositions d'enseignements autres que les enseignements classiques et par la possibilité de pouvoir continuer les études universitaires, même si les débouchés sont limités. Néanmoins, une fois la licence en « études nationales » obtenue, la possibilité de l'accès à d'autres formations universitaires existe encore.

Xishan évolue constamment, autant par ces conditions matérielles que dans son offre d'enseignement et dans sa prise en compte des besoins indispensables pour l'adaptation à l'époque contemporaine. Pourtant, le fil conducteur de cette éducation reste constant et clair : c'est Confucius qui guide la pensée et la conduite des maîtres et des élèves. L'éducation proposée par Xishan résulte en un mode de vie profondément réglé par les préceptes confucéens.

Chapitre 8 - Une éducation pour accompagner (*peiban jiaoyu* 陪伴教育) : l'école de Yandangshan

Cette petite école, fondée en 2013, fonctionne avec un faible effectif, mais avec plusieurs maîtres qui sont tous des universitaires diplômés et ; est située dans un environnement vraiment remarquable par sa beauté et par la douceur du climat. Le choix correspond au but de cette éducation : éduquer par la nature. Au départ l'école était située en pleine montagne mais actuellement elle est dans le village avec un accès rapide à de nombreux sentiers de promenade.

Comme indiqué précédemment, cette académie suit les principes d'une école alternative de type occidental par certains aspects ; pourtant, par d'autres, elle s'inspire des concepts de la tradition classique chinoise. L'équipe qui a débuté avec la fondation de l'école, malgré le fait que les maîtres n'aient pas reçu une formation sur la tradition dans les années scolaires, comme tous les chinois de leur âge, ont tous eu un accès à celle-ci par divers chemins : pour la fondatrice par la littérature, pour le directeur par des études en langue et pensée chinoise, et pour l'autre maître par la calligraphie. Ayant pourtant une ouverture vers le monde, ils estiment néanmoins qu'une connaissance de leur culture traditionnelle est indispensable pour se construire de façon harmonieuse et acquérir leurs racines. A différence de Xishan, cette académie se concentre sur une incorporation de cette tradition par le vécu et par un lien très étroit avec la nature. Ils considèrent que la nature est le maître principal.

1 - Les disciplines traditionnelles à travers l'expérience vécue

L'académie a été fondée par Mme. S et même si pendant un certain temps dans l'équipe enseignante a prédominé un consensus sur la méthode de travail, la décision finale repose toujours sur la doyenne. Pour cette raison, je présente ci-dessous sa conception de l'éducation.

我的教育理念：

1、信任和尊重孩子，平等地对待孩子；
2、给予孩子必要的自由；
3、鼓励和赞美孩子；
4、当孩子犯错时，提醒孩子而不是指责孩子；
5、理解孩子的天性，遵循人的成长规律；
6、相信每一个人的身体里都会有一个纠错机制，相信它会自我运转。
7、不让孩子常怀畏惧和愧疚。
8、如果你想要有一个好孩子，你首先要做一个好的人。
9、制定规则很重要。但制定规则，是为了教会孩子承担责任，而非为了惩罚。
10、在孩子面前，老师应尽量避免分别心和偏见。

Voici ma conception de l'éducation :

1. Faire confiance aux enfants, les respecter et les traiter de manière égale.
2. Donner à l'enfant la liberté nécessaire.
3. Encourager et féliciter les enfants.
4. Quand l'enfant fait une erreur le lui faire remarquer plutôt que le blâmer.
5. Comprendre la nature de l'enfant et suivre les lois de la croissance humaine.
6, Croire que le corps de chacun a un mécanisme de correction et qu'il pourra s'autogérer.
7, Ne pas laisser les enfants devenir craintifs et se sentir coupables.
8. Si on veut avoir un bon enfant, il faut d'abord être une bonne personne.
9. Il est important d'établir des règles. Mais les règles doivent être établies pour apprendre aux enfants à prendre des responsabilités et non à punir.
10. Devant l'enfant, l'enseignant doit essayer d'éviter trop de jugements et des préjugés.

Les dissensions au sein de l'équipe qui a fonctionné de façon soudée pendant six ans et qui ont abouti à une fin de collaboration portaient essentiellement sur les questions de discipline. Les divers points que je viens d'exposer seront analysés dans les différentes sections de ce chapitre.

Le programme s'est construit sur la conception d'une éducation idéale envisagée par Mme SY et à laquelle pendant les premières années ont adhéré les autres membres de l'équipe. A ses débuts, la doyenne avec le directeur pédagogique et le maître de calligraphie, ont échangé sur la tradition et sur la manière de l'incorporer dans leur programme. Tous étaient du même avis : une tradition doit être vécue. Par exemple, pour connaître et comprendre le bouddhisme, l'école propose divers moyens tels que des conférences données par un spécialiste du domaine, des activités scolaires réalisées dans le temple proche ou des repas et des échanges constants avec les moines qu'ils côtoient régulièrement. La compréhension des principes taoïstes, quant à elle, est possible à travers la pratique du taichi

et l'observation et l'imprégnation de la vie dans la nature. Ils devaient trouver la façon dont la tradition pourrait se manifester dans la société actuelle. Pour eux, la tradition classique ne peut pas être comprise et appréhendée seulement par les livres et surtout en dehors d'un contexte, d'une pratique. Ainsi s'exprime la fondatrice :

嗯。我对不同的教育观点略有了解。我想，我们并没有求索一个特别的教育法。我常说，我们走的路是前人走过的。。。亦即：立足传统，关注当下，面向未来。这也是为什么我不赞同王财贵的读经运动的主要 原因。世界一直在变化，人类对经典的理解应该契合当下的生活，而不能一味地复古。。。

J'ai une certaine compréhension des points de vue d'autres systèmes éducatifs. Je pense que nous ne cherchons pas une méthode éducative particulière. Je dis souvent que le chemin que nous suivons, les générations précédentes l'ont déjà parcouru. C'est ainsi, avec des bases dans la tradition, en faisant attention au présent et en allant vers l'avenir. C'est la raison pour laquelle je n'approuve pas le mouvement pour la lecture des classiques de Wang Caigui. Le monde est en perpétuel changement et notre compréhension des classiques doit s'adapter à l'époque actuelle au lieu de regarder aveuglement vers les anciens … (Mme SY, 2014)

À une lecture avec commentaires des classiques, à des cours réguliers de calligraphie, l'équipe estimait qu'il fallait incorporer des domaines de la tradition classique qui font appel à d'autres compétences. D'abord, ils ont incorporé des cours de tir à l'arc, discipline qui a des bienfaits pour la santé en sollicitant tout l'ensemble du corps et en développant la concentration. Un professionnel proposait des stages à des intervalles relativement longs, mais le professeur de calligraphie, lui-même pratiquant d'archerie assurait les cours hebdomadaires. Par la suite, ils ont intégré un art martial fortement lié à une culture de soi et qui convient particulièrement aux jeunes : le taichi de style Chen, qui est un style dynamique.

Cette école dispense un enseignement très particulier, au carrefour d'un enseignement « classique » et de l'enseignement officiel. Les études de classiques y représentent une partie de l'enseignement, mais à différence de deux autres écoles, la méthode n'implique pas la mémorisation et inclue l'explication d'extraits de certaines parties des textes. L'enseignant estime que dans les classiques sont présents des fragments qui ne sont pas d'actualité, qui sont le reflet d'une période désuète et qu'il n'est pas utile de transmettre aux enfants.

孩子的年龄比较小，不需要全读，全读比较困难，所以我们选择好的。第一个标准好读。第二个标准，它这里面的言语，我们中国的文化，中国厚实的书籍，我们厚实的 历史上反复会出现过的，也写的翻译孔子当时的形态...

*Les enfants sont jeunes, ils n'ont pas besoin de tout lire, tout lire est trop difficile, alors nous choisissons les bons fragments. Le premier critère est, une lecture facile. Le deuxième critère, est la langue employée. La culture chinoise, les classiques, l'histoire tout est dense, ils existent plusieurs versions traduisant la modalité de Confucius à son époque. (*M. D, 39 ans, 2014)

Le professeur de calligraphie considère que dans les écoles de *dujing* la vision de l'éducation est plus proche d'une domestication que d'une réelle transformation, qui pour lui doit surgir de l'intérieur au lieu d'être forcée de l'extérieur. Il pense que le concept de *jiaohua*, transformation par l'éducation, est mal interprété dans la majorité des écoles confucéennes.

*在中文中有"**教化**"与"**驯化**"两个词。"教化"基本是温柔的，淳淳善诱的（诱导），有人情温度的，润物细无声的（如雨水滋润大地一般），诲人不倦的（耐心讲解）。如果你能读懂孔子的《论语》，你一定能感受到这些品质。这是"教化"的真正含义。…而"驯化"基本是严厉强迫的，僵化教条的，等级森严的，道德批评的。儒家的历史中也有这些东西存在…*
而我看其他读经类学堂的传统文化教育，更多的是采取极端的"驯化"教育（当然也有素质很好的老师），有些学校的老师更是不具备对传统文化的深入了解，有些老师只是善于背诵文本，拘泥礼节与教条。甚至有些所谓老师完全没有一个真正老师所需的素质，他们只是商人或者职业而已。
不过我也见过学识非常好的老师，但他的教育方法与思想极端且保守。我不赞同。

En chinois, il y a deux mots, "transformation par l'éducation" et "domestication". Le premier exprime que l'éducation est fondamentalement douce, pure et séduisante, chaleureuse, nourrissante (comme la pluie humecte la terre), enseignement persévérant (on explique avec patience). Si vous pouvez comprendre les Entretiens de Confucius, vous ressentirez certainement ses qualités. C'est le vrai sens de "transformation par l'éducation.".
Et la "domestication" est fondamentalement sévèrement coercitive, rigide, dogmatique, stricte et moralement critique. Ces choses existent également dans l'histoire du confucianisme…
*À mon avis, l'enseignement de la culture traditionnelle dans d'autres écoles traditionnelles est un enseignement de domestication plus extrême (bien sûr, il y a aussi des enseignants de bonne qualité). Certains enseignants n'ont pas une compréhension approfondie de la culture traditionnelle. Certains sont juste bons pour faire mémoriser des textes, s'en tenir à l'étiquette et au dogme. Il y a même des soi-disant professeurs qui n'ont pas du tout les qualités requises pour être un vrai professeur, ce ne sont que des hommes d'affaires ou des représentants de professions libérales. (*M. Z., quarantaine, 2018*)*

Comme je l'ai indiqué, l'école est par ailleurs farouchement opposée à la méthode éducative de Wang Caigui qui pour eux est contreproductive pour éduquer des enfants. La doyenne s'exprime concernant la méthode de Wang Caigui :

我个人认为王财贵的书院对儒家的传统教育理解有不对的地方儒家虽然很注重个人道德的养成，也很重视学习给人带来的乐趣。在孔子那个时代，人们不仅仅,我 在试试怎么表达会更清楚,要学习经典，也要学习六艺我们虽然也有学习中国传统文化，但我们更多的是出于身心健康的方面去考虑的。光是读书，很难理解许多道理，必须自己去体验。

Personnellement, je pense que l'académie de Wang Caigui a quelque chose qui ne va pas dans l'éducation traditionnelle du confucianisme. Bien que le confucianisme attache une grande importance au développement de la moralité personnelle, il attache également une grande importance à la joie d'apprendre. J'essaye de l'exprimer plus clairement, au temps de Confucius, les gens non seulement devaient apprendre les classiques, mais aussi apprendre les six arts. Il fallait apprendre les classiques, mais aussi les Six arts. Bien que nous étudiions également la culture traditionnelle chinoise, nous nous préoccupons davantage de la santé physique et mentale. Il est difficile de comprendre de nombreuses vérités simplement en lisant des livres, et vous devez les expérimenter vous-même. (Mme. SY, quarantaine, 2018)

Associés aux disciplines corporelles comme le taichi et le tir à l'arc, sont proposés des cours d'art traditionnel ainsi que la fabrication des masques d'opéra, cours donnés pendant deux ans par un artiste peintre, dessinateur et poète connu de Wenzhou et parent d'un élève. Souvent les cours ont lieu dans la nature. Dans un entretien, il a exposé sa vision concernant la culture traditionnelle qu'il admire, mais dont il regrette qu'elle ait été abandonnée et totalement décimée à la Révolution Culturelle. Ce maître soutient la résurgence de celle-ci, qui propose des enseignements « qui sont excellents », mais dont il est nécessaire de changer certaines conceptions qui ne sont plus convenables pour la société actuelle. Par exemple, il considère qu'il est inacceptable que les enfants soient passifs et obéissent aveuglément aux parents. Dans la tradition se rencontrent des pensées très intéressantes et positives : Confucius, Laozi, Zhuangzi, mais par contre, il est en désaccord total avec le Dizigui, qui est souvent lu dans les écoles confucianistes. En Chine beaucoup de parents ne sont pas éduqués, parce qu'ils ont vécu dans une période troublée, ils n'ont pas de culture, ils ont donc du mal à juger ce qui est intéressant ou important à l'époque actuelle. Il estime que ce n'est pas possible d'obéir aux parents sans jamais s'opposer à eux comme le préconise le Dizigui. Comme ces parents n'ont pas d'éducation, ils ne peuvent pas donner de bons conseils. Il en résulte que les enfants ne peuvent pas écouter et suivre les indications de ce genre de parents, car en général leurs conseils ne sont pas viables. Pour ce genre de parents en majorité d'origine paysanne, la réussite est mesurée en argent accumulé, ils ne sont pas capables de tenir compte d'autres

aspects. Selon lui, il faut s'occuper de ses propres parents, faire en sorte qu'ils se sentent bien, mais on ne peut pas se plier à leurs exigences.

Ce maître a donné une explication du terme piété filiale (孝顺 *xiaoshun)* : pendant la période Han, si quelqu'un observait la piété filiale il était un bon lettré. Le mot piété filiale est formé de deux caractères : *xiao*, être bon avec ses parents, et *xun*, obéir aux parents et aussi à l'empereur, impliquant une obéissance absolue, sans critique. Il estime que le concept *xiaoshun* signifie une façon de contraindre les autres, sans jamais écouter la voix d'autrui. Même quand les parents ou les maîtres affirment qu'ils sont à l'écoute de l'enfant, en réalité, celui-ci peut s'exprimer, mais ses paroles ne sont pas tenues en considération. L'enfant doit faire ce qu'ils disent, ce qui signifie : obéir. Dans leur conception, l'enfant est situé à un niveau inférieur, alors il faut le diriger, le contrôler, ne pas laisser l'enfant avoir sa propre pensée et ainsi explorer par lui-même. Cette attitude peut souvent conduire à ce que par la suite l'enfant ait peur d'agir. Généralement les parents de ses propres élèves leur disent toujours d'obéir au maître, mais ce maître les reprend en insistant pour qu'ils changent de point de vue. Pour lui, ce qui est important, c'est de donner aux enfants l'envie de faire, une fois motivés, ils travailleront sérieusement.

在中国孩子要听妈妈爸爸的话,话对了? 不一定，… 我们要听孩子的话. 还有中国的父母教孩子听话，听话的意思是，父母，爸爸妈妈说什么，你就做什么，老师说什么，你就做什么，这个听话是这个意思，不好，命令，不好，那孩子就变得自己不思考，他就不敢去探索，不敢做，因为爸爸妈妈说听话得怎么做。爸爸妈妈对吗 ? 不对的，爸爸妈妈有缺陷的.

En Chine l'enfant doit obéir aux parents, mais est-ce que ce qu'ils disent est bien ? pas toujours, … Nous devons écouter l'enfant. Les parents chinois apprennent aux enfants à obéir. Obéir signifie que les enfants doivent faire ce que les parents disent, ce que les maîtres disent. Le sens d'obéir n'est donc pas bien, ce sont des ordres, ce n'est pas bien. Alors l'enfant devient quelqu'un qui ne pense pas, qui n'explore pas, qui n'ose pas faire, parce qu'il doit faire ce que les parents lui ont dit. Les parents ont raison ? Non, les parents ont des limites. (M. M, quarantaine, 2016)

Ce maître bien formé dans le domaine des arts classiques et qui apprécie la culture traditionnelle partage la vision de l'équipe enseignante concernant la modalité d'enseignement de la tradition et le danger de la proposer de façon rigide en négligeant l'enfant.

Dans le projet de l'école, la culture traditionnelle avait une place importante, mais l'équipe l'a insérée de façon graduelle. Ils ont dû réfléchir à la modalité de son intégration. Ils ont fondé l'école sans un système préalable comme Wang Caigui ou Steiner, ils l'ont constituée au fur et à mesure de leurs rencontres et de leurs besoins. Par exemple, lors de contact avec des personnes qui partageaient leur vision de la vie et de l'éducation, ils les invitaient à faire des conférences ou à présenter leur savoir-faire aux enfants. Progressivement les enseignements traditionnels sont devenus plus importants. Le directeur éducatif témoigne de leur façon de faire :

根据我们自身的那用生命的需要我们设计的一些课程...

Nous construisons nos programmes scolaires en relation avec nos nécessités…

我们的教育一个很重要的一点就是我觉得非常重要的一点，不是我们先需要做怎么 样的一个框架，比方说我们需要做一个读经学堂，我们需要做一个传统文化学校，我们要做一个华德福教育，我们要做一个生态教育， 没有. 而是的我们在那个山里面生活上来的，生活上山来的以后我们有这样的艺术人，那这艺术人会什么的，我们的学生需要的是什么的。我们就从我们自己，我们自人的需要要来开始设计东西。来开始慢慢往前面做，不是一开始我们必须要做这个

Dans notre éducation le point le plus important, plutôt ce que je pense être le point très important, est d'abord que nous ne devons pas faire un type spécifique d'éducation. Par exemple, nous devons faire une école de dujing, ou de culture traditionnelle, une éducation de type Waldorf ou une éducation écologique ? Ce n'est pas ça. Après notre installation dans les montagnes, nous avons regardé quels professionnels s'y trouvaient, que pouvaient-ils faire et de quoi nos élèves avaient besoin. Alors nous avons procédé à établir notre modèle à partir de nos choix et de nos besoins. Au début nous allions lentement vers l'avant, nous n'avions pas préalablement établi une méthode. (M. D, 42 ans, 2017)

Parmi les professeurs venus de l'extérieur, l'académie a reçu à plusieurs reprises un professeur d'université qui sympathise profondément avec les principes d'éducation préconisées. Il a inscrit son fils pendant une année scolaire, et l'a retiré à regret, car son épouse et ses parents n'étaient pas d'accord avec son choix. Il a une ample connaissance de la culture traditionnelle, il admire sa richesse, méconnue de la majorité de la population, mais considère qu'elle devrait faire partie de la vie. Il estime aussi qu'ils existent d'autres cultures intéressantes qu'il ne faut pas négliger. Même après le départ de son fils, il a continué à collaborer avec l'école.

我非常喜欢中国传统文化。在公里学校学你找不到这个东西， 但是有课外的时间，比方说周末

去培养…
…中国传统文化很重要，有多原因 毕竟中国传统文化那么古老，这个文化肯定有它的价值。我们为什么以前为什么很少有中国传统文化的信息，是因为一个是教育的反正，教育的政策造成的，另外一个呢是很多决定这个政策的人自己的文化，传统，不理解… »
我读中国的书，我一读起来发现中国传统的文化非常深粹，非常伟大，为什么以前没有人告诉我这个，没有人告诉我，

J'aime beaucoup la culture traditionnelle chinoise. Dans l'école publique il n'y en a pas, mais il y a des cours ailleurs, par exemple des formations les fins de semaine…
La culture traditionnelle chinoise est très importante par plusieurs raisons : en fin de compte la culture traditionnelle est tellement ancienne qu'elle a sûrement de la valeur. Pourquoi nous avons eu si peu d'informations, une des causes réside dans la politique éducative publique, une autre, dans le fait que ceux qui instaurent cette politique éducative, eux-mêmes n'ont pas d'éducation en tradition, ils ne la comprennent pas…
Quand je lis les classiques chinois, je me rends compte que la culture traditionnelle est très profonde, magnifique, pour quoi avant il n'y a eu personne qui ne m'en a parlé, personne ne m'en a parlé… (M. W, quarantaine, 2016)

Pour cet universitaire le bannissement de la culture traditionnelle correspond avant tout à un choix politique et il déplore que cela ait été ainsi. Bien qu'il reconnaisse que des efforts sont déployés actuellement pour la promouvoir.

古代的诗歌，这个呢，不是真诚的文化的根，它是文化的花，的叶子，中国传统文化的根应该是中国的庄子，老子，孔子，孟子，易经，是这些东西 是中国文化的根本。
中国的文化不是一个，不是简单的学问，它里面有一部分和生命有大的关系，和生活有关系，比如说一弹古琴是生活的一部分也是一门学问，你射箭包括这个站桩也是你的生活，这是统一的，但是现在西方的这一种学问由社会脱离生活，和生活没有关系。那中国人的学问中合人的生命，学问生命两个一样的，这叫知心合一。

La poésie ancienne n'est pas la racine de la vraie culture, c'est la fleur et la feuille de la culture. Les racines de la culture sont Zhuangzi, Laozi, Confucius, Mencius et le Livre des Mutations.
La culture chinoise n'est pas une seule, pas une simple connaissance. Elle a une grande relation avec la vie, avec le quotidien. Par exemple, jouer le guqin, fait partie de la vie et des connaissances. L'archerie implique de consolider sa position, c'est aussi de la vie, tout est uni. Mais, maintenant ce type de connaissance en Occident est séparé de la vie, n'a pas de rapport avec la vie. La connaissance du peuple chinois c'est comme la vie humaine et l'apprentissage de la vie, ce que l'on appelle l'unité du cœur et de l'esprit.

王财贵老师我还是佩服他，他水平很高的，他了解中国文化的核心经典的意义。读经从早到晚我觉得这样不对的，首先需要有人学习的兴趣，喜欢不喜欢，还有要给他不同的可能。王财贵我不了解，但他下的人可能有很简单是做法..
中国传统文化，你是怎么样的人我又给你怎么样的学问，你是这样兴趣这样的人，我教你什么样的学问。孔子的教育是不同的人给他不同的教育，每个人学他应该得学的东西。但你喜欢喜欢一起背，一起读一本书，不是这样...
我们的中国文化怎么教, 这是问题，中国传统文化没问题
我觉得不是这样，简单背就可以，经典的这个学习有简单背起的方式，我不认同，因为这种背很枯燥，很不开活得

J'admire le professeur Wang Caigui, dont le niveau est élevé, il comprend le fondement de la culture traditionnelle chinoise. Mais, je ne suis pas d'accord sur la lecture des classiques du matin au soir. D'abord il faut avoir la motivation d'étudier, voir s'il (l'enfant) aime ou pas, et il faut lui donner en plus d'autres choix. En ce qui concerne Wang Caigui, je ne le comprends pas, mais ces gens (qui l'appliquent) ont des méthodes très simplistes….
Pour la culture chinoise traditionnelle, selon le type de personne que vous êtes, je vous donne un type de connaissance, vous vous intéressez à un domaine et je vous l'enseigne. Selon Confucius à chaque personne on donne un enseignement particulier, chaque personne étudie ce qu'il doit étudier. Mais si vous aimez que tous mémorisent un livre, je ne pense pas c'est de cette façon (qu'il faut faire) …
Comment enseigner la culture traditionnelle est le problème, la culture traditionnelle n'est pas le problème…
J'estime que ce n'est pas comme ça, simplement faire mémoriser, étudier les classiques par la simple mémorisation, je ne l'approuve pas, parce que c'est ennuyeux et difficile à vivre. (M. W, quarantaine, 2016)

Ce professeur d'université, spécialiste en religion, connaisseur de la pensée chinoise et indienne, ainsi que de la philosophie occidentale, déplore la méconnaissance des chinois de leur propre tradition culturelle et, conscient de sa richesse, estime que ce n'est pas par une mémorisation intensive des classiques qu'il est possible de la comprendre. Pour lui donc, la tradition est riche, doit être enseignée par des gens qui la connaissent et doit être contextualisée.

L'équipe enseignante estimait qu'ils devaient proposer un enseignement ouvert, regarder de près ce qui pouvait être intéressant et l'intégrer. Ils ne considéraient pas que la culture chinoise traditionnelle soit la meilleure, car tout n'est pas bon ni adéquat. Pour eux, dans l'époque contemporaine correspondante à un monde globalisé où les diverses cultures se croisent, il est indispensable d'étudier des domaines qui appartiennent à d'autres cultures. Pour cette raison, ils sont ouverts à recevoir des gens de partout et de diverses formations. Ainsi témoigne la doyenne :

… 孩子们不仅要学习中 国传统文化，亦需深入了解现代科学文明；不仅要成为一个温和、宽容、友善之人，亦需掌握必要的防身之道；不仅要拥有来自书本的知识，亦需积累从生活中

获得 的经验。语文、数学、英语、自然、科学、音乐、绘画、书法、诗歌、种植、手工、武术……都将是我们的课程。这是二年多前我们写下的规划，现在回头再看，我 们实现了其中的百分之八十

… les enfants doivent non seulement apprendre la culture traditionnelle chinoise, mais aussi avoir une compréhension approfondie de la civilisation scientifique moderne ; non seulement être une personne douce, tolérante et amicale, mais aussi maîtriser les méthodes d'autodéfense ; non seulement avoir des connaissances tirées des livres, mais aussi accumuler l'expérience acquise dans la vie. Langue chinoise, mathématiques, anglais, nature, sciences, musique, peinture, calligraphie, poésie, plantation, artisanat, arts martiaux ... feront tous partie de nos cours. C'est le plan que nous avons rédigé il y a plus de deux ans et, avec le recul, nous en avons atteint 80%. (Mme SY 2015)

Pour l'équipe enseignante, l'inspiration de la pédagogie qu'ils appliquent, ne se base pas sur une idéologie précise et l'influence confucéenne provient essentiellement de Confucius, qui n'avait pas constitué un système d'enseignement rigide comme il le deviendra ultérieurement. Les activités intellectuelles sont régulièrement accompagnées de pratiques contextuelles qui, pour la doyenne, constituent le meilleur moyen d'éveiller l'intérêt et les principes de leur culture et d'acquérir ainsi de l'expérience.

Malgré le fait d'incorporer des activités relatives à la tradition classique, les conceptions sont plus proches de la pédagogie nouvelle que de la pédagogie traditionnelle. Toutefois d'après les commentaires de la fondatrice, du directeur pédagogique, qui correspondent également à ce que j'ai pu observer pendant tous mes séjours, l'éducation a commencé sans un plan préétabli et s'est construite selon les idées du moment. Des cours s'incorporent selon la présence de certains professeurs qu'ils rencontrent, des voyages s'organisent selon les opportunités, c'est une modalité totalement ouverte, résultant parfois en des expériences très positives et d'autres moins.

La doyenne base sa façon d'enseigner sur la pensée taoïste en accordant une place de choix à l'absence de règles strictes de comportement, à la flexibilité, à l'adaptation aux circonstances. Par une observation et un accompagnement de l'enfant face aux diverses situations en classe ou à l'extérieur, les maîtres s'accordent aux rythmes de l'enfant et laissent libre cours à la spontanéité ; pour le taoïsme en effet, une action, pour être efficace doit se réaliser au moment propice. Tous les arts confucéens sont étudiés dans l'académie, mais le rite est seulement vécu à travers les disciplines traditionnelles comme la calligraphie ou le tir à l'arc. C'est à travers ses enseignements que l'enfant apprend à se discipliner par lui-même.

L'équipe enseignante mentionnaient souvent que les écoles confucéennes se concentrent quant à elles sur des attitudes extérieures qui, visant à contraindre, enlèvent la spontanéité.

La directrice de Laoshan, lors de sa visité à Yandangshan a participé à divers cours, dont un de pensée chinoise. A ce moment-là, le maître a ouvertement critiqué les écoles de *dujing*, en exprimant que pour lui, ces écoles inculquent un comportement moral basé sur des gestes mécaniques se situant à un niveau superficiel sans atteindre le niveau du cœur, du vrai sentiment.

我见过很多读经的孩子，包括我们这边的孩子里面有读经学堂的，传统文化学校的。他们在这个外在方面礼非常重视，包括打招呼，包括跟老师鞠躬，等等，这些传统这礼的非常重视的。我们和他们不一样。

J'ai vu beaucoup d'enfants qui font le dujing, même chez nous il y en a de ces enfants venant d'écoles traditionnelles. Ils attachent beaucoup d'importance aux rites extérieurs, la salutation, faire l'inclinaison pour saluer le maître, etc., etc. Cette étiquette traditionnelle a pour eux beaucoup d'importance. Nous ne sommes pas comme eux. M. D, 40 ans, 2016)

Ensuite, il a expliqué que dans leur école, ils ne valorisaient pas les traits extérieurs de la politesse, le rite (*礼 li)*, correspondant avant tout à une attitude intérieure. Pour eux, l'essentiel est que les enfants développent une relation et une attitude vis-à-vis d'autrui très douce, accueillante, mais de façon naturelle. Si un élève ne semble pas poli extérieurement, ne salue pas correctement, mais qu'il est néanmoins attentif à l'état de l'autre, se soucie de son bien-être, c'est que le cœur a été touché, c'est vraiment le plus important. Il n'est pas indispensable d'avoir une attitude figée (par exemple laver les pieds des parents ou saluer en se courbant), parce qu'existent des façons différentes et plus spontanées pour montrer qu'on respecte et qu'on aime autrui. Leur souhait est que les enfants développent naturellement l'amour, la tendresse, la justice et la vraie vertu qui est celle qui vient du cœur.

L'influence de la pensée taoïste se manifeste aussi dans l'importance accordée à la nature, source de tout enseignement pour Mme. SY :

我们的教学植根中国儒、释、道文化——依循自然大道，以礼、乐、射、书、数为课程体系，让孩子们在一年四季的往复中，向自然学习，向内心学习，成 为一个温和、宽容、友善的现代人。»

*Notre enseignement est enraciné dans la culture chinoise confucianiste, bouddhiste et taoïste. On suit un chemin naturel pour construire le programme éducatif : le comportement adéquat, la musique, le tir à l'arc, la calligraphie, les mathématiques. Laisser que l'enfant tout le long de l'année, apprenne de la nature, apprenne avec le cœur et ainsi devienne une personne moderne, modérée, tolérante et amicale. (*Mme SY, quarante ans, 2014*)*

C'est ainsi que par les échanges constants avec la nature et les voyages d'étude, l'école forge une éducation essentiellement reliée à l'expérience, à l'action.

2 - La nature et les voyages d'étude pour éveiller l'esprit et s'ouvrir à autrui

L'enseignement des domaines de la tradition classique s'associe aux travaux pratiques en sciences à travers des expériences, et le lien étroit avec la nature est particulièrement estimé comme le noyau central de l'enseignement. Les livres sont un appui pour compléter et nourrir cet éveil. Actuellement la séparation entre l'homme et la nature est accentuée dans les grandes villes, alors l'équipe enseignante estime qu'il est indispensable de proposer une éducation dans laquelle le contact avec la nature soit permanent et profond. A une époque où l'éveil des consciences à la protection de l'environnement se fait plus présent, le meilleur moyen se situe dans le renforcement du lien, du vécu avec la nature. Une nature qui nourrit, qui est connue et admirée, éveillera aussi le désir de la protéger.[407]

En Occident, au début du XX siècle, les fondateurs des écoles alternatives comme par exemple Maria Montessori, ont accordé un rôle important au lien avec la nature dans l'éducation. Maria Montessori souligne:

As a matter of fact, a child needs to live naturally and not simply have a knowledge of nature. The most important thing to do is to free the child, if possible, from the ties which keep him isolated in the artificial life of a city[408].

[407] Fan Yang, Jing Lin & Thomas Culham, «From intimidation to love: Taoist philosophy and love-based environmental education», *Educational Philosophy and Theory*, 2019, 51:11, p.1117-1129

[408] *En réalité, un enfant a besoin de vivre naturellement et pas simplement avoir une connaissance de la nature. Dans la mesure du possible, le plus important est de libérer l'enfant des liens qui le maintiennent isolé dans la*

La vie contemporaine dans les grandes villes et l'utilisation prolongée de l'informatique ont accentué la coupure avec l'environnement naturel, créant des situations de vie très déséquilibrées. Le biologiste et créateur de la sociobiologie Edward Wilson[409] dans les années 1980 a proposé un concept : la « biophilia », qui signifie que les êtres humains ont une tendance instinctive à se relier à la nature et à d'autres formes de vie. Cette coupure peut provoquer des désordres difficiles à surmonter. En 2005, le journaliste américain Richard Louv[410] a formulé dans son livre « Last Child in the Woods » le concept de Désordre de déficit de nature (Nature-Deficit-Disorder), lequel révèle le problème des grandes villes où les enfants ont perdu contact avec la nature, et passent un temps excessif devant les écrans, ainsi que le souci des parents en rapport avec des dangers à l'extérieur.

La nature forme, éveille, nourrit et est responsable d'une meilleure santé physique et mentale. Des recherches scientifiques[411] montrent qu'elle stimule les sens, provoque le mouvement, réduit la fatigue et le stress, apprend la responsabilité, promeut l'imagination et la créativité et consolide la confiance en soi. En même temps, elle crée un lien entre tous les êtres vivants, suscitant une conscience écologique. Pour beaucoup des parents mécontents du système officiel, où la place donnée à l'étude en classe est trop longue, où le vécu dans des villes polluées représente un grand souci, la possibilité de donner aux enfants un cadre plus sain, constitue un motif important de leur choix.

Ce lien étroit entre l'homme et la nature, noyau de la pensée chinoise traditionnelle, est présent dans toutes les écoles étudiées ; c'est pourquoi toutes organisent des promenades dans la nature et le travail de la terre. Toutes sont situées dans un environnement naturel ou proche de celui-ci, en suivant la modalité des *shuyuan* de temps historiques. Pourtant à

---

vie artificielle d'une ville. Voir: Maria Montessori, *The Discovery of the Child*, Montessori-Pierson Publishing Company, Clio ed., 1988, p.69-77

[409] Edward O. Wilson, Biophilia, Cambridge, Harvard University Press, 1984

[410] Richard Louv, *Last Child in the Woods: Saving our children from Nature-Deficit-Disorder*, Algonqin Books of Chapel Hills, North Carolina, 2005.

[411] Une bibliographie abonde sur le domaine, en biologie, psychologie, médecine et sociologie. Voici quelques articles qui analysent cette question: Stephen Smith, « Slow down and smell the eucalypts: Blue Gum Community School and the slow education movement», *Journal of Global Education and Research*, 2017, vol 1 no 1, p. 16–34 ; Eric Brymer, Thomas F. Cuddihy et Vinathe Sharma-Brymer, «The Role of Nature Based Experiences in the Development and Maintenance of Wellness», *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, no.2010/1 (2) ; Martha Driessnack, « Ask the expert. Children and nature-deficit disorder», *Journal of specialists in pediatric nursing*, n° 2009/1 (14), p. 73-5 ; Jamie Leigh Langley, «Curing Nature-Deficit Disorder: How Environmental Education Helps Kids Learn», *Mahurin Honors College Capstone Experience/Thesis Projects.*,2009, Paper 263 ; Cecily Jane Maller, « Promoting Children's Mental, Emotional and Social Health through Contact with Nature: A Model», *Health Education*, 2009, vol.109, n°6, p.522-543

Yandangshan la nature est considérée comme étant la source primaire de leur éducation. Le témoignage du directeur pédagogique exprime bien leur conception.

我们学习中国文化是按照，不是一定要去读的很多经典，一本明确读，这个不是的，最重要对悉数中国文化和教育的那些根本的精神…
中国文化道法自然正脑子里面。我们要天地学习…　　我们学堂在这个山里面这是一个目标一之将自然学习…
中国的教育是在生活中学习，日常生活中学习…
行走中学习，这个游学…

Notre façon d'étudier la culture traditionnelle chinoise, ce n'est pas de mémoriser les classiques toute la journée, un livre exhaustivement, ce n'est pas ainsi, le plus important est de se familiariser avec l'esprit fondamentale de cette culture et éducation chinoise…
La culture traditionnelle doit se faire par la loi de la nature. Nous devons apprendre du ciel et de la terre… Notre école est dans la montagne car le but est d'étudier de la nature…
L'éducation chinoise consiste à étudier de la vie, à étudier de la vie quotidienne…
Etudier lors de promenades, des voyages d'études… (M. D, quarantaine, 2016)

Ce professeur de langue et culture chinoise, directeur des études de l'école jusqu'en 2018, est un grand admirateur de la tradition et s'instruit en permanence de littérature, de musique et d'art traditionnel. Il a beaucoup lu concernant la façon d'enseigner dans l'antiquité et la période impériale, et estime que la méthode Wang Caigui est aberrante, parce qu'elle ne correspond pas à la façon d'enseigner d'antan. Sa vision est très proche de celle du responsable éducatif rencontré à Xishan en 2017, M. L. Les deux ont en commun une origine paysanne, une passion pour la culture traditionnelle, une recherche permanente de leurs racines, mais la différence réside dans la formation universitaire du directeur et la formation autodidacte et par des maîtres traditionnels du directeur de Xishan.

Pour M. D la manière traditionnelle d'éduquer ne consistait pas à passer la journée entière à mémoriser les classiques, mais à se servir de divers moyens. Il distingue trois points essentiels : 1) étudier par la nature, 2) étudier dans le cours de la vie quotidienne et 3) étudier par les voyages. C'est pourquoi dans l'école, ils appliquent cette façon d'éduquer les enfants.

Mme SY ainsi que les tous maîtres, ont toujours manifesté l'importance de s'imprégner de la nature, de la comprendre et de la vivre en profondeur. Pour eux, les enfants de villes sont trop déconnectés de la réalité et vivent la nature de façon partielle passant la plupart du temps assis dans des salles de classe, dans leurs propres écoles ou dans les cours complémentaires auxquels ils sont inscrits après la classe. Ils sollicitent fortement la vue, mais

négligent les autres sens, ainsi que le développement harmonieux du corps. Pour l'équipe, les enfants ont un manque de liberté et de spontanéité. Grâce au lien direct et fréquent avec la nature, ils peuvent accroître leur curiosité, éveiller leur désir d'explorer, de communiquer avec les plantes, les animaux et à respecter le lien entre tous les êtres vivants. Avec sa sagesse incommensurable, la nature est le meilleur maître.

Pour cette raison, des excursions ont lieu sur un rythme hebdomadaire et constituent une partie principale du programme. Les excursions peuvent durer toute une journée, voire deux jours en campant sur place. Les sorties ont lieu à pied ou quand les lieux sont éloignés, en vélo. Elles se fondent sur l'expérience de la vie dans la nature, dans l'observation de la flore et de la faune, dans l'appréciation des paysages quand se déroulent des cours d'art, dans l'apprentissage de la préparation des repas en utilisant des composants naturels (fabrication des récipients en bambou, en bois), ainsi que dans l'étude de l'histoire quand ils visitent des temples.

Pour l'école, les sorties ne constituent pas uniquement une source d'amusement. La nature est une source d'apprentissage indispensable. La nature est un maître qui pourvoit toutes sortes d'enseignements et cette vision est présentée aux parents quand ils inscrivent leurs enfants. Par ailleurs les promenades régulières font que ces enfants acquièrent un niveau de résistance physique plus élevé que les enfants venant de l'extérieur. J'ai moi-même fait ce constat à plusieurs reprises en observant des enfants venus de la ville pour une fin de semaine, ou ceux qui faisaient partie des campements au moment des vacances scolaires. Ils avaient besoin d'un rythme nettement plus lent.

A ces sorties régulières s'associe la réalisation d'un voyage d'étude, thème qui a été évoquée précédemment par l'ancien directeur éducatif de Yandangshan, qui a signalé que celui-ci faisait aussi partie de l'enseignement traditionnel[412]. Ainsi, peu de temps après la fondation de l'école, un voyage d'étude a été organisé sur l'île de Hainan, avec presque tout le personnel car à l'époque le nombre d'élèves était faible. Par la suite, une ou deux fois par an est réalisé un voyage d'étude, organisé différemment selon le nombre d'élèves inscrits et leur niveau.

[412] Voir l'article de Liu Xiangmin 刘香民) d'un dossier de master, *Zhongguo gudaiyouxue de lishikaochayu fansi* *中国古代游学的历史考察与反思*, Université de Qufu, 2010, paru dans le site: zhuanlan.zhihu.com/p/39611478, consulté en octobre 2020. L'article présente un résumé de l'histoire de voyages d'études dans la période impériale.

J'ai moi-même participé en tant que professeur d'anglais à un voyage organisé pour toute l'école à Dunghuang dans la province du Gansu pour visiter des hauts lieux du bouddhisme, les grottes de Mogakou ainsi que d'autres moins connues, mais tout aussi importantes. De Yandangshan nous avons fait un arrêt de quelques jours à Xian à l'aller et au retour pour visiter cette ancienne capitale si riche en histoire. Afin que les enfants puissent profiter au mieux de ce voyage d'étude, dès la rentrée, les maîtres ont préparé des cours en relation avec ce qu'ils allaient visiter, que ce soit en histoire, en littérature ou encore en art. Malheureusement la géographie ne constitue pas pour eux un sujet important, ce qui est dommage étant donné que nous sommes passés par des régions fort contrastées.

Le voyage a été réalisé en train, le groupe étant obligé de dormir sur place et de passer de longues heures dans des conditions très simples. Pendant le parcours ainsi que sur place, les enfants ont fait preuve d'un comportement sans reproches (absence des plaintes ou de mauvaise humeur). Les maîtres ont été aussi de bonne composition, même si certaines frictions étaient latentes. Cette expérience a été très riche sur divers aspects : découverte de régions très différentes avec des gens ayant d'autres habitudes et même d'autres cultures, leur permettant de mieux apprécier la diversité de leur pays, de découvrir une alimentation riche et différente de la leur, de constater la richesse historique de leur culture et la possibilité de voir sur place ce qu'ils avaient étudié, faire des activités liées à leurs études (des nombreuses animations ont été organisées dans le musée de Mogakou), rencontrer des enfants provenant des écoles locales, et ainsi de suite.

Les aspects moins attrayants concernaient la gestion de la vie quotidienne, comme la nécessité d'apprendre aux enfants à mettre de l'ordre dans leurs chambres, ou encore à éteindre les lumières en partant. Toutefois, ces aspects ont souvent été négligés par le fait qu'en majorité les maîtres étaient des hommes, peu formés sur ces questions et aussi parce que les journées étaient assez occupées. Néanmoins la doyenne a été consciente de cette situation et une réunion a été organisée pour en discuter entre les enfants et les maîtres. La gestion de la vie quotidienne reste le point faible de l'école.

La durée totale d'un mois a probablement été trop longue pour les enfants les plus jeunes. Les maîtres étaient peu habitués à travailler avec des pré-adolescents et moins encore avec des enfants du niveau primaire, qui en majorité venaient tout juste d'intégrer l'école. Pour les autres voyages, ils ont tenu compte de cette expérience.

J'ai aussi participé à un autre voyage en 2016 avec la classe des grands, à Chongqing dans le Sichuan, pour visiter des lieux historiques et aussi pour connaître une école particulière qui pouvait accueillir ces jeunes l'année suivante pour continuer leurs études au niveau du lycée. Le grand souci de l'équipe enseignante était de trouver une institution qui puisse accueillir ces enfants hors système. Le choix n'est pas très grand et parfois il implique d'aller dans des lieux très éloignés ou payer des frais scolaires très élevés.

Pendant la période impériale les voyages d'étude concernaient les adultes et leur finalité résidait dans des rencontres pour échanger des idées, voir du pays, s'imprégner des problèmes de la société[413]. Pour des jeunes, dans l'ensemble, ces voyages d'étude sont très profitables, particulièrement pour des enfants au niveau du collège, qui peuvent beaucoup apprendre avant, pendant et après. Pour les jeunes enfants, des voyages trop longs sont peu efficaces, d'une part parce que les enfants se fatiguent relativement vite et d'autre part parce qu'il faut proposer un excellent encadrement. Les maîtres ne sont pas toujours assez bien formés pour comprendre leurs besoins. La difficulté se place dans la nécessité de gérer l'équilibre entre une liberté relative et le besoin d'imposer certaines limites. Toutefois la relation entre maître et élève est proche, et la parole de l'enfant a une place importante, ce qui a permis que leurs voyages soient dans l'ensemble assez réussis.

Toutefois l'inquiétude concernant l'avenir reste toujours présente et certains parents retirent leur enfant après un séjour de durée variable. Ils estiment que ces activités à l'air libre prennent trop de place et trop de temps, et que si elles procurent de la détente, une bonne santé et quelques apprentissages, l'enfant n'arrive pas à acquérir les bases nécessaires pour continuer les études dans le système officiel. A un moment ou à un autre, le problème de l'insertion se présente et le souci demeure toujours latent. D'une part, les parents souhaitent que les enfants soient détendus, mais d'autre part ils désirent qu'ils rattrapent le niveau des écoles officielles. Ils sont partagés entre deux modalités souvent incompatibles.

L'application d'une discipline stricte ou la recherche d'un mode éducatif détendu se reflètent dans le traitement auquel est soumis le corps de l'enfant.

---

[413] Fang Wanqing 方万青, « 论春秋战战国时期士人游学风气成因及其影响 Les cause et influences des voyages d'études des lettrés à la période de Printemps et Automne et des Royaumes Combattants. », *兰台世界*, *Le monde Lantai*, 2013, 5 ; Xu Baoan 徐保安, «清末官员海外游历游学的历史考察 (Une enquête historique des voyages d'études à l'étranger des fonctionnaires à la fin de la dynastie de Qing)», *中国高校科学 (Ecole supérieure chinoise en Sciences sociales*), 2016, 6, p. 104-117

3 - Le corps, entre spontanéité et discipline

Le comportement naturel est modelé dans le sens de ce que la société exige. Dans l'éducation des valeurs, deux attitudes différentes peuvent prévaloir : une qui consiste à accorder au sujet une part d'initiative ou celle qui au contraire impose des habitudes qui seront par la suite internalisées mécaniquement. Dans ce dernier cas, l'effort se centre sur la création de gestes automatiques. Le risque se situe au niveau de la négation de l'individu qui ne participe que de façon passive et dont le comportement souhaité ne résulte que d'un dressage. Le dressage provient d'une contrainte extérieure qui agit souvent avec l'appui de la peur et de la culpabilité en niant les goûts et les désirs du sujet. Une éducation qui agit comme un dressage inhibe le développement de l'autonomie.

La différence entre dressage et éducation se place dans le poids accordé à la volonté et à la responsabilité, poids qui dans le dressage demeure presque totalement dans les mains du dresseur, tandis que dans l'éducation le poids est reparti équitablement entre le maître et l'élève. Quand le but de l'éducation est la recherche d'un enfant idéal, la réponse individuelle et la motivation personnelle ne sont pas prises en compte.

Michel Foucault[414] met en évidence le fait que le redressement du corps par une institution telle qu'une prison ou même l'école, tient à un redressement de la morale. Même sans gardien, la conduite est internalisée et l'individu devient son propre censeur. Pour Foucault la discipline est une entreprise de domestication des corps, qui par une répétition des gestes associés à une surveillance, tend à rendre le corps et par conséquent l'individu, dociles.

La façon de traiter le corps se manifeste sur trois aspects importants tels que la discipline, la différence de genre et le jeu.

La discipline :

La forme scolaire de la socialisation engage toujours un travail du corps combiné à des structures cognitives spécifiques, soit pour chercher à dominer le corps et ainsi domestiquer l'âme aboutissant à la docilité des élèves, tel que signalé par Foucault, soit pour chercher l'autonomie dans le cas de l'éducation nouvelle (Montessori, Freinet, entre autres). À

[414] Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

différence de ce que l'on croit, Gasparini [415]montre que la nouveauté en pédagogie n'implique pas un désordre dans l'organisation, et que la recherche de l'autonomie n'induit pas forcément un laisser-faire. L'emploi d'autres techniques conduisent l'enfant à acquérir des connaissances visant à une discipline de soi et du corps et à les intérioriser. Les contraintes exercées sur l'enfant et le conduisant à internaliser une discipline prennent des formes multiples, telles que l'organisation de la journée de classe ou la façon d'aborder autrui, sans le besoin d'avoir recours à des règlements ou des punitions.

À la différence des écoles confucéennes où les enfants doivent se tenir droits sur leurs sièges, sans bavarder et avec une faible participation, dans cette académie, le maintien d'une posture particulière n'est pas exigé. J'ai pu constater une situation qui bien qu'elle ne soit pas idéale en soi, comme le fait d'être en classe complètement avachis sur le siège, n'avait aucune influence sur le niveau d'attention des enfants. Dans tous les cours, les enfants écoutaient l'intervenant, avec une interaction et un échange constant. Malgré une relation amicale et détendue, les maîtres sont écoutés et respectés, mais ne sont pas craints. L'intégration d'enfants plus jeunes a demandé des ajustements qui n'ont pas toujours bien fonctionné et ont provoqué une fracture au sein de l'équipe enseignante. Les conceptions de ce que devrait être la discipline ont divergé.

La position corporelle des maîtres joue un rôle non négligeable dans le maintien corporel des enfants, car c'est l'exemple que les enfants peuvent imiter. Un corps avec un maintien contrôlé est la norme et l'obligation dans les écoles confucéennes. A Yandangshan aucune norme ne prédomine sur la posture attendue chez les enseignants, se reflétant ensuite dans les attitudes des enfants. Aucun cours d'éducation de comportement corporel correct, (修, *xiushen*) ne fait partie du programme. Mais aux moments des repas, à la différence du silence et du maintien très posé des élèves des écoles confucéennes, ici règne le désordre, le non-respect d'autrui pour se servir, les cris et le gaspillage de nourriture. La doyenne a instauré certaines règles pour que les enfants apprennent à se comporter avec mesure. Ce problème résulte de la difficulté d'intendance de la vie quotidienne à laquelle se heurte cette académie.

A Yandangshan l'équipe a toujours rejeté l'idée de discipliner l'enfant par des rappels à l'ordre et encore moins par des sanctions. C'est par la pratique des arts traditionnels que les enfants apprennent à acquérir un contrôle de soi et de leur corps, ainsi que le respect d'autrui. J'ai moi-même assisté et pratiqué avec eux diverses activités. Dans les classes de calligraphie régnait une ambiance détendue, mais le maître exigeait un maintien corporel

[415] Rachel Gasparini, *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*, Paris, Grasset, 2000.

spécifique pour pouvoir exercer correctement cet art. Une fois les explications données, les enfants travaillaient en silence et concentration. La pratique de l'archerie et du taichi font aussi appel à une discipline corporelle, qui en premier lieu fait prendre conscience du corps propre et au fin travail sur soi, qui se situe dans la coordination au niveau du corps, de la respiration et du mental. Le respect des règles pour mener à bien l'activité, pour éviter de se blesser et blesser autrui, pour respecter les camarades, s'internalise d'une façon naturelle par une pratique régulière.

C'est en s'adonnant aux diverses dimensions de la tradition classique que l'acquisition d'une conscience du corps se construit, non pas comme un objet, mais comme un corps relié à l'univers, à la nature ainsi qu'à autrui. Il se développe par une pratique constante, qui à force d'actions devient naturelle et acquière les gestes appropriés. C'est une approche qui se situe dans la tradition classique mais essentiellement dans la vision taoïste, qui est celle qui influence le plus fortement la doyenne : connaissance et perfectionnement de soi, en particulier par le vécu, par l'expérience. Un autre aspect du lien au corps qui subit un traitement distinct, se situe au niveau de la différence accordée à chaque genre. Cette différence peut être ouvertement voulue ou non voulue, mais inconsciemment présente.

Le Genre :

Dans les écoles s'engagent des politiques du corps qui peuvent être ignorées ou connues des professeurs. Les attentes et les attitudes pédagogiques envers les élèves varient selon le sexe[416]. À la différence d'écoles similaires, les écoles confucéennes étudiées ne pratiquent pas une séparation des sexes en classe ou dans la pratique d'autres activités. Pourtant, il existe une politique voulue, quant à la différenciation de genre, comme par exemple les cours d'éducation comportementale (*xiushen*) à Xishan, présents dès la classe maternelle, qui enseignent les différents comportements et manière, attendus pour les garçons et pour les filles, de discipliner et tenir son corps.

[416] Voir : Michel De Mannassein, *De l'égalité des sexes*, Centre National de Documentation Pédagogique, 1996. ; Claudine Baudoux et Claude Zaidman (ed.) *Égalité entre les sexes - Mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1992 ; Sylvia Faure et Marie Carmen Garcia, « Le corps dans l'enseignement scolaire. Regard sociologique », *Revue française de pédagogie*, 2003, vol. 44, p. 83-94.

Dans le cas de Yandangshan les enseignements au départ sont voulus unitaires, mais la réalité est révélatrice des croyances et des attentes d'une société qui valorise fortement le genre masculin. La conscience de ce décalage a été souvent motif de discussions au sein de l'équipe. Par moments se manifestent des difficultés à accepter les décisions de la doyenne, parce que c'est une femme, et dans d'autres circonstances, celle-ci cède à des demandes se pliant inconsciemment à la domination masculine. Des remarques inconscientes signalent une différence d'appréciation. A titre d'exemple, lors d'une promenade, un garçon pleurnichait parce qu'il était fatigué et on lui a fait comprendre qu'il pleurait comme une fille. Très vite, le maître a rectifié sa remarque. L'académie tient à maintenir une attitude et un traitement équitable et à éviter d'appliquer un traitement différencié entre les sexes.

Quand certains des enfants ont atteint la puberté, les difficultés à vivre certains changements comme les modifications du corps, de l'image de soi ou des sautes d'humeur subites, ainsi que parfois l'apparition de certaines frictions entre les garçons et les filles, ont conduit la doyenne à organiser un temps de discussion qu'elle animait elle-même, pour la classe des grands, c'est-à-dire pour les élèves entre quatorze et dix-sept ans. Comme j'ai noué une relation étroite et amicale avec ces élèves, ayant, depuis mon premier séjour, partagé leur vie quotidienne et constamment échangé avec eux, ils m'ont acceptée, de sorte que j'ai moi-même participé à ces réunions. J'ai pu en constater les bénéfices. Pour les adolescents, l'expression de leurs difficultés leur permet de voir qu'ils ne sont pas seuls à vivre certaines situations, et qu'ils peuvent ainsi mieux gérer leur anxiété. La présence d'un adulte qui guide, les aide aussi à relativiser et mieux mettre en parole des sensations ou des pensées confuses. La mise en clarté d'une pensée est aussi un bon exercice intellectuel, mais le but principal est de tenir compte de l'aspect affectif, qui est très négligé dans l'éducation chinoise. Parallèlement, le maître le plus jeune a été désigné pour donner des cours d'initiation à l'éducation sexuelle.

Comme j'ai pu le discuter avec des nombreux jeunes chinois en Chine et en France, parler du corps et de la sexualité sont des sujets tabous pour les parents et les professeurs. Ces derniers évitent de discuter des questions qu'ils savent difficiles à gérer, résultant en une fermeture et en une méfiance de leur part. En Chine en août 1988, les commissions de l'éducation nationale et de la planification familiale ont publié conjointement la Notification sur le développement de l'éducation des adolescents dans les écoles secondaires. Ce texte favorisait l'introduction officielle de l'éducation sexuelle. Mais la mise en place des programmes d'éducation sexuelle dans les écoles secondaires s'est faite lentement, sans plan systématique, sans un programme scolaire officiel unifié à l'échelon national. La difficulté

réside dans la forte résistance des parents et autres « gardiens » de la moralité. Ils considèrent que cet enseignement incite les jeunes à commencer à avoir des relations sexuelles à un âge précoce. Certains préfèrent éviter le sujet et que les enfants découvrent par eux-mêmes la sexualité à l'âge adulte[417].

Le jeu :

La liberté ou contrainte du corps se manifeste aussi par la place qu'a le jeu dans chaque école et sa façon de le considérer. Mais avant de parler du jeu et de la place qui lui est accordé dans les différentes écoles, il est important d'avoir un bref aperçu de la situation en Chine impériale. L'histoire de la Chine est longue et, tel que signalé dans le chapitre cinq, la vision de l'enfant n'est donc pas constante. Dans la période ancienne, particulièrement à la dynastie Han, l'enfant est devenu sujet d'intérêt et son éducation confucéenne privilégiant la vénération pour les ancêtres et les sages de l'Antiquité, a favorisé l'étude des textes classiques et préconisé de suivre des exemples moraux, afin de façonner l'enfant selon les modèles canoniques. Pendant cette période est apparu une fascination pour les capacités intellectuelles précoces des enfants, ainsi que de ceux qui faisaient preuve d'une grande maturité. Ces enfants précoces montraient un déplaisir à s'engager dans le jeu ou n'importe quelle activité de loisir[418]. Le jeu était aussi mal vu pour les enfants nobles et dans les biographies de grands personnages, on dépeignait ces enfants ou jeunes comme étant essentiellement sérieux, révélant ainsi leurs traits moraux. Ceux qui s'adonnaient au jeu ou montraient des faiblesses, étaient mal perçus. Pour cette raison, les récits sur l'enfant ordinaire sont peu nombreux[419].

La vie de famille chinoise à la fin de la période impériale était marquée par un domaine complexe de relations. Les enfants ont souvent grandi au sein d'une famille élargie, offrant une communauté riche et complexe pour l'enfant. Les relations sociales ont été façonnées à travers une culture de philosophie et de pratique associée à la famille. Le livre des rites présente une vision idéale de l'enfant exemplaire et des objectifs obligatoires dans l'éducation des enfants. Les enseignements moraux préconisaient le respect des aînés et l'encouragement de la piété filiale. Ce dernier idéal était célébré comme le fondement d'une

---

[417] Wenli Liu, *Leviers du succès : programmes nationaux d'éducation sexuelle, études de cas*, Unesco, document, 2010, Chine pp. 13-19.
[418]Behnke Kinney, *Representations of Childhood and Youth in Early China. op.cit*. p. 33-53.
[419] *Ibid*, p. 53-96

bonne famille et de la société elle-même. Dans des exemples idéaux, les enfants devaient faire preuve de gratitude et de loyauté et de dévouement envers leur famille tout au long de leur vie.

Cette vision extrême d'un enfant idéal qui doit être discipliné, frugal, qui doit éviter des activités sans grand intérêt telles que se laisser aller à des activités ludiques, à manger des gourmandises, au loisir, ou encore s'occuper d'animaux domestiques, était préconisait par Zhu Xi[420] et d'autres néo confucéens de la dynastie Song. Les activités physiques et les jeux à l'extérieur étaient aussi mal considérés. Mais à ce portrait « d'enfant parfait », s'oppose la réalité qui était nettement plus complexe. Des sources trouvées dans la peinture ainsi que dans littérature, la poésie, la biographie et les archives familiales de l'époque révèlent une grande variété de situations ludiques trouvées dans l'expérience vécue de l'enfance[421].

Suivant les époques, une emphase plus ou moins marquée a été portée soit sur une éducation morale, soit sur une précoce acquisition des qualités intellectuelles. De nombreuses biographies signalent ce phénomène déjà indiqué pour la dynastie Han, qui est réapparu dans la période impériale tardive, vers la fin de la dynastie Ming et Qing. Même si les familles éduquées continuaient de se soucier d'inculquer des valeurs et des comportements moraux à leur progéniture, les apprentissages littéraires et le développement des savoirs intellectuelles étaient très prisés. La précocité était admirée et les familles encourageaient les enfants à un rythme quotidien intensif d'apprentissages littéraires, laissant peu de temps pour autre activité, particulièrement pour les loisirs. Pourtant, comme à d'autres époques, nombreux étaient les cas d'enfants qui ne pouvaient pas suivre un tel rythme. Les enfants modèles étaient plutôt des cas exceptionnels et la littérature ainsi que les illustrations de cette période, montrent les cas d'enfants en train de s'amuser avec des jouets, se socialisant avec d'autres enfants dans des marchés ou lors de festivités[422]. L'éducation confucéenne traditionnelle telle qu'elle apparaît dans les écrits, particulièrement présents chez les néo confucéens, reflète un dégoût pour le jeu et le souhait de faire en sorte que l'enfant ordinaire s'ajuste à leur image de l'enfant idéal, posé, calme et réfléchi. Peu importe si les auteurs confucéens approuvaient le droit des enfants au jeu, le jeu était imbriqué dans la vie des enfants[423].

---

[420] Hsiung Ping-chen. *A Tender Voyage : Children and Childhood in Late Imperial China*. Stanford : Stanford University Press, 2005, chapitre 4.

[421] Hsiung Ping-chen. *A Tender Voyage : Children and Childhood in Late Imperial China*. Stanford op.cit, chapitre 4. Voir : Yao Wen-han, "Joyeuse célébration du nouvel an", peinture qui décrit la vie d'une famille lettrée de la dynastie Qing, ou l'on peut voir des enfants en train de jouer, Collection du Musée national du palais, Taiwan ; Henda Morrison, Collection de photographies prises en Chine entre 1933 et 1946, montrant nombreuses scènes de la vie quotidienne des enfants, Bibliothèque de l'université de Harvard.

[422] Hsiung Ping-chen. *A Tender Voyage : Children and Childhood in Late Imperial China, op. cit*.p.121.

[423] Bai Limin, Children at play, a childhood beyond the Confucian shadow, *op.cit*.9-32.

Dans les académies confucéennes la place accordée au jeu reste faible, particulièrement dans le cas de Laoshan, où l'emploi du temps est fortement structuré, de même que l'amusement. A sa création en 2011, quand l'école était située dans la montagne aucun jouet ou jeu n'étaient présents. Au moment des courtes récréations, quand les enfants n'étaient pas en train de courir ou de s'occuper des plantations, les petits s'amusaient avec des insectes ou à faire des rondes. C'est le court moment accordé au jeu libre. Après le déménagement dans la nouvelle école, pendant la récréation les enfants pouvaient sauter à la corde ou jouer à la balle. Les jeux étaient guidés, les maîtresses non seulement étaient toujours présentes mais intervenaient souvent, laissant peu de place pour la spontanéité.

A Xishan, même si les activités ludiques sont fréquentes, particulièrement pour les jeunes enfants qui jouissent d'une aire avec des portiques, des balançoires et d'autres jeux de plein air, ainsi que des jouets dans des chambres, ils sont toujours sous la surveillance, le contrôle et le dictat des adultes. Les enfants accompagnés des maîtres se rendent régulièrement à une bibliothèque bien garnie dédiée aux enfants, qui propose des livres de loisir, particulièrement des ouvrages de la littérature enfantine universelle. Ce n'est pas le cas à Laoshan, où les livres proposés sont seulement ceux qui sont en relation avec les études nationales. La place du jeu dans les écoles confucéennes est liée aux conceptions proches de celles qui prévalaient chez les néo confucéens de Song, qui poursuivaient l'objectif de former un enfant idéal, dédié à l'étude. Ceci découle du fait que le jeu est estimé superficiel en comparaison avec l'étude et le travail, qui sont des activités sérieuses, tandis que le jeu est conçu comme le repos de ces activités[424] .

A partir des années 1960 l'avancée dans la recherche en psychologie du développement, essentiellement aux Etats Unis et en Europe[425] accorde au jeu une position positive et le départit de son rôle d'activité frivole[426]. De nombreux travaux appuient cette optique qui accorde au jeu une fonction pédagogique, qui contribue au développement sensori-moteur, cognitif, affectif, moral et social de l'enfant[427]. L'école qui se rapproche de

---

[424] Bai Limin, Children at play, a childhood beyond the Confucian shadow, *op.cit*. p.9-32

[425] En Chine les recherches en psychologie de l'enfant sont beaucoup plus tardives. L'article suivant présente un résumé de la psychologie du développement en Chine continentale depuis les années 1980.

Miao Xiaochun 缪小春 , « 近二十年来的中国发展心理学»(Psychologie du développement en Chine au cours des vingt dernières années), *Xinli kexue心理科学*,2001年 第1期 (*Science Psychologique*, 2001, no.1).

[426] Philippe Ariès, » Du sérieux au frivole », dans *Les jeux à la Renaissance, actes du XXIIIe Colloque international d'études humanistes*, Tours, 1980. Paris, Vrin, 1982, p. 7-15.

[427] Lev Vygotsky, « Play and its Role in the Mental Development of Child », *Soviet Psychology*, no. 1967/5, vol. 3, 6-18; Jérôme Bruner, *Le développement de l'enfant: savoir- faire, savoir- dire*. Paris: PUF, 1983; Jeffry Goldstein ed., *Toys, Play and Child Development.* Cambridge : Cambridge University Press, 1994

cette conception est Xishan, qui aborde le jeu comme un outil pour le développement harmonieux de l'enfant, se différenciant ainsi de visions plus anciennes. Parallèlement le rôle des jeux est considéré essentiel dans la construction et l'incorporation au monde social[428] .Par exemple une maîtresse d'anglais a incorporé l'utilisation des petites scénettes simples crées par les enfants pour les inciter à utiliser le langage quotidien. Ce cours auquel j'ai participé en 2018 se démarquait des cours proposés en 2013, où la mémorisation était la règle et où les enfants répétaient, assis droits dans leurs sièges. Pendant un certain temps, l'académie a proposé des cours de théâtre pour travailler sur la conscientisation des sujets en rapport à la protection de l'environnement.

Ces conceptions du jeu sont fonctionnalistes et négligent la faculté ludique de celui-ci. Le jeu n'est pas une frivolité pour se reposer après des activités sérieuses, il n'est pas seulement une activité pour enseigner un aspect particulier, il est aussi un amusement libre[429]. Les jeux libres sont initiés par les enfants eux-mêmes, alors très éloignés des jeux éducatifs. C'est un processus naturel qui ne nécessite aucune création ou direction de l'adulte. Par le jeu libre, l'important est le parcours créatif et son exécution. L'enfant se connecte avec lui-même, ses besoins et ainsi apprend à se connaître et à mieux connaître les autres. Ces apprentissages se feront sans visée particulière, les enfants sont les propres acteurs, les propres constructeurs. Peter Gray [430] signale que du point de vue biologique, par le jeu, les jeunes mammifères apprennent à prendre des risques, à coopérer avec leurs pairs et acquièrent leurs compétences nécessaires à l'âge adulte. Le jeu est d'autant plus important chez l'homme, que ce sont les petits de l'homme qui ont la durée de croissance la plus longue.

Le jeu spontané n'est pas envisagé dans les écoles confucéennes, probablement à cause de l'objectif poursuivi d'atteindre un enfant idéal. Pourtant à Xishan, certains maîtres jeunes en entretiens informels ont signalé qu'ils souhaiteraient que le shuyuan accorde plus de temps au activités ludiques. Comme le montrent les peintures, les œuvres littéraires et les poèmes de la période impériale, les activités ludiques des enfants de toutes origines faisaient partie de la vie quotidienne[431]. A Yandangshan, au contraire, du temps libre est accordé pour

---

[428] Cléopâtre Montandon, « Processus de socialisation et vécu émotionnel des enfants », *Revue française de sociologie*, no. 1996/ 37, 263-285.

[429] Johan Huizinga, *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu,* Gallimard, 1988, p.217

[430] Peter Gray, *Free to Learn: Why Unleashing the Instinct to Play Will Make Our Children Happier, More Self-Reliant, and Better Students for Life,* Basic Books, 2013..

[431] Voir : Anne Behnke Kinney: *Chinese Views of Childhood Honolulu, University of Hawaii Press,* 1995 ; Ann Barrott Wicks ed., *Children in Chinese Art, Honolulu, University of Hawai Press* , 2002 ; Yao Wen-han, "Joyeuse célébration du nouvel an", peinture qui décrit la vie d'une famille lettrée de la dynastie Qing, ou l'on peut voir des enfants en train de jouer, Collection du Musée national du palais, Taiwan ; Henda Morrison,

que l'enfant l'emploie à sa guise, joue sans surveillance ni contraintes. Dans cette démarche s'exprime aussi la façon de concevoir le corps. Le traitement se propose de faire surgir la spontanéité, la fraîcheur et d'enlever les entraves.

Par exemple, dans les classes de théâtre de Yandangshan, avant d'étudier une pièce, les élèves réalisent des improvisations qui incitent à l'aisance des mouvements et à la liberté du geste. Des représentations ont eu lieu à certaines occasions (j'ai moi-même participé à l'une d'elles) et les enfants ont fait preuve de maturité. Le chant et la musique modernes ont aussi une place de choix. Les enfants ont le droit d'écouter la musique de leur goût et des petites réunions sont parfois organisées, pour que ceux qui chantent ou jouent des instruments soient écoutés par les autres. Dans ces circonstances le corps se libère et s'exprime selon la personnalité de chaque élève.

La maîtresse d'anglais déplorant que les enfants soient trop timides pour danser librement, m'a sollicitée pour danser à l'air libre de façon spontanée. Elle a enregistré une vidéo qu'elle a transmise au maître plus jeune, lui demandant d'inciter les élèves à créer une vidéo dans laquelle ils danseraient et s'exprimeraient sur un air très populaire à l'époque. Au départ la timidité l'emportait, mais graduellement ils ont pris goût à l'entreprise et ils ont réalisé une bonne prestation. L'équipe pensait que l'émotion peut facilement se canaliser par des chants et particulièrement par le corps libéré, suivant le but ultime d'une croissance dans la joie. En Chine ces types de manifestations sont peu fréquents, car les activités physiques sont généralement fortement encadrées.

L'incitation au jeu spontané est importante pour les maîtres de cette école, parce qu'ils considèrent que dans la société actuelle, les enfants sont en permanence trop occupés, en particulier dans des systèmes aussi compétitifs que celui de la Chine. Finalement ils reproduisent le même modèle que celui des parents ou des maîtres jeunes : une absence de temps pour se laisser aller et simplement être. Par ailleurs les écoles privées ainsi que les écoles de *dujing* fonctionnent de façon identique. En général, les gens craignent des dérives si l'enfant est livré à ses propres jeux ; souvent c'est la peur du désordre, du bruit. Pourtant une fois qu'ils ont établi les règles de leur jeu, les enfants sont concentrés et peu bruyants. C'est justement par cette pratique de jeu sans contraintes que les enfants acquièrent des apprentissages fondamentaux en construisant une personnalité solide, confiance et dotée d'un

---

Collection de photographies prises en Chine entre 1933 et 1946, montrant nombreuses scènes de la vie quotidienne des enfants, Bibliothèque de l'université de Harvard.

équilibre émotionnel[432]. Par ailleurs des recherches[433] ont montré que la possibilité de dédier du temps au jeu libre dans l'enfance conduit à une plus grande adaptabilité individuelle chez l'adulte. A une époque comme la nôtre, de changement constant et rapide, une grande flexibilité et adaptabilité sont des critères essentiels pour la survie.

La vision de l'homme dans la tradition classique est une vision holistique, si bien qu'on ne conçoit pas l'éducation séparée d'une mise en condition physique, d'une préparation à l'étude. La pratique régulière du qigong, du taichi ou d'autres variantes de la sorte, a son origine dans la médecine chinoise, et permet un maintien en bonne santé du corps et de l'esprit. Ces pratiques font partie de la tradition classique et sont régulièrement proposées dans les écoles traditionnelles.

Dans les écoles publiques existe aussi cette exigence du maintien des postures et gestes appropriés, exigence qui s'est fortement développée pendant la période maoïste en relation avec la volonté de normalisation. Pourtant, les racines de l'adoption de ce façonnage du corps proviennent de l'éducation confucéenne : la gymnastique a pris la place du rite tout en continuant de privilégier l'utilisation de la musique[434]. Particulièrement les néo confucéens de Song comme à la période actuelle, se poursuit le désir de discipliner le corps et l'esprit afin d'obtenir ainsi un type particulier d'individu. Actuellement le développement d'une culture de soi qui vise à un l'idéal de sagesse, cache souvent la volonté d'adhérer au modèle d'obéissance et d'accord aux normes exigées par la société et le pouvoir.

Dans cette académie la façon de concevoir le rapport au corps est partagée entre le souhait d'une liberté qui permette une autonomie et une créativité et la nécessité d'acquérir naturellement une discipline par la pratique des arts traditionnels. Elle a le souci de trouver un équilibre entre discipline et spontanéité pour le maintien d'une bonne santé physique et mentale ainsi qu'un épanouissement émotionnel. La directrice nous a expliqué l'importance de ne pas négliger le développement émotionnel de l'enfant, et ainsi faire en sorte que celui-ci devienne un adulte équilibré. Son expérience personnelle, celle de sa fille et celle qu'elle a constatée dans la vie des enfants chinois, l'ont fait beaucoup réfléchir sur l'insuffisance de la considération attribuée au rôle des émotions et des nécessités affectives et expressives des

---

[432] Raymonde Caffari-Viallon, *Pour que les enfants jouent. Une pédagogie du jeu pour les institutions de la petite enfance*. Lep ed. 2017.

[433] Werner Greve, Tamara Thomsen, « Evolutionary Advantages of Free Play During Childhood», *Evolutionary Psychology*, 2016/ October-November, 1-9.

[434] Gladys Chicharro « Corps, rites et écriture dans les écoles primaires chinoises Education and "culture" in Langfang », *2ème Congrès du Réseau Asie / 2nd Congress of Réseau Asie-Asia Network, Paris, 2005,* 28-29- 30 sept. 2005 Paris.

enfants.

Le type de relation que les enfants entretiennent avec les maîtres éclaire l'état d'esprit et la façon de fonctionner de l'académie, fort différente de celle des écoles confucéennes où la hiérarchie est partout présente.

4 - Le maître accompagne l'élève et les deux apprennent ensemble

Avant d'aborder le type de relation existant entre le maître et l'élève dans cette école, une analyse de la personnalité qui prévaut chez les personnes qui s'engagent dans ce genre d'établissement permet de mieux comprendre leurs attitudes et leurs choix. La première équipe enseignante était constituée de diplômés universitaires et de professeurs, indignés par le système d'enseignement considéré comme inefficace et même nuisible pour l'enfant, ainsi que par un mode de vie caractérisé par une consommation effrénée. Ils sont des amateurs de nature et tous sont à la recherche d'une vie simple. Avec une moyenne d'âge de quarante ans, ils avaient vécu dans leur propre enfance une vie bien différente de la vie actuelle. Ils avaient été soumis à des contraintes scolaires bien moindres et à un mode de vie offrant beaucoup moins de moyens, mais ils avaient été nettement plus libres. C'est une situation différente de celle des jeunes recrues, qui ont subi plus de pression de l'environnement scolaire aussi bien que familial. Elle s'en rapproche néanmoins en ce qu'eux aussi critiquent le système dans sa totalité et osent s'engager dans un mode de vie autre que le mode prédominant. Comme une majorité des jeunes maîtres des écoles confucéennes, ils sont d'origine paysanne, mais ils ne partagent pas le désir d'étudier les classiques ; par contre ils veulent agir pour provoquer un changement dans les campagnes. Ils apprécient leur culture, mais ils sont curieux de tout. Ils refusent de se plier aux normes de la société et ils ont une vocation de service. Leur but est d'améliorer la vie des plus démunis et faire que les jeunes retournent à la campagne, la faire revivre. Ils font preuve d'indépendance d'esprit, mais avec un idéal collectif. Leur séjour dans une école alternative qui recrute des enfants de la classe moyenne constitue pour eux une expérience d'éducateur, sans qu'ils aient manifesté le souhait de s'y installer à long terme.

Ces maîtres ainsi que ceux qui sont plus âgés ont tous en commun le refus de l'évolution actuelle de leur société, une liberté de pensée, une absence de conformisme et le

courage d'affronter des situations qui peuvent nuire à leur avenir. Par leur choix de vie, ils se confrontent à leurs propres parents, ils s'isolent de leurs amis, mais ils manifestent une conviction ferme quant à la nécessité d'un changement, un changement qui pour eux doit se faire par l'éducation à l'autonomie et au lien avec la nature.

A cause de leur état d'esprit, la modalité de fonctionner de cette académie leur convient parfaitement. Il existe une grande souplesse concernant l'organisation. Pour l'enseignement de chaque domaine, les maîtres jouissent d'une totale liberté d'organiser leur programme selon leurs critères propres et d'une absence de contrôle. Cette souplesse dans l'organisation a été motif de mésententes, certains d'entre eux demandant des règles plus claires.

La doyenne donne une place centrale à une relation d'apprentissage mutuel entre le maître et l'enfant : le maître accompagne l'enfant dans son développement et en l'observant il ajuste son enseignement et rectifie les erreurs de sa part et de celle de l'enfant.

我们大人有很多不好的东西孩子没有。我们需要关在他们学习。这是我们的一个理念。 (Mme SY, 2015)

Nous, les adultes, nous avons beaucoup de mauvaises choses que les enfants n'ont pas. Nous devons apprendre d'eux. C'est une de notre philosophie.

Pourtant tous sans exception se rejoignent dans leur conception de la relation maître-élève qui doit se poser sur pied d'égalité. Le maître ne se conçoit pas comme l'autorité morale et savante à laquelle l'élève doit obéissance. L'enfant doit respecter et écouter le maître, mais celui-ci doit faire de même vis-à-vis de l'enfant. C'est un lien de respect et d'apprentissage mutuel, sans hiérarchie. Mme SY l'explique clairement.

我们的教育目标也有修身这一项内容。但我们的修身不仅仅只针对孩子，同时也针对 老师。我们的教育精神是"向孩子学习，向内心学习，向大自然学习"。由此可见，我们并不把孩子放在被教育者的位置上。在我们这里，老师和孩子都是学习者， 两者互为老师…

Notre objectif éducatif comprend également la culture de soi. Mais notre quête de développement personnel n'est pas seulement pour les enfants, mais aussi pour les enseignants. Notre esprit éducatif

est "d'apprendre des enfants, apprendre du cœur, apprendre de la nature". Cela montre que nous ne mettons pas les enfants dans la position d'être éduqués. Ici, l'enseignant et l'enfant sont tous deux des apprenants, et tous deux sont des maîtres ... (Mme SY 2016)

Les maîtres souhaitent en premier, créer un lien étroit de confiance en respectant les rythmes et besoins de l'enfant, car grâce à ce lien fort, l'enfant devient actif, ose s'exprimer et construit son chemin. Il ne transmet pas la connaissance, mais incite l'élève à la chercher, à l'élaborer et à la mettre en pratique. Le maître accompagne, guide et doit être capable d'admettre ses propres erreurs, et d'inciter l'enfant à faire ainsi.

Dans cette académie les enfants sont encouragés à s'exprimer le plus librement possible. Des réunions sont organisées régulièrement pour laisser libre cours à l'expression de l'enfant. Elles prennent la forme soit de réunions destinées exclusivement aux enfants, afin de régler leurs mésententes, soit de réunions concernant l'utilisation appropriée des outils informatiques, soit de réunions permettant d'échanger sur divers sujets, notamment d'actualité. La doyenne et les maîtres estiment qu'une liberté de parole est essentielle pour que l'enfant apprenne à savoir comment s'exprimer et à éviter que des colères, des rancœurs, des incompréhensions s'accumulent et ne finissent par nuire au bon développement. La majorité des enfants qui sont arrivés à cette académie ont un passé de souffrance dans leurs anciennes écoles et le droit à la parole est considéré comme un moyen important d'éducation.

Dans les réunions entre enfants, un maître est présent, mais sans intervenir directement dans leurs discussions. Le maître est là au cas où surgiraient des mésententes, mais son souhait est de les laisser agir tous seuls. Cette modalité fait partie du comportement et du type de lien qui est établi entre le maître et l'élève dans cette académie. Il n'existe pas un lien de subordination. Le maître ne doit pas ordonner, pousser, guider, mais simplement être là, accompagner. La difficulté réside dans la nécessité d'une écoute attentive et discrète, parce que parfois les enfants ne savent pas comment s'organiser ou à quel moment s'arrêter et donner la place à autrui. Accompagner sans diriger est un art délicat.

Une des raisons principales pour laquelle les parents se sont dirigés vers cette école réside dans la difficulté pour leurs enfants de s'adapter au système officiel. Tous ont manifesté la dureté des maîtres, le peu d'écoute et d'attention donné aux élèves qui n'entrent pas bien dans les normes, qui ne sont pas ceux qui étudient et se comportent de la manière

attendue. Un élève qui ne suit pas le rythme, soit parce qu'il est plus lent ou plus sensible ou simplement parce qu'il n'arrive pas à s'intéresser, ou encore parce qu'il est trop rapide ou fait preuve d'un esprit indépendant, est très mal accepté par le système. Les maîtres sont soumis à trop de contraintes, si bien que même ceux qui sont de bonne volonté ont du mal à offrir le meilleur d'eux-mêmes et ils peuvent difficilement s'occuper des enfants qui sont différents. Par ailleurs, les parents appartenant à la classe moyenne chinoise ont l'habitude de compléter la scolarité par des nombreux cours extrascolaires, et cette situation provoque une émulation faisant en sorte que la majorité se sent engagée dans cette pratique, ce qui augmente la fatigue et le stress des enfants.

Les parents choisissent l'académie de Yandangshan, d'une part parce qu'ils n'adhèrent pas aux écoles de *dujing* qu'ils considèrent trop rigides et déconnectées de la réalité, et d'autre part, parce qu'ils souhaitent une vie plus proche de la nature et une modalité plus détendue. Le lien étroit et accueillant des maîtres est prédominant dans leur choix.

Ainsi, dans une de nos écoles, trois camarades de classe du primaire, provenant d'un milieu social moyen-élevé, inscrites dans une école internationale chère et réputée, en ont été retirées un certain temps pour intégrer Yandangshan. La cause principale du retrait avait comme origine le lien difficile de l'enfant avec son maître.

Le premier cas est représentatif du lien difficile entre maître et élève. L'enfant se plaignait de sa maîtresse qui la traitait durement. Le témoignage de la mère indiquait que sa fille avait perdu sa joie et que son état général s'était dégradé. Le système ne permettant pas de changer de classe, cela les a conduits à changer d'école. Les deux parents travaillaient beaucoup et n'avaient pas de temps pour s'occuper d'elle.

...身体上了一些恢复的，这是我比较看重了，当中为什么首先一年的目的就是想把她送那一块环境放松下来...

« ...Pour que la santé s'améliore, c'est ce que je valorise, d'abord le but était de l'amener un an dans un environnement plus détendu »

...度过一年我们发现她的身体方面，能力，都得到很大的以升...

Après une année nous avons constaté que sa santé, ses capacités, tout s'était bien amélioré… » (Mme X, 40 ans, 2016)

La famille formée de deux parents universitaires, très à l'aise économiquement a fait ce choix pour une année, afin que leur fille retrouve sa santé et la confiance en elle-même. Mais comme ils avaient prévu d'avoir un autre enfant, la fille est ensuite retournée à l'ancienne école proche de leur domicile. La mère ne craignait pas ce retour parce que l'enfant avait grandi et était devenue plus solide. A cause de leur travail prenant, les parents avaient dû se séparer de l'enfant de sa naissance jusqu'à quatre ans, la laissant à la charge de la grand-mère maternelle dans une autre ville. Après la séparation, les parents se sont rendus compte que cela n'avait été pas bénéfique pour leur enfant, c'est pourquoi par la suite ils ne voulaient plus s'en séparer, au moins jusqu'au lycée. Comme je l'ai observé, dans certaines familles de la classe moyenne plutôt élevée, à la naissance du deuxième enfant, la mère décide d'arrêter de travailler pendant un certain temps afin de pouvoir l'élever et avoir les frères et sœurs ensemble dans la vie familiale quotidienne. Ils refusent que les grands-parents s'en occupent considérant qu'ils ne peuvent pas offrir des conditions adéquates et regrettent d'avoir négligé leur premier enfant dans ses premières années.

Le deuxième cas est représentatif de cette situation. La mère avait arrêté de travailler à la naissance de la petite sœur et était inquiète de l'extrême timidité de sa grande fille et de l'incompréhension des maîtresses. Elle avait trouvé un établissement privé pensant que cela pourrait résoudre le problème des exigences scolaires démesurées qui épuisaient sa fille. Constatant néanmoins que cet établissement présentait les mêmes caractéristiques que les écoles publiques, avec des devoirs insensés pour des enfants du primaire et des maîtres intransigeants, elle s'était dirigée vers Yandangshan. Après l'expérience d'une année dans cette école alternative, sa fille avait changé dans le bon sens, vers plus d'ouverture et une plus grande confiance en elle-même. Du point de vue de l'éducation dispensée, elle trouvait que dans l'ensemble l'expérience avait été satisfaisante, du fait de l'absence de stress et de la gentillesse de maîtres encourageants et motivants. Après ce séjour, sa fille osait poser des questions et avait appris à aller chercher de l'information par elle-même et avait renforcé sa confiance en elle. Un an plus tard, les parents ont décidé qu'elle retourne au foyer familial, ils ne voulaient plus vivre séparés. La petite a réintégrée l'école précédente et elle a pu s'y adapter. Pour la mère, le point le plus positif de l'école Yandangshan était que l'enfant s'était ouverte et osait exprimer ce qu'elle ressentait.

Témoignage de la mère avant la rentrée à l'académie :

老师经常给我打个电话告诉我这个不满意，那个不满意，需要陪读，要给她补作业。但是我发现这些作业不是给孩子做的，是给我们家长做的，孩子不可能做，我们家长必须帮忙...

La maîtresse (de l'école antérieure à Yandangshan) me téléphonait souvent pour me dire qu'elle n'était pas satisfaite avec ceci, avec cela, je devais l'accompagner dans l'étude, l'aider à compléter les devoirs. Mais je me suis aperçue que ses devoirs étaient pour que les parents les fassent, ils n'étaient pas pour les enfants, les enfants ne pouvaient pas les faire, nous devions les aider…

Témoignage de la mère après son séjour à l'académie :

她在学堂 一年当中有一些改变，她的变很大.她原来不太爱讲话，比较内向，害羞，她现在还害羞，但是原来更多… 她会去表达，会去讲，原来我让她去买东西，她不敢去买。通过的一年那边做学习的能力跟生活上的能力就有改善.

Après une année à l'école (elle parle de Yandangshan) il y a eu du changement, un grand changement. Avant elle n'aimait pas parler, elle était plutôt introvertie, timide, maintenant elle est toujours timide, mais elle l'était bien plus avant… elle ose s'exprimer, parler ; avant je lui demandais d'aller acheter quelque chose, elle n'osait pas y aller. Après une année ici ses aptitudes dans les études, dans la vie se sont améliorées. (Mme Z, 40 ans, 2016)

Ces deux cas illustrent le choix des parents visant à proposer un temps de détente, une sorte de « pause éducative » pour que les enfants se restaurent et deviennent plus solides et confiants. Cependant, ils n'avaient jamais sérieusement envisagé de quitter le système de façon définitive.

Le troisième cas est représentatif du désir d'un changement profond de mode de vie, dans lequel la scolarité de sa fille a été d'un poids déterminant. Il s'agit ici d'une famille très aisée, dont le père avait travaillé longtemps dans une grande entreprise, l'obligeant à dédier le maximum de temps au travail et donc négligeant la famille. A un moment donné le couple a estimé que ce mode de vie ne pouvait plus continuer ainsi, et n'ayant pas de soucis d'argent, les deux parents ont arrêté de travailler. Ils avaient deux enfants, une fille aînée qui allait à l'école et une autre en bas âge. La mère, après avoir eu son deuxième enfant, avait arrêté le travail pour s'occuper de la famille. Elle s'était rendue compte que sa fille aînée avait des problèmes à l'école, qu'elle était trop contrôlée, qu'elle avait peur des maîtres. En troisième année, la fille s'était refermée, submergée par une charge considérable de devoirs. Après l'école elle suivait des cours extra-scolaires pour faire comme ses camarades. Elle était si occupée, qu'elle n'avait pas d'échange avec les parents. Les fins de semaine, elle communiquait peu aussi, car elle s'y était habituée et, pendant les vacances, elle était aussi accablée de devoirs. Les parents avaient essayé de discuter avec les maîtres, mais sans arriver à une entente. Les maîtres estimaient que l'enfant devait les écouter et être

obéissante. Les parents opposés à cette attitude avaient cherché d'autres méthodes éducatives, comme l'école Steiner, mais ils n'avaient pas été séduits.

La mère elle-même institutrice, provenant d'une famille d'enseignants, comprenait le stress des professeurs desquels le système exige beaucoup. A l'intérieur de chaque école les classes sont en compétition et si une classe obtient une moyenne de notes inférieure à une autre, les maîtres en sont responsables. Ceci crée des conditions de travail comportant une grande pression, ce qui par conséquent va se répercuter sur les élèves. Mais, la mère ne partageait pas cette façon d'enseigner qu'elle estimait nuisible pour l'enfant. Elle exprime son expérience :

我认为自己带孩子更好一点，因为妈妈跟还需要建立一种经历的联系...

J'estime qu'élever son enfant soi-même est mieux, parce qu'il doit établir une relation avec sa mère...

在学校每天不快乐，回来以后每天想与我在一起，但她的时间非常少　作业很多，做作业吃晚饭以后还继续作业，这样到十点半...

Dans son école, elle n'était pas heureuse, chaque jour en rentrant elle voulait être avec moi, mais elle avait très peu de temps… trop de devoirs, elle faisait les devoirs, elle dinait et après elle devait continuer à faire ses devoirs, jusqu'à dix heures et demi…

我的女儿不喜欢和人交流，她会对学校，对老师有一些恐惧感觉，就是害怕老师. 所以我想是不是教育有什么问题，然后我接触了一些新的教育方式，比如说华德福

Ma fille n'aimait pas échanger avec autrui, elle avait vis-à-vis de l'école et des maîtres un sentiment de crainte, alors elle avait peur des maîtres. Je me suis donc demandée si n'il n'y avait pas un problème avec l'éducation, après j'ai rencontré différents types nouveaux d'éducation, comme Steiner…

Quand les deux camarades évoquées plus haut sont retournées à leur école antérieure, elle n'a pas voulu, car elle était heureuse dans cette école des montagnes. A un moment donné les parents ont envisagé de s'associer à un projet conçu par Mme SY : la création d'une école beaucoup plus grande dans les montagnes proches de Hangzhou. Le projet était ambitieux puisqu'il envisageait la création d'espaces de récréation, pour les vacances et les fins de semaine, pour les gens de la ville intéressés par la culture traditionnelle. Ils pensaient proposer des ateliers d'arts martiaux, de musique traditionnelle ou encore de l'archerie. Ils ont fait des voyages fréquents pour essayer d'obtenir les terrains et j'ai eu l'occasion de participer à deux des visites. Le projet était fort intéressant, mais pour des raisons diverses, il n'a pas abouti.

Le séjour de la fille dans l'école pendant une période de trois ans est probablement en partie en rapport avec ce projet d'association. Néanmoins l'enfant était aussi heureuse et pour les parents c'était le motif essentiel. La période où la fille devait commencer le collège a coïncidé avec le début de scolarisation de la petite sœur. Les parents ont donc retiré l'enfant et ont inscrit les deux sœurs dans une école internationale, en association avec une université anglaise, car ils envisageaient d'émigrer en famille à la fin du collège ou lycée.

J'ai eu l'occasion de revoir l'enfant quelque temps après qu'elle a commencé ses études dans cette école et elle se montrait heureuse, malgré le fait de subir beaucoup d'exigences et de devoirs. Pour les parents, ce séjour dans les montagnes dans un environnement plus détendu, avec des maîtres accueillants et compréhensifs, lui a permis de retrouver sa confiance, une bonne santé et ensuite étant plus âgée, d'être capable de faire face à une vie plus éprouvante.

Ces trois cas, malgré les variantes, sont révélateurs de l'importance de l'écoute de l'enfant et du souhait d'un lien doux et encourageant de la part des maîtres. Mais, par ailleurs, comme une majorité des parents des écoles confucéennes, s'ils critiquent un système qu'ils trouvent oppressant, ils le considèrent néanmoins incontournable. Il est possible de s'en écarter pour un certain temps, de là le rôle des écoles alternatives, mais il est indispensable d'y retourner afin d'éviter des problèmes dans l'avenir. Les parents qui ont retiré les enfants ont tous ressenti une entière satisfaction du lien étroit et de l'accompagnement des maîtres vis-à-vis de leur enfant, ce qui les a aidés à se renforcer, à s'épanouir et à vivre l'école dans la joie. Le retrait des enfants réside dans les circonstances que je viens d'évoquer et la critique de l'académie se situe d'abord au niveau de l'organisation de la vie quotidienne, estimée défaillante.

Le lien d'égalité et apprentissage mutuel entre maître et élève émane de la finalité qui est poursuivie dans l'académie, différente de celle des écoles confucéennes. Dans la réalité, la mise en œuvre de ces objectifs est moins évidente, à cause de la force des croyances existantes chez les enseignants et chez les enfants, croyances souvent inconscientes et qui demandent du temps pour évoluer. Par ailleurs, les maîtres sont conscients que, même s'il faut accompagner l'enfant et apprendre de lui, les circonstances peuvent exiger parfois une certaine autorité. Le maître le plus jeune, très apprécié par les enfants, témoignait de difficultés pour canaliser les jeunes enfants et leur faire comprendre qu'à certains moments ils devaient suivre ses indications. Ils n'étaient pas conscients des dangers ou des excès. Concernant les enfants plus grands, il observait que les maîtres manquaient de l'exigence

nécessaire pour leur apprendre l'effort, indispensable à tout apprentissage. A différents moments ces constats étaient exprimés par d'autres maîtres, mais le problème était de trouver un consensus. La présence d'un système peut conduire à une application rigide et peu efficace, mais son absence peut nuire aussi à l'efficacité du but poursuivi.

5 - Une éducation dans la joie pour construire un adulte équilibré

Ainsi que je l'ai indiqué, pour comprendre le but de chaque école, il faut connaître la conception de l'enfant qui prévaut chez le fondateur de l'académie. Diana Gittins[435] l'énonce avec clarté:

Children do not define who or what they are, or who or what they should be. Adults do. If we want to understand the child, it seems, we need to understand first and foremost what children mean to adults.

L'auteur remarque que l'enfance est une construction de l'adulte qui change selon la culture et le temps, ce qui a été confirmé par des études ethnologiques diverses. Pour cette raison, définir la conception de l'enfant en Chine signifie s'affronter à des difficultés majeures dues au changement rapide de la société chinoise et aux disparités entre les générations et les régions. Le modèle dominant influencé par société occidentale citadine contraste fortement avec celui de la société impériale confucéenne ou de la société chinoise paysanne actuelle. C'est pourquoi les conceptions de l'enfant sont si différentes dans les trois écoles étudiées ainsi qu'entre les parents, selon leur âge et leur lieu d'origine.

Dans cette école, les objectifs poursuivis, à différence de ceux des écoles confucéennes, ne consiste pas à façonner un enfant idéal qui corresponde à des critères souhaités et arrêtés d'avance. La doyenne, comme les maîtres, désirent que l'enfant, par un lien étroit entre le maître et l'élève, par une observation de sa personnalité et une écoute de ses besoins, par un mode de vie détendu et une relation permanente avec la nature, puisse retrouver la confiance en soi et en autrui qui lui manque du fait de mauvaises expériences

---

[435] Diana Gittins, *The Child in Question*, Palgrave Macmillan, 1991.
Les enfants ne se définissent par qui ou ce qu'ils sont, ou par qui ou ce qu'ils devraient être. Les adultes le font. Si nous voulons comprendre l'enfant, il semble, que nous devons comprendre en premier et avant tout ce que les enfants signifient pour l'adulte.

antérieures. Les enfants qui s'inscrivent dans cette académie auparavant ont tous vécu sous une contrainte qu'ils ont mal supportée, incitant les parents à les changer de milieu.

La doyenne exprime ce que l'école souhaite pour ses élèves :

…让 孩子们在劳动中学习，学习中劳动，于风景优美的大自然中快乐、健康地成长，寻找属于自己的人生道路，成为对社会真正有用的人…

… Que les enfants apprennent dans le travail, travaillent dans les études, grandissent heureux et en bonne santé dans les magnifiques paysages de la nature, trouvent leur propre chemin de vie et deviennent des personnes vraiment utiles à la société ... (Mme SY 2014)

教育的第一个东西，一个理念，自然学习，内心学习，孩子不需要教育的大字，他门本身都是好，需要我们保护他，他的脾气，需要得到好的发展，放过来是我们大人

La première chose de l'éducation : c'est une philosophie, c'est l'étude de la nature, l'étude de l'intérieur. L'enfant n'a pas besoin de l'éducation par de grands mots. En soi, tout est bon en lui, nous avons besoin de le protéger, que son caractère se développe, c'est à nous, les adultes de les libérer. (Mme SY 2016

Comme en témoigne la doyenne, les objectifs de l'institution sont de faire en sorte que les enfants se développent sans pression, dans la joie, en contact avec la nature et en étudiant par les livres et ainsi que par la pratique. Le rôle des adultes doit se concentrer sur la protection et l'accompagnement de l'enfant. Cette vue ne néglige pas l'importance de faire comprendre à l'enfant qu'il doit se connaitre et devenir solide et autonome pour soi, mais aussi contribuer à l'amélioration de la société et de l'environnement.

Le témoignage suivant de Mme SY permet de voir clairement comment elle et les autres maîtres de l'académie conçoivent la finalité éducative et la différence qui existe entre leur conception et la conception confucéenne.

教化,是外在的一种行为，也就是说，是被别人（老师、家长）塑造出来的。但通过阅读《论语》，我们会发现，孔子对待每一个学生，都用不同的方式，是一种很灵活的教育方法，很个性化的，不是为了塑造而塑造。我们所采取的教育，其实介于儒家、道家和佛家之间。我们的老师一致认为，提升"心"的品质是很重要的。我们有书法课、有太极课、有弓射课，通过这些课程，我们不是为了塑造学生的性格，而是为了训练我们的心变得敏锐、安静和平和.
一个人性格如何，是天生的，很难被塑造。一个被"教化"的人，在短时间内，他可以表现得非常好，他很可能会失去自我，他会为"别人"而活，迷失了真正的自我。在书法上有句话叫"书为心声"，认为一个人的书法，可以体现出他的人生态度、性情和心灵。太极则要求演练者开始练习之前必须先练心，平心净气，清除一切私心杂念。而弓射呢，有一句很重要的话，行有不得，反求诸己。意思就是，如果你做得不好，射得不准，你需要反省一下自己。所以，我们认为，中国传统文化，在对一个人"心"的养成上，很有一套方法。"养成"是主动的，是需

要通过个人的不断努力，最终达到"成人"的目的。而"教化"是被动的，是老师、家长要求"我"这样，于是"我就这样了"。这是完全不同的。一种内在的力量，一种外部的力量。 教育，需要利用人内在的力量。

La transformation par l'éducation est un comportement extérieur, c'est-à-dire qu'il est façonné par d'autres (enseignants, parents). Mais en lisant Les Entretiens de Confucius, nous constatons que Confucius traite chaque élève de manière différente : c'est une méthode pédagogique très flexible, très personnalisée, elle n'est pas pour modeler. L'éducation que nous adoptons se situe en réalité entre le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Nos professeurs conviennent qu'il est important d'améliorer la qualité du "cœur". Nous avons des cours de calligraphie, des cours de taichi et des cours de tir à l'arc. Grâce à ces cours, nous ne devons pas façonner la personnalité des élèves, mais former les cœurs à être vifs, calmes et paisibles. La personnalité d'une personne est innée et difficile à façonner. Une personne qui a été « transformée par l'éducation » peut très bien être performante en peu de temps : mais elle risque de se perdre, de vivre pour « les autres » et de perdre son vrai moi. En calligraphie, il y a un dicton appelé "Le livre est comme la voix du cœur"[436], ce qui implique que la calligraphie d'une personne peut refléter son attitude, son tempérament et son âme. Le taichi exige que les pratiquants exercent leur esprit, en le calmant et en purifiant l'énergie avant de commencer à pratiquer. Et dans l'archerie, il y a une phrase très importante : si vous n'arrivez pas, questionnez vous-même. Cela signifie que si vous ne réussissez pas bien et ne tirez pas bien, vous devez réfléchir sur vous-même. Par conséquent, nous pensons que la culture traditionnelle chinoise dispose d'un ensemble de méthodes pour développer le « cœur » d'une personne (la culture de soi). La « culture de soi" est une initiative qui requiert les efforts continus des individus pour atteindre finalement l'objectif "adulte". Et "la transformation par l'éducation" est passive, parce que ce sont les enseignants et les parents qui me demandent de faire cela, "je suis donc comme ça". C'est totalement différent. Une force est interne, l'autre est externe. L'éducation doit utiliser la force interne des individus. (Mme SY, 2018)

Le concept de *jiaohua*[437], transformation par l'éducation, qui exprime la façon d'envisager l'éducation par le confucianisme n'est pas appliqué. Le *jiaohua* est une notion qui découle d'une vision unitaire du système traditionnel associant le religieux, le politique et l'éducatif, impliquant une culture de soi, suivant un idéal de sagesse pour gérer le pays et maintenir la paix dans le monde. Actuellement, le mouvement de renouveau confucéen qui ne suit pas un objectif politique, mais un l'idéal de sagesse à travers une réponse éducative, se base essentiellement dans la récitation de classiques qui véhiculent des conceptions éthico-politiques liés à un contexte spécifique, promus par un régime autoritaire[438]. Pour l'équipe de Yandangshan la conception de *jiaohua* comme était conçue dans l'empire possède même une connotation négative, car il était un moyen de pression extérieur pour imposer une autorité et un idéal de l'adulte. Si transformation il y a, celle-ci doit venir de l'enfant lui-même, qui en suivant ses inclinations, changera de façon naturelle. La doyenne éclaire sur le rôle de la

[436] En réalité cette phrase complète est 言为心声，书为心画 (*xin wei xin sheng, shu wei xin hua*) provient d'une théorie de calligraphie de Yang Xiong de la dynastie Han qui signifie que l'on peut échanger par les paroles quand on est présent et par l'écrit quand on est séparé. Par ailleurs, elle implique que la calligraphie permet de connaître le caractère d'une personne.

[437] Nous en avons parlé dans le chapitre 5 sur l'éducation traditionnelle.

[438] Zhe Ji, Eduquer par la musique, *op.cit.*, p.3-5

tradition dans ce processus et comment l'enfant se découvre, se lie à soi-même, à autrui, à la nature et se développe de façon naturelle par une culture de soi directement vécue par une pratique régulière des disciplines comme la calligraphie, le taichi ou le tir à l'arc.

Le maître de calligraphie pense que la culture traditionnelle est très riche et que l'enseignement de sa discipline permet aux enfants d'apprendre à observer, à se concentrer et à avoir l'esprit critique. Que l'enfant se développe en santé, dans la détente et avec une pensée propre grâce à la pratique de la tradition classique ou à une tradition venue d'ailleurs, conduira à la formation d'un adulte équilibré.

虽然复兴传统文化是雁山学堂的目标之一，但却不是学堂的根基与终极目标。我个人认为雁山学堂的教育终极目标是学习人类优良的传统与智慧还有启发学生的心智，这个目标之下就包括了复兴传统文化。

Bien que faire revivre la culture traditionnelle soit l'un des objectifs de l'école Yandangshan, ce n'est pas le fondement et le but ultime de l'école. Personnellement, je pense que l'objectif ultime de l'éducation de l'école est d'apprendre de belles traditions et de la sagesse de l'humanité et d'inspirer l'esprit des élèves. Cet objectif intègre le renouveau de la culture traditionnelle. (M. Z, 2018)

L'ancien directeur pédagogique partageait le même point de vue de la doyenne mais il divergeait quant à l'application d'une trop grande liberté. Il estimait qu'une éducation qui se centre sur la joie et néglige certains aspects est insuffisante. L'équipe n'arrivait pas à se mettre d'accord sur les pas à suivre dans chaque étape, ainsi qu'à la constitution d'une organisation planifiée et bien structurée à laquelle tout le monde s'accorde. A ses yeux, l'école changeait de direction tout le temps selon les opportunités et ceci pouvait parfois conduire à du désordre et à un manque de clarté pour les élèves et leurs parents. Même si les enfants suivent approximativement le programme officiel, le pas est plus détendu. Le souhait de l'académie est que les enfants aient le goût de l'étude et la mission des maîtres est de réussir à les y intéresser. Par ailleurs, les maîtres doivent être ouverts à toute méthode d'enseignement et à utiliser des aspects qui fonctionnent, même si les méthodes proviennent d'un autre horizon. Pour l'ancien directeur, l'école manquait de rigueur et cela pouvait conduire à son échec. Malheureusement l'équipe qui a si bien fonctionné pendant plusieurs années a fini par se dissoudre.

La maîtresse d'anglais qui a quitté l'académie en même temps que le directeur pédagogique, partageait le même désir de toute l'équipe d'accompagner l'enfant dans son développement vers une autonomie, une pensée indépendante et un amour pour la nature et la connaissance. Elle avait aussi un intérêt pour la culture traditionnelle, mais elle signalait qu'un apprentissage par la pratique des domaines traditionnels demande du temps, et l'époque actuelle pousse à la vitesse et aux résultats rapides. La plus grande difficulté pour eux, consistait d'un côté à respecter l'enfant et son rythme et par ailleurs à satisfaire en même temps les parents. Elle disait que le meilleur côté de l'école résidait dans la relation amicale et respectueuse entre les maîtres et les élèves, mais il existait un déséquilibre entre le temps alloué aux différents domaines. Par exemple, l'enseignement des sciences était peu présent, de même que la nécessité de développer le raisonnement logique. Pour elle, ce qui constituait le point faible était l'inexistence d'une organisation claire, de la définition nette des rôles et d'un statut.

Son mari, maître en sciences et travaux manuels remarquait qu'il fallait maintenir un esprit d'ouverture et faire en sorte que l'enfant ait une croissance heureuse, mais sans cependant négliger de promouvoir en permanence un perfectionnement, que l'évolution rapide des connaissances rendait nécessaire. Il considérait que vivre dans un beau cadre et dans une vie détendue pouvait générer un laisser-aller, qu'il fallait être très vigilant.

Le maître le plus jeune indiquait que la grande différence entre sa génération et celle des plus jeunes, par rapport à leurs parents, réside dans une quête plus intense du bonheur, qui n'est pas nécessairement associée à l'argent. L'avenir étant plus incertain, il leur faut donc, en tant que maîtres, donner aux enfants une ouverture de pensée. L'enfant doit grandir en santé en étudiant la nature et en cultivant son intérieur, ce qui est proche de la tradition, mais tout en étant ouvert à d'autres pensées. Il partage comme les maîtres précédents le souci d'un manque d'entente et de rigueur dans l'organisation de l'école.

C'est le professeur de calligraphie qui n'a pas quitté l'académie depuis sa fondation, qui explique que même si tous dans l'école partageaient la même finalité, l'accord entre le directeur pédagogique et la doyenne résidait dans la division respective des tâches, bien définie au départ. Le directeur pédagogique s'occupait de la constitution de l'enseignement et des relations avec les parents, la doyenne s'occupait de l'organisation financière et des supports extérieurs. Une fois que les dirigeants ne se sont plus accordés, l'équipe s'est défaite.

La doyenne a dès lors entièrement pris la direction de l'école et c'est sa conception qui a prédominé dans la recherche des objectifs et dans les modalités pour les atteindre. Dans la première partie de ce chapitre j'ai présenté sa conception de l'éducation, mais ce qui n'est pas toujours bien défini, ce sont les moyens pour atteindre les buts fixés.

Eduquer dans la joie est un idéal très intéressant, mais est-il possible d'évoluer sans contraintes ? La réalité correspond-elle à l'idéal ? Dans cette école comme dans les autres, la tension entre l'idéal et la réalité demeure la question principale.

Conclusion

Cette école, comme les institutions précédentes, présente le même problème de base : l'absence de formation en sciences de l'éducation chez la fondatrice ainsi que chez la majorité des maîtres. Beaucoup de connaissances sont indispensables pour mener à bien un tel projet, particulièrement quand on s'adresse à des enfants d'âge scolaire : connaissance sur les stades de développement, sur l'évolution des capacités et de socialisation, ou encore sur les relations entre enfants et adultes. Certes, certains maîtres correctement formés peuvent être en fin de compte de mauvais maîtres alors que des gens sans qualification adéquate peuvent devenir d'excellents enseignants. Néanmoins, pour gérer le projet éducatif d'une école il faut une direction idoine. Pour que le projet aboutisse à de bons résultats dans le long terme existent des conditions qu'il est fortement souhaitable de respecter.

Par ailleurs, l'école a des caractéristiques particulières qui correspondent davantage à une école de passage, où l'on reste pour un certain temps, afin que des enfants en difficulté d'apprentissage, de relation ou avec une personnalité particulière, puissent s'épanouir et retrouver un équilibre qui leur permettront de se développer plus facilement. Ce but est parfaitement atteint. Des enfants que j'ai connus et suivis, qui étaient arrivés avec des problèmes de confiance en soi, des blessures soit à cause du cadre familial, soit de leur ancienne scolarité, étaient au départ renfermés et difficiles dans leurs relations aux autres. Mais, ils sont ensuite repartis plus sûrs d'eux, plus gais et sont retournés dans le système où ils ont réussi à s'adapter.

Il est possible de penser que les changements favorables sont dus au faible effectif et à un suivi personnalisé, mais si c'est une des raisons, elle est loin d'être la plus importante. C'est particulièrement le rapport étroit entre le maître et l'élève, le lien avec la nature et le respect de l'enfant qui les expliquent. Depuis 2014 ayant tous les ans participé aux cours, à toutes sortes d'activités, aux voyages d'étude, à la vie quotidienne pratiquement depuis la création de l'école, j'ai pu constater le changement et l'épanouissement de ces enfants, leur ouverture, leur l'intérêt éveillé pour la nature et autrui. Beaucoup de points importants restent à régler, qui pour le moment n'ont pas trouvé une réponse adéquate : une meilleure gestion de la vie quotidienne, un suivi plus étroit de la programmation, des règles de fonctionnement général établies, une conception plus claire des buts poursuivis et une programmation des semestres qui fixe des caps. A une vie de détente et d'étude organisée selon le rythme de l'enfant doit aussi correspondre des limites et des exigences claires dont l'enfant a aussi besoin.

Pour le moment l'école accueille essentiellement des enfants du niveau primaire et peu du niveau collège ; par conséquent, des changements sont nécessaires pour qu'elle puisse s'agrandir et devenir une école à part entière avec sa propre méthode. Même si rien n'empêche que cela se produise dans l'avenir, elle devra pour cela surmonter beaucoup de difficultés. Pour le moment, elle se trouve dans une période de tâtonnements et la question se pose quant à la réussite future. Dans la Chine actuelle les structures de la sorte naissent et disparaissent tout aussi facilement.

Avant de clore ce chapitre, j'estime important de revenir sur ma perception de la vie dans l'institution, acquise à travers de très longues périodes d'observation participante, ainsi que sur les divers entretiens formels ou informels avec les maîtres et même avec d'anciens élèves afin, peut-être, d'en clarifier certains aspects.

Dans cet établissement la première impression est celle d'une école où les enfants sont libres et détendus et où les rapports avec les maîtres sont familiers. C'est exactement l'opposé du ressenti des écoles confucéennes, particulièrement celles de *dujing* exclusif. Le vécu permet de constater que dans l'ensemble, la première impression reste valide ; néanmoins des nuances sont applicables comme dans les cas précédents. C'est en fréquentant l'école à plusieurs reprises et en y séjournant longtemps qu'il est possible de comprendre ses points forts et les points faibles.

La qualité du rapport entre les maîtres et les élèves s'avère le trait le plus prisé et le plus réussi de l'enseignement. L'équipe initiale et celle qui l'a remplacée, ainsi que les maîtres qui y participent de façon régulière ou sporadique, présentent tous un abord chaleureux vis-à-vis des enfants et sont à l'écoute de leurs nécessités. La sévérité ou l'application d'un rapport hiérarchique sont radicalement bannies par la responsable. Toutefois, certains maîtres qui sont partis comme ceux qui continuent d'en faire partie, estiment qu'il faut appliquer certaines règles claires pour améliorer le fonctionnement de l'école et le développement de l'enfant. L'absence d'une personne responsable stable pour s'occuper des problèmes de la vie quotidienne est une carence sérieuse. Malgré le fait d'avoir engagé diverses personnes pour cette tâche, la difficulté reste présente. Dans les écoles confucéennes, les règles sont précises et tous doivent les suivre ; il n'existe pas de zones floues. Le fait de fonctionner comme internat, implique que les questions de vie quotidienne, de sécurité, de conduite en société soient abordées dans un cadre clair.

L'enseignement par le contact permanent avec la nature et les activités fréquentes réalisées en son sein, apportent aux enfants une meilleure résistance physique, une plus grande capacité d'observation, une plus importante liberté du corps et l'apprentissage à tirer parti de ressources naturelles, par exemple la réalisation d'ustensiles en bambou qu'ils utiliseront pour préparer un repas. C'est un des points les plus forts de cette éducation. C'est le comportement en classe qui parfois, particulièrement pour les plus jeunes, peut poser problème si l'enseignant n'identifie pas le moyen de les amener à la concentration et à l'application.

Les élèves présentent en général des difficultés quand ils arrivent à l'établissement, alors qu'ils le quittent en bonne santé physique et mentale. Ce séjour les a aidés à mieux s'insérer ensuite dans un enseignement normal, même si l'insertion a pu s'avérer difficile. L'équilibre entre les activités intellectuelles et manuelles, ainsi que l'enseignement en classe autant qu'à l'extérieur permettent un développement harmonieux et heureux. Toutefois, le ressenti général très favorable inclut aussi celui d'une situation souvent floue, d'un enseignement qui ne possède pas toujours des lignes très précises, qui pour l'instant reste au niveau d'ébauche. Des ajustements sont donc nécessaires si le souhait est de continuer comme école et non comme un lieu de passage.

Conclusion générale

孔子曰 : 学而不思则罔，思而不学 则殆[439]

Ce profond retour du passé, y compris d'un passé récent, va probablement aller de pair – et les symptômes sont déjà visibles -avec une prise de conscience collective de plus en plus aiguë du fait que la Chine actuelle, loin d'être juste « nouvelle », est avant tout le produit d'un grand télescopage de traditions[440].

Comme l'indique très clairement S. Billioud dans le paragraphe ci-dessus, la Chine actuelle est un télescopage de traditions, ce qui pose des difficultés aux fondateurs de différentes écoles qui se fondent sur « la tradition » pour construire un système éducatif. Ce travail a présenté différentes façons d'aborder la place de l'institution éducative traditionnelle au sein de la société chinoise contemporaine. Les trois écoles étudiées suivent chacune leurs propres interprétations de la tradition, leurs propres méthodes éducatives et aucune n'a encore réussi à obtenir une institutionnalisation.

Il est important de souligner que malgré le pouvoir imposant du gouvernement, tant au niveau central qu'au niveau provincial, les gouvernements locaux et les individus conservent cependant aujourd'hui en Chine une marge d'action assez large[441], situation qui se reflète dans l'apparition de ces projets éducatifs alternatifs. Pourtant, la situation reste toujours fragile et les responsables doivent être attentifs aux changements qui pourraient nuire à leurs entreprises[442]. L'apparition des écoles « traditionnelles » en Chine répond donc à la nécessité de trouver une solution alternative, à celle d'une éducation qui néglige la personne dans son intégralité pour ne viser qu'à des fins utilitaires. Malgré les efforts de l'éducation nationale

---

[439] Confucius : « Apprendre sans réfléchir est vain, penser sans étudier est dangereux »

[440] Sébastien Billioud, « Confucianisme, « tradition culturelle » et discours officiels dans la Chine des années 2000 », *Perspectives chinoises*, 2007, n°100, p. 53-68.

[441] Andrew Kipnis, *Governing Educational Desire: Culture, Politics, and Schooling in China*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011.

[442] Tel que nous l'avons indiqué, le doyen de Xishan déploie beaucoup d'efforts pour le développement de relations avec les responsables du gouvernement local ainsi que central. La doyenne de Yandangshan a des amis hauts placés dans le ministère d'éducation de sa préfecture qui sont un grand support pour son projet.

pour améliorer sa qualité éducative, la compétition qu'elle engendre entraîne la poursuite d'une lutte sans merci en vue de la réussite.

Cette critique du système éducatif s'associe à une critique de la société en général, laquelle s'individualise, détruit son environnement naturel et humain et oublie les bases d'une éducation morale, d'une éducation totale de la personne et de son lien à autrui et à la nature. Par ailleurs, l'évolution de la société impose de lourdes charges aux parents trop pris par leur travail, négligeant, généralement sans le souhaiter, le temps de partage avec la famille et notamment avec les enfants. On exige trop de l'école, qui doit instruire et en même temps éduquer dans le sens le plus large. L'entrée dans le système scolaire commence de plus en plus tôt, diminuant de la sorte le temps de partage entre parent et enfant ainsi que la création de liens solides.

Les trois écoles étudiées se rejoignent dans la critique de la société et dans la nécessité de chercher une autre voie pour porter remède à cette situation. Les trois, en appliquant des méthodes et une vision de l'enfant différentes, se sont basées sur la tradition, une tradition rêvée, pour apporter une solution en créant leurs propres projets. Chacune croit que sa solution est la meilleure et se montre peu portée aux échanges.

La tradition est perçue dans une perspective rigide et isolationniste dans l'école de *dujing* de Laoshan, obéissant strictement aux consignes de la méthode éducative du créateur de la récitation des classiques pour les enfants, le professeur Wang Caigui. Cette vision de la tradition est pour nous réductrice, autoritaire et à visée politique, puisqu'elle ambitionne de « former des personnes qui guideront le monde ». L'acquisition des cultures du monde uniquement par une accumulation de lectures, se rapproche de l'accumulation de connaissances du système officiel, de sorte qu'elle semble peu viable pour atteindre un tel objectif. Pour cette méthode, les valeurs morales doivent découler d'une mémorisation intensive et presque exclusive, ne laissant aucune place à l'individu et ne permettant qu'un lien faible entre parent et enfant, ou encore même entre maître et élève. Le concept chinois de *jiaohua*, transformation par l'éducation se rapproche fortement de celui de domestication. Avec la devise, « c'est pour ton bien », on nie l'autre, on le soumet, on exige une obéissance totale et on tient peu compte du développement physique, affectif et social de l'enfant, en même temps qu'on l'isole et qu'on le met en danger au moment où il quittera l'institution.

A Xishan, l'évolution du *shuyuan* fait preuve plus d'ouverture et du souhait de moderniser une tradition qui demeure néanmoins fidèle aux conceptions et au mode de vie confucéens. Pour cette raison, l'équipe enseignante cherche à atteindre un équilibre : la tradition ancienne à reconstruire à partir de fragments décontextualisés doit être viable dans un monde globalisé, tout en évitant les pièges de l'individualisme et de la consommation effrénée qui règnent dans les société modernes. La formation des maîtres acquière une valeur particulière, parce que l'école estime qu'ils sont le véhicule des principes ainsi que des modèles vivants. La nécessité de créer un lien solide entre les maîtres, les parents et les élèves est perçue comme le point essentiel pour la réussite de ce projet. La tradition telle qu'elle est perçue par Xishan vise à donner autant d'importance aux activités théoriques que pratiques, ce qui explique la place principale accordée aux arts confucéens, particulièrement au rite. Les objectifs ambitionnent de former une personne qui se perfectionne et œuvre pour la société. L'éducation de la personne et la transmission des valeurs morales, sont situées au premier plan. Pourtant le *shuyuan* souhaite aussi proposer aux enfants des moyens de s'insérer dans la société, bien que l'instruction technique et scientifique, de même que la formation d'un pensée indépendante et autonome soient encore peu présentes.

Le développement de l'autonomie personnelle au niveau pratique, est préconisé d'emblée et les résultats attendus sont atteints, mais il manque un travail de sensibilisation à l'autonomie de pensée et de décision. Le principe confucéen de hiérarchie présente des difficultés non encore résolues. Pour le moment, l'école cherche son chemin et se heurte souvent à des problèmes pratiques, comme celui du retrait des enfants à des moments clés, quand leurs parents décident de les réinsérer dans le système officiel. Le manque de reconnaissance institutionnelle constitue un obstacle majeur pour la croissance de l'académie. De plus, elle doit aussi transmettre des valeurs confucéennes qui ne correspondent pas toujours à ce qu'est la conception de l'enfant dans la société actuelle. La modernisation d'une tradition passe normalement par des étapes complexes et le *shuyuan* est toujours dans une recherche. Le concept de *jiaohua* est assimilé à une transformation par l'éducation qui maintient encore l'enfant dans un rôle relativement passif, malgré les regrets souvent exprimés par le doyen. L'attitude de certains maîtres et des parents montre une certaine écoute de l'enfant et la maxime « c'est pour ton bien » n'implique pas toujours une obéissance absolue.

Ce renouveau confucéen pose le problème de son utilisation par le pouvoir central pour instiller dans la population certaines valeurs particulièrement choisies, qui serviraient à assujettir la population, avec pour excuse la recherche de la pacification du monde (ping tian xia 平天下). Comme le signale Ji Zhe[443] : *Si l'étude (xue) en vue d'une culture de soi ne peut préserver son autonomie par rapport à la technique (shu) de la gestion d'Etat, la recherche et l'enseignement de la culture classique risquent d'être réduits à un rôle de pions dans les jeux d'une realkpolitik, totalement à l'opposé des belles intentions initiales de renouer avec le destin de la culture chinoise.* Ce sujet fort intéressant ne peut qu'être mentionné, car il dépasse le cadre de cette recherche.

Pour des raisons diverses, des écoles de *dujing* se créent et disparaissent fréquemment, car comme elles proposent une scolarité substitutive, elles fonctionnent toutes en dehors de la légalité. Il est difficile de comprendre la raison pour laquelle l'éducation proposée par Wang Caigui, qui écarte les enfants du système, demeure tolérée et reçoit même des soutiens. Mais, Xishan est à la recherche d'une tradition renouvelée, actualisée et pour pourvoir continuer dans cette voie, elle quête une reconnaissance officielle en adaptant en permanence son système, tout en jonglant avec les difficultés majeures d'intégration de son éducation dans la société contemporaine et dans les valeurs socialistes du régime.

A Yandangshan, la tradition perçue à travers le lien étroit à la nature et à l'expérience vécue, mise davantage sur le lien entre le corps et l'esprit, entre la théorie et la pratique. La relation prônée comme égalitaire entre maître et élève, présente l'avantage d'une écoute attentive de l'enfant et lui permet de s'exprimer facilement. L'enfant a un rôle participatif dans la construction de ses connaissances. La pratique des arts traditionnels et l'apprentissage de la nature constituent des moyens pour favoriser une culture de soi et inculquer une certaine discipline de manière naturelle, en appliquant cette conception de l'unité corps-esprit. Cet enseignement varié proposé dans divers contextes, développe une ouverture d'esprit incitant à l'exploration et à la créativité. Cet enseignement associé aux divers domaines traditionnels qui exigent de la discipline, de l'effort et de la patience, pourrait être un projet fort prometteur si les moyens existaient pour le réaliser. Souvent le souhait que l'enfant soit libre et qu'il agisse sans contrainte vient en réalité contrarier la nécessité d'une discipline et d'efforts exigés pour la pratique de ces arts. Le dosage entre les activités spontanées, la bonne gestion du temps libre, les efforts exigés des enfants dans leur apprentissage, implique une grande clarté dans la structuration et l'organisation de l'éducation.

---

[443] Ji Zhe, « Eduquer par la musique », *op.cit.*, p.3

L'écoute de l'enfant est privilégiée par les maîtres et les parents qui choisissent Yandangshan, mais elle se base souvent sur les demandes exprimées de l'enfant. Une écoute attentive doit aussi tenir compte de l'observation des gestes et des comportements qui peuvent faire appel à la nécessité d'un accompagnement plus guidé. Nous n'écoutons pas l'autre simplement par la parole. Dans cette école, la réplique « c'est pour ton bien », n'est pas souvent prononcée, et la remise en cause d'un bon choix est souvent manifeste chez les parents et les maîtres.

Un projet comme celui-ci a du mal à se développer parce qu'il se heurte à des difficultés de planification, d'organisation, de gestion économique, de proposition claire pour la suite des études après le collège. Dès lors, Yandangshan n'est perçue que comme une école de passage.

Nous concluons donc sur les deux aspects majeurs traités dans ce travail : le rôle de la tradition dans ces projets alternatifs et celui de l'écoute de l'enfant.

En ce qui concerne la tradition, une éducation qui s'en sert pour s'orienter vers une transformation de soi de l'intérieur a toutes les chances de réussir, mais s'il manque l'écoute de soi, de l'autre, de la nature, elle risque de perpétuer le chemin suivi par une société constituée de personnes isolées et en souffrance. La tradition classique chinoise revêt des dimensions très diverses. Dans le domaine éducatif, si elle est appropriée de manière critique et créative à la culture de soi, et si par ailleurs elle peut être un moyen de discipliner naturellement les enfants, de les faire grandir en intégrant le corps et l'esprit et en harmonisant leur lien aux autres et à la nature, elle peut alors contribuer à résoudre les nombreux problèmes que rencontre la société actuelle, fragmentée sur tant de plans.

La contrepartie à cette appropriation idéale de la tradition se manifeste par le risque d'utiliser la tradition comme un moyen de dressage visant à faire des enfants « tranquilles », « calmes », donc totalement obéissants à l'autorité des parents et des maîtres et une fois devenus adultes, des individus soumis à l'autorité. Les observations sur le terrain ainsi que l'évolution de la société chinoise actuelle, inclinent à penser que c'est cette deuxième voie qui se poursuit. Tant que les écoles alternatives substitutives du système officiel ne sont pas nombreuses, que l'effectif demeure faible et qui proposent une solution à des enfants qui ont du mal à s'adapter au système, elles pourront être tolérées, mais leur avenir reste toujours très incertain.

En relation à la création des écoles, si on souhaite mener à bien un projet éducatif, il est nécessaire de bien réfléchir au projet et le mettre en place quand une analyse précise de la situation et des conditions de réalisation a été effectuée. Il est toujours indispensable l'écoute, l'échange et la collaboration entre les membres de l'équipe enseignante, ainsi que de l'école et les familles. L'école doit comprendre que souvent les parents sont démunis face à la complexité de la vie, les défis et les contraintes du présent. Mais la famille ne peut pas déroger de sa responsabilité d'élever les enfants pour la déléguer à l'école. L'éducation doit commencer et finir à la maison.

BIBLIOGRAPHIE

ABADZI Hélène, « Training 21st century workers : Facts, fiction and memory illusions», *International Review of Education*, Springer, 2016, no.62, p. 253-278.

ABADZI Hélène, « Why practice makes perfect in education», *Cambridge Assessment*, October 2016,

http:// cambridgeassessment.org.uk/news/why-practice-makes-perfect-in-education/, consulté le 20 novembre 2019.

ALITTO Guy, *The Last Confucian: Liang Shu-ming and the Chinese Dilemma of Modernity*, University of California Press, 1979.

ALTMAN Scott, «Taking Precautions When Shaping a Child's Values», *USC Law Legal Studies Paper*, 2016, p.16-34.

AMES Roger, « Confucianism and Deweyan Pragmatism: A Dialogue» , *Journal of Chinese Philosophy* , no. 2003/ 30 (3-4), p. 403-417.

ARIES Philippe, » Du sérieux au frivole », dans *Les jeux à la Renaissance, actes du XXIIIe Colloque international d'études humanistes*, Tours, 1980. Paris, Vrin, 1982, p. 7-15.

ATTANE Isabelle, « L'enfant chinois est et restera unique », *Informations sociales*, 2014/5, vol. 185.

ATTANE Isabelle, « L'enfant unique en Chine », S.E.R., Etudes, 2013/7, t. 419, p. 7 -18.

BAI Limin, *Shaping the Ideal Child: Children and their Primers in Late Imperial China*, Hong Kong, Chinese University Press, 2005.

BAI Limin, «Children at play, a childhood beyond the Confucian shadow», *Sage Journals*, 2005, vol. 12, 1, p. 9-32.

BANDURA Albert, *Social learning theory*, Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1977.

BARROTS WICKS Ann (éd.), *Children in Chinese Art, Honolulu, University of Hawaii Press*, 2002.

BASTID-BRUGUIERE Marianne, « Illettrisme et migrations intérieures en Chine », Études chinoises, n°23, 2004. p. 335-381.

BAUDOUX Claudine et Claude ZAIDMAN (éd.)., *Égalité entre les sexes - Mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1992.

BECK Ulrich, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2008, (1ère édition en allemand 1986).

BECK Ulrich et Elisabeth BECK-GERNSHEIM, « Varieties of Individualization », dans Hansen Mettettaleskou, Rune Svarverud (éd.), *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*. Nias Press, Studies in Asian Topics, no. 2010/45, xiii-xx.

BEHNKE KINNEY Anne, Silk DYED, « Han Notions of the Moral Development of Children», in Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995, p. 17-56.

BEHNKE KINNEY Anne, *Representation of Childhood and Youth in Early China*, Standford University Press, 2004.

BEHNKE KINNEY Anne: *Chinese Views of Childhood Honolulu, University of Hawaii Press*, 1995.

BERAUD Céline « Individualisation », Serge Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2010 p. 73-74.

Bi Xiaolei, « L'évolution historique de la pédagogie traditionnelle en Chine et la modernisation pédagogique », dans Réné Barbier, L'éducation en Asie, Paris, Institut Supérieur des Sagesse du Monde, 2010, p. 73-75.

BILLIOUD Sébastien, *Thinking Through Confucian Modernity. A Study of Mou Zongsan's Moral Methaphysics*, Boston, Brill, 2011.

BILLIOUD Sébastien, « Confucianisme, « tradition culturelle » et discours officiels dans la Chine des années 2000 », Perspectives chinoises, 2007, n°100, p. 53-68.

BILLIOUD Sébastien et Jöel THORAVAL, « Jiaohua : le renouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *Perspectives chinoises*, no.2007/4, p. 4-21.

BILLIOUD Sébastien et Jöel THORAVAL, « Anshen liming ou dimension religieuse du confucianisme », Perspectives Chinoises, no.2008/104, p.101-102.

BILLIOUD Sébastien et Jöel THORAVAL, « La Chine des années 2000 : regards nouveaux sur le politique », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 2009, no.3, p. 5-31.

BILLIOUD Sébastien et Jöel THORAVAL, *Le Sage et le peuple*, Bibliothèque d'Anthropologie, Ed. CNRS, Paris, 2014.

BOL Peter, *This Culture of Ours: Intellectual transitions in T'ang and Sung China*, Standford: Stanford University Press,1994.

BOL Peter, *New Confucianism in History*, Harvard University, Asia Center, 2008.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, 1979.

BRUNER Jérôme, *Le développement de l'enfant : savoir- faire, savoir- dire*. Paris: PUF, 1983.

BRYMER Eric, Thomas F. CUDDIHY et Vinathe SHARMA-BRYMER, « The Role of Nature Based Experiences in the Development and Maintenance of Wellness », *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, no.2010/1 (2).

CAFFARI-VIALLON Raymonde, *Pour que les enfants jouent. Une pédagogie du jeu pour les institutions de la petite enfance*. Lep. ed. 2017.

CHAN Wing-Tsit. *Instructions for Practical Living and Other Neo-Confucian Writings by Wang Yang-Ming*. New York et Londres, Columbia University Press. 1963.

CHAN Wingtsit, « Chu Shi and the academies », dans Theodore De Bary et John Chaffe eds., *Neo-confucian education, the formative stage*, Univ. California Press, 1989, p. 389-413.

CHANG Pang-Mei Natasha, *Bound Feet and Western Dress*. New York, 1996.

CHARTIER Anne-Marie, « L'enseignement de la lecture au Japon », *Le Français d'Aujourd'hui*, no. 2003/4, 144, p.105.

CHEN Jun, Christopher DAY, « Tensions and dilemmas for Chinese teachers in responding to system wide change : New ideas, old models », dans Gu Qing (éd.), *The work and lives of teachers in China*, New York : Routledge, 2015, p. 10-17.

CH'EN Kenneth, «Filial Piety in Chinese Buddhism », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 1968, vol.28, p.81-97.

CHENG Pingyuan (陳平原), *Daxue he wei 大學何為 (A quoi sert l'université ?)*, Beijing daxue chubanshe, 2006.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Ed. Seuil, 1997.

CHENG Anne, *« Cours et travaux du Collège de France ». Annuaire 109e année*, Collège de France, Paris, mars 2010.

CHEUNG Michael, «Reading, Writing, and Rote Learning…Drive students to Western Schools», *Business Week*. 2002,

https://www.bloomberg.com/news/articles/2000-08-13/reading-writing-and-rote-learning-dot-dot-dot-drive-students-to-western-schools-intl-edition, consulté le 18 octobre 2019.

CHICHARRO Gladys, « Le fardeau des petits empereurs : Une génération d'enfants uniques en Chine », *Études chinoises*, vol. XXIV (2005) - Journée de l'APEC du 10 juin 2005, p.4-5.

CHICHARRO Gladys, « Corps, rites et écriture dans les écoles primaires chinoises Education and "culture" in Langfang », *2ème Congrès du Réseau Asie / 2nd Congress of Réseau Asie-Asia Network, Paris, 2005*, 28-29- 30 sept. 2005.

CHICHARRO Gladys, *Le fardeau des petits empereurs : Une génération d'enfants uniques en Chine*, Ed. Société d'ethnologie, 2010.

CHICHARRO Gladys, « Anthropology of Chinese Childhood and Children »,, *Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance / Ethnographic Perspectives in Children &*

Childhood /Perspectivas etnográficas sobre los niños & la infancia, Liège Université, no 2012/1, p. 1-11.

CHICHARRO Gladys, « De la gymnastique à l'art graphique. Apprentissage et enseignement dans les écoles élémentaires chinoises », dans Jean-Marc De Grave, *Dimension formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale,* Aix-en-Provence, PUP, 2012, p. 157-177.

CHOW Tse-Tsung, *The May Four Movement: Intellectual Revolution in Modern China*, Stanford University Press, 1960.

CLIFFORD Paul, The China Paradox: At the Front Line of Economic Transformation, Berlin, DG Press, 2017

CLINE Erine, Confucianism, Moral Education and Childhood Development, Oxford Handbooks On line, Mars 2017, p.7,

https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935420.001.0001/oxfordhb-9780199935420-e-67?rskey=k9YdwJ&result=2 , consulté le 12 décembre 2019

CLOPTON Robert et Ou Tsuin-CHEN, *John Dewey: Lectures in China, 1919-1920*, Honolulu: East-West Center, University of Hawaii, 1973.

CONLEY Brenda, *Alternative Schools, a reference handbook*, Santa Barbara, California, ABC, CLIO, 2002.

COSMO Howard, « Introducing Individualization », Cosmo Howard (éds), *Contested Individualization*. New York, Palgrave Macmillan, 2007, p.1-23.

CUBAN Larry, « How schools change reforms : Redefining reform success and failure », *Teachers College Record*, no. 1998- 99/3, p. 453-477.

CUI Yunhuo, Zhu YAN, « Les réformes curriculaires en Chine, hier et aujourd'hui », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, en ligne, Colloque : L'éducation en Asie en 2014 : Quels enjeux mondiaux, 2014,

http://journals.openedition.org/ries/3841 consulté le 20 novembre 2018

DARDESS John, « Childhood in Premodern China », dans Joseph Hawes et Ray Hine (éds.), *Children in Historical and Comparative Perspective: An International Handbook and Research Guide*, New York; Westport Connecticut; London: Greenwood Press, 1991/71-94, p 81.

DARROBERS Roger, *Zhu Xi est la synthèse confucéenne*, Paris, Seuil, Points Sagesse, 2016.

DE BARY William T., *Sources of East Asian Tradition – Premodern Asia*, Columbia University Press, 2008, vol.1

DE BARY William T. et John CHAFFE, *Neo-Confucian education, the formative stage*, Ed. Univ. California Press, 1989.

DE BARY William T. et Irene BLOOM, *Sources of Chinese Tradition*, Columbia University Press, 1999.

DEGEILH Fanny, Francis EUSTACHE, Bérengère GUILLERY-GIRARD, « Lé développement cognitif et cérébral de la mémoire : de l'enfance à l'âge adulte », *Biologie Aujourd'hui*, no.2015/ 209, 3, p.253.

DELEDALLE Gérard, *John Dewey*, Paris, PUF, coll. Pédagogues et pédagogies, 1995.

DE MANNASSEIN Michel, *De l'égalité des sexes*, Centre National de Documentation Pédagogique, 1996.

DENG Gongbi (**邓洪波**), *Zhongguo Shu Yuan Shi 中国书院史» (L'histoire des académies traditionnelles chinoises)* Dong fang chu ban zhong xin , 2004.

DENG Hongbo 邓洪波, *Zhongguo Shu Yuan Shi 中国书院史* (L'histoire des académies traditionnelles chinoises) Dong fang chu ban zhong xin, 2004.

DENG Peng, *Private Education in Modern China*, London, Praeger, 1997.

DEWEY John, *The school and society*, Middle works, vol.1, 1899, London And Amsterdam.

DEWEY John, *Democracy and Education, An Introduction to the philosophy of Education*, New York, Macmillan Company, 1916.

DEWEY John, *Reconstruction en philosophie*, Université de Pau, Farrago, 2003.

DING Gang, « Nationalisation and internalization: Two turning points in China's education in the XX century», dans Glen Peterson, Ruth Hayhoe and Lu Yonglin (éds), *Education, culture and identity*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 2001, p.161-180.

DIRLIK Arif, « Le guoxue et les études nationales à l'âge de la modernité mondiale », *Perspectives chinoises*, no. 2011/ 1, p. 4-13.

DONG Jie, Jan BLOMMAERT, « Global informal learning environments and the making of Chinese middle class», *Linguistics and Education, 2016, vol.* 34, p.33–46.

DRIESSNACK Martha, « Ask the expert. Children and nature-deficit disorder», *Journal of specialists in pediatric nursing*, n° 2009/1 (14), p. 73-5.

DUTOURNIER Guillaume, » Les écoles familiales en Chine continentale et à Taiwan : triple regard sur un traditionalisme éducatif », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, no. 2011/33, p.171-208.

DUTOURNIER Guillaume, « An adventure called " sishu" : the tensions and vagaries of a "holistic " educational experience (zhengti jiqoyu) in Today's rural China », dans Sébastien Billioud (éd.), The Varieties of Confucian Experience, Leiden, Brill, 2018, p 262-301.

DUTOURNIER Guillaume et Zhe JI, « Social Experimentaion and 'Popular Confucianism' », *China Perspective*, 2009/4.

ELMAN Benjamin, *A Cultural History of Civil Examinations in Late Imperial China*, Berkeley and Los Angeles and London : University of California Press, 2000.

ELMAN Benjamin, Alexander WOODSIDE (éd.), *Education and Society in Late Imperial China, 1600-1900,* Studies in China 1994.

FANG Wanqing 方万青, « 论春秋战战国时期士人游学风气成因及其影响 Les cause et influences des voyages d'études des lettrés à la période de Printemps et Automne et des Royaumes Combattants. », *兰台世界, Le monde Lantai*, 2013, 5.

FAURE Sylvia et Marie Carmen GARCIA, « Le corps dans l'enseignement scolaire. Regard sociologique », *Revue française de pédagogie*, 2003, vol. 44, p. 83-94.

FENG Daming, « China's Recent Curriculum Reform: Progress and Problems ». *Planning and Changing*, 2006/ 37, 1 / 2, p. 131–144.

FONGVanessa, «Parent-Child Communication Problems and the Perceived Inadequacies of Chines Only Children», *Ethos*, no. 2007/ 35(1), p.85-127.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

FROISSART Chloé, « Les aléas du droit à l'éducation en Chine », *Perspectives chinoises*, no. 2006/ 77, p.1-22.

GANDOLFI Stefania, « L'enseignement islamique en Afrique noire », *Cahiers d'études africaines*, 169-170 | 2003, p.261-277.

GAO Shiliang 高时良, *Commentaire sur les Notes de l'apprentissage 学记评注*, Pékin, Editions l'Education du peuple, 1982.

GAO Xuesong, « Teachers 'professional vulnerability and cultural traditions: A Chinese paradox», *Teaching and teachers' education*, no. 2006/ 24(1), p.154-165.

GARDNER Daniel, *Learning to Be a Sage: Selections from the Conversations of Master Chu*. Berkeley: University of California Press, 1990.

GASPARINI Rachel, *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*, Paris, Grasset, 2000.

GERNET Jacques, L'intelligence *de la Chine*, Mesnil-sur-l'Esnée, Gallimard, 1994

GERNET Jacques, « L'éducation des premières années (du XIe au XVIIe siècles) », dans Christine Nguyen Tri, Catherine Despeux, *Education et instruction en Chine*, Collection bibliothèque de l'Inalco, 2003, p.11-13.

GIDDENS Anthony, *Modernity and self-identity*, Stanford, Stanford University Press, 1991.

GITTINS Diana, *The Child in Question*, Palgrave Macmillan, 1991.

GOCKLER Louis, *La Pédagogie de Herbart*, Paris Hachette, 1905.

GOLDSTEIN Jeffry (éd.), *Toys, Play and Child Development*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.

GOODMAN David S., «Locating China's Middle Classes: social intermediaries and the Party-state», *Journal of Contemporary China*, 2016, vol. 25, no 97, p.1-13.

GOOSSAERT Vincent, « Les mutations de la religion confucianiste, 1898-1937 », dans Flora Blanchon et Rang-Ri Park-Barjot, (dir.), *Le Nouvel Age de Confucius, Modern Confucianism in China and South Korea*, Paris, PUF, 2007, p. 163-172.

GOOSSAERT Vincent, « Bouddhisme », dans Danièle Hervieu-Léger, Régine Azria (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2011, p.92-99.

GOOSSAERT Vincent et David PALMER, *The Religious Question in Modern China*, The University of Chicago Press, 2011.

GRAY Peter Gray, *Free to Learn: Why Unleashing the Instinct to Play Will Make Our Children Happier, More Self-Reliant, and Better Students for Life*, Basic Books, *2013.*

GRENIE Michel **et Agnès** BELOTEL-GRENIE, « L'éducation en Chine à l'ère des réformes », *Transcontinentales*, no.2006/ 3, p. 67-85.

GREVE Werner et Tamara THOMSEN, «Evolutionary Advantages of Free Play During Childhood», *Evolutionary Psychology*, 2016/ October-November, 1-9.

GU Qing et Li QIONG, « Sustaining resilience in times of change», *Asia-Pacific Journal of Teacher Education*, no.2013, vol.41, p.146.

GU Yongqi and Robert JOHNSON, «Vocabulary Learning Strategies and Language Learning Outcomes», *Language Learning*, 1996,**46**/4, p. 643-679.

GUANG Xing, « The teaching and practice of filial practice in Buddhism », *Journal of Law and Religion*, 2016, 1(2), p.1-15.

HALL David et Roger AMES, *The Democracy of the Dead: Dewey, Confucius, and the Hope for Democracy in China*, Chicago, IL: Open Court, 1999.

HALMAN Lodewijk, «Individualization and individualism investigated: Results from the European values surveys». (*WORC Paper / Work and Organization Research Centre (WORC*), 1995, vol. 95.12.027.

HANSEN Mette Halskov, Cuiming PANG, « Idealizing individual Choice : Work, Love and Family in the Eyes of the Young, Rural Chinese », dans Mette Halskov Hansen, Rune Svarverund (éds.) *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*, p.40-64.

HAMELINE Daniel, Jürgen HELMECHEN, Jürgen OELKERS, « L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire », Actes du colloque international des Archives Institut Jean Jacques Rousseau. *L'éducation nouvelle au-delà d'hagiographique ou polémique*. Genève, avril 1992.

HAN Keonghee , « Confucian Culture in the Mainstream Classroom : A Case Study of an Asian American Student », *The International Journal of Learning*, no. 2010/17, p.601–616.

HANAFIN John, « *The Last "Buddhist" the philosophy of Liang Shuming*», dans John Makeham (éd.), New Confucianism: a critical examination, Macmillan, 2003, chapitre 7.

HARTSHORNE Charles, Paul WEISS, Arthur BURKS, *The Collected Papers of Charles Sanders Pierce*, Harvard University Press, 1931.

HENRY Kevin, « Les *chengyu* du chinois : caractérisation de phrasèmes hors norme », *Yearbook of phraseology*, 2016, vol.7/, p.99-126

HOBSBAWM Eric, « Introduction: Inventing Traditions», dans Eric Hobsbawm and Terence Ranger, *The Invention of Tradition.*, Cambridge University Press,1983, p.1-2.

HOU Laurent, « Maoïsme et confucianisme en Chine contemporaine : une introduction », *Civilisation*, Janvier, China Institue, 2013, p.1-15

HSIUNG Ping-chen. *A Tender Voyage: Children and Childhood in Late Imperial China*. Stanford: Stanford University Press, 2005.

HUIZINGA Johan, *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, 1988.

HUO Yiping, « La recherche en histoire de l'éducation chinoise en Chine », *Histoire de l'Education*, 1994, vol.61, p. 41-59.

IMMORDINO-YANG Mary Helen, *Emotions, Learning, and the Brain: Exploring the Educational Implications of Affective Neuroscience*, Norton, 2015.

JAMES William, *Le Pragmatisme*, Flammarion éd., Paris, 1911.

JI Zhe, « Introduction : le Jiao recomposé. L'éducation entre religion et politique dans la modernité chinoise » *Extrême Orient-Extrême Occident*, 2011/33, p.3-4

JI Zhe, Religion, Modernité et Temporalité, éditions CNRS, Paris, 2016.

JI Zhe, « Making a Virtue of Piety: Dizigui and the Discursive Practice of Jingkong's Network », dans Sébastien Billioud (éd.), *The Varieties of Confucian Experiences*, Leyden et Boston, Brill, 2018, p.60-89.

JIANG Zemin, 在庆祝中国共产党成立七十周年大会上的讲话 (Zai qingzhu Zhongguo gongchandang chengl bashi zhounian dahui shang de jianghua, Speech at the Celebration of the Eightieth Anniversary of the Founding of the Chinese Communist Part), Luo Sangge Daibiao (On the Three Represents), Beijing : Zhongyang wenxian chubanshe, 2001.

JING Kong (Jing Kong fashi jiang le fan si xun). The Four Teachings, Wuhan: Zhang jiang wen yi chu banshe. 2010

JOHNSON Kent et Joe LAYING, « The morning side model of generative instruction», dans Ralph Gardner et al. (éds.), *Behavior analysis in education: focus on measurable superior instructions*. Monterey C.A: Brooks/Cole, 1997. p. 173-197.

KANG Xiaowang, «A study of the renaissance of traditional Confucian culture in contemporary China », in *Confucianism, an spiritual tradition in Modern China and Beyond*, in Fenggang Yang and Joseph Tamney (éds.) Brill, Library of Congress, 2011, p.33-76.

KEENAN Barry, *The Dewey Experiment in China: Educational Reform and Political Power in the Early Republic*, Cambridge: Harvard University Press, 1977.

KEMBER David, *Learning Experience of Asian Students: a challenge to widely held beliefs*, 1998,

http:// ouhk.edu.hk/etpwww/AAOU- rep/report.htm, consulté 15 novembre 2019.

KEMBER David and Lyn GOW, « A Challenge to the Anecdotal Stereotype of the Asian student», *Studies in Higher Education*, no. 1991/16, p. 117-128.

KIPNIS Andrew, *Governing Educational Desire : Culture, Politics and Schooling in China*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011.

KIPNIS Andrew, Shanfeng LI, « Is Chinese Education Underfunded ? », The *China Quaterly*, no. 2010/202, p.327-343.

KOHLBERG Lawerence, *Essays on Moral Development: the Psychology of Moral Development*, San Francisco, Harper & Row,1983.

KUAN Teresa, *Love's Uncertainty: The Politics and Ethics of Child Rearing in Contemporary China*, Berkely: University of California Press, 2015.

KÜNKLER Mirjam, John MADELEY, Shylashri SHANKAR (éds.), *A Secular Age Beyond the West*, Cambridge University Press, 2018.

KUPPERMAN Joel, *Learning from Asian Philosophy*, New York: Oxford University Press.1999.

LANGLEY Jamie L., «Curing Nature-Deficit Disorder: How Environmental Education Helps Kids Learn», *Mahurin Honors College Capstone Experience/Thesis Projects*.,2009, Paper 263.

LEE Thomas, « Chu Shi, Academies and the tradition of private chiang hsüeh », *International Congress on Chu Shi*, 1982, p. 300-330.

LEE Thomas « Academies: official sponsorship and suppression», dans Frederick Brandauer and Chun-chie Huang (éds), *Imperial rulership and cultural change in traditional China*, 1994.

LEE Thomas, *Education in traditional China, a History, Handbook of Oriental Studies*, E. Zürcher., S.F. Teiser, M. Kern, ed.Leiden, Boston, Köln, Brill 2000, vol. 13 section Four.

LEGGE Jammes, Chai C'HU, Chai WINBERG, *Li Chi: Book of Rites. An encyclopedia of ancient ceremonial usages, religious creeds, and social institutions*, New Hyde Park, N.Y., University Books, 1967, (originally published in 1885).

LEMIEUX Raymond, « Le fondamentalisme avec ou sans Dieu », *Relations* no. 2017/788, janvier-février.

LENOIR Rémi, « Individualisme et holisme », Encyclopædia Universalis [en ligne],

httpp://universalis.fr/encyclopedie/individualisme-et-holisme, consulté le 10 janvier 2020
LEVI-STRAUSS Claude, *La Pensée sauvage*, Paris, Ed. Plon, 1960.

LEVI-STRAUSS Claude, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », dans Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1999.

LI Caidong (李才栋), *Zhongguo shuyuan yanjiu 中国书院研究(Recherche sur les académies en Chine*), Nanchang Jiangxi jiaoyu chubanshe, 2005.

LI Cheng, «Introduction: The Rise of the Middle Class in the Middle Kingdom, in *China's Emerging Middle Class: Beyond Economic Transformation*», Cheng Li (éds.), Brooking Institution Press. Washington, 2010.

LI Chuling, « Characterizing China's Middle Class: Heterogeneous composition and multiple identities», in *China's Emerging Middle Class: Beyond Economic Transformation*, Cheng Li ed., Brooking Institution Press. Washington, 2010, p. 135-137.

LI Shi, *The History of Education in Sui, Tang and Five Dynasties*, Deep into China Histories, Deep Logic (éds.), 2019.

LI Yu, *A History of Reading in Late Imperial China*, 1000-1800, Dissertation, The Ohio State University, 2003.

LI Yu, « Character Recognition: A New Method of Learning to Read in Late Imperial China», *Late Imperial China 33.2*, 2012, p. 1–39.

LI Yuanxing, « Revival of Tradition or Modernization? The Perspective of Subjectivity in the Study of Modernization Theory and a Critique of the Functionalist Approach », *Chinese Studies in History*, no. 2009/43(1), p.61-71.

LIEURY Alain, « Apprendre par cœur ou comprendre ? », *Pour la Science Hors-Série*, no.2019/°102, 70-77.

LIN Jing, *Social Transformation and Private Education in China*, Praeger Publishers, 1999.

LOUV Richard, *Last Child in the Woods: Saving our children from Nature-Deficit-Disorder*, Algonqin Books of Chapel Hills, North Carolina, 2005.

LIU Baocun **(刘宝存)**, « Zhongguo gudiandaxue de linianjiqi xiqndqi guyi »,中国古典大学的理念及其现代意义 (Les conceptions universitaires classiques chinoise et leurs sens moderne), *Communication au Symposium sino-français en Sciences de l'Education*, Université Paris 8, 2003.

LIU Wenli, *Leviers du succès : programmes nationaux d'éducation sexuelle, études de cas*, Unesco, document, 2010, Chine, p. 13-19.

LIU Ye, Higher Education, Meritocracy and Inequality in China, Singapore, Springer, 2018.

LIU Xiangmin 刘香民) d'un dossier de master, *Zhongguo gudaiyouxue de lishikaochayu fansi 中国古代游学的历史考察与反思*, Université de Qufu, 2010,

zhuanlan.zhihu.com/p/39611478, consulté le 24 octobre 2020

LLEDOT Pierre Marie et Jean Didier VINCENT, *Un cerveau sur mesure*, Odile Jacob (éd.), 2012

LU shiyi, « lun xiaoxue », dans *yangzheng yigui, bubian*, 2, 18 dans Jacques Gernet, « L'education des premieres années (du XIe au XVIIe siecles) », dans Christine Nguyen Tri, Catherine Despeux, *Education et instruction en Chine*, collection bibliothèque de l'Inalco 2003, pp.34-35

LU Xueyi, 当代中国社会阶层研究报告 (Dangdai Zhongguo shehui jieceng yanjiu baogao, Report on Research into Social Stratification in Contemporary China. Beijing: Shehui kexue wenxian chubanshe. 2001.

MAKEHAM John, « Le renouveau du guoxue », *Perspectives chinoises*, no 2011/1, p. 14-21

MALLER Cecily Jane, « Promoting Children's Mental, Emotional and Social Health through Contact with Nature: A Model», *Health Education*, 2009, vol.109, n°6, p.522-543

MASLOW Abraham, « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review*, nº 50, 1943, p. 370-396

MAYER Richard, «Rote versus meaningful learning », *Theory into Practice*, Routledge, no. 2002/ 41:4, p.226-232.

MAYHEW Katherine and Anne EDWARDS, *The Dewey School*, New York, Atherton, 1966.

MEDICI Angela, *Les progrès de l'Education Nouvelle*. Paris, Presses Universitaires, Collection Que sais-je, 1940.

MEZCUA LOPEZ Antonio, « Convergencias y divergencias; Budismo, neoconfucionismo y taoísmo en la dinastía Song», Nuevas perspectivas de investigacion sobre Asia Pacifico, Universidad de Granada, 2008, p.309-326

MESKILL John, *Academies in Ming China*, Association for Asian Studies University of Arizona Press, 1982.

MEYNARD Thierry, « Intellectuels chinois contemporains en débat avec les esprits : Le cas de Liang Shuming (1893-1988) ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 2007, n°29, p. 55-69.

MEYNARD Thierry, «Liang Shuming, Les idées maîtresses de la culture chinoise », *Études chinoises*, 2010, n°29, Numéro spécial sur le pouvoir politique, p. 367-373.

MIAO Xiaochun 缪小春， « 近二十年来的中国发展心理学 »(Psychologie du développement en Chine au cours des vingt dernières années), Xinli kexue *心理科学*,2001年第1期 (*Science Psychologique*, 2001, no.1).

MONTADON Cléopatre, « Processus de socialisation et vécu émotionnel des enfants », *Revue française de sociologie*, no. 1996/ 37, p. 263-285.

PAGONI-ANDREANI Maria, *Le développement socio-moral. Des théories à l'éducation civique*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 1999.

MILLER Alice, *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984.

MILLER Jennifer, *Yiddish is not enough*, The New York Times, 2014/Nov 21.

MONTESSORI Maria, *L'Enfant*, Paris, Desclée de Brouwer Ed., 1935.

MONTESSORI Maria, *L'enfant est l'avenir de l'homme*, Paris, Desclée de Brouwer Ed. 1946.

MONTESSORI Maria, La *messe vécue pour les enfants*, Paris, Desclée de Brouwer Ed.1949.

MONTESSORI Maria, *De l'enfant à l'adolescent*, Paris, Desclée de Brouwer Ed.1958.

MONTESSORI Maria, *Pédagogie scientifique*, Paris, Desclée de Brouwer Ed., 1958.

MONTESSORI Maria, *The Discovery of the Child*, Montessori-Pierson Publishing Company, Clio (éd.), 1988.

MORIN Edgar, *Sept travaux nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Unesco, 1999.

NGUYEN TRI Christine et Catherine DESPEUX (éds.), *Éducation et instruction en Chine I. L'éducation élémentaire*, Belgique : Peeters, 2003.

NOVAK Joseph, «Reflections on a half-century of thinking in science education and research: Implications from a twelve-year longitudinal study of children's learning», *Canadian Journal of Math, Science & Technology Education*, 2010.

NUROCK Vanessa, « L'enfance morale : développement moral et éducation morale », *Revue philosophique de Louvain*, 2007, Quatrième série, tome 105, n°1-2, p.132-160.

ONAKA Fumiya (éds.), Comparative Sociology of Examinations, Routledge, 2019.

O' NEILL Linda, « Dewey's Freedom of Intelligence», dans Donna Breault and Rick Breault eds. *Experiencing Dewey: Insights for Today's Classroom*. New York: Routledge 2014, 2nd (éds.), p.104–107.

ONG Aihwa, « A momentary glow of fraternity: Narratives of Chinese nationalism and capitalism ». *Journal Identitites: Global Studies in Culture and Power*, 1997, vol. 3, p. 331-366.

ORTNER Sherry, « Theory in Anthropology since the sixties», *Comparative studies in Society and History*, no.1984/1, vol. 26, p.126-166.

OTTAVI Annick, Dominique OHAYON, Antoine SAVOYE (éds.), *L'Education nouvelle, histoire, présence et devenir*, Peter Lang 2004.

OWNY David, KANG Xiaoguang, « Social Science, Civil Society and Confucian Religion », *Perspectives Chinoises*, no. 2009/ 2, p.10-111.

PAGONI-ANDREANI Maria, *Le développement socio-moral. Des théories à l'éducation civique*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 1999.

PAIRAULT Thierry, « Formation initiale et développement économique », *Perspectives chinoises* no. 2001/65, p.5-16.

PAIRAULT Thierry (dir.), « Dossier Éducation », *Perspectives chinoises*, no.2001/ 65, p. 4-60.

PEDERSEN Marianne, « Making traditions in a new society », *Ethnologia Europaea, Journal of European Ethnology*, no.2004/34-1, p.6-16.

PENG Xizhe, *Demographic Transition in China: Fertility trends since 1950*. Oxford University Press, 1991.

PEPPER Susan, *Radicalism and Education Reform in 20th-Century China*, Cambridge University Press, 2000.

PETERSON Glen, Ruth HAYHOE and Yongling LU, *Education, culture, and identity in the twentieth-century China*, The University of Michigan Press, 2004.

PEYRONIE Pierre (éd.), « 1922-2002, Pour l'Ere Nouvelle et l'Education Nouvelle 80 ans après », *Les Sciences de l'Education – Pour l'Ere Nouvelle*, 2002/ 4, vol. 35.

PIAGET Jean, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1932.

PIMPANEAU Jacques, *Chine.Culture et traditions*, Philippe Picquier, 1988.

PINAR William (éd.), *Curriculum Studies in China: Intellectuals Histories, Present Circumstances*, Palgrave Macmillan, 2014.

PRIESTLEY Mark, «Making the most of the curriculum review: Some reflections on supporting and sustaining change in schools», *Scottish Educational Review*, no 2005/ 37, (1).

RESWEBER Jean Paul, *Les pédagogies nouvelles*, PUF (Que sais-je), 2015.

ROBINSON Ken, Lou ARONICA, *Creative Schools: Revolutionizing Education from the Ground Up*, Penguin Books, 2016.

ROBINSON Ken, « Watch, Sir Ken Robinson shares five reasons you should take the class outside»

http://tes.com/news/school-news/breaking-news/watch-sir-ken-robinson-shares-five-reasons-you-should-take-your-class, consulté 13 décembre 2019.

ROGERS Carl, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod, 2005.

ROLANDSEN Unn Mälfrid H., «A Collective of Their Own: Young Volunteers at the Fringes of the Party Realm», dans Mette Halskov Hanse, Rune Svarverund (éds.) *The Rise of the Individual in Modern Chinese Society,* 2010 p. 132-160

ROSA Harmut, *Accélération. Une critique sociale du temps* (*Beschleunigung. Die Veränderung des Zeitstrukturen in der Moderne*). Traduit de l'allemand par Renault Didier, La Découverte, "Théorie critique", 2010.

RUANO-BORBALAN Jean-Claude, « La très longue histoire de la pédagogie », dans Vincent Dupriez et Gaëtane Chapelle, *Enseigner*, PUF, 2007.

RUSSELL Shen, « Dissimilarities between Deweyian Pragmatism and Confucianism», *Paideusis*, no. 2012/1, Vol. 2, p. 24–32.

RYCKMANS Pierre, traducteur : *Les Entretiens de Confucius*, Connaissance de l'Orient, Paris Gallimard, 1987, I.1.

SHERKAT Darren et Alfred DARNELL, « The Effect of Parents' Fundamentalism on Children's Educational Attainment: Examining Differences by Gender and Children's Fundamentalism», *Journal for the Scientific Study of Religion*, Wiley, 1999, vol. 38.

SIM May, « Dewey and Confucius on moral education», *Journal of Chinese Philosophy*, 2009, vol.36-1, p. 85-105.

SIMA Guang, *Jujia yibei 居家必备*, *Jiayi 家仪*, dans Jacques Gernet, « L'éducation des premières années (du XIe au XVIIe siècles) », dans Christine Nguyen Tri, Catherine Despeux, *Education et instruction en Chine*, Collection bibliothèque de l'Inalco, 2003.

SMITH Stephen, « Slow down and smell the eucalypts: Blue Gum Community School and the slow education movement», *Journal of Global Education and Research*, 2017, vol 1 no 1, p. 16–34.

STEELE Liza, Scott LYNCH, «The Pursuit of Happiness in China: Individualism, collectivism and subjective Well-Being during China's economic and Social Transformation», *Social Indicators Research*, no. 2013/ 114(2), p. 441-51.

SU Zhixin, «Teaching, Learning, and Reflective Acting: A Dewey Experiment, *Teachers College Record*, no. 1996/1, vol. 98, p.127-128, in Grace Zhang and Ron Sheese, 100 Years of John Dewey and Education in China, *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, 2017, 16, p. 6.

SU Zhixin, Jeanne ADAMS, Elliot MINIBERG, « Ideal Schools for the 21st Century: A Comparative Analysis of American and Chinese Principals' View and Visions», *Journal of School Leadership*, no. 2003/13:2, p.199–219.

SUNG Won Kim, Kari-Elle BROWN, Vanessa FONG, «Chinese Individualism: childbearing aspirations for the next generation of middle-class Chinese citizens», *Ethos*, no. 2017/ 45 (3), p. 342-366.

TAN Charlene, « Beyond 'either-or' thinking: John Dewey and Confucius on subject matter and the learner», *Pedagogy, Culture and Society*, 2016, 24:1, 55-74.

TAN Weiyun et ZHU Zhangyan, « Old-time teaching», *Sixth Tone*, 2004, du 17 février.

THORAVAL Joël, » La tradition rêvée », *Bulletin de Sinologie*, no. 1989/61, p.18-32.

THORAVAL Joël, « Introduction », dans *Mou Zongsan, Spécificités de la philosophie chinoise*, traduit du chinois par Ivan Kamenarovic et Jean Claude Pastor, Paris, Ed. CERF, 2003.

THORAVAL Joël, « La tentation pragmatique », dans Anne Cheng, *La pensée en Chine Contemporaine*, Paris, Folio Essais, 2007, p.103-135.

TURNER Yvonne et Amy ACKER, *Education in the New China*, Ashgate Publisher, 2002.

VAUGHAN Richard, « Rote learning is essential for a child's education – play isn't, says expert», 2016, tes.com/news/school-news/breaking-news/rote-learning-essential-a-childs-education-play-isnt-says-expert, consulté le 5 février 2020.

VYGOTSKY Lev, « Play and its Role in the Mental Development of Child », *Soviet Psychology*, no. 1967/5, vol. 3, p. 6-18.

WALTON Linda, *Academis and Society in Southern Sung China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1999.

WANG Canglong, *The making of the Confucian Individual: Morality, Subjectification, and Classical Schooling in China*. PHD Dissertation, School of Social and Political Science, The University of Edinburgh, 2018.

WANG Canglong, «Debatable, "Chineseness" », *China Perspective*, 2018, 4, p.52-63.

WANG Dianqing (王殿卿), *Ruexueshuyuan deyi* 儒学书院德语, (L'éducation morale des académies confucéennes), Jilin renmin chubanshe, 2011.

WANG Frédéric, « Le confucianisme et la Chine actuelle : héritage de Zhang Dainan », Histoires et missions chrétiennes, 2011/2, no.18, p.69.

WANG Jessica Chin-Sze, «John Dewey as a learner in China», *Education and Culture*, no. 2005/21(1), p.68-69

WANG Jessica Chin-Sze, *John Dewey in China: to teach and to learn*, State University of New York Press, 2007.

WANG Xiaoying, «The Post-Communist Personality: The Specter of China's Capitalistic Market Reforms», *The China Journal*, no. 2002/ 47, p 1-17.

WANG Xiufang, *Education in China since 1976*, Jefferson, N.C. McFarland & Co Inc. Pub., 2003.

WANG Yangming, Quanshu, Taipei, Zhengzhong shuju, 1955, Peiyi Wu, «Childhood Remembered: Parents and Children in China, 800 to 1700», dans Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995, p 129-156

WANG Yu 王筠, *Jiao tongzi fa 教童子法*, (Beijing/Shanghai: Zhongguo da baike quanshu chubanshe), 2014.

WANG Yun 王筠, *Wenzi Mengqiu 文字蒙求*, Zhonghua ju chubanshe, 2012/10.

WANG Zhensheng, *Liang Shuming*, mémoire de master en Etudes chinoises sous la direction de M. Sébastien Billioud, 2014.

WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science (1904-1916)*, Paris, Librairie Plon, 1965.

WEBER Max, *Economie et société* (1971), t. 1, Paris, Pocket, 1995.

WEN Tiejun, « Understanding Peasantry and Land Reform in Asia» , dans Francois Houtart, Wen Tiejun, Ruth Casa Editorial, *Peasant 's Agriculture in Asia*, 2012, section 2.

WILSON Edward O., Biophilia, Cambridge, Harvard University Press, 1984.

WONG Yin Lee, «Women's education in traditional and modern China», *Women's History Review*, 1995,4:3, 345-367

WU Hung, «Private Love and Public Duty: Images of Children in Early Chinese Ar»t, dans Anne Behnke Kinney, *Chinese Views of Childhood*, University of Hawai Press, 1995.

WU Shugang et TONG Binchang, *Liang Shuming's Rural Reconstruction Experiment and Its Relevance for Building the New Socialist Countryside, Chinese Contemporary Thought*, Taylor and Francis , 2008-2009, vol. 40.

XI Jinping, 中国梦，人民的梦 (Zhongguo meng, renmin de meng, The China dream, the people's dream), Closing Speech at Plenary Session of the 12h National People's Congress, 17 March 2013, dans Remin Bao (The People's daily) du 18 mars.

XU Baoan 徐保安 , « 清末官员海外游历游学的历史考察 (Une enquête historique des voyages d'études à l'étranger des fonctionnaires à la fin de la dynastie de Qing)», *中国高校科学 (Ecole supérieure chinoise en Sciences sociales*), 2016, 6, p. 104-117.

YAN Yunxiang, *The Individualization of the Chinese Society*, Oxford, Berg, 2009.

YAN Yunxiang, «The Drive for Success and the Ethics of the Striving Individual», dans Charles Stafford, *Ordinary Ethics in China*, London: Bloomsbury Academic, 2013, 263-91.

YANG Fan, Jing LIN et Thomas CULHAM, «From intimidation to love: Taoist philosophy and love-based environmental education», *Educational Philosophy and Theory*, 2019, 51:11, p.1117-1129.

YU Zhuohao, « Confucian Education: A Moral Approach», in *Religions East and West*, no. 2002/ 2, p.71-82.

ZHAO Changxing, *La Chine Ancienne et l'enseignement privé : influence du confucianisme*. Thèse de doctorat. Université de Paris 8, 2007.

ZHAO Changxing, *L'enseignement non gouvernemental en Chine*. Un Enjeu social, L'Harmattan (éd.), 2010.

ZHU Lisha, *The Revival of Confucian Tradition in Contemporary Chinese Society: a case study of modern sishu education*, Master of Arts in Anthropology, Faculty of California State University, Chico. 2012.

Annexes

1- Terminologie

Brève présentation de la terminologie de *shuyuan, shishu et xuetang*.

Académie d'enseignement traditionnel (书院, *shuyuan*)[444] : C'étaient des organismes privés dont leur histoire a débuté à la période des Tang (725) et qui étaient fleurissant à la dynastie des Song. Comme les écoles officielles étaient en nombre insuffisant ou peu performantes, des lettrés locaux ont fondé les académies. Elles ont été établies dans des environnements naturels tranquilles et propices à l'étude, ainsi que pour la préservation des livres et le développement des débats. Au cours de l'histoire, elles ont subi des revers, parfois considérables, par exemple à la dynastie Yuan (1271-1368) elles ont été placées directement sur le contrôle du gouvernement et leur mission étaient exclusivement la préparation aux examens impériaux. Néanmoins en dehors de certaines circonstances, elles représentaient une tradition éducative d'une relative autonomie, dans laquelle la culture de soi et l'étude pour soi avaient une place privilégiée. A travers leur évolution, elles ont eu un rapport plus ou moins étroit avec le gouvernement central. Le moment de leur apogée a été pendant la dynastie des Song et des Ming. C'était des centres éducatifs et de recherche où l'on compilait des livres et où l'on étudiait les textes classiques. Outre la préparation aux concours impériaux, ils

[444] Contribution à une bibliographie sur les académies traditionnelles : Chan Wingtsit, « Chu Shi and the academies », dans Theodore De Bary et John Chaffe eds., *Neo-confucian education, the formative stage*, Univ. California Press, 1989, p. 389-413. ; Cheng Pingyuan **(陳平原)**, *Daxue he wei* ***大學何為*** *(Que peut être l'université ?)*, Beijing daxue chubanshe 2006. ; Deng Gongbi (**邓洪波**), *Zhongguo Shu Yuan Shi 中国书院史 » (L'histoire des académies traditionnelles chinoises)* Dong fang chu ban zhong xin , 2004. ; Lee Thomas, « Chu Shi, Academies and the tradition of private chiang hsüeh» , *International Congress on Chu Shi*, 1982, p. 300-330 ; Lee Thomas « Academies: official sponsorship and suppression», dans Frederick Brandauer et Chun-chie Huang eds, *Imperial rulership and cultural change in traditional China*, 1994. ; Li Caidong (李才栋), *Zhongguo shuyuan yanjiu 中国书院研究(Recherche sur les académies en Chine*), Nanchang Jiangxi jiaoyu chubanshe 2005 ; Liu Baocun **(刘宝存)**, « Zhongguo gudiandaxue de linianjiqi xiqndqi guyi »,中国古典大学的理念及其现代意义 (Les conceptions universitaires classiques chinoise et leurs sens moderne), *Communication au Symposium sino-français en Sciences de l'Education*, Université Paris 8, 2003 ; John Meskill John, *Academies in Ming China*, Association for Asian Studies University of Arizona Press, 1982 ; Linda Walton, *Academies and Society in Southern Sung*, China, Honolulu, University of Hawaii Press, 1999. ; Wang Dianqing (王殿卿), *Ruexueshuyuan deyi* 儒学书院德语, (L'éducation morale des académies confucéennes), Jilin renmin chubanshe, 2011.

fonctionnaient comme des lieux de retraite pour s'adonner à l'étude, à la formation de la culture personnelle et à un apprentissage autonome en développant l'esprit critique et le débat, de même qu'à la célébration des rites adressés aux sages. Même si on échangeait des idées d'écoles différentes, les académies représentaient essentiellement la pensée confucéenne ; de là se sont répandu les idées des penseurs comme Zhu Xi à la période des Song et de Wang Yangming à la période de Ming. Ils avaient une indépendance économique en fonctionnant avec des fonds propres, soit par des dons de familles aisées, par des revenus des terres qui leur avaient été accordées par des bienfaiteurs, ou parfois par l'empereur lui-même. Ils se plaçaient comme des centres privés complémentaires des écoles officielles et non comme des concurrents. Les fondateurs cherchaient la reconnaissance du gouvernement central par l'octroi des plaques commémoratives, des terres ou des dons de livres. Selon les périodes, leur éclat était plus ou moins important et le pouvoir central les tolérait, les encourageait, ou les interdisait quand leurs représentants montraient des attitudes hostiles à la politique du gouvernement où même, elles étaient fondées par le gouvernement lui-même. Ils transmettaient une éducation holistique dans laquelle se trouvaient unifiés la politique, la religion et le cosmique, reflets de la pensée confucéenne. En 1905 avec l'abolition des examens impériaux elles ont été transformées en écoles et le panorama du monde éducatif chinois a été bouleversé.

Sishu (私塾) [445]: le nom donné aux écoles privées pour l'éducation des jeunes enfants pendant l'Empire. Elles étaient fondées par des familles ou des clans, et la formation était constituée essentiellement par la pensée confucéenne. Au niveau supérieur les études se poursuivaient dans les académies classiques (*shuyuan*). Les *sishu* actuels sont la création des particuliers et pourvoient un enseignement spécial basé essentiellement dans l'apprentissage des classiques.

Xuetang (学堂) ou *xuexiao* (学校) : l'école a remplacé les *sishu* au début du XXème siècle. A l'abolition des examens impériaux (科举, *keju*), à la fin de la dynastie Qing, se sont établi les écoles de style occidental nommées *xuetang*. Le système consistait dans l'école primaire (小学堂 *xiaoxuetang*), le collège (中学堂, *zhongxuetang*), le lycée (高等学堂, *gaodengxuetang*) et l'université (大学堂, daxuetang) selon le modèle d'autres pays asiatiques[446].

[445] Sébastien Billioud, Joël Thoraval, 2014, *op.cit.*, p 34-36
[446] Fumiya Onaka ed., *Comparative Sociology of Examinations*, Routledge, 2019.

2- Professeur Wang Caigui[447]

C'est un professeur assistant retraité de l'École Normale de Taizhung à Taiwan, et disciple du réputé néo-confucianiste Mou Zongsan [牟宗三], qui au début des années 1990 a développé une méthode visant à faciliter l'apprentissage des textes classiques, créant le mouvement pour la récitation des classiques par les enfants (*ertong dujing yundong* 儿童读经运动). Actuellement il réside en Chine continentale. Il dirige le plus grand institut pour les études classiques, l'Académie Wenli (文礼书院) à Taishun dans le Zhejiang.

En 1997, le maître bouddhiste Nan Huaijin [南懷瑾], (voir annexe suivant), intéressé par cette méthode, a invité Wang Caigui donner une conférence à Hongkong. Par l'intermédiaire de la propre fondation culturelle et éducative de Nan Huaijin, ensemble ils commencèrent à promouvoir la méthode à Hongkong et ensuite en Chine continentale. Wang Caigui a entrepris une tournée de conférences sur le continent pour découvrir le pays entier et ainsi transmettre sa conviction. L'enregistrement d'un dvd expliquant la méthode a permis une très large diffusion, autant en Chine qu'à l'étranger. Actuellement, le mouvement en faveur de l'étude des classiques s'est amplement étendu et des centres de promotion de la méthode d'enseignement de Wang Caigui ont été créés un peu partout en Chine et à l'étranger.

Ses livres :

Ertong jingdian songshu de jiben lilun, 儿童经典诵书的基本理论 (Théorie fondamentale des lectures des classiques à haute voix par les enfants), dans Jingdian daodu shouce, Beijing, Beijing shifan daxue yinxiang chubanshe, 2005.

Jiaoyu de zhihui xue , 教育的智慧学 (L'éducation de la sagesse), Nanjing daxue chubanshe, 2009.

Dujing ershi nian, 读经二十年 (Vingt années de lecture des classiques), Zhonghua chubanshe, 2014-15.

Children's guide to Chinese and Western culture, une collection qui contient sept livres et trente-deux CD.

[447] Voir Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *Le Sage et le peuple*, *op.cit.*, p.65-66 et p.117-119

3- Maître Nan Huaijin [南懷瑾] (1918-2012)

Dans sa jeunesse il a reçu une éducation classique : études de classiques confucéens, taoïstes et bouddhistes, la calligraphie et la poésie, ainsi que des arts martiaux et plus tard des études militaires. A partir de 1940 il a participé comme commandant pendant la guerre sino-japonaise, mais c'est à Sichuan qu'il a rencontré un maître Chan qui a eu une influence sur la suite de son avenir et à partir de ce moment, il s'est dédié à l'étude du bouddhisme.

Il est parti s'installer à Taiwan en 1949 et il y est resté jusqu'en 1984 où il est devenu professeur de culture chinoise, particulièrement de bouddhisme dans plusieurs universités. Plus tard il a vécu quelques années aux Etats Unis, à Hong Kong et en 2002 il est retourné s'installer en Chine continentale. Pendant toute la période qu'il a résidé à Taiwan et à Hong Kong, il a été très actif dans l'enseignement du bouddhisme Chan et d'autres formes de bouddhisme, ainsi que dans le maintien des liens avec le continent.

Il est conforme à l'idéal du lettre confucéen et ferme défenseur de la culture traditionnelle. En 2006 il a créé le Grand Centre d'Etudes Taihu à Suzhou où a été fondé une Ecole Internationale qui propose un programme d'études classiques chinoises et occidentales avec des enseignements tels que la récitation des classiques, l'éthique, la médecine chinoise et la méditation.

Il a publié plus d'une trentaine de livres et certains ont été traduits en anglais, dont :

Working Toward Enlightenment: The Cultivation of Practice, (traduit pas J.C. Cleary), publié par Samuel Weiser, 1993.

To realize Enlightenment: Practice of the Cultivation Path, (traduit par J.C. Cleary, publié par Samuel Weiser, 1994.

The Story of Chinese Zen, (traduit par Thomas Cleary), publié par Charles E Tuttle, 1995.

Tao and Longevity: Mind-Body Transformation, (traduit par Wen-Kuan Chu, publié par Samuel Weiser, 1973.

Basic Buddhism: Exploring Buddhism and Zen, publié par Samuel Weiser, 1987.

4- Enquêtes complémentaires

Les visites à ces diverses écoles ont complété la compréhension sur les divers projets alternatifs existants à l'heure actuelle en Chine et même à l'étranger, mais elles ne font pas partie d'une analyse particulière de cette recherche.

+Une école dominicale à Pékin

Cette école est en dépendante de l'académie Xishan à Pékin et c'est par leur intermédiaire que j'ai fait la connaissance de Xishan. Les dimanches matin entre 9h30 et 11h, le restaurant se transforme en une école de *dujing* pour de jeunes enfants accompagnés de leurs parents ou d'un familier. Les serveurs deviennent des maîtres ou des assistants, qui lisent les classiques ensemble tous les matins après le réveil. Les contenus de l'enseignement résident dans la lecture des classiques tels que les Entretiens de Confucius, l'Invariable Milieu ou encore la Grande Etude.

L'école suit les consignes éducatives suivantes :

幼儿养性--- 完美人格的奠定 Discipliner le tempérament des petits enfants --- c'est établir les bases solides de la personnalité.

童蒙杨正---- 圣贤智慧的陶冶 Apprendre les savoir élémentaires aux enfants c'est les rendre droits et intègres ---- c'est les cultiver en s'appuyant sur la sagesse des grands maîtres

少年养志---- 理想抱负的鼓舞 Nourrir la volonté chez les adolescents ---- c'est les encourager à des aspirations idéales

成人养德 ----- 真实生命的开展 Nourrir la vertu chez les adultes ------ c'est développer la vraie vie

Quand les familles viennent inscrire les enfants, les maîtres ont un entretien dans lequel ils les informent sur les indications à suivre pour continuer l'étude à la maison. Etant donné que les enfants sont jeunes, le lien entre le maître et les parents doit être fluide. Les enfants peuvent apprendre si les parents sont d'accord, car souvent les enfants inscrits ne savent pas lire. Il est indispensable que les parents s'engagent à maintenir la continuité dans l'étude à la maison et pour faire du *dujing* tout endroit est propice, il n'est pas indispensable d'être dans une salle de classe. Néanmoins, on conseil aux familles qu'il est souhaitable de créer un environnement qui puisse développer l'intérêt pour la culture traditionnelle, par

exemple des calligraphies, des peintures ou encore tout autre décor évocateur de la tradition classique. Les parents doivent faire en sorte de créer l'atmosphère pour devenir familier avec le *dujing*. L'écoute d'une musique élégante et douce est souhaitable pour relaxer et aider à mémoriser.

Les enfants de tout âge peuvent s'inscrire, même dès l'âge de trois ans. Les accompagnateurs peuvent aussi participer à la lecture avec les enfants. A l'adolescence c'est plus difficile que les enfants acceptent de suivre les cours, car ils ont leurs habitudes et ont du mal à recevoir un autre type d'enseignement. Par ailleurs, les adolescents qui suivent une scolarité officielle sont trop pris par les devoirs et ils accepteraient difficilement d'y assister le dimanche matin. Néanmoins s'ils le souhaitent, l'école les accueillent volontiers.

Les maîtres demandent aux parents de faire la lecture des classiques régulièrement et les encouragent à favoriser toute lecture pour développer aussi l'habitude de lire. Les classiques utilisés peuvent être en langue ancienne ou actuelle. Les maîtres insistent fortement pour que les parents tiennent compte que même si le *dujing* représente une activité extracurriculaire, il faut y consacrer au moins trente minutes par jour. Parmi un des objectifs du *dujing* est l'apprentissage de la ténacité et la persévérance.

En clase les enfants doivent lire plusieurs fois sans explication. Si la classe est avancée, le maître peut donner une brève explication, mais à ce niveau, ce n'est pas l'objectif premier. Les enfants doivent mémoriser beaucoup et naturellement ils comprendront après.

Les maîtres expliquent que les objectifs de l'école résident dans une éducation morale, la formation d'une culture de soi et l'acquisition des fondements de la culture traditionnelle, acquisition qui sera pour toute la vie.

En plus de la lecture des classiques les maîtres donnent des conseils sur l'alimentation, préconisant l'intérêt d'avoir une alimentation végétarienne et tout particulièrement incitent les parents à éliminer les sucreries ou tout sorte d'aliments nuisibles à la santé. Les enfants doivent avoir un cahier où ils notent les actions bonnes et moins bonnes qu'ils ont réalisées pendant la semaine. Le maître les commente en classe et félicite ceux qui ont agi correctement, particulièrement l'obéissance aux parents.

L'école organise diverses activités les fins de semaine ou pendant des vacances scolaires, parmi lesquelles des cours de récitation des classiques entre grands-parents et enfants ou des cours de calligraphie, ainsi que, à la demande des parents, des classes de

récitation du Dizigui. Lors d'occasions particulières le restaurant propose aux parents et aux enfants des cours pour fabriquer du savon naturel, ou du modelage avec de la pâte et des colorants végétaux (面塑), ou encore certains plats.

Classe dominicale à Pékin

+ Nishan shuyuan, **l'académie Nishan**, **尼山书院**, à Qufu.

Entrée principale

En 2013, visite d'une journée à l'académie, fondée en 2008 et située au pied de la colline de Nishan à Qufu, dans le Shandong, lieu de naissance de Confucius. Elle fonctionne comme bibliothèque, comme établissement de recherche sur la culture traditionnelle et comme lieu de rencontre internationale. Il est dirigé par le peuple et subventionné par l'état,

avec des membres du gouvernement de la province de Shandong impliqués dans le projet. Le but est de maintenir l'esprit des académies traditionnelles : le débat, la recherche, l'analyse, la formation, l'échange, la diffusion du confucianisme, la promotion de la culture traditionnelle et les échanges entre la Chine et d'autres pays. Xishan maintient des liens étroits avec cette institution et participe souvent à des rencontres.

Lors de cette visite, j'ai pu échanger avec des responsables et voir les locaux. Les activités sont dirigées à un public adulte. A ce moment-là, l'institution accueillait une petite de *dujing* dirigés pour les enfants. Depuis 2010, tous les ans à Nishan se réalisent des réunions annuelles auxquelles sont conviés des confucéens originaires du monde entier. Parmi eux des professeurs universitaires, mais aussi des gens intéressés par un désir de trouver un monde meilleur et qui ont vu en Confucius et ses idées un exemple à suivre.

+ **Une école de *dujing*** en banlieue de Pékin

Cette toute petite école, qui n'avait que deux élèves quand je l'ai visitée en 2014, a été fondée par un ancien employé du restaurant végétarien de Xishan à Beijing qui a enseigné la calligraphie à Xishan pendant un certain temps. Postérieurement il a quitté le restaurant pour se lancer dans le projet d'avoir sa propre école qu'il a réussi à monter dans une banlieue éloignée de Beijing. Son fondateur est originaire d'une famille paysanne du Henan, profondément convaincu par la méthode de Wang Caigui. Il a vécu une enfance très pauvre et très difficile et grâce à sa ténacité, il a pu acquérir une formation poussée en calligraphie et en taichi. Il a commencé sa formation en culture classique quand il travaillait au restaurant. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises, mais je n'ai visité son école qu'une journée. Il était le seul enseignant se limitant à faire aider les deux enfants inscrits à mémoriser les classiques et l'après-midi il les amenait pendant un temps assez long pour pratiquer le taichi, sa passion. Le soir ils reprenaient les classiques.

Il louait un petit dans une banlieue modeste dans un immeuble simple, mais où il y avait le confort nécessaire. Reste la difficulté à comprendre la source des revenus indispensable pour louer, installer et entretenir l'école considérant qu'à l'époque le nombre d'inscrits était faible et a peu évolué. Pendant les camps de vacances d'été et hiver, il y a une fréquentation plus importante, pourtant les rentrées semblent peu suffisantes pour maintenir la structure.

Cette personne responsable croit profondément dans son travail qui est vécu comme une mission. Il est admirateur du professeur Wang Caigui et par ses habits Han, par son comportement et ses attitudes, il lui ressemble. Quand il est questionné, il peut parler des heures sans s'arrêter, il a plus besoin de convaincre que d'échanger. Il pense que la société chinoise actuelle a perdu ses repères, et il estime contribuer à l'améliorer par la diffusion du *dujing*. Son cas est assez représentatif des écoles de *dujing*.

+ Maternelle et *shuyuan* à Dunhuang dans le Gansu

En 2015, lors d'un voyage d'études à Dunghuang avec l'école de Yandangshan et par l'intermédiaire de la directrice du musée de grottes de Mogao, j'ai eu un entretien avec la responsable d'un *shuyuan* qui fonctionne comme académie les fins de semaine dans les locaux d'une école maternelle. Cette dame m'a informée sur leurs activités et m'a fait visiter l'école. Le *shuyuan* organise des lectures des classiques pour enfants et adultes, ainsi que d'autres activités à différents moments de l'année, tels que des conférences, des concerts de musique classique traditionnelle chinoise, ou encore des cours de calligraphie.

L'école maternelle privée a un coût entre sept cents et mille yuans par mois excluant le repas exclus. Elle a diverses propositions d'enseignement : elle offre un enseignement qui propose soit une formation qui utilise la méthode Montessori à laquelle s'incorporent des éléments de la tradition chinoise, soit une formation basée exclusivement sur la tradition chinoise classique. C'est un régime de journée complète, externe, mais devient pensionnat lors des formations spéciales. Les classes en moyenne de vingt-cinq élèves se divisent en

petite section : enfants de deux-trois ans, moyenne de quatre ans et grande de cinq ans. Une maîtresse spécialisée dans un taichi des nombres, un type de taichi conçu pour les très jeunes enfants, propose cette pratique à toutes les classes.

Elle est située au centre-ville dans un grand bâtiment à plusieurs étages et un très grand préau avec des jeux. Les salles de classe sont très grandes, lumineuses et gaies. Dans toutes il y a un portrait de Confucius, mais la décoration est comme dans toute maternelle moderne. La cuisine est très grande et propose des plats en majorité végétariens, mais pas exclusivement. Tous les jours sont mis en vente des pains et des pâtes fraîches. Au dernier étage dans une grande pièce sont installés de produits à la vente : des vêtements de style traditionnel, des cahiers, des sculptures, ainsi que des produits biologiques.

Au moment de ma visite, le fondateur, originaire du Gansu, se trouvait à Hong Kong dans une école maternelle de sa propriété. Comme il a été intéressé para la tradition classique il a suivi une formation à Nankin en parallèle à ses lectures personnelles et plus tard, en 2004, il a fondé la maternelle de Dunhuang, mais ce n'est qu'en 2014 qu'il a introduit une formation en culture traditionnelle. Il désire que la culture chinoise se répande dans sa province.

+ Une école dominicale à Paris.

C'est une école qui a ouvert ses portes en 2012 et fait partie des écoles de la communauté chinoise établie à l'étranger dédiée au *dujing,* qui maintien une relation très étroite avec Wang Caigui et son équipe de l'académie Wenli. Cette école fonctionne sur des locaux d'emprunt qui lui permettent de réaliser des activités dans la journée de dimanche. Elle s'adresse à des enfants en âge scolaire présentant une méthode d'enseignement de chinois à travers la lecture des classiques. Au départ certains parents s'adressent à l'école pour que les enfants apprennent la langue et de cette façon ils prennent eux-mêmes connaissance de la tradition classique et par l'accompagnent des enfants, ils viennent à s'y intéresser. Dans d'autres cas, des parents amènent leurs enfants afin d'y être instruits dans la tradition classique, soit par ce qu'ils ont été informés par des amis, soit parce qu'ils ont écouté des conférences de Wang Caigui.

Le matin il y a différentes classes de *dujing* et après le déjeuner certains enfants participent à des cours d'anglais. Ceux-ci consistent aussi en la mémorisation des auteurs de la littérature anglaise ou américaine, tels que Spencer ou Shakespeare. Comme les enfants qui y participent sont très jeunes, souvent moins de sept ans, l'école se concentre sur la

mémorisation des poèmes adressés à des jeunes enfants. Les enfants écoutent un enregistrement et la maîtresse lit le poème phrase après phrase en s'arrêtant sur la prononciation des mots individuels pour corriger la prononciation de chaque enfant, en donnant la signification des mots les plus courants, mais pas la signification du poème en français ou chinois. Le cours ne dure qu'une demi-heure, durée qui permet aux enfants si jeunes d'être attentifs. En principe, celle-ci n'est pas la méthode originelle, qui préconise que les enfants n'écoutent que l'enregistrement qui est réalisé par des gens de langue maternelle et sans faire la traduction des mots. D'autres enfants participent à des cours de kungfu donnés par un très jeune professeur. Cette activité est bien appréciée des enfants qui ont été immobiles toute la matinée. Au même moment, les parents se réunissent et discutent entre eux. Parfois il y a aussi des cours de guqin pour les adultes.

La directrice présente des vidéos de conférences sur l'éducation donnée par un des professeurs de Wenli *shuyuan* et les commente aux parents. C'est le moment d'échange et de discussion entre l'école et les parents. C'est un moyen d'instruire les parents au travail qu'ils doivent réaliser quand ils sont à la maison, ainsi qu'un moyen de les informer sur les études que les enfants pourraient réaliser par la suite s'ils rentrent en Chine. Certains parents ont manifesté le désir que leur enfant continue ses études traditionnelles en Chine.

A l'occasion des fêtes traditionnelles chinoises, l'école peut réaliser des activités à l'extérieur, souvent dans un jardin chinois en dehors de Paris, ou les parents, les élèves ou des personnes intéressées peuvent participer avec des démonstrations de musique, d'arts martiaux ou toute autre activité en lien avec la tradition. Tout le monde y est invité. Par ailleurs, on organise souvent des concerts de guqin ou des cérémonies de thé dans différents endroits de la ville.

Au moment de mes visites l'école était dirigée par une directrice et son mari et trois autres maîtres de *dujing*, plus les professeurs de kungfu et de musique. Le nombre d'enfants était d'une vingtaine et les parents qui y assistaient régulièrement aux réunions environ sept.

+ Académie Wenli (Wenli *shuyuan* 文礼书院) à Taishun dans le Zhejiang.

L'académie Wenli a été fondée à Pékin le 28 septembre 2012 et le 1 mars 2015 elle a déménagé dans le canton de Zhuli, comté de Taishun, administrée par la ville de Wenzhou, province du Zhejiang. Le président du groupe d'entreprise Fangtai, Mao Zhongqun, a été présent lors de la cérémonie et a fait don de dix millions de yuans sur le site pour aider au développement de cette académie. Mao Zhongqun prône la gestion confucéenne moderne, admire le professeur Wang Caigui depuis plus de vingt ans et voyage à travers le pays pour la promotion de l'enseignement classique dans le monde. En 2018, le 28 septembre (date anniversaire de Confucius), il a aussi été présent lors de la cérémonie de pose des fondations de celle qui sera le bâtiment de l'académie Wenli. L'appui de ce grand entrepreneur, ainsi que celui d'autres hommes d'affaires, constituent le soutien majeur pour que le projet puisse probablement se réaliser.

C'est une région montagneuse très reculée, peu habité et d'accès difficile, mais débouchant sur un paysage magnifique. Pour le moment l'académie occupe des locaux prêtés par le gouvernement local, mais le bâtiment définitif devrait être construit sur une pente entourée de montagnes, sur une zone de vue de trente-six kilomètres carrés. Le projet est très ambitieux et un appel aux dons a été transmis à des parents et sympathisants.

L'académie Wenli dirigée par Wang Caigui est devenue l'institution prestigieuse à laquelle les étudiants aspirent assister, après avoir mémorisé les textes fondamentaux dans les *sishu*. Ces jeunes doivent passer au moins dix ans pour mémoriser la totalité des quatre livres et cinq classiques. Ils mémorisent également certains textes bouddhistes, ainsi que des œuvres importantes de la philosophie et la littérature de la Chine, de l'Inde, comme de l'Occident, dont Shakespeare dans la langue originale et sans traduction ni explication. Ce n'est qu'après ces années de mémorisation, que les élèves peuvent être candidats à Wenli. S'ils réussissent l'examen d'entrée, qui exige la parfaite récitation de textes totalisant 300 000 caractères, ils

peuvent alors commencer à les interpréter et à les examiner. Selon les personnes avec qui je pu m'entretenir sur cette étape, cette étape est réalisée par les jeunes seuls, sans la présence de professeurs spécialisés dans la pensée chinoise. L'objectif de base est de donner une éducation morale, mais le but plus large vise à promouvoir des sages dirigeants pour la Chine, et modèles pour le monde. Il est difficile de savoir comment les ambitions de l'académie sont perçues par le gouvernement, d'une part parce que dans leur programme n'existe pas de formation en pensée marxiste, ce qui devrait être mal accepté. Mais et d'autre part le gouvernement local leur prête assistance, malgré l'assistance de nombreux enfants en âge de fréquenter l'école obligatoire.

5-Des articles critiques sur le livre « Règles du disciple (Dizigui) parus dans les réseaux sociaux[448]

Nombreux sont les articles qui apparaissent sur les réseaux sociaux. Ici je présente un qui a l'intérêt d'avoir été écrit par une chercheuse en éducation qui a fait une étude approfondie sur le Dizigui. Le deuxième article a été choisi par le directeur pédagogique de Yandangshan pour le télécharger sur le wechat.

- Article : 有人说像孙楠这样把《弟子规》当国学的人"非蠢即坏"，你怎么样？
(Certaines personnes disent que de personnes comme Sun Nan qui font les études nationales et utilisent Les Règles du disciple, ne sont pas idiots mais méchants, et Vous **?),**
sohu.com/a/291338551_136745

Voici un résumé de cet article.

Le chercheur WANG Lihua[449] qui a travaillé plusieurs années analysant Les règles du disciple (Dizigui) a publié un article sur internet qui présente une critique intéressante sur la validité de l'utilisation de ce manuel à notre époque. Le livre n'est pas un vrai classique et il a été écrit par Li Yuxiu, un lettré de la période Kangxi de la dynastie mandchou. Selon le professeur Wang, ce livre est le produit du pouvoir impérial et de la théocratie visant l'obéissance inconditionnelle. Pour l'auteur le livre ne doit pas être utilisé par diverses raisons :

1-Selon la perspective de la psychologie de l'enfant, la forme de langage employée correspond au chinois classique, ce qui est difficile pour les jeunes enfants. C'est un style trop abstrait et obscur qui se fonde sur une société féodale qui n'est pas conforme aux normes de la civilisation moderne ;

2-Le contenu conduit à un asservissement qui ne guide pas vers la créativité et une conscience indépendante. Les enfants n'ont pas de voix, seule existe la volonté de l'adulte.

3-L'enfant comprend le monde à travers plusieurs activités diverses : jeux, actions, perceptions, images, et non seulement par la lecture et la mémoire.

---

[448] En 2017, le Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois et le Bureau général du Conseil d'État ont publié les : Avis sur la mise en œuvre du projet « d'héritage et de développement de l'excellente culture traditionnelle chinoise », proposant d'intégrer l'excellente culture traditionnelle chinoise dans l'éducation idéologique et morale et les connaissances culturelles.Des controverses ont suivi concernant le matériel à proposer ainsi que la pédagogie. Le professeur Wang Lihua a été un acteur actif dans ce mouvement, notamment dans la critique de l'utilisation du Dizigui.

[449] Wang Lihua 王立华, est professeur d'éducation à l'Université Normale de Pékin et directeur du plus prestigieux jardin d'enfants du pays.

4-L'enfant doit montrer une obéissance inconditionnelle à l'adulte, ce qui implique une absence d'écoute et de respect de l'enfant.

5-Même si une renaissance de la culture traditionnelle est souhaitable pour la Chine, il faut tenir compte du développement physique et mental des jeunes enfants et éviter de tuer la créativité, source indispensable pour le progrès du pays.

6-La lecture des classiques n'est pas une bonne méthode d'enseignement pour les enfants car on nie les traits de l'enfance en voulant créer des adultes.

En résumé, la chercheuse propose que si les parents ou les éducateurs n'ont pas la capacité de reconnaître l'essence et les défauts de ce livre, il est souhaitable de ne pas l'aborder.

-Cet article sur Dizigui a été téléchargé sur weichat par l'ancien directeur éducatif de Yanshan xuetang.
给学校写了一封请求不背《弟子规》的信之后……
https://www.sohu.com/a/63756829_387186 2016-03-16

Résumé : Cet article explique comment dans une école primaire de la banlieue de Beijing on a introduit le Livre du disciple et on oblige les enfants à le mémoriser. Le père écrit cette lettre ouverte sur les réseaux sociaux pour manifester son désaccord à cette initiative qu'il considère néfaste pour les enfants. Il n'est pas contraire à l'application des règles pour les enfants, mais s'oppose à ce qu'elles rendent les enfants soumis et sans personnalité. Il s'inquiète de ce mouvement.

5- Quelques témoignages et critiques du *dujing* parus dans des réseaux sociaux.

Les articles critiquent à la méthode de Wang Caigui sont très nombreux dans tous les réseaux sociaux et même dans les journaux. Des anciens élèves, des parents déçus ainsi que des professeurs ou journalistes témoignent de leurs expériences.

1) **Lecture des classiques et de l 'Enfant Saint, rêve brisé : essai cruel de l'éducation antiinstitutionnelle** (读经少年圣贤梦碎：反体制教育的残酷试验)

http://www.weibo.com/ttarticle/p/show?id=2309351000884013596462998567

Résumé :

Voici l'expérience de quelqu'un qui a passé des années à suivre l'éducation anti-institutionnelle de mémorisation des classiques avec un résultat final néfaste.

L'élève Zheng, en quatrième année du primaire a quitté l'enseignement institutionnel en 2008, à l'époque de la campagne intensive de lecture des classiques en Chine. Pendant neuf ans il s'est déplacé dans huit provinces, où il a fait ses études dans dix écoles. Sa vie a eu lieu dans les montagnes profondes, sans électricité, sans réseau, sans chauffage, accompagné des livres, en récitant dix heures par jour. Réciter, sans interprétation, c'était ça tout le programme. Il est d'abord allé dans une école d'influence bouddhiste et à quinze ans il est allé dans une école encore plus isolée dans la montagne où tout seul, il a dû mémoriser mille sept cents fois le Dizigui.

Les parents de beaucoup d'enfants comme lui ont fui l'enseignement institutionnel et se sont attachés à la culture traditionnelle, et des milliers d'écoles de lecture ont été construites dans tout le pays.

Aujourd'hui, les premiers enfants sont adultes. Zheng, à dix-neuf ans, après avoir lu plus de 200 000 mots, a réalisé que tout ce qu'il avait fait dans son enfance était perdu. Dans ces écoles, il n'y avait pas de roman de science-fiction, ni de caricature japonaise, seulement les classiques confucéennes ou bouddhistes. Au cours des neuf dernières années, Zheng a récité tous ces livres, mais aujourd'hui, il ne veut même pas les rouvrir. A dix-neuf ans, il voulait commencer ses études d'anglais, car il n'avait même pas le niveau de l'école primaire. La mère de Zheng était confuse ; pourquoi cette lecture prometteuse a-t-elle finalement échouée ? Un jour, l'école avait distribué un CD - avec le discours de Wang Cai. Dans son discours, le professeur Wang affirmait qu'il suffisait de lire simplement pour faire des enfants des adultes, voire des sages. La mère séduite a envoyé son fils dans une école de *dujing*, contre la volonté du père. Comme la mère de Zheng, un grand nombre de parents n'ont pas lu les classiques, ils ont une idée simple : l'école enseigne non seulement la connaissance, mais aussi la vie.

Un cas semblable a eu lieu en 2008, dans le Jiangsu, où la mère de Li a inscrit sa fille dans une école similaire pour la rendre obéissante. On lui demandait de nettoyer les toilettes tous les jours et qu'elles soient essuyées avec les mains. Après deux ans dans cette école, la mère estimait que sa fille était beaucoup plus sage.

La finalité de ce genre d'écoles est de conduire les enfants à atteindre le niveau pour être admis dans l'Académie Wenli dirigé personnellement par Wang Caigui avec des conditions d'admission extrêmement strictes

Des enfants déçus ont réussi à quitter cet enseignement et pour beaucoup l'idée de toucher à un livre est impensable. Ils ont le sentiment qu'ils ont fait des efforts qui ne leur ont servi à rien. Zheng après un moment où il ne voulait rien faire, a décidé de passer un examen pour retourner à l'enseignement institutionnel.

Un professeur universitaire en sciences humaines qui préparait ce genre de jeunes pour les réinsérer dans l'éducation officielle, témoigne de leur situation une fois partis de ces écoles. Il a constaté qu'ils ne savaient ni lire et ni écrire, et qu'ils n'avaient pas de niveau en anglais. En outre, les élèves étaient dans un état très trouble, sans intérêt pour l'étude et sans capacité de réflexion. Ils étaient en désordre, à la fois marginalisés, arrogants et égoïstes. Les parents étaient en général de niveau économique plutôt bon avec des mères souvent bouddhistes et les plus favorables à inscrire leurs enfants dans ces écoles. Leur obstination aboutissait souvent à un divorce.

Ce professeur a découvert que ces élèves, qui croyaient que l'éducation institutionnelle était une mauvaise chose, ont fini par l'admirer. Ils préfèrent s'éloigner de tout ce qui a trait aux études nationales. Par exemple, il a proposé à un étudiant d'apprendre les classiques de manière saine et d'enseigner dans une église. L'étudiant a réagi violemment sentant comme s'il vivait un cauchemar. Il a immédiatement refusé « plutôt mourir que de le faire ». Pour le professeur : *l'effet négatif de la lecture sur eux est vraiment trop grand, dix ans entiers, sans joie rationnelle, sans plaisir sensoriel, sans plaisir imaginatif, et sans signification au fil des ans*, c'est un terrible constat. Une autre conséquence négative est la détérioration des rapports entre les parents et les enfants, car les seconds ne veulent plus les écouter, ils sentent qu'ils sont responsables d'avoir gâché leur enfance.

2) **Education dujing, elle doit tenir compte de l'enfant (读经教育，必须看见孩子)**
http://blog.sina.com.cn/s/blog_646dbb3b0102ws5x.html 2016-08-31

Résumé: L'auteur a vu que dans cette éducation par la lecture des classiques de Wang Caigui, on s'occupait des classiques mais pas de l'enfant, on ne peut pas parler d'éducation, mais c'est de l'anti-éducation. Il cite un extrait de Confucius pour remarquer que l'étude doit être fait sans contrainte, de façon spontanée. La mémorisation sous la contrainte, n'est pas de la

joie et peut même avoir un aspect négatif quand l'enfant deviendra adulte. Que la simple mémorisation des classiques fasse des enfants des saints, c'est un rêve. Par conséquent cette éducation n'est pas une vraie éducation.

3) 闫红：Pourquoi j'ai enlevé mon enfant d'une classe d'études nationales (我为什么带着孩子逃离了国学班)
http://blog.sina.com.cn/s/blog_4462623d0102wt1p.html

Résumé : C'est le récit d'un père qui attiré par la lecture des classiques a amené son enfant à une école de *dujing* et c'est cette expérience qui lui a permis de voir que les responsables de ces écoles sont bornés et intolérants ; Il conclue que ces écoles sont un risque pour les enfants.

7-Cérémonie de l'anniversaire de Confucius à Xishan

Depuis le début des années 2000 la cérémonie en commémoration de l'anniversaire de Confucius prend une ampleur importante dans la Chine continentale et par celle-ci on renforce les liens avec Taiwan en manifestant l'appartenance à une même culture. Depuis 2008 existe une association pour la lecture et l'enseignement des Entretiens de Confucius des deux rives du détroit de Taiwan : Formation de maîtres sur les Entretiens (*Lunyu jiao lunyu shi zi yanxiu* 论语教论语师资研修), ceci dans le cadre de la Fédération Confucéenne Internationale. Ce projet profite d'une expérience taiwanaise plus longue sur la culture traditionnelle, et en font partie les sociétés Mencius et Kongzi de Taiwan, l'Académie Shengyan de Nishan, l'académie Xishan, entre autres. Depuis cette période, le directeur de Xishan voyage régulièrement à Taiwan afin de renforcer des liens avec des associations diverses. Des camps d'été des élèves de Xishan ont lieu à Taiwan depuis les années 2015. Le rapprochement devient plus intense depuis 2016 quand un professeur de philosophie de Taipei voyage deux fois par semaine à Beijing pour donner une formation à Xishan.

La cérémonie pour commémorer l'anniversaire de Confucius est célébrée par le gouvernement central à Qufu, au Shandong, lieu de naissance de Confucius, cérémonie très officielle qui semble plus à un grand spectacle qu'à un rituel. Non loin de là, se tient une autre cérémonie, qui a lieu au temple de Mencius, mais dont les acteurs sont les gens du village[450].

[450] Pour plus de détails sur l'évolution des cérémonies à Confucius, voir Joël Thoraval et Sébastien Billioud,« Lijiao : the Return of Ceremonies Honouring Confucius in Mainland China. « *Perspectives chinoises*, no.2009/ 109, p.87-107.

Des cérémonies sont célébrées partout en Chine avec des variantes et une magnitude différente selon le lieu. A Xishan, depuis sa fondation, tous les ans au moment de l'anniversaire de Confucius, le 28 septembre a lieu le rite sacrificiel.

Célébration à Xishan en 2013 :

Dans le bâtiment le plus important où se trouve une grande cour, se déroule la cérémonie. De la porte d'entrée au fond s'étale un tapis rouge bordé des pots de fleurs sur tout le parcours, jusqu'à l'autel où se trouve un grand portrait de Confucius. Les enfants et les maîtres habillés en uniforme arrivent en file indienne et se placent proche de l'autel du côté droit, de deux côtés avec le doyen de l'académie, sa femme et la directrice du moment. Un maître de cérémonie fait un discours et tout le monde récite quelques extraits des Entretiens et ensuite les responsables procèdent aux libations une fois réalisé le rite des lavages de main. M. FZ présente de l'encens et ensuite de l'alcool au portrait de Confucius et ceci est effectué par la suite dans le même ordre, par son épouse, par la directrice et par un élève de la classe supérieure. Les maîtres en charge des enfants très jeunes (à l'époque existait une classe d'enfants de trois ans) se retirent avec leurs classes. Des paroles sont prononcées par M. FZ pour affirmer l'importance de Confucius dans la culture chinoise et surtout pour mettre l'emphase sur son rôle d'éducateur et la nécessité de l'effort dans l'étude faite dans la joie. Ensuite les maîtres sont appelés pour de se présenter à l'estrade, et les élèves font une inclinaison de respect aux maîtres et à leur tour les maîtres aux élèves. Tout le monde se retire en ordre.

La cérémonie est simple, elle dure environ une heure et se situe dans le cadre strictement scolaire. Elle diffère peu des autres cérémonies faites à différentes occasions, comme celle de la présentation des livres au début de l'année. C'est une manifestation qui reste dans le cadre interne, avec l'assistance des rares personnes de l'extérieur.

Cérémonies à Xishan en 2014 et 2015 :

A cette période-là, la cérémonie a lieu dans grande salle Lunyu tang, récemment construite, et qui est utilisée comme auditorium et aussi comme réfectoire, et prend un caractère plus cérémonieux, mais sans la magnificence de celle qui commencera à avoir lieu à partir de 2016 quand M. FZ importera le style pratiqué à Taipei par M. Y. Je n'ai pas été présente pendant celles-ci.

Cérémonies à Xishan en 2016, 2017 et 2018 :

L'intérêt de celle qui a lieu à Pékin, à l'académie confucéenne Xishan se manifeste par le lien étroit qu'elle maintient avec une cérémonie similaire à Taiwan, dont elle est le reflet. C'est le professeur Y. d'une école de formation en études nationales à Taipei les fins de semaine, qui a été le créateur de ce rituel, à partir de recherches sur le Livre des Rites et d'autres éléments historiques, et qu'il a adapté pour qu'elle corresponde à la pensée et au comportement de l'époque contemporaine. Selon M. FZ des représentants de l'Unesco ont été présents à Xishan lors d'une cérémonie et ils ont manifesté le désir d'avoir une version réduite du dvd produit par l'académie en version chinoise et anglaise, car cette cérémonie possède des traits très particuliers. On m'a demandé de les aider dans la traduction, mais malgré mon acceptation, pour le moment il n'y a pas eu de suite.

Le début d'une cérémonie très importante en 2016 a coïncidé avec les dix années de la fondation de Xishan, ce qui peut expliquer la raison pour laquelle cette cérémonie a acquis

une telle magnitude. Plus de six cents universitaires, sinologues et représentants des médias de l'Institut Confucius de Beijing, de Taiwan, d'Australie, d'Allemagne et des États-Unis, se sont réunis pour chérir le grand sage et maître Confucius.

Cette année 2018, j'ai pu participer à la commémoration tenue le ***28 septembre, jour de l'anniversaire de Confucius.***

Depuis deux ans elles se réalise dans une salle de sports qui se situe dans le nouveau Centre Culturel bâti à la sortie du village dans la zone nouvelle tout récemment construite avec des zones commerciales modernes, des édifices de bureaux, des logements qui viennent d'être finis et un grand centre culturel avec une grande bibliothèque et une grande salle de sport. Le contraste avec le village situé de l'autre côté de l'avenue est notoire, bien que le village ne cesse de subir des améliorations et des modernisations. Xishan loue une des salles du Centre sportif pour réaliser la cérémonie. Des tapis, des décors doivent être mis en place par Xishan, ce qui demande une grande préparation, ainsi que le montage nécessaire pour la réalisation d'une vidéo. C'est le département de fabrication des vêtements Han qui confectionné les costumes.

M. Y, le professeur invité à Xishan pour donner une formation en pensée confucéenne et en philosophie occidentale deux fois par mois, exécute cette cérémonie dans l'école de Taipei depuis plusieurs années. M. FZ a décidé de la reproduire dans son académie. Pour cela il a dû faire confectionner les costumes, faire appel à des professionnels pour enseigner la musique et les danses aux maîtres et aux élèves, ainsi que réaliser toute l'organisation correspondante et engager les frais nécessaires pour créer un grand événement. Avant la célébration, depuis 2016, chaque année M. FZ va à Taipei pour participer à la cérémonie qui a lieu là-bas. Etant donné que l'école où enseigne M. Y ne fonctionne que les fins de semaine et que des élèves anciens y assistent depuis plusieurs régions de Taiwan, elle n'a pas lieu le 28 septembre, mais le dernier dimanche de septembre. M. Y se rend ensuite à Pékin pour la commémoration à Xishan et propose ainsi ses ajustements et ses recommandations. Selon un maître de Xisahn, les danses ont été adaptées par la fille de M. Y et les costumes ont été aussi simplifiés par rapport à ceux portés dans le passé. La réalisation de la cérémonie correspond bien à une réinvention d'une tradition millénaire qui a été interrompue depuis plus d'un siècle et non pas à une reproduction exacte de celle des temps anciens. Xishan fait toujours emphase sur la nécessité de respecter et faire revivre leur tradition, mais adaptée à la période contemporaine.

Depuis la rentrée les maîtres et les élèves se préparent pour ce grand événement et étant donné que le roulement des maîtres et des élèves est important, tous les ans, il est nécessaire d'entrainer les nouveaux venus. Après la classe et avant le dîner, les divers groupes qui ont un rôle actif se divisent et répètent dans des endroits différents. Un grand effort est demandé à toute l'équipe de l'académie, afin que chaque année la cérémonie soit plus brillante et plus professionnelle que l'année précédente. Certains maîtres et certains élèves dansent, d'autres chantent, d'autres ont le rôle des lettrés qui conduisent et dirigent les libations, l'équipe d'édition doit présenter les communications, ou encore les invitations. Cette cérémonie implique un gros travail et effort pour tout le personnel.

Sont présents des professeurs universitaires nationaux et internationaux, des représentants du gouvernement central et local, des représentants de associations continentales et taiwanaise, des représentants du PC, des parents d'élèves, ou encore des médias.

La cérémonie se déroule de la manière suivante :

A neuf heures précises l'hôte proclame d'un ton solennel l'ouverture de la cérémonie aux sons des tambours et des chœurs. Les hauts fonctionnaires habillés en noir commencent la cérémonie avec des chants bucoliques :

天下有阳，亮亮晒晒，天下有水，流流放放。天地不弃，山川水鸟，天地不溢，百生万育。君子坦荡，游行天下，当如一叶飘飘。风声萧萧，流水当当，便是泰山巍巍。翼翼此心，浪沧滚滚，此心自然，无伎无求，潮汐升落，风平浪静。天地之姿，岁月之色，自在其中。

Dans le monde il y a le soleil, un soleil éclatant, dans le monde il y a de l'eau, qui s'écoule. Le ciel et la terre ne cèderont pas, les montagnes, les rivières, les oiseaux, le ciel et la terre ne débordent pas, tout est éternel. L'homme d'honneur est magnanime, défilant dans le monde, comme une feuille flottante. Le murmure du vent, l'écoulement de l'eau c'est le grand mont Tai. Vigoureux comme le cœur, roulant comme des vagues, ce cœur est naturel, sans demandes, les journées se succèdent, dans le calme et la sérénité. L'allure du ciel et de la terre, la couleur du temps, tout y est.

Ensuite le grand prêtre et les hauts fonctionnaires, des invités importants, deux hauts responsables du gouvernement central et le sinologue canadien Roger Ames ainsi que le président de l'académie font les trois libations suivies par les paroles claires de M. FZ pour commémorer Confucius.

La cérémonie comprend ces étapes : l'accueil des dieux, les trois libations, la lecture des vœux et la reconduite des divinités.

1. *夫子教我重礼，有礼方能了解神圣 Le maitre nous apprend à respecter le rite, si on maîtrise le rite, on comprend le sacré.*

Avec trois fois des retentissements de tambour on donne la bienvenue

2. *夫子教我们重近处，近处方能脚踏实地 Le maître nous apprend à respecter ceux qui sont proches, si on respecte ceux qui sont proches, on aura un caractère ferme et stable.*

Le début de la cérémonie

3. *夫子教我们自然，自然方能没有负担。Le maître nous apprend la nature, si on suit la nature on n'aura pas de fardeau*

La suite de la cérémonie.

4. *夫子教我们用心，用心方能实现安自己。Le maître nous apprend à suivre notre cœur, si on suit notre cœur on peut se réaliser soi-même*

La danse des enfants habillés en jaune, qui donne un esprit de printemps et est sensée exprimer la vitalité du confucianisme.

L'offrande de la nourriture.

5. 夫子教我*们*重学，学习方能 了解天道. *Le maître nous apprend à respecter l'étude, si on respecte l'étude on peut comprendre la Voie du Ciel*

C'est l'offrande par une danse martiale. Cette danse est exécutée par des adolescents habillés en rouge exprimant la vitalité et l'héroïsme.

6. *夫子教我们重经， 经典方能让我们弘毅 Le maître nous apprend à respecter les classiques, si on respecte les classiques on aura un esprit ouvert et fort*

C'est l'offrande par une danse en huit rangs, la plus haute danse offerte à un roi, jouée par des femmes habillées en blanc, exprimant la pureté du confucianisme.

7. *夫子教我们重德，德行方能让人敬重 Le maître nous apprend à respecter la vertu, si on respecte la vertu on est respecté.*

La révérence au maître et le retrait de la nourriture

8. *夫子教我们重乐，金玉振方能教化 Le maître nous apprend à respecter la musique, que les vibrations de pierres et de métal nous illuminent*

A la fin la reconduite des divinités, retraits des classes, fin de la cérémonie.

Les anciens croyaient que la musique rituelle pouvait chasser les mauvais esprits. Tel que l'a remarqué un des maîtres de Xishan, le caractère yue 樂 musique et yao 藥 remède, sont les mêmes caractères avec une différence qui réside dans l'ajout de la clé de l'herbe dans

le dernier cas. La musique adéquate est donc un remède pour l'âme, est un moyen de guider le comportement vertueux. Pour cette raison dans ce rituel la musique possède un rôle prépondérant. La musique de cette cérémonie se manifeste comme une association de musique classique chinoise et de musique occidentale, avec la participation d'un piano et d'un cœur, celui-ci constitué par des enfants d'une école primaire de la localité. Avec la musique s'exécutent trois sortes différentes de danses :

La danse Wuyu, ou danse de l'été, nom taiwanais, qui représente la prière du pays de Lou pour obtenir la pluie, rituel nommé dans le Livre des Qi du Sud [451]. La danse Wu, ou danse martiale, est apparue au début du 10ème siècle avant JC et était souvent utilisée comme technique de combat sous la dynastie des Zhou occidentales. La danse Bayiwu, est la danse rituelle la mieux estimée de la Chine ancienne. Elle constitue un élément important de l'éthique traditionnelle chinoise et la meilleure interprétation du « rituel ». Les mouvements de cette danse ont des significations intérieures profondes : par exemple, les mouvements sont principalement des arcs de cercle, prenant le sens de leur harmonie, l'étirement des mouvements est solennel et sacré. Entre l'ensemble des mouvements, il y a une atmosphère douce et élégante.

[451] Fait partie des *Vingt-Quatre histoires* de l'histoire de Chine. Le livre a été écrit par Xiao Zixian pendant la dynastie des Liang

COMMENTAIRE :

L'organisation :

Avant la cérémonie : toute la semaine après les cours, les différents groupes se sont réunis dans des endroits divers pour répéter. Les répétitions ont été fatigantes mais le jour de la célébration tout le monde était fatigué et stressé, mais cela n'a pas été perçu par l'auditoire.

La façon de concevoir la cérémonie est une réalisation du président de l'association taiwanaise 三一寰宇, 31 On top, le professeur Y. La conception de la musique est l'œuvre de compositeurs taiwanais et japonais. Il reste à savoir quels sont les critères pris pour effectuer cette sélection.

Les invités proviennent de divers milieux et l'académie tient à avoir une assistance de diverses origines, avec une emphase sur la présence des personnalités chinoises ainsi qu'étrangères, visant à indiquer le caractère universel de la pensée confucéenne.

La cérémonie a suivi des modalités anciennes et aussi des adaptations à la période actuelle, dans les costumes, la musique, la danse et l'expression. Le déroulement depuis l'accueil jusqu'à la fin se déroule de façon très professionnelle. Les indications sont précises, le placement des voitures dans le parking et l'accueil des participants ne pose aucun problème. A l'entrée des maîtres et des élèves guident, les invités d'honneur à signer le livre d'actes et leur offrent un sac contenant un livre des Rites et des dépliants indiquant le déroulement de la commémoration. Ensuite ils les conduisent à leur place correspondante. Les autres participants sont aussi conduits à leur place située juste de l'autre côté de la salle.

La cérémonie commence pratiquement à l'heure et chaque pas est parfaitement précis selon ce qui était prévu ; en tout cas, le public n'a pas ressenti de défaillance, impression qui a été différemment vécu par les membres de Xishan. Après la fin, certains invités, particulièrement les invités d'honneur principaux sont restés un moment pour la prise de photos de groupe. La dispersion s'est déployée en ordre. M. FZ a invité déjeuner les invités d'honneur les plus importants, parmi eux, deux membres du gouvernement central et le professeur confucianiste Roger Ames, qui ont aussi participé à la libation.

Après la cérémonie et en petit comité, les responsables se sont réunis pour faire un bilan de l'événement. C'est M. Y qui d'un air sérieux et d'une voix posée a pris la parole un long moment et a précisé qu'il était indispensable d'analyser les résultats de la cérémonie, de constater les points forts et les déficiences et ensuite les écrire et de faire ainsi un témoignage auquel ils pourraient s'y référer dans l'avenir. Il parlait en donnant toujours des exemples

simples. Il tenait à bien faire comprendre la nécessité d'un bilan. Il signalait l'importance de la réalisation parfaite dans les moindres détails, par exemple que les intonations pour faire la présentation devaient être adéquates, car autrement il était impossible d'obtenir le résultat recherché, de même pour les danses, la musique et ainsi de suite. C'était la troisième année que cette cérémonie se réalisait de cette façon et l'expérience devait servir pour mieux faire.

M.Y faisait l'emphase que même s'il y a de la danse et de la musique, ce n'était pas un spectacle, mais un rituel, qui devait toucher le cœur des participants, faire en sorte que la dimension spirituelle soit présente. Il parlait longtemps pour remarquer l'importance de ce bilan et des changements à prévoir dans l'avenir. Le ton était suave mais le visage sévère. Ensuite M. FZ a pris la parole, toujours d'un air enjoué, mais il était perceptible qu'il avait été soumis à un grand stress. Il signalait qu'il s'était aperçu de plusieurs déficiences et qu'il fallait faire encore mieux la fois suivante. Tout le monde écoutait en silence et personne n'a fait le moindre commentaire.

Le but et le ressenti : la cérémonie était solennelle et le souhait de M. FZ et du professeur Y était de créer une atmosphère sacrée pour vénérer maître Confucius ainsi que les sages, pour entrer en communication avec eux et les accueillir. C'était un moment sérieux, de sincérité, et par une droiture dans le maintien et une certaine solennité, il fallait préparer l'esprit à se dépasser. Il s'agissait de communiquer avec le cœur, avec la gratitude et la foi, pour devenir meilleur en suivant le chemin approprié. Ce rite avait comme finalité d'émouvoir tous et chacun, de toucher les cœurs.

La représentation a été excellente, autant du côté des maîtres que des élèves, et ils ont laissé transparaître leur concentration et leur implication. Néanmoins, le public semblait attiré, mais pas touché ; le ressenti était celui d'une excellente représentation, mais beaucoup moins d'un rituel. Certains invités applaudissent à la fin, impliquant par là que pour eux c'est un bon spectacle. Il est difficile de savoir si cette cérémonie laissera des traces dans le cœur des gens, ce qui était le but des organisateurs.

Voici le témoignage d'une élève adolescente qui était à l'académie depuis presque une dizaine d'année et qui a participé à la cérémonie de 2016 :

我进入书院读书学习已经有十年了，这一次的祭孔是我经历过的最盛大的一次，之前尽管长时间地排练武舞，但我却并未思考，也没有太多的感情投入。可是当我第一次进入彩排现场，在庄严的环境下很快融入其中，这时手中所持红色的礼器也有了特别的意义，因为我多了一份心境——与孔子交流！

Depuis dix ans j'étudie à l'académie, cette fois-ci la cérémonie est la plus grandiose. Avant j'ai répété longtemps la danse martiale, mais sans y avoir réfléchi, sans y avoir mis trop de sentiments. Mais en entrant à la scène de cérémonie, la solennité de l'environnement s'est imprégnée en moi, alors ces outils cérémoniels ont pris une signification particulière, c'est parce que j'ai eu un état émotionnel de communication avec Confucius.

Le cas de cette élève est celui de quelqu'un qui a reçu un enseignement de longue durée qui a pu être imprégnée des valeurs confucéennes sans en être pleinement consciente, jusqu'au moment d'un grand événement comme ce rituel. Le nombre d'élèves ayant été instruits pendant des nombreuses années est très faible.

Le problème majeur réside dans le roulement important autant des maîtres que des élèves. Rares sont ceux qui sont présents à l'académie depuis longtemps, alors le sentiment d'appartenance reste faible. Par ailleurs, les académies d'enseignement classique ont disparu il y a plus de cent ans, et la culture traditionnelle renaît depuis seulement une vingtaine d'années. Il faut tenir compte aussi que le rituel confucéen est reconduit depuis peu dans un pays qui ne reconnaît pas le confucianisme comme une religion, et qui se force pour en effacer l'aspect spirituel. Même si le concept de religion en Chine est différent de celui conçu en Occident, le caractère sacré de cette cérémonie est évident. Pour que le rituel puisse dépasser la dimension d'une belle représentation, il est nécessaire qu'il représente l'incarnation d'un sentiment vécu par une majorité, ce qui n'est pas le cas pour le moment. Au sein de l'école, lors des entretiens, certains maîtres ont reconnu que leur religion était le confucianisme, et leur participation a été ressentie comme une vraie dévotion. Pourtant certains maîtres qui ont enseigné pendant des longues années et qui actuellement n'y sont plus, étaient défavorables à ce rituel estimé par eux coûteux et pompeux.

Néanmoins, il se dégage de cette cérémonie la perception d'un désir profond de l'académie de développer l'enseignement confucéen dans sa profondeur, faisant l'emphase d'une éducation morale et d'un développement spirituel. L'étiquette, le rite est toujours présent dans la pensée confucéenne et celui-ci est manifeste dans l'éducation assurée par l'académie dans tous les gestes de la vie quotidienne, de la salutation aux maîtres, ou encore dans le traitement aux parents et aux aînés. L'étude des Entretiens de Confucius est importante, mais la pratique dans la vie quotidienne est indispensable, le confucianisme est avant tout un mode de vie. Des rituels très précis ponctuent différents moments de l'année et parmi eux, le plus important est celui de la commémoration de l'anniversaire de Confucius. Par l'éducation se manifeste le désir de transformation de la société et par le sacrifice à Confucius celui de renforcer un sentiment de gratitude au ciel, à la terre et à tous les êtres, une communion spirituelle.

Ce rite qui tient à se perfectionner chaque année en suivant les codes des anciens, mais en les adaptant à l'époque actuelle, a comme objectif final d'éveiller le peuple à la fierté et au respect de leur culture, au respect de la nature qui est négligée et aussi à montrer au monde que le confucianisme n'est pas une pensée qui peut uniquement être suivie en Chine, mais qui est un mode de vie possible pour tout le monde. La présence du célèbre confucianiste canadien Roger Ames indique ce sens[452].

Son caractère religieux est indéniable. L'académie depuis le début conçoit de devenir un vrai *shuyuan*, avec toutes ses caractéristiques propres : être une institution privée située dans un environnement naturel de beauté, offrant les services d'un enseignement de niveau supérieur où puissent avoir lieu des échanges d'idées, avec la participation des personnes provenant de divers horizons, disposant d'une bibliothèque et aussi un lieu de culte où se célèbrent les rites à Confucius et aux sages de l'Antiquité. Pour le moment toutes ces fonctions ont lieu, même si le lieu de culte n'est pas encore construit. Il y-a-il un projet ?

L'association avec Taiwan : le projet de fonder une académie correspond à la rencontre de M. FZ avec le moine bouddhiste Nan Huaijin 南懷瑾, qui préconise la lecture des classiques et qui le conduit à s'intéresser à la méthode répandue sur le continent par le professeur taiwanais Wang Caigui. A ses débuts le lien entre les deux hommes a été fort et l'académie a mis en place la même méthode d'enseignement, mais au fil des années celle-ci a évolué avec une prépondérance du rite. Par la suite M. FZ a noué des liens avec d'autres associations taiwanaises et des enfants et des parents de deux côtés participent à des campements d'été de façon régulière.

Pour M. FZ, Taiwan représente le lieu de protection de la culture traditionnelle, et pour lui c'est important de nouer des liens étroits avec des organisations sur place, afin de récupérer une culture et un savoir-faire qui ont été tronqués dans le continent. Par ailleurs, il estime que c'est justement la culture qui est le dénominateur commun de deux parties du détroit et que la plupart des conventions entre les deux rives réside dans le développement de celle-ci. C'est à travers cette culture commune que le sentiment d'une même famille est manifeste ; ce sentiment représente donc une union et élimine la division. Les mêmes valeurs confucéennes sont partagées par les deux peuples, valeurs qui peuvent être non exprimées, pourtant elles sont bien ancrées, telles que la piété filiale, le respect des anciens, l'effort dans

[452] L'engouement des occidentaux pour les traditions orientales est notoire à notre époque, mais de là à pouvoir incorporer des notions confucéennes au mode de vie, la distance est bien grande.

le travail, et ainsi de suite. Un échange constant entre les deux côtés du détroit ne peut être que souhaitable et bénéfique et c'est justement par le rite commémoratif à Confucius que l'académie tient au maintien d'un lien fort entre Taiwan et la Chine continental.

Dans ces considérations Taiwan est perçu comme faisant partie d'une même culture qui a été temporairement brisée dans le continent mais maintenue intacte dans l'île. Ce lien étroit ne présente pas de doutes, néanmoins il est impossible de nier les caractéristiques typiques de la culture des ethnies locales et le demi-siècle d'influence japonaise pendant leur occupation de Taiwan. Le confucianisme peut être un moyen utilisé par le gouvernement chinois pour faire comprendre à Taiwan leur appartenance au continent et à une même nation.